Programa de Doctorado en Lenguas, Textos y Contextos

NARRATOLOGIES : LE DISCOURS DE LA PRESSE SUR LES MOUVEMENTS SOCIAUX FRANÇAIS ET ESPAGNOLS (2011-2020)

NARRATOLOGÍAS: EL DISCURSO DE LA PRENSA SOBRE LOS MOVIMIENTOS SOCIALES FRANCESES Y ESPAÑOLES (2011-2020)

Présentée par
Estéfano RODRÍGUEZ-PELÁEZ

En vue de l'obtention du grade de Docteur en Langue, Littérature et Civilisation hispanique par l'Université Côte d'Azur et Doctor por la Universidad de Granada.

Dirigée en cotutelle par : Marc Marti et Beatriz Sánchez-Cárdenas.

Soutenue le 9 mai 2025

Editor: Universidad de Granada. Tesis Doctorales
Autor: Estéfano Rodríguez Peláez
ISBN: 978-84-1195-810-3
URI: https://hdl.handle.net/10481/104887

NARRATOLOGIES : LE DISCOURS DE LA PRESSE SUR LES MOUVEMENTS SOCIAUX FRANÇAIS ET ESPAGNOLS (2011-2020)

Jury

Directeurs de thèse :

Marc Marti, Professeur des Universités, Université Côte d'Azur (France)

Beatriz Sánchez-Cárdenas, Profesora Titular, Universidad de Granada (Espagne)

Rapporteurs :

Amelia del Rosario Sanz-Cabrerizo, Profesora Catedrática, Universidad Complutense, Madrid (Espagne)

Xavier Escudero, Professeur des Universités, Université d'Artois (France)

Examinateurs :

Juan Jiménez-Salcedo, Professeur Associé, Université de Mons (Belgique)

Nicolas Pélissier, Professeur des Universités, Université Côte d'Azur (France)

Résumé

Cette recherche étudie la narration des mouvements sociaux étrangers dans la presse espagnole et française. L'objectif fondamental est de comprendre comment le récit médiatique (Lits, 2012 ; Baroni, 2017) est construit et façonné en ce qui est des mouvements sociaux. L'étude se concentre sur la décennie allant de 2010 à 2020. Pour ce faire, nous avons sélectionné quatre mouvements sociaux ayant eu un impact significatif dans les sociétés espagnole et française : les *Indignados* espagnols, les mouvements féministes en Espagne, les *sit-in* de Nuit debout et les Gilets jaunes en France. Nous considérons ces mouvements des exemples représentatifs de la mobilisation sociale et politique en Espagne et en France au cours de cette période. Le choix de ces quatre mouvements repose sur leur capacité à éclairer la manière dont les médias représentent les événements sociaux. Les corpus de recherche sont constitués d'articles journalistiques sélectionnés à partir de dix journaux représentatifs des deux presses nationales et disponibles en ligne.

La question fondamentale de cette recherche est la suivante : comment les médias utilisent des techniques narratives, et plus précisément le *storytelling* (Salmon, 2007 ; Marti, 2016) lorsqu'ils informent sur les mouvements sociaux étrangers ? Nous présupposons que le récit médiatique se base sur le *storytelling*. En effet, le *storytelling*, avec ses nuances culturelles, articule la façon de présenter les faits. Nous formulons l'hypothèse suivante pour guider ce travail : lorsque la presse du pays voisin (comme la France pour l'Espagne ou l'Espagne pour la France) rend compte d'un mouvement social étranger, elle développe des lignes éditoriales distinctes. Nous supposons qu'elles varient selon le mouvement social présenté et qu'elles dépendent de l'histoire du journal et du profil de ses lecteurs. Nous estimons également qu'elles divergent par leur lexique et leur structure narrative.

Pour l'analyse des données, nous recourons à deux outils électroniques : ATLAS.ti (Friese, 2019) pour une exploration qualitative, et Sketch Engine (Kilgarriff *et al*., 2004 ; Kilgarriff *et al.,* 2010 ; Kilgarriff *et al.,* 2014) pour une exploration qualitative et quantitative. Nous envisageons les articles de presse à partir de différentes focales complémentaires. Celles-ci aident à comprendre la microstructure, la macrostructure et la superstructure de la narration. Pour ce qui est de la microstructure, d'un côté, nous étudions le lexique. Pour ce faire, nous nous appuyons sur des typologies sémantiques établies en linguistique (Fillmore *et al.*, 2003b ; Fillmore, 2006 ; Faber, 2012 ; Sánchez-Cárdenas et Ramisch, 2019 ; Sánchez-Cárdenas, 2021). Elles servent de fondement au processus d'étiquetage sémantique appliqué à l'analyse de la presse. Cette approche offre l'opportunité d'explorer comment les mots et les expressions sont employés dans le but de décrire et de contextualiser les mouvements sociaux. D'un autre côté, nous explorons les métaphores dans la presse (Lakoff et Turner, 1991 ; Lakoff et Johnson, 1980/2002 ; Langacker, 2012 ; Rueda, 2021). Ces métaphores constituent un déplacement du sens des mots. Leur étude aide à comprendre comment les journaux représentent les mouvements sociaux et comment l'utilisation de certaines métaphores adapte le récit aux lecteurs qui, en principe, ne connaissent pas l'histoire racontée.

Ces analyses ont pour but de découvrir les cadres sémantiques activés dans la presse française et espagnole sur les mouvements sociaux du pays voisin. Ils dévoilent en partie les conceptions idéologiques et culturelles sous-jacentes du récit. Cela contribue à éclaircir comment certains aspects des mouvements sociaux sont mis en avant ou occultés. La théorie des cadres sémantiques a été développée par Fillmore aux années 1960 et expose l'impossibilité de comprendre la signification des mots de manière optimale sans tenir compte du contexte événementiel ou situationnel dans lequel ils s'inscrivent (Fillmore, 1968). Nous examinons quels cadres décrits dans le projet FrameNet (Fillmore, 2008 ; Baker, 2009) apparaissent dans les articles de presse des corpus.

Afin de comprendre la façon de présenter les mouvements sociaux, nous nous intéressons également à la structure globale des articles de presse. Pour ce faire, nous nous tournons vers la macrostructure et la superstructure de la narration. Nous procédons à analyser les principaux composants des articles afin de comprendre la structure de la narration médiatique : tout d'abord, les gros titres de presse (Hurtado-González, 2009) ; puis les images (Entman, 1993 ; Silva & Fernandes, 2023) et finalement les macro-propositions narratives présentes dans le contenu. Pour l'étude de ces dernières, nous nous basons sur les théories structurales sur l'organisation du texte narratif (Adam, 2008, 2010 ; Adam et Heidmann, 2004, 2009). Cela contribue à identifier des schémas narratifs dans la construction des histoires. Ainsi, nous pouvons déterminer comment la presse adopte la technique du *storytelling* (Salmon, 2007 ; Marti, 2016).

Resumen

Esta investigación estudia la narración de los movimientos sociales en la prensa española y francesa. El objetivo fundamental es entender cómo se construye el relato mediático (Lits, 2012; Baroni, 2017) en relación con estos movimientos sociales. El estudio se centra en la década de 2010 a 2020. Hemos seleccionado cuatro movimientos sociales que han tenido un impacto significativo en las sociedades española y francesa: los Indignados españoles, los movimientos feministas en España, los *sit-in* de Nuit debout y los Chalecos amarillos en Francia. Consideramos que estos movimientos son ejemplos representativos de la movilización social y política en España y Francia durante este período. La elección de estos cuatro movimientos se basa en su capacidad para explicar cómo se construye el relato mediático de los movimientos sociales. Los corpus de investigación se componen de artículos periodísticos seleccionados de diez periódicos representativos de las dos prensas nacionales disponibles en línea.

La pregunta fundamental de esta investigación es la siguiente: ¿Cómo los medios de comunicación emplean técnicas narrativas, específicamente el *storytelling* (Salmon, 2007; Marti, 2016), al informar sobre movimientos sociales extranjeros? Partimos del supuesto de que la narrativa mediática se fundamenta en el *storytelling*. De hecho, el *storytelling*, con sus matices culturales, articula la manera de presentar los hechos. Formulamos la siguiente hipótesis para orientar nuestro trabajo: cuando la prensa del país vecino (como Francia para España o España para Francia) informa sobre un movimiento social extranjero, se desarrollan líneas editoriales distintas. Suponemos que varían según el movimiento social presentado y que dependen de la historia del periódico y del perfil de sus lectores. También imaginamos que divergen por su léxico y su estructura narrativa.

Para el análisis de información, recurrimos a dos herramientas electrónicas: ATLAS.ti (Friese, 2019) para la exploración cualitativa, y Sketch Engine (Kilgarriff *et al.*, 2004; Kilgarriff *et al.*, 2010; Kilgarriff *et al.*, 2014) para una exploración cualitativa y cuantitativa. Consideramos los artículos a partir de enfoques diferentes. Estos ayudan a entender tanto la microestructura como la macroestructura y la superestructura de la narración. En cuanto a la microestructura, por un lado, estudiamos el léxico. Para su análisis, nos basamos en tipologías semánticas establecidas en el campo de la lingüística (Fillmore *et al.*, 2003a; Fillmore, 2006; Faber, 2012; Sánchez-Cárdenas & Ramisch, 2019; Sánchez-Cárdenas, 2021). Estas tipologías sirven de fundamento para el proceso de etiquetado semántico aplicado al análisis de la prensa. Este enfoque ofrece la oportunidad de explorar cómo se seleccionan y utilizan las palabras y expresiones con el fin de describir y contextualizar los movimientos sociales. En segundo lugar, exploramos las metáforas en la prensa (Lakoff & Turner, 1991; Lakoff & Johnson, 1980/2002; Langacker, 2012; Rueda, 2021). Constituyen un cambio del sentido de las palabras. Su estudio ayuda a comprender cómo los periódicos representan los movimientos sociales y cómo la utilización de ciertas metáforas adapta el relato a lectores que desconocen, en principio, la historia que se cuenta.

Estos análisis tienen como finalidad descubrir cuáles son los marcos semánticos activados en la prensa francesa y española sobre los movimientos sociales. La teoría de los marcos semánticos fue desarrollada por Fillmore en la década de 1960 y expone la imposibilidad de comprender el significado de las palabras de manera óptima sin tener en cuenta el contexto de eventos o situacional en el que se inscriben (Fillmore, 2008; Baker, 2009). Los marcos semánticos presentes en el discurso mediático desvelan, en parte, las concepciones ideológicas y culturales que subyacen en el relato. Esto explica cómo se destacan u ocultan algunos aspectos de los movimientos sociales. Examinamos qué marcos propuestos por el proyecto FrameNet (Fillmore, 2008; Baker, 2009) aparecen en los artículos de prensa.

Con el objetivo de comprender la presentación global de los movimientos sociales, nos interesamos también en la estructuración global de los artículos de prensa. Así estudiamos la macroestructura y la superestructura de la narración. Hemos optado por analizar sus componentes principales para comprender cómo se construye el relato mediático: primero, los titulares (Hurtado-González, 2009); luego, las imágenes (Entman, 1993; Silva & Fernandes, 2023); y finalmente, las macro-proposiciones narrativas presentes en el contenido de los artículos. Para el análisis de estas, nos basamos en las teorías estructurales sobre la organización del texto narrativo (Adam, 2008, 2010; Adam & Heidmann, 2004, 2009). Esto ayuda a identificar patrones en la construcción de las historias y a determinar cómo la prensa emplea la técnica del *storytelling* (Salmon, 2007; Marti, 2016).

Abstract

This research examines the narration of social movements in the Spanish and French press. The fundamental objective is to comprehend how media narrative (Lits, 2012; Baroni, 2017) is constructed and shaped in relation to these movements. This research focuses on the decade from 2010 to 2020 and centres on four social movements that significantly impacted Spanish and French societies: the Spanish *Indignados*, feminist movements in Spain, Nuit debout sit-ins and the Yellow vests movement in France. These movements are considered representative examples of social and political mobilisation in Spain and France during this period. Their selection is based on their capacity to shed light on how the media represent social events. The research corpus consists of journalistic articles selected from ten representative newspapers of both national presses, which are available online.

The fundamental research question of this study is: how do the media employ narrative techniques, specifically storytelling (Salmon, 2007; Marti, 2016), when reporting on foreign social movements? The study assumes that media narratives are grounded in storytelling, which with its cultural nuances, organises how facts are presented. We hypothesise that when the press of a neighbouring country (such as France for Spain or Spain for France) reports on a foreign social movement, it develops distinct editorial lines. We assume that these editorial lines vary according to the social movement under discussion and depend on the newspaper's historical context and its readers' profiles. We also estimate that they diverge in their lexicon and narrative structure.

For data exploration, we use two electronic tools: ATLAS.ti (Friese, 2019) for qualitative analysis and Sketch Engine (Kilgarriff *et al.*, 2004; Kilgarriff *et al.*, 2010; Kilgarriff *et al.*, 2014) for both qualitative and quantitative exploration. The articles are approached from different perspectives, facilitating the comprehension of the microstructure, macrostructure and superstructure of the narration. Regarding the microstructure, we analyse the lexicon and rely on established semantic typologies in linguistics (Fillmore *et al.*, 2003a; Fillmore, 2006; Faber, 2012; Sánchez-Cárdenas & Ramisch, 2019; Sánchez-Cárdenas, 2021). These typologies form the basis of the semantic labelling process applied to press analysis. This approach offers insight into how words and expressions are selected and used to describe and contextualize social movements. Furthermore, we explore metaphors in the press (Lakoff & Turner, 1991; Lakoff & Johnson, 1980/2002; Langacker, 2012; Rueda, 2021) which represent shifts in word meanings. Analysing these metaphors in the press provides insight into how newspapers represent social movements and how the use of certain metaphors, which are accessible to readers, adapts the narrative for those who may be unfamiliar with the story being told.

These analyses aim to uncover the semantic frames activated in French and Spanish presses regarding social movements. The theory of semantic frames was developed by Fillmore in the 1960s and emphasises the impossibility of understanding the optimal meaning of words without considering the event or situational context in

which they are embedded (Fillmore, 2008; Baker, 2009). Semantic frameworks partially reveal the ideological and cultural conceptions underlying the narrative. This helps clarify how certain aspects of social movements are either highlighted or obscured. We examine which of the frames proposed by the FrameNet project (Fillmore, 2008; Baker, 2009) appear in the examined press articles.

With the aim of understanding how social movements are presented in the foreign press, we are also interested in the global structuring of articles. For this purpose, we focus on studying narrative macrostructure and superstructure. We analyse key components of newspaper articles to understand how media narrative is constructed: firstly, the headlines (Hurtado-González, 2009); then, the images (Entman,1999; Silva & Fernandes, 2023); and finally, the narrative macro-propositions within the article content. For the analysis of these macro-propositions, we draw on structural theories of narrative text organisation (Adam, 2008, 2010; Adam & Heidmann, 2004, 2009). This approach helps identify patterns in story construction and determine how the press employs storytelling techniques (Salmon, 2007; Marti, 2016).

Remerciements

Je tiens à exprimer de tout cœur mes sincères remerciements aux directeurs de recherche, Marc Marti et Beatriz Sánchez-Cárdenas, pour leur soutien tout au long de cette aventure académique. Leur expertise, leur aide bibliographique éclairée et leur guidance ont été des piliers essentiels de cette thèse. Leur infinie patience et leurs corrections minutieuses ont contribué de manière significative à l'amélioration de ce travail de recherche, et je suis profondément reconnaissant pour leur dévouement constant à mon égard.

De plus, je tiens à exprimer ma gratitude envers le programme de Lenguas, Textos y Contextos de l'Université de Grenade et le laboratoire LIRCES de l'Université Côte d'Azur. Leur soutien financier pour ma participation à des colloques nationaux et internationaux a été d'une importance cruciale pour l'avancement de la recherche. Ces colloques m'ont permis d'échanger des idées et d'approfondir mes connaissances au sein de la communauté académique.

Un remerciement spécial à Simon, qui a dû entendre le mot « thèse » de ma part chaque jour. Je tiens également à remercier mes amis et ma famille pour leur soutien lorsque j'ai pris la décision de me lancer dans ce projet.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction : la sociopolitique en Espagne et en France 16
Explication du sujet et de sa pertinence 17
Motivation de l'étude 18
Antécédents 22
Hypothèse 22
Objectifs de la recherche 24
Plan de la thèse 25
PARTIE 1 ÉTAT DE LA QUESTION ET CADRE THÉORIQUE DE LA RECHERCHE 27
Introduction de la première partie 28
Chapitre 1. État de la question et construction du cadre théorique 30
1.1 État de la question sur la narratologie des mouvements sociaux 30
1.2 Les corpus dans la recherche linguistique 34
1.3 Bilan 38
Chapitre 2. Fondements théoriques pour l'étude de la microstructure dans les articles de presse 39
2.1 Les principes de la linguistique systémique fonctionnelle 39
2.2 À la découverte de la linguistique cognitive 40
2.3 Le langage métaphorique dans la presse 41
2.4 Étiquettes sémantiques pour analyser les mouvements sociaux dans la presse 43
2.5 La linguistique de corpus 65
2.6 Bilan 66
Chapitre 3. Fondements théoriques pour l'étude de la macrostructure et de la superstructure dans les articles de presse 68
3.1 Exploration de la narratologie 69
3.2 Décrypter les articles de presse à travers un modèle d'analyse narratif 75
3.3 L'univers du *storytelling* 81
3.4 Bilan 88
Conclusions de la première partie 90
PARTIE 2 NATURE DU CORPUS ET CONSTRUCTION DE LA MÉTHODOLOGIE 93
Introduction de la deuxième partie 94
Chapitre 4. Les mouvements sociaux étudiés 96
4.1 Nuit debout 97
4.2 Les Gilets jaunes 100
4.3 Les « *Indignados* » 102
4.4 Les mouvements féministes 104
4.5 Bilan 108
Chapitre 5. La presse espagnole et française contemporaine 110
5.1 La presse numérique espagnole 110

5.2 La presse numérique française 120
5.3 Bilan 127
Chapitre 6. Méthodologie et démarche suivie 128
Conclusions de la deuxième partie 136
PARTIE 3 RÉSULTATS DES ANALYSES 139
Introduction de la troisième partie 140
Première sous-partie 142
Chapitre 7. Le lexique des mouvements français dans la presse espagnole 142
7.1 Gilets jaunes 142
7.2 Nuit debout 154
7.3 Bilan 160
Chapitre 8. Le lexique des mouvements espagnols dans la presse française 162
8.1 Les Indignés 162
8.2 Les mouvements féministes 169
8.3 Bilan 173
Chapitre 9. Les cadres sémantiques activés dans la presse 175
9.1 Cadre sémantique de la Manifestation 175
9.2 Cadre sémantique de l'Arrestation 183
9.3 Cadre sémantique de la Violence 186
9.4 Cadre sémantique Personne_avec_vocation 191
9.5 Cadre sémantique de l'Abus 194
9.6 Bilan 195
Chapitre 10. Décryptage des métaphores dans la presse 199
10.1 Métaphores d'usage courant dans la langue 199
10.2 Métaphores conceptuelles 205
10.3 Néologismes métaphoriques et métonymiques 210
10.4 Bilan 212
Deuxième sous-partie 214
Chapitre 11. Le récit médiatique des mouvements sociaux dans les gros titres de presse 214
11.1 Les gros titres de presse espagnole sur les Gilets jaunes 214
11.2 Les gros titres de presse espagnole sur Nuit debout 217
11.3 Les gros titres de presse française sur les Indignés espagnols 219
11.4 Les gros titres de presse française sur les mouvements féministes espagnols 222
11.5 Bilan 224
Chapitre 12. Résultats de l'analyse iconique de la presse sur les mouvements sociaux 226
12.1 Le récit iconique des Gilets jaunes : un défi visuel ? 226
12.2 Nuit debout par le biais des images 234
12.3 L'indignation en images 236
12.4 Le féminisme espagnol illustré 241

12.5 Bilan 243
Chapitre 13. Le récit médiatique des mouvements sociaux 246
13.1 Récit médiatique des Gilets jaunes 247
13.2 Récit médiatique de Nuit debout 251
13.3 Récit médiatique des Indignés espagnols 254
13.4 Récit historique des mouvements féministes 260
13.5 Bilan 268
Conclusions de la troisième partie 270
Conclusions 277
Références bibliographiques 294
Références bibliographiques des photographies évoquées dans l'analyse 323
Annexe 1 Explication de la recherche et obtention des corpus de presse 331
Annexe 2 Modèles d'activation du cadre sémantique de la Manifestation 336
Annexe 3 Modèles d'activation du cadre sémantique de l'Arrestation 339
Annexe 4 Modèles d'activation du cadre sémantique de la Violence 340
Annexe 5 Modèles d'activation du cadre sémantique Personne_avec_vocation 341
Annexe 6 Modèles d'activation du cadre sémantique de l'Abus dans la presse française sur les mouvements féministes espagnols 342
Annexe 7 Proportion réduite de protestataires face à un contingent important de CRS 343
Annexe 8 Soumission des manifestants aux CRS 344
Annexe 9 Des manifestants en fauteuil roulant 345
Annexe 10 Un manifestant qui prend un selfie devant des voitures carbonisées 346
Annexe 11 Le célèbre musée du Louvre avec sa pyramide, entouré d'une esplanade étonnamment déserte 347
Annexe 12 Dynamique sociale où la mobilisation collective et la délibération jouent un rôle central 348
Annexe 13 Occupation paisible du théâtre de l'Odéon 349
Annexe 14 Des actions féministes du mouvement Nuit debout 350
Annexe 15 Pablo Iglesias orné d'un cœur 351
Annexe 16 Image mettant en avant la porteur et l'impact des Indignés 352
Annexe 17 Photographie prise devant une banque en Espagne 353
Annexe 18 Dimension ludique et subtile sur le double sens du mot espagnol *recorte* 354
Annexe 19 Des individus arborant le terme *Indignados* peint sur leurs dos 355
Annexe 20 Débordements des manifestants Indignés 356
Annexe 21 Image de *Libération* dépeignant les *sit-in* sur la Puerta del Sol qui donne l'impression de désordre et de saleté 357
Annexe 22 Patron d'un bar qui interdit les CRS d'entrer et protège les Indignés 358
Annexe 23 Portrait d'Isabel Díaz Ayuso 359
Annexe 24 Des femmes partiellement dévêtues 360
Annexe 25 Ministre de l'Administration régionale, vêtue de rose, qui se distingue des autres hommes habillés de manière plus sombre 361
Annexe 26 Des femmes et des hommes qui protestent contre la « Meute » 362

LISTE D'ACRONYMES, SIGLES ET ABRÉVIATIONS

AFP : Agence France-Presse

BBC : British Broadcasting Corporation (Société Britannique de Radiodiffusion)

CFC : Chlorofluorocarbures

CGT : Confédération Générale des Travailleurs

CIU : Convergència i Unió (Convergence et Union)

CQL : Corpus Query Language (Langage de Requête de Corpus)

CRS : Compagnies Républicaines de Sécurité

DIY : Do-it-yourself corpora (Corpus « faits maison »)

ETA : Euskadi Ta Askatasuna (Pays Basque et Liberté)

FPL : Fonds pour une Presse Libre

IDE : Investissement Directs Étrangers

INSEE : Institut National de la Statistique et des Études Économiques

IU : Izquierda Unida (la Gauche Unie)

LFI : La France Insoumise

LSF : Linguistique Systémique Fonctionelle

OCDE : Organisation pour la Coopération et le Développement Économique

OMC : Organisation Mondiale du Commerce

ONU : Organisation des Nations Unies

OTAN : Organisation du Traité de l'Atlantique Nord

PDG : Président-Directeur Général

Pn : Proposition narrative

PP : Partido Popular (Parti Populaire)

PRISA : Promotora de Informaciones S.A. (Promotrice des Informations S.A)

PSOE : Partido Socialista Obrero Español (Parti Socialiste Ouvrier Espagnol)

RAE : Real Academia Española **(**Académie Royale Espagnole)

SA : Société Anonyme

SARL : Société à Responsabilité Limitée

SN : Syntagme/ Groupe nominal

TLFi : Trésor de la Langue Française informatisé

UE : Union Européenne

Introduction : la sociopolitique en Espagne et en France

L'Espagne et la France sont deux pays limitrophes qui ont toujours entretenu des liens étroits. Les événements historiques entre ces deux pays ont forgé une relation qui structure la perception actuelle de la population et de la presse des deux côtés des Pyrénées. Parmi ces événements, nous en soulignons deux qui ont sans doute plus de prise sur les relations contemporaines : la migration massive des Espagnols vers la France au cours du XX^{e} siècle et les relations politiques entre François Mitterrand et Felipe González dans les années 1980 et 1990, notamment sur des sujets tels que la lutte contre le terrorisme de l'ETA et l'intégration économique européenne.

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, dans les années 1920, la France a connu une période d'émigration espagnole importante en raison du manque de travailleurs sur le marché de l'emploi français. À partir des années 1950, lorsque l'Espagne était sous le régime de Franco et connaissait une grave crise économique et sociale (Sánchez-Sánchez, 2006), de nombreux Espagnols, notamment des ouvriers et des travailleurs agricoles, ont cherché à fuir la pauvreté et le manque d'opportunités en Espagne pour trouver du travail en France. L'exode pendant cette période ne se limitait pas aux seuls militants républicains, mais englobait également leurs proches, ce qui lui donnait une dimension sociologique en plus d'être un phénomène d'exil (Jiménez-Salcedo, 2006). Le gouvernement français, de son côté, avait besoin de main-d'œuvre pour reconstruire le pays après la Seconde Guerre mondiale et pour répondre aux besoins de son économie en croissance (Lillo, 2006). Pour donner quelques chiffres, nous pouvons mentionner les 289 000 personnes de nationalité espagnole qui habitaient en France en 1954 (16 % de la population étrangère) ou les 607 000 (23 % de la population étrangère) en 1968 (García, 2002), qui illustrent la montée du nombre d'Espagnols dans les chiffres de l'immigration en France. De nos jours, les autorités françaises ont mis en place des accords bilatéraux avec l'Espagne pour encourager la migration de travailleurs espagnols vers la France (Valero-Matas *et al*., 2015).

Concernant les relations économiques et politiques franco-espagnoles des années 1980, deux figures politiques majeures sont soulignées. En effet, les relations entre le président français François Mitterrand et le Premier ministre espagnol Felipe Gonzalez ont été marquées par une certaine proximité personnelle et une coopération renforcée entre les deux pays. Les deux dirigeants ont été élus en 1981 et 1982, à une époque où l'Europe était en pleine évolution, avec notamment l'adhésion de l'Espagne et du Portugal à la Communauté Économique Européenne (CEE) en 1986 (Trouvé, 2011). En outre, ils ont cherché à renforcer les relations économiques entre les deux pays, notamment grâce aux investissements mutuels et aux échanges commerciaux. Selon les données de la Banque de France, les flux d'investissement directs étrangers (IDE) de la France vers l'Espagne ont considérablement augmenté pendant cette décennie. Ces flux sont passés de 3 milliards de francs en 1980 à 17 milliards de francs en 1990 (Banque de France, 1993). De même, les flux d'IDE espagnols vers la France ont également augmenté. Ils sont passés de 1 milliard de pesetas en 1980 à 10 milliards de pesetas en 1990 (Banque d'Espagne, 1991).

Mitterrand et González ont aussi œuvré ensemble sur des questions de sécurité et de défense. Ils ont notamment renforcé la coopération franco-espagnole dans la lutte contre le terrorisme et ont travaillé pour résoudre le conflit basque provoqué par l'ETA. C'était une organisation séparatiste armée qui cherchait à créer un État basque indépendant en Espagne et en France. Créée pendant le Franquisme, l'ETA a prolongé ses actions pendant la démocratie. L'organisation a mené des attaques terroristes violentes sur plus de quatre décennies. L'ETA a tué des centaines de personnes (Avilés, 2010). La coopération entre les deux pays a débuté dans les années 1980, lorsque des membres de l'ETA ont commencé à se réfugier en France pour échapper aux poursuites judiciaires en Espagne. C'est ainsi que la France a adopté une série de mesures pour lutter contre le groupe sur son territoire (Sabaté, 2016).

Actuellement, le rapport politique, économique et social entre la France et l'Espagne est solide. Les deux pays sont membres de l'Union européenne, de l'Organisation pour la coopération et le développement économiques (OCDE), de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) et de l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN). Ils coopèrent également au sein des Nations unies et d'autres organisations internationales. Eu égard à ce qui précède, il est indéniable que ces deux pays partagent des caractéristiques historiques qui ont suscité l'intérêt de la population en général, et de la presse en particulier, de part et d'autre des Pyrénées.[1]

Dans les parties qui suivent cette introduction, nous exposons l'approche de cette étude et ses fondements préalables. Nous émettons également l'hypothèse fondatrice de cette recherche et définissons le cadre conceptuel de l'exploration. Par ailleurs, nous mettons en exergue les objectifs fixés et les questions que nous cherchons à éclaircir.

Explication du sujet et de sa pertinence

Dans ce travail de recherche, nous nous focalisons sur une étude narratologique de la presse. Nous mettons l'accent sur la manière dont le récit médiatique (Lits, 2012 ; Baroni, 2017) est élaboré lorsqu'il s'agit de présenter un mouvement social étranger. L'étude des mouvements sociaux dans les journaux internationaux aide à comprendre comment ces mouvements sont perçus au-delà des frontières. Plus précisément, l'exploration de la presse vise aussi à mettre en lumière les divergences possibles de la narration des mouvements sociaux étrangers dans des journaux de différentes idéologies politiques.

Nous nous intéressons spécifiquement à la couverture médiatique des mouvements sociaux dans la presse française et espagnole. Pour ce faire, nous étudions des exemples précis tels que les Indignés et les mouvements féministes en Espagne ou Nuit debout et les Gilets jaunes en France. Ces mouvements sociaux ont cherché à changer des aspects qui concernent la société, l'économie ou la politique de ces deux pays

[1] https://elpais.com/diario/1991/10/26/espana/688431616_850215.html (28/10/1991) https://elpais.com/internacional/2021-10-25/el-sueno-frances-hecho-realidad-de-los-migrantes-espanoles.html (25/10/2021)

et sont devenus des acteurs majeurs de la décennie entre 2010 et 2020. L'analyse de la couverture médiatique de ces mouvements sociaux dans la presse étrangère fournit des données supplémentaires aux chercheurs en sociologie qui étudient comment les représentations sociales et les perceptions évoluent au fil du temps et à travers les cultures. Tout d'abord, cette analyse permet de comprendre comment les médias façonnent l'opinion publique à travers leurs représentations des mouvements sociaux. Ensuite, elle montre les choix narratifs, les angles adoptés et le biais cultures, idéologiques ou géopolitiques de la presse. En fin, elle aide à identifier les acteurs valorisés ou marginalisés dans la presse.

Cette recherche propose une analyse de la presse qui combine l'analyse linguistique et l'étude narrative. Par conséquent, il serait plus approprié de la définir comme une étude du traitement médiatique de l'actualité espagnole et française, ce qui justifie, par ailleurs, l'utilisation d'outils d'investigation linguistique et narrative (*cf*. chapitre 6).

L'absence de comparaison entre la présentation des mêmes mouvements sociaux dans la presse nationale et internationale découle d'une volonté de se concentrer spécifiquement sur l'étude des récits étrangers dans un contexte frontalier, en l'occurrence entre la France et l'Espagne. Ladite étude se justifie par notre intention d'analyser la vision de l'autre entre deux pays voisins. Cette analyse semble nécessaire depuis une double perspective. Tout d'abord, depuis une perspective culturelle entre deux pays limitrophes, afin de comprendre comment ils rendent compte des mouvements sociaux de leurs voisins. Ensuite, depuis la perspective européenne, afin de comprendre comment chaque pays perçoit son voisin à travers ses propres schémas culturels (par le biais des stéréotypes) et politiques (à travers les lignes éditoriales). Ainsi, cette recherche enrichit le champ de l'hispanisme français et des études françaises en Espagne. D'une part, elle propose une analyse des perspectives médiatiques française et espagnole sur les mouvements sociaux entre 2010 et 2020. Elle approfondit la compréhension des dynamiques éditoriales distinctes dans la presse française face aux mouvements espagnols, et réciproquement, dans la presse espagnole à l'égard des mouvements français. Elle met en lumière la manière dont les médias représentent une altérité politique étrangère et nouvelle. D'autre part, cette recherche adopte une approche multidisciplinaire : elle inclut une étude linguistique qui explore les discours et le lexique employés pour raconter les mouvements sociaux dans ces deux pays voisins. Enfin, elle intègre une dimension médiatique en examinant les pratiques journalistiques qui sous-tendent ces représentations.

Motivation de l'étude

L'étude des mouvements sociaux dans la presse a toujours éveillé mon intérêt en raison de mon implication et de mon observation des mouvements sociaux qui ont marqué ma jeunesse (les Indignés espagnols) et ma vie adulte (Nuit debout, les mouvements féministes et les Gilets jaunes). J'ai été témoin de leur pouvoir mobilisateur, de leur

capacité à donner une voix aux marginalisés et à remettre en question les structures de pouvoir établies. En outre, j'ai souvent été confronté à des divergences d'opinions entre les reportages des journaux et ce que j'ai pu observer directement sur le terrain lors de ces mouvements sociaux. Cette disparité m'a poussé à remettre en question le rôle des médias et leur capacité à rendre compte objectivement des événements.

Ma motivation pour mener cette recherche découle également de ma vision sur les relations actuelles entre ces deux nations. Les aspects de diplomatie et les interactions entre la France et l'Espagne ont toujours retenu mon attention sur divers aspects. Sur le plan politique, la France et l'Espagne ont des relations bilatérales régulières et sont souvent en coordination sur les questions européennes et internationales. Les deux pays ont signé de nombreux accords bilatéraux dans les domaines de l'éducation, de la recherche, de la culture et de la défense. Ils coopèrent également sur les questions de sécurité et de lutte contre le terrorisme. Par exemple, en janvier 2023, ils ont signé un traité d'amitié et de coopération. Emmanuel Macron et Pedro Sánchez ont paraphé ce traité qui prévoit un renforcement de la relation bilatérale sur des questions telles que la migration, la défense, l'énergie et la jeunesse.[2]

Sur le plan économique, la France est, avec l'Allemagne l'un des principaux partenaires commerciaux de l'Espagne. Ainsi, les échanges entre les deux pays sont importants, notamment dans les secteurs de l'automobile, de l'aéronautique, des produits alimentaires et des cosmétiques. La France est également un important investisseur en Espagne, avec plus de 2 000 entreprises françaises implantées dans le pays. Ces filiales emploient plus de 350 000 personnes en Espagne et génèrent un chiffre d'affaires d'environ 96 milliards d'euros.[3] Les principales entreprises sont Carrefour, Renault, Orange, Michelin, Peugeot, Citroën, Decathlon, Leroy Merlin et Auchan. De même, l'Espagne est un important investisseur en France, notamment dans le secteur immobilier. Les salons, comme celui qui s'est tenu à Paris en octobre 2020, ont aidé à consolider ces rapports économiques.[4]

Sur le plan social, les deux pays ont des cultures distinctes, bien qu'ils partagent des éléments communs en termes de mode de vie et de valeurs (Real Instituto El Cano et Asociación Diálogo, 2014). Les Espagnols ont tendance à être plus ouverts et chaleureux que les Français et attachent une grande importance à la famille et à la tradition. Les Français sont connus pour leur sens de l'élégance, leur amour pour la gastronomie et leur héritage culturel riche. Cependant, ces différences culturelles n'ont pas empêché une coopération étroite et une amitié durable entre les deux pays. Selon les recherches menées par l'association *Diálogo* et *le Real Instituto ElCano* en 2014, en ce qui concerne les stéréotypes liés aux Français, les plus fréquents sont leur réputation de séducteurs, l'élégance des femmes françaises, l'arrogance, la gastronomie sophistiquée, ainsi que leur

[2] https://www.lepoint.fr/monde/la-france-et-l-espagne-signent-un-traite-d-amitie-et-de-cooperation-19-01-2023-2505445_24.php (19/01/2023)
[3] https://dialogo.es/principales-empresas-francesas-con-presencia-en-espana/ (s.d.)
[4] https://www.lesechos.fr/monde/europe/la-france-et-lespagne-intensifient-leur-dialogue-economique-1258458 (23/10/2023)

amour du vin et du fromage (Real Instituto El Cano et Asociación Diálogo, 2014). Globalement, trois Espagnols sur quatre ont une image plutôt positive de la France. Le personnel politique français est aussi perçu de façon positive, comme un ensemble non corrompu, plutôt tolérant, rationnel et pacifique. Les Français sont également considérés comme laïques, un peu égoïstes, forts et travailleurs, bien qu'un peu traditionnels et en même temps démocratiques.

Certains des stéréotypes associés aux Espagnols par les Français incluent leur réputation de passionnés, leur amour de la fête et du football, ainsi que leur tendance à la sieste (Real Instituto El Cano, 2019). Nous constatons que les Français ont une perception plutôt positive des Espagnols (*Idem*). Ils les voient comme des personnes non corrompues, tolérantes, émotionnelles, pacifiques et religieuses. De plus, les Espagnols sont considérés comme des personnes solidaires, fortes, travailleuses, traditionnelles et démocratiques. Les Espagnols ont une image un peu moins positive de leurs voisins français. En effet, selon l'enquête menée en 2014 par le *Real Instituto El Cano*, 90 % des Français ont une bonne opinion des Espagnols, tandis que seulement 76 % des Espagnols ont une bonne opinion des Français. D'après le journal *El País*, cela n'a pas changé depuis cette date.[5]

Pour ce qui est de l'image véhiculée par la presse étrangère de la France, selon Thureau-Dangin (2006), directeur de la rédaction de Courrier international, elle a tendance à être majoritairement négative. Thureau-Dangin (*Idem*) souligne que l'image des Français perçue par la presse étrangère repose essentiellement sur deux aspects : d'une part, le tourisme ou l'anthropologie, c'est-à-dire l'idée que les lecteurs se font de la France à travers leurs propres expériences ; d'autre part, l'image politique qui découle des informations relayées par les journalistes et met l'accent sur les élites de la République. La presse internationale nourrit de grandes attentes à l'égard du pays en raison de son histoire particulièrement saillante. De manière générale, la presse internationale critique la France en se basant sur certains stéréotypes car « des clichés reviennent sans cesse, comme l'arrogance, le côté 'donneur de leçons' ou encore le manque d'hospitalité, notamment des Parisiens » (Thureau-Dangin, 2006 : 170). Une étude sur la vision réciproque entre les populations française et espagnole menée à bien en 2016 souligne qu'à l'étranger, la France est souvent présentée comme un pays culturellement riche, doté d'une histoire particulière et d'une cuisine exceptionnelle (Chambre de commerce franco-espagnole, 2016). De plus, la France jouit d'une influence significative dans les milieux de la diplomatie, de la mode, de l'art et de l'architecture. Toutefois, la presse espagnole met également en évidence les défis auxquels la France est confrontée, tels que le taux élevé de chômage, la dépendance aux énergies fossiles, les inégalités économiques et sociales et les tensions entre les différentes communautés (*Idem*). En outre, les événements récents, tels que les manifestations des Gilets jaunes, les réformes économiques et sociales comme la réforme des retraites, les grèves des éboueurs à Paris en 2023, les pillages des boutiques après le meurtre d'un jeune par un agent de

[5] https://elpais.com/espana/2022-10-24/los-espanoles-ven-a-francia-superior-pero-creen-que-en-espana-se-vive-mejor-y-los-franceses-tambien.html (24/10/2022)

police en juin 2023 ou encore les mesures gouvernementales pour lutter contre le terrorisme peuvent également influencer la perception de la France et de ses dirigeants par la presse étrangère.

En ce qui concerne les principaux sujets de l'Espagne abordés dans la presse française, il convient de mentionner l'importance accordée à l'économie et à la politique. La presse étrangère met souvent en exergue la reprise économique récente de l'Espagne depuis la crise de 2008, tout en soulignant les défis auxquels le pays est confronté, tels que le taux élevé de chômage, les inégalités économiques et les problématiques liées au secteur bancaire. De plus, la presse aborde régulièrement les événements politiques tels que les élections, les réformes sociales, les mouvements indépendantistes en Catalogne ou les mesures gouvernementales pour lutter contre la corruption. Ces événements peuvent également avoir une incidence sur la perception de l'Espagne et ses dirigeants par la presse étrangère (Fernández-Asperilla et Zamora-Cabot, 2017).

Des rassemblements d'envergure, tels que les manifestations contre le terrorisme, ont mobilisé des foules considérables en Espagne. Il existe une particularité espagnole par rapport à la France. En effet, les manifestations sont aussi nombreuses, voire plus nombreuses, dans les capitales régionales qu'à Madrid.[6] Cela contraste fortement avec la norme ou pratique française, où les manifestations d'une telle envergure sont plus fréquemment associées à la capitale nationale. L'Espagne est un modèle politique décentralisé, où la notion de « capitales régionales » est bien réelle. En France, la capitale est en accord avec son étymologie. Elle est vraiment la tête du pays, fortement centralisé, ce qui a créé un modèle de contestation politique à l'image de celui de la structure de pouvoir politique.

En outre, notre étude révèle une différence entre le déroulement des manifestations en France et en Espagne.[7] Bien que la plupart des révoltes espagnoles de la dernière décennie aient été plutôt pacifistes (comme les Indignés ou les manifestations féministes), cela n'a pas été le cas en France. Les manifestations y sont souvent plus violentes. La France est considérée comme un pays violent même par la presse nationale. La police maintient l'ordre principalement avec des dispositifs d'éloignement comme des gaz lacrymogènes ou des grenades. Par exemple, lors des manifestations des Gilets jaunes, les violences policières ont été nombreuses. Les CRS ont blessé plus de 300 personnes à la tête.[8] La violence est observée aussi dans d'autres manifestations françaises

[6] https://www.lasexta.com/noticias/sociedad/estas-son-detalles-todas-manifestaciones-feministas-convocadas_2024030465e5ff55d3310300012530c1.html#:~:text=8M%20%7C%20Mapa%2C%20horario%20y%20recorrido%20de%20todas,Marchas%20del%208M%20en%20Galicia%20...%20M%C3%A1s%20elementos (07/03/2024)

[7] https://www.ladepeche.fr/2020/01/16/des-methodes-differentes-en-europe,8665002.php (16/01/2020)
https://www.20minutes.fr/societe/3292355-20220518-securite-france-vraiment-pays-plus-dangereux-europe-non-tel-classement-existe (18/05/2022)
https://www.lemonde.fr/international/article/2023/05/01/le-conseil-des-droits-de-l-homme-appelle-la-france-a-repenser-ses-politiques-en-matiere-de-maintien-de-l-ordre_6171678_3210.html (01/05/2023)

[8] https://fr.statista.com/statistiques/965423/blessures-violences-policieres-gilets-jaunes-france/ (13/05/2023)

après 2020 qui ne font pas l'objet de cette recherche, comme les manifestations contre la réforme des retraites.[9]

En conclusion, tous ces aspects me motivent à mener à bien cette recherche. Elle aspire à contribuer à la compréhension des médias et de leur rôle dans la société contemporaine. C'est pourquoi nous avons recueilli et analysé une vaste gamme de sources médiatiques, en tenant compte de leur diversité idéologique et de leurs lignes éditoriales.

Antécédents

La convergence entre le journalisme et la narration a suscité l'intérêt de nombreux chercheurs qui tentent de trouver un terme approprié pour décrire cet espace. Herrscher (2012), Carrión (2012), Chillón (2014) et Angulo-Egea (2014) font partie des chercheurs qui se sont penchés sur ce sujet. Leurs recherches mettent en lumière les points de convergence et les interactions entre le journalisme et la littérature.

Le journalisme narratif (*cf*. chapitre 3.1.2) a émergé comme une forme narrative distinctive du XXI^{e} siècle. Ce type de journalisme a donné naissance au récit médiatique. Cette approche narrative a été développée par Lits (2012), qui a examiné en détail les caractéristiques et les implications du récit médiatique dans le contexte du journalisme contemporain. Le récit médiatique révèle une métamorphose du schéma narratif linéaire, caractérisé par l'introduction du contexte, un développement, un dénouement et une conclusion. Les médias adoptent de plus en plus des stratégies narratives qui visent à retenir l'attention du public et à susciter un engagement émotionnel, à travers l'utilisation de la technique connue comme *storytelling*. Un exemple de cette tendance réside dans l'usage de gros titres de presse sensationnalistes, qui exploitent les principes narratifs pour attirer l'attention du lecteur.

Dans le cadre de cette recherche, nous avons déjà publié partiellement les résultats des analyses des gros titres sensationnalistes et des certains articles de presse (Rodríguez-Peláez, 2022, 2023, 2024 ; Rodríguez-Peláez et Sánchez-Cárdenas, 2023, 2024, sous presse). Ces publications fournissent une base de référence pour ce travail actuel et servent de fondement à cette thèse telle que nous la présentons.

Hypothèse

Nous nous intéressons aux narrations de la presse française et espagnole pour décrire les mouvements sociaux du pays voisin. De ce point de départ découlent plusieurs questions auxquelles nous tentons de répondre, telles que : Comment se construit le récit médiatique sur un mouvement social étranger dans la presse ? Quels sont les cadres sémantiques activés par le récit ? Quels éléments sont mis en avant dans le récit ?

[9] https://www.lemonde.fr/politique/article/2023/04/02/reforme-des-retraites-depuis-le-recours-au-49-3-les-violences-contre-les-deputes-augmentent_6167923_823448.html (02/04/2023)

Au-delà du lexique utilisé dans les articles de presse, nous nous intéressons aux schémas mentaux sous-jacents au discours journalistique et, plus précisément, à la manière dont leur construction s'articule. Ils sont connus comme des « cadres sémantiques » (Fillmore, 1968 ; 1977 ; 1982 ; 2006). Nous examinons ainsi les éléments qui composent ces cadres et observons si des éléments subjectifs interviennent afin de former un cadre conceptuel. Pour ce faire, nous nous appuyons sur les éléments définis par le projet FrameNet (Fillmore, 2008 ; Baker, 2009).[10]

Du point de vue empirique, cette étude repose sur quatre corpus d'articles de presse en ligne qui servent de base à l'analyse. Ils présentent l'avantage de faciliter l'accès et d'élargir la portée des recherches, grâce à la numérisation massive de la presse (Sanz-Cabrerizo, 2018). Ces corpus représentent une source de données fondamentale pour examiner le traitement des mouvements sociaux dans les médias.

Une analyse préliminaire a permis d'identifier des différences dans le récit des mouvements sociaux entre les journaux. Plus précisément, nous avons observé une divergence dans l'organisation des informations au sein des articles et l'usage de certains mots privilégiés par rapport à d'autres. Ces observations ont conduit à formuler l'hypothèse suivante : lorsque la presse d'un pays voisin (comme la France ou l'Espagne) rend compte d'un mouvement social étranger, elle développe des lignes éditoriales distinctes dans la presse nationale. Nous supposons que ces lignes éditoriales varient selon le mouvement social présenté (*cf.* chapitre 4) et qu'elles dépendent de l'histoire du journal et du profil de ses lecteurs (*cf.* chapitre 5). Il s'avère que ces lignes éditoriales divergentes se caractérisent par l'utilisation d'un lexique différent (*cf.* chapitres 7, 8, 9 et 10) et d'une structure narrative distincte (*cf.* chapitres 11, 12 et 13).

Le but de cette recherche est de vérifier cette hypothèse et de montrer comment sont développées les lignes éditoriales distinctes. Les résultats de la recherche ne permettront pas de répondre à la question du « pourquoi » existent différentes lignes éditoriales. En effet, il semble difficile, voire impossible, de formuler des conclusions définitives. Cette complexité découle principalement du fait que l'identification politique d'un journal possède des contours changeants et instables. À titre d'exemple, un journal peut se dire « de gauche » dans un contexte politique particulier, en soutenant des politiques sociales progressistes. Cependant, dans un autre contexte, ce même journal peut prendre des positions plus conservatrices sur certains sujets économiques ou de sécurité. De même, un mouvement politique peut évoluer, adopter des nouvelles positions ou changer de ton en fonction de la pression populaire ou des alliances stratégiques. Ainsi, il est difficile de tracer des lignes fixes pour définir ces identités politiques, car elles bougent en fonction des circonstances. Cela pose un défi majeur pour l'historien contemporain, qui, en tentant de se positionner en tant que « civilisationniste », se heurte à des difficultés insurmontables. Non seulement parce que l'analyse s'inscrit dans un

[10] La ressource FrameNet [https://framenet.icsi.berkeley.edu] définit des cadres sémantiques en anglais. Étant donné que l'approche des cadres sémantiques est de nature cognitive, les concepts cognitifs décrits sont partagés dans la culture occidentale. Ainsi, ces cadres peuvent également être appliqués à l'espagnol et au français.

contexte contemporain, où les biais personnels du chercheur sont inévitables, mais aussi parce que les frontières de la connaissance sur les mouvements sociaux restent limitées, tant en Espagne qu'en France. Par exemple, un journal espagnol, comme *El País*, et un journal français, comme *Libération*, peuvent tous deux être classés comme « de gauche », mais leurs visions politiques, leurs manières de traiter les sujets et leurs relations avec les partis politiques peuvent être très différentes. C'est ce genre de détails qui rend difficile une analyse totalement précise ou comparable entre les deux.

Objectifs de la recherche

À partir de l'hypothèse décrite plus haut, l'objectif général est d'analyser la manière dont les informations sont présentées dans les médias français et espagnols en ce qui concerne les mouvements sociaux étrangers. Dans cette optique, nous établissons cinq objectifs spécifiques dans cette recherche :

1. Explorer les techniques narratives utilisées par les médias pour raconter les mouvements sociaux limitrophes. Ainsi, nous proposons des pistes d'analyse pour étudier le *storytelling* dans la couverture médiatique des mouvements sociaux.

2. Identifier et étudier les métaphores utilisées dans la presse pour décrire les mouvements sociaux, afin de comprendre la représentation de ces mouvements. Les métaphores aident les journalistes à façonner le récit et à orienter l'interprétation des actions des mouvements sociaux.

3. Analyser le récit iconique utilisé dans la presse pour présenter les mouvements sociaux. Cette analyse contribue à comprendre comment les images, les photographies et autres éléments visuels sont utilisés pour façonner la perception et l'interprétation de ces mouvements par les lecteurs.

4. Examiner la construction des schémas mentaux ou cadres sémantiques des mouvements sociaux dans la presse de part et d'autre de la frontière. Ces cadres sémantiques présentent les éléments du récit dans la presse de manière différente. Leur étude est cruciale pour repérer les divergences entre les journaux.

5. Établir une corrélation entre les éléments des cadres sémantiques et le récit médiatique des mouvements sociaux. Plus précisément, l'objectif est de comprendre comment la présentation des choix linguistiques et l'activation des cadres sémantiques contribuent à représenter les mouvements sociaux dans la presse.

Plan de la thèse

La recherche est divisée de la manière suivante :

La première partie est intitulée « État de la question et cadre théorique de la recherche », et comporte trois chapitres. Le chapitre 1, intitulé « État de la question et construction du cadre théorique », est consacré à l'examen de l'état de la question. Il introduit les fondements de la linguistique de corpus. Nous explorons comment cette approche peut éclairer l'analyse des discours médiatiques. Le chapitre 2, « Fondements théoriques pour l'étude de la microstructure dans les articles de presse », définit les typologies utilisées pour l'étude lexico-sémantique de la presse et les métaphores qui servent de fondement à la classification linguistique retenue. Dans le chapitre 3, « Fondements théoriques pour l'étude de la macrostructure et de la superstructure dans les articles de presse », nous explorons les concepts fondamentaux tels que le récit, le récit médiatique, la narratologie et le *storytelling*. Cet examen jette les bases nécessaires pour décoder la construction narrative des informations sur les mouvements sociaux étrangers.

Ensuite, la deuxième partie de la recherche s'intitule « Nature du corpus et construction de la méthodologie » et elle est divisée en trois chapitres. Le chapitre 4, intitulé « Les mouvements sociaux étudiés », expose le domaine d'étude, à savoir les quatre mouvements sociaux examinés dans la recherche. D'une part, nous scrutons la couverture médiatique en Espagne de deux mouvements français : Nuit debout et les Gilets jaunes. D'autre part, nous analysons la couverture médiatique en France de deux mouvements espagnols : les Indignés et les mouvements féministes. Par la suite, le chapitre 5, « La presse française et espagnole contemporaine », se focalise sur la présentation des journaux de presse en ligne que nous avons pris en compte pour cette étude. Le chapitre 6, « Méthodologie et démarche suivie » détaille toutes les étapes de la recherche, basée sur l'exploration sémantique à l'aide des deux outils linguistiques ATLAS.ti et Sketch Engine.

Enfin, cette thèse présente une troisième et dernière partie, intitulée « Résultats des analyses ». Cette partie se divise en deux sous-parties. La première sous-partie présente les résultats de l'analyse de la microstructure des articles de presse. Quatre chapitres se déploient : le chapitre 7, « Le lexique des mouvements français dans la presse espagnole » expose les résultats prédominants de l'analyse lexico-sémantique des mouvements français dans la presse espagnole tandis que le chapitre 8, « Le lexique des mouvements espagnols dans la presse française » présente les principaux résultats de l'analyse lexico-sémantique des mouvements espagnols dans la presse française. Ensuite, le chapitre 9, « Les cadres sémantiques activés dans la presse », aborde les cadres sémantiques sur le site FrameNet (Fillmore, 2008 ; Baker, 2009), activés dans la presse analysée. Le chapitre 10, « Décryptage des métaphores dans la presse », met en lumière les principales métaphores employées dans les corpus pour décrire les mouvements sociaux. La troisième partie de la thèse présente une deuxième sous-partie qui montre les résultats des analyses de la macrostructure et de la superstructure de la presse. Cette sous-

partie se divise en trois chapitres. D'abord, le chapitre 11, « Le récit médiatique des mouvements sociaux dans les gros titres de presse », résume les conclusions de l'analyse des gros titres. Le chapitre 12, « Résultats de l'analyse iconique de la presse sur les mouvements sociaux », souligne les résultats majeurs de l'analyse des images dans la presse. Enfin, le chapitre 13, « Le récit médiatique des mouvements sociaux », se concentre sur la présence et l'organisation des macro-propositions narratives tout au long des articles selon l'analyse narratologique d'après les approches d'Adam (2008, 2010) et Adam et Heidmann (2004 ; 2009).

PARTIE 1
ÉTAT DE LA QUESTION ET CADRE THÉORIQUE DE LA RECHERCHE

Introduction de la première partie

Nous présentons l'état de la question des recherches sur les mouvements sociaux et les fondements conceptuels guidant les analyses de la presse de cette étude (*cf.* partie 3).

Plusieurs problématiques sont abordées dans cette première partie : Quelles recherches existent sur l'image des mouvements sociaux dans la presse ? Quel type de corpus est nécessaire pour cette recherche ? En quoi et pourquoi cette recherche se base-t-elle sur la linguistique de corpus et sur la linguistique cognitive ? Comment se construit le récit de la presse sur un mouvement social ? Comment se développe le *storytelling* dans la presse ? Quelle proposition d'analyse de la narration est utile pour étudier le récit dans la presse ?

Cette partie comporte trois chapitres et vise six objectifs. Le premier chapitre cherche à présenter les recherches récentes menées sur le récit dans la presse, notamment, sur la manière de transmettre la réalité d'un mouvement social dans les journaux (*cf.* chapitre 1). Il a pour but aussi d'établir une définition adaptée à cette étude d'un concept clé de cette recherche : le *corpus* (*cf.* chapitre 1). Le deuxième se propose d'expliquer les typologies sémantiques appliquées à l'analyse des corpus (*cf.* chapitre 2). Il s'efforce également d'exposer les principes théoriques sur lesquels s'appuient l'analyse des métaphores (*cf.* chapitre 2). Le troisième ambitionne d'introduire un cadre théorique sur le récit dans la presse (*cf.* chapitre 3). Enfin, dans ce chapitre, il s'agit de montrer comment la presse peut se servir de la technique du *storytelling* (*cf.* chapitre 3).

Le premier chapitre, intitulé « État de la question et construction du cadre théorique », expose, tout d'abord, l'état actuel des recherches sur le récit des mouvements sociaux dans la presse. Nous passons en revue les études précédentes des dernières années et exposons les résultats des analyses antérieures sur les mouvements sociaux qui constituent l'objet d'étude (*cf.* chapitre 1.1). Ensuite, ce chapitre présente également la pertinence du concept de *corpus* dans la compréhension des discours médiatiques (*cf.* chapitre 1.2). Comme ce travail repose sur un ensemble d'articles de presse compilés afin de répondre aux questions de recherche, nous avons jugé que le concept de *corpus* était fondamental. Par conséquent, ce concept introduit le cadre théorique.

Le deuxième chapitre, intitulé « Fondements théoriques pour l'étude de la microstructure dans les articles de presse », présente le cadre théorique pour l'analyse de la microstructure des articles de presse. Tout d'abord, nous exposons les principes de la linguistique systémique fonctionnelle (*cf.* chapitre 2.1) et de la linguistique cognitive (*cf.* chapitre 2.2). Plus concrètement, nous détaillons les liens entre la syntaxe et la sémantique afin de comprendre le sens du lexique dans les articles de presse. Nous mettons en exergue les métaphores qui peuvent apparaître dans la presse (*cf.* chapitre 2.3), comme les métaphores courantes de la langue, les néologismes métaphoriques et les « métaphores conceptuelles » (Lakoff et Turner, 1991 ; Lakoff et Johnson, 1980/2002 ; Lakoff, 1993, 1995) qui contribuent à structurer la compréhension de la réalité en formant un cadre

conceptuel. Enfin, nous adaptons des classifications du lexique utilisées pour d'autres domaines à l'analyse de la presse (*cf.* chapitre 2.4). La classification qui en découle propose l'analyse des verbes et de leurs compléments. Nous expliquons comment elles activent des cadres de connaissance, dits « cadres sémantiques » (Fillmore, 1968 ; 1977 ; 1982 ; 2006), que nous espérons trouver dans les corpus. Enfin, nous mettons en exergue également ce qu'est la linguistique de corpus (*cf.* chapitre 2.5), discipline qui joue un rôle central dans la démarche méthodologique. Nous détaillons les limites de la linguistique de corpus dans l'étude des corpus réels comme les articles de presse.

Le troisième chapitre, intitulé « Fondements théoriques pour l'étude de la macrostructure et la superstructure dans les articles de presse », examine les mécanismes qui organisent la construction narrative. Il présente les théories qui servent de fondement pour l'analyse de la macrostructure et de la superstructure des articles de presse. Tout d'abord, nous définissons le concept de *narratologie* et le relions à la théorie du récit (*cf.* chapitre 3.1). Nous abordons ce qu'est le journalisme narratif et comment ce journalisme favorise l'émergence du *récit médiatique*. Nous soulignons également les spécificités du récit iconique au sein de la presse. Dans cette perspective, nous présentons les techniques visuelles utilisées pour raconter une histoire ou transmettre un point de vue particulier. Cette dimension de l'analyse examine la manière dont les images et les photographies sont utilisées pour façonner le récit médiatique relatif aux mouvements sociaux. L'intention est d'apporter une compréhension des mécanismes derrière ces choix visuels. Ensuite, ce chapitre se focalise sur le modèle d'analyse narrative d'Adam (2008, 2010) et d'Adam et Heidmann (2004, 2009) retenu pour l'étude des articles de presse (*cf.* chapitre 3.2). Nous présentons ce modèle et mettons aussi en exergue ses limites pour l'étude des mouvements sociaux dans la presse. Nous expliquons comment nous procédons pour découper les articles de presse en propositions narratives. Enfin, nous scrutons les mécanismes du *storytelling* (*cf.* chapitre 3.3). Cette technique implique une réflexion sur le processus narratif. Nous cherchons à comprendre comment la sélection et la mise en avant de certains faits ou points de vue modifient la présentation des mouvements sociaux.

Chapitre 1. État de la question et construction du cadre théorique

Dans ce chapitre, nous présentons l'état actuel de la question, où nous récapitulons les recherches antérieures sur les mouvements sociaux (*cf.* chapitre 1.1). Par la suite, nous définissons le concept de *corpus* (*cf.* chapitre 1.2) et nous soulignons la nécessité de la constitution d'un corpus délimité qui contribue à répondre aux questions de recherche.

1.1 État de la question sur la narratologie des mouvements sociaux

Cette recherche s'inscrit dans la continuité d'études consacrées aux mouvements sociaux et à la narration médiatique. Bien que certaines explorations aient mis l'accent sur des régions telles que l'Amérique latine dans son ensemble (Zibechi, 2023), ou des pays spécifiques tels que le Mexique (Rovira-Sancho, 2013), ces zones ne font pas l'objet de cette étude, qui porte sur la France et l'Espagne. Nos analyses antérieures se sont focalisées sur une évaluation de la presse de ces deux pays dans une perspective narratologique. Nous avons mis en exergue la manière dont le récit médiatique est construit lors de la présentation d'un mouvement social étranger. Ces travaux préliminaires ont jeté les bases de cette exploration actuelle et constituent une référence pour cette étude en cours (Rodríguez-Peláez, 2022, 2023, 2024 ; Rodríguez-Peláez et Sánchez-Cárdenas, 2023 ; 2024 ; sous presse). Lesdites recherches ont révélé comment la presse étrangère tend à mettre l'accent, à travers les gros titres sensationnalistes sur les aspects conflictuels des mouvements sociaux étrangers. Les médias internationaux ne rendent pas souvent compte de causes détaillées qui ont poussé les citoyens à manifester. De cette manière, les journaux choisissent d'insister sur certains aspects des mouvements sociaux qui peuvent biaiser la compréhension de la lecture de l'article. Ainsi, cette focalisation basée notamment sur les débordements joue un rôle clé dans la création de stéréotypes et dans la formation d'une image simplifiée, voire déformée, des mouvements sociaux étudiés.

Comme il est communément admis, les médias sont un instrument privilégié dans la promotion du changement social (Mateos de Cabo *et al.*, 2009). Les journaux, en tant que porteurs d'idées et de représentations, modèlent les perceptions collectives et contribuent à la transformation des mentalités. Ainsi, des recherches récentes se sont focalisées sur la relation entre les médias de masse et les mouvements sociaux. D'un côté, le journalisme se centre essentiellement sur des éléments tels que le drame, le conflit, la lutte et la personnalisation des acteurs. Ces éléments sont susceptibles de rendre une information digne d'intérêt (Berenson, 2018). D'un autre côté, les mouvements sociaux diffusent leurs idées au grand public dans les médias et ils cherchent à attirer l'attention sur leurs causes. Toutefois, les journalistes ne se concentrent pas souvent sur les problématiques ou les questions soulevées par les mouvements. Les journaux préfèrent orienter leur couverture non seulement vers des aspects caractérisés par la violence et les conflits, mais aussi vers des détails personnels sur les dirigeants du mouvement (*Idem*).

Plusieurs études ont examiné l'image réciproque véhiculée par la presse française et espagnole. Parmi celles-ci, il convient de mentionner l'étude intitulée « Percepción de

la imagen de Francia en España », publiée en 2016 par la Chambre de commerce franco-espagnole. Elle analyse les résultats d'une enquête menée auprès de 1 500 personnes en Espagne portant sur leur perception de la France, de sa culture, de son économie et de son tourisme entre autres aspects (Chambre de commerce franco-espagnole, 2016). L'ouvrage collectif *La imagen de España en Francia y de Francia en España*, dirigé par Fernández-Asperilla et Zamora-Cabot, publié en 2017 examine les stéréotypes et les représentations culturelles qui ont façonné l'image des deux pays dans la presse au fil du temps (Fernández-Asperilla et Zamora-Cabot, 2017). Les recherches existantes mettent en lumière un champ d'étude portant sur l'image réciproque véhiculée par la presse française et espagnole. Dans son livre *L'image de la France en Espagne et de l'Espagne en France*, paru en 2018, le chercheur espagnol Sáenz-Francés analyse l'évolution de l'image des deux pays dans l'opinion publique et les médias depuis le XVIII^{e} siècle jusqu'à nos jours (Sáenz-Francés, 2018). Le *Real Instituto Elcano* publie en 2019 l'étude « Españoles y franceses : imágenes mutuas ». Elle explore les perceptions mutuelles des Espagnols et des Français. Elle repose sur des enquêtes menées auprès d'échantillons représentatifs des deux pays et analyse les opinions sur une série de sujets, tels que les relations bilatérales, la politique, l'économie ou la culture (Real Instituto Elcano, 2019).

Maints chercheurs ont mené des recherches qui visent à élucider la corrélation entre les stéréotypes féminins et la presse. Elles soulignent l'omission des informations propices à la sensibilisation et la discréditation des procédures judiciaires dans les affaires fortement médiatisées (Bernal-Triviño, 2019). Pour illustrer ces propos, certains journalistes mettent en avant l'importance des approches féministes dans le milieu de la communication en Argentine (Fernández-Hasan, 2016), et préconisent une approche objective à l'égard de l'affaire « La Manada » pour les médias en ligne, sans édition papier (Liarte-Marín et Bandrés-Goldaráz, 2019).

Par ailleurs, les mouvements féministes espagnols ont principalement été étudiés dans la presse nationale espagnole, comme en témoignent les travaux de Brandariz-Portela et Sosa-Sánchez (2022). Brandariz-Portela et Sosa-Sánchez (*Idem*) se focalisent sur la diffusion des affaires de violence sexuelle entre 2017 et 2018 et l'impact de la balise #MeToo dans la presse espagnole. Dans les deux journaux étudiés, *ABC* et *El País,* la majorité des articles féministes sont liés à des personnalités célèbres, bien que d'autres figures publiques telles que des politiciennes, des journalistes ou des écrivaines bénéficient également d'une couverture médiatique.

Les métaphores dans la presse ont été examinées par nombreux auteurs. Franulic (2011) a étudié les métaphores conceptuelles qui apparaissent dans la presse chilienne sur les mouvements féministes. Cette chercheuse indique que la presse chilienne utilise des métaphores dites *ontologiques*, à savoir celles exprimant que les mouvements féministes et les pouvoirs politiques sont des « conteneurs » mais aussi des métaphores dites *structurelles*, qui présentent les corps féminins par rapport à une autre réalité, en l'occurrence « des substances » (*Idem*). Les liens métaphoriques dépendent de l'idéologie de chaque journal. Hernández (2004) analyse les métaphores récurrentes dans la presse

vénézuélienne. Au Venezuela, les journalistes ont recours principalement à trois champs lexicaux pour représenter la politique de ce pays : le jeu, la guerre et la cuisine. Olivera-Soto (2012) étudie les métaphores dans la presse sportive espagnole. Les journaux utilisent un grand nombre de gros titres pour honorer les joueurs et les caractériser comme un être supérieur ou comme une machine. Rueda (2021) souligne que les métaphores ne sont pas seulement poétiques, mais jouent un rôle dans la production et l'interprétation des discours. Les médias les utilisent pour construire des représentations sociales, afin que les lecteurs donnent du sens à leur propre vie.

La représentation des Indignés a fait l'objet de recherches principalement à l'échelle nationale. Par exemple, les travaux de Peña-Ascacíbar (2017) se sont penchés sur la construction et l'hégémonie des Indignés dans la presse espagnole. Ainsi, Peña-Ascacíbar (*Idem*) évalue l'importance des tweets et de la une des journaux nationaux pendant la naissance du mouvement, sa globalisation et son premier anniversaire. Ses travaux mettent en évidence l'émergence de nouvelles perspectives pour les mouvements tels que les Indignés, grâce à l'utilisation des réseaux numériques. Ainsi, ces mouvements tirent parti de cette technologie, non seulement pour renforcer leur structure organisationnelle, mais également pour forger une influence sur l'opinion publique à travers la mise en récit de leurs actions collectives. Murillo-Fuentes (2023) s'est concentré sur le mouvement des Indignés dans la presse numérique, mais ses recherches se sont limitées à deux journaux nationaux qui ne font pas partie du champ d'analyse de cette recherche (*Libertad Digital* et *Público*). Selon Murillo-Fuentes (*Idem*), ils insistent sur l'avenir incertain du mouvement des Indignés. En mai 2011, *Público* a rapporté que des politologues et des analystes remettaient en question l'influence électorale des Indignés. La possibilité d'un nouveau parti a été suggérée, bien que sa direction ne serait pas clarifiée avant le 22 mai 2011. De même, *Libertad Digital* a également perçu le 15M comme dépourvu de leaders et a souligné qu'aucun leader ou figure remarquable n'avait émergé en un mois et demi.

Le récit visuel de la presse nationale française sur les Gilets jaunes a été analysé par Moualek (2022). Les résultats mettent en exergue la présence d'une violence événementialisée et l'impact des images au service d'un récit émotionnel stéréotypé. Les conflits se répètent fréquemment, et une hiérarchisation apparaît entre la représentation de la violence d'État et les débordements des manifestants.

Pour sa part, Duchêne (2017) a étudié la présence et l'image de l'Espagne dans les titres de presse français. Sa recherche se penche sur la manière dont les trois principaux journaux nationaux français - *Le Monde, Le Figaro* et *Libération* - représentent l'altérité, l'Espagne et les valeurs qui lui sont associées, dans le but de mieux comprendre la visibilité de ce pays dans la presse française. L'auteure souligne notamment l'importance accordée à la politique, qui apparaît dans un tiers des titres analysés. Duchêne (2020) s'est également intéressée à la couverture des Gilets jaunes dans la presse espagnole. Duchêne (*Idem*) s'est focalisée sur deux journaux analysés dans cette recherche (*ABC* et *El País*). L'analyse conclut que la vision du journal *ABC* sur les

Gilets jaunes véhicule une vision culpabilisante, où les manifestants sont les seuls coupables des évènements et un danger pour la paix sociale. En revanche, *El País* met en exergue une vision plus victimaire des manifestants et évite de déplorer les actions du mouvement. Bien que la recherche de Duchêne constitue une base pour cette recherche car elle présente une similarité pertinente avec cette étude, ses limites temporelles se terminent en mai 2019 et coïncident avec la diminution de la couverture de la presse espagnole sur ce mouvement social à cause de la période des élections européennes. Cependant, ce travail prend en compte la couverture médiatique jusqu'en décembre 2020, quelques mois après la crise du COVID-19, qui a presque complètement arrêté les manifestations des Gilets jaunes. De plus, cette recherche prend en compte le récit de six journaux espagnols et pas seulement celui d'*El País* ou *ABC*. Toutefois, il convient de noter que la plupart des recherches sur les Gilets jaunes se concentrent exclusivement sur la presse nationale française. Souillard *et al.* (2020) soulignent que l'approche médiatique observée dans la presse nationale offre un cadre ambivalent. Elle varie entre une contextualisation politique et sociale d'une part, et un désengagement politique d'autre part. La presse ne semble ainsi pas comprendre initialement la mobilisation des Gilets jaunes.

En ce qui concerne Nuit debout, Ducos, Loubère et Souillard (2017) examinent le rôle de la presse française lorsqu'elle présente le mouvement. Les journaux français expliquent ce mouvement dans un contexte socio-politique vaste. Les médias nationaux français élaborent le discours autour des événements du mouvement et insistent sur le profil du public (*Idem*). En revanche, nous n'avons pas trouvé de recherche sur le traitement de Nuit debout dans la presse espagnole.

Des études récentes ont mis en exergue comment les pratiques des médias, le contexte politique et les caractéristiques propres aux mouvements sociaux interagissent afin d'expliquer les divergences observées dans l'étendue et la nature de la couverture médiatique (Amenta *et al.,* 2019 ; Caren *et al*., 2020). Ces études ont conclu que les médias sociaux occupent une place centrale dans le journalisme (Caren *et al.*, 2020). Les liens entre les mouvements sociaux et les médias ont été examinés selon deux approches distinctes (McCurdy, 2012). La première révèle une tendance prédominante de la presse à adopter une perspective de représentation négative et à mettre en relief la violence présente au sein des manifestations. Cependant, la seconde approche se focalise sur l'élaboration de stratégies médiatiques qui diffusent les actions au sein même de la presse. L'interaction entre ces deux approches certifie la difficulté et la complexité des liens entre les mouvements sociaux et les médias.

La façon de raconter les histoires et de rendre compte des événements dans la presse a également fait l'objet d'études sur la perception de la réalité. Cette façon de raconter la réalité est connue comme *journalisme narratif*. Les médias sont identifiés comme des entités qui modifient les opinions et limitent la capacité à adopter une perspective critique (Zizek, 2012). D'autres recherches récentes explorent la notion de *narrativité* dans l'analyse des genres journalistiques. Les conclusions mettent en évidence

l'importance du degré de narrativité dans l'établissement d'un pacte de lecture propre à chaque genre journalistique (Koval, 2024).

L'exploration des liens entre la narration et la perception au sein de la presse a été aussi l'objet d'étude des recherches récentes. Cette exploration inclut l'analyse de l'effet des statistiques de l'INSEE sur la perception des mouvements sociaux. De même, il est mis en évidence comment la langue utilisée dans divers pays engendre des interprétations variées des manifestations. Les travaux de Neveu (2010) et Kilgo (2020) mettent en lumière ces aspects. Ils soulignent comment les données statistiques peuvent orienter la perception du public en ce qui concerne les mouvements sociaux. Ils éclairent les mécanismes sous-jacents à la formation de la perception publique et la manière dont les médias jouent un rôle actif dans la construction de significations autour des mouvements sociaux. Ils ont mis en évidence l'impact des technologies numériques sur la construction et le partage d'injustices sociales, ce qui a incité les pouvoirs politiques à prendre des décisions (Souillard *et al.*, 2020).

Des études menées les dernières années mettent en valeur le rôle de la presse en tant que source pour l'étude de l'histoire politique et culturelle. Ces recherches soulignent l'analyse des cadres conceptuels de compréhension comme un outil pour connaître les buts des journalistes (Acevedo-Tarrazona et Villabona-Ardila, 2020 ; Souillard *et al*., 2020). Ces cadres sont des instruments mentaux qui catégorisent et définissent les différents objets et processus qui nous entourent.

Il convient de noter qu'aucune recherche identifiée n'a suivi exactement la même méthodologie appliquée au récit des mouvements sociaux. Toutefois, des études récentes ont exploré l'analyse de la prosodie sémantique dans la presse étrangère, notamment lors des événements majeurs tels que le Brexit (Ramos-Ruiz, 2022). Pour cette étude, nous nous sommes basés sur des travaux contemporains focalisés sur l'étiquetage et l'analyse des typologies sémantiques dans les sciences de l'environnement (Sánchez-Cárdenas et Frérot, 2017 ; Sánchez-Cárdenas, 2022 ; Rojas-García, 2022). Les étiquetages proposés dans ces recherches facilitent l'analyse des relations lexico-sémantiques. Par conséquent, ils sont transposables à cette recherche. Nous nous appuyons sur ces travaux préalables tout en adaptant leurs typologies à l'étude des mouvements sociaux.

En conclusion, cette recherche s'accorde avec la continuité des recherches récentes sur les mouvements sociaux dans la presse. Elle contribue ainsi à mettre en valeur l'importance du journalisme narratif lorsqu'il s'agit de raconter les journées de manifestations et les aspects propres aux mouvements sociaux.

1.2 Les corpus dans la recherche linguistique

La revue des recherches antérieures présentée offre une perspective globale des études précédentes sur le journalisme narratif dans le contexte des articles de presse liés aux mouvements sociaux. Ces travaux préalables ont établi les fondements de notre compréhension actuelle du sujet.

Dans ce chapitre, nous introduisons le cadre théorique. Nous commençons par une exploration du concept de *corpus* et de son importance dans l'analyse linguistique de cette recherche. En effet, ce travail, en ce qui concerne aussi bien l'analyse narratologique que le lexique utilisé pour décrire les mouvements sociaux, repose sur quatre corpus. Deux de ces corpus sont en français et deux en espagnol. Ainsi, la question du *corpus* est centrale.

De nombreux auteurs ont proposé des définitions du corpus. Toutes les définitions ont en commun qu'un corpus est un recueil de textes (Egbert *et al*., 2022). Notre compréhension de ce qu'est un *corpus* repose en premier lieu sur la définition de Sinclair (1966) : le *corpus* est une collection d'extraits de langue sélectionnés et ordonnés selon des critères linguistiques explicites afin de servir d'échantillon représentatif de la langue. Plus récemment, Corpas-Pastor (2004, 2022) définit un *corpus* comme une collection de textes en support électronique qui répondent à des critères de conception spécifiques. Dans cette recherche, ces critères correspondent, d'un côté, à la nature des articles de presse, car ils sont publiés en ligne par des journaux étrangers et, d'un autre côté, à la représentation de la langue, étant donné que les articles sélectionnés illustrent les pratiques linguistiques et éditoriales en vigueur dans les médias en ligne durant la période de 2010 à 2020.

Au regard de ces définitions, pour cette recherche, nous proposons la définition de *corpus* comme un ensemble de textes journalistiques en ligne dotés des caractéristiques communes qui permettent de répondre à des questions précises. Nous utilisons les articles de presse qui composent les quatre corpus établis pour répondre aux questions préalablement posées : Comment se construit le récit médiatique sur un mouvement social étranger dans la presse ? Quels sont les cadres sémantiques activés par le récit ? Quels sont les éléments mis en avant dans le récit ? Comment se développe le *storytelling* dans les articles de presse analysés ?

Les corpus peuvent être classés en fonction de divers aspects comme le nombre de langues incluses, la spécialisation thématique et communicative, les relations entre les documents qui le composent, les limites temporelles et géographiques ou la quantité de texte sélectionné. Kübler (2013) considère que les « critères spécifiques en fonction d'un objectif précis » (2013 :2) définissent le type de corpus établi. De même, Weisser (2016) met en évidence l'importance de sélectionner les textes en fonction d'une étude spécifique de la langue. Les différentes typologies de corpus tiennent compte de paramètres tels que la provenance du texte, la représentativité, la spécialisation des données, les langues concernées ou le fait que les données soient ou non prétraitées (Tutin *et al.,* 2020). Parmi les types de corpus, nous pouvons en mettre en avant trois.

Tout d'abord, des corpus conçus à des fins spécifiques pour étudier une caractéristique précise de la langue. Lorsqu'un corpus est créé afin de rechercher une caractéristique spécifique d'une langue, il est construit pour inclure des exemples qui mettent en évidence cette caractéristique. Par exemple, si nous souhaitons étudier l'utilisation des prépositions dans la presse espagnole, nous pourrions concevoir un corpus qui inclurait une grande quantité d'articles dans lesquels les prépositions sont

utilisées de différentes manières. Les chercheurs analysent le corpus pour observer les schémas d'utilisation des prépositions et en tirer des conclusions sur leur fonctionnement dans la presse.

D'autres corpus très communs sont les corpus multilingues. Ils prennent en considération des textes similaires écrits dans plusieurs langues différentes. Ils sont utilisés pour faciliter la comparaison et l'analyse des langues entre elles. Par exemple, un corpus multilingue inclurait des articles de journaux sur le même sujet écrits en anglais, français, espagnol et allemand. Les chercheurs utiliseraient ce corpus pour comparer les structures grammaticales, le vocabulaire utilisé ou les variations de sens entre les différentes langues.

Nous focalisons la recherche sur un troisième type de corpus, les corpus *ad hoc.* Il s'agit d'une ressource linguistique qui contribue à répondre aux besoins des utilisateurs. Cette dénomination a été forgée par Aston (1999), mais elle a ensuite été modifiée par d'autres auteurs comme Sánchez-Gijón (2003) pour qui c'étaient des « corpus spéciaux ». Pour Castillo-Rodríguez (2009), le corpus *ad hoc* se base, par exemple, sur la compilation des textes issus du Net.[11]

Certains auteurs soutiennent que les corpus *ad hoc* et les *Do-it-yourself (DIY) corpora* sont assimilables (Zanettin, 2002), mais nous ne souscrivons pas à cette position. Le terme *Do-It-Yourself corpora* fait référence à la création de corpus par des individus de manière indépendante. Cela peut impliquer la collecte de textes à partir de différentes sources, leur annotation et leur organisation en corpus. Dans ce cas, le processus de création du corpus est entrepris par la personne ou le groupe qui en a besoin, sans suivre nécessairement des directives ou des normes spécifiques (Charles, 2020). En revanche, un corpus *ad hoc* est créé pour répondre à un objectif de recherche spécifique ou à un besoin particulier. Le corpus *ad hoc* peut être composé de textes existants ou peut nécessiter une collecte de données spécifique pour inclure des exemples appropriés. Ainsi, la principale différence entre un corpus *Do-It-Yourself* et un corpus *ad hoc* réside dans le processus de création et le degré de personnalisation. Bien que les corpus recueillis pour leur étude dans cette recherche partagent des traits avec les corpus DIY, nous considérons que les corpus sont *ad hoc* car les textes recueillis répondent spécifiquement à l'objectif de recherche et incluent des exemples de la langue journalistique utilisée pour couvrir un mouvement social étranger.

Les corpus *ad hoc* doivent être représentatifs. Maints auteurs ont essayé de définir la notion de la représentativité des corpus. Selon Egbert, Biber et Gray (2022), la représentativité est une caractéristique prépondérante dans la plupart des définitions contemporaines de corpus. En effet, un corpus est considéré comme représentatif lorsqu'il présente un échantillon de la langue qui rend envisageable de tirer des conclusions. Malheureusement, aucun consensus ne semble émerger parmi les experts sur les deux

[11] « el corpus ad hoc se basa en la compilación de textos a través de la red » (Castillo-Rodríguez, 2009 : 2).

questions de la qualité et de la quantité (Corpas-Pastor et Seghiri-Domínguez, 2010). Afin de pouvoir déterminer si un corpus est représentatif, Tognini-Bonelli (2001) propose de bien délimiter le thème, le degré de spécialité, le type de textes, le registre, la langue et la temporalité.[12] Pour d'autres chercheurs, la représentativité des corpus doit tenir compte principalement du contenu des textes (Mellet, 2002). En effet, la représentativité des corpus est l'un des enjeux principaux pour la constitution des corpus *ad hoc* (*Idem*). Elle est liée au degré de fiabilité de l'échantillon en question et la fermeté du corpus lui-même (Condamines, 2003 ; Humbert-Droz *et al.*, 2019) pour une analyse plus approfondie car « la question de la représentativité est liée d'une part à celle de la clôture et d'autre part à celle de la génération des résultats » (Condamines, 2003 :709). Un corpus représentatif doit être complet, clos et montrer un « échantillon fiable de l'ensemble des données » (*Idem*). Ainsi, pour que le corpus soit représentatif, le nombre de textes doit être assez large et précis pour que la langue puisse être analysée (Sánchez-Cárdenas, 2010).

Nous ajoutons à la représentativité une autre caractéristique *sui generis,* introduite par Guilhaumou, Maldidier et Robin (1994) et développée par Mayaffre (2002) : la réflexivité des corpus en ligne. Cette caractéristique met en exergue que les éléments constitutifs d'un corpus renvoient les uns aux autres, formant ainsi un réseau sémantique performant. Ce réseau permet au corpus de fonctionner comme un tout cohérent et auto-suffisant. Les corpus réflexifs facilitent une exploration qui aide à se clarifier mutuellement. En d'autres termes, ils sont conçus de manière à faciliter la compréhension et l'interprétation des données linguistiques et établissent des relations et des correspondances entre les textes qui le composent. Ils aident les chercheurs à explorer les liens entre différents types de textes, de mettre en évidence les influences et les variations linguistiques, et de mieux comprendre les phénomènes sociolinguistiques. L'approche réflexive des corpus met en exergue l'idée que l'analyse des données linguistiques ne doit pas se limiter à l'examen isolé d'un texte, mais qu'elle nécessite une prise en compte des relations et des interactions entre les textes eux-mêmes. Cela favorise l'obtention des perspectives plus complètes et nuancées sur la langue et la société dans lesquelles elle est utilisée (Mayaffre, 2002 ; Longhi, 2020 ; 2021).

Dans le cadre de cette recherche, nous nous appuyons sur des articles qui se basent sur un autre corpus pour expliquer plus simplement la réalité du mouvement social. Ils proposent ainsi une certaine réflexivité. Par exemple, pour les lecteurs espagnols, un article de presse sur Nuit debout est plus facilement compréhensible lorsqu'il compare le mouvement social français aux Indignés. Cela représente un corpus réflexif.[13] Dans cette étude, cette réflexivité apparait aussi de façon interne, dans le même corpus. Pour illustrer ces propos, des articles présentant les Gilets jaunes ont été sélectionnés.[14] Ils apparaissent

[12] Ce sont des critères pris en compte pour la constitution des corpus de cette recherche. Les articles sont rédigés en français ou en espagnol, abordent un mouvement social spécifique et sont publiés entre 2010 et 2020.

[13] https://www.lavanguardia.com/internacional/20160410/401003884977/15m-francia-nuit-debout-activismo-reforma-laboral.html (10/04/2016)

[14] https://www.lavanguardia.com/internacional/20190921/47506764960/macron-chalecos-amarillos-francia-protestas-paris.html (21/09/2019)

souvent le même jour qu'un autre article qui rend compte d'une manifestation et ses débordements.[15] Or, ce deuxième article n'explique pas certains concepts utiles pour sa compréhension, comme les causes des manifestations, puisque l'auteur part du principe qu'il faut lire le premier article pour les comprendre. Effectivement, il apparaît que certains articles s'enchaînent logiquement les uns avec les autres. Par conséquent, les corpus des mouvements sociaux possèdent une certaine réflexivité et exigent que les textes se fassent écho mutuellement pour une compréhension optimale.

1.3 Bilan

Ce premier chapitre a mis en exergue l'état de la question des recherches sur les mouvements sociaux et notamment sur leur image dans la presse. Bien que plusieurs recherches se soient focalisées sur comment la presse nationale rend compte des mouvements sociaux (Franulic, 2011 ; Peña-Ascacibar, 2017 ; Ducos *et al.*, 2017, Bernal-Triviño, 2019), peu de recherches ont étudié comment la presse internationale rend compte des mouvements sociaux étrangers (Duchêne, 2020) pendant la décennie de 2010 à 2020.

Nous avons également défini un concept clé du cadre théorique sur lequel repose cette recherche : le *corpus*. Toutes les définitions présentées soulignent qu'un corpus est un recueil de textes (Egbert *et al.*, 2022). Nous avons mis en exergue différents types de corpus. Parmi eux, les corpus dits *ad hoc* sont ceux que nous retenons. Il s'agit d'une ressource linguistique qui contribue à répondre aux besoins des utilisateurs *(*Aston, 1999 ; Sánchez-Gijón, 2003), et, en l'occurrence, aux questions de recherche préalables. Les corpus *ad hoc* sont représentatifs. Un corpus est représentatif lorsqu'il présente un échantillon de la langue qui permet de tirer des conclusions (Corpas-Pastor et Seghiri-Domínguez, 2010). Nous considérons les corpus comme des objets également porteurs d'une dimension réflexive. Les corpus sont réflexifs lorsqu'ils établissent des liens les uns avec les autres (Mayaffre, 2002 ; Longhi, 2020 ; 2021). Ils favorisent une exploration qui aide à se clarifier mutuellement.

[15] https://www.lavanguardia.com/internacional/20190921/47514865199/paris-francia-chalecos-amarillos-policia.html (21/09/2019)

Chapitre 2. Fondements théoriques pour l'étude de la microstructure dans les articles de presse

Une fois les corpus de presse constitués, nous procédons à leur analyse. Ce chapitre constitue le fondement théorique de l'étude de la microstructure des articles de presse. La microstructure est un concept introduit par Van Dijk et Kintsch (1983). Elle se réfère à l'organisation interne des éléments linguistiques d'un texte, tels que les mots et les phrases, et à la manière dont ils contribuent à la cohésion et à la cohérence du texte.

Dans ce chapitre, nous présentons, tout d'abord, les fondements de la linguistique systémique fonctionnelle (*cf.* chapitre 2.1) de Halliday (1979 ; Halliday et Matthiessen, 2014) et de la linguistique cognitive (Lakoff et Johnson, 1980/2002 ; Lakoff, 1993 ; 2006 ; Langacker, 1995 ; 2008 ; 2012) pris en compte dans cette recherche (*cf.* chapitre 2.2). Ensuite, nous mettons en exergue le langage métaphorique présent dans la presse (*cf.* chapitre 2.3) : les métaphores issues de la langue commune, les néologismes métaphoriques et les métaphores dites « conceptuelles » (Lakoff et Turner, 1991 ; Lakoff et Johnson, 1980/2002 ; Lakoff, 1993, 1995). Nous proposons une classification du lexique adaptée aux corpus de presse sur les mouvements sociaux, à partir d'autres classifications de typologies sémantiques bien établies dans la tradition linguistique (*cf.* chapitre 2.4). Nous nous basons sur cette classification pour étiqueter les articles de presse. Cet étiquetage facilite la connaissance des schémas lexico-sémantiques récurrents dans la presse. Enfin, nous plongeons sur la linguistique de corpus (*cf.* chapitre 2.5).

2.1 Les principes de la linguistique systémique fonctionnelle

Dans les années 1960, une nouvelle école de pensée linguistique émerge : la linguistique systémique fonctionnelle (LSF). Cette approche distincte de l'étude du langage met l'accent sur la fonction sociale du langage. Elle soutient que le langage sert à établir et à maintenir des relations sociales, à exprimer des attitudes et des jugements et à influencer autrui (Halliday, 1979 ; Halliday et Matthiessen, 2014). Par exemple, l'usage de termes comme *manifestants* n'implique pas le même positionnement idéologique qu*'émeutiers*. Ce dernier a une connotation plus violente.

Le terme « systémique » se réfère à la notion de système de choix. La langue est perçue comme un réseau de systèmes interconnectés où les locuteurs sélectionnent parmi les options disponibles pour exprimer des significations spécifiques (*Idem*). Par exemple, il y a une différence significative entre choisir de décrire les manifestations des mouvements féministes en disant « les manifestations féministes réclament l'égalité des droits et des opportunités » ou en disant « les manifestations féministes perturbent la ville ». Alors que le verbe *réclamer* indique une demande légitime et justifiée, *perturber* suggère une disruption négative.

C'est une approche intéressante pour explorer comment les articles sur les mouvements sociaux expriment des attitudes, des jugements et des évaluations. Cela inclut des choix lexicaux susceptibles d'influencer l'opinion publique. En outre, la LSF aide à comprendre comment les textes sont structurés pour être cohérents et convaincants.

Par exemple, cela comprend les figures de style utilisées pour orienter les lecteurs (*cf.* chapitre 2.3) et l'organisation des informations (*cf.* chapitre 3.2) afin de discerner les aspects des mouvements sociaux couverts et ignorés et les thèmes récurrents dans la presse. De plus, elle facilite l'analyse de la structure des articles en fonction du média en ligne et le rôle des éléments visuels et textuels.

2.2 À la découverte de la linguistique cognitive

Cette recherche s'inscrit aussi dans le courant théorique de la linguistique cognitive. C'est un courant qui a émergé un peu plus tard que la linguistique systémique fonctionnelle (*cf.* chapitre 2.1), dans les années 1980. La linguistique cognitive a été développée par des linguistes comme Lakoff et Johnson (1980), Lakoff (1993, 2006) et Langacker (1995, 2008, 2012) aux États-Unis. Il s'agit d'une approche de l'étude du langage qui met l'accent sur la manière dont la pensée et le langage sont interconnectés. Elle se fonde sur l'idée que le langage n'est pas simplement un système formel de règles abstraites, mais plutôt un processus fondamentalement ancré dans l'expérience sensorielle, la cognition et la perception (Serra-Alegre, 2012).

Dans le cadre de cette étude du récit dans la presse, cette approche théorique est particulièrement pertinente. En effet, les articles de presse ne se contentent pas de relater des faits, mais construisent également des narrations qui sont structurées et interprétées par les processus cognitifs des journalistes et des lecteurs. Les deux principales capacités cognitives employées par le langage sont les processus de la métaphore-métonymie (*cf.* chapitre 2.3) et de la catégorisation (*cf.* chapitre 2.4).

Le sens est appréhendé par le biais des espaces mentaux, à savoir des représentations partielles et dynamiques de la connaissance (Dancygier et Sweetser, 2005). Leur étude dans la presse (*cf.* chapitre 2.4.2.2.3) aide à dévoiler comment les récits sont structurés et comment ils orientent la perception des événements par les lecteurs.

Langacker (1987a, 1987b) propose quatre principes fondamentaux de la linguistique cognitive, à savoir : a) l'étude du langage ne peut pas être séparée de sa fonction cognitive et communicative ; b) la fonction première du langage est de signifier, alors nous ne pouvons pas séparer la grammaire et la sémantique ; c) la grammaire consiste en la structuration et symbolisation du contenu sémantique à partir de la phonologie ; d) la caractérisation du langage est nécessaire pour brouiller les frontières entre les différentes disciplines du langage. C'est pour cette raison que la grammaire est une entité en évolution continue. Ces principes sont pertinents pour cette recherche. En effet, l'analyse de la langue des articles de presse à travers le prisme de la linguistique cognitive aide à comprendre comment les récits journalistiques structurent le récit sur les mouvements sociaux étrangers. Ainsi, nous dévoilons comment les journalistes utilisent des mécanismes linguistiques pour orienter la perception et l'interprétation des événements par le public.

La linguistique cognitive a été étudiée par de nombreux chercheurs. Pour en mentionner certains, Croft et Cruse (2004) considèrent que la linguistique cognitive se

focalise sur le rapport entre la cognition et le langage basé sur la propre perception du monde. Cette discipline explore comment les pensées influent sur l'utilisation du langage pour exprimer et interpréter la réalité subjective et souligner l'interaction étroite entre la cognition individuelle et l'expression linguistique. Cette approche conçoit le langage comme un instrument de conceptualisation, c'est-à-dire, un outil qui exprime le sens (Casaban-Moya, 2007). Fortis (2011) estime que la linguistique cognitive se base sur des questions grammaticales comme la nature des parties du discours, l'analyse des relations grammaticales ou les modes et les temps verbaux.

2.3 Le langage métaphorique dans la presse

La métaphore est définie comme « une figure de style qui consiste à désigner une idée ou une chose en employant un autre mot que celui qui conviendrait ».[16] Elle aide à expliquer un concept difficile par un autre terme plus simple. Les métaphores font partie du quotidien comme « jeter l'éponge » pour exprimer la renonciation à quelque chose ou « avoir le cœur brisé » pour exprimer la tristesse ou déception émotionnelle.

L'approche classique de la métaphore, introduite par Aristote, se focalise sur sa fonction poétique et rhétorique. Selon cette approche, elle est un simple produit de l'imagination (Rastier, 1994). La presse utilise souvent du langage métaphorique de façon poétique. Ce langage consiste en des métaphores issues du langage commun, comme « *la ola de contestación* ».[17] L'image récurrente de la vague est utilisée pour expliquer une série croissante de protestations et désaccords publics en réponse à une situation spécifique.

Dans les années 1980, l'approche s'est orientée vers la force cognitive de la métaphore (Cameron et Deignan, 2006). Ce sont les métaphores dites « conceptuelles » ou « métaphores cognitives » (Lakoff et Turner, 1991 ; Lakoff et Johnson, 1980/2002 ; Lakoff, 1993, 1995). La métaphore commence à être perçue comme une structuration de la pensée. Elle contribue à comprendre la réalité en formant un cadre conceptuel qui permet de donner un sens au monde et de simplifier la complexité de la vie en la rendant plus compréhensible. Les métaphores conceptuelles sont utilisées par les êtres humains, grâce à une cognition incarnée (*embodied mind*) (Lakoff et Johnson, 1980/2002). Les modalités de la pensée dépendent étroitement du cerveau ainsi que du corps et cela influence la façon de percevoir le monde.

En accord avec la classification de Lakoff et Johnson (1980/2002), trois types de métaphores conceptuelles sont identifiées :

- Métaphores structurelles : une activité ou expérience se structure par rapport à une autre. Par exemple, lorsque la vie est perçue comme un chemin. La vie se conçoit comme une route qui commence à la naissance et conclut à la mort. Les différentes étapes de la vie sont représentées comme les diverses phases du chemin et les difficultés de la

[16] https://www.lalanguefrancaise.com/linguistique/metaphore-figure-de-style (11/09/2023)
[17] https://www.lavanguardia.com/internacional/20160503/401522732461/aborotadores-policia-contestacion-15m-francia.html (03/05/2016)

vie comme les problèmes rencontrés pendant le chemin. C'est pour cela qu'il est commun d'entendre quelqu'un dire « j'ai l'impression de tourner en rond dans ma vie » pour indiquer une sensation de répétition ou d'absence de progrès dans les expériences personnelles ou professionnelles, comme si la vie était un chemin.

- Métaphores d'orientation : un système global de concepts s'organise par rapport à un autre système. Ces métaphores font allusion à des dichotomies comme haut-bas / entrée-sortie, avant-arrière, etc. Par exemple, le bonheur est au-dessus de la tristesse. C'est ainsi que « remonter le moral » illustre comment les êtres humains associent un sentiment positif à une direction ascendante, comme si l'esprit s'élevait. Néanmoins, « tomber en dépression » montre comment les êtres humains associent un sentiment négatif à une direction descendante, comme si l'esprit chutait.

- Métaphores ontologiques : la caractérisation d'un phénomène comme une machine ou un récipient. Par exemple, dire de quelqu'un qu'il « est rouillé » signifie qu'il a perdu de ses compétences, comme une machine non utilisée ou dire que « quelque chose rentre dans la tête » signifie qu'une information a été mémorisée ou comprise, comme si elle était physiquement intégrée dans un récipient (la tête).

Les métaphores conceptuelles dans les articles de presse structurent la compréhension du mouvement social par le biais d'un cadre conceptuel différent. Par exemple, une métaphore conceptuelle récurrente pour Lakoff (1993, 1995) est que l'argumentation est une guerre. Les journalistes utilisent souvent des expressions comme « *un pretexto para atacar las instituciones* »[18] ou « *defenderse de las acusaciones* »[19] où les verbes *atacar* ou *defenderse* évoquent le contexte de la guerre et laissent entendre que la discussion est assimilée à un acte de conflit. Dans le premier exemple, le verbe *atacar* est associé à la violence pendant un conflit armé. Dans le deuxième exemple, *defenderse* implique une réaction contre une attaque et rappelle les actions militaires de protection contre une menace extérieure.

À la fois la vision rhétorique et poétique des métaphores et celle développée depuis les années 1980 qui les aborde de manière plus cognitive, sont utiles pour analyser une partie du langage métaphorique dans la couverture médiatique des mouvements sociaux. Toutefois, cette couverture possède un caractère historique avec de nouvelles références qui doivent être prises en considération. Elles nécessitent souvent un contexte spécifique pour être pleinement comprises. C'est en particulier le cas des néologismes. Ceux-ci sont principalement métaphoriques, mais ils peuvent aussi être métonymiques. La métonymie est une figure de style qui désigne un concept par un autre avec lequel il entretient un lien logique. Ce lien logique peut être divers dont un lien de cause-effet, de la partie pour le tout ou du contenant pour le contenu.[20]

[18] https://www.abc.es/internacional/abci-francia-investiga-si-rusia-agita-crisis-chalecos-amarillos-201812120326_noticia.html (12/12/2018)
[19] https://elpais.com/internacional/2019/04/25/actualidad/1556193369_791913.html (26/04/2019)
[20] https://www.lalanguefrancaise.com/linguistique/metonymie-definition-exemples

Les néologismes dans la presse sont créés dans un contexte précis du mouvement social. Par exemple, la presse évoque les actions des Gilets jaunes comme « la violencia amarilla regresa a París ». Ce néologisme est métonymique. Il n'est saisi que dans le contexte où l'adjectif « jaune » est ancré dans une réalité, comme c'est le cas du mouvement des Gilets jaunes. Cet adjectif fait référence au gilet que les manifestants portent pour exprimer leur mécontentement avec la hausse du prix du carburant et qui aide à identifier le mouvement.[21] Ainsi, si le mouvement n'avait pas ce nom spécifique, cette couleur ne serait pas employée pour décrire les aspects des journées de manifestations, et en l'occurrence, la violence. Il représente un raccourci syntagmatique qui évite le complément du nom « de los chalecos amarillos » et montre que la violence est un trait inhérent des manifestants pour les journalistes. Dans cette recherche, nous analysons le contexte dans lequel ces néologismes sont créés et les mots auxquels ils sont liés.[22]

2.4 Étiquettes sémantiques pour analyser les mouvements sociaux dans la presse

Une fois les corpus constitués, nous procédons à leur étiquetage sémantique. Ce dernier se concentre exclusivement sur les segments des corpus qui fournissent une information indispensable à la progression du récit de l'action des mouvements sociaux étudiés (*cf.* chapitre 2.4.1.2). Par ailleurs, cela nous permet d'explorer la structure conceptuelle et sémantique des articles de presse. Il aide à révéler les schémas cognitifs sous-jacents à la narration des mouvements sociaux. Les mots employés par les journalistes deviennent ainsi saillants afin de comprendre l'utilisation de la langue dans le contexte des mouvements sociaux rapportés par la presse. Par exemple, l'étiquetage facilite la différenciation entre les types d'Agent mis en avant dans le récit : un être humain collectif, comme *groupe de manifestants*, ou individuel, comme *manifestant*.

Nous adaptons des classifications du lexique précédentes (L'Homme, 2004 ; Hanks, 2004 ; Granger et Meunier, 2008 ; Faber, 2012 ; Sánchez-Cárdenas et Ramisch, 2019, Faber et L'Homme, 2022) afin de proposer une classification aménagée au récit des mouvements sociaux dans la presse (*cf.* chapitre 2.4.2.2.3). Elle nous aide à identifier le lexique utilisé pour rendre compte des participants clés ou des éléments de chaque situation sur le récit des mouvements sociaux. Cette identification offre la possibilité d'accéder à des cadres sémantiques, selon l'approche introduite par Fillmore (Fillmore *et al.*, 2003b ; Fillmore, 2006). C'est un modèle qui représente la connaissance selon la position des concepts dans un système conceptuel. Sa prémisse centrale est que la langue est un reflet des processus cognitifs (Sánchez-Cárdenas, 2024). Dans les cadres, il y a des éléments cruciaux pour définir avec précision leurs sens. Ce sont les éléments du « noyau » (*cf.* partie 3). Ces éléments définissent un cadre sémantique et apparaissent

[21] https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-journal-des-idees/semiotique-du-gilet-jaune-4006285 (06/12/2018)

[22] Bien que cette analyse se concentre sur les métaphores présentes dans la presse, les principales métonymies des articles retiendront également notre attention. Comme les métaphores, les métonymies dans la presse simplifient des concepts complexes pour les rendre accessibles et révèlent des biais et perspectives des médias.

dans des positions syntaxiques fondamentales (Baker, 2009). D'autres éléments périphériques peuvent aussi apparaître et nuancer leur sens.

Dans ce chapitre, nous expliquons l'analyse linguistique suivie pour rendre compte des mouvements sociaux et les étiquettes qui en découlent. La classification proposée considère les verbes et leurs principaux compléments. De toutes les catégories, les verbes sont les moyens d'expression qui ont la plus grande charge sémantique du message (Fellbaum, 1990 ; L'Homme, 2012 ; Sánchez-Cárdenas et Ramisch, 2019). Leur étiquetage se base sur une sous-classification des ceux qui expriment l'action, à partir de la notion sémantique de « domaine lexical » (*cf.* chapitre 2.4.1). Ils constituent une configuration structurelle qui regroupe un ensemble de lexèmes partageant un sens commun ou un champ conceptuel (Faber et Mairal-Usón, 2017). Les autres étiquetages concernent les noms. Ce sont les compléments obligatoires du verbe qui complètent son sens, connus en linguistique comme les « arguments » du verbe. Chaque nom est associé à une catégorie conceptuelle et à un rôle sémantique (*cf.* chapitre 2.4.2).

2.4.1 Sous-classification des verbes d'ACTION

Une fois les énoncés sélectionnés, les verbes sont identifiés (*cf.* chapitre 6). Le choix spécifique des verbes dans une phrase influe sur la signification globale et l'impact du message. Ainsi, le choix du verbe conditionne largement l'interprétation des faits. C'est ce que montrent les exemples (1) et (2). Bien que ces deux verbes d'action reflètent la même réalité, le verbe *massacrer* présente une connotation violente par rapport à *rompre*.

(1) Le manifestant **a rompu** une vitrine
(2) Le manifestant **a massacré** une vitrine

La sous-classification des verbes d'ACTION dans les récits médiatiques permet de discerner les actions mises en valeur et comment elles sont connotées. Les médias peuvent choisir de souligner des aspects pacifiques par le biais des verbes comme *manifester* (dans les rues) ou *présenter* (une proposition) ou de se concentrer sur des aspects violents tels que *jeter* (des pierres) ou *agresser* (des personnes).

2.4.1.1 Antécédents des domaines lexicaux

Faber et Mairal-Usón (1999, 2017) mènent à bien l'étude de 12 000 verbes en anglais dans des dictionnaires monolingues. Ces chercheurs ont ensuite décomposé sémantiquement leurs définitions selon les principes du *Stepwise Lexical Decomposition* de Dik (1978) : les verbes peuvent être définis par le biais d'autres verbes plus généraux. Par exemple, le verbe *bloquer* est défini comme *faire (un blocage)*. Ces verbes se relationnent à travers le concept de troponymie, qui décrit des relations d'inclusion sémantique (Sánchez-Cárdenas, 2011). Un verbe troponymique décrit une manière spécifique de réaliser l'action exprimée par un verbe plus général. Par exemple, *marcher* est un verbe plus général que le verbe *arpenter* qui est une manière spécifique de « marcher ». Un verbe spécifique implique nécessairement le verbe général dans son sens.

Par exemple, si quelqu'un arpente, il marche aussi. La négation est également informative : ne pas marcher signifie que nous ne pouvons pas arpenter (*Idem*). Le résultat de cette factorisation sémantique est un classement en différents champs (Sánchez-Cárdenas, 2022). Dans le milieu des mouvements sociaux, prenons l'exemple du verbe *manifester*. La nature de ce verbe, qui signifie « faire une manifestation, participer à une manifestation », articule son comportement syntaxique.[23] Lorsqu'il est utilisé dans le contexte d'un mouvement social, ce verbe est souvent suivi de la cause qui a entrainé la manifestation, comme dans la phrase : « Les Gilets jaunes manifestent contre la hausse du prix du carburant ». Ici, le verbe « manifester » est associé à la cause spécifique de la manifestation, à savoir la hausse du prix du carburant.

Le sens des verbes peut être défini selon des verbes plus généraux, jusqu'à une étape ultime où la décomposition n'est plus possible car nous arrivons au *genus*. Les *genus* définissent le nombre et la nature de domaines lexicaux de toutes les langues et cultures occidentales, compte tenu du fait qu'ils sont universels et transposables. Cette théorie suit les principes des primitives sémantiques (Wierzbicka, 1996), une théorie de métalangage sémantique qui cherche des significations de base dans le langage. Faber et Mairal-Usón (1999, 2007) identifient onze *genus* qui s'associent à onze domaines lexicaux : EXISTENCE (être), CHANGEMENT (changer), POSSESSION (avoir), DISCOURS (dire), ÉMOTION (éprouver), ACTION (faire), COGNITION (penser), MOUVEMENT (aller), PERCEPTION PHYSIQUE (voir), POSITION (rester) et MANIPULATION (utiliser).

2.4.1.2 Le domaine lexical d'ACTION

De tous les domaines lexicaux, nous nous focalisons sur celui d'ACTION. Nous présupposons que c'est le champ lexical le plus présent dans la presse lorsqu'elle raconte ce qui se passe lors des journées de manifestation, comme les situations de conflit et de protestation, les manifestations, les grèves, les marches et les affrontements avec les forces de l'ordre. Les verbes d'ACTION capturent la dynamique et l'intensité des événements qui se déroulent lors des mouvements sociaux. L'extrait (3) montre un exemple d'un verbe du domaine lexical d'ACTION du corpus des mouvements féministes espagnols.

> (3) L'année 2018 a en effet vu les Espagnoles **se mobiliser** massivement pour leurs droits, dans le sillage du mouvement #MeToo, tandis que le socialiste Pedro Sanchez a formé début juin le gouvernement le plus féminin de l'histoire du pays, avec 11 femmes sur 17 ministres.[24]

Le verbe *(se) mobiliser* est défini par le dictionnaire de l'Académie française comme « mettre une partie ou la totalité d'une armée sur le pied de guerre, en rappelant ses réserves et en la dotant de l'équipement nécessaire pour lui permettre d'entrer en

[23] stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?12;s=1353704985;r=1;nat=;sol=1;
[24] https://madame.lefigaro.fr/societe/espagne-les-feministes-menacees-par-le-parti-extreme-droite-Vox-110119-163011 (29/04/2019)

campagne ».[25] Nous avons cherché le verbe *mettre* dans le dictionnaire qui veut dire « faire passer d'un lieu à un autre ».[26] La définition se base sur le verbe *faire*, qui est le *genus* du domaine lexical d'ACTION.

Le tableau 1 montre la sous-division de ce domaine lexical proposée pour l'étude des mouvements sociaux dans la presse, à partir des principes de Faber et Mairal-Usón (1999, 2017). Cinq sous-domaines d'ACTION sont présentés. Chacun exprime un aspect de l'action sociale. Cette sous-classification aide à comprendre la façon de la presse de structurer le récit sur les mouvements sociaux. Cela révèle les biais potentiels et les intentions des médias dans la représentation des événements. Plus précisément, les verbes de convocation, organisation, participation et mobilisation sont souvent pacifiques. Ceux de protestation et résistance peuvent inclure des actions plus directes et conflictuelles. Les verbes de solidarité favorisent le soutien public, tandis que ceux de répression et réponse impliquent souvent des mesures coercitives.

Classification du domaine lexical d'ACTION	**Exemple**
Convocation et organisation	*Planifier, préparer, organiser…*
Participation et movilisation	*Assister, manifester, participer…*
Protestation et résistence	*Bloquer, occuper, protester…*
Soutien et solidarité	*Collaborer, accompagner, soutenir…*
Répresion et réponse	*Réprimer, séparer, arrêter…*

Tableau 1. Sous-classification du domaine lexical d'ACTION

2.4.2 Étiquetage sémantique des noms

Après l'identification des verbes d'ACTION et l'étiquetage des sous catégories qui expriment l'action, nous procédons à l'étude des noms. Pour ce faire, nous identifions et étiquetons les noms qui correspondent aux noyaux des compléments des verbes. Ces compléments des verbes sont également connus comme arguments du verbe. Les noms sont étiquetés doublement en fonction de leurs catégories conceptuelles et de leurs rôles sémantiques. Cette méthodologie d'étiquetage sémantique aide à explorer la structure conceptuelle et sémantique des articles de presse, et révèle les schémas cognitifs sous-jacents à la narration des mouvements sociaux dans la presse. Nous adaptons aux mouvements sociaux les étiquetages proposés par des recherches antérieures (Sánchez-Cárdenas et Ramisch, 2019 ; Rojas-García, 2022 ; Sánchez-Cárdenas, 2021, sous presse). Ils ont été utilisés pour analyser des textes sur les sciences de l'environnement. Toutefois, ils permettent d'analyser les relations lexico-sémantiques. Par conséquent, ils sont transposables à cette recherche.

D'un côté, nous suivons la tradition linguistique française qui les classifie selon des catégories conceptuelles selon leurs sens nucléaire (*cf.* chapitre 2.4.2.1). Une catégorie conceptuelle est une classification ontologique basée sur la nature de la réalité évoquée (Buendía-Castro et Sánchez-Cárdenas, 2012 ; 2016). Par exemple, *place de la*

[25] https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9M2422
[26] https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9M1992

République appartient à la catégorie de LIEU ARTIFICIEL, tout comme *ville de Paris*. Cependant, *Emmanuel Macron* est un ÊTRE HUMAIN INDIVIDUEL et *Ministère des Affaires Étrangères* est un NOM INSTITUTIONNEL. L'étude des catégories conceptuelles est importante pour cette recherche car le choix des termes pour décrire les participants véhicule la compréhension des lecteurs. Par exemple, alors que le nom *perturbateurs* est un ÊTRE HUMAIN COLLECTIF et insiste davantage sur un groupe de manifestants qui fait une action violente, le terme *manifestant* souligne un individu isolé faisant peut-être une action violente. Les journalistes mettent davantage en exergue l'exception de l'action ou le fait que cet acte ne représente pas la collectivité.

D'un autre côté, nous nous sommes basés sur la notion de rôle sémantique (Fillmore, 1982 ; Fillmore *et al*., 2004). Les rôles sémantiques sont des catégories fonctionnelles qui désignent la fonction qu'un élément joue dans la relation exprimée par un verbe dans la phrase. Il s'agit d'une catégorie fonctionnelle différente de la fonction syntaxique et, par conséquent, ils ne doivent pas être confondus avec des fonctions grammaticales telles que le sujet ou l'objet (Fillmore, 1982). L'étude des rôles sémantiques offre la possibilité de savoir les relations qui s'établissent entre les verbes et leurs compléments afin de comprendre pleinement le sens du récit dans la presse. Par exemple, cette étude aide à savoir que *manifestants* est l'Agent de l'action et que *CRS* est le Thème dans la phrase « Les manifestant lancent des pierres sur les CRS ». Il n'existe pas à notre connaissance de recherches préalables ayant appliqué les rôles sémantiques à l'étude des articles sur les mouvements sociaux. Ainsi, nous adaptons au milieu des mouvement sociaux ceux proposés par Sánchez-Cárdenas et Ramisch et Rojas-García pour étudier les sciences de l'environnement (Sánchez-Cárdenas et Ramisch, 2019 ; Rojas-García, 2022). Nous avons retenu sept rôles sémantiques pour l'étude sémantique du discours journalistique : Agent, Patient, Thème, Instrument, Localisation, But et Résultat.

Un même nom peut jouer divers rôles sémantiques selon son comportement référentiel. Par exemple, *manifestant* peut agir comme Agent, Patient ou Thème comme le montrent les phrases (4) à (6).

(4) **Varios cientos de manifestantes** [Agent] salen a la calle a pesar de los llamamientos a la "responsabilidad" ciudadana y la prohibición de congregar a más de cien personas.[27]

(5) La policía francesa carga contra **los manifestantes** [Thème] en el primer aniversario de los 'chalecos amarillos', en la ciudad de Burdeos.[28]

[27] https://elpais.com/internacional/2020-03-14/los-chalecos-amarillos-desafian-al-coronavirus-y-marchan-en-paris.html (14/03/2020)

[28] https://www.bing.com/search?q=+policía+francesa+carga+contra+los+manifestantes+en+el+primer+aniversario+de+los+%27chalecos+amarillos%27%2C+en+la+ciudad+de+Burdeos&qs=n&form=QBRE&sp=1&lq=1&sm=csrmain&pq=+policía+francesa+carga+contra+los+manifestantes+en+el+primer+aniversario+de+los+%27chalecos+amarillos%27%2C+en+la+ciudad+de+burdeos&sc=2-126&sk=&cvid=BF8FAFB245864C85AB975B31AC586979&ghsh=0&ghacc=0&ghpl= (17/11/2019)

(6) Muere **una manifestante** [Patient] atropellada en las protestas contra la subida del combustible en Francia.[29]

Si l'analyse des rôles sémantiques et des catégories conceptuelles éclaire les mécanismes des narrations médiatiques, cette méthodologie présente également des limites, telles que la subjectivité dans l'attribution des étiquettes. Ces limites soulignent la nécessité de compléter cette approche par d'autres outils analytiques.

2.4.2.1 Les catégories conceptuelles des compléments des noms

Les catégories conceptuelles aident à structurer et à comprendre comment le langage se réfère au monde réel, et facilitent l'analyse sémantique et cognitive des textes (Buendía-Castro et Sánchez-Cárdenas, 2012 ; 2016). Par exemple, ÊTRE HUMAIN et ÉVÉNEMENT sont deux catégories conceptuelles.

Pour ce qui est des catégories conceptuelles, nous nous sommes basés sur deux traits linguistiques par souci de clarté. D'un côté, nous séparons les noms abstraits des concrets, afin de créer une distinction claire entre les concepts tangibles et intangibles. D'un autre côté, nous distinguons les termes animés et inanimés. Les catégories conceptuelles animées et inanimées permettent de saisir plus facilement l'importance que le récit médiatique donne aux acteurs et aux objets menés lors des manifestations.

L'opposition des noms abstraits et concrets est une distinction ontologique (Grevisse et Goose, 1986) qui sépare les premiers « dont le référent échappe aux cinq sens » (Anokhina, 2009 : 242) des deuxièmes désignant « un être ou un objet tombant sous nos sens ou considérés comme pouvant tomber sous nos sens » (Anokhina, *Idem*). Les noms concrets dénotent des noms sensibles comme *couteaux* ou *Pablo Iglesias* ou non sensibles. Ces derniers sont « des idéalités », comme *chansons* ou *œuvres d'art* (Flaux et Van de Velde, 2000 ; Flaux, 2002 ; 2012 ; Flaux et Stosic, 2011 ; 2014 ; 2015). D'un point de vue strictement linguistique, ils possèdent tous des propriétés morpho-syntaxiques différentes. Les noms abstraits dénotent des réalités non sensibles comme *décision* qui « retiennent à travers leurs compléments (leur nombre, leur mode d'introduction, leur interprétation) une partie de leur nature prédicative » (Flaux et Van de Velde, 2000 : 30). Par exemple, *décision des manifestants* souligne que les manifestants sont l'Agent de l'action impliquée dans *décision* (prendre une décision).

La deuxième distinction sépare les entités animées et inanimées. Autrement dit, les êtres doués de vie ou de mouvement propre et, par conséquent, vivants et ceux qui ne le sont pas. Au sein des entités inanimées, nous proposons une sous-classification entre des entités naturelles et des entités artificielles. La principale caractéristique des entités naturelles est que leurs référents ont des propriétés spatiales, telles que la distance et des propriétés sensorielles, comme l'apparence. Elles n'ont pas été créées par l'homme et

[29] https://www.bing.com/search?q=Chalecos+amarillos%3A+Muere+una+manifestante+atropellada+en+las+protestas+contra+la+subida+del+combustible+en+Francia&cvid=9c7a51ab73474928a7b509be99dae9a8&gs_lcrp=EgZjaHJvbWUyBggAEEUYOTIGCAEQRRg70gEIMzk5NGowajmoAgiwAgE&FORM=ANAB01&PC=ACTS (24/11/2018)

peuvent être perçues par les sens. Dans cette classification, nous proposons des OBJETS INANIMÉS et des LIEUX GÉOGRAPHIQUES NATURELS. Nous avons également ajouté à cette classification les ENTITÉS GAZEUSES et les ENTITÉS LIQUIDES car elles jouent un rôle important dans les textes sur des mouvements sociaux. Par exemple, la police peut utiliser un *tuyau à eau* ou du *gaz lacrymogène* pour se protéger des manifestants. *L'eau* est une entité liquide. *Le gaz* est une entité gazeuse. Pour ce qui est de la catégorie conceptuelle ENTITÉ SOLIDE, nous les avons classifiées en deux sous-catégories fonctionnelles : OBJET INANIMÉ et OBJET FABRIQUÉ. Les premiers (comme une *pierre*) n'ont peut-être pas été conçus pour l'usage précis de l'action alors que les deuxièmes sont souvent associés à une fonction spécifique (comme une *pancarte*). Concernant les entités artificielles, elles font référence à des réalités qui n'ont pas été créées par la nature. Ce sont les OBJETS FABRIQUÉS, les CRÉATIONS ARTISTIQUES, les LIEUX ARTIFICIELS, les ACTIONS, les ÉVÈNEMENTS, les PROCESSUS, les MAGNITUDES, les NOMS INSTITUTIONNELS et les NOMS ÉNONCIATIFS.

Toutes ces distinctions mettent en lumière des aspects symboliques, culturels et idéologiques présents dans le discours médiatique sur les mouvements sociaux. Par exemple, la distinction entre « animé » et « inanimé » révèle comment les acteurs sociaux sont représentés, que ce soit sous un être humain comme *manifestant* (animée) ou par le biais d'un objet comme *gilet jaune* (inanimée). En outre, la catégorie conceptuelle « lieux artificiels/naturels » aide à explorer comment les mouvements sociaux sont situés dans l'espace. L'utilisation fréquente de lieux artificiels met en exergue une dimension urbaine ou institutionnelle, tandis que la référence à des lieux naturels évoque des mouvements ancrés dans des valeurs environnementales ou communautaires.

En vertu de ce qui vient d'être exposé, nous avons établi les catégories que nous décrivons par la suite**.**

Être humain

La caractéristique saillante d'un point de vue linguistique des êtres humains est qu'ils ont une extension dans l'espace. Ce sont des êtres physiques, doués d'intention au sens psychologique, et qui peuvent être soumis à « des évaluations de mesure » (Flaux et Van de Velde, 2000 : 45). En effet, nous pouvons dire *un manifestant robuste* ou *un homme politique petit* lorsqu'ils sont pris comme un « corps ». Lorsque les êtres humains apparaissent en groupe, ils deviennent un nom collectif, comme par exemple, les *membres du gouvernement de François Hollande* ou les *membres du parti politique Podemos*. Lammert et Lecolle (2014 : 2) proposent une classification des noms collectifs selon des critères de différents niveaux :

- Des traits sémantiques humains ou inanimés (comme un *troupeau* ou une *foule*).

- Des traits morphologiques (comme le *feuillage*, qui veut dire « un ensemble de feuilles »).

- Des traits existentiels (par exemple, les *îles* forment un *archipel*).

- Des traits de précision de sens lexical (comme les mots *ensemble* ou *collection*) ou du mode de rassemblement (spatial, conjoncturel, fonctionnel, etc.) comme le *couple*.

Lecolle (2015) met en exergue que les mots collectifs (*parti*, *population*, *foule*, etc.) sont des noms qui font référence à des groupes (en l'occurrence, des humains). Ils désignent avec une morphologie singulière, « une pluralité d'individus » (Lecolle, 2015 : 75). Leur signification lexicale peut évoquer :

- Un rassemblement contingent (comme *foule*).

- Un point de vue extérieur (comme *élite*).

- Un rassemblement des membres sur un certain lien (*société*, *parti*, *police*).

- Un rassemblement sans précisions qui est dépendant d'une référence (Huyghe, 2014) c'est-à-dire, « syncatégorématique » (*ensemble*, *groupe*).

- Un ensemble selon des propriétés similaires (la *droite*, la *gauche*) (Lecolle, 2015 : 5).

À part les ÊTRES HUMAINS INDIVIDUELS et ÊTRES HUMAINS COLLECTIFS, nous avons identifié les êtres humains qui apparaissent avec leur métier. En effet, cela institutionnalise la personne dont l'article parle. Pour illustrer ce propos, ce n'est pas pareil de dire *Emmanuel Macron* que le *président Emmanuel Macron*. En effet, le fait de dire qu'il s'agit du président souligne le métier de la personne qui fait l'action et crédite ce qui est dit. Cela signifie que la personne est considérée comme une figure influente dans le contexte du mouvement social.

Lieu géographique naturel

Les LIEUX GÉOGRAPHIQUES NATURELS désignent des entités naturelles qui peuvent assumer le rôle d'emplacements pour d'autres entités et événements, tels que *forêt*. Ces noms partagent les propriétés des objets inanimés et des entités matérielles. Par conséquent, ils peuvent être perçus par les sens parce qu'ils sont concrets. Ils ne peuvent pas être créés par les humains car ils sont naturels. Cependant, contrairement aux objets inanimés, ils peuvent être mesurés mais pas pesés (Sánchez-Cárdenas et Ramisch, 2019). Par exemple, nous trouvons des LIEUX GÉOGRAPHIQUES NATURELS dans les phrases suivantes :

(7) El riesgo del acoso callejero, si sale de compras o paseo, el fin de semana, el riesgo de escraches, si se realiza una escapada a **una playa del Norte**, han modificado la vida de Brigitte Macron, víctima de muchos otros tipos de acciones, de lo trivial e impertinente, lo impertinente y grosero.[30]

[30] https://www.abc.es/estilo/gente/abci-brigitte-macron-victima-chalecos-amarillos-201901151800_noticia.html (15/01/2019)

(8) Mais les intervenants discuteront aussi, entre les murs du beau site de Matadero (d'anciens abattoirs rénovés, en bordure de **la rivière Manzanares**), des réponses à apporter à la poussée de l'extrême droite […].[31]

Entités gazeuses, liquides et solides

L'examen des entités gazeuses, liquides ou solides dans les articles sur les manifestations des mouvements sociaux confère une perspective pluridimensionnelle à l'analyse des événements. L'utilisation des termes associés à ces différentes phases de la matière s'avère souvent métaphorique. À titre d'illustration, l'usage de mots du registre liquide, tels que *vague* peut allégoriquement évoquer la fluidité ou l'instabilité inhérente à un mouvement social, tandis que des termes solides, tels que *bloc* ou *mur*, évoquent la résistance ou l'obstacle. Par ailleurs, lors des journées de manifestations, ces entités donnent la possibilité d'appréhender les instruments mobilisés tant par les manifestants que par les forces de l'ordre.

Les référents d'ENTITÉS GAZEUSES renvoient également à des entités concrètes, qui décrivent souvent des substances :

(9) En algunas imágenes difundidas en redes sociales y recogidas por la televisión nacional, varios individuos aparecen en París quemando cubos de basura o utilizando un contenedor de vidrio para crear una barricada ante la Policía, que ha respondido con **gases lacrimógenos**.[32]

(10) Elle avait fourni un plan des points névralgiques de la manifestation, avec un système de couleurs indiquant les endroits susceptibles d'être les plus violents, donné des conseils pour renverser les barrières de sécurité, attaquer des policiers ou échapper aux **gaz lacrymogènes**, ainsi que les numéros de téléphone portable de trois avocats.[33]

Les référents de la catégorie d'ENTITÉ GAZEUSE ont les mêmes attributs que des objets inanimés, mais ils sont innombrables. Ces entités ne présentent pas de « divisions préconstituées » alors qu'elles sont divisibles « arbitrairement et indéfiniment » (Flaux et Van de Velde, 2000 : 33). Les noms innombrables font référence aux substances homogènes (Flaux et Van de Velde, 2000).

Les référents d'ENTITÉS LIQUIDES renvoient à des entités concrètes qui décrivent des substances fluides coulant librement. Les entités liquides ont une forme définie par le contenant dans lequel elles sont placées et elles occupent la forme du récipient qui les

[31] https://www.mediapart.fr/journal/international/190216/miguel-urban-podemos-nous-allons-chercher-des-amis-en-europe (19/02/2016).
[32] https://www.eldiario.es/internacional/paris-se-blinda-ante-una-nueva-protesta-de-los-chalecos-amarillos-que-suma-222-detenidos_1_6216934.html (12/09/2020)
[33] https://www.lemonde.fr/societe/article/2020/12/19/on-a-assiste-a-une-escalade-de-la-violence-en-manifestation_6063928_3224.html (19/12/2020)

contient. Les ENTITÉS LIQUIDES se caractérisent par leur capacité à couler et à s'écouler sous l'effet de la gravité ou d'une pression appliquée.

(11) Los chalecos amarillos han demostrado que hoy se puede dudar de la centralización del poder, y no solo por la dimensión ideológica abstracta, sino también porque nuevas experiencias cotidianas, como pueden ser llenar el tanque de gasolina o pagar la factura de la luz o **el agua**, emergen como base.[34]

(12) Les manifestants ont versé **de l'huile** sur les voitures […]. Autre cas de figure : la mairie de Ferrol s'est trouvée dès l'été prise dans une affaire de niveaux anormalement élevés de pollution des **eaux** de la ville.[35]

Une ENTITÉ SOLIDE se réfère à un objet matériel qui possède une forme définie conservant son volume et sa structure lorsque des forces sont appliquées sur lui (Kittel, 2012). Les entités solides sont caractérisées par leur résistance à la déformation et leur capacité à maintenir leur intégrité structurelle. Selon la nature de cette entité, nous les avons classifiées en deux sous-catégories : les OBJETS FABRIQUÉS, qui sont artificiels et les OBJETS INANIMÉS, qui proviennent de la nature.

a) Objet inanimé :

Cette catégorie comprend les noms dénombrables qui font référence à des entités concrètes, inanimées et naturelles, comme *minéral*, *pierre* ou *branche*. Étant donné qu'il s'agit d'entités matérielles et autonomes, elles peuvent être pesées et mesurées (Sánchez-Cárdenas et Ramisch, 2019) :

(13) La Plaza de Italia se convirtió en un campo de batalla urbano entre la policía y los manifestantes. Jóvenes violentos y "black blocs" se enfrentaron a la policía y los bomberos con **piedras**, destrozaron mobiliario urbano y paradas de autobús, quemaron papeleras, volcaron e incendiaron coches, rompieron las vitrinas de comercios y de una sucursal del banco HSBC y asaltaron un centro comercial.[36]

(14) En la avenida de los Campos Elíseos, iluminada con luces rojas en sus **árboles** y donde las carísimas Cartier o Bulgari conviven con los restaurantes para turistas y las tiendas de recuerdos, no quedaba ni rastro, el jueves por la noche, de los disturbios del sábado pasado.[37]

b) Objet fabriqué :

Les noms d'OBJET FABRIQUÉ « dénotent des entités physiques, mobiles ou fixes dans le référentiel terrestre » (Huyghe, 2012 : 82). Cette catégorie comprend les noms dénombrables qui font référence à des entités concrètes, inanimées et naturelles, comme

[34] https://www.eldiario.es/interferencias/politica-experiencial-chalecos-amarillos-pueblo_132_1289123.html (16/11/2019)
[35] https://www.mediapart.fr/journal/international/091215/en-espagne-la-galice-est-devenue-le-laboratoire-des-gauches-et-des-indignes (09/12/2015)
[36] https://www.elmundo.es/internacional/2019/11/16/5dd0042cfdddff56af8b45a7.html (16/11/2019)
[37] https://www.abc.es/internacional/abci-paris-prepara-para-batalla-campal-entre-policias-y-chalecos-amarillos-201812070220_noticia.html (07/12/2018)

couteaux, *grenades* ou *pancartes*. Il ne s'agit pas de noms prédicatifs car ils dénotent des objets concrets mais caractérisés comme « fabriqués » ce qui entraîne une notion de passivité et d'un agent (Flaux et Van de Velde, 2000 : 37). Par exemple, la personne « qui a un couteau » est le possesseur du couteau. Ces noms ont parfois une syntaxe caractéristique du rôle d'Agent.

(15) « La regresión social no se negocia, se combate », rezaba **la pancarta** que llevaban algunos manifestantes.[38]

En outre, la possession peut aussi s'exprimer par la préposition « de » qui introduit un complément agentif :

(16) "Las vidas de los chalecos amarillos importa", recordaba a la policía **la pancarta de una manifestant**e, en clara referencia al lema de Black Lives Matter (la vida de los negros importa), […].[39]

Les noms d'OBJET FABRIQUÉ peuvent être précédés par le mot « place » qui implique une étendue d'espace mobilisée par la cible (Huyghe, 2009). Par exemple, nous pouvons dire « la place du couteau » ou « la place de la chaise ».

Création artistique

Souvent connues comme des « idéalités » (Flaux et Van de Velde, 2000 ; Flaux, 2002 ; 2012 ; Flaux et Stosic, 2011, 2014, 2015), nous avons opté pour la dénomination de « CRÉATION ARTISTIQUE » qui reflète plutôt les noms extraits des corpus. Ce sont des réalités abstraites qui nécessitent une certaine matérialité sensible mais aussi une signification (Stosic et Flaux, 2021) :

(17) Días más tarde, **varios bustos y retratos públicos de Simone Veil (la ministra liberal - conservadora que despenalizó el aborto, durante el septenio presidencial de Valery Giscard d'Estaing)** fueron profanados con cruces gamadas, para «recordar» su confinamiento en el campo de concentración nazi de Auschwitz, donde fue gaseada parte de su familia.[40]

(18) Al descolgar el teléfono de su casa española, Miguel Segui (la pobla llarga, valencia, 1956) nos comenta que estaba escuchando **una canción titulada dreamer, es decir, "soñador".**[41]

Lieu artificiel

Les LIEUX ARTIFICIELS désignent des entités qui ne sont pas naturelles. Ils assument le rôle d'emplacements pour d'autres entités et événements, tels que *place, rue,*

[38] https://www.elmundo.es/internacional/2020/09/12/5f5c83ddfc6c8395028b4654.html (12/09/2020)
[39] https://www.elmundo.es/internacional/2020/09/12/5f5c83ddfc6c8395028b4654.html (12/09/2020)
[40] https://www.abc.es/internacional/abci-crece-modo-espectacular-ataques-antisemitas-francia-201902191329_noticia.html (19/02/2019)
[41] https://www.eldiario.es/aragon/sociedad/nuit-debout-diferente-partimos-lejos_128_4020295.html (30/04/2016)

immeuble ou *siège d'un organisme*. Ils sont perçus par les sens, c'est-à-dire, ils sont concrets. Ils sont créés par les humains puisqu'ils sont artificiels. Contrairement aux objets inanimés, ils peuvent être mesurés, mais pas pesés (Sánchez-Cárdenas et Ramisch, 2019). Dans les corpus, ce sont des lieux artificiels comme *place de la République, Champs-Elysées* ou *la Puerta del Sol*.

Action, Évènement et Processus

Il n'est pas possible de définir chacune de ces trois catégories conceptuelles de manière isolée, car leur compréhension nécessite une comparaison entre elles. Leur distinction se base sur l'analyse de l'action élaborée par Greimas (1966), une approche sémiotique qui se consacre à la représentation des actions au sein des textes, dans le but de décrire méticuleusement la manière dont ces actions sont structurées et organisées sur le plan sémantique. Dans ce cadre conceptuel, Greimas recourt au terme « actant » afin de signaler les entités (individuelles ou collectives) au sein d'un récit. Ces actants se voient attribuer des rôles distinctifs qui déterminent leur contribution au déroulement de l'action. Selon l'approche de Greimas (1966), il existe un lien entre les actions, les événements et les « transformations » (Marion, 2015 ; Keršyté, 2020). Les « transformations » désignent le processus par lequel un élément A se transforme en un élément B dans un laps de temps défini. Elle correspond à ce que plusieurs auteurs ont identifié comme un ÉVÈNEMENT. Si la transformation, complète ou non, implique un agent qui l'accomplit, il s'agit alors d'une ACTION. La problématique réside dans la détermination de la catégorie conceptuelle à attribuer à une transformation qui ne comporte pas d'agent clairement identifiable ou qui est laissée à l'implicite.

Une catégorie supplémentaire pourrait être définie comme une transformation à long terme, impliquant un ÉVÈNEMENT ou une ACTION qui se déroule sur une période prolongée et subissant un processus. C'est ce que, d'après Greimas (1966), est un PROCESSUS. Un PROCESSUS est défini comme une séquence d'actions ou d'événements qui constituent une transformation afin d'atteindre un résultat final. C'est un concept utilisé dans la sémantique structurale pour décrire les changements qui se produisent entre différents états ou entités (Marion, 2015 ; Keršyté, 2020). Un PROCESSUS implique un déroulement temporel. Par exemple*, galopante debilitamiento* est une occurrence de PROCESSUS dans (19) :

(19) A las puertas de unas cruciales elecciones europeas, retroceden los adalides europeos, como lo evidencian la adelantada retirada de Angela Merkel **y el galopante debilitamiento de Macron**, reaparecido tras largos días de temeroso silencio.[42]

Notre focalisation principale se porte sur les ACTIONS et un ÉVÉNEMENTS, car ce sont les deux catégories davantage représentées dans les corpus sur le récit des mouvements sociaux. Les référents des catégories ACTION et ÉVÉNEMENT sont des situations abstraites qui se déroulent dans le temps. Ce sont des noms complexes, car ils ont des propriétés spatiales et temporelles (Sánchez-Cárdenas et Ramisch, 2019).

[42] https://elpais.com/internacional/2018/12/10/actualidad/1544459569_611540.html (10/12/2018)

Malheureusement, même si des études diverses ont été réalisées dans ce domaine (Haas *et al*., 2008 ; Huyghe, 2014, 2015), une typologie exhaustive de ce type de noms n'a pas encore été établie (Huyghe, 2015). Or, différents aspects comme l'autonomie référentielle aident à établir une classification, mais ils ne sont pas suffisants pour classifier ces réalités (Flaux et Van de Velde, 2000).

Les ACTIONS ont souvent un développement interne homogène alors que les ÉVÈNEMENTS sont hétérogènes. Les noms d'ÉVÈNEMENTS « dénotent des entités dynamiques » (Huyghe, 2012 : 82). La preuve est que, si nous éliminons la partie temporelle, les ACTIONS restent les mêmes, mais pas les ÉVÉNEMENTS (Sánchez-Cárdenas et Ramisch, 2019). Par conséquent, les ACTIONS n'ont pas de limites internes. Par exemple, le mot *pollution* dans *les Français manifestent contre la pollution* est une ACTION qui dure un certain temps. Les ACTIONS ne sont pas délimitées non plus par des limites temporelles. En effet, nous ne savons pas à quel moment elles ont commencé, combien de temps elles durent et quand elles termineront. Concernant les ÉVÈNEMENTS, ceux-ci ont un début et une fin. Pour illustrer ces propos, les ÉVÈNEMENTS *manifestation des Gilets jaunes* ou *sit-in de Nuit debout* possèdent un aspect dynamique. « Les manifestations » et « les *sit-in* » commencent à un moment déterminé et durent pour un certain temps. Il y a un déroulement des ÉVÈNEMENTS qui sont destinés à finir un jour. Ces événements ne peuvent pas durer pour toujours ou à long terme alors que la pollution peut durer longtemps et même pour toujours.

Contrairement aux ÉVÈNEMENTS, les ACTIONS ne sont pas susceptibles d'individualisation et, par conséquent, elles ne peuvent pas être modifiées par des adjectifs numériques signifiant « plus d'un » (Sánchez-Cárdenas et Ramisch, 2019). En effet, nous ne pouvons pas dire **deux pollutions*. Pour indiquer l'extension temporelle des ACTIONS, il faut exprimer leur durée :

(20) Philippe, en una entrevista a la emisora RTL subrayó que "no se van a anular las subidas" fiscales sobre el combustible, ni **las que se aplican desde comienzos de año ni las que deben añadirse desde enero** […].[43]

Certains noms d'ÉVÈNEMENT peuvent dénoter des réalités sans spécifier beaucoup d'information référentielle (Condamines et Bourigault, 1999 ; Meyers, 2007 ; Balvet *et al*., 2011, Huyghe, 2012). Pour illustrer ce propos, dans la phrase (21) l'émetteur estime qu'il faut clarifier qu'il s'agit d'une manifestation du mouvement social des Gilets jaunes. Néanmoins, si le contexte l'indique et que ce n'est pas nécessaire, une phrase comme la (22) n'a pas besoin de mentionner qu'il s'agit d'une manifestation de ce mouvement social. Ainsi la phrase (22) est tout à fait correcte et a du sens :

(21) Il y a aura une manifestation des Gilets jaunes demain en France.
(22) Il y aura une manifestation demain en France.

[43] https://www.eldiario.es/politica/paris-destina-millones-protesta-carburante_1_1844951.html (14/11/2018)

D'autres événements, comme *baisse*, ont besoin de spécifier leurs arguments parce qu'ils sont syncatégorématiques. Cela signifie qu'ils n'ont pas de sens complet lorsqu'ils sont pris isolément. C'est-à-dire, la phrase (23) n'aurait aucun sens si elle ne spécifiait pas de quelle « *baisse* » s'agit-il. Pour la comprendre, il faut avoir une identification référentielle tandis que pour les phrases (21) et (22) celle-ci n'est pas obligatoire :

(23) Il a eu une baisse des impôts en France.

Les noms d'ÉVÉNEMENT ne se construisent pas avec des expressions d'étendue spatiale. Néanmoins, ils peuvent bien répondre à la question « Où est le nom ? » (Van de Velde, 2006 : 186) :

(24) Où est la manifestation ?
(25) Où est le *sit-in* ?

Ils se construisent avec « lieu » qui implique un cadre d'action (Huyghe 2009), comme « le lieu de la manifestation » ou « le lieu du *sit-in* ». Seulement certains noms d'ÉVÉNEMENTS (comme *réunion*, *rassemblement* ou *inauguration*) peuvent s'employer comme compléments de lieu. Ils doivent dénoter des événements duratifs et programmés. Gréa et Haas (2015) observent dans un corpus extrait de la base de données des textes français FranText et du journal *Le Monde* que certains noms dynamiques expriment une ACTION (comme *tâche*) ou un ÉVÈNEMENT (comme *incident*) mais aussi parfois une action-événement (comme *opération*). Les noms d'ÉVÈNEMENT sont « intrinsèquement autonomes (ils sont non prédicatifs ou prédicatifs à structure argumentative facultative) » (Gréa et Haas : 2015 : 96). Pourtant, les noms d'ACTION « sont prédicatifs, nécessairement agentifs et non causatifs » (*Idem*) comme *tâche* ou *besogne*.

Huyghe (2014) se base sur des recherches précédentes pour définir les noms d'ÉVÈNEMENT comme ceux qui peuvent « constituer la tête d'un SN [syntagme nominal] sujet d'avoir lieu » (Gaatone, 1992 ; Gross et Kiefer, 1995 ; Godard et Jayez, 1996 ; Huyghe, 2014). Cette définition implique que les noms qui précédent la périphrase « avoir lieu » sont un ÉVÈNEMENT. Dans les exemples (26) et (27), nous voyons comment les noms *réunion* et *conférence* sont des ÉVÉNEMENTS car ils acceptent la structure « avoir lieu ».

(26) La réunion du Gouvernement aura lieu demain.
(27) La conférence du Premier ministre a lieu ce matin.

Les noms d'ÉVÈNEMENT sont abstraits (Flaux et Van de Velde, 2000). C'est-à-dire, ils ne désignent pas d'objets physiques. Un ÉVÈNEMENT ne se matérialise qu'à travers son déroulement. De plus, ils sont syncatégorématiques. Par exemple, le nom *manifestation* ne décrit pas entièrement ce qui se passe sans mentionner les participants, le lieu ou le contexte. Le sens d'un ÉVÉNEMENT est ainsi dépendant de la structure dans

laquelle il est utilisé. Par ailleurs, les participants d'un ÉVÉNEMENT (comme les manifestants) ne sont pas eux-mêmes des ÉVÉNEMENTS, mais des entités impliquées et distinctes (Kleiber, 2001 ; Huyghe, 2014).

Noms institutionnels

Ce sont des entités qui ont le pouvoir législatif, exécutif ou judiciaire. Dans les corpus analysés, ils apparaissent comme des personnifications répondant aux quêtes de manifestants ou qui jouent un rôle dans le développement du mouvement. Ce sont des noms collectifs, souvent singuliers, ou parfois au pluriel (par exemple, il n'y a qu'un seul Ministère de l'Intérieur français, mais des « Ministères de l'Intérieur » européens) :

(28) L'augmentation des violences pourrait s'expliquer, selon **le ministère de l'intérieur**, par « un possible effet positif du Grenelle » organisé il y a un an.[44]

(29) **El Gobierno de Macron** prohíbe las manifestaciones de los chalecos amarillos en algunos barrios del país.[45]

Noms énonciatifs

Ce sont des entités qui expriment l'acte de production individuelle ou collective du discours dans des circonstances données.

(30) El reportero Valentin Gendrot publica **un libro** tras dos años infiltrado en el que relata no sólo los abusos policiales sino también la precariedad con la que desempeñan los agentes su trabajo.[46]

(31) **Ce discours** culpabilise les femmes et leur fait croire que leur situation n'a rien à voir avec les inégalités aux fondements de la société, avec le patriarcat.[47]

Le tableau 2 montre d'une façon schématisée les catégories mentionnées.

[44] https://www.mediapart.fr/journal/france/251120/violences-faites-aux-femmes-la-verite-des-chiffres (25/11/2020)
[45] https://www.eldiario.es/internacional/gobierno-macron-manifestaciones-chalecos-amarillos_1_1643062.html (18/03/2019)
[46] https://www.elmundo.es/internacional/2020/09/03/5f50e750fc6c8398208b46af.html (03/09/2020)
[47] https://www.mediapart.fr/journal/international/241120/irene-montero-ministre-espagnole-la-lutte-feministe-est-le-socle-des-batailles-pour-la-democratie (24/11/2020)

<table>
<tr><th colspan="3">Caractéristiques formelles</th><th colspan="2">Nom de la catégorie</th><th colspan="2">Exemple</th></tr>
<tr><td rowspan="11">Concrets</td><td rowspan="3">Animé</td><td rowspan="10">Inanimé</td><td colspan="2">Être humain</td><td>Individuel</td><td>Emmanuel Macron, Pedro Sánchez.</td></tr>
<tr><td>Collectif</td><td>Manifestants, mouvement des Gilets jaunes.</td></tr>
<tr><td>Métier</td><td>Président de la République, porte-parole du Gouvernement.</td></tr>
<tr><td rowspan="4">Naturel</td><td colspan="2">Lieu naturel</td><td colspan="2">Océans, forêts.</td></tr>
<tr><td colspan="2">Entité liquide</td><td colspan="2">Eau, huile.</td></tr>
<tr><td colspan="2">Entité gazeuse</td><td colspan="2">Fumée, gaz.</td></tr>
<tr><td rowspan="2">Entité solide</td><td>Objet inanimé</td><td colspan="2">Pierres, branches.</td></tr>
<tr><td rowspan="6">Artificiel</td><td>Objet fabriqué</td><td colspan="2">Couteau, pancarte.</td></tr>
<tr><td rowspan="7">Abstraits</td><td colspan="2">Création artistique</td><td colspan="2">Œuvre d’art, chanson.</td></tr>
<tr><td colspan="2">Lieu artificiel</td><td colspan="2">Place de la République, la Puerta del Sol.</td></tr>
<tr><td colspan="2">Action</td><td colspan="2">Stabilisation, pollution.</td></tr>
<tr><td colspan="2">Évènement</td><td colspan="2">Protestation, manifestation.</td></tr>
<tr><td colspan="2">Processus</td><td colspan="2">Affaiblissement, usure.</td></tr>
<tr><td colspan="2">Noms institutionnels</td><td colspan="2">Sénat, ministère de l’Intérieur.</td></tr>
<tr><td colspan="2">Noms énonciatifs</td><td colspan="2">Discours, livre.</td></tr>
</table>
Tableau 2. Catégories conceptuelles

2.4.2.2 Les rôles sémantiques

Le double étiquetage des noms du noyau des compléments des verbes se base sur la classification des catégories conceptuelles (*cf.* chapitre 2.4.2.1), mais aussi sur des rôles sémantiques. Les rôles sémantiques sont des outils linguistiques utilisés pour décrire la relation entre chaque complément et le verbe (Fillmore, 1982).

Afin de pouvoir définir ceux qui sont retenus pour l’analyse des corpus, il faut tenir compte de leurs antécédents linguistiques. Pour cela, nous présentons la théorie de la Grammaire des cas de Fillmore (1968) qui est à l’origine des rôles sémantiques. L’Agent, le Patient, la Localisation ou le But sont des exemples des rôles sémantiques. La classification des rôles s’avère très utile pour cette recherche puisqu’elle permet de comprendre l’intention des journaux lorsque les journalistes se servent des noms pour présenter les mouvements sociaux et leurs implications et conséquences chez le lecteur étranger au mouvement.

2.4.2.2.1 Les antécédents des rôles sémantiques : la « grammaire des cas »

Selon la linguistique cognitive (*cf.* chapitre 2.2), le processus de catégorisation occupe une place majeure dans les facultés cognitives liées au langage. L’une des méthodes de catégorisation linguistique est la « grammaire des cas ». Le précurseur de cette grammaire est Fillmore (1968). Ce système s’est imposé comme un modèle au sein de la linguistique moderne. Fillmore (*Idem*) présente sa théorie comme une variation substantielle du modèle proposé par Chomsky dans *Aspects of the Theory of Syntax* (1967). Pour Fillmore « un cas » est un ensemble sous-jacent universel qui assume une

responsabilité dans la détermination des relations syntaxiques et sémantiques dans toutes les langues (Fillmore, 1968).

« La grammaire des cas » montre que certaines règles de grammaire prennent en compte des éléments conceptuels qui structurent l'expérience (Lakoff, 2014). Ces éléments sont des cadres sémantiques. Fillmore s'est inspiré de la notion de « cadre » de l'intelligence artificielle. Les cadres constituent des structures qui représentent des situations stéréotypées formant un réseau mental (Minsky, 1975). Le sens d'un mot ne peut pas être compris sans connaitre le cadre dans lequel il se trouve (Fillmore 1977, 1982, 1985). Par exemple, selon Fillmore (1982) pour connaître le sens du terme « acheter » (*buy*) ou « vendre » (*sell*), il est nécessaire d'accéder à l'« évènement commercial » (*commercial event*) où il y a d'autres participants comme l'acheteur, le vendeur, les marchandises ou l'argent (*buyer, seller, goods, money*).

La théorie de Fillmore (1968) a été développée au sein du projet FrameNet, une base de données lexicale de la langue anglaise qui se développe dans l'*International Computer Science Institute de Berkeley* depuis 1997 (Fndrupal, s.d. ; Fillmore *et al.*, 2003a ; Ruppenhofer *et al.*, 2010). Elle focalise sur les possibilités de combinaisons des termes qui évoquent les cadres. Chaque cadre présente sa définition et des exemples tirés des textes réels notés avec des rôles. Dans cette recherche, nous signalons les cadres sémantiques de FrameNet qui s'activent dans la presse internationale sur les mouvements sociaux.

2.4.2.2.2 Ébauche de définition d'un « rôle sémantique »

Les « cas » de Fillmore sont un précèdent des rôles sémantiques car il s'agit d'un fonctionnement identique de la pensée pour délimiter les relations entre le langage et l'expérience. Les rôles sémantiques sont des catégories fonctionnelles distinctes de la fonction syntaxique de l'argument ou complément du verbe, et ne doivent pas être confondues avec les fonctions grammaticales telles que le sujet ou l'objet (Fillmore, 1968). Amsili *et al.* (2012) soutiennent que les rôles sémantiques contribuent à identifier des régularités sémantiques à partir de la syntaxe.

Il y a une pluralité des rôles sémantiques due à la difficulté pour limiter les frontières entre les rôles. Pour illustrer cette difficulté, nous pouvons souligner les différents rôles introduits par la préposition « con » :

(32) Traducido al lenguaje coloquial, Macron parece decir: «Mi jefe de Gobierno está negociando **con los sindicatos** [Thème] algunas concesiones para acabar con la crisis».[48]

[48] https://www.abc.es/internacional/abci-chalaneo-entre-macron-y-sindicatos-puede-alargar-crisis-201912190154_noticia.html (19/12/2019)

(33) El larguísimo sábado parisino se saldó **con 412 detenciones y más de 130 heridos** [Résultat].[49]

(34) Un fin de semana, sindicalistas radicales hostiles a la reforma de las pensiones, acompañados de chalecos amarillos de tendencia nihilista, organizan una procesión nocturna, **con antorchas y picas «revolucionarias» … con la cabeza de plástico del presidente Macron clavada en todas las picas, a la manera «revolucionaria» de 1789** [Instrument].[50]

En outre, les segments linguistiques n'ont pas de rôle associé inné. Cela dépend de la sémantique de la phrase. Dans l'exemple (32) *los sindicatos* est le Thème, mais ils peuvent assumer un autre rôle dans une autre phrase, comme dans (35) où ils deviennent l'Agent :

(35) Pourquoi **les syndicats** [Agent] ne soutiennent pas les Gilets jaunes ?[51]

Les listes de rôles sémantiques constituent l'une des classifications les plus communes et les plus simples de la représentation sémantique et lexicale. D'après Dowty (1991), les rôles sont univoques, c'est-à-dire, à chaque argument est attribué un seul rôle et distincts, car tous les arguments sont différents et indépendants.

Maintes ressources lexicographiques prennent en compte les rôles sémantiques. Les premières à avoir bénéficié de ce cadre théorique se sont développées dans le monde anglophone comme FrameNet (développé par Fillmore) et Verbnet. Elles ont servi d'aide pour l'annotation du lexique des articles de presse. D'un côté, le projet FrameNet construit une base de données lexicale de l'anglais qui est à la fois lisible par l'homme et la machine, basée sur des exemples annotés de la façon dont les mots sont utilisés dans des textes réels. Il s'agit d'un dictionnaire de plus de 13 000 sens de mots, la plupart d'entre eux avec des exemples annotés qui montrent le sens et l'utilisation. D'un autre côté, Verbnet aide à apprécier une trentaine de rôles sémantiques qui correspondent avec les arguments d'un verbe (Swier et Stevenson, 2005, Pradet *et al.,* 2014). Parmi ces rôles, nous trouvons Location, Destination ou Source pour faire référence à des espaces de localisation spatiale.

Concernant la langue française, les chercheurs du CEA-List et de l'Université Paris 7 ont créé Verbenet, une première ébauche d'adaptation de Verbnet en 2011. Verbenet se base sur les principes de Verbnet, ce qui permet de reprendre la plupart des principes sémantiques, mais ajoute certains changements afin de l'adapter à la langue française (Danlos *et al.*, 2014). Cette adaptation est notamment une syntaxe plus conforme aux règles de la langue française. Elle facilite l'étude de la sémantique.

[49] https://www.abc.es/internacional/abci-paris-intenta-volver-normalidad-tras-disturbios-chalecos-amarillos-201812021618_video.html (02/12/2018)
[50] https://www.abc.es/internacional/abci-unos-antidisturbios-entran-iglesia-toulouse-tras-protesta-chalecos-amarillos-202002031122_noticia.html (03/02/2020)
[51] https://www.lexpress.fr/economie/emploi/management/pourquoi-les-syndicats-ne-rejoindront-pas-les-gilets-jaunes_2046914.html (08/11/2018)

Quant aux applications de cette théorie en Espagne, Subirats (2009) a développé un projet de recherche où il a effectué une analyse sémantique de textes en espagnol, basée sur la théorie des cadres, avec plus de 1 000 unités lexicales et de 300 cadres. Il s'agit d'un projet développé par l'Université Autonome de Barcelone et l'*International Computer Science Institute* (Berkeley) en lien avec FrameNet. Ce projet a permis de montrer les caractéristiques sémantiques du lexique espagnol et de promouvoir des applications de traitement automatique à travers l'étiquetage automatique des rôles sémantiques.

2.4.2.2.3 Application des rôles sémantiques : la théorie des cadres

Dans ce chapitre, nous abordons la théorie des cadres ou « *Frame-Based Terminology* » (Faber, 2012 ; 2015). Cette théorie est en étroite relation avec les rôles sémantiques spécifiques (*cf.* chapitre 2.4.2.2.2) étant donné que chaque cadre sémantique est activé par la présence des rôles sémantiques.

Les cadres sont un type de dispositif de structuration cognitive basé sur l'expérience. Ils fournissent les connaissances de base et la motivation pour l'existence de mots dans une langue ainsi que la façon dont ces mots sont utilisés dans le discours (Faber *et al.,* 2009). Dans cette optique, il est possible d'affirmer que c'est l'expérience physique qui régit la pensée et le langage (Sánchez-Cárdenas et Ramisch, 2019).

Un exemple de cadre dans le contexte des mouvements sociaux est le cadre *To protest* (Manifester), défini par FrameNet (Fillmore, 2008 ; Baker, 2009) comme :

> Un manifestant (ou des manifestants) exprime(nt) une opinion forte soit en faveur, soit contre une cause, ou les actions d'un camp qui sont liées à cette cause. L'expression publique de soutien ou d'opposition implique souvent la participation de plusieurs manifestants lors d'une activité organisée dans un espace public.[52]

Dans ce cadre, il y a quatre éléments significatifs. Ils sont inhérents à sa définition et apparaissent dans des positions syntaxiques fondamentales (Baker, 2009). Ils composent le « noyau dur » du cadre : les manifestants (*protesters*), la cause qui entraîne la manifestation (*issue*), les actions (*actions*) et le parti ou l'individu avec lequel le manifestant est d'accord (*side*). Voici trois énoncés où les éléments du cadre sont soulignés et extraits des corpus analysés :

(36) Los participantes en una gran manifestación contra la reforma laboral que prepara el Gobierno del presidente François Hollande fueron llamados **a pasar la noche en la plaza de la República** (*ABC*, Nuit debout).[53]

[52]A Protester (or Protesters) expresses a strong opinion either in support of or against an Issue, or the Action(s) of a Side which relate to the Issue. The public expression of support or opposition often involves multiple Protesters participating in an organized assembly in a public area (FrameNet).

[53]https://www.abc.es/internacional/abci-nuevos-altercados-paris-margen-protestas-nuit-debout-201604231242_noticia.html#:~:text=Al%20menos%2012%20personas%20fueron%20detenidas%20y%203,semanas%20se%20re%C3%BAnen%20cada%20noche%20los%20%C2%ABindignados%C2%BB%20franceses (23/04/2016)

(37) Ils marchent à travers le pays, campent et occupent les places, se réunissent en sommet, manifestent, tiennent des assemblées… […] l'autodénommée Spanish Revolution est toujours en marche. Les pavés de la Puerta de Sol brûlent à nouveau de mille et une revendications. […] Mais faire venir des indignés des quatre coins du pays, comme ils l'ont fait ce week-end, pour remplir à nouveau chaque centimètre carré de leur Puerta del Sol est un tour de force admirable en plein cœur de l'été (*Libération*, les Indignés).[54]

(38) Miles de ciudadanos salieron ayer a la calle para protestar contra la subida del precio del carburante (*El País*, les Gilets jaunes).[55]

D'autres éléments périphériques peuvent apparaître. Ils donnent la possibilité de construire des récits plus complexes sur les mouvements sociaux. Ils offrent une profondeur narrative et enrichissent les descriptions des événements et des acteurs impliqués. Par exemple, dans le cadre *To protest*, FrameNet propose douze éléments périphériques dont le degré de la protestation, la description des manifestants, la durée, le lieu ou le temps. Les énoncés (39) et (40) illustrent certains de ces éléments périphériques :

(39) Manifestaciones minoritarias de centenares o millares de «chalecos amarillos» también se produjeron el sábado en algunas capitales de provincias, como Marsella, Toulouse, Lyon, Lille, Nantes, Niza, Burdeos y Estrasburgo (*ABC*, les Gilets jaunes).[56]

(40) Le mouvement est né il y a un an. Depuis, l'Espagne s'est enfoncée un peu plus dans la crise. (*Le Figaro*, les Indignés).[57]

2.4.2.2.4 Les rôles sémantiques du corpus

Il n'existe pas à notre connaissance de recherches préalables ayant appliqué les rôles sémantiques à l'étude des articles de presse sur les mouvements sociaux. Nous adoptons ainsi les rôles sémantiques proposés par des recherches précédentes (Sánchez-Cárdenas et Ramisch, 2019 ; Rojas-García, 2022) au milieu des mouvements sociaux. Ces classifications proposent des rôles sémantiques pour décrire les rapports entre les verbes et leurs compléments dans des textes sur les sciences de l'environnement. Or, les rôles sémantiques facilitent l'accès à des schémas mentaux ou cadres sémantiques. Par conséquent, ils sont applicables à cette recherche. Ainsi, sept rôles sémantiques ont été retenus pour cette recherche. Nous les présentons avec un exemple tiré de l'un des corpus en français et un exemple de l'un des corpus en espagnol.

[54] https://www.liberation.fr/planete/2011/07/25/a-madrid-les-indignados-sont-de-retour_751144/ (25/07/2011)
[55] https://elpais.com/internacional/2019/02/16/actualidad/1550325879_465960.html (16/02/2019)
[56] https://www.abc.es/internacional/abci-protestas-chalecos-amarillos-vuelven-calles-francia-202009121401_noticia.html (14/09/2020)
[57] https://www.lefigaro.fr/international/2012/05/11/01003-20120511ARTFIG00578-les-indignados-reprennent-les-rues.php?msockid=15b0a5669c616385216bb1e19dbc62bb (11/05/2012)

Agent (*Agent*)

Un participant ou une entité qui initie une ACTION ou un ÉVÈNEMENT (volontairement ou pas) affectant un Patient, un Thème, un Bénéficiaire ou un Expérimentateur. L'action entraine, probablement, un résultat.

(41) En París, **más de cuatro mil gendarmes y CRS (Compañías Republicanas de Seguridad, anti disturbios)** [Agent] habían tomado toda la geografía estratégica: Arco del Triunfo, Campos Elíseos, Plaza de la Concorde, Tuillerías, Louvre, Asamblea Nacional, Grandes Bulevares, todas las grandes arterias comerciales.[58]

(42) **Candidate espagnole à la présidence de l'Eurogroupe, la ministre de l'Économie Nadia Calviño** [Agent] est une ancienne haute fonctionnaire européenne au profil très technique, qui fait figure de modérée aux accents libéraux au sein du gouvernement de coalition de gauche.[59]

Patient (*Patient*)

Entité sur laquelle on agit, qui est affectée par un ÉVÈNEMENT. Un changement d'état peut se produire.

(43) Algunos de ellos quemaron **papeleras** [Patient] y destrozaron mobiliario urbano en la plaza Wagram de París y la policía respondió con gases lacrimógenos.[60]

(44) Cinq jeunes hommes avaient violé en réunion **une jeune femme de 18 ans** [Patient] lors des fêtes annuelles organisées dans cette ville du nord de l'Espagne.[61]

Thème (*Theme*)

Une entité ou un participant, affectés par un ÉVÈNEMENT qui peut parfois changer son propriétaire ou son emplacement mais pas sa structure interne.

(45) Francia ha «conmemorado» este sábado **el primer aniversario del estallido de la crisis nacional de los «chalecos amarillos»** [Thème] con el despliegue de millares de antidisturbios en París y una docena de capitales de provincias, donde ayer se multiplicaron los incendios, los incidentes de violencia incontrolada, sofocada con cañones de agua y gases lacrimógenos.[62]

(46) Criminaliser **tout acte sexuel qui n'aura pas été explicitement consenti** [Thème].[63]

---

[58] https://www.abc.es/internacional/abci-vandalismo-aniversario-chalecos-amarillos-paris-201911161922_noticia.html#:~:text=Francia%20ha%20%C2%ABconmemorado%C2%BB%20este%20s%C3%A1bado%20el%20primer%20aniversario,sofocada%20con%20ca%C3%B1ones%20de%20agua%20y%20gases%20lacrim%C3%B3genos. (16/11/2016)

[59] https://www.lefigaro.fr/flash-eco/nadia-calvino-l-experte-europeenne-du-gouvernement-espagnol-20200625 (25/06/2020)

[60] https://www.elmundo.es/internacional/2020/09/12/5f5c83ddfc6c8395028b4654.html (12/09/2020)

[61] https://madame.lefigaro.fr/societe/espagne-changement-legislation-viol-apres-proces-de-la-meute-190718-149827 (19/07/2018)

[62] https://www.abc.es/internacional/abci-vandalismo-aniversario-chalecos-amarillos-paris-201911161922_noticia.html (16/11/2019)

[63] https://madame.lefigaro.fr/societe/espagne-changement-legislation-viol-apres-proces-de-la-meute-190718-149827 (19/07/2018)

Résultat (*Result*)

L'effet d'une ACTION ou un ÉVÈNEMENT dont l'existence est produite à la suite d'un Agent externe.

(47) Des dizaines de milliers de propriétaires ont perdu leur logement, incapables de rembourser des banques qui, elles, ont bénéficié en 2012 **d'un plan de sauvetage européen de 41 milliards d'euros** [Résultat]. L'économie a réussi à redémarrer fin 2013.[64]

(48) En París ya se han registrado los primeros choques con la policía, **incidentes aislados, y hay también más de 60 arrestos** [Résultat].[65]

But (*Goal*)

Chose, personne, situation ou processus qui devient l'objectif d'une ACTION.

(49) Elles sont environ 2 000 femmes dans toute l'Espagne à se battre contre **la précarité de leur secteur, exacerbée par la récente réforme du code du travail** [But]. [66]

(50) Y, sin embargo, tras los primeros sábados de violencia consiguieron que el presidente, Emmanuel Macron, diese marcha atrás en **su plan para subir la tasa al carburante** [But].[67]

Instrument (*Instrument*)

Un objet utilisé par un Agent pour effectuer un ÉVÉNEMENT ou pour obtenir un But qui entraine des conséquences. Nous avons apporté des ajustements aux définitions sur lesquelles nous nous sommes appuyés, car dans les corpus, les Instruments ne sont pas uniquement employés pour réaliser une action, mais également pour atteindre un objectif précis. Par exemple, dans le cas de la vidéo sur le viol d'une jeune Espagnole lors des festivités de Saint Firmin (*cf.* chapitre 4.4), la vidéo a été utilisée comme instrument par les juges afin de pouvoir incarcérer les agresseurs. Ce n'était pas un Instrument pour réaliser une action, mais plutôt un Instrument utilisé dans un But précis et qui a entrainé des conséquences. Ainsi, dans les corpus, il existe un lien étroit entre les instruments utilisés, les objectifs visés et les conséquences qui en découlent. Nous considérons que les définitions sur lesquelles nous nous sommes basés, bien que complètes pour d'autres milieux, notamment celui des sciences de l'environnement, ne fournissent pas suffisamment de détails pour appréhender pleinement la signification des instruments dans le contexte des mouvements sociaux.

---

[64] https://www.lefigaro.fr/international/2015/12/19/01003-20151219ARTFIG00082-les-espagnols-votent-dimanche-les-indignes-aux-portes-du-congres.php (19/12/2015)
[65] https://www.abc.es/internacional/abci-chalecos-amarillos-retoman-protestas-paris-tras-meses-paralizados-pandemia-202009121827_video.html (12/09/2020)
[66] https://www.mediapart.fr/journal/international/240318/avec-les-kellys-les-femmes-de-menage-espagnoles-sortent-de-l-ombre (24/03/2018)
[67] https://elpais.com/politica/2019/10/19/actualidad/1571494376_990964.html (19/10/2019)

(51) Là, dans ce quartier populaire de Madrid, ils peignaient jeudi soir **les pancartes qu'ils pensent brandir** samedi [Instrument].[68]

En ese periodo, los agentes usaron **19.071 balas con lanzadoras de balas de defensa (LBD) y 1.428 granadas lacrimógenas, armamento cuyo uso ha sido objeto de críticas por parte de activistas y expertos** [Instrument].[69]

Localisation (*Location*)

Il s'agit de l'endroit où se déroule l'action.

(52) También explica que, si los manifestantes acuden al Arco del Triunfo, es para atacar «el París rico»: «No van a ir a distritos pobres donde no hay nada, como **el 18»** [Localisation].[70]

(53) En Espagne, les personnes condamnées à des peines allant jusqu'à deux ans de prison ne vont généralement pas **en prison** [Localisation] si elles n'ont pas d'antécédents.[71]

2.5 La linguistique de corpus

L'analyse des corpus (*cf.* chapitre 1.2) permet d'observer la fréquence et les contextes d'utilisation des catégories conceptuelles (*cf.* chapitre 2.4.2.1) et les schémas récurrents des rôles sémantiques (*cf.* chapitre 2.4.2.2). L'étude de la langue à partir des exemples concrets des corpus approfondit la compréhension linguistique et obtient des réponses aux interrogations de cette recherche. Ici, nous présentons ce qu'est la linguistique de corpus et ses limites pour l'étude des textes journalistiques.

La linguistique de corpus, selon la définition de Klimova (2014), consiste à étudier la langue grâce à des exemples réels.[72] Selon McEnery *et al*. (2006), c'est avant tout une méthodologie qui trouve de multiples applications. Néanmoins, des nombreux chercheurs considèrent que la linguistique de corpus doit être reconnue comme une discipline à part entière (Tognini-Bonelli, 2001 ; Peñarroja, 2021). Qu'elle soit appréhendée comme une méthodologie ou une discipline, la linguistique de corpus s'est révélée fondamentale pour de nombreuses études sur la lexicologie, la variation linguistique, la sémantique et l'analyse du discours (Flowerdew et Richardson, 2018) ; sur la traduction (Kübler *et al.*, 2018) ou sur les langues de spécialité (Frérot et Pecman, 2021). Grâce à la linguistique de corpus, ces chercheurs ont pu accéder à une évaluation détaillée qui facilite le décryptage des nuances et les structures du langage utilisées dans différents champs d'étude.

---

[68] https://www.lefigaro.fr/international/2012/05/11/01003-20120511ARTFIG00578-les-indignados-reprennent-les-rues.php (11/05/2012)
[69] https://elpais.com/politica/2019/10/19/actualidad/1571494376_990964.html (19/10/2019)
[70] https://www.abc.es/internacional/abci-video-brutales-disturbios-chalecos-amarillos-centro-paris-201812071821_video.html (07/12/2018)
[71] https://www.lefigaro.fr/flash-actu/espagne-la-condamnation-du-tueur-d-un-voleur-suscite-un-vif-debat-20190718 (18/07/2019)
[72] « the study of language based on examples of *real life* language use stored in corpora » (Klimova, 2014 : 124).

La linguistique de corpus se distingue par sa capacité à travailler avec une langue authentique et non idéalisée, comme souligné par Tutin *et al.* (2020). Les articles de presse sont un exemple concret de cette langue « de terrain », qui représente un langage réel. Dans cette approche, le linguiste ne se fie plus seulement à son intuition personnelle en tant que locuteur natif, mais se base sur l'observation et adopte une démarche expérimentale pour vérifier les hypothèses formulées. Par exemple, l'étude d'un corpus aide à identifier quels temps verbaux sont les plus fréquents, quels champs lexicaux prédominent, ou encore si la langue utilisée est plutôt objective ou subjective. Ces analyses mettent en lumière des tendances et des régularités linguistiques, et formulent des généralisations sur l'usage de la langue dans des contextes spécifiques.

Cependant, comme le soulignent Tutin *et al.* (2020), la linguistique de corpus présente également deux limites importantes, qui rendent l'étude plus complexe. La première limite concerne l'incomplétude des corpus, car aucun corpus ne peut couvrir toutes les possibilités et variations de la langue. Les corpus sont des échantillons limités de la réalité linguistique. La deuxième limite concerne les erreurs de « performance » présentes dans la langue authentique. En effet, les productions linguistiques réelles peuvent comporter des erreurs, des lapsus, des répétitions ou des hésitations. Il est essentiel pour les chercheurs de prendre en compte ces aspects lors de l'analyse des corpus, afin de ne pas tirer de conclusions erronées ou trop rigides.

Malgré ces limites, la linguistique de corpus reste une méthode précieuse pour étudier la langue des articles de presse de manière empirique et fournir des connaissances sur son fonctionnement. Elle aide à observer les variations entre les différents journaux, les tendances et les particularités linguistiques.

2.6 Bilan

Dans ce chapitre, nous avons présenté les fondements théoriques sur lesquels nous nous basons pour l'analyse de la microstructure des articles de presse. Tout d'abord, les principes de la linguistique systémique fonctionnelle et de la linguistique cognitive, mis en relation avec les textes journalistiques. La linguistique systémique fonctionnelle soutient que le langage permet d'établir des relations sociales, d'exprimer des attitudes et d'influencer autrui (Halliday, 1979 ; 2017). La linguistique cognitive (Lakoff et Johnson, 1980 ; Lakoff, 1993, 2006 ; Langacker, 1995, 2008, 2012) met en avant que la pensée et le langage sont interconnectés. Dans les journaux, la langue n'est pas simplement un ensemble de normes abstraites, mais plutôt un moyen de donner du sens à la réalité et de l'interpréter.

Nous avons distingué trois types de métaphores présentes dans la presse sur les mouvements sociaux : des métaphores de la langue courante faisant partie du langage poétique et qui sont faciles à repérer par les lecteurs des journaux ; des métaphores qui sont plus qu'un simple produit de l'imagination poétique, dites « métaphores conceptuelles » (Lakoff et Turner, 1991 ; Lakoff et Johnson, 1980/2002 ; Lakoff, 1993,

1995) et des néologismes métaphoriques et métonymiques ancrés dans un contexte spécifique.

Ce chapitre a mis en exergue une classification de la langue adaptée à l'étude des articles de presse sur les mouvements sociaux. Pour élaborer cette classification, nous proposons une sous-classification de la notion sémantique de « domaine lexical » d'ACTION. Les verbes d'action sont classifiés selon leurs sens. Nous établissons cinq sous-domaines de celui d'ACTION pour l'analyser dans les articles de presse sur les mouvements sociaux.

En deuxième lieu, nous proposons un double étiquetage des noms. L'une des étiquettes correspond à l'ontologie du nom, c'est-à-dire à la réalité du mot. Cette classification ontologique se base sur des « catégories conceptuelles ». L'autre étiquette correspond à un rôle sémantique, c'est-à-dire à la fonction sémantique que le nom a par rapport à ce que le verbe exprime. La classification des catégories conceptuelles proposée présente une distinction entre les noms concrets et abstraits ; animés et inanimés ; naturels et artificiels. Ainsi, les catégories retenues sont : ÊTRE HUMAIN (INDIVIDUEL, COLLECTIF ou avec le MÉTIER), LIEU NATUREL, ENTITÉ LIQUIDE, ENTITÉ GAZEUSE, ENTITÉ SOLIDE (OBJET INANIMÉ ou OBJET FABRIQUÉ), CRÉATION ARTISTIQUE, LIEU ARTIFICIEL, ACTION, ÉVÈNEMENT, PROCESSUS, NOMS INSTITUTIONNELS et NOMS ÉNONCIATIFS. La classification des rôles sémantiques retenue se base sur la présence de sept rôles sémantiques différents dans les corpus : Agent, Patient, Thème, Résultat, But, Instrument et Localisation.

Cette classification du lexique aide à saisir plus facilement les cadres sémantiques dans la presse. Ce sont une façon de structuration cognitive basée sur l'expérience (Faber *et al.,* 2009). Pour cette recherche, nous nous basons sur les cadres proposés par FrameNet (Fillmore, 2008 ; Baker, 2009) qui apparaissent dans les articles de presse. FrameNet est une base de données lexicale de la langue anglaise qui se développe dans l'*International Computer Science Institute* de Berkeley depuis 1997 (Fndrupal, s.d. ; Fillmore *et al.*, 2003a ; Ruppenhofer *et al.*, 2010).

Par ailleurs, nous avons exposé les principes fondamentaux de la linguistique de corpus. Selon cette discipline, l'étude basée sur un exemple réel de la langue aide à aboutir à des conclusions réelles (Klimova, 2014). La linguistique de corpus se distingue par sa capacité à travailler avec une langue authentique et non idéalisée (Tutin *et al.*, 2020). Les articles de presse sont un exemple concret de cette langue « de terrain », qui représente un langage réel malgré l'incomplétude des corpus et les erreurs de la langue.

Chapitre 3. Fondements théoriques pour l'étude de la macrostructure et de la superstructure dans les articles de presse

Après avoir établi la notion de *corpus* (*cf.* chapitre 1) et présenté les fondements théoriques pour l'analyse de la microstructure des articles de texte (*cf.* chapitre 2), nous orientons le regard vers une dimension plus spécifique de cette recherche, la façon de présenter les récits des mouvements sociaux dans la presse.

Au fil des siècles, le récit a été le véhicule privilégié de la transmission du savoir, de la culture et de l'expérience humaine. Les récits prennent différentes formes, de la mythologie aux œuvres littéraires, du cinéma aux médias contemporains. Les récits courants ont toujours suivi une structure commune, débutant par une introduction, un développement, une intrigue et une conclusion, tout en incorporant une série d'éléments partagés tels que le protagoniste ou héros et l'antagoniste ou méchant (Alcalde-Peñalver et Santamaría-Urbieta, 2021). Pour comprendre pleinement la puissance du récit dans le contexte médiatique, nous nous tournons vers la narratologie, une discipline qui explore les mécanismes sous-jacents à la construction narrative dans les textes formant un corpus (*cf.* chapitre 3.1). Dans le cadre de cette recherche, nous adoptons ensuite une approche méthodique pour analyser le récit médiatique sous différents angles (*cf.* chapitre 3.2). Enfin, nous explorons un élément clé de la réflexion : le *storytelling* (*cf.* chapitre 3.3).

Ces fondements théoriques constituent la base de l'analyse de la macrostructure et de la superstructure des articles de presse. Ces termes, introduits par Van Dijk et Kintsch (1983), font référence à l'organisation globale des textes (Hall-Mills, 2009). La macrostructure sémantique est le contenu général ou global d'un texte, c'est-à-dire, le sens du texte dans son ensemble. Elle se constitue à travers des propositions complètes appelées macro-propositions (*cf.* chapitre 3.2). La superstructure est la structure globale qui caractérise le type de texte. Elle est indépendante du contenu et se réfère plus généralement à la forme du texte. La superstructure suit un schéma abstrait qui établit l'organisation logique d'un texte, basé sur des règles conventionnelles issues de la culture. Elle ordonne les macro-propositions et détermine si le texte est complet. Par exemple, la superstructure des articles de presse se compose d'un titre (le gros titre de presse), parfois par un sous-titre,[73] souvent par une image et toujours par un texte qui constitue l'article.

Bien que la macrostructure et la superstructure puissent sembler similaires, elles présentent des différences. Alors que la macrostructure se concentre sur le contenu global du texte, la superstructure se focalise sur la forme et le schéma organisationnel du texte. La macrostructure organise le contenu sémantique, et fournit une vision générale de la signification du texte, tandis que la superstructure contrôle la disposition et la combinaison des catégories structurelles selon des règles conventionnelles (Huerta-Hurtado et García-Núñez, 2007).

[73] Nous mettons de côté l'étude des sous-titres car ils n'apparaissent pas dans tous les articles et sont souvent une répétition de ce qui est dit dans le titre ou le premier paragraphe de l'article.

3.1 Exploration de la narratologie

La narratologie met en lumière la façon dont les éléments linguistiques et narratifs interagissent au sein de l'ensemble de données recueillis dans les corpus (*cf*. partie 3). Il s'agit d'une discipline sémiotique qui étudie scientifiquement les structures du récit.[74] La trajectoire de la narratologie est marquée par une paradoxale dualité (Baroni, 2017) puisque la narratologie est « la théorie du récit […] qui se situe par définition au carrefour des disciplines académiques » (Baroni *et al.*, 2022 : 100). Bien que parfois les termes « narratologie » et « narrativité » puissent sembler interchangeables, il est important de souligner leur distinction. La « narrativité » renvoie à la capacité des récits de transmettre des histoires et de donner un sens à l'expérience humaine (Darrault-Harris, 2020). Ces concepts suivent la distinction établie par Genette (1973), pour qui la narration représente l'acte même de produire un récit.

Barthes (1966), sémiologue renommé, a été l'un des premiers à théoriser sur la présence intrinsèque du récit dans l'humanité. Il affirmait que le récit faisait partie intégrante de l'histoire.[75] Pour lui, les êtres humains ont toujours tissé des récits pour transmettre des connaissances, des valeurs et des expériences. Chaque civilisation a nourri cette narration et a conservé des récits de génération en génération

Pour ce qui est des récits, Revaz (2009) les définit comme les textes qui se caractérisent par une mise en intrigue. Revaz (*Idem*) se réfère à une manière spécifique de composer le récit, qui comprend un développement menant à un nœud central et à une résolution, un dénouement. Ils organisent les faits en événements et leur confèrent une réalité et une signification. Les récits, même s'ils peuvent être fictifs, ont le pouvoir de donner forme à la réalité ou de créer des illusions de réalité (Bruner, 2002 ; Patron, 2020).

De nombreux chercheurs ont exploré les liens entre les récits et d'autres secteurs plus spécifiques de recherche, au-delà des préoccupations formalistes des premières théories. Par exemple, Benadiba (2007, 2020) explore la transmission des récits oraux dans la société. Molinero et Ysàs (2018) étudient comment les récits peuvent expliquer une période historique spécifique, et se concentrent sur la transition politique espagnole après la mort du général Francisco Franco. Plus récemment, Bétrisey (2022) examine les enjeux sociétaux du récit sur la production de quinoa en Suisse.

L'étude du récit suscite un intérêt fondamental pour deux raisons (Bruner, 2002 ; Schaeffer, 2020). Tout d'abord, elle facilite la réduction des effets indésirables qu'ils peuvent engendrer. Lorsque nous comprenons les mécanismes sous-jacents du récit, il devient possible de tirer parti de ses capacités à créer des illusions de réalité. En outre,

[74] stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=2389802370;

[75] Sous ses formes presque infinies, le récit est présent dans tous les temps, dans tous les lieux, dans toutes les sociétés ; le récit commence avec l'histoire même de l'humanité ; il n'y a pas, il n'y a jamais eu nulle part aucun peuple sans récit ; toutes les classes, tous les groupes humains ont leurs récits, et bien souvent ces récits sont goûtés en commun par des hommes de culture différente, voire opposée. Le récit se moque de la bonne et de la mauvaise littérature : international, transhistorique, transculturel, le récit est là, comme la vie (Barthès, 1966 :1).

lorsque nous découvrons comment les histoires sont construites, nous sommes mieux préparés à influencer les perceptions et les interprétations des autres. La deuxième raison est étroitement liée à la dialectique entre nos attentes et ce qui se produit réellement dans le récit. Les récits aident à façonner, à reconstruire et même à réinventer le présent et l'avenir tout en mêlant habilement mémoire et imagination. Ils donnent forme à notre réalité et aux événements et projettent des possibilités futures.

3.1.1 Les histoires racontées par la presse

Les deux raisons fondamentales pour lesquelles l'étude du récit dans la presse est cruciale (*cf.* chapitre 3.1) sont intimement liées aux attentes des lecteurs en ce qui concerne les différents types de presse. Il est courant de faire référence à la presse d'information et à la presse d'opinion, une distinction qui, bien qu'ayant une certaine teinte théorique, éclaire les deux aspects historiques de la presse (Díaz et Meltz, 2019). D'une part, il existe une presse à vocation descriptive et narrative (étant donné que l'information des événements requiert leur narration), et d'autre part, une presse où prédominent les avis relatifs aux événements, c'est-à-dire une sphère où les commentaires et l'interprétation des faits tiennent un rôle prépondérant. Au cœur de cette étude, se situe le domaine des récits dont la caractéristique essentielle serait d'incarner l'objectivité, et par conséquent, de fournir une information concernant les mouvements sociaux étrangers. En effet, même la presse d'opinion a besoin de faits « objectifs » qui seront l'objet de ses commentaires.

Dans le milieu de la presse, les récits constituent ce qui est couramment désigné sous le terme de *journalisme narratif*. Le terme *journalisme narratif* donne lieu à un débat au sein du milieu académique, qui cherche à le (re)définir. Ainsi, de nombreux chercheurs essayent de trouver un terme pour décrire l'espace de convergence entre le journalisme et la littérature (Herrscher, 2012 ; Carrión, 2012 ; Chillón, 2014 ; Angulo-Egea, 2014). Ce journalisme est également connu sous le nom de *nouveau nouveau journalisme* avec l'adjectif « nouveau » répété deux fois (Boynton, 2015 ; Delorme, 2021). D'autres l'appellent s*low journalism* en anglais (Rosique-Cedillo et Barranquero-Carretero, 2015 ; Casares, 2019). Nous avons opté par le terme *journalisme narratif*, puisqu'il est reconnu dans plusieurs pays dont les deux pays que nous examinons : l'Espagne (Herrscher, 2012) et la France (Lallemand, 2011 ; Vanoost, 2013 ; Pélissier et Eyrès, 2014). En revanche, en Amérique latine, il est souvent connu comme *chronique*, bien que ce terme puisse avoir une signification différente en Espagne, où une *crónica* fait référence à une actualité brève (Palau-Sampio et Cuartero-Naranjo, 2018).

La conception du *journalisme narratif* reste une construction sociale et culturelle, influencée par la culture journalistique dans laquelle elle se développe (Bak, 2011). Le journalisme narratif est un type de journalisme qui produit des récits médiatiques (*cf.* chapitre 3.1.2) dans lesquels le contenu de l'histoire est souvent publié de manière segmentée dans différents médias. Il se caractérise par l'utilisation de techniques d'écriture narrative typiques du répertoire fictif pour raconter des histoires réelles (Vanoost, 2015).

Le journalisme narratif se distingue par sa nature éphémère. Les journaux fournissent quotidiennement une dose d'actualités, et généralement, un nouvel événement chasse rapidement le précédent. Néanmoins, il arrive fréquemment qu'un événement soit suivi pendant une certaine période. Il reste présent dans la mémoire discursive. Le journal suppose une connaissance de l'actualité des lecteurs, et c'est sur cette base de connaissances partagées qu'il est en mesure d'apporter de nouvelles informations. Par exemple, les mouvements sociaux sont des événements qui perdurent dans le temps. Ainsi, les journaux, en raison de la nécessité de fournir régulièrement des actualités, sont souvent confrontés à la rapidité avec laquelle de nouveaux événements chassent les anciens. Bien que le journalisme soit souvent associé à la nouveauté et à la réactivité aux événements récents, il existe des situations, comme les manifestations des Gilets jaunes, où un événement particulier continue à avoir une présence dans la mémoire discursive sur une période prolongée. Les journaux revisitent et poursuivent la couverture de ces événements sur une certaine durée.

Depuis la première guerre du Golfe (1990-1991), la temporalité des médias a changé et leur objectif est de médiatiser les événements en temps réel, pendant qu'ils se déroulent (Lits, 2012). Ainsi, le journalisme narratif ne disparaît pas, mais il construit des récits différemment. Ce journalisme s'adapte à cette nouvelle réalité médiatique. Les médias cherchent à fournir une couverture instantanée et en direct, et modifient ainsi la manière dont les histoires sont racontées et perçues par le public.

Les textes de journalisme narratif d'envergure ne cherchent pas seulement à informer, divertir ou enseigner quelque chose (Herrscher, 2012). Ils poursuivent le plus grand objectif auquel peut aspirer un écrit : transformer le lecteur, l'amener à grandir, à découvrir non seulement une partie du monde jusque-là ignorée, mais aussi à explorer une facette de lui-même qu'il n'avait encore jamais approchée (Zizek, 2012). D'autre part, le journalisme narratif prend des décisions telles que le choix du narrateur à utiliser, quelles informations écarter ou quelles anecdotes intégrer (Puerta-Molina, 2011). C'est un journalisme où les particularités du journaliste qui écrit se font sentir.

3.1.2 L'éclosion du récit médiatique à partir du journalisme narratif

Le journalisme narratif (*cf.* chapitre 3.1.1) donne naissance au récit médiatique (Lits, 2012), une forme narrative distinctive du XXI^{e} siècle qui se distingue par cinq caractéristiques principales.

a) Le récit médiatique révèle une évolution du schéma narratif linéaire, caractérisé par l'introduction du contexte, un développement, un dénouement et une conclusion. Cette évolution est causée notamment par l'essor des nouvelles technologies et de l'écriture en ligne. Par exemple, au sein du corpus des Gilets jaunes, le récit médiatique montre une transformation du schéma narratif linéaire. Plus spécifiquement, plusieurs articles privilégient exclusivement le développement de l'histoire après une brève introduction du

contexte. Ces articles négligent ainsi la présentation d'un dénouement ou d'une conclusion claire.[76]

b) L'implication active des utilisateurs en tant qu'acteurs de la narration participative, par exemple sur les blogs et sur les forums ouverts par les titres de la presse en ligne.[77] Un exemple concret de cette dynamique est observé dans la possibilité offerte aux lecteurs de donner leurs avis en ligne sur les articles. Cela introduit une nouvelle dimension au processus narratif. Sur ces plateformes participatives, les utilisateurs ne sont pas simplement des récepteurs passifs de l'information, mais deviennent des contributeurs actifs de la construction du récit. Les commentaires, réactions et opinions partagés par les lecteurs enrichissent la trame narrative et ajoutent des perspectives diverses et des expériences individuelles. Cette diversité d'opinions crée une dynamique narrative plus complexe et reflète la pluralité des points de vue au sein de la société.[78] Cependant, nous ne tenons pas compte de ces commentaires pour cette étude pour deux raisons. Tout d'abord, cette recherche se focalise sur le récit de la presse et non sur les réactions des lecteurs. En outre, le nombre d'articles qui ont des réactions du public est bien inférieur à ceux qui composent les corpus analysés. Nous ne pourrions pas en tirer des conclusions pertinentes. Néanmoins, l'analyse des commentaires des lecteurs pourrait faire l'objet d'une étude postérieure.

c) Les médias adoptent de plus en plus de stratégies narratives qui visent à retenir l'attention du public et à susciter un engagement émotionnel, à travers l'utilisation du *storytelling*. Un exemple manifeste de cette tendance réside dans l'usage de gros titres de presse sensationnalistes, qui exploitent les principes narratifs pour attirer l'attention du lecteur. Ils agissent comme des amorces narratives, et permettent d'éveiller la curiosité du lecteur et l'inciter à explorer davantage le contenu d'un récit intrigant.[79]

d) Le journalisme narratif connaît un succès croissant grâce à l'émergence de nouvelles formes d'expression et de supports, tels que les podcasts narratifs, qui offrent une expérience immersive et captivante pour les auditeurs. Par exemple, le mouvement Nuit debout a réussi à se faire connaître de manière significative grâce à des podcasts. Ces formats audios ont offert une plateforme unique pour partager les discours, les débats et les témoignages associés au mouvement.[80]

---

[76] https://www.abc.es/internacional/abci-policia-apunta-arma-multitud-nueva-protesta-chalecos-amarillos-201812221957_video.html (22/12/2018)
[77] https://abcblogs.abc.es/cuatrocientos-golpes/francia/mas-sobre-los-chalecos-amarillos.html (19/03/2019)
[78] https://www.abc.es/internacional/abci-protestas-chalecos-amarillos-vuelven-calles-francia-202009121401_noticia.html (12/09/2020)
[79] https://elpais.com/internacional/2019/02/21/actualidad/1550772689_578431.html (22/02/2019)
[80] https://www.rfi.fr/es/tag/nuit-debout-noche-en-pie/

e) Les récits médiatiques contemporains exigent une réévaluation des modèles théoriques de la narratologie afin de mieux appréhender leur complexité. Traditionnellement, les modèles narratifs ont souvent été conçus selon des schémas linéaires et simplifiés, mais les récits médiatiques contemporains, en particulier ceux liés aux mouvements pluriels comme les mouvements féministes, transcendent ces structures traditionnelles. Ces articles ne se contentent pas de suivre un schéma narratif conventionnel, mais ils embrassent plutôt la complexité inhérente aux revendications et aux luttes des femmes. Par exemple, ils naviguent à travers une multitude de récits individuels, et expriment diverses expériences et perspectives féminines.[81]

Le système médiatique se soumet à la logique de la narration à la fois dans sa production et dans sa réception (Desterbecq et Lits, 2017). Tout récit, qu'il soit fictif ou réel, est la représentation d'un événement. Ainsi, la presse, qui est censée rendre compte du réel de manière objective, se révèle être elle-même une usine à mythes. Le réel et la fiction s'entremêlent souvent, principalement car la réalité est construite narrativement comme une histoire fictionnelle. Les médias jouent un rôle central dans la construction des récits organisateurs de la société et deviennent le « berceau » des grands récits de notre époque.

Avec l'avènement du web et des médias sociaux, les textes journalistiques connaissent une diffusion massive, ce qui a entraîné une métamorphose radicale des pratiques professionnelles des journalistes, notamment dans leur rédaction (Lits, 2012). Ainsi, il est impératif de définir les contours d'une hypernarratologie médiatique afin de rendre compte de ces mutations dans leur production et leur réception (Lits, 2012).

Le récit médiatique peut aussi devenir un récit « minimal » (Bedrane *et al.*, 2017). Il s'agit d'une forme de narration caractérisée par un nombre d'actions et d'événements réduits au strict minimum. Cette approche privilégie la simplicité et la concision. Lorsque l'auteur élimine les éléments superflus, le récit minimal cherche à capturer l'essence même de l'intrigue, et laisse une plus grande place à l'interprétation du lecteur. Cette approche narrative offre une expérience de lecture différente et invite le lecteur à combler les vides narratifs par son imagination et/ou par son savoir préalable sur le thème abordé et raconté. Le récit minimal suscite une réflexion plus profonde sur les aspects fondamentaux de l'histoire, tout en offrant une certaine liberté d'interprétation. Par exemple, certains articles sur les Gilets jaunes ne mentionnent qu'un nombre d'actions et d'événements réduits au strict minimum.[82]

Un autre récit médiatique adapté aux mouvements sociaux dans la presse est le récit-feuilleton. Le terme « feuilleton » est de plus en plus utilisé pour décrire la manière dont les médias couvrent des événements réels qui se déroulent sur une période étendue

[81] https://www.liberation.fr/planete/2018/03/09/la-clameur-feministe-prend-l-espagne-par-surprise_1634963/ (09/03/2018)
[82] https://www.abc.es/internacional/abci-chalecos-amarillos-retoman-protestas-paris-tras-meses-paralizados-pandemia-202009121827_video.html (12/09/2020)

(Baroni, 2016). Cette approche suscite un suspense ou une curiosité durable en face d'une énigme ou d'un dénouement incertain, tout en laissant place à des rebondissements surprenants. Ainsi, le feuilleton médiatique crée une attente prolongée chez le public, qui suit avec intérêt l'évolution de l'histoire réelle, dans l'espoir de trouver des réponses et de vivre des moments captivants (Revaz, 2009). La particularité du récit-feuilleton est qu'il se développe progressivement, par fragments, en suivant un rythme temporel imposé de l'extérieur par l'évolution des événements de l'actualité (*Idem*). Dans certains journaux, les mouvements sociaux sont présentés de manière semblable à un feuilleton médiatique et ils adoptent une structure narrative qui rappelle les événements antérieurs, développe le récit à travers quelques actions spécifiques, pour finalement aboutir à une conclusion ouverte plutôt qu'à une résolution claire. Dans ce format narratif, les articles sur les mouvements sociaux fonctionnent comme des épisodes successifs d'une histoire en cours, où chaque nouvelle publication constitue une mise à jour de l'intrigue globale. Les journalistes rappellent souvent les événements antérieurs pour contextualiser l'histoire actuelle, et permettent ainsi au lecteur de suivre l'évolution du mouvement sur une période donnée. Cette présentation souligne également l'importance de la continuité narrative dans le journalisme contemporain, où l'information est souvent présentée comme une série d'épisodes connectés plutôt que comme des récits indépendants avec des dénouements conclusifs. Dans un monde médiatique marqué par une accélération sans précédent du flux d'informations, le feuilleton apparaît comme la forme idéale pour raconter un événement d'une certaine ampleur temporelle jusqu'à son épuisement (Baroni *et al*., 2006).

3.1.3 Le récit visuel des mouvements sociaux dans la presse

Lorsque nous explorons le récit médiatique écrit, il est inévitable de considérer également le rôle du récit iconique. Ces deux dimensions interagissent pour façonner la perception collective des événements. D'un côté, le récit médiatique (*cf.* chapitre 3.1.2), lié au langage et aux choix narratifs, offre une trame verbale qui structure la compréhension des faits. D'un autre côté, le récit iconique, souvent porté par des images, complète cette narration verbale. Les éléments iconiques renforcent ou parfois même contredisent le discours médiatique (Minervini et Pedrazzini, 2004 ; Fuentes-Rodríguez, 2010 ; Jurgenson, 2019). Les photographies et les images visuelles orientent l'attention du public vers des détails spécifiques. La sélection éditoriale des images devient un mécanisme de mise en avant, et accentue des éléments particuliers pour créer une narration visuelle distinctive. Les médias orientent ainsi l'attention du public vers des aspects spécifiques d'un mouvement social, et soulignent des moments clés ou des éléments visuels marquants.

Les cadrages par l'image jouent un rôle crucial dans la définition des problèmes sociaux et offre une perspective visuelle qui oriente l'interprétation du mouvement. Les médias ne se contentent pas de capturer l'instant, mais façonnent également la manière dont le public perçoit la cause sous-jacente du mouvement social. De plus, la théorie du cadrage suggère que les images ne se limitent pas à rapporter les faits, mais peuvent également contenir des recommandations implicites pour faire face à des situations

similaires à l'avenir (Entman, 1993 ; Piper et Frankham, 2007 ; Benford *et al*., 2012 ; Sebbah *et al.,* 2018 ; Silva et Fernandes, 2023). Les aspects du mouvement social mis en exergue visuellement aide les médias à faire changer les opinions sur les mesures à prendre ou les changements nécessaires pour résoudre les problèmes sociaux évoqués.

Les destinataires sont potentiellement privés d'objectivité sans le savoir en raison des images présentées dans la presse. L'objectivité dans la presse a été longuement abordée par de nombreux auteurs (Charron et Bonville, 1996 ; Martin, 2004 ; Rabatel, 2013 ; Neveu, 2019) soutenant que le journalisme d'information doit transmettre la réalité de manière objective. Cependant, il est difficile, voire impossible, pour la presse de devenir un reflet objectif et dénué de toute subjectivité de la réalité. Les médias, qu'ils soient écrits, visuels ou numériques, sont inévitablement influencés par divers facteurs, comme les perspectives éditoriales. Même dans la quête de l'objectivité, la sélection des sujets et les angles de couverture ou de prise d'image sont souvent teintés par des éléments subjectifs car ils résultent forcément d'un choix. Le récit qui en découle offre toujours une explication du « pourquoi » des événements. Les images deviennent ainsi des éléments cruciaux à analyser dans un contexte narratif. Bien que les images puissent permettre au lecteur de voir ce qui se passe visuellement, elles présentent des limites en termes d'explication des raisons sous-jacentes aux événements. Les lecteurs interprètent visuellement les scènes, mais ils manquent d'informations contextuelles pour comprendre pleinement les causes profondes. La combinaison de textes et d'images offre une perspective plus holistique de la réalité présentée.

3.2 Décrypter les articles de presse à travers un modèle d'analyse narratif

Le journalisme narratif (*cf*. chapitre 3.1) développe des articles dont l'analyse révèle un modèle répétitif de séquence narrative (Lits, 2012). Cette séquence narrative est la base de la construction du récit médiatique. Ce modèle récurrent est observé dans la manière dont les faits sont racontés, la façon dont l'information est présentée et la structure générale de l'article. L'étude de ces séquences narratives permet de comprendre comment les journalistes utilisent des techniques de narration pour raconter des histoires réelles. Cela souligne l'importance de l'aspect narratif dans la presse et son impact sur la façon dont nous percevons et interprétons les informations présentées.

Il existe plusieurs modèles de séquences d'analyse narrative, telles que celles proposées par Propp (1985), par Greimas (1966) ou par Adam (2008, 2010) ou Adam et Heidmann (2004, 2009) qui offrent des approches différentes pour étudier la structure des récits. Le modèle de structure narrative de Propp (1985) se concentre sur l'analyse des contes folkloriques et des narrations populaires. Il identifie des fonctions narratives fondamentales qui se répètent dans de nombreuses histoires, telles que le héros et l'antagoniste. Le modèle d'analyse narrative de Greimas (1966) se base sur le concept d'actant et de schémas narratifs, qui représentent les relations entre les personnages dans une histoire. Nous avons choisi de nous concentrer sur la séquence d'analyse narrative développée par Adam (2008, 2010) et Adam et Heidmann (2004, 2009) en raison de son utilisation répandue dans plusieurs méthodes d'analyse.

En effet, plusieurs chercheurs ont utilisé les théories d'Adam et Heidmann dans leurs travaux, ce qui montre ainsi l'applicabilité de son modèle à différents milieux et types de textes. Par exemple, Herrero-Cecilia (2002) se base sur les prototypes d'Adam et Heidmann pour analyser les nouvelles dans la presse française. Fernández et Molero de Cabeza (2007) prennent en compte les prototypes d'Adam et Heidmann pour analyser l'idéologie politique des nouvelles dans les journaux au Venezuela. Albelda *et al.* (2014) ont pris en compte les typologies textuelles de ces chercheurs pour comparer l'atténuation dans des textes portugais et espagnols. Mancera-Rueda (2020) se base sur ce schéma pour étudier les mèmes humoristiques sur Twitter (actuellement X) après les élections en Espagne en 2019. Rossi-Gensane et Goux (2020) prennent en compte les prototypes d'Adam et Heidmann pour analyser les recettes de cuisine qui incitent à l'action. Smith et Kabele (2021) ont pris en compte ces théories du récit dans les instructions du gouvernement britannique interdisant de sortir pendant le confinement du COVID-19. En résumé, l'approche d'Adam et Heidmann offre une méthode polyvalente, avec un modèle d'analyse narrative, largement adoptée dans différents domaines de recherche, ce qui démontre sa pertinence et son utilité pour comprendre la construction des récits.

Adam (2008, 2010) et Adam et Heidmann (2004, 2009) se situent à partir d'une perspective de linguistique du discours. Ils proposent une approche par typologie textuelle qui donne la possibilité de classifier les textes en fonction de leurs caractéristiques structurelles, communicatives et fonctionnelles. Ils mettent en avant la notion de « prototype » pour chaque type de texte, ce dernier représentant le modèle idéal du genre textuel en termes de structure, contenu et fonction. L'auteur propose également des outils et des méthodes pour l'analyse des textes, y compris un modèle narratif qui peut être appliqué à différents types de textes.

Selon Adam (2008, 2010) et Adam et Heidmann (2004, 2009), pour qu'une histoire existe six conditions doivent être remplies. Par exemple, dans l'étude des textes relatifs au mouvement des Gilets jaunes, ces conditions incluent :

1. Une succession d'événements dans une temporalité donnée (comme les manifestations qui se déroulent le samedi).

2. La présence d'un acteur principal (les manifestants connus comme les « Gilets jaunes »).

3. Une transformation de l'histoire entre le début et la fin du récit (comme l'évolution des revendications du mouvement).

4. Une ou plusieurs actions effectuées par les acteurs (manifester, casser des vitrines).

5. Un événement déclencheur d'intrigue (comme l'incertitude quant à l'avenir du mouvement après chaque manifestation).

6. Une évaluation finale, explicite ou implicite, qui reflète l'opinion du journaliste (donner un avis sur les réussites et les échecs du mouvement).

Les six conditions du récit sont combinées dans le schéma de la séquence narrative et se manifestent à travers cinq parties du récit. Chacune favorise l'évolution du récit et Adam et Heidmann proposent de les nommer macro-propositions (Pn). Ce sont des segments textuels qui contribuent à faire progresser l'histoire et dont la taille est supérieure ou égale à une proposition grammaticale. Le préfixe macro- est proposé par Adam et Heidmann pour distinguer le fait que leur modèle de syntaxe narrative repose sur une construction de taille variable. Ces macro-propositions narratives du récit se basent sur le modèle antérieur élaboré par Larivaille (1974). Chaque macro-proposition correspond à une étape clé du récit, telles que la situation initiale, la complication, les actions, la résolution et la situation finale. Elles aident à cataloguer le récit du point de vue de la narration. Sur la base de ces auteurs, nous avons segmenté les articles des corpus en cinq parties nécessaires au développement du récit. Selon Adam (2008, 2010) et Adam et Heidmann (2004, 2009), les cinq macro-propositions nécessaires pour qu'un récit évolue sont les suivantes (nous reprenons l'abréviation Pn proposée par Adam pour désigner une macro-proposition) :

a) Pn1. Situation initiale du récit dans lequel le contexte général est expliqué comme la référence à la date du début du mouvement des Gilets jaunes.

b) Pn2. Complication ou premier déclencheur de l'intrigue, par exemple la manifestation des Gilets jaunes.

c) Pn3. Actions ou évaluation, comme le point de vue donné sur les actes violents des manifestants.

d) Pn4. Résolution ou deuxième déclencheur d'intrigue, par exemple lorsque les forces de l'ordre agissent pour servir de médiateur et faire face à la violence.

e) Pn5. Situation à la fin de l'article ou rétablissement total de l'ordre. Par exemple, les arrestations qui interviennent à la fin de la journée de manifestations et le retour à une situation de stabilité.

Dans le discours narratif, des évaluations subjectives de l'émetteur peuvent également apparaître. Comme ces dernières ne sont pas essentielles à l'histoire, elles ne font pas partie du schéma quinaire de Larivaille (1974) repris par Adam et présenté ci-dessus. Cependant, elles sont cruciales pour l'objectif de cette recherche, car elles permettent d'étudier la dimension évaluative du récit sur les mouvements sociaux et d'analyser ainsi la narration. Par conséquent, dans cette étude, nous avons identifié des évaluations subjectives avec les étiquettes Pn0 et PnΩ selon la terminologie proposée par Adam lui-même (2008, 2010) et Adam et Heidmann (2004, 2009). Pn0 est une opinion préalable qui résume les résultats des manifestations dans le passé. Adam la nomme entrée-orientation. Elle porte sur l'évolution subjective des manifestations et de leurs

revendications. Elle diffère de Pn1 pour deux raisons : premièrement, parce que dans la presse, les informations de Pn0 apparaissent généralement dans le titre. Ces titres sont percutants et donnent une idée précise du contenu de l'article (Hurtado-González, 2009). Dans un monde où les informations défilent à un rythme effréné, les exigences de brièveté, de concision et d'efficacité des gros titres sont de mise. Deuxièmement, Pn0 diffère également de Pn1 dans le sens où Pn0 ne constitue pas la description d'un état ou d'un événement, mais elle est davantage le résultat d'une opération subjective comme un titre qui aide à comprendre les événements décrits par la suite. PnΩ est la macro-proposition narrative de conclusion ou de moralité. Elle apparaît souvent comme un bilan final du journaliste et reflète la vision de la ligne éditoriale du journal quand elle est exprimée.

3.2.1 Critiques formulées au modèle d'Adam et Heidmann

Le modèle des macro-proposition d'analyse narrative formulée par Adam (2008, 2010) et Adam et Heidmann (2004, 2009) (*cf.* chapitre 3.2) fait l'objet de critiques concernant sa tendance à réifier la séquentialité narrative, en accordant une attention prépondérante à la construction logique (causale) de l'histoire au détriment des aspects rhétoriques, passionnels et cognitifs de la performance narrative (Baroni, 2011). Certains chercheurs affirment que ce modèle relègue la séquence narrative au rang de thème, de fonction ou de motif dans le récit et néglige les relations complexes entre le contenu narré, la façon de le raconter et les intentions esthétiques sous-jacentes à la construction des événements (*Idem*). De plus, la notion de séquence narrative semble présupposer que l'unité du récit découle automatiquement de l'unité de l'histoire racontée, et occulte la manière dont les actions sont narrées et les motivations qui guident leur narration.

Historiquement, l'adoption du schéma quinaire dans le milieu de la linguistique textuelle dans les années 1980 a contribué à son succès en tant que modèle séquentiel emblématique qui organise la textualité (Baroni, 2011). Toutefois, le statut ontologique de ce schéma demeure ambigu, car il est difficile de considérer la séquence narrative comme une propriété intrinsèque du texte. Au contraire, elle est interprétée comme une structure mentale partagée par le narrateur et le destinataire du récit, un code culturel mobilisé par l'interprète pour comprendre et surtout reconnaître la structure narrative (*Idem*). En d'autres termes, la séquence narrative n'est pas un élément fixe et immuable du texte, mais plutôt un cadre conceptuel qui émerge de l'interaction entre l'auteur, le lecteur et le contexte culturel dans lequel le récit prend forme. Cette perspective souligne l'importance de considérer la dimension interprétative et culturelle dans l'analyse narrative, en reconnaissant que la construction de la séquence narrative est le fruit d'une négociation et d'une co-construction entre les acteurs impliqués dans la communication narrative.

Il est ainsi nécessaire de prendre en considération ces critiques pour développer une analyse narrative plus holistique. Malgré cela, le modèle d'Adam (2008, 2010) et Adam et Heidmann (2004, 2009) persiste en raison de sa simplicité et de sa capacité à s'appliquer à différents types de textes, y compris les articles de presse sur les

mouvements sociaux. Sa pertinence réside dans sa capacité à identifier les différentes parties constitutives d'un récit, à établir une progression narrative et à faciliter l'analyse des textes journalistiques (Baroni, 2011). La prise en compte de ce modèle dans l'analyse des articles de presse sur les mouvements sociaux rend envisageable de structurer et de catégoriser les informations narratives et de repérer les évolutions dans le récit, tout en reconnaissant ses limites.

3.2.2 Limites du modèle d'Adam et Heidmann pour l'étude des mouvements sociaux

En ce qui concerne l'étude des mouvements sociaux, nous avons envisagé d'étudier l'émergence du féminisme espagnol, un mouvement qui présente des particularités (*cf.* chapitre 4.4). Contrairement à d'autres mouvements étudiés comme les Gilets jaunes, Nuit debout ou les premières manifestations des Indignés, nous avons réalisé que son récit ne se construit pas autour d'événements ponctuels. En effet, le féminisme fonctionne plutôt comme un cadre ou un environnement qui subit une transformation progressive. Cette constatation nous amène à adopter une approche différente pour analyser ce phénomène. Nous devons prendre en compte les dynamiques évolutives, les discours collectifs et les changements sociaux graduels qui caractérisent le féminisme, afin de comprendre pleinement son impact et son développement au sein de la société espagnole. Une exploration de cette dimension narrative des mouvements féministes permet de saisir les enjeux sous-jacents et les transformations qu'il génère. Ainsi, nous ne pouvons pas étudier tous les mouvements féministes en nous basant sur le modèle du schéma quinaire (*cf.* chapitre 2.2).

Le féminisme est un « récit lent ». Sa temporalité semble un peu immobile si nous l'analysons dans la presse parce que, par exemple, il y a le même sujet pendant plusieurs années. Il y a un récit qui n'est pas celui de la presse, mais celui de l'histoire des mentalités ou des évolutions sociales, dont le temps n'est pas celui de l'événement ponctuel. En effet, la réalité sociale est beaucoup plus vaste que l'histoire événementielle (Maillard, 2005). Ainsi, bien que ce soit un mouvement qui existe depuis longtemps dans la société, il est encore en train d'émerger dans une histoire qui ne serait que narrative. Son but est de rester dans la société et pas d'obtenir quelque chose de précis, bien que certaines revendications soient parfaitement définies. Les mouvements féministes veulent changer des formes de comportement social, ce qui ne peut se faire qu'à long terme, sur la « longue durée ».

Une partie de sa temporalité échappe au récit journalistique commun. Le féminisme n'a pas le même temps social, historique et sociologique que les autres mouvements. C'est un mouvement qui se manifeste librement dans les rues, sans doute plus observable que racontable ; mais aussi à travers, par exemple, la mutation des rôles de genre visibles pour la presse, quand les femmes exercent des métiers jadis assurés exclusivement ou quasi-exclusivement par des hommes. C'est un changement progressif de la réalité historique, qui se dessine dans les manières de penser et de réagir. Le mouvement cherche à changer la liberté individuelle par la liberté collective et vice versa.

Ainsi, l'étude du féminisme doit être un phénomène social évolutif et pluriel (Gutiérrez-Esteban et Luengo-González, 2011).

Eu égard à ce qui précède, nous estimons que l'analyse pluridimensionnelle des personnages présents dans les articles facilite la compréhension du mouvement dans une approche historique. En effet, il n'est pas envisageable d'étudier l'histoire sans ses acteurs. Au passage, cela aide à combler une autre lacune du modèle d'Adam (2008, 2010) et Adam et Heidmann (2004, 2009), qui envisage une logique narrative de l'action mais ne dit rien des acteurs endossant thématiquement les rôles actantiels. Il convient également de rappeler, au sein de ces analyses linguistiques, notre préoccupation relative au sujet de l'action quand il s'agit des mouvements sociaux et plus encore en ce qui concerne les sujets des verbes d'action.

Concernant cette question, nous nous basons sur un ouvrage de référence, celui de Jouve (1992 ; Szkonter-Bochniak, 2018 ; Bachnou, 2020) afin d'analyser les sujets de l'action. Jouve (1992) propose un modèle sémio-pragmatique de la sémiotique du personnage et l'analyse comme un « effet de lecture ». Il s'oppose au modèle d'Hamon (1977) où le personnage est vu comme un signe. Selon l'angle d'analyse de Jouve (1992), il est possible de mener une approche sémiotique et de souligner la notion d'un « effet de personnage » dans les articles. Toutefois, la méthode d'Hamon (1977) met en exergue qu'il existe un signifiant-personnage et des signifiés-personnages. Le signifiant du personnage est discontinu et donne la possibilité de regrouper les signes épars. Le signifié du personnage est constitué par son identité (qui peut renvoyer à son intégration à des codes de personnages types) et par ses modes de relation (Marti, 2020).

Nous étudions les personnages en deux volets (Jouve, 1992) : les « effets personnages » et le « système de sympathie ». Il y a trois sous-types d'effets personnages :

- L'effet personnel, analysé à partir des catégories de la sémiotique narrative qui correspond à la distribution des actions entre les différents personnages d'un récit. Le destinateur (l'émetteur) s'adresse au destinataire (le récepteur) avec un objet (un objectif). Le sujet (le héros) est aidé des adjuvants tandis que les opposants l'empêchent de réaliser l'action. Par exemple, un ministre qui propose une loi pour l'égalité entre hommes et femmes est un adjuvant du féminisme. Au contraire, un ministre qui propose une loi anti-avortement est un opposant du féminisme.

- L'effet personne, c'est-à-dire l'incitation pour reconnaitre une personne dans le personnage. C'est l'effet d'illusion d'autonomie. Le lecteur estime que le personnage agit seul comme une personne et qu'il n'est pas guidé par un créateur. Dans les mouvements sociaux, c'est la façon de produire le récit et de reconnaitre des figures féministes dans les personnages connus par les lecteurs comme le président Pedro Sánchez.

- L'effet-prétexte, autrement dit l'identification qui permet au lecteur de vivre par procuration une situation. Par exemple, les récits sur la société de nos jours avec lesquels

nous nous sentons identifiés comme le salaire minimum pour les travailleurs et les travailleuses, le code pénal, etc.

Le système de sympathie analyse les relations affectives que le lecteur peut entretenir avec le personnage. Il y en a trois types :

- Le code narratif : Le lecteur tend à s'identifier avec la figure qui occupe dans le récit la même position que lui. Par exemple, la lectrice du journal peut s'identifier avec le récit d'une femme qui subit du sexisme au travail ou une situation sexiste dans la rue.

- Le code affectif : Le savoir du lecteur sur le personnage. Plus un lecteur connaît sur un personnage, plus il aura tendance à se sentir concerné par ce qui lui arrive. Jouve (1992) rappelle ici des implications psychologiques. Pour illustrer ces propos, nous pouvons souligner l'affaire de la « Meute » (*cf.* chapitre 4.4) avec lequel la population espagnole s'est sentie identifiée à tout moment du procès. C'est ainsi que maintes manifestations ont été convoquées lorsque les citoyens n'étaient pas d'accord avec les résultats du procès.

- Le code culturel : Fondé sur les valeurs du lecteur et sur son appartenance à un genre codifié ou non. Par exemple, le fait d'appartenir à une culture libre et à un état du bien-être où les femmes sont traitées comme les hommes.

Suivant ce qui vient d'être mentionné, nous avons classifié l'étude en trois grands groupes d'articles : tout d'abord, les articles qui se focalisent sur les personnages féminins (*cf*. chapitre 13.4.2) ; ensuite, ceux abordant la lutte et consolidation des droits des femmes (*cf*. chapitre 13.4.3) et finalement, ceux qui soulignent le risque de la perte des droits des femmes (*cf*. chapitre 13.4.4).

3.3 L'univers du s*torytelling*

Ici, nous élargissons notre perspective et nous introduisons une technique narrative particulière qui est présente dans la presse, le *storytelling.* Plus précisément, nous montrons comment elle est mise en œuvre dans la couverture des mouvements sociaux.

Le *storytelling* est un terme anglo-saxon composé du nom « *story* » (histoire) et du verbe « *telling* » (raconter). L'anglicisme *storytelling* souligne le processus de fabrication narrative (Salmon, 2007 ; Pélissier et Marti, 2012 ; Pélissier et Eyriès, 2014 ; Kemp *et al.*, 2021). Le *storytelling* existe depuis des temps immémoriaux (López-Hermida et Ibieta-Illanes, 2013).

En France, nous nous appuyons principalement sur la définition élaborée par Salmon (2007).[83] Ce dernier a défini le *storytelling* en tant qu'outil de communication employé par les instances politiques, économiques et médiatiques dans le but d'influencer

[83] Salmon, C. (2007). *Storytelling : la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*. Paris : La Découverte.

et de manipuler les opinions publiques. D'après Salmon (*Idem*), le *storytelling* se caractérise par la création d'histoires structurées de manière à produire un récit captivant et persuasif, afin de modeler les perceptions, les valeurs et les comportements individuels. Berut (2010) met en avant que depuis la sortie en 2007 de l'ouvrage de Salmon, le *storytelling* « est devenu en France le nouveau terme générique qui permet de désigner un discours qui tient l'audience captive, influe sur ses croyances, lui dicte son comportement » (2010 : 31).

D'après la définition élaborée par Salmon (2007), le *storytelling* « sert à désigner une forme de propagande passant par la narration » (Berut, 2010 : 31). Le *storytelling* peut être considéré comme une forme de propagande pour plusieurs raisons fondamentales. Premièrement, il est important de souligner que le *storytelling* tire ses origines des domaines du management et de la publicité, où il est utilisé pour influencer les attitudes et les comportements des consommateurs. Cependant, il a également pénétré la politique, où il est employé pour façonner les opinions publiques et obtenir le soutien des masses. Deuxièmement, les récits élaborés dans le cadre du *storytelling* sont souvent le résultat d'un travail minutieux effectué par des groupes affiliés au pouvoir. Ces récits sont conçus pour véhiculer des messages spécifiques et manipuler les émotions des auditeurs ou des lecteurs. Ainsi, les responsables politiques, les entreprises ou les médias peuvent exploiter le *storytelling* pour créer des récits convaincants qui servent leurs intérêts particuliers. Troisièmement, le *storytelling* joue sur l'émotion, une dimension de la persuasion. Il parvient à toucher profondément les individus, à éveiller leur empathie et à susciter une réaction émotionnelle favorable à la cause défendue. Cela aide à maitriser l'esprit du lecteur ou de l'auditeur et d'influencer ses croyances, ses valeurs et ses comportements (*Idem*).

Salmon (2007), dans son ouvrage, explique comment le *storytelling* développerait des récits présents dans plusieurs milieux de la société. D'abord, la politique aurait besoin des récits pour rassurer les peuples, souder des citoyens et donner du sens au chaos. Le récit serait un outil pour préparer les personnes au changement de la société, à l'innovation (Salmon, 2007). Deuxièmement, l'économie se servirait des récits pour expliquer une crise financière. Elle se baserait sur des méthodes semblables aux procédés scientifiques. Enfin, l'ordre narratif du récit économique utiliserait des chiffres et des données scientifiques que la plupart des personnes ne pourraient pas comprendre à l'état brut mais en ferait une histoire saisissable par le commun des mortels grâce à leur mise en récit (Marti, 2016 ; Jáuregui-Herrero et Ariza, 2023). Par ailleurs, l'usage de chiffres semblerait lui conférer un caractère objectif.

Le *storytelling* serait aussi présent dans les entreprises afin d'humaniser la gestion des ressources humaines par le biais d'un récit oral et des outils informatiques. Selon Baker (2014), le *storytelling* apporte plusieurs avantages dans les entreprises, tels qu'une meilleure compréhension (les histoires sont plus faciles à comprendre que les données ou les faits bruts), une meilleure concentration (les histoires retiennent l'attention et aident à se concentrer sur les objectifs), et une meilleure productivité (les histoires peuvent

motiver les employés et les aider à travailler plus efficacement). En résumé, Baker (*Idem*) encourage les entreprises à intégrer le *storytelling* dans leur culture d'entreprise, car cela peut améliorer la façon dont les employés comprennent leur travail et augmenter leur motivation et leur productivité.

Par ailleurs, afin que le *storytelling* ait du succès, il est nécessaire que l'histoire racontée soit vraisemblable (Núñez, 2007, 2009). Pour qu'elle le soit, il faut que le contexte du récit semble réel et que la structure du récit réussisse à capter l'attention du lecteur. Par exemple, une structure du récit basée notamment sur des expériences et des vécus personnels typiques du *storytelling* active la mémoire plus rapidement qu'une simple histoire générique ou impersonnelle. Le *storytelling* est une technique par laquelle des récits sont produits avec une charge émotionnelle afin d'attirer le récepteur à croire en ce qui est raconté (Corvellec, 2012 ; López-Hermida et Ibieta, 2013 ; Delgado-Ballester et Fernández-Sabiote 2016 ; Hengeveld, 2016 ; Robledo-Dioses *et al*., 2019). Si les destinataires du message croient ce qui est dit, le s*torytelling* a atteint son objectif.

En tant que pratique culturelle et sociale, il n'est pas surprenant que la technique du *storytelling* ait suscité l'intérêt dans divers secteurs du monde universitaire. Pour mentionner quelques recherches récentes sur le s*torytelling*, nous soulignons celles sur les ressorts de la narration pour atteindre des objectifs commerciaux (Forman, 2020) ou celles analysant comment le récit a modifié la diffusion des nouvelles à la télévision (Mittell, 2015).

3.3.1 Le s*torytelling* à la loupe

La notion du *storytelling* (*cf.* chapitre 3.3) a été remise en question. Par exemple, le manque de précision de Salmon quant à l'émergence du *storytelling* dans la société contemporaine a été souvent critiqué (Martel, 2006). Selon Martel (*Idem*), Salmon ne parvient pas à fournir un début clair et précis de ce phénomène. De plus, l'auteur déplore le fait que Salmon se contente de rassembler des éléments épars et anecdotiques, sans parvenir à les relier de manière cohérente. Cette lacune dans l'analyse de Salmon nuit à la compréhension globale du *storytelling* et de son usage dans la société actuelle. Ainsi, Martel (*Idem*) soulève ces points critiques afin de souligner la nécessité d'une étude de ce phénomène pour mieux appréhender son influence sur notre quotidien.

La notion de Salmon (2007) a également été critiquée par d'autres auteurs pour qui le *storytelling* n'était pas une « machine innovante ». Lits (2012) met en avant qu'il s'agit tout simplement d'une autre façon de nommer la pratique autoritaire qui caractérise les médias. Le *storytelling* serait accepté comme une solution provisoire au désordre car les personnes auraient besoin de donner une explication aux expériences de leurs vies et aux informations présentées dans les médias. Le s*torytelling* est tout simplement une technique qui met « en forme et en ordre le passé immédiat et le futur proche » (Marti, 2016 : 1).

En effet, pour Marti (*Idem*), accepter le récit tel que le *storytelling* le présente suppose de croire en une solution provisoire à un événement problématique ou à son

explication. Cette solution aide à avancer et à être prêts à comprendre le futur proche. Du point de vue de la construction narratologique, il s'agit de trouver les fondements d'un bon scénario crédible et acceptable pour le public auquel il est destiné. Il ne s'agit pas simplement de raconter une histoire, mais de mettre tous les éléments en jeu pour que l'histoire soit crédible, en particulier en les reliant de façon causale. Au contraire de Salmon, Lits (2012) insiste sur l'importance du contexte extérieur au récit et sur les conditions sociales de production et de réception. Le récit médiatique que Salmon présente serait en fait le produit d'une évolution vers l'émotionnel et sensationnel des médias.

Le *storytelling* aurait provoqué un changement narratif, le « *narrative turn* » (Salmon, 2007). Il correspondrait en réalité au « tournant linguistique » des années soixante (Lits, 2012). Lits (*Idem*) regrette que Salmon n'ait pas plutôt enquêté sur cette voie pour justifier le succès des modèles narratifs de la seconde moitié du XX^{e} siècle et du début du XXI^{e} siècle. De plus, Salmon ne justifie pas cette nouvelle vision d'un point de vue narratologique spécifique.[84]

Par ailleurs, le *storytelling* n'est pas un outil identique pour tous les milieux car cette technique ne peut pas élaborer le récit de la même manière dans toutes les disciplines. Néanmoins, Salmon (*Idem*) le présente comme un concept général. Il ne prend pas en compte le fait qu'il s'agit d'une pratique narrative complexe. Par exemple, c'est une technique présente depuis longtemps dans la presse alors qu'elle commence à s'appliquer à peine dans les sciences sociales.[85]

Salmon (2007) présentait le *storytelling* comme une nouvelle propagande narrative. Toutefois, le *storytelling* ne représente pas une nouvelle forme de propagande, mais plutôt un moyen de décrypter les récits qui émergent souvent de manière opportune, variables et instables, exposés au risque d'être dévoilés ou interprétés différemment de ce que le narrateur avait prévu (Berut, 2010). Dans l'espace des vérités partagées, ces récits définissent la norme qui forge l'identité, l'unité et en fin de compte la gouvernabilité d'un groupe (2010 :43) :

> Le *storytelling* n'est pas la nouvelle arme de propagande, il est un moyen de comprendre ces narrations qui naissent souvent de l'opportunité, changeantes et fluctuantes, toujours soumises au risque d'être mises à nu ou interprétées d'une manière différente de celle voulu par le narrateur, et qui, dans l'espace doxique de vérités communes, définissent la norme qui fait l'entité, l'unité et finalement la gouvernabilité d'un groupe (Berut, 2010 : 43).

[84] [...] il n'inscrit pas son analyse du *storytelling* dans une histoire de la narratologie, qu'elle soit aristotélicienne, structuraliste ou post-structurale. Cela nous semble pourtant essentiel pour analyser valablement ce « retour du récit », pour autant que celui-ci n'ait jamais disparu (Lits, 2012 :25).

[85] Le storytelling à peine théorisé, il serait donc déjà dépassé, tant il est vrai que les chercheurs sont souvent en retard sur la réalité du terrain. Aujourd'hui, les rédactions ont intégré toutes les composantes du journalisme narratif, bien avant que les chercheurs en analyse des médias ne les étudient ; les conseillers en communication politique ont tiré les leçons des excès du storytelling quand les chercheurs en sciences sociales commencent seulement à les analyser de manière critique (Lits, 2012 : 35).

Une lecture attentive de la conclusion de l'ouvrage de Salmon révèle que, bien que le récit puisse devenir un nouvel espace performatif, sa prétendue « machine à formater les esprits » (Salmon, 2007 : 213) n'a jamais fonctionné sans rencontrer de résistance (Marti, 2020). Ainsi, des récits de pouvoir et de résistance se croisent. Ces récits poursuivent un objectif commun : celui de gagner en crédibilité. Cependant, il convient de souligner que ces récits sont sous-tendus par des préjugés sociaux acceptables et souvent invisibles.

> Le *storytelling*, conçu comme l'ensemble des pratiques et des discours qui s'en revendiquent explicitement, est ainsi à la fois le produit et le symptôme de l'apparition d'un nouvel espace performatif dans lequel sont pris des discours contradictoires : les récits du pouvoir se heurtent à des récits de résistance et doivent passer l'épreuve de leur crédibilité, ce qui n'est jamais acquis d'avance ni donné par leur forme narrative (Salmon, 2007 : 223).

Douze ans après sa première étude sur le *storytelling*, Salmon remet en question ses propres analyses et propose un récit basé sur les chocs qui minent la crédibilité des sources d'information. Dans son ouvrage *L'ère du clash*[86] (Salmon, 2019), il suggère de réintroduire la sociologie dans l'analyse du récit. Selon lui, cette période marque la fin d'une ère de mondialisation, symbolisée par la crise de 2008. Il affirme que cette année-là était la fin de la narration telle qu'elle était traditionnellement conçue, avec la crédibilité des récits ébranlée et les médiations politiques et sociales en déclin. Ainsi, Salmon (*Idem*) propose une réévaluation de la façon dont les récits sont compris et interprétés à l'ère des chocs et des bouleversements socio-politiques. Par conséquent, nous pouvons affirmer que la notion de *storytelling* telle qu'elle avait été présentée par Salmon a vieilli. Elle est devenue moins opératoire dans les pratiques contemporaines.

Le *storytelling* tel qu'il a été présenté au début du XXI^{e} est aussi moins opérationnel pour une étude comme celle-ci sur la presse. C'est notamment parce qu'à partir de 2010, les médias traditionnels n'ont plus le monopole du récit. Nous pouvons nous interroger sur la perte de crédibilité qu'a engendré cette perte du monopole narratif au profit d'une multiplication des instances narratives. Depuis 2010, un changement profond a eu lieu avec l'avènement d'une accélération du réseau, l'arrivée des terminaux portables (en particulier les smartphones) et l'essor du web 2.0, marqué par l'explosion des réseaux sociaux et des plateformes telles que Youtube (Sumien, 2022). Ce changement a eu un impact considérable sur la façon dont nous communiquons, interagissons et consommons de l'information en ligne. Selon Pélissier et Diouma-Diallo (2015), les rédactions ont connu une période de 2005 à 2014 qui se distingue par l'avènement du journalisme amateur et l'essor des blogs. Cette période se caractérise également par l'affirmation grandissante des médias sociaux au sein de l'écosystème de l'information en ligne (Sumien, 2022), ce qui est devenu une concurrence avec les médias « traditionnels ». Cette période a profondément bouleversé les pratiques journalistiques et modifié les modes de production, de diffusion et de réception de l'information. Les

[86] Salmon, C. (2019). L'ère du clash. Paris : Fayard.

médias numériques ont créé de nouvelles dynamiques dans lesquelles les acteurs traditionnels du journalisme doivent s'adapter pour demeurer pertinents dans un paysage médiatique en constante évolution.

Dans la presse des corpus analysés, la technique du *storytelling* doit tenir compte également de l'image réciproque des deux pays étudiés ainsi que des traits distinctifs de leurs lecteurs (*cf*. chapitre 5). En effet, bien que ces derniers puissent ne pas connaître la réalité sociale exposée, la structure narrative intègre des stéréotypes internationaux pour faciliter la lecture et les inciter à croire en ce qui est raconté.

3.3.2 Le *storytelling* dans la presse

À travers le récit, le lecteur est guidé le long d'un parcours préétabli pour accéder au message (Bernardo, 2011). Dans le champ de la presse, il convient d'observer la mise en place explicite de la structure narrative caractéristique du *storytelling* que les journaux n'envisagent pas d'abandonner (Baillargeon, 2005).

Le *storytelling* dans la presse a fait l'objet de maintes études : Kramer et Call (2007) sont les auteurs de *Telling True Stories : A Nonfiction Writers' Guide,*[87] un livre qui explore comment les journalistes utilisent des techniques narratives pour raconter des histoires non fictives. Dans cet ouvrage, les auteurs fournissent des outils et des conseils pour aider les journalistes à améliorer leurs compétences narratives et à raconter des histoires réelles. Kramer et Call (*Idem*) soulignent l'importance de la narration dans le journalisme non fictionnel, et font valoir que raconter des histoires de manière convaincante capte l'attention des lecteurs et transmet des informations de manière plus percutante. Tout au long du livre, ils offrent des exemples concrets et des études de cas qui illustrent comment les journalistes peuvent appliquer des techniques narratives, telles que la construction de personnages, l'utilisation du dialogue et la création d'une structure narrative solide, pour améliorer la qualité et l'impact de leurs reportages. Gérard (2017)[88] étudie comment écrire des récits de non-fiction créative, qui entrelacent la vérité journalistique et les techniques littéraires. Dans la presse, le récit présente une histoire complète avec une explication claire des faits qui peut être influencée par l'interprétation du journaliste bien qu'elle se présente comme objective. La presse utilise ainsi le *storytelling* pour donner vie aux événements.

Le recours au *storytelling* dans la presse semble devenir parfois manifeste alors que les journaux s'adaptent simplement aux contraintes matérielles. Ces dernières engendrent une syntaxe et une sémantique, qui entraînent des lacunes (Lecolle, 2003) et révèlent une manière particulièrement précise de communiquer l'information. De plus, le discours médiatique dans la presse en ligne établit des conditions de production et de diffusion bien définies (Mayeur, 2016). Par exemple, les gros titres de presse en ligne

[87] Kramer, M. & Call, W. (2007). Telling True Stories: A Nonfiction Writer's Guide from the Nieman Foundation at Harvard University, New York : Plum.
[88] Gérard, V. & Simonpoli, M. (2016). Des lieux et des liens. *Les Temps Modernes*, 5(5), 6-24. DOI : https://doi.org/10.3917/ltm.691.0006.

doivent informer en quelques mots, mais aussi attirer l'attention des lecteurs pour qu'ils lisent les articles (Hurtado-González, 2009).

Les corpus étudiés constituent un exemple de la diversité des sources qui abordent un même sujet. Les articles qui composent ces corpus s'adressent à un destinataire étranger, supposément peu familier de la réalité sociale relatée. Les journalistes, conscients de cette situation, déploient diverses stratégies d'expression qui visent à informer les lecteurs, mais également parfois à les persuader et à les convaincre. Ces approches aboutissent à la construction d'un récit qui semble être en totale adéquation avec la réalité environnante. Il s'établit ainsi, à première vue, un accord tacite entre l'émetteur et le récepteur, où tous deux font référence à une croyance présentée comme une réalité incontestable.

Les lecteurs accordent leur crédulité en fonction de diverses motivations. Parmi celles-ci, nous soulignons le rôle prépondérant de la construction des idées sur le monde. Nul ne souhaite habiter un univers dépourvu de structure, plongé dans un chaos inquiétant. Cette réalité peut être engendrée par une articulation logique des causes du récit en lien avec la chronologie des événements. Ainsi, dans cette démarche, nous scrutons les divers points idéologiques du récit. Nous étudions également la façon dont les faits sont expliqués, comment les causalités sont éventuellement inversées et la manière dont ces causes sont rendues intelligibles.

Le sens dans la presse se construit à partir des attentes des acteurs sociaux, des journalistes, des sources et des destinataires, dans le cadre d'un contrat intersubjectif et imaginaire qui se forme (Charaudeau, 2005 ; 2018). Un contrat d'énonciation journalistique se tisse en fonction de la manière dont l'émetteur exprime le discours informatif (Charaudeau, 2006). Le journalisme dépasse alors le simple rapport des faits pour devenir un processus complexe d'échange entre l'émetteur et le récepteur. Pour Baker (2014), la communication entre les journalistes et les lecteurs est bidirectionnelle, étant donné que les lecteurs des journaux peuvent répondre au journal, même si les médias choisissent les lettres à publier. De nos jours, les lecteurs réagissent aux articles et rédigent des commentaires auxquels les autres lecteurs peuvent aussi répondre. Cette possibilité est parfois restreinte aux abonnés (Sumien, 2022).

L'énonciation journalistique est alors articulée par une série de conventions et de codes propres à la pratique journalistique, ainsi que par les attentes du public visé. Le lecteur est conscient du fait que les journalistes utilisent parfois une dimension culturelle pour embellir le monde (Pélissier et Marti, 2012). Cornu (2009) estime que le devoir du bon journaliste est « le refus de la propagande politique et commerciale » (2009 : 68). Néanmoins, à cause des accords économiques et politiques, il devient difficile de ne pas tomber dans le piège de la publicité car « la relation problématique entre le travail rédactionnel et l'activité publicitaire est devenue encore plus complexe avec le développement du parrainage » (Cornu, 2009 :65).

La relation entre le journaliste et le lecteur a été scrutée par de nombreux chercheurs. Ils accordent une importance primordiale au rôle du public dans le processus du *storytelling*. Zamit (2010) propose un code éthique pour les journalistes, bien que cela ne puisse garantir une conduite responsable. Wolton (2009) met en évidence une « cohabitation » entre le destinataire et l'émetteur de l'information, amplifiée par les avancées technologiques qui permettent une plus grande présence et participation du destinataire. Selon Zelizer (2004), les journalistes ne se contentent pas de produire de l'information, mais également des récits. Charon (2007) présente les journalistes comme des professionnels qui s'efforcent de transmettre la meilleure information avec les moyens à leur disposition, même si les médias ne sont pas toujours en mesure de tenir leurs promesses. D'après Rabatel et Koren (2008), il existe une responsabilité collective du message qui se construit entre les journalistes et les lecteurs. Ces différentes perspectives soulignent l'importance de la relation entre le journaliste et le lecteur, ainsi que la complexité du rôle du journaliste en tant que fournisseur d'informations et de récits. La responsabilité du journaliste va au-delà de la simple transmission de faits, elle implique également la construction d'un discours cohérent et éthique qui tienne compte des attentes et des besoins du public. Cette relation entre les journalistes et les lecteurs est alors marquée par une interdépendance et une responsabilité partagée dans la diffusion de l'information.[89] Blommart (2005) suggère que les personnes ne sont pas totalement libres lorsqu'elles communiquent, puisqu'elles n'auraient pas accès à tout le répertoire linguistique. Ainsi, elles sont obligées de communiquer d'une façon ou d'une autre.[90]

3.4 Bilan

Ce chapitre a présenté le *journalisme narratif*. Il s'agit d'un type de journalisme focalisé sur la production des récits médiatiques (*cf.* chapitre 3.1.2) dans lesquels le contenu de l'histoire est souvent publié de manière segmentée dans différents médias. Il se caractérise par l'utilisation de techniques d'écriture narrative typiques de la fiction (Vanoost, 2015).

Le récit médiatique révèle une évolution du schéma narratif linéaire, caractérisé par l'introduction du contexte, un développement, un dénouement et une conclusion. Parmi tous les types de récit médiatique, le « récit-feuilleton » décrit la manière dont les médias couvrent des événements réels qui se déroulent sur une période étendue (Baroni, 2016), comme les mouvements sociaux. De cette façon, les journalistes suscitent de la curiosité chez les lecteurs et maintiennent leur attention sur un sujet (Revaz, 2009). La particularité du récit-feuilleton est qu'il se développe progressivement, par fragments, en

[89] La responsabilité collective ne correspond pas à la culpabilité collective d'un groupe, mais à la façon dont un individu ou un groupe prennent en compte les problèmes d'une communauté qui aspire à « faire société » (Rabatel et Koren, 2008 : 8).
[90] Language users have repertoires containing different sets of varieties… People, consequently, are not entirely free when they communicate, they are restrained by the range and structure of their repertoires, and the distribution of elements of the repertoires in any society is unequal…What people actually produce as discourse will be conditioned by their sociolinguistic background (Blommaert, 2005: 15).

suivant un rythme temporel imposé de l'extérieur par l'évolution des événements de l'actualité (*Idem*).

Le récit médiatique écrit se complète avec le récit iconique. La presse utilise habilement des images pour cadrer sélectivement les aspects qu'elle souhaite mettre en relief concernant les événements (Minervini et Pedrazzini, 2004 ; Fuentes-Rodríguez, 2010 ; Jurgenson, 2019). Les images présentent différents cadres des manifestations, ce qui dissimule la présence de certains acteurs et met l'accent sur certaines actions.

Le récit médiatique peut être analysé selon différents modèles narratifs. Parmi eux, le modèle d'Adam (2008, 2010) et Adam et Heidmann (2004, 2009) a été choisi pour cette recherche, en raison de ses nombreuses applications. Ainsi, nous divisons les articles de presse en différentes macro-propositions narratives, afin d'identifier celles qui sont les plus fréquemment mises en avant dans des articles sur les mouvements sociaux étrangers. Chaque macro-proposition correspond à une étape clé du récit, telles que la situation initiale, la complication, les actions, la résolution et la situation finale. Elles aident à cataloguer le récit du point de vue de la narration. Néanmoins, le modèle narratif d'Adam (2008, 2010) et Adam et Heidmann (2004, 2009) a été critiqué pour sa tendance à oublier des aspects rhétoriques, passionnels et cognitifs de la performance narrative (Baroni, 2011). En outre, il ne semble pas adéquat pour l'analyse des mouvements sociaux dont la temporalité est lente, comme les mouvements féministes espagnols. Ces mouvements font l'objet d'une analyse différente basée sur les personnages du récit.

L'analyse narratologique des articles aide à savoir les techniques narratives utilisées dans le récit de la presse. Parmi celles-ci, nous nous focalisons sur la présence du *storytelling*. Il s'agit d'un outil qui traditionnellement a permis à la presse de créer une histoire vraisemblable. Cependant, pour l'étude de la narration des quatre mouvements sociaux étudiés (*cf.* chapitre 4), le *storytelling* n'est plus opérationnel comme il avait été conçu car ces mouvements sociaux se sont servis de nouvelles instances narratives dans le web pour se raconter eux-mêmes. Ainsi, les médias traditionnels n'ont plus le monopole du récit du mouvement.

Conclusions de la première partie

Dans cette première partie de la thèse, nous avons présenté sur trois chapitres l'état de la question et le cadre théorique sur lesquels repose cette étude. L'état de la question confirme que cette recherche s'inscrit dans la tradition de travaux sur le journalisme. Néanmoins, nous identifions deux différences entre les études précédentes et cette recherche. D'une part, les chercheurs mentionnés se sont concentrés sur les divergences entre la narration dans la presse de diverses idéologies sans pour autant s'intéresser à la manière de produire un récit global dans la presse étrangère. Dans ce travail, bien que nous analysions le récit de chaque journal, nous visons des résultats généraux sur comment les journaux nationaux rendent compte des mouvements sociaux étrangers. D'autre part, il existe une différence sur l'objet d'étude car nous notons un manque de recherches sur l'image du pays voisin dans la presse espagnole ou française pendant la période de 2010 à 2020.

Le premier concept défini est celui de *corpus*. Dans l'étude de la narration dans la presse, ce concept est primordial pour deux raisons principales. Premièrement, délimiter un corpus aide à saisir les caractéristiques que les textes le composant doivent posséder lors de sa compilation (*cf.* chapitre 6). Nous soulignons deux caractéristiques importantes pour cette recherche : la représentativité et la réflexivité. Pour ce qui est de la représentativité, les corpus doivent représenter la couverture de la presse et être exhaustifs. Dans certains cas, les mouvements sociaux ont été peu médiatisés par la presse étrangère. Dans d'autres cas, les mouvements sociaux ont eu une vaste couverture médiatique à l'étranger. Quoi qu'il en soit, la compilation du corpus doit prendre en compte la totalité des articles sur un mouvement social en question, aussi peu nombreux soient-ils (*cf.* chapitre 6). D'autre part, les corpus dans la presse sont réflexifs (Guilhaumou, Maldidier et Robin, 1994 ; Mayaffre, 2002). Il s'agit d'un concept *sui generis* utilisé pour décrire une caractéristique spécifique retrouvée dans les corpus. Le récit global de la presse ne peut pas être pleinement compris sans la lecture d'autres articles sur d'autres réalités. Cette réflexion établit des liens entre des articles de presse du corpus car parfois ils incitent à la lecture d'un autre sur une réalité différente afin de rendre la compréhension plus simple (*cf.* chapitre 1.2).

Deuxièmement, délimiter les textes *ad hoc* qui composent les corpus analysés donnent la possibilité de répondre aux questions de recherche. Ce type de corpus est compilé afin de répondre à l'objectif précis fixé. La compilation de ces textes est principalement guidée par la nécessité d'analyser le récit de la presse étrangère sur les mouvements sociaux.

Dans cette première partie, nous avons présenté les fondements théoriques qui guideront l'analyse de la microstructure des articles de presse (*cf.* chapitre 2). Il s'agit de l'analyse du lexique et des métaphores. Tout d'abord, pour pouvoir analyser ce que les articles de presse cherchent à transmettre dans les journaux et le récit général, nous proposons d'associer les mots (la langue elle-même) aux concepts représentés. De cette façon, nous comprenons comment les structures linguistiques reflètent et façonnent les

processus cognitifs, tels que la perception et la conceptualisation. La classification de la langue proposée dans cette partie, basée sur les principes de la linguistique cognitive, vise à comprendre sémantiquement les mots des articles. Ainsi, nous savons sur quelle réalité insistent les journaux et les cadres sémantiques activés dans la presse à l'intérieur de la structure narrative (*cf.* chapitre 2.3).

L'analyse ne peut pas reposer uniquement sur les mots. Certains portent un sens différent de celui auquel leur ontologie fait référence. Nous avons ainsi décidé d'analyser également les métaphores qui en constituent un déplacement. Elles ne sont pas seulement des ressources linguistiques, elles représentent aussi des dispositifs rhétoriques qui structurent la manière dont les sujets et les événements sont perçus et interprétés. Les métaphores sur un mouvement social étranger simplifient, par exemple, des concepts complexes pour les rendre accessibles au public national. L'analyse des métaphores dans les articles de presse supposera, par ailleurs, de faire distinction entre les métaphores plus courantes de la langue, les néologismes métaphores et les métaphores dites « conceptuelles ».

Les apports théoriques qui guideront l'analyse de la superstructure et de la macrostructure des articles de presse ont également été présentés (*cf.* chapitre 3). Tout d'abord, le cadre théorique de la narratologie aide à analyser les corpus (*cf.* chapitre 6). Parmi tous les concepts présentés du récit médiatique, c'est le récit-feuilleton qui s'adapte davantage à l'analyse écrit de la presse sur les mouvements sociaux. Les événements se déroulent sur une période prolongée. La presse fournit des mises à jour régulières et des commentaires sur l'évolution de la situation. Le feuilleton médiatique crée de l'intérêt chez le lecteur, comme si c'était une série qui fait un rappel de l'épisode précédent avant de raconter la suite.

Dans l'analyse de la narration, il faut également tenir compte des éléments visuels insérés. Bien qu'il soit impossible de montrer la totalité d'un mouvement social par le biais des images dans la presse, il est indiscutable que l'approche visuelle choisie pour exprimer la réalité illustre la partie de la vérité que les journalistes veulent présenter. De là, nous pouvons nous demander pourquoi le journaliste exprime cette seule parcelle de la réalité et les critères choisis pour écarter les autres parties de ce qui se passe pendant la manifestation.

Parmi les multiples façons d'analyser le récit, nous nous appuyons sur une théorie d'analyse narrative utilisée dans de nombreuses études : la théorie d'Adam (2008, 2010) et Adam et Heidmann (2004, 2009). Elle donne la possibilité de comprendre les parties mises en avant ou laissées de côté dans le récit de chaque mouvement social grâce à la séparation des macro-propositions narratives. Parmi toutes les macro-propositions narratives proposées par la théorie d'Adam et Heidmann, la Pn0, qui correspond aux gros titres de presse attire spécialement notre attention car c'est la première information que les lecteurs lisent, soumise à une contrainte de brièveté.

La théorie d'Adam et Heidmann simplifie la séquence narrative au détriment de la rhétorique (*cf.* chapitre 3.2.1). Cependant, nous considérons qu'elle est valable pour l'analyse de la narration de la plupart des mouvements sociaux dans la presse, surtout si elle est complétée par les autres dimensions proposées (*cf.* chapitre 3), comme l'analyse visuelle et l'analyse des gros titres de presse. Grâce à ces analyses, nous rendons plus facile la compréhension des articles de presse authentiques sur les mouvements sociaux, malgré les difficultés liées au fait que les informations peuvent apparaître dans le désordre. Toutefois, ce modèle ne semble pas valable pour les mouvements sociaux qui ont une perspective historique et un récit lent, comme les mouvements féministes (*cf.* chapitre 4.4). Dans ce cas, le corpus de presse exprime un récit qui n'avance presque pas. Les articles n'auraient qu'une ou deux macro-propositions narratives. Ainsi, leur analyse semble plus utile en suivant d'autres propositions d'analyse qui se focalisent sur l'étude des personnages présentés et sur la façon dont les lecteurs peuvent se sentir représentés par ces personnages.

Parmi les techniques utilisées par la presse pour raconter un mouvement social, le *storytelling* se présente comme un moyen pour persuader et pour guider la lecture. Le danger du *storytelling* est que le lecteur peut être amené à comprendre une idée spécifique sur le mouvement social sans s'en rendre compte. À notre connaissance, il n'existe pas de méthode pour analyser le *storytelling* dans la presse. Par conséquent, nous tirerons des conclusions à partir de la construction du récit présenté dans les articles. Ainsi, la séparation en macro-propositions narratives est une méthode possible pour analyser le *storytelling* dans la presse pour deux raisons. D'une part, le *storytelling* suit généralement une structure narrative classique. La division des articles de presse en macro-propositions narratives permet d'identifier si ces articles suivent cette structure ou s'il existe des variations. D'autre part, la séparation en macro-propositions narratives aide à comprendre les parties du récit qui n'apparaissent pas dans chaque article et surtout, sur lesquelles le journal insiste.

Après avoir défini le cadre théorique de la recherche, nous développerons la deuxième partie de ce travail dont l'objectif sera de préciser les contours exacts des objets sur lesquels nous allons travailler.

PARTIE 2
NATURE DU CORPUS ET CONSTRUCTION DE LA MÉTHODOLOGIE

Introduction de la deuxième partie

Après avoir passé en revue les études qui abordent les liens entre les mouvements sociaux et la presse et établi le cadre conceptuel de cette recherche (*cf.* partie 1), dans cette deuxième partie, nous présentons l'objet d'étude de ce travail, les journaux qui composent les corpus d'analyse et la méthodologie et démarche suivie.

Nous abordons plusieurs problématiques : Dans quel contexte surgissent les quatre mouvements sociaux étudiés ? Comment ont-ils évolué ? Comment ont-ils manifesté ? Quel est le contexte politique dans lequel les principaux journaux nationaux français et espagnols ont émergé ? Quelle est l'idéologie politique de ces journaux ? Quelle démarche suivons-nous pour répondre aux questions posées et atteindre les objectifs proposés ?

Cette partie comporte trois chapitres et se concentre sur six objectifs. Le chapitre 4 vise à présenter le contexte dans lequel surgissent les principaux mouvements sociaux qui ont eu lieu en France et en Espagne entre 2011 et 2020 (*cf.* chapitre 4). Il s'efforce également d'expliquer les ambitions et les atteintes de ces mouvements sociaux (*cf.* chapitre 4). Le chapitre 5 ambitionne de présenter les dix principaux journaux français ou espagnols qui publient en ligne (*cf.* chapitre 5). Il se propose aussi de désigner une idéologie politique pour chacun de ces journaux (*cf.* chapitre 5). Le chapitre 6 a pour but de développer la méthodologie et la démarche suivie dans cette recherche (*cf.* chapitre 6). En outre, il cherche à présenter les outils d'analyse utilisés pour traiter les corpus (*cf.* chapitre 6).

Le quatrième chapitre, intitulé « Les mouvements sociaux étudiés », présente les quatre mouvements sociaux retenus pour cette étude. Deux de ces mouvements sociaux représentent les ambitions de la société française. D'un côté, Nuit debout (*cf.* chapitre 4.1) s'oppose à la réforme du travail du gouvernement de François Hollande en 2016 en faisant des *sit-in* principalement pacifiques sur la place de la République à Paris. D'un autre côté, quelques années plus tard, les Gilets jaunes (*cf.* chapitre 4.2) manifestent à la capitale, mais aussi en province où ils ont bloqué des routes et des péages contre la hausse du prix du carburant sous la présidence d'Emmanuel Macron. Les deux autres mouvements sociaux étudiés sont espagnols : Les Indignés (*cf.* chapitre 4.3), une mobilisation de la population espagnole apparue en 2011 contre les élites du pouvoir et le bipartisme et les mouvements féministes répandus en Espagne (*cf.* chapitre 4.4), qui présentent un récit plus lent dans la presse.

Le cinquième chapitre de cette recherche s'intitule « La presse espagnole et française contemporaine ». Nous présentons les dix principaux journaux espagnols (*cf.* chapitre 5.1) et français (*cf.* chapitre 5.2) de la décennie entre 2011 et 2020. Nous avons entrepris la sélection d'articles de presse dans le but de constituer une frise variée et représentative des diverses perceptions médiatiques. Ils sont caractérisés par une diversité d'idéologies politiques : En Espagne, *El País, La Vanguardia* et *eldiario.es* sont trois exemples des journaux plus à gauche, tandis que les journaux *El Mundo*, *La Razón* et

ABC sont plutôt à droite. En France, *Libération* et *Mediapart* sont plus à gauche alors que *Le Monde* est au centre et *Le Figaro*, plus à droite.

Le sixième chapitre de cette étude s'intitule « Méthodologie et démarche suivie ». Il présente les étapes suivies, de la recherche manuelle sur les sites web des journaux jusqu'aux analyses menées (*cf*. partie 3). Il définit les procédures utilisées pour collecter, analyser et interpréter les données. En outre, il présente les outils d'analyse des textes utilisés pour cette étude et les métadonnées des corpus.

Chapitre 4. Les mouvements sociaux étudiés

Dans ce chapitre, nous nous penchons sur les mouvements sociaux sélectionnés pour cette recherche. Ce sont quatre exemples d'une nouvelle ère de communication sociale. En effet, l'avènement des technologies numériques à la fin du XX^{e} siècle et l'explosion des réseaux sociaux au XXI^{e} siècle ont marqué un tournant décisif dans la diffusion des mouvements sociaux. Ce nouvel environnement technologique a joué un rôle dans la consolidation de nombreux mouvements contestataires contre les élites au pouvoir (Charaudeau, 2011). Le numérique, qui repose sur des infrastructures de communication, telles qu'Internet et le réseau de téléphonie mobile, a permis une connectivité instantanée et mondiale. Les technologies du numérique ont offert aux mouvements sociaux un moyen efficace de communiquer, de mobiliser et de coordonner leurs actions.[91]

Les mouvements d'occupation des places, tels que Nuit debout ou les Indignés, ont largement bénéficié des moyens d'information et de communication offerts par Internet. Ces outils ont joué un rôle crucial dans la mobilisation, la coordination et la diffusion des idées au sein de ces mouvements (Granjon, 2018). Grâce à Internet, les activistes ont pu partager rapidement des informations, des idées et des revendications. Internet facilite une diffusion rapide et efficace des messages. Les réseaux sociaux, les blogs, les forums et d'autres plateformes en ligne ont été utilisés pour organiser des rassemblements, coordonner des actions et susciter l'engagement des participants.

Cette nouvelle ère communicative a favorisé la diffusion rapide des revendications et des messages des mouvements sociaux. Ceux-ci ont transcendé les frontières géographiques et les barrières linguistiques. Les informations et les témoignages des participants aux *sit-in* et aux manifestations ont pu désormais être partagés en temps réel, ce qui a attiré l'attention du public et des médias à une échelle sans précédent.

En outre, les nouvelles technologies ont également permis aux mouvements sociaux de contourner les canaux traditionnels de diffusion de l'information, tels que les médias traditionnels, presse écrite et télévision, contrôlés par les élites, et de donner une voix directe aux acteurs engagés dans le changement social. Cette capacité à contourner les médias traditionnels a renforcé l'autonomie des mouvements sociaux et leur capacité à façonner leur propre récit. Ainsi, l'évolution technologique a joué un rôle fondamental dans la dynamique des mouvements sociaux contemporains, mais aussi de leur représentation. Cette évolution a favorisé leur visibilité, leur portée et leur impact. Ces mouvements ont pu s'appuyer sur les outils de communication modernes pour se mobiliser et remettre en question les structures de pouvoir établies.

Si les révoltes citoyennes ont été une constante de la société, Guaaybess et Pélissier (2019) affirment que ces dernières se sont multipliées de manière exponentielle

[91] Au départ, le réseau Internet et le réseau mobile sont pratiquement séparés et constituent deux infrastructures de communications qui émergent dans les mêmes décennies. Cependant, l'arrivée du smartphone va signifier leur interconnexion.

au cours de la dernière décennie. Elles sont devenues de plus en plus prégnantes dans le paysage médiatique. Ainsi, il semble particulièrement difficile de contester le rôle crucial joué par les médias dans la diffusion des luttes citoyennes. Guaaybess et Pélissier (*Idem*) insistent sur la subjectivité inhérente aux journalistes, qui deviennent de véritables interprètes de la réalité. La presse se trouve dès lors engagée dans une double opposition asymétrique entre les mouvements sociaux et le monde politique (Smyrnaios, 2019). En effet, tandis que les mouvements cherchent à mobiliser les citoyens en vue de promouvoir un changement sociétal, le pouvoir politique s'emploie à démobiliser l'opinion publique et à maintenir l'ordre établi.

Les journaux, particulièrement ceux en ligne, se sont transformés en des espaces de militantisme qui surpassent même les partis politiques eux-mêmes (Petithomme, 2019). Les individus choisissent leur journal en fonction de leurs idéologies politiques. La société espagnole en constitue un exemple car « les gens qui ont un certain intérêt politique assument comme référence à un média. Ceux-ci sont de '*El País'* ou de '*Intereconomía*' beaucoup plus que des partis parce qu'au final, ce sont les médias qui contribuent à construire les discours » (Petithomme, 2019 : 153). Cela souligne l'influence prépondérante des médias dans la construction des discours politiques. Cette dynamique met en exergue la nécessité de comprendre le rôle des médias dans la construction de la réalité politique contemporaine. Les individus s'engagent activement pour façonner leurs perspectives politiques, et cette influence pourrait avoir des implications profondes sur la démocratie et la formation de l'opinion publique. La compréhension de cette relation complexe entre médias, opinion publique et politique devient essentielle pour évaluer la robustesse des systèmes démocratiques contemporains.

Parmi les quatre mouvements analysés, deux sont français, à savoir Nuit debout et les Gilets jaunes et deux sont espagnols, les Indignés et l'émergence des mouvements féministes au cours des dernières décennies. Nous en proposons une description analytique et sociologique dans les lignes qui suivent.

4.1 Nuit debout

Nuit debout regroupe une série de manifestations et des campements qui ont eu lieu en France en 2016. Joux (2019) considère qu'il s'agit d'une véritable révolution sociale qui a occupé des lieux symboliques : « […] Mouvement (qui) naît le 31 mars 2016 en réaction à la loi dite 'travail' et se caractérise également par une mobilisation en ligne et sur le terrain à travers l'occupation de places en centre-ville » (2019 : 30).

C'est un mouvement issu du mécontentement général, initié par un ensemble de signatures recueillies sur Internet et des vidéos devenues virales sur YouTube. Selon Gérard et Simonpoli (2016), ce mouvement s'est constamment caractérisé par son débordement, comme en témoignent les graffitis présents sur les murs. Il a débuté sur Internet avec une pétition qui a battu des records de signatures avant de se retrouver dans la rue le 9 mars 2016 :

> C'est, d'abord, un mouvement qui a toujours débordé et les tags sur les murs n'ont cessé de le dire : « *Débordons* », « *Ce n'est pas la manifestation qui déborde, c'est le débordement qui manifeste* ». Rappelons simplement qu'il a été initié sur internet par une pétition au nombre record de signatures, suivie du mouvement des youtubers « On vaut mieux que ça », avant de passer dans la rue le 9 mars 2016, date qui débordait le calendrier des syndicats, jugés bien trop attentistes, avant que certains se rallient à cet appel lancé sur Facebook (Gérard et Simonpoli, 2016 : 6-7).

C'est un mouvement exceptionnel et inattendu, mais remarquable pour le temps qu'il a duré. En effet, Kokoreff (2016) le considère comme un événement qui a marqué l'agenda national en France en 2016. Les citoyens ont non seulement manifesté contre la nouvelle législation du travail, mais aussi tenté de s'approprier d'un nouveau mode de vie, surtout après les attentats terroristes qui ont tant touché les jeunes commençant à perdre certaines de leurs valeurs, ladite génération « Bataclan ».[92] Brustier (2016) identifie dans ce mouvement un lien indéniable avec la crise qui a sévèrement touché l'Europe au début du XXI^{e} siècle :

> Nuit debout est, d'abord, un des symptômes en France de la crise organique qui frappe l'Europe de l'Ouest depuis 2007. Nuit debout permet aussi d'entrevoir quelques axes de mutation de ce qu'a été la « gauche », dans ses variantes radicales, écologistes et sociales-démocrates (Brustier, 2016 : 88).

Sa cause principale était la ferme opposition au droit du travail et, plus généralement, le mécontentement généralisé contre le président socialiste François Hollande. Ce dernier avait promis lors de sa victoire aux élections générales du 15 mai 2012 que les jeunes et la justice seraient sa priorité (Pickard et Bessant, 2018). Malgré ces promesses, peu de temps après, le chômage était de plus de 20 % pour les jeunes de moins de 25 ans. Ceci a entraîné, de mars à juin 2016, un double mouvement qui s'est déroulé en France : d'une part, une descente massive dans la rue pour protester contre la loi travail, d'autre part, le désir de prendre le contrôle des rues et de redonner des espoirs aux jeunes français (Kokoreff, 2016). Cela s'est produit juste après certaines des attaques terroristes qui se sont malheureusement répandues en France.

La pétition contre la modification du droit du travail (« Loi travail, non merci ! ») a recueilli plus de 1 200 000 signatures au début du mouvement en mars. De plus, lors de la première réunion intersyndicale, il y avait entre 125 000 personnes (selon les autorités) et 450 000 personnes (selon la CGT) dans les principales villes françaises. Plusieurs blessés étaient à déplorer lors des premières manifestations. Kokoreff (2016) rend explicite la relation entre ce mouvement et les violences qui se sont répandues dans les rues entre les défenseurs de l'ordre et les manifestants, malgré le caractère pacifique du mouvement :

> […] une caractéristique de ce mouvement aura été la question des violences. Elle est devenue progressivement centrale à un moment donné, dès lors qu'il est apparu que cette

[92] https://www.lemonde.fr/idees/article/2015/11/26/oui-la-generation-bataclan-est-nee_4818352_3232.html (26/11/2015).

vague de contestation et de revendication était traitée par la violence pour mieux la disqualifier (Kokoreff, 2016 : 168-169).

Malgré les aménagements proposés par le Premier ministre Manuel Valls, les syndicats étaient mécontents. C'était le début d'un mouvement, méconnu et inconnu en 2016. Sa particularité réside dans sa transformation, un phénomène sans précédents créé sur Internet et dont la lutte a évolué, ou peut-être s'est généralisée, au fur des semaines (Kokoreff, 2016). Pour Pickard et Bessant (2018), ce mouvement diffère des précédents principalement en raison d'une absence de leadership qui en fait un mouvement horizontal se battant pour les classes sociales. Pickard et Bessant (*Idem*) soulignent certaines caractéristiques distinctives de Nuit debout par rapport aux manifestations françaises précédentes. Cette distinction est largement due au désir des jeunes participants de faire de la politique d'une manière différente, en réponse à ce qu'ils considéraient comme les échecs du gouvernement socialiste au pouvoir et de ses prédécesseurs. Le mouvement met l'accent sur la démocratie participative et une « rencontre de luttes ». Nuit debout est née de la volonté populaire de s'opposer aux réformes du droit du travail et aux politiques d'austérité.[93]

C'était un mouvement à double objectif. À savoir, le mouvement s'est battu non seulement « contre » - la loi El Khomri ou les salaires précaires -, mais aussi « pour » - une nouvelle démocratie ou une convergence des luttes - (Kokoreff, 2016). C'était un espace idéal pour partager des idées, des expériences, des connaissances, rencontrer d'autres personnes ou pour organiser des actions spécifiques.

Il a bénéficié d'une excellente couverture médiatique grâce à Internet. Nuit debout n'avait pas de leaders. Le mouvement manquait de représentants pour organiser les assemblées. Ainsi, les trouver est devenu son premier besoin (Gérard et Simonpoli, 2016).

La place de la République à Paris a joué un rôle central dans Nuit debout, en tant qu'espace occupé. Depuis la fin du XIX^{e} siècle, cette place est devenue un témoin important de l'histoire, un lieu d'expression citoyenne et un symbole. De plus, en tant qu'espace démocratique, elle reflète la vie d'un espace public doté de conditions très particulières. Il s'agit du carrefour de trois arrondissements - le 3^{e}, le 10^{e} et le 11^{e} - avec des sociologies différentes (France Culture, 2/12/2018). Occuper cet espace emblématique, surplombé par la statue de la République, rappelle ce que le mouvement des Indignés avait réalisé en Espagne, notamment à la Puerta del Sol à Madrid.

Nuit debout constituait indéniablement un mouvement significatif, étroitement lié aux précédents campements tels que les Indignés en Espagne ou *Occupy Wall Street* aux

[93] […] we identify certain characteristics of Nuit debout that distinguish it from earlier French protests. It is a distinction that owes much to desire of young participants to do politics differently, in response to what they saw as the failures of the ruling Socialist government and its predecessors. The first feature of Nuit debout that distinguished it from earlier French social action was its leaderless and horizontal character with a modus operandi centred on participatory democracy and a "meeting of struggles". Nuit Debout was born from a popular will to oppose the labour law and austerity policies (Pickard et Bessant, 2018 : 6).

États-Unis. Il évoquait le souvenir de la France de 1968, où de nouvelles pratiques sociales et politiques émergeaient. Il a représenté une manifestation contemporaine de la volonté populaire de s'exprimer et de participer activement à la vie politique. Il s'est inscrit dans une tradition de mobilisations citoyennes qui transcendent les frontières nationales.

Malgré tout le soutien reçu, le mouvement a trouvé sa fin, mais entre-temps il a réussi à créer des espaces intemporels qui ont perduré. La situation politique et sociale devenait progressivement plus difficile en raison des attaques terroristes. En outre, la loi pour la réforme du travail avait été votée :

> Mais pour déboucher sur quoi, finalement ? À partir de la mi-juin, il est devenu impossible de manifester. La loi El Khomri a été votée, l'Euro a failli apporter une victoire à la France, le climat de terreur s'est imposé de nouveau, suite aux attentats survenus à Nice, Saint-Etienne-du-Rouvray, Munich… Les syndicats ont pris rendez-vous à la rentrée, Nuit debout s'est arrêté pour l'été (Kokoreff, 2016 : 158).

4.2 Les Gilets jaunes

Parmi les mouvements sociaux français étudiés, en plus de Nuit debout (*cf.* chapitre 4.1), figurent les Gilets jaunes. Leurs revendications mettent en lumière une vision de l'individu comme une entité ancrée dans une histoire particulière. Cette conception, avancée par Castoriadis (1975), est corroborée par des chercheurs contemporains tels que Caumières (2011), Prat (2012) ou Weber, Kauffmann et Colliot-Thélène (2019). L'émergence des Gilets jaunes dans cette ère de communication incarne la voix d'une France enracinée dans son histoire, où chaque citoyen se dresse pour défendre une vision de justice et de solidarité collective.

Les Gilets jaunes déroutent les observateurs et les analystes qui cherchent à les interpréter à travers des schémas conventionnels (Bertho, 2009). Ils se demandent s'il s'agit d'une révolte mondialisée ou des prémices d'une révolution internationale. Ce surgissement inattendu perturbe les cadres de compréhension habituels, et met en évidence la complexité et la singularité de ce mouvement social. En effet, les Gilets jaunes ont émergé de manière spontanée, sans leadership centralisé ni structure formelle, ce qui les distingue des mouvements sociaux traditionnels. Leurs revendications sont multiples et reflètent les frustrations et les difficultés rencontrées par une partie de la population, notamment en termes de pouvoir d'achat, de précarité et de désillusion à l'égard des institutions politiques. Cette combinaison de facteurs a contribué à l'ampleur et à la persistance du mouvement. Ils mobilisent des individus issus de divers horizons sociaux, économiques et politiques. Ils ont réussi à rassembler des personnes qui se sentent exclues ou marginalisées par le système politique dominant. Ils ont créé une dynamique de solidarité et de contestation.

Joux (2019) présente les Gilets jaunes comme un mouvement qui a émergé sur les réseaux sociaux. Tout d'abord, le mouvement s'opposait à l'augmentation de carburant proposée par le gouvernement d'Emmanuel Macron et qui devait être appliquée à partir

de janvier 2019. Plus tard, ces révoltes sont devenues une critique générale de la politique du président de la République française qui s'est étendue à d'autres pays comme la Belgique, les Pays-Bas, l'Allemagne, l'Italie ou l'Espagne :

> Le mouvement dit Gilets jaunes naît en France sur les réseaux sociaux numériques dès octobre 2018. Il conteste la hausse des taxes écologiques sur les carburants prévue en janvier 2019 avant de porter, par élargissements successifs, sur la politique du gouvernement et le pouvoir (Joux, 2019 : 30).

Le mouvement était organisé pour bloquer les routes et les ronds-points. La première action a eu lieu le 9 novembre 2018 alors que le président de la République française se rendait dans la ville d'Albert pour commémorer l'armistice de 1918. Certains manifestants ont tenté de l'arrêter lors de son arrivée, mais la police s'y est opposée (Hery, 2018).[94] En conséquence, le Gouvernement a annoncé une nouvelle loi pour lutter contre le vandalisme des manifestants et ainsi pouvoir légalement les sanctionner. En outre, un grand nombre de CRS ont été déployés.[95]

Le choix stratégique d'occuper des lieux inhabituels tels que les ronds-points et les places publiques, ainsi que la manière novatrice de manifester, ont eu un impact sur la représentation du mouvement dans les médias étrangers. Les manifestations se sont également étendues à d'autres zones moins symboliques de la lutte sociale, comme les péages sans oublier des zones symboliques comme les Champs-Élysées, l'Arc de Triomphe ou le Trocadéro. Cette diversification des lieux de mobilisation a fait entendre les revendications des Gilets jaunes au-delà de la capitale française. Les manifestations se sont propagées dans différentes régions de la France, ce qui témoigne de l'ampleur et de l'ancrage territorial du mouvement.

La médiatisation des actions dans ces lieux a joué un rôle essentiel dans la diffusion et la visibilité des revendications portées par les Gilets jaunes à l'échelle nationale et internationale. Les médias étrangers ont accordé une attention particulière à ces manifestations et souligné la nature atypique du mouvement et sa capacité à mobiliser un large soutien populaire. Ces choix tactiques ont contribué à créer un récit médiatique unique et renforcé la perception du mouvement comme une contestation sociale de grande ampleur, capable de mobiliser différentes franges de la société française.

Le Premier ministre français Édouard Philippe a annoncé le 4 décembre 2018 que la hausse prévue en janvier n'aurait lieu qu'en juin de l'année suivante. Quelques jours plus tard, le 10 décembre, le président a proposé de nouvelles mesures, dont l'augmentation de 100 euros par mois de salaire pour une partie des citoyens, la défiscalisation des heures supplémentaires et l'annulation de certaines réformes des

[94] https://www.courrier-picard.fr/art/148118/article/2018-11-09/Gilets-jaunes-et-colere-noire-albert-photos-et-videos (09/11/2018)
[95] https://www.lexpress.fr/actualite/politique/Gilets-jaunes-des-moyens-exceptionnels-mobilises-samedi_2052145.html (06/12/2018)

cotisations des retraités.[96] Toutes ces mesures se reflètent dans la loi du 24 décembre 2018 relative aux urgences économiques et sociales, qui paraissait insuffisante aux yeux de la population.[97]

Pour Sebbah *et al*. (2019), c'est un mouvement qui a bouleversé la scène politique et médiatique pour diverses raisons, « par sa durée, son ampleur et les conséquences politiques qu'il a entraînées » (2019 : 2). Cependant, il a également prêté à confusion pour l'image de la France « qui a conduit certains touristes et investisseurs étrangers à remettre en question leur venue dans un pays qui serait devenu *dangereux* » (Guaaybess et Pélissier, 2019 : 11).

Dans une étude réalisée en 2018, il a été constaté que les médias français avaient couvert le mouvement des Gilets jaunes en insistant sur différents points qui ont évolué au fil du temps (Sebbah *et al.,* 2019). C'est une opinion générale de soutenir que les journalistes ont attaché une grande importance à la violence de ces manifestations. De nos jours, les manifestants sont devenus une allégorie de problèmes sociaux.

4.3 Les « *Indignados* »

Le premier mouvement espagnol analysé est celui des « *Indignados* », connu aussi comme le mouvement du 15-M puisque il a débuté le 15 mai 2011. Les manifestations ont marqué un tournant en Espagne. En effet, des milliers de citoyens se sont mobilisés dans les rues pour exprimer leur mécontentement face à la crise qui sévissait dans le pays (García, 2011). Ils ont été appelés à se rassembler par « *Democracia Real Ya* », un mouvement pacifique qui ne se définissait pas comme un parti politique (Méndez-Muros et García-Estévez, 2011). Peu de temps après, le mouvement a eu un impact inattendu, avec le campement de la Puerta del Sol qui a perduré à Madrid jusqu'aux élections régionales et municipales prévues le 22 mai de la même année. Ce mouvement, connu quelques semaines plus tard en anglais comme *Spanish Révolution* pour se faire connaître à l'étranger, a bénéficié de la prolifération des espaces virtuels qui ont permis à la population de s'exprimer plus facilement (Castells, 2009 ; Casero-Ripollés et Feenstra, 2012). Quelques mois plus tard, *Occupy Wall Street* en a pris le relais.

Il s'agit de la première mobilisation sociale organisée sur Internet au niveau national en Espagne (Dans, 2011) et dont le déclencheur a été, entre autres, les propos du livre *Indignez-vous* écrit par l'activiste français Hessel (2011). Hessel a réussi à encourager la population à trouver ses propres moyens d'indignation. C'est ainsi que les Espagnols ont commencé à protester contre toutes les injustices qui les entouraient. Ils étaient, en effet, outrés de ne pas avoir de réponses pour l'avenir, par le taux élevé de chômage, la corruption politique ou les inégalités sociales :

[96] https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2018/12/10/adresse-du-president-de-la-republique-du-lundi-10-decembre-2018 (10/12/2018)
[97] LOI n° 2018-1213 du 24 décembre 2018 portant mesures d'urgence économiques et sociales (1), 2018-1213 (2018)

> Il nous appartient de veiller tous ensemble à ce que notre société reste une société dont nous soyons fiers : pas cette société des sans-papiers, des expulsions, des soupçons à l'égard des immigrés, pas cette société où l'on remet en cause les retraites, les acquis de la Sécurité sociale, pas cette société où les médias sont entre les mains des nantis […] (Hessel, 2011 : 1).

Les jeunes espagnols remettaient aussi en question le bipartisme électoral en Espagne, qui dépend de la loi D'Hondt appliquée depuis la transition espagnole. C'est une organisation électorale au détriment des forces qui obtenaient leur soutien un peu partout dans tout le pays.[98] En fait, depuis le président Suárez (1976-1981), l'Espagne n'a rencontré aucun Premier ministre appartenant à un autre parti politique autre que le Parti Populaire (PP) ou le Parti Socialiste Ouvrier Espagnol (PSOE). Même Suárez avait besoin de l'*Alianza Popular* (comme le Parti Populaire était connu au début de la démocratie) et des socialistes pour former son gouvernement.

Le mouvement du 15-M se démarquait des autres manifestations sociales de la décennie par son objectif singulier. En effet, les campements installés ne visaient pas à influencer les résultats des élections, mais plutôt à mobiliser les électeurs afin qu'ils remettent en question le système politique établi (Haro et Sampedro, 2011). Cette approche reflétait la volonté de créer un mouvement de contestation citoyenne plus large qui dépasse les enjeux électoraux immédiats, et cherche à susciter une réflexion critique sur le fonctionnement de la démocratie.

Grâce à ces manifestations, de nouveaux partis politiques ont émergé sur la scène politique en Espagne, en lien direct avec la remise en cause du bipartisme traditionnel. Parmi eux, le parti le plus notable est *Podemos* (« Nous pouvons »), qui s'est formé en réponse à ces mouvements sociaux. Son leader, Pablo Iglesias, est devenu le deuxième vice-président et ministre des Droits sociaux et de l'Agenda 2030 du gouvernement espagnol lors de la législature de Pedro Sánchez entre 2020 et 2021. Petithomme (2019) explique comment ce parti d'extrême gauche, apparu en 2014, a connu son succès grâce à la figure charismatique d'Iglesias, qui a contribué à la création d'une émission de télévision locale dans le quartier de Vallecas. Cette émission a joué un rôle clé dans la diffusion des idées et des valeurs de Podemos, et lui a permis de gagner en popularité et de rassembler un large soutien parmi les citoyens désenchantés par les partis traditionnels. Ainsi, les manifestations du mouvement du 15-M ont non seulement influencé la configuration du paysage politique espagnol, mais ont également contribué à l'émergence de nouveaux leaders politiques et de nouvelles formes de mobilisation citoyenne :

> Lors des législatives de décembre 2015, Podemos, un parti de gauche alternative né en janvier 2014, obtint plus de 5 millions de voix (20,5 % des suffrages en coalition avec d'autres acteurs). Ce succès doit beaucoup à Pablo Iglesias – qui milita aux Jeunesses communistes puis a Izquierda Unida (IU), et devint docteur en science politique à l'université Complutense de Madrid. […] On ne s'étonnera donc pas qu'il contribue à

[98] La loi d'Hondt est un système de répartition des sièges utilisé en Espagne lors des élections législatives. Basée sur un calcul proportionnel, elle favorise les grands partis et limite la représentation des partis plus petits. Cela signifie que les voix des partis plus importants ont plus de poids dans l'attribution des sièges (Bueno, 2008).

fonder *La Tuerka* en octobre 2010, diffusée sur Tele K, une télévision locale du quartier ouvrier de Vallecas, au sud-est de Madrid, dont il est originaire (Petithomme, 2019 : 151).

Lors des élections régionales et municipales, d'autres partis plus petits se sont également formés à partir des « *Indignados* ». C'est ainsi que Manuela Carmena a remporté la mairie de Madrid en 2015 et Ada Colau celle de Barcelone en 2015 et 2019.

4.4 Les mouvements féministes

Le féminisme ne peut être réduit à un simple mouvement social basé sur des événements strictement médiatiques. Il peut être mieux décrit comme un processus historique sur une longue période, avec des origines qui remontent à plus d'un siècle. Si le féminisme devait être qualifié selon les termes utilisés par les médias, il faudrait parler d'un « mouvement sociétal ». Selon la définition de Larousse, cela fait référence aux différents aspects de la vie sociale des individus, en tant qu'ils constituent une société organisée.[99] C'est ainsi un terme qui englobe les enjeux liés aux « mœurs » et aux droits individuels. Ainsi, le féminisme dépasse largement le cadre d'un simple mouvement social et représente un processus historique plus vaste et complexe de transformation sociale et culturelle.

Les mouvements féministes se sont progressivement imposés en Espagne, et leurs débuts datent d'avant la période étudiée. Acosta (2002) suppose que, bien qu'il soit difficile de connaître les débuts d'un mouvement sociétal, le féminisme espagnol a commencé au début du XXI^{e}. En effet, c'est à partir de 2003 qu'il y a des chiffres officiels concernant la violence de genre ayant abouti à la mort. Ces données proviennent, tout d'abord, de l'Institut de la Femme ; ensuite, de la Délégation du Gouvernement pour la violence de genre et, enfin, des Unités de Coordination et des Unités de Violence à l'encontre de la Femme, qui dépendent du ministère de la Santé, et des Services Sociaux et de l'Égalité espagnol (Varela, 2017).

Selon Claveria (2018), il semblerait avoir une confusion généralisée sur la définition du féminisme dans la société, par exemple, par sa « représentation » par des personnalités bien connues au niveau national comme la présentatrice Cristina Pedroche ou à l'international comme les artistes Lady Gaga ou Katy Perry, influentes chez les jeunes Espagnols. L'auteure propose une définition simple pour expliquer ce qui est le féminisme, à savoir, défendre l'égalité entre les femmes et les hommes.[100]

Reimondez (2019) met en évidence l'importance de considérer la diversité culturelle comme le fondement même du féminisme. Sans cette considération, le féminisme risquerait de devenir oppressif, et réserve la parole seulement à quelques femmes. Il est essentiel d'adopter une approche féministe qui tienne compte des différentes expériences et perspectives culturelles, afin de garantir une représentation

[99] https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/soci%C3%A9tal/73148.
[100] El feminismo supone defender la igualdad entre mujeres y hombres, una reivindicación que para la mayoría es de sentido común. Sin embargo, hay mucha gente que aún tiene reparos a la hora de definirse como feminista (Claveria, 2018: 10).

authentique et équitable de toutes les femmes. Sur ce plan, le féminisme ne peut être réduit à une vision homogène et uniforme, mais doit au contraire embrasser la pluralité des identités et des vécus et reconnaitre l'intersectionnalité des oppressions. Cette reconnaissance de sa diversité culturelle permet de lutter contre les formes d'exclusion et de marginalisation, et de construire un mouvement inclusif et émancipateur pour toutes les femmes. Pinto (2019) estime que le féminisme a toujours fait référence aux questions politiques posées par des femmes blanches, hétérosexuelles et issues des classes moyennes, et c'est à la fin du XX^{e} siècle que de nouveaux féminismes apparaissent.[101]

Pour cette raison, il faut parler d'une pluralité des féminismes, car un seul discours le réduirait à un mouvement hégémonique. Reimondez (2019) décrit ce discours homogène avec la devise de l'organisation politique fasciste Phalange Espagnole (*Falange española*) pendant la dictature de Franco (« *España : una, grande y libre* »). Il s'agit pour elle d'une réflexion sur un discours féministe qui serait incohérent.[102] Gutiérrez Esteban et Luengo González (2011) soutiennent qu'il y a eu, depuis la fin du XX^{e} siècle, plusieurs types de féminismes qui se sont progressivement développés en Espagne dont les féminismes lesbien, psychanalytique, postmoderne, post-structural, différencialiste et institutionnel. Le féminisme lesbien met en valeur les femmes homosexuelles ; le psychanalytique est une approche qui explore les dynamiques psychologiques et les influences de la sexualité et du patriarcat sur les femmes ; le postmoderne remet en question les notions de vérité et de réalité fixes sur les femmes, et met l'accent sur les discours et les constructions sociales du genre ; le post-structural analyse les relations de pouvoir et la façon dont les normes sociales construisent les identités de genre ; le différencialiste met en avant la diversité des expériences et des identités des femmes, en reconnaissant les spécificités individuelles et culturelles ; et, enfin, l'institutionnel vise à changer les structures et les politiques existantes pour promouvoir l'égalité entre les sexes au sein des institutions sociales, politiques et économiques.

En Espagne, la question du féminisme est un thème d'actualité, non seulement locale mais aussi internationale pour laquelle nous avons pu constituer un corpus. Comme le précise Barreiro (2018), en 2018, 52 % de la population espagnole se considéraient assez ou très féministes. Les femmes qui se voyaient ainsi étaient majoritaires (58,6 %), mais près de la moitié des hommes (45,1 %) partageaient cette opinion. Toutefois, ce pourcentage baissait en 2019, où seulement 48,5 % des femmes et 37,3 % des hommes se considéraient féministes (Statista, 2019). Afin de mener à bien un féminisme au pluriel

[101] El feminismo contemporáneo es quizás uno de los ámbitos teóricos y prácticos que se han visto sometidos a una gran transformación y crítica reflexiva en las últimas décadas creando imaginarios políticos y maniobras de acción que cuestionan que las mujeres blancas, heterosexuales y de clase media sean el sujeto político del mismo; se trata, pues, de nuevos feminismos que surgen en el siglo XXI […] (Pinto, 2019: 477).

[102] […] el discurso uno grande y libre provoca que las feministas de las culturas no hegemónicas, tanto en el estado español como en otros lugares, estemos sometidas a una doble presión (pertenecer a nuestra cultura y transformarla, algo que afecta de forma muy exacerbada en nuestro contexto, por ejemplo, a las activistas gitanas). El discurso uno-grande-libre del feminismo hegemónico pretende ponernos a algunas en la disyuntiva de transformar nuestras culturas propias o acceder a la ciudadanía (Reimondez, 2019: 4).

et en tenant compte du pourcentage de féministes qui ainsi se déclarent, Reimondez (2019) appelle à un féminisme international établissant des liens entre toutes les langues, traductions et polyphonies. En 2023, l'Espagne est devenue le principal pays européen où la plupart des personnes considèrent que le féminisme consolide les droits des femmes au détriment des droits des hommes (Ipsos, 06/03/2023).

L'un des premiers exemples ponctuels féministes de la décennie étudiée est « *El Tren de la Libertad* » (Le train de la liberté), un mouvement créé en Espagne contre l'aménagement de la loi sur l'avortement présentée par le ministre de la Justice de l'époque, Ruiz-Gallardón, ministre entre 2011 et 2014. Cette manifestation était considérée jusqu'à cette époque comme le plus grand rassemblement féministe de l'Espagne de toute son histoire. De nos jours, l'une des occasions où le féminisme peut se montrer davantage tous les ans dans les rues espagnoles est lors des événements qui ont lieu chaque année pour le 8 mars, journée internationale des droits des femmes. En Espagne, les manifestations du 8-M sont devenues très importantes. Comme l'explique Claveria (2018), cette journée a été un moment sans précédent dans la culture féministe espagnole.[103] En 2020, cette manifestation a également eu lieu, quelques jours avant la déclaration de l'état d'urgence sanitaire, ce qui a été critiqué par l'opposition (notamment par le parti conservateur Partido Popular).[104]

L'implication de l'Espagne dans le féminisme a été tel que la Première Conférence Féministe Internationale s'est tenue à Saragosse en 2018. Plusieurs axes y ont été débattus, dont la « féminisation de la politique » dans une perspective intersectionnelle, participative et communicative telle qu'elle avait surgi depuis le 15-M. Une tentative a été faite pour mettre en évidence la dimension féministe dans tous les milieux, en parlant même de sa relation avec l'écologie (écoféminisme). Concernant les implications féministes du 15-M, Claveria (2018) soutient que la Commission féminisme du Mouvement avait dénoncé à plusieurs reprises que le manque d'organisation des assemblées encourageait l'inégalité de genre. Cette idée avait été emprunté de l'idée de Jo Freeman sur la tyrannie du manque de structures.[105]

Le féminisme espagnol est aussi lié aux mouvements internationaux tels que #MeToo. En effet, de nombreuses actrices espagnoles ont suivi les traces du mouvement international et ont rendu publics plusieurs cas de harcèlement sexuel. Ces dernières années, une autre caractéristique du féminisme espagnol adoptée par les mouvements internationaux a été l'expression d'un féminisme à 99 % (ce qui faisait référence à l'un des slogans du mouvement *Occupy Wall Street*). Cet idéal cherche à élargir les

[103] El 8 de marzo de 2018, diversas organizaciones feministas convocaron una huelga general de veinticuatro horas que fue secundada por millones de mujeres. Una movilización sin precedentes, con cientos de concentraciones y manifestaciones masivas, que colocó a España en la vanguardia del feminismo mundial (Claveria, 2018: 12).

[104] https://www.notimerica.com/politica/noticia-espana-pp-arrecia-criticas-contra-gobierno-situar-inicio-crisis-manifestaciones-8m-20200325175057.html (25/03/2020)

[105] Freeman, J. (1972). The tyranny of structurelessness. Berkeley Journal of Sociology, 151-164. Consulté le 04 juillet 2022, à l'adresse https://www.citizenshandbook.org/structurelessness.html

revendications féministes et à lutter contre les principaux problèmes des femmes comme la pauvreté, la violence, le racisme ou le patriarcat (Castillo-Esparcia *et al*., 2013).

Une discordance entre les discours féministes et les actions de certaines femmes, ainsi qu'un débat sur les avantages (et les inconvénients) de la médiatisation du féminisme, sont aussi évoqués par Claveria (2018). Ainsi, le féminisme risque d'évoluer vers un stéréotype sociétal incarné par quelques figures célèbres (Martínez, 2018). Cette mise en garde suggère que le mouvement, en devenant trop prévisible ou assimilé à des clichés superficiels, pourrait perdre son pouvoir de transformation sociale. Lorsqu'il est réduit à des stéréotypes, il risque de ne pas être pris au sérieux ou d'être relégué à un simple label plutôt qu'à un catalyseur de changement significatif. La perte de sa « capacité transformative » implique que le féminisme perdrait son efficacité à remettre en question les normes sociales, à susciter des débats et à inspirer des changements concrets. Ainsi, il devient essentiel de maintenir une approche dynamique, innovante et inclusive du féminisme pour éviter qu'il ne soit réduit à un concept figé, sans la force nécessaire pour influencer positivement les mentalités et les structures sociales.

Le féminisme abandonne progressivement ses connotations négatives dans certaines formations politiques (Cerviño, 2018). De moins en moins de partis se déclarent antiféministes, conscients de perdre une fraction de leur électorat. Bien qu'ayant touché la jeunesse, le féminisme doit rester vigilant face à la montée de l'extrême droite en Espagne. L'émergence du parti d'extrême droite Vox, par exemple, dirigé par des hommes et quelques femmes, illustre une tentative de concilier les principes féministes avec une idéologie d'extrême droite.[106]

Par-delà l'hypothèse de considérer les mouvements féministes comme un phénomène sociétal sur la longue durée, nous devons signaler que plusieurs articles du corpus en français portent sur l'affaire de « *La Manada* » (La Meute). Il s'agit d'un fait divers qui a eu un prolongement important dans le temps en raison des suites judiciaires et des manifestations qu'il a provoquées. C'est le nom donné à une affaire de viol collectif qui a eu lieu à Pampelune (Navarre) le 7 juillet 2016. Il s'agit d'un rapport sexuel non consenti entre cinq hommes nés entre 1988 et 1991 originaires de Séville et une fille. Ces évènements ont marqué la population espagnole car ils se sont passés pendant les célèbres fêtes de Saint Firmin, célébrées tous les ans du 6 au 14 juillet. Le nom « *La Manada* » animalise les cinq hommes de cette affaire. Il s'agit du nom que la presse a conservé pour décrire l'affaire après avoir découvert un groupe sur l'application WhatsApp de ces cinq personnes qui portait ce nom. Ils partageaient des commentaires obscènes, sexistes et vulgaires sur les femmes qu'ils rencontraient lors de leurs sorties.[107] La jeune femme a avoué avoir cédé aux cinq hommes pour protéger sa vie, et qu'il ne s'agissait pas d'un rapport sexuel consenti.

[106] https://www.larazon.es/espana/20210306/4usxn2wzorgizl7g2xmbaxo2ye.html (06/03/2021)
[107] https://elpais.com/politica/2018/06/22/actualidad/1529652698_038201.html (22/06/2018)

Le premier procès a débuté le 13 novembre 2017. Pour pouvoir comprendre le jugement, il faut clarifier que le Code espagnol séparait à l'époque les rapports sexuels sans consentement en deux catégories : l'abus sexuel (sans violence) et l'agression sexuelle (avec violence).[108] Le 26 avril 2018, cinq mois après le début du procès, l'Audience Provinciale de la Navarre a publié le jugement. Les cinq hommes ont été condamnés à neuf ans en prison pour abus sexuel, mais non pour agression sexuelle car il n'y avait pas unanimité entre les trois juges. L'un des juges, Ricardo Javier González-González affirmait qu'il ne trouvait même aucun signe d'abus sexuel, contre l'avis des deux autres juges.[109] Le récit juridique de la défense se basait alors sur trois causalités : le soi-disant consentement de la jeune, le refus du juge de la causalité psychologique qui empêchait la jeune fille d'indiquer son rejet de la situation et la désinhibition causée par l'alcool (Calderón et Marti, 2019).

Ce jugement a entrainé maintes manifestations féministes en Espagne. Toutes critiquaient le fait de punir les femmes des agressions sexuelles qu'elles subissaient. Cette affaire a été étudiée à l'ONU par la coordinatrice des affaires des abus sexuels de l'ONU Femmes, Purna Sen, qui le considérait comme un jugement très superficiel.[110]

Le premier jugement qui qualifiait les actes d'abus sexuel a été revu. Le 21 juin 2019, la Cour suprême a statué qu'il s'agissait d'un viol collectif. La peine de ses cinq membres a été portée à 15 ans de prison. Le second jugement et le changement de la loi indiquent clairement que les actions féministes et l'avancée des idées du mouvement a eu un impact effectif sur la Justice et le verdict.[111] Les cinq accusés ont été punis pour des faits graves comme le viol mais aussi pour le vol du téléphone portable de la victime après les faits et les enregistrements des vidéos des rapports sexuels diffusés, à travers divers groupes WhatsApp.

4.5 Bilan

La présentation des quatre mouvements de cette étude, à savoir Nuit debout, les Gilets jaunes, les Indignés espagnols, et les mouvements féministes espagnols, offre un panorama des dynamiques sociopolitiques de la décennie allant de 2010 à 2020. Ils incarnent une diversité de préoccupations et de revendications. Ils reflètent les multiples facettes des aspirations et des insatisfactions qui animent la société actuelle.

L'examen de chacun de ces mouvements met en lumière leurs spécificités, tout en soulignant les points de convergence et les dynamiques transversales, en particulier dans l'usage des réseaux. Cette diversité d'expressions protestataires constitue un témoignage des aspirations, des frustrations et des espoirs qui définissent cette époque. Nuit debout

[108] https://www.europapress.es/epsocial/derechos-humanos/noticia-acoso-abuso-agresion-sexual-distinguirlos-20171104130449.html (04/11/2017)
[109] https://www.diariodesevilla.es/2018/04/26/SENTENCIA_SUMARIO_426_DE_2016_cen.pdf?hash=e20ec174f9f8f973713214dc7e6703d33861d342 (26/04/2018)
[110] https://rpp.pe/mundo/europa/la-onu-critico-sentencia-judicial-de-espana-por-el-caso-la-manada-noticia-1120162 (02/05/2018)
[111] La majuscule de *Justice* se justifie car le changement est au-delà du simple jugement de cette affaire.

représente l'opposition de la société française aux réformes du travail proposée par François Hollande et au chômage des jeunes. Les Gilets jaunes sont un mouvement social qui a commencé comme l'opposition à l'augmentation du prix du carburant proposée par Emmanuel Macron. Le mouvement des Indignés remet en question le bipartisme électoral et mobilise les électeurs espagnols. Les mouvements féministes sont un ensemble de revendications qui cherchent l'égalité entre hommes et femmes à court, moyen et long terme. C'est ainsi un mouvement sociétal.

Leur convergence autour de revendications variées illustre une effervescence sociale mondiale, tout en mettant en relief la diversité des enjeux qui animent ces mouvements. L'approche particulière adoptée, à savoir l'analyse à travers la presse d'un pays voisin, fournit un éclairage sur la manière dont ces mouvements sont perçus et médiatisés à l'échelle internationale.

Chapitre 5. La presse espagnole et française contemporaine

Dans ce chapitre, nous détaillons la sélection des journaux dont nous avons extrait les articles qui constituent les corpus *ad hoc* sur les quatre mouvements sociaux décrits précédemment (*cf.* chapitre 4).

La fonction principale de la presse a toujours été d'informer objectivement le public de ce qui se passe (Gutiérrez-Vidrio, 2010). Cependant, cette tâche s'avère complexe et peut être considérée comme une définition idéaliste, car les journalistes, en tant que membres de la société, sont influencés inconsciemment dans leur choix de termes, sans toujours s'en rendre compte. Cette naturalisation de l'idéologie avait déjà été soulignée par Barthes, dans son ouvrage *Mythologies* (1957). Il expliquait que la façon dont la réalité est représentée repose sur une partie non-consciente du cerveau, qui crée des « mythes » dans la communication (Huppatz, 2011 ; Montoya, 2022). La presse est imprégnée d'implicites qui sous-tendent la communication sociale, ce qui reflète l'imaginaire collectif de chaque époque. Comme le mettait en exergue Castoriadis, « nul ne peut sauter par-dessus son époque » (1975 : 50) car chaque moment historique façonne et limite les représentations et les discours qui y émergent.

Selon Barthes (1957), il existe un « abus idéologique » dissimulé dans la presse, grâce à l'utilisation d'un langage opératoire qui altère la perception du destinataire. Le choix des termes employés est le résultat d'une décision personnelle qui occulte un point de vue ou une idéologie, souvent implicites (Van Eerden, 2020). Ainsi, de nos jours, il est légitime de constater que la presse a élargi ses fonctions dans la société. En effet, elle ne se limite pas seulement à informer objectivement, elle joue également un rôle dans la construction et la diffusion des discours et des idéologies. Les médias sont ainsi sous l'influence des intérêts économiques, politiques ou culturels, ce qui peut entraîner des biais dans la couverture des événements. Par conséquent, la presse peut façonner l'opinion publique et influencer la façon dont les individus perçoivent le monde qui les entoure. Cependant, tous les médias ne sont pas soumis aux mêmes pressions. Certains parviennent à maintenir une certaine indépendance et objectivité. De plus, avec l'avènement des réseaux sociaux et de l'ère numérique, de nouvelles voix et perspectives ont émergé.

5.1 La presse numérique espagnole

La presse espagnole, à l'instar de la presse mondiale, a dû s'adapter à la suite de l'avènement des nouvelles technologies. Selon Recio, García-Alonso et Valcarce (2014), en Espagne, cette évolution a été le résultat d'une obligation formelle liée aux exigences technologiques et pas d'un effort volontaire de la part des éditeurs. De nombreuses publications ont bénéficié de fusions, telles que *Kiosko y Más* ou *Orbyt*. L'année 2012 a marqué un véritable tournant dans la conception de la presse espagnole. Cette année-là, les annonceurs ont investi davantage d'argent dans les médias numériques que dans la presse papier. Ce type de presse est influencé par les changements qui résultent de la convergence des cultures. De plus, elle peut être façonnée par des stratégies de narration

transmédiatique (Tous-Rovirosa, 2014) qui exploitent différents supports pour influencer la perception des récepteurs.

Dans ce chapitre, nous présentons les journaux espagnols à grand tirage qui se sont développés sur Internet considérés pour les corpus en espagnol, à savoir *El País, ABC, El Mundo, La Vanguardia* et *La Razón*. Nous examinons également le cas d'un journal exclusivement numérique, *eldiario.es*. Ces journaux occupent une place prépondérante dans le paysage médiatique espagnol et ont étendu leur présence en ligne pour s'adapter aux nouvelles habitudes de consommation de l'information.

El País, fondé en 1976, est l'un des journaux les plus influents en Espagne. Il se caractérise par une couverture large et diversifiée des événements nationaux et internationaux. *ABC* a une longue tradition, qui remonte à 1903, et il est considéré comme une référence pour son analyse politique et culturelle. *El Mundo*, fondé en 1989, est connu pour son journalisme d'investigation et ses éditoriaux engagés. *La Vanguardia*, établi à Barcelone en 1881, est un quotidien catalan de renom, qui se distingue par son traitement des questions régionales et nationales. *La Razón*, créé en 1998, se positionne comme un journal conservateur et met l'accent sur l'actualité politique et économique. Pour ce qui est du journal *eldiario.es*, il se démarque en tant que média en ligne indépendant, dont la diffusion est exclusivement numérique. Fondé en 2012, il adopte une approche critique et met l'accent sur le journalisme d'investigation et les reportages approfondis. Leur analyse aide à mieux comprendre l'évolution de la presse espagnole à l'ère numérique, ainsi que les stratégies mises en place pour s'adapter à ce nouveau paradigme médiatique.

5.1.1 *El País*, le journal du changement politique

Après la fin du régime franquiste et au moment de la transition politique, l'Espagne a entamé une période de forts changements au niveau politique, social et économique. Le journalisme a dû s'adapter à cette nouvelle étape pour transmettre les demandes d'une société qui retrouvait enfin ses libertés. *El País* est l'un des produits de ces adaptations. Pour Cebrián (1976 ; *El País*, 2016), *El País* était le fruit d'un sentiment partagé par des milliers d'Espagnols issus de différentes idéologies politiques, mais qui ne ressentaient pas de patriotisme exacerbé. Ses débuts sont en grande partie dus aux efforts de José Ortega Spottorno, fils du philosophe et écrivain José Ortega y Gasset. Depuis sa création, *El País* appartient à la société *Promotora de Información S. A*. (PRISA).

Comme il s'agissait d'un journal libéral-européen et moderne pour son temps, *El País* a subi une forte censure franquiste (Córdoba-Hernández, 2009). Pour cette raison, sa première édition imprimée n'a pu voir le jour que quelques mois après la mort de Franco, le 4 mai 1976. Le journal soulignait sa volonté d'être indépendant et libre de toute pression politique ou économique.

Il a réussi à attirer un large spectre de la population comme le prouve le bon pourcentage des ventes de ce journal parmi la presse espagnole. Il a été défini comme un média de haute qualité grâce à une organisation commerciale optimale et des installations modernes (*Idem*). Les lecteurs ont commencé à faire confiance aux informations qu'il leur donnait car il était lui-même le résultat de profonds changements politiques et sociaux en Espagne, dans la dynamique de la transition démocratique amorcée après la mort du dictateur. D'un autre côté, *El País* a gagné de nombreux adeptes. Contrairement à d'autres, comme *ABC* et *Ya* qui existaient déjà sous le Franquisme, *El País* a commencé à briser les schémas préétablis et à utiliser le style direct pour critiquer le nouveau pouvoir établi.

Cependant, il n'a pas été exempt de tensions au fil du temps. Il semble que dès que les actionnaires ont atteint leur objectif, c'est-à-dire l'instauration de la démocratie, des divergences politiques sont apparues. Dans les années 1980, il était déjà considéré comme un journal disruptif, laïc et occidental, même s'il critiquait ouvertement des comportements qu'il ne considérait pas comme exemplaires de l'OTAN ou des États-Unis. Son rôle informatif a été crucial pour la victoire du PSOE en 1982. Sa politique éditoriale se transformait en une pure analyse de la réalité, avec moins d'adjectifs et plus de données rigoureusement informatives (Córdoba-Hernández, 2009).

En 2010, les Américains de la *Liberty Acquisition Holdings* ont commencé à diriger le groupe PRISA.[112] Depuis, s'il n'a jamais été en faillite, le groupe a subi des pertes importantes comme en 2012, lorsque PRISA a perdu plus de 451 millions d'euros. Plus précisément, *El País* a vu baisser ses revenus publicitaires de 14,8 %. Il a ainsi été contraint d'évoluer politiquement et de s'éloigner un peu de la gauche. Certains de ses articles, qui critiquaient le gouvernement socialiste de José Luis Rodríguez Zapatero, en sont la preuve.[113]

Depuis 2014, son site a été remodelé et des éditions ont même été créées pour l'Amérique, le Mexique, le Brésil et la Catalogne ainsi qu'une sélection d'actualités en anglais. En 2016, celui qui en était alors le directeur, Antonio Caño, a rendu compte de la transformation imminente du journal en un média essentiellement numérique, afin de s'adapter au jeune public. De nos jours, une version imprimée du journal existe encore.

La ligne historique marquée à gauche du journal a su mettre en évidence la montée du féminisme espagnol. Depuis 2018, ce journal dispose d'un Conseil de Genre. Il est depuis 2022 sous la direction de la journaliste Isabel Valdés. Il offre une grande couverture sur les questions d'égalité entre les femmes et les hommes de manière transversale dans son actualité.

[112] https://www.nytimes.com/2010/11/22/technology/22iht-prisa.html?ref=libertyacquisitionholdingscorporation (21/11/2010)
[113] https://elpais.com/politica/2012/04/13/actualidad/1334313617_456630.html (13/04/2012)

5.1.2 *ABC*, le témoin de l'histoire de l'Espagne

Depuis le 1er janvier 1903, date de la création de ce journal, *ABC* a connu toutes sortes de régimes politiques espagnols (la restauration politique, deux dictatures, la guerre d'Espagne, deux républiques, la transition politique et la démocratie). Pendant ses deux premières années, c'était un hebdomadaire, sous la direction de Don Torcuato Luca de Tena, journaliste et homme d'affaires sévillan, jusqu'à ce qu'il devienne un journal en 1905 (*ABC*, 1905). Dès le début, Luca de Tena a déclaré qu'il cherchait à faire d'*ABC* un journal monarchique et indépendant. Depuis pratiquement sa création, ce journal appartenait au groupe d'édition *Prensa española*, fondé en 1909 en tant que société anonyme et qui a fusionné en 2001 avec le groupe Correo, sur la base de trois principes : la complémentarité commerciale, l'affinité éditoriale et le principe de l'égalité. Deux ans plus tard, cette fusion a été rebaptisée *Vocento* (ABC, 2001 ; Labio, 2006).

L'histoire d'*ABC* au XXe siècle est étroitement liée aux événements historico-politiques de l'Espagne. Durant la période de la Seconde République, alors qu'il faisait encore partie de *Prensa española*, le journal a été saisi par le gouvernement. Il a été rendu aux propriétaires lorsque les troupes franquistes ont pris le contrôle de Madrid en mars 1939 (Córdoba-Hernández, 2009). Par ailleurs, le 12 octobre 1929, l'édition d'*ABC* de Séville a été créée, suivant la ligne éditoriale de l'*ABC* de Madrid. Cependant, avec le déclenchement de la guerre d'Espagne, chaque édition a pris position en fonction de son lieu géographique : l'*ABC* de Madrid du côté républicain et celui de Séville du côté de la rébellion. Malgré sa jeunesse, l'édition sévillane, dirigée par Luca de Tena, a réussi à atteindre le même prestige que l'édition madrilène (Langa-Nuño, 2011). Concernant l'édition de Madrid, le 20 juillet 1936, les bureaux de *Prensa Española* avaient été pris en charge par les travailleurs (Langa-Nuño, 2007) et placés sous la gestion de l'Union républicaine (Montoliú, 2000). Cette période tumultueuse a marqué une rupture dans l'histoire d'*ABC*, avec des changements de contrôle et d'orientation idéologique dus aux événements politiques en cours.

Au fil des décennies, il a continué d'évoluer en parallèle avec l'histoire de l'Espagne. Le journal a dû faire face à de nombreux défis et s'adapter aux différentes périodes politiques, tout en conservant son influence et son rôle dans le paysage médiatique espagnol. Aujourd'hui, *ABC* est toujours un acteur majeur de la presse en Espagne, qui reflète l'évolution de la société et continue d'informer ses lecteurs sur les événements nationaux et internationaux.

Sur la scène internationale, il a partagé certaines des mesures antisémites d'Hitler et certaines valeurs de l'Allemagne nazie (Álvarez-Chillada, 2002 ; Rozenberg, 2010). Malgré l'absence d'attaques à l'encontre des Juifs, le journal entretenait des collaborations avec des intellectuels d'extrême droite, parmi lesquels figuraient des antisémites. Par ailleurs, *ABC* a propagé des ouvrages tels que *Mein Kampf* d'Hitler, en mettant en exergue une imposante photographie de l'auteur. À la suite de la victoire de

Hitler, *ABC* a d'abord manifesté de la sympathie à son égard. *ABC* est allé même jusqu'à justifier ses premières mesures discriminatoires à l'encontre des Juifs (*Idem*).[114]

En 1982, avec la victoire de Felipe González et du Parti Socialiste Ouvrier Espagnol (PSOE), *ABC* est passé dans l'opposition et a perdu de son influence au niveau national. *El País* a ainsi pris la place prépondérante dans le paysage médiatique espagnol. Cette transition a profondément affecté *ABC*, qui a dû se réinventer pour s'adapter aux changements politiques et aux nouvelles dynamiques du pays. Malgré ces défis, le journal a continué à jouer un rôle important en tant que voix conservatrice dans le paysage médiatique espagnol.

Au début du XXI^{e} siècle, José Bergareche, PDG, avait entrepris de délaisser l'idéologie politique d'*ABC* et de le détacher quelque peu de son affiliation avec le parti de droite traditionnel, *Alianza Popular* (Córdoba-Hernández, 2009). Cette volonté de dissociation a entraîné une diminution des ventes, puisque le journal était jusqu'alors étroitement lié à cette formation politique.

5.1.3 *El Mundo*, le journal sans filtres

El Mundo a été fondé le 23 octobre 1989 par Pedro J. Ramirez, quelques mois après avoir été limogé de son poste de directeur de *Diario 16.* Depuis ses débuts sous le nom d'*El Mundo del Siglo XXI*, le journal a connu un succès considérable, notamment auprès d'un public doté d'une formation universitaire, grâce à des titres attractifs qui facilitent la lecture, des formules utilisées par le magazine du week-end et un design soigné, comme l'a souligné Barrera del Barrio (1995).

Tout au long de son histoire, *El Mundo* a remporté plusieurs prix internationaux, qui ont reconnu son excellence dans le design, comme en 2020 où il a été distingué par la *Society of Newspaper Design* pour le meilleur design. Le journal a également signé des partenariats avec des journaux internationaux renommés, tels que *Le Monde* en 1992.

L'approche innovante d'*El Mundo*, son souci de fournir un contenu de qualité et son engagement envers le design ont contribué à sa reconnaissance et à sa popularité. Le journal s'est imposé comme un acteur majeur de la presse espagnole qui offre une perspective alternative et indépendante sur l'actualité nationale et internationale. L'engagement d'*El Mundo* envers l'excellence journalistique et son succès dans l'adaptation aux changements technologiques ont également été déterminants. Le journal a su exploiter les opportunités offertes par le numérique, notamment avec le lancement de sa plateforme en ligne et la diversification de ses contenus, qui répondent aux attentes d'un lectorat de plus en plus connecté.

[114] https://www.abc.es/historia/20140306/abci-entrevista-hitler-201403051643.html (13/05/2016)

En 1989, son éditorial d'ouverture expliquait le slogan choisi comme titre « *El mundo es suyo* » (Le monde est à vous) qui faisait allusion à la liberté d'expression chez les citoyens et à l'indépendance du journal. *El Mundo* se présente au service du public et de l'intérêt général. Selon sa ligne éditoriale, les véritables détenteurs de la liberté d'expression sont les citoyens, et non les journalistes ou les propriétaires des médias. Quelques mois plus tard, une fois le statut du comité de rédaction approuvé en 1990, le rédacteur a défini pour la première fois l'idéologie du journal : progressiste et attachée à la démocratie et aux libertés.

El Mundo met l'accent sur plusieurs principes idéologiques, tels que sa sensibilité envers les minorités, sa défense de la qualité de vie et son refus de toute pression extérieure. Grâce à son journalisme d'investigation, le journal a révélé des scandales de corruption, notamment sous le gouvernement de Felipe González (Córdoba-Hernández, 2009). Cependant, postérieurement, en raison de son soutien à la politique de José María Aznar, il est couramment considéré comme un journal ayant une orientation idéologique de droite, bien que son style réponde aux critères d'un journal de centre-gauche *(Idem).* Cela témoigne de sa volonté de maintenir un équilibre entre différents points de vue et de représenter une large gamme d'opinions dans ses colonnes.

El Mundo s'est distingué en exposant des affaires de corruption qui ont eu un impact significatif sur la scène politique espagnole. Cette approche critique et rigoureuse a permis au journal de jouer un rôle clé dans la promotion de la transparence et de la responsabilité des gouvernements successifs. Cependant, comme toute la presse, la question financière est au centre des préoccupations. En 1991, malgré son rejet public de la pression extérieure, le groupe de communication italien *Rizzoli-Corriere della Sera* a commencé à détenir 45 % d'*Unidad Editorial*. Le milliardaire de Fiat, Giovanni Agnelli, a désormais commencé à diriger près de la moitié du journal. Quelques années plus tard, *la Caixa, Banco Bilbao Vizcaya Argentaria* et le groupe *Recoletos* ont acheté d'autres actions, ce qui signifiait une perte de l'identité innée, tout en étant en même temps un véritable soulagement économique (Córdoba-Hernández, 2009). En 2007, l'éditeur d'*El Mundo*, *RCS Media Group* a acquis 100 % de Grupo Recoletos pour 1,1 milliard d'euros. En 2011, *Unidad Editorial* a subi des millions de pertes pour la cinquième année consécutive, même si grâce à une meilleure gestion, le journal a finalement réussi à obtenir des résultats positifs en 2017. Parmi les initiatives notables de cette gestion, il convient de mentionner la création de la plateforme numérique Orbyt en 2010, qui offre des contenus payants.

5.1.4 *La Vanguardia*, le miroir de la société catalane en Espagne

Ce journal catalan a été fondé le 1er février 1881 dans le contexte politique de la Restauration (Pérez, 2022). Le journal de la fratrie de Carlos et Bartolomé Godó est né avec un objectif clair : défendre le parti libéral de Práxedes Mateo Sagasta contre le parti conservateur de Cánovas del Castillo (Córdoba-Hernández, 2009).

Pendant ses premières années, *La Vanguardia* a fait preuve d'une forte défense du libéralisme et exprimé une orientation critique. Cependant, lorsqu'un affrontement entre deux courants libéraux a émergé, le journal a abandonné toute affiliation politique et adopté le sous-titre de « *diario político independiente* » (journal politique indépendant). Cette décision a permis d'élargir progressivement le lectorat et de faire de *La Vanguardia* le journal de référence pour les sensibilités barcelonaises. Ainsi, il a su s'adapter aux évolutions politiques et sociétales, a affirmé son indépendance éditoriale et a consolidé sa position en tant que voix influente dans le paysage médiatique espagnol. Dans son éditorial de 1890, *La Vanguardia* se présentait comme un journal libéral qui jugeait librement les actions de tous les partis politiques (Voltes, 1976). Avec le déclenchement de la guerre d'Espagne en 1936, il a connu certaines complications, comme sa confiscation par la Generalitat ou l'exode de l'éditeur Carlos Godó et le PDG, Gaziel.

Sous le régime de Franco, il a dû être rebaptisé *La Vanguardia Española* jusqu'au 16 août 1978 et son nouveau directeur, Luis de Galinsoga fut imposé par le régime. Ce n'était pas un bon exemple de l'idiosyncrasie du parti, puisque Galinsoga aimait beaucoup insulter les Catalans et leur langue. Il a déclenché ce qui est passé dans l'histoire comme « l'affaire Galinsoga » après avoir publiquement insulté les Catalans pour avoir assisté à une messe dans laquelle (seulement) l'homélie avait été récitée en catalan bien que le reste soit en latin. Cet événement a provoqué le rejet de la société barcelonaise envers *La Vanguardia*, à qui il était associé. Après ce qui s'était passé, il a été renvoyé par Franco. Dans une interview accordée en 1972, Manuel Aznar, ancien directeur du journal, a exprimé l'horreur de *La Vanguardia* face aux espagnolistes qui nient le phénomène catalan et les a qualifiés d'imbéciles. Cette déclaration souligne l'engagement du journal en faveur de la reconnaissance de l'identité catalane et son rejet des discours qui la minimisent. Cependant, il a aussi été horrifié par ceux qui nient les Espagnols dans l'âme catalane (Córdoba-Hernández, 2009).

Après la dictature, le journal a été récupéré avec une tendance libérale-bourgeoise-conservatrice (Huertas-Clavería, 2006). Pendant le mandat de Juan Tapia, le journal a montré son accord avec le gouvernement de Felipe González, c'est pourquoi à cette époque, il était très similaire à *El País*. Luna et Martínez, à l'occasion de la célébration du 140e anniversaire, résument sa politique actuelle en quelques lignes. À savoir, la rigueur informative qui recherche l'objectivité, tout en contribuant à la liberté d'information attendue (Luna et Martínez, 2021).

La véritable concurrence est née en 1978 avec *El Periódico de Catalunya*. Il a conquis un pourcentage de la population pour qui *La Vanguardia* était une publication trop sérieuse (Córdoba-Hernández, 2009). En 1982, avec l'apparition de la version catalane d'*El País*, *La Vanguardia* a dû s'adapter à cette concurrence. Sous la direction de Francesc Noy, le journal a adopté une image plus informative dans les années 80 et a adopté une idéologie politique proche de Convergéncia I Unió (CIU), le parti autonomiste de centre-droit catalan. Aujourd'hui, *La Vanguardia* est un journal qui, sans être radical, affiche une position conservatrice en matière économique, mais se montre plus ouvert sur

les questions culturelles et morales (Nogué et Barrera del Barrio, 2006 ; Pascual, 2013). Ainsi, *La Vanguardia* reste un journal bourgeois fondé par la bourgeoisie, qui reflète la vie de Barcelone, de la Catalogne et finalement de l'Espagne. Bien qu'il soit considéré comme un journal national, la majorité de ses ventes ont lieu en Catalogne.

Ce positionnement lui permet de s'adresser à un large lectorat, des conservateurs aux progressistes, et de jouer un rôle central dans le paysage médiatique catalan. Tout en étant attaché à la promotion de l'identité catalane, le journal cherche également à maintenir un équilibre entre les aspirations régionales et la réalité nationale espagnole.

5.1.5 *La Razón*, le disciple de la monarchie espagnole

Dans une interview accordée au site espagnol de communication, de marketing et de journalisme, *Prnoticias* (Axicom, 2022) en octobre 2013, le président de *La Razón*, Francisco Marhuenda, a catégoriquement déclaré l'idéologie de son journal : un quotidien de droite, catholique et monarchique. De cette manière, le journal parvient à conserver un lecteur fidèle, puisqu'il efface toute ambiguïté. Marhuenda soutient que son journal est élégant en termes de traitement de l'information et qu'à aucun moment il n'envoie de messages implicites à la concurrence dans ses éditoriaux (Prnoticias, 2013).

La publication a commencé à paraître le 4 novembre 1998, grâce à Luis María Anson. Il appartient au groupe *Planeta*, dont l'espoir était de créer un excellent support de communication multimédia (Pascual, 2013). Après avoir cédé ses actions du journal *Avui*, ce groupe a commencé à concentrer ses efforts sur *La Razón*. Depuis 2011, il appartient également au groupe *Orbyt* et depuis un peu plus tard, au groupe *Kiosko y más*. Selon Pascual (2013), *La Razón* est l'un des journaux, aux côtés d'*El Mundo* qui alimente une confrontation constante entre la Catalogne et l'Espagne, en utilisant notamment des termes qui reflètent clairement les aspirations sécessionnistes. Bien que son siège central de la rédaction soit situé à Madrid, il possède également des bureaux dans d'autres villes telles que Barcelone, Séville, Murcie, Valence ou Valladolid. Cette présence décentralisée permet à *La Razón* de couvrir des événements régionaux et de mieux représenter les différentes réalités espagnoles. Toutefois, cela soulève également des questions sur l'équilibre de la couverture médiatique et l'influence de chaque bureau dans le traitement des sujets politiques et socio-culturels. Cette situation renforce la polarisation existante entre la Catalogne et l'Espagne, et contribue à la complexité du débat public et à la diversité des perspectives exprimées dans ses pages.

Depuis sa création, *La Razón* a suscité de nombreuses critiques concernant ses couvertures médiatiques. Le journal a toujours affiché un soutien inconditionnel au Parti Populaire et à la monarchie, au point de compromettre sa crédibilité. Il a été impliqué dans des affaires liées à de faux comptes Twitter qui diffusaient de la propagande en

faveur de la monarchie, du Parti Populaire, voire du journal lui-même.[115] Ces comptes ont joué un rôle dans la promotion de l'ancienne présidente de la communauté de Madrid, Cristina Cifuentes, en diffusant des actualités du journal qui mettaient en valeur la monarchie espagnole. Ces incidents ont soulevé des questions quant à l'intégrité et à l'impartialité journalistique de *La Razón*, et remis en question sa capacité à fournir une information objective et équilibrée à ses lecteurs (Otroaprendiz, 2015).

À d'autres occasions, le titre a même été critiqué depuis l'étranger. À la suite des terribles attentats de la salle des spectacles Bataclan en novembre 2015 à Paris, le journal a publié sans hésitation une fausse photo d'un terroriste (Audureau, 2015). Plus précisément, c'était la photographie du journaliste canadien Veerender Jubbal, ce qui a été largement condamné par les journalistes de la BBC ou du journal *Le Monde.*[116]

Il y a eu d'autres scandales qui l'ont éclaboussé. En juin 2017, il a été rendu public que ce journal avait facturé plus d'un million d'euros des dépenses effectuées par l'entreprise publique Metro de Madrid sous les gouvernements régionaux d'Esperanza Aguirre et d'Ignacio González, appartenant au Parti Populaire.[117] C'était dix fois plus que la somme des entrées d'autres journaux à plus grand tirage comme *El Mundo* ou *El País.* Le 4 juillet 2020, *La Razón* a rapporté que la Chine accusait l'Espagne d'être à l'origine du coronavirus.[118] Cependant, ces allégations ont été rapidement démenties par l'ambassade de la Chine en Espagne (Buitrago, 2020).

5.1.6 *Eldiario.es*, journalisme indépendant et virtuel

La transition vers le journalisme en ligne a été une réponse nécessaire à l'évolution des habitudes de consommation de l'information (Mahugo, 2010). *Eldiario.es* a su saisir cette opportunité en offrant un contenu journalistique de qualité, en s'appuyant sur des professionnels expérimentés et en utilisant les outils numériques pour atteindre un large public. Le journal met l'accent sur une couverture des problèmes sociaux, politiques et économiques et accorde une attention particulière aux questions qui préoccupent les citoyens. Cette approche centrée sur les besoins de la société, plutôt que sur les intérêts politiques ou économiques, renforce la crédibilité et la confiance des lecteurs envers *eldiario.es*.

Eldiario.es est parvenu à se différencier en proposant une perspective indépendante et critique. Le journal joue un rôle actif dans le débat public, donne la parole à des voix diverses et promeut la transparence dans l'exercice du pouvoir. *Eldiario.es* met l'accent sur la justice sociale et la démocratie, en sensibilisant les lecteurs aux inégalités

[115] https://www.elperiodico.com/es/tecnologia/20150901/twitter-cancela-cuentas-falsas-promocionaban-pp-razon-4471960 (01/09/2015)
[116] https://www.publico.es/sociedad/periodistas-internacionales-llaman-periodico-idiota.html (16/11/2015)
[117] https://www.eldiario.es/politica/aguirre-gonzalez-metro-razon-intereconomia_1_3356598.html (05/06/2017)
[118] https://www.larazon.es/internacional/20200704/6g45bfxk5zafdejjafjginx23e.html (05/07/2020)

et aux abus de pouvoir. Il offre une plateforme pour discuter et trouver des solutions aux problèmes sociaux. Par le biais de son contenu, *eldiario.es* éveille la conscience des lecteurs sur les injustices et promeut un débat public éclairé. Son objectif est de favoriser une société plus équitable et de donner la parole à ceux qui sont marginalisés, en mettant en lumière les questions de pouvoir et en encourageant la participation citoyenne.

La rigueur informative est une valeur essentielle pour *eldiario.es*, qui se distingue par son engagement envers des normes élevées de vérification des faits et de transparence. Le journal met un point d'honneur à fournir des informations précises et à rectifier toute erreur rapidement. Cette approche renforce la crédibilité du journal. La société *Diario de Prensa Digital* S.L. publie ce journal en ligne, bien que tous les trois mois, le journal publie également un magazine imprimé, *Cuadernos.*[119] Il a actuellement des éditions locales dans toute l'Espagne, sauf dans les Asturies, les îles Baléares et La Rioja. La plupart du capital provient des journalistes. Son directeur depuis sa fondation a toujours été Ignacio Escolar, journaliste et politologue espagnol. Sur son site Internet, dans le but d'attirer de nouveaux partenaires, le journal déclare que son objectif est de se reconnecter avec la société (*eldiario.es*, s.d.). Il cherche à inspirer la confiance que le journalisme a perdue grâce à des reportages indépendants et professionnels. Il assure qu'il n'y a pas de pouvoir caché ou d'intérêt économique.

Ce journal plaide pour un journalisme juste, libre et humain. Il se définit en tant que publication axée sur l'information et l'analyse. *Eldiario.es* est un média qui embrasse une approche active du journalisme et favorise l'interaction constante entre les journalistes et les lecteurs via les réseaux sociaux. Depuis son lancement en septembre 2012, il offre des contenus d'opinion similaires à ceux du blog *Zona Crítica* ou du journal *Público*, dont le premier directeur est également le directeur actuel d'*eldiario.es*. Ce média a toujours exprimé des critiques envers les partis politiques de droite et partagé des idéaux avec les partis de gauche.

Eldiario.es se distingue également par sa volonté de ne pas se conformer à la tradition médiatique de respect de la monarchie. Il n'hésite pas à rendre compte des affaires concernant la monarchie espagnole. Cette position lui confère une certaine exceptionnalité dans le paysage médiatique espagnol. Il vise principalement un public jeune et éduqué, attiré par son approche indépendante et critique. Il encourage les lecteurs à s'engager dans les débats et les discussions autour des problématiques de société, et renforce le caractère interactif de son journalisme.

En septembre 2018, le journal a créé la figure de « rédactrice en chef du genre » selon des modèles internationaux. C'était une première au niveau national, comparable au nouveau poste qu'*El País* avait créé la même année. Afin de rechercher de nouvelles approches transversales de l'égalité des sexes, Ana Requena Aguilar, fondatrice de son blog *Micromachismos* qui avait été récompensé, a commencé à diriger cette section. Plus

[119] https://www.eldiario.es/cuadernos/

récemment, en décembre 2020, ce journal a lancé sa version argentine, composée de journalistes de ce pays qui partagent les mêmes principes.

5.2 La presse numérique française

L'émergence de la presse en ligne en France a connu une progression significative au cours des dernières décennies. Alors que des informations isolées étaient déjà disponibles sur d'autres plateformes en ligne telles que *Yahoo*, ce sont les grands journaux français à grand tirage, *Le Monde* et *Libération*, qui ont été parmi les premiers à franchir le pas et à diffuser leurs contenus sur Internet dès 1995 (ACPM, s.d. ; Dagiral et Parasie, 2010).

Cependant, c'est véritablement avec l'adoption de la loi du 12 juin 2009, approuvée sous la présidence de Nicolas Sarkozy, et ayant créé le statut d'éditeur de presse en ligne, que la diffusion sur le Web a pris une importance croissante. Cette loi a offert un cadre juridique et réglementaire pour le développement des médias en ligne et a favorisé leur expansion et leur reconnaissance au sein du paysage médiatique français.[120]

Cette évolution vers la presse en ligne a également suscité des débats autour de la « cannibalisation de la presse écrite », et fait référence à la concurrence et à la diminution de l'audience des journaux traditionnels au profit des publications en ligne (Dagiral et Parasie, 2010).

Dans le cadre de cette étude, nous nous penchons sur trois journaux français qui ont investi dans la diffusion en ligne : *Le Figaro*, *Libération* et *Le Monde*. Ces journaux, traditionnellement disponibles en format papier, ont étendu leur présence sur Internet pour atteindre un public plus large et s'adapter aux nouvelles habitudes de consommation de l'information. Parallèlement, nous incluons *Mediapart*, un journal français se distinguant par le fait de ne publier que sur son site Internet. *Mediapart* s'est forgé une réputation en tant que média d'investigation, et offre des analyses pointues sur des sujets d'intérêt public.

Ces journaux en ligne représentent des acteurs majeurs de l'information en France, offrent une variété de contenus allant des actualités politiques et économiques aux analyses culturelles et aux enquêtes journalistiques. Leur présence sur Internet leur permet d'atteindre un public plus large et d'offrir une expérience interactive aux lecteurs à travers des fonctionnalités telles que les commentaires et les partages sur les réseaux sociaux.

[120] LOI n° 2009-669 du 12 juin 2009 favorisant la diffusion et la protection de la création sur internet (1) - Légifrance (legifrance.gouv.fr)

5.2.1 *Le Figaro*, le jeu avec le lecteur conservateur

Le Figaro est le plus ancien journal de la presse française, ce qui en fait l'un des plus anciens journaux de la planète. Sa première publication remonte à 1826 en tant qu'hebdomadaire satirique sous la direction d'Etienne Arago et Maurice Alhoy (Blandin, 2007 ; 2008). Il a disparu en 1835, victime de la répression de la monarchie en juillet, mais Hyppolyte de Villemessant l'a ressuscité en 1854. En 1866, déjà en tant que journal quotidien, il a commencé à devenir une véritable institution de la vie politique et culturelle de la France du XIX^{e} siècle.

Désormais, il a commencé à être associé à la société bourgeoise parisienne du Second Empire. Bien qu'il soit monarchiste, il est également associé à la République pendant un certain temps après la chute de l'Empire (Martin, 2011). Il était très influent pour l'opinion publique. Pendant la Première Guerre mondiale, il a connu une période d'instabilité avec une succession continue de propriétaires. Blandin (2008) soutient que c'est Pierre Brisson qui a su faire du *Figaro* l'un des journaux à succès de la libération.

Martin (2011) souligne deux transformations dans l'histoire de ce journal. La première est la transition vers une presse d'information qui a réalisé de grands reportages dans les années 1880. La seconde est une transformation politique vers un journal d'opinion qui représentait les points de vue de la droite modérée. Ce changement est dû à la mise en place de la République et à la fin de la censure, ainsi qu'à la situation politique due à l'affaire Dreyfus (*Le Figaro*, 1864 ; Boussel, 1960). *Le Figaro* était toujours présent car il servait de propagande. Par exemple, le général Mercier s'en est servi pour accuser publiquement le capitaine Alfred Dreyfus le 28 novembre 1894, à la suite des révélations du scandale par Émile Zola en 1898. Pourtant, Bernard (2007) soutient que ce journal était engagé dans la défense du capitaine Dreyfus et contre l'antisémitisme. Cela lui a causé la perte de son lectorat conservateur.

À la suite de l'arrivée du parfumeur François Coty en 1920, il y a eu un virage politique vers une droite plus fasciste. Cependant, les changements les plus importants dans le journal ne sont pas attribuables à Coty, mais à Pierre Brisson, qui a su diriger le journal malgré les années noires, pendant lesquelles il n'a pas pu être publié (Martin, 2011). Grâce aux efforts de Brisson et à la libération de l'occupation nazie, le journal a de nouveau vu le jour. Brisson était toujours dans la même ligne économique que Villemessant, qui l'avait ressuscité bien des années auparavant. Tous les deux s'adressaient à un lecteur avec une certaine aisance économique et cultivée, malgré la différence d'époque dans laquelle ils vivaient. En bref, les deux ont préconisé un journal conservateur à la fois idéologiquement à droite.

Il est vrai que les éléments de continuité ne manquent pas, en tout cas entre le quotidien de Villemessant et celui de Brisson. Même aisance financière confinant à l'opulence, manifeste malgré l'absence d'archives comptables. Même volonté de s'adresser au lectorat aisé et cultivé, qui fait la bonne société de 1870 comme celle de

1970. Même conservatisme, social, politique et culturel et même positionnement à droite (Martin, 2011).

Opposé au régime de Vichy au début de la Seconde Guerre mondiale, il innove petit à petit dans la presse. Depuis 1946, *Le Figaro Littéraire* est également publié toutes les semaines. La continuité du journal se reflète ainsi, et accentue sa prospérité pendant l'âge d'or du capitalisme après la Seconde Guerre mondiale (de 1945 à la crise pétrolière de 1973).

Peu avant les événements de mai 1968, deux journalistes français, Claude Gambiez et Jean Papillon, ont consacré leur attention à de nombreuses questions qui touchaient les étudiants. Leurs reportages et analyses ont contribué à mettre en lumière les problèmes et les revendications émergentes au sein du mouvement étudiant (Blandin, 2008). Le 13 mai de cette même année, André François-Poncet, éditorialiste renommé, exprimait dans son éditorial le sentiment que la colère des étudiants était justifiée et reconnaissait l'importance et la légitimité de leurs revendications. Ces prises de position journalistiques ont joué un rôle clé dans la reconnaissance et l'amplification des préoccupations étudiantes et ont contribué ainsi à l'ampleur du mouvement de mai 1968 en France.

Le magazine *Le Figaro* voit le jour en 1978. Il est l'un des précurseurs du secteur. Aujourd'hui, *Le Figaro* est un journal qui adopte un ton frivole, mais conservant la sophistication littéraire de ses journalistes. Il offre une lecture divertissante tout en maintenant un niveau élevé de qualité rédactionnelle (Bernard, 2007). C'est peut-être pour cela qu'il est actuellement le deuxième journal le plus lu de France, derrière *Le Monde.*[121]

5.2.2 *Libération*, l'héritage de mai 68

La création en 1973 du journal *Libération* par le philosophe Jean-Paul Sartre et les journalistes Benny Lévy et Serge July est, pour Samuelson une conséquence directe des révolutions de mai 68 (Samuelson, 1979 ; 2007). Guisnel (2012) considère ce journal comme le seul héritage direct des révolutions de 1968. Le projet pouvait paraître ambitieux, mais la révolution étudiante avait montré que l'utopie pouvait être rationnelle. Pour cette raison, deux ans avant la création du journal, plus précisément le 18 juin 1971, la nouvelle agence a commencé à fonctionner. À cette époque, tout était en mouvement pour réfléchir à la manière de faire sortir dans la rue un journal qui portait le nom de son homonyme clandestin pendant la Seconde Guerre mondiale.

La première publication date du 18 avril 1973, sous la direction de l'écrivain, journaliste et philosophe français Maurice Clavel. Il salue l'anniversaire de l'appel à la résistance du général de Gaulle le 18 juin 1940. Cependant, les débuts du journal sont

[121] https://www.acpm.fr/Les-chiffres/Diffusion-Presse/Presse-Payante/Presse-Quotidienne-Nationale

catastrophiques, avec seulement quelques pages triomphalistes qui n'attirent pas beaucoup d'adeptes. Grâce aux efforts de Jean-Claude Vernier pour amener de bons journalistes à travailler de manière désintéressée l'été suivant, le journal a réussi à prendre de l'avance.

Mongin (2006) rapporte que le journal a subi un arrêt pour la première fois entre le 21 février et le 13 mai 1981, année de l'élection de François Mitterrand. Le 26 septembre 1994, pour changer un peu la scène, il a été rebaptisé *Libé 3*, mais ce nouveau nom a échoué. A l'occasion du trentième anniversaire du journal, July a déclaré que les années comprises entre 1973 à 2003 ont été trente années turbulentes pour l'histoire du journal : « les trente bouleversantes », pour évoquer la période après l'âge d'or du capitalisme survenu après la 2ème Guerre Mondiale pour près de 30 ans et connu en français sous le nom des « trente glorieuses ». En effet, le journal a été témoin de quatre événements notables au cours de ces années : la révolution économique-libérale, les nouvelles technologies, la chute du communisme et de Tchernobyl et les effets de CFC sur la couche d'ozone. Cette période, pour July, s'est terminée avec les attentats terroristes du 11 septembre 2001.

Dans son manifeste, *Libé* s'affirme comme le quotidien, qui permet aux informations de venir du peuple et d'aller au peuple. Il prône la défense de l'opinion populaire dans la rue, s'opposant à celle préétablie par les élites, lesquelles falsifient et confondent le peuple :

> Il est temps de défendre l'opinion populaire pied à pied, jour après jour, contre l'opinion publique fabriquée dans les couloirs des ministères, dans les dîners en ville, quand ce n'est pas, tout simplement, dans les locaux, de la police. […] Ils nous bombardent d'informations ; d'images et d'idées qui nous détournent de l'essentiel, et dénaturent jusqu'à notre visage (*Libération*, 1978).

Au début de ses jours, *Libé* a suivi une idéologie d'extrême gauche qui s'est perdue avec le temps, surtout depuis la démission de Jean-Paul Sartre en 1974 vers la gauche sociale-démocrate. En 2020, Dov Alfon, son nouvel éditeur, a admis qu'il s'agissait d'un journal libertaire de gauche qui serait toujours du côté des plus faibles pour les aider à mener un combat (*Libération*, 2020). Aujourd'hui encore, le journal prône l'égalité dans tous les sens du terme :

> Ces choses qu'on ne peut pas changer définissent les valeurs d'un journal. Dans notre cas, *Libération* est un journal libertaire de gauche, et ce qui ne peut pas changer c'est sa volonté d'être toujours du côté des plus faibles, de faire entendre les voix des plus faibles, de mener un combat au nom de ceux qui sont trop faibles pour le faire, et ce sur tous les sujets de société : les droits des femmes, les brutalités policières, l'islamophobie, l'antisémitisme, la haine de l'autre en général, la pollution, les conditions de vie des migrants, l'homophobie, le réchauffement climatique, la pauvreté, la condition animale, le système carcéral, et bien d'autres hélas (Alfon, 18/09/2020).

Malgré ses principes controversés, il semble que *Libé* ait réussi à conquérir une partie de la population grâce à son engagement actif dans la société. Il se démarque en donnant la parole à tous et en défendant l'égalité de rémunération entre hommes et femmes, une position rare dans le paysage médiatique (Samuelson, 2007). L'approche inclusive et progressiste de *Libération* explique son attrait auprès de ceux qui recherchent un journalisme engagé et attentif aux enjeux de justice sociale et d'égalité. Le journal offre une plateforme où ces problématiques sont mises en avant, et suscite ainsi l'intérêt des lecteurs soucieux de ces questions cruciales. Tandis qu'en 2020, c'était le septième journal le plus lu de la France, en 2024, il est descendu à la dixième position.[122]

5.2.3 *Le Monde*, le journal de tous et en même temps de personne

Hubert Beuve-Méry a fondé l'entreprise à laquelle appartient *Le Monde* à la fin de l'année 1944, peu de temps après le rétablissement de la liberté de la presse le 6 mai de la même année. Le premier numéro du journal, composé d'une seule page recto-verso, a été publié le 19 décembre. Les débuts du journal ont été marqués par des difficultés matérielles liées à l'après-guerre, ainsi que par l'idéalisme de la Résistance et l'atmosphère de reconstruction de la société. Depuis sa création, *Le Monde* est le témoin d'une aventure entrepreneuriale singulière et exceptionnelle, où les dimensions sociales, politiques, économiques et culturelles s'entremêlent au fil de ses pages (Eveno, 2004).

Le Monde représente un récit complexe de l'histoire contemporaine, couvre une multitude de sujets et reflète les grands enjeux de la société. Il s'est imposé comme une référence en matière d'information, de débat et d'analyse, en abordant des sujets variés tels que la politique, l'économie, la culture et bien d'autres. Son rôle dans la sphère médiatique est essentiel, et ses prises de position et orientations éditoriales ont souvent influencé le débat public.

Au fil des années, *Le Monde* a évolué pour s'adapter aux changements technologiques et aux défis de l'ère numérique. Il a su maintenir son statut de journal de référence, tant sur le plan national qu'international, grâce à la qualité de ses contenus et à son engagement envers une information rigoureuse et impartiale. *Le Monde* est ainsi devenu une voix incontournable dans le paysage médiatique français, et offre à ses lecteurs une couverture nuancée des événements qui façonnent le monde.

Dans son ensemble, *Le Monde* incarne une institution médiatique d'une grande importance, ayant joué un rôle majeur dans la démocratie française en fournissant une information de qualité et en contribuant au débat public pendant plus de sept décennies. Il est considéré comme le successeur du journal *Le Temps*, qui avait dû cesser de fonctionner après l'arrêté du 30 septembre 1944.[123] Le général De Gaulle commande alors sa publication pour avoir un journal officieux sous la République et se faire connaître à

[122] https://fr.statista.com/previsions/1425245/lecture-journaux-quotidiens-france

[123] L'arrêté du 30 septembre 1944 [https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000511736/] décrétait la dissolution de la presse qui avait publiée sous l'occupation allemande en France.

l'étranger (Eveno, 1996). Son statut juridique est la société à responsabilité limitée (SARL), qui l'a initialement éloigné de nombreux opportunistes.

En vingt ans à peine, le journal se modernise, et propose un modèle plus attractif, avec plus de rubriques, une multiplication des genres narratifs, des articles plus courts, des publicités qui commencent à apparaître en couleur et des illustrations plus diversifiées (Saitta, 2005). De plus, dans le cadre de cette modernisation, depuis le 15 mars 1968, le personnel a participé à la gestion de l'entreprise et à l'élection du directeur du journal grâce à la Société des cadres et la Société des employés. Sa ligne éditoriale semble être au centre-gauche (Piet *et al*., 2010). Cependant, pour Eveno (2004), le journal, bien qu'il ait donné son avis à de nombreuses reprises, n'appartient à aucun parti en particulier. C'est un journal sans parti fixe, qui soutient la théorie du journal lui-même, qui prône la transmission de valeurs indépendantes de toute idéologie politique :

> La « ligne politique » du journal est un mythe. *Le Monde* n'en a pas, n'en a jamais eu. Il a des valeurs (démocratie, liberté, justice, tolérance, lutte contre les discriminations, le racisme, etc.) partagées depuis toujours par la rédaction et défendues par ses directeurs successifs, mais aucune direction politique imposée : journal pluriel, chacun y demeure libre d'exprimer ses idées, à condition de les étayer (Maurus, 30/10/2010).

Certains collectifs tels que les Gilets jaunes remettent en question l'indépendance politique du journal en critiquant les subventions accordées par l'État à la presse en général. Ils estiment que cela politise l'information et compromet l'impartialité des médias. Cette remise en cause met en lumière les débats sur le financement de la presse et son impact sur la liberté de la presse.

Le titre appartient au groupe *Le Monde* (qui a été en partie acquis par le groupe PRISA), à la société de gestion *Le Monde Libre* et à la société *Le Nouveau Monde*. C'est actuellement le journal payant le plus lu en France. En 2020, il avait un tirage de 393 109 exemplaires, soit 20,75 % de plus qu'en 2019, devant *Le Figaro*. En 2023, son tirage est passé à 488 802 exemplaires.[124]

5.2.4 *Mediapart*, le journalisme indépendant

Sur son site Internet, *Mediapart* se présente comme un journal d'information numérique. Il se revendique indépendant et favorise la participation active des utilisateurs (Plenel, 2017). L'idée est née en 2007, grâce à la volonté de quatre journalistes : François Bonnet, Gérard Desportes, Laurent Maudit et Edwy Plenel, même si Marie-Hélène Smiéjan et Godefroy Beauvallet ont également contribué à sa fondation et à son site internet. Beauvallet était un universitaire spécialisé dans les systèmes informatiques et Smiéjan était une femme d'affaires qui dirigeait des sociétés informatiques. Le projet est né après avoir pris conscience de deux réalités : d'une part, la crise de la presse papier et, d'autre part, la croissance du web. Il prône une réelle égalité entre les hommes et les

[124] https://www.acpm.fr/Support/le-monde

femmes qui font partie de la population active. Ils indiquent suivre le mouvement féministe à 99 %. Actuellement, l'équipe est composée d'environ 25 journalistes. Le réalisateur est toujours l'un de ces journalistes.

Le journal a été lancé le 16 mars 2008. Depuis, il défend les principes de ce qui a été formulé le 24 novembre 1945 par la Fédération nationale de la presse dans ce qui était connu comme un Projet de déclaration des droits et devoirs de la presse libre. Dans ce document, les principes de la presse étaient régis comme un instrument culturel, objectif et libre sous tous ses aspects :

> Article 1 : La presse n'est pas un instrument de profit commercial. C'est un instrument de culture, sa mission est de donner des informations exactes, de défendre des idées, de servir la cause du progrès humain. Article 2 : La presse ne peut remplir sa mission que dans la liberté et par la liberté. Article 3 : La presse est libre quand elle ne dépend ni de la puissance gouvernementale ni des puissances d'argent, mais de la seule conscience des journalistes et des lecteurs (*Mediapart*, 2008).

Mediapart se positionne comme un journal de référence, et met en avant une culture journalistique renouvelée (*Mediapart*, s.d. a). *Mediapart* se base sur les principes de qualité, d'indépendance, de pertinence et d'exclusivité de l'information (*Mediapart*, s.d. b). Les journalistes adoptent une approche collaborative en travaillant étroitement avec les lecteurs, et encouragent les échanges et la participation active de ces derniers. Cette relation étroite aide *Mediapart* à bénéficier d'un regard critique externe et d'une diversité de perspectives. Ce média renforce la transparence et la démocratie participative (*Mediapart*, s.d. c). Il fournit des reportages approfondis et rigoureux, tout en restant fidèle à ses valeurs éditoriales et en offrant une alternative aux médias traditionnels. Ses reportages se concentrent sur quelques sujets clés, afin de pouvoir les couvrir en profondeur, en s'appuyant sur un journalisme de terrain authentique et fiable. L'objectif est de fournir une information de qualité et de contribuer au débat public en apportant des analyses et des investigations rigoureuses.

Dans l'article « le prix de la liberté » le journal se réclame de la nouvelle presse dont la France a besoin pour répondre à une triple crise : démocratique, économique et morale. Il devient un modèle de résilience face aux crises et ouvre ses horizons à l'international (*Mediapart*, 2007).

Mediapart a adopté un modèle payant pour assurer la qualité de son contenu informatif sur son site web. Ce choix lui permet de maintenir l'indépendance éditoriale en évitant la dépendance aux revenus publicitaires et de fournir une information de qualité sans compromis. Depuis 2019, son capital est contrôlé par le « Fonds pour une presse libre » (FPL), ce qui assure son indépendance économique et le protège de toute influence individuelle. De plus, chez *Mediapart*, les journalistes sont tenus de rendre publiques leurs déclarations d'intérêts, ce qui renforce la transparence et la crédibilité de leur travail. Cette pratique aide à éviter les conflits d'intérêts potentiels et assure aux lecteurs que l'information est produite en toute intégrité.

5.3 Bilan

Dans ce chapitre, nous avons présenté les six journaux espagnols et les quatre français qui constituent les corpus étudiés. Cette présentation a montré une mosaïque variée de la presse de différentes idéologies politiques. En tant que reflets de l'information et de l'opinion publiques, ils incarnent les spécificités culturelles et politiques de leurs contextes respectifs.

Les six journaux espagnols apportent une perspective unique, enrichie par leur passé éditorial et leur orientation idéologique. *Eldiario.es*, *El País* et *La Vanguardia* sont trois journaux situés plus à gauche tandis que *El Mundo*, *ABC* et *La Razón* plus à droite. Les différences notables entre les quatre journaux français contribuent à tisser une trame narrative où se superposent les récits divers de la société française contemporaine. *Mediapart* et *Libération* sont considérés plus à gauche que *Le Monde*, considéré au centre politique et *Le Figaro* qui est à droite.

Cette richesse éditoriale n'est pas sans poser des défis méthodologiques. Dans le prochain chapitre (*cf.* chapitre 6) nous examinons ces difficultés, et nous mettons en lumière la nécessité de rigueur dans cette approche pour garantir la fiabilité de cette étude. Nous explorons les dilemmes liés à la collecte de données, à la gestion des biais potentiels, et à la subjectivité inhérente à l'analyse des médias.

Chapitre 6. Méthodologie et démarche suivie

Dans ce chapitre, nous présentons la méthodologie et démarche suivie dans cette recherche. Dans la première phase, nous entreprenons une exploration des journaux afin de sélectionner les articles de presse sur les mouvements sociaux. Cette démarche débute par une recherche manuelle sur les sites web de chaque journal concerné. Comme nous expliquons dans l'annexe 1, nous faisons face à différentes difficultés sur les sites web afin de trouver les articles adéquats. Par exemple, certains journaux n'ont pas d'étiquette sur les mouvements sociaux qui facilitent la recherche.

Étant donné que le nombre d'articles collectés est limité pour certains mouvements sociaux, cette approche initiale est complétée par l'utilisation de la base de données Factiva afin d'enrichir le recueil documentaire.[125] Le tableau 3 résume les mots-clés recherchés et les étiquettes trouvées pour chaque mouvement social.

Mouvement social	Mots-clés et étiquettes
Nuit debout	Pas d'étiquette du mouvement social. Recherche de « Nuit debout » et « Noche en pie » dans tous les journaux. Recherche sur Factiva, onglet « International ».
Gilets jaunes	Recherche de « Chalecos amarillos » dans tous les journaux. *ABC* dispose de l'étiquette « Chalecos amarillos » dans « Internacional - Europa - Francia ». Les premiers articles se trouvent étiquetés également comme « criminalidad ». *El País* dispose de la balise #MovimientoDeLosChalecosAmarillos. *La Razón* présente les étiquettes « Manifestaciones violentas », « Francia » et « Emmanuel Macron ». La recherche de « Chalecos amarillos » sur le site web de *La Razón* a donné plus de 1 000 articles qui n'abordaient pas ce sujet. Nous avons effectué la recherche sur Factiva. *El Mundo* et *eldiario.es* ont une étiquette sur le mouvement « Chalecos amarillos ».
Les Indignés	Recherche manuelle de « Indignés » sur les sites web des journaux. Nous avons trouvé des résultats sur *Le Monde*. Factiva n'a donné aucun résultat pour le journal *Libération*. Sélection des étiquettes sur le site web de *Le Figaro* : Espagne, Indignés, Podemos, Crise, Justice, Chômage, Loi du travail, PSOE, Abdication, Corrida, Dette et Élections. Recherche de « Indignés 15 mai 2011 » sur *Mediapart.*
Mouvements féministes	Recherche de « mouvements féministes espagnols », « féminisme », « Espagne », « droits des femmes », « politique », « violence de genre », « IVG », « élections, « harcèlement », « abus sexuel », « justice » et « Mouvement ME TOO » sur *Le Figaro*. Recherche de « Manifestations féministes espagnoles », « mouvements féministes espagnols », « féminisme espagnol », « femmes espagnoles », « meute San Firmin » sur *Le Monde*. Recherche de « mouvements féministes espagnols », « meute Pampelune » sur *Libération*. Recherche de « mouvements féministes espagnols », « la meute espagnole » ou « féminisme espagnol » sur *Mediapart*.

Tableau 3. Mots-clés et étiquettes pour les mouvements sociaux des corpus.

[125] Factiva [http://global.factiva.com] est une base de données d'actualité internationale, produite par Dow Jones. Elle donne accès à plus de 33 000 journaux de 200 pays. Nous avons accès à cette base de données grâce à l'inscription de l'Université Côte d'Azur.

Une fois les articles de presse collectés, nous avons procédé à leur lecture afin d'opérer une sélection manuelle. L'objectif majeur de cette sélection était d'éviter tout doublon au sein du corpus et d'écarter les articles traitant d'une réalité distincte du champ d'étude. Par exemple, nous avons écarté les articles dans le journal *eldiario.es* qui sont étiquetés avec « chalecos amarillos » erronément ou du moins par homonymie, car ils abordent des manifestations indépendantistes en Catalogne. Cette étape aide à constituer une base documentaire et à garantir la cohérence thématique de cette recherche.

Le corpus final est composé de 1 579 516 « tokens »[126] et de 2024 articles, comme montre le tableau 4, où nous avons détaillé le rapport aux mouvements sociaux.

	Gilets jaunes		**Nuit debout**		**Indignés**		**Féminisme**	
	Tokens	Articles	Tokens	Articles	Tokens	Articles	Tokens	Articles
ABC	103 857	237	6 748	11				
El País	159 423	162	6 621	10				
El Mundo	93 814	159	13 054	16				
La Razón	107 626	161	7 859	13				
La Vanguardia	128 223	185	11 720	8				
Eldiario.es	336 532	482	72 447	71				
Libération					37 241	46	12 542	13
Le Monde					169 580	155	9 135	11
Le Figaro					24 035	50	23 733	38
Mediapart					224 893	164	30 434	32
TOTAL	929 475	1 386	118 449	129	455 749	415	75 843	94

Tableau 4. Metadonnées du corpus

Comme l'illustre le tableau 4, le nombre d'articles recueillis est irrégulier. Le mouvement social qui a eu une plus grande couverture est les Gilets jaunes. Cela montre que l'exposition médiatique des quatre mouvements sociaux pendant la décennie étudiée est variable.

En ce qui concerne le temps d'exposition médiatique, le mouvement social le plus médiatisé est celui des Indignés. Il a attiré l'attention de la presse française depuis les premières manifestations en 2011 et pendant la consolidation des partis politiques dans le gouvernement espagnol, notamment en raison de leur revendication contre les politiques d'austérité et leur appel à une démocratie plus directe. Néanmoins, la médiatisation en Espagne de Nuit debout ne dure que quelques mois. Ce phénomène s'explique par la nature transitoire de l'impact médiatique qui a affecté la portée de ce mouvement en dehors des frontières françaises. Le tableau 5 illustre cette exposition médiatique des quatre mouvements sociaux étudiés.

[126] Un *token* désigne une unité de texte, généralement un mot, mais il peut aussi s'agir d'un symbole.

	Premier article	Dernier article	Durée d'exposition médiatique
Nuit debout	*El País,* 08/04/2016[127]	*El País*, 04/11/2016[128]	210 jours
Gilets jaunes	*El Mundo*, 24/11/2018[129]	*El País*, 06/08/2020[130]	621 jours
Indignés	*Libération*, 19/05/2011[131]	*Le Monde,* 13/01/2020[132]	3 161 jours
Mouvements féministes	*Le Figaro*, 23/11/2014[133]	*Libération*, 23/11/2020[134]	2 192 jours

Tableau 5. Exposition médiatique des mouvements sociaux étudiés

Une analyse postérieure des articles permet de trier et d'identifier les énoncés des corpus ayant uniquement trait à l'action des mouvements sociaux. Cette analyse s'impose parce que dans les dix journaux analysés, certains articles ne se concentrent pas exclusivement sur le mouvement social en question. Par exemple, divers articles du journal *El País* en 2020 abordent l'opposition à la réforme des retraites en France en évoquant les contestations des Gilets jaunes. Seulement les énoncés se focalisant sur l'action des mouvements sociaux sont sélectionnés. Par conséquent, les autres parties des articles sont écartées.[135]

Une fois les énoncés sélectionnés, dans la phase suivante, nous commençons l'étude de la microstructure des articles de presse. Tout d'abord, nous étiquetons les verbes des extraits retenus pour l'étude. Pour ce faire, nous identifions les verbes du domaine lexical d'ACTION (*cf.* chapitre 2.4.1.1). Ensuite, nous étiquetons manuellement ces verbes d'action selon la sous-classification proposée (*cf.* chapitre 2.4.1.2). Une fois les verbes étiquetés selon l'action qu'ils désignent, nous étiquetons doublement les noms du noyau des compléments des verbes, avec des catégories conceptuelles (*cf.* chapitre 2.4.2.1) et des rôles sémantiques (*cf.* chapitre 2.4.2.1).

Pour cet étiquetage, nous nous servons d'ATLAS.ti (Friese, 2019). Il s'agit d'un outil d'analyse qualitative qui facilite l'étiquetage des données. Tout d'abord, nous introduisons des codes sur ce logiciel. Ces codes sont les étiquettes du domaine lexical d'ACTION, des catégories conceptuelles et rôles sémantiques des noms. Nous attribuons différentes couleurs à ces étiquettes afin de visualiser plus facilement les étiquetages. Par

[127] https://elpais.com/internacional/2016/04/08/actualidad/1460121318_926332.html (08/04/2016)
[128] https://elpais.com/cultura/2016/11/03/actualidad/1478194102_301796.html (04/11/2016)
[129] https://www.elmundo.es/internacional/2018/11/24/5bf91e4cca4741ce398b45ba.html (24/11/2018)
[130] https://elpais.com/elpais/2020/08/06/eps/1596714190_453950.html (06/08/2020)
[131] https://www.liberation.fr/planete/2011/05/19/les-indignes-prennent-la-puerta-del-sol_736728/ (19/05/2019)
[132] https://www.lemonde.fr/international/article/2020/01/13/en-espagne-pedro-sanchez-cherche-a-limiter-l-influence-de-podemos_6025675_3210.html (13/01/2020)
[133] https://madame.lefigaro.fr/societe/espagne-gouvernement-retire-son-projet-de-loi-controverse-sur-lavortement-230914-930374 (23/11/2014)
[134] https://www.liberation.fr/planete/2020/11/23/violences-conjugales-comment-la-france-pourrait-s-inspirer-du-modele-espagnol_1806163/ (23/11/2020)
[135] Parmi tous les articles retenus sur les mouvements sociaux, nous trouvons un pourcentage limité d'articles qui abordent exclusivement le mouvement en question et pas d'autre réalité : 67 % des articles sur les Gilets jaunes, 54 % sur Nuit debout, 37 % sur les Indignés et seulement 11 % sur les mouvements féministes.

exemple, la figure 1 montre l'affichage des étiquettes qui correspondent à des extraits d'un article du journal *ABC*.

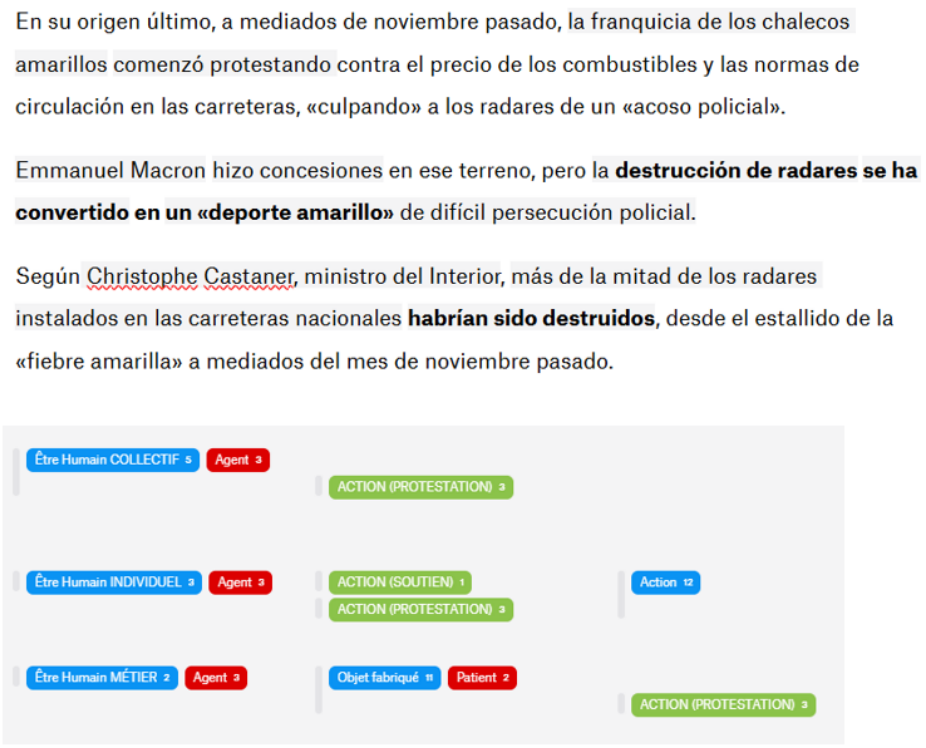


Figure 1. Visualisation de l'étiquetage des verbes et des noms du noyau des compléments sur ATLAS.ti.[136]

Ensuite, l'outil Sketch Engine (Kilgarriff *et al.*, 2004 ; Kilgarriff *et al.*, 2010 ; Kilgarriff *et al.*, 2014) est utilisé afin d'effectuer des recherches ciblées sur les constructions lexico-grammaticales utilisées au sein des énoncés analysés. Par exemple, la figure 2 montre une capture d'écran de l'esquisse lexicale (*word sketch*) lorsque nous cherchons le nom « Macron » dans le corpus sur les Gilets jaunes du journal *El País* sous forme de liste. Les résultats en liste guident la recherche manuelle afin de repérer plus facilement différents aspects des textes : les mots qui se mettent en relation dans les articles, ceux complétant le sens des verbes ou ceux caractérisant les sujets des actions, parmi d'autres.

[136] https://www.abc.es/sociedad/abci-chalecos-amarillos-destruyen-miles-radares-francia-201904011049_noticia.html#:~:text=M%C3%A1s%20de%201.500%20radares%20de%20las%20carreteras%20y,vandalismo%20callejero.%20Oficialmente%2C%20en%20Francia%20existen%203.200%20radares. (01/04/2019)

Figure 2. *Word sketch* à partir du nom « Macron » dans le journal *El País*

Sketch Engine affiche l'information de manière visuelle et diversifiée grâce aux graphiques générés. À titre d'exemple, dans la figure 3, nous visualisons les modificateurs du nom « *chaleco* » dans le corpus des Gilets jaunes du journal *El País*. Les cercles de plus grande taille (*Macron, policía, movimiento, protesta*) représentent les termes les plus fréquents, tandis que les plus petits (comme *ciudadano* ou *votante*) indiquent une fréquence moindre. Par ailleurs, la proximité des cercles par rapport au centre illustre la similarité des résultats : des termes comme *manifestante*, *persona* ou *clase* sont plus proches que des termes tels que *derecha*, *movimiento* ou *sábado*. Ces termes similaires désignent les mots qui partagent des contextes linguistiques proches avec *chaleco.* Ces mots apparaissent souvent ensemble ou dans des environnements thématiques similaires.

Figure 3. Visualisation des modificateurs de « *chaleco* » dans *El País*

Sketch Engine facilite la recherche des modèles grammaticaux ou lexicaux complexes par le biais de la fonction CQL (*Corpus Query Language*). Cela aide à identifier les structures linguistiques et les tendances dans la presse. La figure 4 montre un exemple de la formule CQL utilisée dans le journal *ABC* sur les Gilets jaunes. Elle offre la possibilité de trouver facilement les verbes qui combinent avec les noms « *chaleco* » ou « *manifestante* », tout en permettant une certaine flexibilité dans la présence d'autres éléments dans la phrase.

```
[lemma="chaleco|manifestante"][tag="V.*"&!tag="A.*"]?[]{0,1}[tag="V.*"]?[]{0,1}[tag="V.*"][]{0,5}[tag="N.*"]?[tag="N.*"] within< s/>
```

Figure 4. Exemple de fonction CQL utilisée afin d'analyser les modèles grammaticaux et lexicaux

Les étiquetages lexico-grammaticaux des énoncés relatant les mouvements sociaux sur ATLAS.ti et les recherches ciblées sur Sketch Engine facilitent la généralisation des schémas conceptuels. Ils sont étudiés en nous basant sur les fondements théoriques des cadres sémantiques (*cf.* chapitre 2.4.2.2.3) afin de découvrir les structures sémantiques qui sous-tendent les récits de la presse. Pour ce faire, nous parcourons manuellement les cadres sémantiques proposés par le projet FrameNet (Fillmore, 2008 ; Baker, 2009).[137]

Une fois les cadres sémantiques consultés, nous retenons ceux qui expliquent les structures sémantiques s'activant dans la presse. Ensuite, nous analysons les éléments du noyau et les éléments périphériques des cadres manuellement et nous établissons des modèles d'activation des structures sémantiques. Lorsque les modèles d'activation sont établis, nous comparons la façon d'activer les structures sémantiques entre les journaux de gauche et de droite.[138] De cette manière, les similitudes et les différences sont aperçues afin de saisir comment ils présentent les événements liés à l'action des mouvements sociaux étudiés.

Ensuite, nous signalons les mots des articles de presse où il y a du langage métaphorique. Pour repérer ces métaphores, nous adaptons des méthodes d'identification des métaphores des études précédentes (Pragglejaz group, 2007 ; Chapeton, 2010 ; Steen *et al*. 2010 ; Dunn, 2013 ; Cameron *et al*. 2014). Ces recherches proposent des méthodes de collecte des métaphores basées sur la lecture des textes, l'identification des modèles répétitifs et la comparaison du contexte d'utilisation des mots dans les textes avec leur définition dans le dictionnaire. Étant donné le type des corpus de cette étude, nous sélectionnons les métaphores de la manière suivante : d'abord, nous lisons les articles et identifions les métaphores les plus fréquemment utilisées. Puis nous consultons le dictionnaire de la RAE[139] et du TLFi[140] pour vérifier si l'usage est métaphorique. L'usage est métaphorique lorsque le sens source du mot (celui du dictionnaire) ne coïncide pas avec son sens dans le contexte de l'article de presse. Nous séparons ces métaphores en

[137] https://framenet.icsi.berkeley.edu/
[138] Tous les journaux sont considérés à gauche ou à droite, sauf *Le Monde*, considéré comme un journal de centre.
[139] https://dle.rae.es/
[140] http://atilf.atilf.fr/tlf.htm

métaphores d'usage courant de la langue, des métaphores conceptuelles et des néologismes dans la presse concernant les mouvements sociaux (*cf.* chapitre 2.3). Par exemple, la métaphore de la « vague » sur les Gilets jaunes est une métaphore d'usage courant de la langue.

Les résultats des analyses lexico-sémantiques et des métaphores dans la presse révèlent comment se construit la microstructure des articles de presse (*cf.* chapitre 2). Une fois la microstructure analysée, nous nous tournons vers l'examen des éléments qui permettent de comprendre la construction de la macrostructure et la superstructure des articles de presse (*cf.* chapitre 3). Pour ce faire, nous analysons la présentation du récit global dans la presse par le biais de trois éléments : les gros titres de presse, les images et l'ordre des macro-propositions dans le contenu des articles de presse. Tout d'abord, nous étiquetons la partie du récit activée dans le gros titre de presse. Pour ce faire, nous nous basons sur l'approche narratologique d'Adam et Heidmann (*cf.* chapitre 3.2). Pour cet étiquetage, nous nous servons à nouveau de l'outil ATLAS.ti.

Ensuite, nous étudions un deuxième élément des articles de presse : les images. Pour ce qui est de l'analyse iconique des articles, nous sélectionnons toutes les images des articles de presse et les séparons manuellement des articles pour leur étude. Nous étudions trois aspects des images qui aident à avoir une idée globale du récit visuel. Tout d'abord, les sujets des photographies ; puis, les cadrages des images ; enfin, les actions soulignées. Le tableau 6 met en exergue le nombre de photographies repérées dans les articles analysés.

	Gilets jaunes	**Nuit debout**	**Indignés**	**Féminisme**
ABC	201	9		
El País	302	10		
El Mundo	142	14		
La Razón	134	12		
La Vanguardia	156	5		
Eldiario.es	98	19		
Libération			43	13
Le Monde			123	11
Le Figaro			43	34
Mediapart			124	29
TOTAL	1033	69	333	87

Tableau 6. Nombre de photographies analysées

Le troisième élément étudié pour l'analyse de la macrostructure et de la superstructure des articles de presse est l'analyse narratologique des macro-propositions du contenu des articles de presse selon l'approche d'Adam et Heidmann (*cf.* chapitre 3.2). Pour ce faire, nous étiquetons, à nouveau à l'aide de l'outil ATLAS.ti, les macro-propositions narratives basées sur l'action des mouvements sociaux. En ce qui concerne les mouvements féministes, nous n'étiquetons pas les propositions narratives des articles qui n'abordent pas de journées de manifestation. Pour ces articles, nous procédons à l'analyse de la présentation des sujets de l'action et les effets provoqués sur les lecteurs (*cf.* chapitre 3.2.2).

À la fin de cette étude, nous tenons en compte toutes les analyses de la microstructure, macrostructure et superstructure afin de comprendre le récit dans la presse et de comparer la façon de raconter l'action des mouvements sociaux dans les journaux de différentes idéologies.

Conclusions de la deuxième partie

Dans cette partie, nous avons présenté les mouvements sociaux qui sont l'objet d'étude de la recherche, les dix journaux dont nous avons extrait les articles de presse et la méthodologie et démarche suivie.

En ce qui concerne les mouvements sociaux étudiés, nous en avons présenté quatre qui se ressemblent mais aussi se différencient. En effet, par exemple, les *sit-in* de Nuit debout en France font penser dans le collectif aux Indignés espagnols. Néanmoins, tandis que Nuit debout n'a pas engendré de partis politiques ou des répercussions au-delà 2016, les Indignés ont largement débordé les frontières chronologiques de 2011 en raison de la création des partis politiques comme Podemos.

Tous les mouvements sociaux présentés naissent d'un mécontentement avec la situation sociale, politique ou économique de l'époque. Nuit debout contre la réforme du travail du gouvernement de François Hollande ; les Indignés contre le bipartisme et les élites du pouvoir du PP ou PSOE ; les Gilets jaunes contre la hausse du prix du carburant d'Emmanuel Macron et les mouvements féministes contre les injustices et la violence à l'égard des femmes, notamment pendant les années sous le gouvernement du PP.

Parmi tous ces mouvements sociaux, les mouvements féministes se démarquent parce qu'ils sont présentés différemment à la société. Il s'agit d'un mouvement sociétal qui naît pour changer la société. Bien que le féminisme soit important depuis de très nombreuses années en Espagne, il vise encore à changer les normes sociales, les attitudes culturelles et les politiques discriminatoires en faveur de l'égalité des sexes. Il cherche à remettre en question les systèmes patriarcaux comme c'était le cas lors des manifestations contre le viol collectif à Pampelune qui a été médiatisé ou à promouvoir la reconnaissance des droits lors des manifestations autour de la journée du 8 mars. C'est un mouvement en quelque sorte permanent dont l'objectif est de changer les attitudes.

Nous étudions ces quatre mouvements sociaux dans les articles de presse compilés à partir de dix journaux de presse. Ils assurent une représentation vaste de la médiatisation des mouvements sociaux. Pour ce qui est des journaux espagnols, *ABC* est connu pour son orientation conservatrice et son approche traditionnelle, qui met souvent en avant des points de vue politiques et sociaux conservateurs. En revanche, *El País* est généralement perçu comme un journal de centre-gauche, qui privilégie une perspective plus progressiste et une couverture plus large des événements nationaux et internationaux. *El Mundo* adopte une approche plus centrée sur les questions économiques et politiques. *La Vanguardia*, basée à Barcelone, offre une perspective catalane distincte, avec une attention particulière portée aux questions régionales et culturelles. *La Razón* se positionne du côté conservateur et offre une couverture favorable aux idées et aux politiques de droite. *Eldiario.es* se distingue par son orientation progressiste et son engagement en faveur du journalisme d'investigation, et met l'accent sur les questions sociales, économiques et politiques contemporaines.

Quant aux journaux français, *Libération*, fondé en tant que journal de gauche, maintient une orientation progressiste et critique vis-à-vis du pouvoir établi et met souvent l'accent sur les questions sociales et culturelles. *Le Monde*, considéré comme un journal de référence en France, adopte une approche plus centriste et offre une couverture des affaires nationales et internationales, avec un accent particulier sur le journalisme d'investigation. *Mediapart* se distingue par son modèle de journalisme indépendant et participatif, axé sur les enquêtes et la dénonciation de la corruption et des abus de pouvoir. Enfin, *Le Figaro* représente la droite conservatrice et défend des positions éditoriales plus traditionnelles.

Tous ces journaux sont nés dans un contexte différent. En ce qui concerne la presse espagnole, le plus ancien parmi eux, c'est *La Vanguardia*, créé en 1881, à une époque de transformations sociales et économiques en Espagne, marquée par la montée de l'industrialisation et le développement de la bourgeoisie catalane. Ensuite, *ABC*, fondé en 1903, est apparu à une époque de troubles politiques en Espagne, marquée par l'instabilité de la Restauration bourbonienne et les tensions croissantes qui ont finalement conduit à la Seconde République espagnole en 1931. *El País* a été lancé en 1976, peu après la fin du régime franquiste, dans un contexte de transition démocratique en Espagne. *El Mundo*, créé en 1989, a émergé dans un contexte de diversification médiatique en Espagne, à la suite de l'adoption de la loi sur la liberté d'expression en 1982. *La Razón*, fondé en 1998, est apparu à une époque de consolidation démocratique en Espagne, après la période de transition post-franquiste. Enfin, *eldiario.es*, établi en 2012, est né dans un contexte de crise économique en Espagne et de désillusion croissante envers les médias traditionnels.

Pour ce qui est de la presse française, *Le Figaro*, créé en 1826, est le plus ancien des journaux français. Il émerge dans un contexte politique marqué par les bouleversements de la Restauration et la montée du libéralisme en France. Puis, *Le Monde*, créé en 1944 pendant la Seconde Guerre mondiale, a été fondé dans un contexte de reconstruction nationale et de besoin de sources d'information fiables. *Libération* apparait en 1973 dans un contexte d'effervescence politique de Mai 68 en France. Enfin, *Mediapart*, lancé en 2008, est apparu dans un contexte marqué par une crise de confiance envers les médias traditionnels.

Dans cette partie, nous avons précisé toutes les étapes suivies dans cette recherche. La première étape, la recherche et compilation du corpus permet de s'assurer un ensemble d'articles de texte sur les mouvements sociaux de l'autre côté des Pyrénées. Ensuite, les extraits sélectionnés se focalisent sur l'action des mouvements sociaux. Puis, la microstructure des articles de presse a été étudiée par le biais de deux analyses : tout d'abord, par des schémas lexico-sémantiques permettant d'établir des modèles d'activation des structures sémantiques, selon la théorie des cadres sémantiques ; et plus tard, par l'étude des trois types de métaphores trouvées dans la presse. Par la suite, la macrostructure et la superstructure des articles de presse ont été analysées par le biais de trois éléments : d'abord, les gros titres de presse ; ultérieurement, les images et enfin, les

macro-propositions des articles de presse. Pour ces analyses nous nous sommes servis des outils ATLAS.ti et Sketch Engine.

Dans la partie suivante, nous présenterons les principaux résultats des analyses lexico-sémantiques des articles de presse. Ensuite, nous préciserons les cadres sémantiques activés dans la presse et les principales métaphores utilisées. Enfin, nous détaillerons comment se déroule le récit global des mouvements sociaux à partir des analyses du récit des gros titres, des images et du contenu des articles.

PARTIE 3
RÉSULTATS DES ANALYSES

Introduction de la troisième partie

Dans cette troisième partie, nous présentons les résultats des analyses menées. Ils reposent à la fois sur les fondements conceptuels exposés (*cf.* partie 1) et sur la méthodologie présentée (*cf.* partie 2).

Plusieurs problématiques sont abordées : Quel est le lexique utilisé dans la presse française et espagnole pour présenter un mouvement social du pays voisin ? Quels sont les cadres sémantiques activés dans la presse ? Quelles métaphores sont utilisées dans la presse pour présenter un mouvement social étranger ? Quel récit est créé dans les gros titres de presse ? Comment se développe le récit visuel dans la presse sur un mouvement social étranger ? Quelles macro-propositions du récit sont mises en avant dans la presse sur un mouvement social étranger ?

Cette partie se divise en deux sous-parties. La première présente les résultats des analyses sur la microstructure des articles de presse (*cf.* chapitre 2) où quatre chapitres se déploient. Les deux premiers exposent les résultats des analyses lexico-sémantiques des mouvements sociaux. Le chapitre 7, intitulé « Le lexique des mouvements français dans la presse espagnole », expose ceux de l'analyse lexico-sémantique des mouvements Nuit débout (*cf.* chapitre 4.1) et des Gilets jaunes (*cf.* chapitre 4.2) dans la presse espagnole. Le chapitre 8, « Le lexique des mouvements espagnols dans la presse française » présente les principaux résultats de l'analyse lexico-sémantique des Indignés (*cf.* chapitre 4.3) et des mouvements féministes espagnols (*cf.* chapitre 4.4) dans la presse française. Ensuite, le chapitre 9, « Les cadres sémantiques activés dans la presse », aborde les cadres sémantiques proposés sur le site FrameNet (Fillmore, 2008 ; Baker, 2009), activés dans la presse (*cf.* chapitre 2.4.2.2.3) et auxquels nous arrivons par le biais des analyses du lexique exposées dans les deux chapitres précédents. Enfin, le chapitre 10, « Décryptage des métaphores dans la presse », met en lumière les principales métaphores employées dans la presse pour décrire les mouvements sociaux : les métaphores d'usage courant, conceptuelles et les néologismes métaphoriques et métonymiques (*cf.* chapitre 2.3).

La deuxième sous-partie présente les résultats des analyses sur la macrostructure et la superstructure des articles de presse (*cf.* chapitre 3) tout au long de trois chapitres. D'abord, le chapitre 11, « Le récit médiatique des mouvements sociaux dans les gros titres de presse », présente les résultats de l'analyse du récit des gros titres. Le chapitre 12, « Résultats de l'analyse iconique de la presse sur les mouvements sociaux », met en avant ceux de l'analyse des images dans la presse. Enfin, le chapitre 13, « Le récit médiatique des mouvements sociaux », met en exergue la présence et l'organisation des macro-propositions narratives tout au long des articles selon les approches d'Adam (2008, 2010) et d'Adam et Heidmann (2004 ; 2009).

La troisième partie de la recherche comporte sept objectifs et autant de chapitres. Le chapitre 7 vise à préciser le lexique des mouvements Nuit debout et Gilets jaunes dans la presse espagnole (*cf.* chapitre 7). L'objectif du chapitre 8 est de détailler le lexique des mouvements des Indignés et des mouvements féministes espagnols dans la presse

française (*cf*. chapitre 8). Le chapitre 9 a pour but de décrire les cadres sémantiques activés dans la presse française et espagnole sur les mouvements sociaux du pays voisin (*cf*. chapitre 9). Le chapitre suivant se propose d'illustrer les principales métaphores présentes dans la presse sur les mouvements sociaux étrangers (*cf*. chapitre 10). Le chapitre 11 s'efforce d'expliquer le récit développé dans les gros titres de presse français et espagnols sur les mouvements sociaux étrangers (*cf*. chapitre 11). Le chapitre 12 ambitionne de mettre en avant le récit iconique dans la presse espagnole sur Nuit debout et les Gilets jaunes et dans la presse française sur les Indignés et les mouvements féministes espagnols (*cf*. chapitre 12). Enfin, dans le septième et dernier chapitre (*cf*. chapitre 13), il s'agit d'éclaircir les macro-propositions présentes dans la presse française et espagnole qui apparaissent dans le récit médiatique sur les mouvements sociaux du pays voisin.

Première sous-partie

Les résultats des analyses exposées ci-dessous sont appliqués à la microstructure (*cf.* chapitre 2) : d'abord, le lexique (*cf.* chapitres 7 et 8) et les cadres sémantiques (*cf.* chapitre 9) ; puis, les métaphores activées (*cf.* chapitre 10).

Chapitre 7. Le lexique des mouvements français dans la presse espagnole

Ce chapitre présente les observations issues de l'étiquetage effectué sur ATLAS.ti et de l'analyse des corpus réalisée à l'aide de Sketch Engine, dans le but de cerner les cadres sémantiques activés dans la presse sur les mouvements analysés (*cf.* chapitre 9). Nous différencions les observations des journaux le plus à gauche (*eldiario.es, La Vanguardia* et *El País*) des observations de ceux le plus à droite (*El Mundo, ABC* et *La Razón*). Lorsque cette différenciation n'est pas possible, en raison de l'homogénéité des observations pour les six journaux espagnols, les résultats sont présentés globalement, sans distinction des lignes éditoriales, afin de mettre en lumière les points communs qui transcendent les spécificités éditoriales individuelles.

7.1 Gilets jaunes

Pour exposer les principaux résultats de l'analyse lexico-sémantique du discours médiatique sur les Gilets jaunes, nous structurons ce chapitre selon cinq axes distincts. Tout d'abord, nous examinons les dénominations des manifestants dans les journaux. Ensuite, nous analysons l'image projetée du président Emmanuel Macron. Puis, nous abordons les catégories conceptuelles dominantes, avant de comparer les rôles sémantiques attribués par les journaux de gauche et de droite. Enfin, les divergences dans l'usage des verbes d'action sont mises en lumière.

Dénomination des manifestants

Nous extrayons les noms désignant les manifestants à l'aide de la fonction *Word List* (liste des mots) dans Sketch Engine. Nous générons la liste de fréquence en sélectionnant tous les noms présents dans ce corpus. Ensuite, nous examinons manuellement les termes les plus fréquents pour identifier ceux qui se réfèrent spécifiquement aux manifestants. Afin de déterminer si les noms sont constitués d'un seul mot ou de plusieurs, nous analysons les concordances de ces mots. Ainsi, nous déterminons les contextes d'utilisation des termes et vérifions leur structure syntaxique. L'analyse lexicale des journaux révèle que les manifestants (*chalecos amarillos, manifestantes*) sont éminemment nommés sous la catégorie d'ÊTRE HUMAIN COLLECTIF et pas comme individus isolés. Cette prédominance souligne l'importance de l'aspect communautaire au sein du mouvement social suggérant un mouvement unifié et homogène, ce qui crée une image de solidarité et d'action collective parmi les manifestants. Ce traitement médiatique caractérise le mouvement par son absence de leadership clairement établi. Les réussites et les débordements sont attribués, en général, au groupe dans son ensemble, sans qu'aucune responsabilité individuelle ne soit mise en avant.

Les six journaux prolongent souvent la dénomination des manifestants. Toutefois, l'extension dénominative ancre le référent dans différentes dimensions, selon la ligne éditoriale. *El País*, *eldiario.es* et *La Vanguardia* proposent une désignation identitaire basée simplement sur le vêtement porté pendant les manifestations (*grupos de chalecos amarillos, identificables por la prenda obligatoria en el automóvil para casos de accidente*) ou des traits spécifiques des manifestants dans ce contexte qui mettent en lumière des factions intransigeantes et leurs demandes (*los chalecos amarillos irreductibles, aquellos que no tienen bastante con las cesiones del Gobierno y que desconfían del diálogo*). L'objectif de ces journaux est d'associer la dénomination du mouvement à l'explication de son nom. Néanmoins, *ABC*, *La Razón* et *El Mundo* établissent souvent un lien entre les manifestants et la politique et les ancrent dans une idéologie d'extrême gauche (*millares de « chalecos amarillos », de extrema izquierda o nihihilistas, en su inmensa mayoría*). Ces dénominations expriment une perception de la radicalité du mouvement social et suggèrent que certains segments du mouvement partagent des idéologies extrêmes. D'un autre côté, ils présentent le mouvement comme spontané et décentralisé (*un movimiento social sin líderes ni ideología política clara*). Ils mettent alors en avant l'organisation informelle du mouvement, plutôt qu'un mouvement structuré autour d'une idéologie.

ABC présente souvent le mouvement social des Gilets jaunes comme une *franquicia* (une franchise). C'est ce que nous confirmons grâce à la recherche CQL (Corpus Query Language) de la figure 5, qui révèle que la construction « *franquicia de los chalecos amarillos* » apparaît souvent dans ce corpus :

```
[word="franquicia"] []{1,5} [word="chalecos"]
```

Figure 5. Formule CQL utilisée pour confirmer la présence de la construction « *franquicia de los chalecos amarillos* » dans le corpus

Cette dénomination exprime une vision critique et dépréciative du mouvement. L'utilisation de ce terme suggère que le mouvement est organisé de manière commerciale, avec des groupes locaux qui fonctionnent de manière autonome mais sous une bannière commune. Cela insinue que le mouvement manque d'unité idéologique et d'authenticité, et qu'il se propage de manière opportuniste plutôt que par conviction. Cette caractérisation minimise également la spontanéité et la légitimité des revendications des manifestants, en les réduisant à une sorte de produit ou de marque plutôt qu'à un mouvement social authentique et sérieux. Ce nom est souvent complété par les adjectifs *social*, *irredenta*, *nacionalista* ou *radical* ou le complément du nom *de izquierdas*, comme indiquent les résultats des modificateurs (figure 6) ou des compléments, grâce à la fonction *word sketch*.

Figure 6. Modificateurs de *franquicia* dans le corpus d'*ABC*

Les résultats indiquant les occurrences de « Nom + de la franquicia » illustrent que les expressions telles que « *crisis de la franquicia* » (crise de la franchise), « *lucha de la franquicia* » (lutte de la franchise), « *metamorfosis de la franquicia* » (métamorphose de la franchise) et « *reaparición espectacular de la franquicia* » (réapparition spectaculaire de la franchise) mettent en avant différentes dimensions du terme *franquicia*, qui va au-delà de son sens de « franchise commerciale ». Ils font référence à des périodes de déclin, évoquent des combats et désignent des changements et évolutions majeures

Lorsque les personnes apparaissent comme des individus, elles sont souvent mentionnées dans le corpus en raison de leurs métiers, ce qui met en lumière leur rôle dans l'évolution du récit. Bien que cela puisse être perçu simplement comme une stratégie explicative destinée au lecteur étranger, nous constatons une distinction entre les journaux du corpus. Ceux de droite expliquent souvent le rôle des individus de manière succincte, comme dans le cas d'Éric Drouet : « *Éric Drouet, un camionero de Melun* ». En revanche, dans les journaux de gauche, les descriptions sont généralement plus détaillées : « *Drouet, un camionero de 34 años que impulsó la primera manifestación ; el joven camionero que figura entre los impulsores de los 'chalecos amarillos'* ». Cette différence reflète une tentative de contextualiser davantage le rôle de ces figures à gauche, tendant à mettre en avant l'implication personnelle.

Image projetée du président Emmanuel Macron

Après avoir analysé les dénominations attribuées aux manifestants, nous nous penchons désormais sur l'image projetée du président Emmanuel Macron dans le discours médiatique. Pour ce faire, nous examinons les différents verbes qui combinent avec

« Macron » dans les journaux de gauche et de droite, à l'aide du thesaurus de Sketch Engine. Tous les journaux priorisent le verbe *anunciar* (annoncer), mais nous ne le prenons pas en compte parce que ce n'est pas un verbe d'action. Si certains verbes sont présents dans tous les deux corpus (comme *anular*), les résultats divergent parfois. Comme l'indique la figure 7, les journaux de gauche privilégient les verbes d'action tels que *convocar* (convoquer), *buscar* (chercher), *sufrir* (souffrir) ou *acelerar* (acélérer). Ces verbes reflètent des aspects variés du rôle du président. *Convocar* illustre son pouvoir décisionnel et ses responsabilités institutionnelles. *Buscar* et *sufrir* évoquent des efforts et des défis personnels. *Acelerar* souligne son ambition ou l'urgence face à certaines réformes.

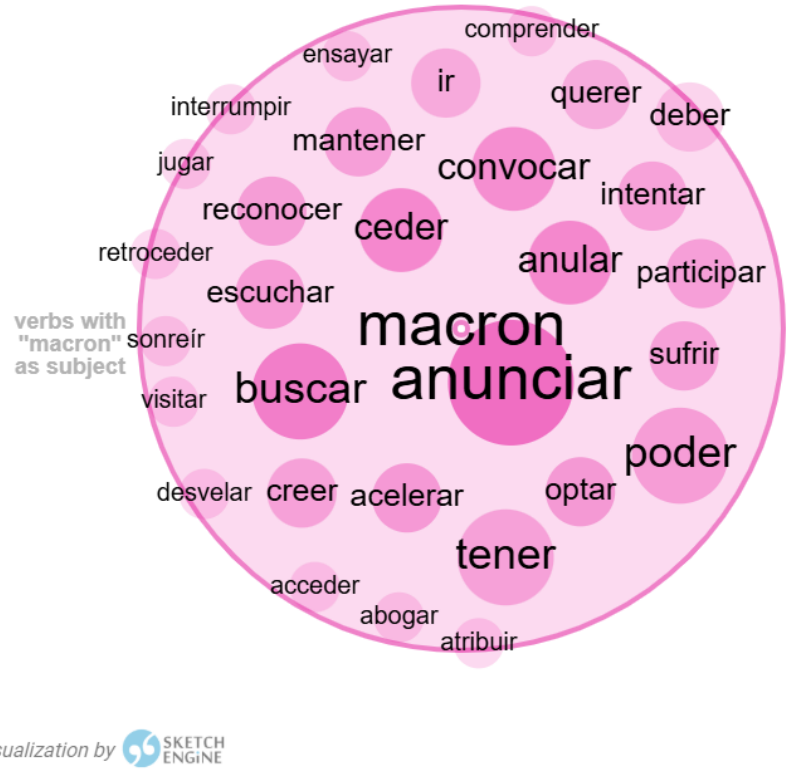


Figure 7. Principaux verbes qui colloquent avec « Macron » dans les journaux de gauche

La figure 8 illustre les principaux verbes qui combinent avec « Macron » dans les journaux de droite. Ils favorisent des verbes comme *claudicar* (capituler), *ceder* (céder), *presentar* (présenter), *asumir* (assumer) ou *encajar* (s'adapter), qui mettent en avant l'idée de concessions ou d'ajustements. *Claudicar* et *ceder* suggèrent une reconnaissance des limites politiques. *Presentar* et *asumir* reflètent son rôle de leader. Enfin, *encajar* montre sa capacité à ajuster son approche face aux contextes.

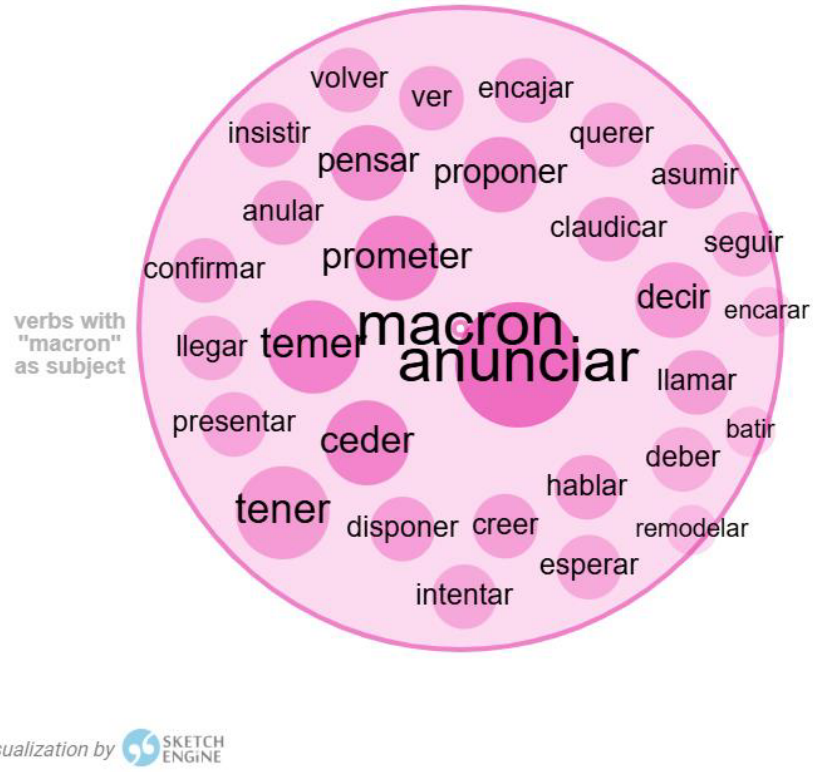


Figure 8. Principaux verbes qui colloquent avec « Macron » dans les journaux de droite

La recherche des concordances nous offre la possibilité d'étudier plus en profondeur l'évolution de la vision de Macron dans les journaux. En analysant les contextes dans lesquels il apparaît, nous observons comment les termes et verbes associés à son nom varient au fil du temps, selon les lignes éditoriales. Tous les journaux soulignent un changement d'attitude du président Emmanuel Macron. Pour ceux de gauche, il s'agit d'un changement obligatoire dans ce contexte de mouvement social, passant d'un président fort qui ne céderа pas aux ambitions des Gilets jaunes à un président ayant dû s'adapter et céder, comme le montre l'énoncé (54) :

(54) Macron tuvo que ceder ante una protesta heterogénea, sin líderes ni claras reivindicaciones, que selló el final de la luna de miel que el presidente más joven de la historia de Francia había iniciado en 2017 con sus ciudadanos (*eldiario.es*).[141]

Néanmoins, les journaux de droite s'attardent sur un changement d'attitude différent. L'image qu'ils donnent au début du mouvement est celle d'un homme politique qui cherche à résoudre de manière définitive la crise, tout en ayant une approche stratégique vis-à-vis des enjeux électoraux. L'utilisation de termes comme « *hoja de medidas* » (feuille de mesures) et « *dar carpetazo definitivo* » (clore définitivement) suggèrent une tentative de gestion ferme et de clôture rapide du problème. Toutefois, Macron cherche à préserver sa politique et à éviter que cette crise n'affecte sa position

[141] https://www.eldiario.es/politica/macron-topa-chalecos-amarillos_1_1781634.html (17/12/2018)

durant les élections. Cette image fait écho à une perception du président comme quelqu'un qui privilégie ses intérêts politiques. Cette vision est illustrée par l'énoncé (55) :

(55) Emmanuel Macron anunció ayer la hoja de medidas con la que pretende dar carpetazo definitivo a **la interminable crisis de los «chalecos amarillos»** e impedir que las protestas se cuelen en la campaña para las elecciones europeas del 26 de mayo (*La Razón*).[142]

Dans les articles suivants, Emmanuel Macron est présenté comme un président empathique, sachant résoudre les problèmes rencontrés. Après avoir initialement montré les points les plus faibles de son gouvernement, il a su naviguer habilement à travers les complications sociales. Sa gestion efficace de la crise lui a permis de sortir du marasme et de rétablir l'ordre (*salir del bache*), comme met en exergue l'énoncé (56) :

(56) El presidente francés **ha salido del bache** tras la crisis de los chalecos amarillos. Lo ha hecho dedicando muchas horas a escuchar a sus conciudadanos y haciéndoles sentir que practica la empatía mejor que nadie (*ABC*).[143]

Les journaux de droite décrivent ensuite Macron comme un président dépassé par la situation et suggèrent qu'il a atteint un point de blocage. Le verbe *bloquear* implique qu'il est incapable de trouver des solutions efficaces, peut-être paralysé par la crise. L'expression « *asoma los síntomas de un colapso* » (les symptômes d'un effondrement apparaissent) va encore plus loin et évoque des signes visibles d'un effondrement que ce soit au niveau politique ou social. Le « drame » laisse entendre une issue tragique qui menace non seulement sa présidence, mais aussi la stabilité du pays, comme met en exergue l'énoncé (57) :

(57) Macron se ha bloqueado, asoma los síntomas de un colapso y, quién sabe, del drama (*ABC*).[144]

Catégories conceptuelles prédominantes

Maintenant que l'image du président a été examinée, nous explorons ici les catégories conceptuelles prédominantes qui structurent le récit médiatique. Pour ce faire, nous étudions principalement les *Keywords* (mots-clés) dans Sketch Engine. Grâce à cette option, nous visualisons les unités, composées d'un seul mot ou plusieurs, les plus caractéristiques. Cette fonctionnalité s'est révélée précieuse pour identifier les termes essentiels à maîtriser. Le discours se concentre principalement sur les aspects les plus saisissants et dramatiques du mouvement, et insiste sur l'intensité et la brutalité des confrontations. C'est pourquoi les six journaux mettent en exergue les catégories conceptuelles d'ÉVÉNEMENT (*barricadas*, *agresiones* et *detenciones*) et d'ACTION (*violencia*). Cette prédominance de noms ayant des connotations violentes reflète une focalisation sur les manifestations les plus tumultueuses et les incidents plutôt que sur les

[142] https://www.larazon.es/internacional/macron-baja-los-impuestos-y-sube-las-pensiones-para-afrontar-la-crisis-de-los-chalecos-amarillos-BF23047107/ (27/04/2019)
[143] https://www.abc.es/internacional/abci-nuevo-macron-201903080432_noticia.html (08/03/2019)
[144] https://www.abc.es/opinion/abci-extremos-tocan-paris-201812020012_noticia.html (02/12/2018)

aspects pacifiques du mouvement. Parmi ces aspects, les journaux ne soulignent pas le respect de l'ordre public, des rassemblements sans violence et les collectes de fonds et des repas partagés. *ABC* est le journal qui critique le plus la révolte, qu'il qualifie ouvertement de *revuelta imbécil* et *incendiaria* (révolte imbécile et incendiaire).

Parmi les noms les plus fréquents de la catégorie d'ACTION, nous soulignons *violencia* : ce nom a 426 occurrences dans les journaux à gauche (205 à *eldiario.es* ; 58 à *La Vanguardia* et 163 à *El País*) et 320 dans les journaux à droite (68 à *El Mundo* ; 89 à *La Razón* et 163 à *ABC*). La recherche de ce nom dans la fonction *Word Sketch* offre une visualisation des modificateurs et des noms qui l'accompagnent, récapitulés dans le tableau 7. À gauche, les modificateurs insistent sur les dimensions systémiques, structurelles ou contextuelles de la violence, et cherchent souvent à en souligner les causes ou à critiquer des abus institutionnels. En revanche, à droite, les modificateurs mettent davantage l'accent sur le désordre, la menace et l'impact immédiat des actes violents. Les noms qui accompagnent *violencia* indiquent que la gauche tend à pointer des groupes ou institutions perçus comme responsables, tandis que la droite désigne plutôt les acteurs ou lieux impliqués souvent avec une connotation négative.

	Journaux à gauche	**Journaux à droite**
Modificateurs de *violencia*	Policial, sexista, sistemática, inédita, callejera, excesiva, extrema	Callejera, urbana, policial, nihilista, inaceptable, incontrolable, extrema, amarilla
Noms qui suivent la structure « *violencia* de + Nom »	Un sector de los chalecos amarillos	Grupo, franceses, Campos Elíseos, manifestantes

Tableau 7. Principaux modificateurs et noms combinant avec *violencia*

L'étude de la concordance de ces modificateurs met en lumière que les journaux de gauche se servent de *violencia* pour évoquer deux aspects principaux. D'abord, lorsqu'ils évoquent des groupes ou des actions violentes, l'accent est mis sur une minorité radicale, distincte du mouvement dans son ensemble. Des expressions comme « *una violencia residual o impulsada por parte de grupos minoritarios* » (une violence résiduelle ou impulsée par des groupes minorataires) soulignent que, bien que des actes de violence aient pu se produire, ceux-ci ne caractérisent pas tous les manifestants. L'adjectif dans ce contexte offre la possibilité de différencier les manifestants pacifiques des éléments plus extrémistes, tout en reconnaissant l'existence de tensions et de confrontations. Dans ces mêmes journaux, la violence est fréquemment associée aux réactions policières violentes. Cela suggère une critique des autorités et de l'escalade de la répression face à un mouvement initialement pacifique. Cette double mise en évidence traduit une volonté d'équilibre et de neutralité dans le traitement des événements, et offre une vision plus nuancée des manifestations : la violence ne provient pas uniquement des manifestants, mais peut aussi impliquer les forces de l'ordre.

Quant aux journaux de droite, bien que la violence policière soit mentionnée de manière isolée, ceux-ci insistent sur les violences commises principalement par les manifestants. L'utilisation d'adjectifs tels que *nihilista*, *inaceptable*, *incontrolable*,

extrema et *amarilla* dans les journaux de droite souligne une vision résolument négative du mouvement des Gilets jaunes. Les journalistes mettent en exergue une absence de sens ou de but dans les actes de violence et suggèrent un rejet total de toute forme d'ordre ou de structure. L'adjectif « *inacceptable* » renforce cette idée en condamnant fermement les comportements violents, les présentant comme moralement et socialement inadmissibles. La caractérisation de la violence comme *incontrolable* et *extrema* met en exergue l'idée que le mouvement est déchaîné et échappe à tout contrôle. Enfin, l'utilisation de l'adjectif « *amarilla* » sera traitée dans le chapitre sur les métaphores (cf. chapitre 10.3).

Au regard de l'importance de ce terme dans le corpus, nous avons également examiné le nombre d'occurrences de l'adjectif *violento*, bien que l'analyse des adjectifs ne fasse pas directement partie de cette recherche. Il a 294 occurrences dans les journaux à gauche (98 à *El País*, 59 à *La Vanguardia* et 137 à *eldiario.es*) et 170 occurrences dans les journaux à droite (84 à *ABC*, 38 à *El Mundo* et 48 à *La Razón*). Le tableau 8 montre les principaux noms qui combinent avec cet adjectif dans les différentes lignes éditoriales. Nous avons supprimé les noms qui apparaissent de manière identique dans les deux corpus.

	Journaux à gauche	**Journaux à droite**
Noms modifiés par *violento*	deriva, altercado, enfrentamiento, disturbio, jornada, desenfreno, comportamiento, explosión, imagen, reacción	manifestante, incidente, elemento, choque, joven, gesto, movilización, agresión, pillaje, estallido, fleco, giro, vandalismo, tensión, grupúsculo

Tableau 8. Noms modifiés par *violento*

Les différences dans les noms modifiés par cet adjectif entre les journaux de gauche et de droite ont été analysées avec la fonction de la concordance de Sketch Engine. Elles mettent en évidence des perspectives contrastées sur la violence liée aux manifestations. Dans les journaux de gauche, des termes comme « *deriva* », « *altercado* », « *enfrentamiento* » ou « *disturbio* » (dérive, altercation, affrontement, trouble) sont utilisés afin de suggérer que la violence est perçue comme un incident ponctuel, souvent lié à des circonstances spécifiques. Ils laissent entendre que la violence est l'exception plutôt que la règle. En revanche, dans les journaux de droite, des mots comme « *manifestante* », « *incidente* », « *agresión* », « *vandalismo* » ou « *pillaje* » (manifestant, incident, agression, vandalisme, pillage) traduisent une vision plus généralisée et péjorative de la violence. Ils tendent à lier directement la violence aux manifestants eux-mêmes, responsables d'actions agressives ou destructrices, ce qui renforce l'image d'un mouvement violent et incontrôlable.

Rôles sémantiques attribués

Une fois les catégories conceptuelles établies, il convient de comparer les rôles sémantiques attribués par les journaux de gauche et de droite. Ces rôles sont étudiés sur ATLAS.ti. Tous les journaux mettent en avant le rôle sémantique de Résultat pour exprimer les conséquences des actions des Gilets jaunes. L'énoncé (58) illustre le nombre

de participants arrêtés et l'ampleur et la tension croissante du mouvement. Le passage met l'accent sur le contexte d'une journée spécifique de manifestations et fournit des chiffres précis : 69 000 manifestants et plus d'une cinquantaine de personnes arrêtées. Ainsi, *La Razón* insiste davantage sur les incidents violents et les affrontements directs entre manifestants et forces de l'ordre. L'énoncé (58) tend à présenter les manifestations sous un angle où les manifestants sont principalement associés à des actes de violence. Cependant, la mention du nombre total de manifestants fournit un contexte important, et relativise les incidents en montrant que, malgré la violence observée, elle ne concerne qu'une fraction des participants.

(58) La marcha se celebró tras el decimoprimer sábado de movilizaciones de los «chalecos amarillos», que reunieron a 69.000 personas y se saldaron con **más de medio centenar de detenidos y algunos disturbios en la plaza de la Bastilla en la capital gala** por el levantamiento de barricadas y el lanzamiento de objetos contra los agentes de la Policía (*La Razón*).[145]

Le rôle de Patient est également souligné dans les journaux. L'entité sur laquelle l'action est exercée est souvent un OBJET FABRIQUÉ, comme une poubelle brûlée ou une moto incendiée. Les énoncés (59) et (60) illustrent ce rôle. Dans l'énoncé (59), *El País* décrit un manifestant, identifié par l'acte de brûler une moto avec une bengale, ce qui focalise l'attention sur un geste spectaculaire et destructeur. Cette image forte tend à mettre en avant la violence isolée mais marquante qui a lieu au cœur de Paris. Quant à l'énoncé (60), *El Mundo* adopte une approche plus générale en faisant référence aux extrémistes. Ce passage met en lumière les tactiques de confrontation directe avec les forces de l'ordre et les dommages matériels causés par ces manifestants. Ces deux énoncés, pris ensemble, renforcent la perception que certaines factions du mouvement des Gilets jaunes, bien que minoritaires, sont associées à des actes de violence significatifs.

(59) Un encapuchado con una bengala quema **una moto** en el centro de París (*El País*).[146]

(60) Los "chalecos amarillos" más extremistas han montado barricadas en París con mobiliario urbano, han quemado **papeleras**, han lanzado adoquines a la policía y han incendiado **varios coches** (*El Mundo*).[147]

Le rôle d'Instrument apparaît dans tous les journaux. Néanmoins, il est mis en exergue par les journaux d'idéologie politique de droite lorsqu'ils mentionnent les objets avec lesquels les forces de l'ordre se défendent et assurent le retour à la normale. Les journaux cherchent ainsi à légitimer l'usage de ces instruments et à justifier les actions de la police dans le maintien de l'ordre public. Cette focalisation sur les instruments de défense met en lumière la nécessité perçue de rétablir l'ordre face à des manifestations

[145] https://www.larazon.es/internacional/panuelos-rojos-contra-la-violencia-de-los-chalecos-amarillos-AD21665063/ (28/01/2019)
[146] https://elpais.com/politica/2019/10/19/actualidad/1571494376_990964.html (11/9/10/2019)
[147] https://www.elmundo.es/internacional/2018/12/08/5c0be939fdddffeebb8b4628.html (08/12/2018)

violentes, et renforce la narration d'une réponse justifiée et proportionnée des autorités. Les énonces (61) et (62) illustrent la présence de ce rôle dans les journaux à droite.

(61) Un grupo de CRS decidió entrar en la iglesia, **con sus cascos, «matracas», porras y gases lacrimógenos** (*ABC*).[148]

(62) Han salido a las calles 1.500 "chalecos amarillos", contra los que los policías y los agentes del cuerpo especial del CRS han lanzado **bombas lacrimógenas** para evitar que entraran en un centro comercial, informa *Le Monde* (*El Mundo*).[149]

Les journaux de gauche se concentrent sur les différents buts des manifestants et s'attachent à raconter comment évoluent leurs ambitions. Les énoncés (63) et (64) mettent en avant comment le récit se focalise sur l'évolution des objectifs des manifestants. Initialement, les protestations, comme le montre l'exemple d'*eldiario.es*, visaient à contester l'augmentation du prix du carburant décidée par le gouvernement de Macron. Cette occupation massive des ronds-points à travers la France témoignait de la colère populaire face à une mesure perçue comme injuste et pénalisante pour les classes moyennes et inférieures. Cependant, comme le souligne l'énoncé d'*El País*, les manifestations ont rapidement évolué pour englober une critique plus large des politiques du président Emmanuel Macron. Ce passage d'une revendication spécifique à une contestation générale reflète une transformation du mouvement des Gilets jaunes, qui a commencé à incarner une opposition plus vaste aux réformes économiques et sociales du gouvernement, perçues comme favorables aux élites au détriment des citoyens ordinaires. Les journaux de gauche mettent en lumière non seulement les raisons initiales de la mobilisation, mais aussi la manière dont les ambitions des manifestants ont évolué, et témoignent d'un malaise plus profond au sein de la société française. Cela montre que le mouvement des Gilets jaunes est un phénomène complexe et multifacette, dont les motivations et les objectifs se sont développés au fur et à mesure que la situation politique et sociale du pays se dégradait.

(63) El 17 de noviembre de 2018 miles de personas ocupan las rotondas de toda Francia en protesta **contra la subida del precio de la gasolina del gobierno Macron** (*eldiario.es*).[150]

(64) Aunque en un comienzo el objetivo de las protestas era combatir la decisión del Gobierno francés de incrementar el precio del combustible, pronto derivó en una reacción más amplia **contra las políticas de Macron** (*El País*).[151]

Les journaux de droite ne se focalisent pas sur l'évolution du mouvement. Parfois, ils mentionnent cette évolution sans trop donner de détails. Ces journaux qualifient les Gilets jaunes de *movimiento tentacular.* Les articles décrivent l'évolution en soulignant sa transformation depuis un début pacifique vers une entité tentaculaire et hétérogène. Après un certain temps, le mouvement commence à englober une diversité idéologique

[148] https://www.abc.es/internacional/abci-unos-antidisturbios-entran-iglesia-toulouse-tras-protesta-chalecos-amarillos-202002031122_noticia.html (03/02/2020)
[149] https://www.elmundo.es/espana/2018/12/09/5c0d0cf6fdddff7fba8b464c.html (09/12/2018)
[150] https://www.eldiario.es/interferencias/politica-experiencial-chalecos-amarillos-pueblo_132_1289123.html (16/11/2019)
[151] https://elpais.com/internacional/2018/12/18/actualidad/1545148249_422058.html (18/12/2018)

où coexistent la convergence des luttes de la gauche non parlementaire et le patriotisme radical. Cela reflète une absence de cohérence idéologique et montre que les revendications des Gilets jaunes sont plus basées sur des frustrations communes que sur une idéologie partagée. Le mouvement est compris comme un phénomène dynamique, complexe et décentralisé, qui rassemble des individus de divers horizons politiques. L'énoncé (65) illustre ces propos.

(65) El primer movimiento pacífico terminó transformándose, a partir del 1 de mayo pasado, en **un movimiento tentacular donde todo cabe**: de la "convergencia de luchas" de la izquierda nada parlamentaria al "patriotismo radical" (ultraconservador), pasando por los grupúsculos nihilistas sin otro objetivo conocido que la violencia (*ABC*).[152]

Le rôle de Thème apparaît souvent dans les six journaux. Dans les journaux de droite, il fait souvent référence à la police et aux CRS pour maintenir l'ordre ; et notamment, à la tension et à la violence des manifestations. Il souligne le déploiement exceptionnel des forces de l'ordre, comme montre l'énoncé (66).

(66) Tensión y violencia en París, durante la XXIII jornada de manifestaciones y protestas de la franquicia de los chalecos amarillos, **con un despliegue policial excepcional**, para defender los alrededores de la catedral de Notre Dame (*ABC*).[153]

En revanche, dans les journaux de gauche, le Thème exprime souvent les ambitions et demandes du mouvement social. Ils mettent en avant les revendications des manifestants et insistent sur leurs demandes spécifiques et leurs slogans, ce qui donne une voix aux Gilets jaunes et légitime leurs actions en tant que mouvement de protestation sociale, comme l'illustre l'énoncé (67) :

(67) Los participantes corearon sus **lemas clásicos, entre los que destacan las peticiones de dimisión al presidente francés, Emmanuel Macron, y a su Gobierno, pero también la exigencia de que se retire su reforma del sistema de pensiones** (*eldiario.es*).[154]

Divergences dans les verbes d'action

La fonction CQL permet d'identifier les verbes employés dans les récits pour exprimer l'action des manifestants et des forces de l'ordre. À cette fin, nous avons utilisé les équations de recherche présentées dans la figure 9, appliquées aux journaux de gauche et de droite. Elles facilitent la visualisation des verbes associés aux noms désignant les manifestants ou les forces de l'ordre, après avoir effectué une recherche manuelle des noms relevés dans la fonction *Keywords*. Nous excluons délibérément les verbes ne véhiculant pas d'action.

[152] https://www.abc.es/internacional/abci-vandalismo-aniversario-chalecos-amarillos-paris-201911161922_noticia.html (16/11/2019)
[153] https://www.abc.es/internacional/abci-tension-y-violencia-paris-jornada-xxiii-protesta-chalecos-amarillos-201904201600_noticia.html (20/04/2019)
[154] https://www.eldiario.es/politica/desfile-amarillos-paris-incidentes-detenciones_1_1073232.html (18/01/2020)

CQL pour les manifestants

[lemma="manifestante"|lemma="chaleco"|lemma="persona"][tag="V.*"&!lemma!="ser|estar|haber|tener"]?[tag="V.*"][]{0,2}[tag="N.*"]?

CQL pour les forces de l'ordre

[lemma="fuerza"|lemma="policía"|lemma="antidisturbios"][tag="V.*"&!lemma!="ser|estar|haber|tener"]?[tag="V.*"][]{0,2}[tag="N.*"]?

Figure 9. Formules de recherche dans la fonction CQL

Le tableau 9 illustre les principaux résultats. Les journaux de droite se concentrent sur les actions répressives et l'ordre public. Par exemple, ils utilisent fréquemment des verbes comme *detener, dispersar* ou *recibir*. Ces verbes mettent l'accent sur les interventions des forces de l'ordre et les réactions violentes des manifestants, ce qui indique une perspective de contrôle et de répression. En revanche, les journaux de gauche se focalisent davantage sur les actions collectives et les revendications sociales. Ils emploient des verbes comme *apoyar* et *convocar*, ce qui souligne le soutien aux protestations et la légitimité des revendications des manifestants. Ils mentionnent également les appels à la non-violence et la critique des violences policières. Les journaux de gauche reconnaissent la violence lors des manifestations des Gilets jaunes, mais nuancent cette réalité : ils appellent les manifestants à se dissocier des violents, et minimisent les incidents, qu'ils qualifient d'accidents mineurs.

Classification du domaine lexical d'ACTION	***ABC, El Mundo, La Razón***	***El País, La Vanguardia, eldiario.es***
Convocation et organisation	Movilizar (30 000 personas en toda Francia), convocar (referendos de iniciativa popular / una nueva jornada de protestas)	Llamar (a los manifestantes a desvincularse de los violentos / a las protestas en las redes sociales), lanzar (nuevas convocatorias)
Participation et movilisation	Ir (de la extrema izquierda a la extrema derecha), protestar (con violencia en las calles de Francia / contra la subida del precio de los carburantes), movilizarse (el sábado pasado), desfilar (con retratos de Macron)	Considerar (la opción de bloquear también los hipermercados), volver (a las calles), manifestar
Protestation et résistence	Tomar (violentamente las calles de París), manifestar (con la franquicia de los Chalecos amarillos), poner (en jaque el tráfico / patas arriba toda la sociedad), movilizarse (al Ejército para hacer frente a una nueva manifestación / el sábado pasado), apedrear (las oficinas), irrumpir, saquear, incendiar (comercios), cortar (carreteras), burlarse	Producirse (nuevos altercados / incidentes), estallar (en disturbios / la revuelta / la movilización), convocar (manifestaciones y marchas en capitales de provincia y pequeñas localidades de todo el país), organizar (protestas / manifestaciones), formar (barricadas), prender (fuego)
Soutien et solidarité	Llevar (un chaleco amarillo / una gran pancarta), poner (fin al bloqueo), escuchar (la ira)	Denunciar (la violencia contra Chalecos amarillos / el alza del precio de los carburantes), apoyar (la protesta / este movimiento)
	Dar (respuesta / lecciones), lanzar (balas de caucho / botes de humo /	Dispersar (la concentración / a centenares de manifestantes / los

Répresion et réponse	botellas de vidrio), detener (a varios Chalecos amarillos / en los bloqueos en las carreteras de todo el país), recibir (amenazas de muerte / gases lacrimógenos),	disturbios), llevar (al presidente francés, Emmanuel Macron, a dar un giro a su política / al Ejecutivo francés a endurecer su discurso contra la radicalización del movimiento), actuar (con cargas)

Tableau 9. Sous-classification du domaine lexical d'ACTION dans le corpus sur les Gilets jaunes

7.2 Nuit debout

Les résultats les plus saillants de l'analyse lexico-sémantique portant sur Nuit debout sont organisés en six axes principaux. Nous commençons par examiner les dénominations attribuées aux manifestants, avant d'aborder l'image des forces de l'ordre telle qu'évoquée dans le discours médiatique. Nous analysons ensuite la représentation de François Hollande, puis explorons les catégories conceptuelles dominantes. Par la suite, nous mettons en lumière les rôles sémantiques attribués, avant de conclure par une analyse des différences dans l'usage des verbes d'action, révélant les dynamiques discursives propres à cet événement.

Dénominations attribuées aux manifestants

L'extraction des noms, à l'aide de la fonction *wordlist*, suivie de la recherche des concordances de ces mots, nous offre la possibilité d'identifier les principales dénominations attribuées aux manifestants. Tous les journaux du corpus utilisent la catégorie conceptuelle d'ÊTRE HUMAIN COLLECTIF pour se référer aux manifestants. Ils les comparent souvent au mouvement des Indignés en Espagne. Cette comparaison donne la possibilité aux lecteurs de mieux comprendre le profil des manifestants de Nuit debout car ils sont associés à un mouvement national récent, plus familier. Dans la concordance sur Sketch Engine, nous observons une divergence entre les journaux. Ceux de droite utilisent fréquemment cette référence pour établir un lien avec la violence de Nuit debout, ce qui laisse entendre que les Indignés espagnols étaient également violents. Par exemple, *ABC* mentionne qu'une centaine d'émeutiers se sont mêlés aux manifestants pacifiques, à l'image du mouvement des Indignés espagnols, comme le montre l'énoncé (68) :

(68) «Serán objeto de las medidas judiciales apropiadas», ha indicado este sábado en un comunicado la policía de París, que ha contado **un centenar de alborotadores** entre las cerca de dos mil personas que se reunían de forma pacífica en torno a **este movimiento nacido a imagen de los «indignados» españoles del 15-M** (*ABC*).[155]

Toutefois, les journaux de gauche établissent un parallèle direct entre les deux mouvements sans recourir à une mise en relation directe avec la violence de l'un ou de l'autre. Cette approche situe Nuit debout dans un cadre européen plus large et met en lumière les similarités dans les motivations sociales et économiques exprimées par les deux mouvements. Par exemple, *La Vanguardia* précise dans un gros titre de presse que

[155] https://www.abc.es/internacional/abci-nuevos-altercados-paris-margen-protestas-nuit-debout-201604231242_noticia.html#:~:text=Al%20menos%2012%20personas%20fueron%20detenidas%20y%203,semanas%20se%20re%C3%BAnen%20cada%20noche%20los%20%C2%ABindignados%C2%BB%20franceses. (23/04/2016)

le « 15-M » (le 15 mai, en faisant référence à la date des premiers *sit-in* en Espagne qui a donné le nom au mouvement social) s'installe en France, comme illustre l'énoncé (69) :

(69) **El 15-M** se instala en Francia (*La Vanguardia*).[156]

Image des forces de l'ordre

Après avoir examiné comment les manifestants sont désignés dans le discours médiatique, nous nous penchons sur l'image évoquée des forces de l'ordre, un acteur clé dans le récit de Nuit debout. Les six journaux du corpus mettent en lumière le rôle des Forces de l'ordre dans les événements. L'étude des concordances met en exergue que ceux de droite présentent une image héroïque des agents de polices, et les décrivent comme ceux qui ont réussi pacifiquement à évacuer la place de la République et à mettre fin au mouvement Nuit debout. Cette narration met en avant leur action décisive et professionnelle et souligne leur efficacité dans le maintien de l'ordre public et la gestion des situations de crise. Elle tend également à glorifier leur rôle dans la protection de l'ordre établi et dans la résolution des tensions sociales. Elle reflète une perspective éditoriale qui valorise la stabilité et la sécurité publique. L'énoncé (70) illustre cette narration pour le journal *ABC* :

(70) El ministerio del Interior creía «enterrar» el movimiento desplegando a **los anti disturbios** con cualquier pretexto (*ABC*).[157]

De même, *El Mundo* met en exergue une présence élevée des forces de l'ordre afin de mettre en avant la militarisation de l'espace public comme une réponse nécessaire aux tensions potentielles, comme met en avant l'énoncé (71).

(71) El ambiente a primera hora de esta mañana era tranquilo en la plaza. Apenas quedan restos de la acampada y se observa **una elevada presencia de las fuerzas de seguridad** (*El Mundo*).[158]

Représentation de François Hollande

Une fois l'image des forces de l'ordre analysée, nous explorons la représentation du président François Hollande dans ce contexte grâce à la recherche CQL sur Sketch Engine de la figure 10, afin de savoir les verbes dont le sujet est le président socialiste :

```
CQL [lemma="presidente" | lemma="hollande" & tag="V.*"]
```

Figure 10. Formule CQL pour analyser la représentation de François Hollande

Nous examinons également les modificateurs de ces désignations du président dans la *wordlist*. Le tableau 10 met en avant les principaux résultats des deux recherches :

[156] https://www.lavanguardia.com/internacional/20160410/401003884977/15m-francia-nuit-debout-activismo-reforma-laboral.html (10/04/2016)
[157] https://www.abc.es/internacional/abci-peores-crisis-presidencia-hollande-201605112044_noticia.html (11/05/2016)
[158] https://www.elmundo.es/internacional/2016/04/11/570b42e2ca4741e3408b4607.html (11/04/2016)

	Journaux de droite	Journaux de gauche
Verbes dont le sujet est « François Hollande » ou « el presidente Hollande »	Preparar, intentar recuperar, ganar, incidir, cometer errores, (no) ceder, aprobar, abandonar, enfrentar	Renunciar, no hacer nada, causar numerosas críticas, demostrar, ganar
Modificateurs de « François Hollande » ou « el presidente Hollande »	Socialista, acorralado	Acorralado, francés

Tableau 10. Verbes et modificateurs combinant avec la désignation du président François Hollande

Les journaux de droite et de gauche utilisent des verbes différents pour décrire les actions de François Hollande. Du côté des journaux de droite, les verbes associés mettent en avant une certaine dynamique d'action, bien que ponctuée par des erreurs ou des échecs. À gauche, les verbes utilisés soulignent davantage une perception d'inaction, de critiques ou de conséquences négatives, tout en reconnaissant certains succès ponctuels. L'étude de la concordance de ces résultats sur Sketch Engine nous offre la possibilité d'étudier la vision du président par les différentes lignes éditoriales. Les journaux divergent dans leur présentation de l'évolution du gouvernement vis-à-vis de Nuit debout. Les publications de gauche dépeignent une évolution de François Hollande : d'abord, perçu comme un président compréhensif qui reconnaît la légitimité des manifestations et des *sit-in*, comme souligné par l'énoncé (72), puis confronté à la nécessité de gérer des tensions sociales croissantes. En revanche, les journaux de droite ne relèvent aucune évolution significative et évoquent principalement les faiblesses du gouvernement de François Hollande, qu'ils qualifient d'*acorralado* (piégé), comme met en exergue l'énoncé (73). À la fin du mouvement, cet adjectif est également utilisé par *eldiario.es*. La différence réside dans le fait que tandis que les journaux de gauche évoquent une trajectoire où un président initialement compréhensif se trouve piégé, les journaux de droite insistent uniquement sur cette image négative du président dès le départ.

(72) Hollande recordó que él "también ha tenido 20 años", y que por eso ve legítimo que la juventud "quiera expresarse sobre el mundo tal como está y sobre la política tal como está" […] El mandatario francés reconoció **cometer errores** (*eldiario.es*).[159]

(73) **Un acorralado Hollande** busca recuperar la iniciativa (*La Razón*).[160]

Catégories conceptuelles dominantes

Après avoir étudié la figure présidentielle, nous nous tournons vers les catégories conceptuelles prédominantes qui structurent la narration médiatique. La recherche des noms du corpus, à l'aide de la fonction *wordlist* et de *Keywords* nous permet de cerner facilement les principales catégories conceptuelles. Si les ÉVÉNEMENTS soulignés sont les

[159] https://www.eldiario.es/politica/hollande-protestas-indignados-franceses-legitimas_1_4052616.html (14/04/2016)
[160] https://www.larazon.es/internacional/hollande-dice-que-las-protestas-de-los-indignados-franceses-son-legitimas-KH12409762/ (14/04/2016)

mêmes dans les deux corpus (*enfrentamiento, altercado, asentadas*, …), la concordance de ces noms diffère entre les corpus. Les journaux de droite adoptent une approche critique envers le mouvement Nuit debout et mettent en avant les événements violents pour souligner les risques et les désordres associés. Par exemple, *El Mundo* rapporte des affrontements entre des jeunes antisystème et des forces de l'ordre (*enfrentamientos entre jóvenes antisistema y antidisturbios*). Cette couverture médiatique insiste sur les perturbations et les confrontations qui se produisent dans le cadre des manifestations et renforce l'image de chaos et d'instabilité. *ABC* et *La Razón* sont les deux journaux qui critiquent le plus fermement les manifestants violents et établissent un lien entre ces manifestants et la gauche. *ABC* évoque *un grupúsculo ultraizquierdista*, ce qui suggère l'infiltration de groupes extrémistes de gauche dans le mouvement et alimente les critiques sur l'orientation politique et les intentions du rassemblement. Enfin, *La Razón* indique que les manifestations violentes sont activement encouragées et amplifiées par des factions de gauche. Cela accentue les divisions idéologiques au sein de la société française. Cette couverture médiatique met en lumière non seulement les incidents violents mais aussi les perceptions politiques divergentes sur la nature et les objectifs de Nuit debout. Les énoncés (74) et (75) témoignent de ces propos :

(74) El sábado pasado, **un grupúsculo ultraizquierdista** montó una «marcha» contra el domicilio privado de Manuel Valls, primer ministro (*ABC*).[161]

(75) **La izquierda agita** las calles de París (*La Razón*).[162]

Les résultats des concordances mettent également en lumière les écarts dans le traitement médiatique de la catégorie conceptuelle d'ACTION, notamment en ce qui concerne la violence, selon les différents journaux. Alors que la presse de gauche reconnait les incidents violents qui ont parfois éclaté lors du mouvement, elle les présente souvent comme des cas isolés, comme indique l'énoncé (76). De plus, elle critique fréquemment l'usage de la force par les autorités, comme le montre l'exemple (77). Cette approche contextualise les actions violentes dans le cadre plus large des manifestations et met en lumière les réponses policières parfois jugées disproportionnées :

(76) Los "indignados" franceses que desde hace un mes se reúnen cada noche en la plaza de la República de París bajo el lema "Nuit Debout" (Noche en Pie) **se desvincularon hoy de los altercados violentos que han tenido lugar varias noches al margen de su concentración**, y en particular la pasada madrugada (*eldiario.es*).[163]

(77) Las redes sociales divulgan videos indignantes en los que se ve a **policías golpeando a jóvenes que yacen en el suelo con las manos esposadas** (*La Vanguardia*).[164]

[161] https://www.abc.es/internacional/abci-policia-desaloja-sin-incidentes-campamento-protesta-paris-201604111150_noticia.html (11/04/2016)
[162] https://www.larazon.es/internacional/nuevos-incidentes-en-las-manifestaciones-contra-la-reforma-laboral-en-francia-BH12373626/ (09/04/2016)
[163] https://www.lavanguardia.com/politica/20160429/401451974778/los-indignados-franceses-de-la-noche-en-pie-se-desmarcan-de-la-violencia.html (29/04/2016)
[164] https://www.lavanguardia.com/internacional/20160503/401522732461/aborotadores-policia-contestacion-15m-francia.html (03/05/2016)

Rôles sémantiques attribués

Une fois les catégories conceptuelles identifiées, nous comparons les rôles sémantiques attribués aux différents acteurs dans le discours médiatique, à l'aide de ATLAS.ti. Le rôle de Thème est, sans aucune surprise, fréquent dans ce corpus. Néanmoins, nous notons un écart entre les catégories conceptuelles qui jouent ce rôle dans les journaux. Notamment entre les ÉVÉNEMENTS et les ÊTRES HUMAINS COLLECTIFS mis en exergue dans les journaux de droite (*los disturbios; un movimiento que escapaba a su control; un centenar de alborotadores*) et les journaux de gauche (*el movimiento Nuit debout, que ha entrado en su cuarta semana; una quincena de ciudades del extrarradio parisino; la reforma laboral*). Alors que les journaux les plus à droite, comme met en exergue l'énoncé (78), se concentrent sur la violence (les émeutes, un mouvement hors de contrôle, des émeutiers en grand nombre), ceux à gauche se focalisent sur les causes (le mouvement Nuit debout et sa durée, les réformes contestées, la diffusion géographique des manifestations), les références spatio-temporelles et des explications pour les lecteurs. En effet, les journaux de droite ont tendance à mettre en avant les aspects violents et désordonnés des événements, à alarmer leurs lecteurs et à souligner l'instabilité. Ils utilisent des termes tels que *un centenar de alborotadores* et des expressions qui suggèrent un manque de contrôle. Cela reflète une approche éditoriale qui discrédite les mouvements sociaux en les associant à la violence et au chaos. En revanche, les journaux de gauche, comme l'énoncé (79), privilégient une approche plus explicative et analytique. Ils mettent en exergue les causes profondes des mouvements sociaux, telles que la réforme du travail, et fournissent des détails contextuels. Cette approche informe les lecteurs sur les raisons des protestations et légitime les revendications des manifestants en évoquant le caractère organisé et répandu des mouvements.

(78) **Los disturbios** arrancaron pasada la media noche (10.15 GMT) cuando un grupo de personas presentes en la plaza —donde los fines de semana se reúnen activistas políticos, de un lado, y centenares de jóvenes ajenos al movimiento— ha comenzado a lanzar proyectiles a la policía, ha informado el diario «Le Parisien» (*ABC*).[165]

(79) Después de una nueva jornada de protesta contra la reforma laboral, más de un millar de personas participaban ayer jueves en **la asamblea a cielo abierto que se celebra cada día desde el pasado 31 de marzo en el marco del movimiento NuitDebout (Noche en pie)** (*El País*).[166]

Le rôle de Résultat apparaît dans les tous les journaux. Bien que les journaux de droite mentionnent les résultats des *sit-in* avec des noms d'ÉVÈNEMENT pacifiques (*sentadas nocturnas ; comisiones*), ils utilisent également des ÉVÉNEMENT avec des connotations plus violentes (*destrozos en el espacio público ; actos violentos contra escaparates y mobiliario urbano*). Cette dualité du langage souligne à la fois les aspects pacifiques et les dérives violentes du mouvement. En revanche, les journaux de gauche

[165] https://www.abc.es/internacional/abci-nuevos-altercados-paris-margen-protestas-nuit-debout-201604231242_noticia.html (23/04/2016)
[166] https://elpais.com/internacional/2016/04/29/actualidad/1461933256_591124.html (29/04/2016)

mettent en avant les ACTIONS et les PROCESSUS pacifiques pour indiquer le Résultat (*un cambio hacia una mayor concreción y organización ; la calma*). Ils insistent sur les évolutions positives et l'organisation croissante des manifestants, ainsi que sur les moments de calme retrouvés après les tensions.

Pour ce qui est du rôle du But, les journaux de droite mettent en exergue les actions qui félicitent l'intervention des forces de l'ordre (*intervención de los bomberos*) et critiquent les intentions violentes des manifestants (*pretensión de « contestar globalmente » todas las políticas del presidente François Hollande*). Ils insistent sur l'efficacité et la nécessité des interventions policières et des services d'urgence, tout en dénonçant les motivations radicales des manifestants contre les politiques gouvernementales. Cette perspective légitime la répression des manifestations et discrédite les objectifs des protestataires en les présentant comme excessivement ambitieux et déstabilisateurs.

Différents usages des verbes d'action

Enfin, après avoir mis en lumière les rôles sémantiques, nous concluons par une analyse des verbes d'action, qui dévoilent les dynamiques et stratégies discursives propres au traitement de Nuit debout. Nous laissons de côté les verbes qui caractérisent l'image projetée du président. Ils ont été étudiés dans la partie de ce chapitre consacrée à François Hollande. Pour repérer les principaux verbes d'action, nous avons utilisé les deux formules CQL de la figure 11 afin de trouver les principaux verbes qui combinent avec les protagonistes du mouvement (les manifestants et les forces de l'ordre).

CQL utilisée pour obtenir les verbes utilisés dans le récit sur les manifestants

[lemma="manifestante"|lemma="ciudadano"|lemma="movimiento"|lemma="manifestación"] [tag="V.*"&!lemma!="ser|estar|haber|tener"]?[tag="V.*"][]{0,2}[tag="N.*"]?

CQL utilisée pour obtenir les verbes utilisés dans le récit sur les forces de l'ordre

[lemma="policía"|lemma="antidisturbio"][tag="V.*"&!lemma!="ser|estar|haber|tener"]?[tag= "V.*"][]{0,2}[tag="N.*"]?

Figure 11. CQL utilisées pour obtenir les verbes du récit sur Nuit debout

Les verbes repérés dans ce corpus révèlent des différences entre les journaux de droite et de gauche, bien que moins marquées que dans le corpus sur les Gilets jaunes. Par exemple, pour la convocation et l'organisation, les journaux de droite mettent l'accent sur des actions de rassemblement tandis que les journaux de gauche soulignent une structuration et une planification plus poussées. En termes de participation et mobilisation, les journaux de droite se concentrent sur des actions directes et de présence alors que les journaux de gauche mentionnent des actions symboliques. Pour la protestation et résistance, la droite utilise des termes violents tandis que la gauche décrit des tensions sociales. En matière de soutien et solidarité, les journaux de droite utilisent souvent des verbes métaphoriquement qui abordent le mouvement comme si c'était une maladie (comme *contagiarse*). Le tableau 11 illustre les principaux verbes d'ACTION utilisés pour chaque groupe de journaux.

Classification du domaine lexical d'ACTION	*ABC, El Mundo, La Razón*	*El País, La Vanguardia, eldiario.es*
Convocation et organisation	Concentrarse (en la plaza), reunirse (en la plaza de la República)	Definir (su lucha), instalarse (en la plaza de la República), organizar (protestas / acampadas, imponer (su propio calendario)
Participation et movilisation	Dirigirse (al norte de la ciudad), ocupar (la plaza de la República), quedar (restos de acampadas)	Separarse (de la manifestación), acampar (de forma simbólica), sumarse (al movimiento), incendiar (vehículos)
Protestation et résistence	Provocar (destrozos), causar (destrozos), sembrar (el caos), lanzar (adoquines, un mensaje), arrancar (los disturbios)	Ocupar (la simbólica plaza de la República de París), estallar (la sociedad francesa / la violencia)
Soutien et solidarité	Extenderse (a otras ciudades), contagiarse (a Bruselas), mostrar (su apoyo)	Apoyar (a los ciudadanos)
Répresion et réponse	Impedir (el paso de los manifestantes), desmontar (las casetas de los manifestantes), prohibir (la presencia en la manifestación / la participación / Nuit debout), dispersar (a la gente), desplegar (a los antidisturbios, banderoles), responder (con gases lacrimógenos), desmantelar (tenderetes multiculturales), desalojar, expulsar (a los manifestantes)	Toparse (con un tapón de antidisturbios), impedir (el acceso a la plaza de la República), tomar (el control)

Tableau 11. Sous-classification du domaine lexical d'ACTION dans le corpus sur Nuit debout

7.3 Bilan

Ce chapitre a présenté les observations issues de l'étiquetage effectué sur ATLAS.ti et de l'analyse des corpus réalisée à l'aide de Sketch Engine sur les mouvements sociaux français dans la presse espagnole. Dans le cadre des Gilets jaunes les analyses révèlent des différences notables dans le traitement médiatique par les journaux en fonction de leur orientation politique. *El País*, *eldiario.es* et *La Vanguardia* mettent en lumière les origines des Gilets jaunes en rappelant leur identification par le vêtement obligatoire en cas d'accident et en soulignant les factions intransigeantes des manifestants qui refusent les concessions du gouvernement et se méfient du dialogue. En revanche, *La Razón*, *El Mundo* et *ABC* relient souvent les manifestants à l'extrême gauche ou au nihilisme, et mettent en avant la spontanéité et la décentralisation du mouvement, qu'ils présentent comme sans leaders ni idéologie politique claire. Parmi ces journaux, *ABC* qualifie fréquemment le mouvement de *franquicia*, et ajoute des adjectifs pour évoquer une vision critique et dépréciative, ce qui suggère un manque d'unité idéologique et d'authenticité.

Tous les journaux soulignent un changement d'attitude du président Emmanuel Macron. Les journaux de gauche voient ce changement obligatoire, et montrent un président adaptable et conciliant. Cependant, les journaux de droite dépeignent Macron comme un président affaibli, qui tente d'éteindre la révolte avec des mesures de compromis. La couverture médiatique se concentre largement sur les aspects violents et dramatiques des manifestations : *ABC* critique sévèrement la révolte, mais *eldiario.es* et

El País mettent également en évidence la violence des forces de l'ordre, et affichent un souci d'équilibre. Les journaux de gauche se concentrent sur les objectifs des manifestants, notamment la contestation de l'augmentation du prix du carburant, et l'évolution de leurs revendications.

En ce qui concerne Nuit debout, tous les journaux du corpus utilisent les références aux ÊTRES HUMAINS COLLECTIFS pour se référer aux manifestants et les comparent souvent au mouvement des Indignés en Espagne. Cette comparaison aide les lecteurs à situer le profil des manifestants de Nuit debout en les associant à un mouvement national récent et plus familier. Les journaux de droite utilisent fréquemment cette référence pour établir un lien avec la violence du mouvement Nuit debout, et suggèrent que les Indignés espagnols étaient également violents. Par exemple, *ABC* mentionne qu'une centaine d'émeutiers se sont mêlés aux manifestants pacifiques, à l'image des Indignés espagnols. En revanche, les journaux de gauche établissent un parallèle direct entre les deux mouvements sans évoquer la violence, et situent Nuit debout dans un cadre européen plus large.

Les interprétations de la violence varient notablement entre les journaux de gauche et de droite. La presse de gauche reconnaît les incidents violents mais les présente souvent comme des cas isolés, tout en critiquant fréquemment l'usage de la force par les autorités. En revanche, les journaux de droite adoptent une approche critique envers Nuit debout, et mettent en avant les événements violents pour souligner les risques et désordres associés. Par exemple, *El Mundo* rapporte des affrontements entre jeunes antisystème et forces de l'ordre, et renforce l'image de chaos et d'instabilité. *ABC* et *La Razón* critiquent fermement les manifestants violents, établissent un lien avec la gauche et suggèrent l'infiltration de groupes extrémistes. Cette couverture médiatique reflète des perceptions politiques divergentes sur la nature et les objectifs de Nuit debout, et mettent en lumière à la fois les incidents violents et les perceptions politiques. Les journaux de droite glorifient le rôle des forces de l'ordre, tandis que ceux de gauche se concentrent sur les causes et les revendications des manifestants.

Chapitre 8. Le lexique des mouvements espagnols dans la presse française

Ce chapitre présente les observations issues de l'étiquetage effectué sur ATLAS.ti et de l'analyse des corpus réalisée à l'aide de Sketch Engine de la presse française. Nous différencions les observations des deux journaux les plus à gauche, *Mediapart* et *Libération*, avec *Le Monde*, au centre, et *Le Figaro*, à droite. Elles permettent ensuite de cerner les cadres sémantiques activés dans la presse sur les mouvements analysés (*cf*. chapitre 9).

8.1 Les Indignés

Les résultats les plus saillants de l'analyse lexico-sémantique concernant les Indignés et leur transformation en partis politiques sont structurés en quatre axes principaux. Nous débutons par l'étude des dénominations employées pour qualifier les manifestants et le parti politique émergent, afin de cerner les nuances sémantiques associées à leur évolution. Ensuite, nous analysons les catégories conceptuelles prédominantes. Nous examinons par la suite les rôles sémantiques attribués aux différents acteurs, mettant en lumière les dynamiques narratives. Enfin, nous concluons par une analyse des verbes d'action utilisés, pour comprendre les représentations des actions et des processus liés au mouvement et à sa politisation.

Dénominations employées

Nous extrayons les noms désignant les manifestants à l'aide de la fonction *Wordlist* (liste des mots) dans Sketch Engine. Nous analysons les concordances de ces noms dans le but de déterminer si les noms sont constitués d'un seul mot ou de plusieurs. Sans surprise, l'Agent est présenté comme un ÊTRE HUMAIN COLLECTIF lorsque les journaux font allusion aux manifestants. Cependant, quelques différences notables apparaissent dans la façon dont ils sont décrits. Par exemple, *Le Figaro* utilise des groupes nominaux courts comme *les Indignés, los Indignados* ou *des milliers d'Espagnols*. En revanche, les journaux de gauche et *Le Monde* choisissent d'utiliser de plus longs groupes nominaux pour fournir une description plus détaillée des manifestants. *Le Monde* fait souvent de longues énumérations pour expliquer le profil des manifestants comme : *une foule de manifestants, des milliers de personnes, des jeunes diplômés sans emploi, ce mouvement inédit, les ''indignés''*. *Libération* suit une approche similaire en décrivant les manifestants comme des personnes de tous âges, y compris des familles avec poussette, des retraités et des chômeurs. De même, *Mediapart* adopte une description détaillée et inclusive en mentionnant les étudiants, les retraités, les chômeurs, les salariés menacés de licenciement ou encore les employés des hôpitaux et de l'éducation, parmi d'autres « indignés ».

Ces différences de présentation révèlent des perspectives éditoriales distinctes. *Le Monde* insiste sur le caractère inédit du mouvement et met en avant la participation des jeunes diplômés sans emploi. Ce journal souligne l'importance et la nouveauté de la mobilisation. *Libération* met l'accent sur la diversité des manifestants, et met en exergue la participation de personnes de tous âges, ce qui sert à montrer l'étendue et l'inclusivité

du mouvement. *Mediapart* va dans le même sens en détaillant les divers profils des manifestants afin de mettre en lumière la pluralité et la représentation de différents groupes sociaux.

Lorsque les manifestants se consolident en partis politiques, la presse française s'intéresse notamment à Podemos. Dans ce contexte, l'Agent est toujours représenté comme un ÊTRE HUMAIN COLLECTIF pour faire référence au mouvement. *Libération* est le journal qui se sert le plus fréquemment de longs noms pour présenter l'Agent lorsqu'il s'agit de Podemos. Par exemple, ce journal présente des descriptions détaillées qui expliquent les causes et les objectifs de Podemos et permettent de contextualiser et de justifier l'existence de ce parti : *ce nouveau-né, qui se définit comme un parti de gauche et s'est donné pour mission « la régénération de la démocratie espagnole » via « la reprise en main des affaires par le peuple au détriment des élites politico-financières »*. À mesure que Podemos évolue, *Libération* continue à le décrire avec des groupes nominaux élaborés (*le parti de la gauche radicale, devenu en deux ans une des premières formations du pays*). Cette manière de présenter le parti souligne son développement rapide et son importance croissante sur la scène politique espagnole. En outre, *Mediapart* utilise également de longs groupes nominaux afin de mettre l'accent sur les causes de la création de Podemos (*formé en 2014 en réponse à la crise financière et économique, Podemos*). Cette contextualisation permet aux lecteurs de comprendre les motivations profondes et les circonstances historiques qui ont conduit à la naissance du parti.

Catégories conceptuelles prédominantes

Après avoir exploré les dénominations associées aux Indignés et au parti politique, nous nous concentrons sur les catégories conceptuelles dominantes. La recherche des noms du corpus, à l'aide de la fonction *wordlist* aide à les saisir facilement. Les principales occurrences d'ÉVÉNEMENT rapportées par ces journaux se concentrent principalement sur des événements politiques et pacifiques tels que des *élections municipales et régionales*, *des assemblées populaires*, et *des anniversaires de manifestations*. Cependant, l'étude des concordances sur Sketch Engine illustre qu'il y a deux moments clés dans le récit des journaux de gauche où les événements décrits sont marqués par des noms ayant des connotations violentes. Tout d'abord, le désaccord dans Podemos entre deux de ses hommes puissants, Pablo Iglesias et Iñigo Errejón, est présenté par *Libération* comme *une lutte fratricide entre Abel et Caïn* et *une lutte intestine*. Ainsi, ce journal met en exergue comment les conflits politiques atteignent une intensité dramatique comparable à celle des mythes fondateurs. *Libération* décrit ces désaccords comme résultant de *querelles d'égos et de divergences de ligne*, et met en avant les tensions et les enjeux personnels au sein du parti.

D'autre part, *Mediapart* consacre certains de ses articles aux affrontements entre policiers et indignés. Contrairement à ce que nous pourrions espérer, ces articles ne critiquent pas la violence policière, mais adoptent une posture très critique envers les manifestants. Ils mettent en avant le fait que certains des blessés sont des policiers et

insistent sur le rôle des forces de l'ordre pour maintenir l'ordre public. L'énoncé (80) illustre cette perspective qui privilégie la sécurité et la stabilité sociales :

(80) Le climat se tend un peu plus à Madrid : **des affrontements entre policiers et « indignés » ont fait au moins 20 blessés**, dans la nuit de jeudi à vendredi, devant le ministère de l'intérieur. **Sept d'entre eux sont des policiers**. Quatre activistes ont par ailleurs été arrêtés, qui s'ajoutent aux cinq « indignés » interpellés lors des précédentes journées de tensions (*Mediapart*).[167]

Le tableau 12 montre les principales occurrences trouvées sur *word sketch* combinant avec le nom *affrontement* dans *Médiapart*. Elles font référence à la violence des manifestants, mais aussi à des disputes internes dans le parti. Les verbes ayant ce nom comme objet, tels qu'*aiguiser*, *légitimer*, *médiatiser* ou *provoquer*, mettent en lumière des perspectives variées. *Provoquer* suggère une origine active et imputable, tandis que *médiatiser* renvoie à une amplification par les médias. En parallèle, lorsque *affrontement* devient sujet, cela inscrit ces événements dans une continuité dynamique, marquant leur caractère prolongé et peut-être insurmontable. L'adjectif *violent* joue un rôle clé dans la dramatisation des récits. Les exemples tirés du corpus associent l'intensité de la violence à des lieux symboliques.

Verbes ayant affrontement comme objet	Aiguiser (aiguise leur affrontement) ; légitimer (légitimant leur affrontement), médiatiser (affrontement très médiatisé), provoquer (provoquer les affrontements)
Verbes avec affrontement comme sujet	L'affrontement se poursuit, l'affrontement éclate
Modificateurs d'affrontement	Violents affrontement (Aux abord du Parlement, de violents affrontements ont opposé les manifestants et les 1 500 policiers anti-émeutes ; de violents affrontements ont opposé les forces de l'ordre aux mineurs qui bloquaient les routes) ; Iglesias-Errejón ; entre Pablo Iglesias et le PSOE.

Tableau 12. Verbes et adjectifs combinant avec *affrontement* dans Médiapart

Rôles sémantiques attribués

Une fois les catégories conceptuelles identifiées, nous analysons les rôles sémantiques attribués aux différents protagonistes, révélant les dynamiques narratives et les perceptions médiatiques du mouvement. Ces rôles ont été étudiés sur ATLAS.ti. En ce qui concerne le rôle sémantique de Thème, *Le Figaro* se focalise sur des ACTIONS (*l'indignation de la population*) et des ÉVÉNEMENTS (*manifestations ; négociations ; occupations*). Le journal exprime une vision dynamique et événementielle de ce mouvement social et met l'accent sur les actions concrètes et les réactions immédiates du public. En revanche, les trois autres journaux se focalisent sur des êtres humains pour évoquer le Thème : *Le Monde* met en avant les salariés précaires et les familles surendettées pour exprimer que les thèmes centraux sont la vulnérabilité et la précarité sociale. Cette approche humanise le mouvement et met en exergue les individus les plus touchés par les problématiques sociales. Parfois, ce journal introduit dans le Thème des références spatio-temporelles (*les manifestants qui occupaient depuis la mi-mai la Puerta*

[167] https://www.mediapart.fr/journal/international/050811/madrid-charge-policiere-contre-les-indignes (05/08/2019)

del Sol) ce qui ajoute un contexte précis, situe les événements dans le temps et l'espace, et enrichit le récit avec des détails concrets. *Mediapart* se focalise sur les caractéristiques des manifestants de Podemos (*de jeunes, fatigués des conditions d'emploi et de logement propres au pays*). Ce journal exprime ainsi un mécontentement généralisé parmi les jeunes face aux conditions socio-économiques. Il montre les motivations personnelles des manifestants et souligne les problèmes structurels auxquels la population fait face, ce qui donne de la profondeur au récit en exposant les causes sous-jacentes des mobilisations. *Libération* se concentre sur de longs Thèmes pour parler des membres de Podemos. Ils sont parfois excessivement longs, ce qui fait perdre le fil au lecteur. L'énoncé (81) exemplifie comment un Thème qui vise à expliquer qui est Miguel Urbán raconte également ce qu'est Podemos, les causes de sa création, ses aboutissements politiques et la situation politique en Espagne, ce qui peut faire perdre le but de décrire qui est vraiment Miguel Urbán :

(81) Miguel Urbán […] un des membres emblématiques de Podemos, cette formation politique née de l'« indignation » qui, seize mois seulement après sa naissance, compte cinq sièges au Parlement européen et 69 à la Chambre des députés nationale, à Madrid, à l'issue des législatives de décembre - lesquelles, faute de gouvernement constitué, se rejoueront le 26 juin (Libération). L'intéressé se rendra ce dimanche à la Puerta del Sol, en son nom propre.[168]

Le rôle de But apparaît dans les quatre journaux. Il s'agit notamment de l'opposition à l'austérité. *Le Monde* et *Libération* se centrent sur des objectifs plus précis au fur et à mesure que le mouvement évolue et devient progressivement un parti politique. *Le Monde* souligne les objectifs des *sit-in* des Indignés, comme les manifestations. L'énoncé (82) illustre comment ce journal met en relief les buts spécifiques des manifestants et montre la planification stratégique et la coordination des actions des Indignés pour maximiser leur impact politique :

(82) Les "indignés" prévoient **plusieurs manifestations à l'échelle nationale** dans les semaines à venir, dont une le 11 juin, jour de l'investiture des maires élus lors des élections du 22 mai, avant une journée de mobilisation le 19 juin (*Le Monde*).[169]

Libération utilise de longs groupes nominaux pour exprimer les buts de Podemos de manière détaillée et nuancée, comme le mentionne l'énoncé (83). Les buts mis en avant s'inscrivent dans une narrative en résonance avec son positionnement éditorial engagé et progressiste. Le journal valorise cette dynamique comme une rupture nécessaire avec un système jugé opaque et capté par une élite politico-économique corrompue, en écho aux discours portés par des mouvements comme Podemos. Ce récit sert à légitimer les revendications populaires en les ancrant dans une volonté de transformation profonde des institutions :

(83) […] La formation dont il est la tête de liste s'appelle «Podemos» («nous pouvons»). Leur programme parle de régénérer la démocratie, de «mettre à la porte» une élite

[168] https://www.liberation.fr/planete/2016/05/11/esprit-du-15-mai-es-tu-toujours-la_1451986/ (11/05/2016)
[169] https://www.lemonde.fr/europe/article/2011/06/08/espagne-les-indignes-leveront-le-camp-de-la-puerta-del-sol-dimanche_1533289_3214.html (08/06/2011)

politico-économique «corrompue jusqu'à la moelle» et d'imposer **un contrôle citoyen sur les institutions, notamment par la voie du référendum** (*Libération*).[170]

Pour ce qui est du rôle de Résultat, *Le Figaro* met l'accent sur les résultats concrets et politiques des négociations et des accords. Le journal met en avant l'incapacité des dirigeants politiques à résoudre la crise et les failles dans leur gouvernance, en appelant implicitement à un leadership plus fort. Le journal avertit également sur les risques et les incertitudes qu'un tel processus peut engendrer, notamment dans un contexte de tensions politiques ou sociales, comme exemplifie l'énoncé (84) :

(84) Podemos a appelé cette semaine ses militants à se prononcer sur la position que devront adopter les députés du parti lors du vote d'investiture de Pedro Sanchez la semaine prochaine. Les résultats de cette consultation doivent être dévoilés jeudi. Si le blocage persiste, **de nouvelles élections** s'imposeront, la Constitution espagnole prévoyant la dissolution du parlement si personne n'a été élu chef de gouvernement deux mois après le premier vote d'investiture. Ces élections seraient les quatrièmes en quatre ans *(Le Figaro)*.[171]

Quelques différences sont répérées entre les deux journaux considérés à gauche. D'un côté, *Libération* met en avant les résultats symboliques et collaboratifs. Ce journal présente le résultat des actions de Podemos et du mouvement des Indignés comme un symbole puissant du mécontentement populaire face à des problèmes socio-économiques majeurs (*le symbole du ras-le-bol de la population face à la crise économique, la corruption et le chômage*). Le journal illustre l'impact sociétal et émotionnel du mouvement. D'un autre côté, *Mediapart* se focalise sur les crises internes et les confrontations violentes, et met en lumière les conséquences humaines et les tensions sociales. *Mediapart* se concentre sur les conséquences humaines des affrontements, le coût physique (*plusieurs blessés*) des tensions sociales et les implications directes pour les manifestants et les forces de l'ordre.

Verbes d'action utilisés dans le discours

Enfin, après avoir étudié les rôles sémantiques, nous terminons par une analyse des verbes d'action, pour comprendre comment les médias représentent les actions des manifestants et les processus associés à la politisation des Indignés. Les verbes du domaine lexical d'ACTION utilisés dans les articles sur les Indignés des journaux *Mediapart, Libération, Le Monde* et *Le Figaro* révèlent des perspectives distinctes entre ces journaux. Pour la recherche, nous utilisons différentes formules CQL, comme indiqué dans la figure 12 ci-dessous.

[170] https://www.liberation.fr/planete/2014/05/19/pablo-iglesias-l-indigne-qui-veut-changer-la-chanson-europeenne_1021282/ (19/05/2014)
[171] https://www.lefigaro.fr/flash-actu/espagne-sanchez-ne-veut-pas-du-chef-de-podemos-dans-son-gouvernement-20190718?msockid=15b0a5669c616385216bb1e19dbc62bb (18/07/2019)

CQL utilisée pour obtenir les verbes combinant avec les dénominations des Indignés

[lemma="manifestant"|lemma="indignado"|lemma="indigné"][tag="V.*"&!lemma!="être|avoir|dire"]? [tag="V.*"][]{0,2}[tag="N.*"]?

CQL utilisée pour obtenir les verbes combinant avec les dénominations de la politisation des Indignés

[lemma="Podemos"|lemma="Iglesias"][tag="V.*"&!lemma!="être|avoir|dire"]?[tag="V.*"][]{0,2}[tag="N.*"]?

Figure 12. Formules CQL utilisées pour obtenir les verbes combinant avec les principaux acteurs des Indignés

Le Figaro met l'accent sur l'impact et l'expansion du mouvement avec des verbes comme *manifester* et *s'emparer* et souligne l'opposition active et l'influence croissante des Indignés. *Mediapart* et *Libération* se concentrent davantage sur la naissance et la dynamique conflictuelle du mouvement. *Libération* utilise des verbes comme *allumer*, *franchir* et *provoquer* pour mettre en avant l'organisation et les confrontations, tandis que *Mediapart* emploie *occuper*, *encercler* et *éclater* pour mentionner les actions visibles et les tensions avec les forces de l'ordre. En revanche, *Le Monde* se distingue par son attention à l'ampleur et à la continuité des manifestations avec des verbes tels que *remplir*, *se relayer* et *protester*, qui mettent en exergue la présence massive et prolongée des Indignés ainsi que les débats publics et internes du mouvement. Le tableau 13 illustre les principales différences entre les verbes d'ACTION trouvés sur les manifestants dans les journaux du corpus.[172]

Classification du domaine lexical d'ACTION	***Mediapart, Libération***	***Le Monde***	***Le Figaro***
Convocation et organisation	Allumer (la mèche d'un mouvement qui a agité le monde politique), recenser (des stands / des personnes), jeter les bases (d'une coalition), fêter (l'anniversaire)	Se réveiller (dans un bruissment d'activités), s'étendre (sur toute la largeur de la Puerta del Sol)	Proposer (des alternatives)
Participation et movilisation	Occuper (des places / l'esprit médiatique), encercler (le parlement espagnol), braver (la pluie), camper, défiler (sans hâte)	Remplir (la Puerta del Sol), se relayer (sur la Place), dresser (quelques stands)	Manifester (leur opposition / contre la réforme du marché du travail) Venir grossir (les rangs des travailleurs / les rangs des indignés) s'emparer reprendre (les rues) Ajouter (un nouveau cri à leur répertoire), camper, maintenir (la pression)
Protestation et résistence	Décrocher (des sièges / des députés), franchir (une étape clé / les obstacles), provoquer (des affrontements)	Protester (contre les retombées de la crise économique et le chômage)	Dénoncer (le système / la corruption / le monopole jugé antidémocratique des deux grands partis)

[172] Les cases sans exemples précis indiquent que les verbes d'ACTION de ces journaux apparaissent également dans d'autres. Ils n'indiquent pas de différences entre eux.

			Incarner (une nouvelle social-démocratie / l'évolution)
Soutien et solidarité	Pas de verbe distinctif	Pas de verbe distinctif	Se prononcer (sur l'avenir de Pablo Iglesias)
Répresion et réponse	Affronter (un scrutin), éclater (des affrontements), déployer (un dispositif massif), charger (pour disperser les activistes), tirer (des balles de caoutchouc sur les activistes)	Appeler (à une interdiction de manifestations), démanteler (le campement)	Déloger (les manifestants)

Tableau 13. Sous-classification du domaine lexical d'ACTION dans le corpus sur les Indignés.

Dans *Médiapart* et *Libération*, les verbes associés à Podemos et à Iglesias traduisent une action marquée par l'intensité, l'affrontement et la transformation. De même, les verbes attribués à Iglesias, comme *écraser* et *affronter*, renforcent une image combative et stratégique. Ce champ lexical met l'accent sur une force dynamique et militante. En revanche, *Le Monde* adopte une tonalité plus descriptive et analytique, centrée sur les processus et les résultats. Les verbes comme *résumer*, *faire campagne*, et *forger le programme* indiquent une focalisation sur les mécanismes de construction politique et les défis de mobilisation. L'utilisation d'*échouer à transformer les institutions* et *perdre un million de voix* dénote une évaluation plus critique et mesurée. Concernant Iglesias, les verbes qui combinent avec lui mettent en avant davantage son positionnement institutionnel que ses confrontations personnelles. Enfin, *Le Figaro* adopte une approche plus institutionnelle et concise, avec des verbes tels que *qualifier*, *voter* et *entrer au gouvernement*, qui mettent l'accent sur des actes formels ou des résultats tangibles. Ici, Podemos est représenté comme un acteur ancré dans des processus institutionnels ou électoraux. Le tableau 14 illustre ces résultats, qui ne sont que des verbes de convocation et organisation.

Classification du domaine lexical d'ACTION	***Mediapart, Libération***	***Le Monde***	***Le Figaro***
Convocation et organisation	Podemos (grandir très vite, miser gros sur la réforme fiscale, perdre des millions de voix, rester fidèle à ses principes, mettre le PSOE face à ses contradictions, surgir dans les creux de la vague, organiser un référendum, faire le déplacement, recourir à la métaphore pédagogique, intensifier le travail, devancer le PSOE) Iglesias (écraser, affronter Errejón)	Podemos (résumer, faire campagne, disposer, lancer un défi, faire irruption, forger le programme, mobiliser la rue, présenter ses candidats, échouer à transformer les institutions, parcourir d'autres villes, perdre un million de voix) Iglesias (élire, émerger comme troisième force)	Podemos (qualifier, conditionner, voter, éclabousser, défendre, entrer au gouvernement) Iglesias (concourir)

Tableau 14. Verbes de convocation et organisation dans le corpus sur PODEMOS

8.2 Les mouvements féministes

Pour exposer les résultats les plus saillants de l'analyse lexico-sémantique concernant la couverture des manifestations féministes espagnoles dans la presse française, nous organisons notre présentation autour de quatre axes principaux. Nous commençons par une analyse des dénominations attribuées aux mouvements féministes. Ensuite, nous explorons les principales catégories conceptuelles utilisées dans la couverture médiatique. Nous poursuivons avec une analyse des rôles sémantiques attribués aux différents acteurs impliqués. Enfin, nous examinons les différences dans l'usage des verbes d'action, afin de comprendre comment les médias français présentent les dynamiques et les processus au sein de ces mobilisations féministes.

Dénominations attribuées aux mouvements féministes

Nous extrayons les noms désignant les manifestants à l'aide de la fonction *Wordlist* (liste des mots) dans Sketch Engine. Nous analysons les concordances de ces noms dans le but de déterminer s'ils sont constitués d'un seul mot ou de plusieurs. Dans le récit portant sur les mouvements féministes espagnols, deux types d'Agent se distinguent. D'une part, les quatre journaux analysés se fondent sur la catégorie conceptuelle d'ÊTRE HUMAIN COLLECTIF. Ces journaux évoquent des milliers de femmes qui manifestent. D'autre part, le mouvement féministe est caractérisé de façon divergente selon les lignes éditoriales. Le tableau 15 met en avant les différents modificateurs de *mouvement*. Les points communs entre leurs caractérisations par ces journaux résident dans l'usage de termes valorisant leur ampleur et leur puissance, tels que *puissant*, *social* ou *vaste*. Ces médias reconnaissent, chacun à leur manière, l'importance et l'impact des mouvements décrits. Cependant, des divergences notables apparaissent dans le choix des qualificatifs spécifiques et des perspectives adoptées. *Médiapart* et *Libération* mettent l'accent sur des dimensions idéologiques et identitaires, avec des termes comme *féministe*, *anticapitaliste*, *transversal*, *lesbien* ou *populiste*. *Le Monde* adopte une approche plus neutre et analytique, et se focalise sur des comparaisons avec des adjectifs tels que *similaire*, *différent* ou *secondaire*. De son côté, *Le Figaro* privilégie des qualificatifs plus mesurés mais valorisant l'impact, comme *considérable* ou *nouveau*, sans se concentrer sur des dimensions idéologiques ou identitaires.

Médiapart et Libération	Féministe, social, formidable, hégémonique, anticapitaliste, transversal, puissant, blanc, populiste, fédérateur, lesbien, massif
Le Monde	Sécondaire, similaire, différent, social
Le Figaro	féministe, puissant, considérable, nouveau, vaste

Tableau 15. Principaux résultats des modificateurs de *mouvement*

Le Figaro et *Mediapart* mettent en avant des femmes espagnoles à travers la catégorie conceptuelle d'ÊTRE HUMAIN INDIVIDUEL associé à un métier. Les journaux mentionnent des figures telles que *Nadia Calviño, candidate espagnole à la présidence de l'Eurogroupe et ministre de l'Économie* ou *Irene Montero, ministre de l'Égalité et numéro deux de Unidas Podemos*. Ainsi, ces journaux confèrent une importance particulière aux paroles de ces femmes. Cette approche illustre non seulement l'importance de leur discours mais également le fait que des femmes occupent désormais

des postes historiquement réservés aux hommes. Ces représentations aident à souligner la progression vers l'égalité des genres et à renforcer l'idée que les femmes jouent un rôle déterminant dans les sphères politiques et économiques.

Féministe a été utilisé dans des contextes parfois identiques dans ces journaux. Le tableau 16 met en exergue les noms caractérisés par cet adjectif. *Médiapart* et *Libération* l'associent à des termes mettant en avant des valeurs et des processus liés à l'émancipation et à la pensée critique, tels que *lutte*, *mobilisation*, *revendication*, *solidarité*, *émancipation*, ou encore *pensée* et *éducation*. Cette approche souligne une vision idéologique et transformative du féminisme. *Le Monde* adopte une perspective plus neutre et institutionnelle en liant féministe à des mots comme *association*, *manifestation*, *grève*, et *gouvernement*, reflétant une focalisation sur les cadres organisationnels et les actions collectives. *Le Figaro* élargit cette vision institutionnelle en insistant sur des entités et des structures comme *organisation*, *assemblée*, *organisme* ou *groupe*, tout en reconnaissant des actions collectives (*grève*, *manifestation*, *résistance*).

Médiapart et Libération	Mouvement, lutte, mobilisation, politisation, revendication, clameur, solidarité, pensée, éducation, vague, combat, militantisme, paysage, émancipation
Le Monde	Association, manifestation, grève, mobilisation, mouvement, gouvernement
Le Figaro	Mouvement, mobilisation, organisation, association, manifestation, résistence, courant, assemblée, organisme, groupe, grève

Tableau 16. Principaux résultats des noms modifiés par *féministe*

Principales catégories conceptuelles utilisées

Après avoir étudié les dénominations attribuées aux mouvements féministes, nous abordons les principales catégories conceptuelles utilisées pour encadrer ces manifestations. La recherche des noms du corpus, à l'aide de la fonction *wordlist*, aide à les saisir facilement. Les ACTIONS décrites expriment les causes féministes dans le récit. Par exemple, pour *Le Figaro*, le mouvement féministe s'est développé en Espagne grâce à *l'appel des syndicats et des organisations féministes à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes*. Pour *Le Monde*, le féminisme est un mouvement qui surgit de *la colère des associations de défense des droits des femmes*. *Libération* met en avant la *mobilisation importante des féministes espagnoles*, tandis que *Mediapart* souligne *la lutte féministe*. Ces actions contextualisent les divers aspects et motivations du mouvement féministe, et illustrent comment chaque publication met en lumière différentes facettes de la lutte pour les droits des femmes en Espagne. Ces perspectives dans la presse montrent une vision complexe du développement du féminisme en Espagne et mettent en évidence l'action collective.

Rôles sémantiques attribués

Une fois les catégories conceptuelles identifiées, nous analysons les rôles sémantiques attribués aux protagonistes de ces mouvements, afin de mieux comprendre les perceptions médiatiques de leurs actions. Pour ce faire, nous avons examiné les rôles

sémantiques sur ATLAS.ti. *Le Figaro* et *Mediapart* se distinguent comme les journaux qui mettent le plus l'accent sur les objectifs féministes, et le rôle sémantique du But, en particulier sur les droits des femmes. Ces journaux présentent les manifestations féministes comme des outils visant à sensibiliser le public aux inégalités de genre et à revendiquer des droits égaux pour les femmes. Cette focalisation met en exergue non seulement l'importance des revendications féministes dans le récit médiatique, mais aussi leur impact tangible sur la société espagnole, et marque un moment de mobilisation et de réaffirmation des droits des femmes, comme illustre l'énoncé (85).

(85) Grève du métro et des trains, piquets devant les grands magasins, présentatrices-vedettes absentes des médias... L'Espagne s'est mobilisée, ce jeudi 8 mars, pour **les droits des femmes** avec une grève générale « féministe » sans précédent dans le pays (*Le Figaro*).[173]

L'un des Thèmes récurrents dans les articles est celui du gouvernement féministe en Espagne, souvent mis en contraste avec d'autres gouvernements où la représentation féminine est moins prononcée. *Le Figaro* est le journal qui le présente le plus. Le journal analyse et compare régulièrement la composition de différents gouvernements espagnols, et met en avant la présence notable de femmes à des postes de pouvoir et d'influence, tels que celui de *la ministre de l'Économie Nadia Calviño* ou de *la ministre de l'Égalité Irene Montero au sein du gouvernement de coalition*. Cette vision illustre une politique de parité et d'inclusion adoptée en Espagne. Cette thématique enrichit le récit car elle mentionne les personnalités féministes et suscite une réflexion sur les initiatives visant à promouvoir une représentation équilibrée et inclusive au sein des institutions gouvernementales. L'énoncé (86) en est un exemple.

(86) Sans expérience politique, Mme Calviño, alors directrice du budget de la Commission européenne, avait quitté Bruxelles où elle travaillait depuis douze ans. Le choix de ce profil technocratique visait à séduire l'Union européenne et les marchés. Un pari réussi (*Le Figaro*).[174]

Les journaux se sont particulièrement concentrés sur l'affaire de la « Meute » (*La Manada*), qui a suscité une large médiatisation en France. Parmi ces journaux, *Le Monde* et *Mediapart* ont accordé une attention particulière à cet événement. *Le Monde* a spécifiquement couvert les événements entourant l'affaire de « la Manada », où cinq Sévillans ont été reconnus coupables du viol d'une jeune femme de 18 ans lors des fêtes de la Saint Firmin (*cf.* chapitre 4.4). Le journal a analysé les jugements rendus ainsi que les manifestations qui ont éclaté dans la société en réaction à ces condamnations jugées trop clémentes. *Le Monde* s'est également penché sur les causes du viol, et a fourni des événements explicites de l'affaire comme *les fellations et les rapports sans préservatifs*. Ce lexique est particulièrement brutal et dégradant. Ces noms renforcent la dimension mécanique et déshumanisante de l'acte. L'énoncé (87) témoigne de ces propos.

[173] https://madame.lefigaro.fr/societe/espagne-greve-generale-des-femmes-pour-legalite-8-mars-journee-internationale-des-droits-des-femmes-080318-147733 (08/03/2018)
[174] https://www.lefigaro.fr/flash-eco/nadia-calvino-l-experte-europeenne-du-gouvernement-espagnol-20200625?msockid=15b0a5669c616385216bb1e19dbc62bb (25/06/2016)

(87) Ces cinq hommes avaient violé collectivement une jeune fille de 18 ans en juillet 2016 à Pampelune, en pleines fêtes de la San Firmin. Moins d'un quart d'heure après l'avoir rencontrée, ivre, ils lui avaient fait enchaîner fellations et rapports sans préservatifs dans l'entrée d'un immeuble, avant de voler son téléphone et de la laisser à moitié nue. S'en vantant sur un groupe WhatsApp, les cinq hommes avaient diffusé des images de leurs agissements (*Le Monde*).[175]

De son côté, *Mediapart* a développé un long récit sur l'affaire de la Meute. Le journal s'est concentré sur les conséquences de l'affaire, en particulier sur la condamnation des accusés et sur les propositions de nouvelles lois présentées à la suite de ces événements. Cette approche a permis à *Mediapart* d'explorer les répercussions juridiques et sociales de l'affaire de la « Meute » et de mettre en lumière les débats sur le système judiciaire et les réformes législatives nécessaires pour traiter plus efficacement les cas de violence sexuelle.

Différences dans l'usage des verbes d'action

Enfin, après avoir exploré les rôles sémantiques, nous concluons par une analyse des verbes d'action employés pour décrire les manifestations féministes, afin de saisir les dynamiques véhiculées par les médias français. C'est grâce à la recherche CQL de la figure 13 sur Sketch Engine que nous avons trouvé les principaux verbes d'action.

```
[lemma="mouvement"|lemma="manifestant"][tag="V.*"&!lemma!="être|avoir|dire"]?[tag="V.*"][]{0,2}[tag="N.*"]?
```

Figure 13. Formule CQL utilisée pour repérer les verbes combinant avec la dénomination du mouvement féministe

En ce qui concerne les verbes d'ACTION utilisés exclusivement dans chaque journal, nous soulignons ceux qui apparaissent dans le tableau 17. *Le Monde* se distingue par son utilisation de verbes qui expriment souvent des réactions émotionnelles et des actions légales, telles qu'*exprimer la colère des manifestants* ou *mettre en examen des individus pour abus sexuel. Le Figaro* privilégie les verbes qui évoquent l'engagement, comme *se mobiliser massivement* et *monter au créneau* pour des causes conservatrices ou légales. Chaque journal utilise également des verbes spécifiques pour commenter les décisions judiciaires et les politiques publiques : *Mediapart* et *Libération* tendent à dénoncer ou à annoncer des actions légales, tandis que *Le Monde* et *Le Figaro* se concentrent souvent sur la condamnation de crimes ou sur l'exigence de mesures spécifiques du gouvernement.

Classification du domaine lexical d'ACTION	***Mediapart, Libération***	***Le Monde***	***Le Figaro***
Convocation et organisation	Susciter (une mobilisation massive), surprendre (par sa diversité)	Pas de verbe distinctif	Pas de verbe distinctif

[175] https://www.lemonde.fr/international/article/2019/06/21/espagne-cinq-hommes-condamnes-a-quinze-ans-de-prison-pour-viol-dans-l-affaire-de-la-meute_5479816_3210.html (25/06/2019)

Participation et movilisation	Confronter (être confronté à la violence)	Pas de verbe distinctif	Se mobiliser (massivement), éclater (une nouvelle affaire), brandir (des banderoles)
Protestation et résistence	Dénoncer (un projet de loi)	Pas de verbe distinctif	Monter (au créneau)
Soutien et solidarité	Avoir du mal en France	Déposer (une plainte)	Pas de verbe distinctif
Répresion et réponse	Condamner (à 9 ans de prison), tirer (des leçons), se battre (pour ne pas avoir à batailler plus qu'un homme)	Mettre en examen (pour abus sexuel)	Criminaliser (tout acte sexuel qui n'aura pas été explicitement consenti), condamner (quelqu'un pour viol), susciter (un vif débat), juger (la condamnation trop clémente)

Tableau 17. Sous-classification du domaine lexical d'ACTION dans le corpus sur les mouvements féministe

8.3 Bilan

Ce chapitre a présenté les premières observations issues de l'étiquetage effectué sur ATLAS.ti et de l'analyse des corpus réalisée à l'aide de Sketch Engine sur les mouvements sociaux espagnols dans la presse française. En ce qui concerne le mouvement des Indignés, les manifestants sont décrits de manière variée selon les journaux. *Le Figaro* utilise des groupes nominaux qui mettent en avant l'impact et l'expansion du mouvement. En revanche, *Le Monde*, *Libération*, et *Mediapart* préfèrent des descriptions plus détaillées et inclusives. *Le Monde* se concentre sur le caractère inédit et la participation des jeunes diplômés sans emploi. *Libération* met l'accent sur la diversité des manifestants, et mentionne des personnes de tous âges et de diverses situations sociales. *Mediapart* fournit une description détaillée des profils des manifestants, et souligne la pluralité et la représentation de différents groupes sociaux.

Les perspectives éditoriales des journaux influencent aussi la présentation des objectifs et des résultats des manifestations. *Le Monde* et *Libération* insistent sur des buts spécifiques et complexes des Indignés et de Podemos, et expriment les ambitions de réformes profondes. *Le Figaro* se concentre sur les résultats politiques et les compromis, tandis que *Mediapart* met en lumière les crises internes, les affrontements violents et les conséquences humaines et sociales des manifestations. Le choix des verbes d'ACTION révèle également des perspectives distinctes : *Le Figaro* met l'accent sur l'opposition et l'influence des Indignés, *Mediapart* et *Libération* sur les dynamiques conflictuelles et organisationnelles, et *Le Monde* sur la continuité et l'ampleur des manifestations.

Dans le récit des mouvements féministes espagnols, tous les journaux analysés se réfèrent au collectif en évoquant des milliers de femmes et soulignent la puissance d'une mobilisation de masse. Cependant, *Le Figaro* et *Mediapart* mettent aussi en lumière des figures individuelles telles que Nadia Calviño et Irene Montero, et illustrent l'importance de ces femmes dans des postes de pouvoir historiquement réservés aux hommes. Cette approche individualisée met en avant non seulement leur discours mais aussi la progression vers l'égalité des genres, et démontrent leur rôle déterminant dans les sphères politiques et économiques.

Les actions décrites dans les articles expriment les causes féministes et jouent principalement le rôle de Thème. *Le Figaro*, par exemple, lie le développement du mouvement féministe aux appels des syndicats et des organisations à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes. *Le Monde* met en avant la colère des associations de défense des droits des femmes, tandis que *Libération* souligne la mobilisation des féministes espagnoles et *Mediapart* la lutte féministe. Ces récits montrent diverses facettes et motivations du mouvement. En termes de But, *Le Figaro* et *Mediapart* se concentrent sur les objectifs féministes et les résultats concrets comme la grève pour l'égalité. La thématique récurrente de la présence féminine au gouvernement, particulièrement illustrée par *Le Figaro*, met en évidence la politique de parité et d'inclusion en Espagne. L'affaire de la « Meute » est aussi largement couverte, notamment par *Le Monde* et *Mediapart*, qui examinent les jugements et les répercussions juridiques et sociales. Chaque journal utilise des verbes d'action qui reflètent leur perspective : *Mediapart* et *Libération* se concentrent sur la légalité des actions, *Le Monde* sur les réactions émotionnelles et légales, et *Le Figaro* sur l'engagement conservateur et légal.

Chapitre 9. Les cadres sémantiques activés dans la presse

Les résultats de l'analyse lexico-sémantique (*cf.* chapitres 7 et 8) révèlent la façon de présenter le récit dans la presse. Ils aident à comprendre la structure des cadres sémantiques (*cf.* chapitre 2.4.2.2.3) prédominants en rapport avec les quatre mouvements sociaux étudiés (*cf.* chapitre 4). Les cadres sémantiques dévoilent en partie les conceptions idéologiques et culturelles sous-jacentes du récit. Cela contribue à éclaircir comment certains aspects des mouvements sociaux sont mis en avant ou occultés. Leurs descriptions ci-dessous s'appuient sur celles proposées par la ressource FrameNet (Fillmore, 2008 ; Baker, 2009).

9.1 Cadre sémantique de la Manifestation

Le cadre qui ressort le plus souvent dans les journaux est celui de la Manifestation, ce qui n'est guère surprenant lorsque nous analysons les extraits focalisés sur l'action des mouvements sociaux. Néanmoins, il est intéressant de mettre en exergue les éléments du cadre choisis pour évoquer ce schéma conceptuel auprès des lecteurs. Voici la traduction française de la définition de ce cadre :

> Un Manifestant (ou des Manifestants) exprime(nt) une opinion forte soit en faveur, soit contre une Cause, ou les Actions d'un Camp qui sont liées à cette Cause. L'expression publique de soutien ou d'opposition implique souvent la participation de plusieurs Manifestants lors d'une activité organisée dans un espace public.[176]

Les éléments soulignés sont les éléments de ce cadre qui composent le « noyau dur » : les manifestants, la cause entrainant la manifestation, le camp des manifestants et les actions et les personnes contre qui s'opposent les manifestants. Ils apparaissent dans des positions syntaxiques fondamentales (Baker, 2009). Voici les éléments du noyau du cadre de deux énoncés tirés des corpus :

(88) Une foule de manifestants remplissait à nouveau, jeudi 19 mai au soir, la place de la Puerta del Sol, dans le centre de Madrid, occupée depuis trois jours par des milliers de personnes qui protestent contre les retombées de la crise économique et le chômage (*Le Monde*).[177]

(89) Miles de ciudadanos salieron ayer a la calle para protestar contra la subida del precio del carburante (*El País)*.[178]

D'autres éléments périphériques apparaissent occasionnellement, comme la durée, la manière, le temps, le lieu ou la fréquence. Ils complètent le sens du cadre. Par exemple

[176] A Protester (or Protesters) expresses a strong opinion either in support of or against an Issue, or the Action(s) of a Side which relate to the Issue. The public expression of support or opposition often involves multiple Protesters participating in an organized assembly in a public area (FrameNet).
[177] https://www.lemonde.fr/europe/article/2011/05/20/les-espagnols-prives-de-manifestation-pour-cause-d-elections_1524745_3214.html#:~:text=La%20commission%20%C3%A9lectorale%20espagnole%20%28JEC%29%20a%20appel%C3%A9%20jeudi,qu%20%22%27elles%20sont%20contraires%20%C3%A0%20la%20l%C3%A9gislation%20%C3%A9lectorale%22. (20/05/2011)
[178] https://elpais.com/internacional/2019/02/16/actualidad/1550325879_465960.html (17/02/2019)

dans l'énoncé (88), « jeudi 19 mai au soir » exprime le temps, « la place de la Puerta del Sol, dans le centre de Madrid », le lieu et « depuis trois jours » la durée.

Les corpus ont été analysés en nous focalisant sur trois des éléments clés identifiés précédemment : les manifestants, les causes et les actions. Le camp n'a pas été analysé parce que, dans ce contexte, les occurrences relatives aux causes des manifestations sont les mêmes que celles sur le camp des manifestants. Par exemple, « se manifester contre la hausse du carburant » montre que le camp des manifestants (se positionner *contre la hausse du carburant*) est déterminé par la cause de la manifestation (*la hausse du carburant*).

En ce qui concerne le mouvement des Gilets jaunes, différentes stratégies d'analyse de corpus ont été utilisées. La fonction *Keywords* (mots-clés) a permis d'isoler les noms les plus représentatifs, tels que *chalecos, protesta, movimiento* ou *personas*. Ensuite, ces lemmes ont servi à relancer une nouvelle requête via la fonction CQL (langage de requête pour les corpus) afin d'identifier les verbes qui accompagnent ces noms, comme indiqué dans la figure 14 :

```
[lemma="chaleco|manifestante|persona|ciudadano|alborotador|camorrista"][tag="V.*"&!tag="A.*"]?
[]{0,1}[tag="V.*"]?[]{0,1}[tag="V.*"][]{0,5}[tag="N.*"]?[tag="N.*"] within< s/>
```

Figure 14. Formule CQL utilisée afin d'analyser les éléments du cadre de la Manifestation dans Sketch Engine.

Cette requête aide à repérer les combinaisons de noms et de verbes dans les phrases et à se concentrer sur les noms liés aux manifestants et les verbes qui leur sont associés. Les résultats montrent, grâce à la fonction de la concordance, les exemples des corpus en contexte afin de comprendre le sens de la phrase et de repérer comment s'activent les cadres sémantiques.

Le tableau 18 présente un récapitulatif du nombre d'occurrences correspondant aux éléments du cadre de la Manifestation.

Élément du cadre	Occurrences dans les journaux de gauche (fréquence)	Occurrences dans les journaux de droite (fréquence)
actions	Manifestar (134), lanzar (119), tomar (114), convocar (107), participar (106), perder (104), organizar (101), sufrir (92), impedir (81), incendiar (66), protestar (65), reclamar (62), acudir (58), ocupar (56), quemar (30), saquear (18)	Movilizar (12), bloquear (7), romper (7), protestar (6), movilizarse (5), lanzar (4), manifestar (3), incendiar (2), destruir (2), quemar (2), saquear (2), enfrentar (1)
manifestant	Chalecos amarillos (1727), persona (452), manifestante (403), ciudadano (127), alborotador (44), participante (42), joven (42), activista (41), individuo (25), militante (12)	Chalecos amarillos (1362), manifestantes (334), personas (227), grupúsculos de extrema izquierda (117), franquicia de los chalecos amarillos (96), grupúsculos de extrema derecha (11), ciudadano (51), camorrista (4)

cause	Crisis (273), subida del precio del carburante (209), desigualdad (69), malestar social (20), desempleo (11), injusticia social (6), pérdida del poder adquisitivo (13), injusticia fiscal (3)	Crisis (266), reforma de pensiones (41), malestar social (6), desempleo (6), profundo malestar (5), crisis económica (4), pérdida del poder adquisitivo (7), desigualdad (2)

Tableau 18. Éléments du cadre de la Manifestation dans les journaux analysés sur les Gilets jaunes

Comme le tableau 18 indique, les manifestants sont souvent désignés par des termes qui désignent une identification collective et inclusivement neutre (*chalecos amarillos, personas*). Les journaux utilisent des termes similaires, mais ceux de droite emploient plus de termes pour marquer des distinctions politiques spécifiques. Les journaux de gauche se servent parfois des termes comme *alborotador* (fauteur de troubles) et *militante* (militant) ce qui donne une connotation plus radicale ou organisée. Toutefois, les journaux de droite représentent parfois ces manifestants comme des *grupúsculos de extrema izquierda* (groupuscules d'extrême gauche) et *grupúsculos de extrema derecha* (groupuscules d'extrême droite) afin d'indiquer une tendance à marquer des distinctions politiques plus fines.

Les actions sont représentées différemment dans les journaux de gauche et de droite. Ceux de gauche les décrivent de manière plus détaillée et diverse. Par exemple, ils mettent en exergue les actions qui suggèrent une participation active dans les manifestations (*manifestar, lanzar*), une implication structurée (*organizar*, *participar*) et des actions violentes comme *incendiar*, *quemar* ou *saquear*, qui soulignent des moments de tension élevée. En ce qui concerne les journaux de droite, ceux-ci mettent en relief moins d'actions des manifestants en général et la couverture sur le mouvement a été plus limitée. Ainsi, les occurrences des actions perturbatrices (*bloquear, romper*) apparaissent moins souvent que dans les journaux de gauche. La fréquence des termes montre une moindre insistance sur les actions des manifestants, qu'elles soient violentes ou non.

Les causes des manifestations sont similaires, avec une emphase sur les crises économiques et le mécontentement social (*crisis*). La droite mentionne spécifiquement des réformes comme les retraites (*reforma de pensiones*), tandis que la gauche se concentre davantage sur l'inégalité et l'augmentation des prix et montre un mécontentement face à des difficultés économiques générales (*subida del precio del carburante*).

En ce qui concerne les éléments périphériques du cadre, les journaux tant de gauche que de droite évoquent souvent la dimension du Temps des manifestations afin de situer l'action dans une perspective temporelle continue, en utilisant des références comme *sábado* (328 occurrences dans les trois journaux de droite et 529 dans les trois journaux de gauche), *mañana* (127 à gauche et 103 à droite) ou *noche* (169 à gauche et 67 à droite). Le nombre d'occurrences montre que ce sont les trois journaux de gauche qui se focalisent le plus sur l'approche temporelle. Ces indications temporelles renforcent la contextualisation de l'information et aident le lecteur à mieux comprendre le déroulement des événements. Dans les journaux à gauche, ces références temporelles sont souvent utilisées pour fournir un contexte chronologique aux actions de protestation. Cela

souligne la continuité des événements. Les références temporelles dans le corpus des trois journaux à droite introduisent souvent un contexte plus dramatique, ce qui accentue l'immédiateté et l'intensité des actions des manifestants. Les termes comme *hoy, ayer, anoche* et *la semana pasada* sont utilisés pour introduire des actions violentes et destructrices, ce qui peut renforcer une perception négative du mouvement, comme illustre l'énoncé (90) :

(90) […] nada que ver con las escenas de caos registradas **la semana pasada**, especialmente con lo vivido en París, en los Campos Elíseos. (*La Razón)*.[179]

Les références au Lieu sont un peu plus nombreuses dans les journaux de gauche afin de situer ce mouvement inédit qui manifestait dans des lieux symboles, comme les Champs-Élysées (190 occurrences à gauche et 189 à droite) mais aussi dans des péages (26 occurrences à droite et 47 à gauche) ou des ronds-points (30 occurrences à droite et 87 à gauche). Cela transmet une plus grande volonté des journaux de gauche de situer les actions dans un espace précis.

Un autre élément périphérique de ce cadre sémantique activé dans la presse est le But. Alors que les journaux de droite se montrent plus critiques envers les objectifs des manifestants qu'ils qualifient d'apocalyptiques ou illusoires (énoncé 91), les journaux de gauche mentionnent ces objectifs sans les qualifier, mais n'hésitent pas à critiquer l'extrême-droite lorsqu'ils en ont l'occasion, comme l'illustre l'énoncé (92) :

(91) Dos años después, los «chalecos amarillos» no han desaparecido, son minoritarios, pero vuelven a tirarse a la calle **con objetivos apocalípticos o sencillamente ilusorios: democracia directa, dimisión del jefe del Estado, subida generalizada de los sueldos más bajos** (*ABC*).[180]

(92) **La ultraderecha intenta guiar** a los 'chalecos amarillos' a **"la revolución"** (*La Vanguardia*).[181]

La Manière est abordée dans tous les journaux. Ceux de gauche insistent sur des adverbes comme *justamente*, *naturalmene*, *rápidamente* ou *repetidamente* alors que les journaux de droite préfèrent des adverbes comme *políticamente*, *espontáneamente* ou *inesperadamente*. Cette divergence révèle une différence dans l'accent mis sur les récits. Tandis que les journaux de droite insistent sur des aspects comme la spontanéité ou l'imprévisibilité des actions, ceux de gauche mettent en avant la légitimité, la rapidité et la répétition des actions.

Ce cadre s'active également dans le mouvement Nuit debout. La fonction *Keywords* (mots-clés) a donné la possibilité d'isoler les noms les plus représentatifs, tels que *movimiento*, *indignado* ou *estudiante* pour le corpus de Nuit debout. Ensuite, ces

[179]https://www.larazon.es/internacional/miles-de-chalecos-amarillos-desfilan-en-paris-bajo-una-gran-vigilancia-KB22543283/ (23/03/2019)
[180]https://www.abc.es/internacional/abci-protestas-chalecos-amarillos-vuelven-calles-francia-202009121401_noticia.html (12/09/2020)
[181]https://www.lavanguardia.com/internacional/20190209/46299068798/chalecos-amarillos-ultraderecha-infiltrados-francia.html (09/02/2019)

lemmes ont servi à relancer une nouvelle requête via la fonction CQL afin d'identifier les verbes qui accompagnent ces noms, comme indiqué dans la figure 15 :

```
[lemma="movimiento|manifestante|persona|ciudadano|indignado|participante"][tag="V.*"&!tag="A.*"]?[]{0,1}[tag="V.*"]?[]{0,1}[tag="V.*"][]{0,5}[tag="N.*"]?[tag="N.*"] within< s/>
```

Figure 15. Formule CQL utilisée afin d'analyser les éléments du cadre de la Manifestation

Le tableau 19 montre les principales occurrences qui activent les éléments de ce cadre.

Élément du cadre	Occurrences dans les journaux de gauche (fréquence)	Occurrences dans les journaux de droite (fréquence)
actions	Pasar (130), indignar (76), ocupar (36), llamar (27), organizar (27), construir (24), convocar (21), defender (12)	Presentar (22), convocar (18), participar (16), mantener (14)
manifestant	Movimiento (268), Nuit debout (157), personas (77), los indignados franceses (65), jóvenes (42), estudiantes (21), activistas (15), militantes (15), representantes (14), ciudadanos (10)	Movimiento (144), Nuit debout (47), manifestante (41), gente (15), militante (14), organizador (14), participante (14), asistente (8)
cause	Reforma laboral (88), crisis (34), problemas de Francia (2), miedo de la precariedad (2), miedo del poder político (2)	Reforma laboral (7), crisis social (4)

Tableau 19. Éléments du cadre de la Manifestation dans les journaux analysés sur Nuit debout

Les journaux utilisent des termes similaires pour décrire les manifestants, mais la gauche se concentre davantage sur des mouvements spécifiques et une identification collective (*los indignados franceses*) tandis que la droite met l'accent sur les rôles individuels et l'organisation des participants (*organizador, participante*). Les actions des manifestants de gauche sont plus souvent mentionnées de manière organisatrice (*ocupar*, *organizar*) et contestataire (*defender*), tandis que celles de droite sont plus formelles (*convocar*, *llamar*). Les actions dans les journaux de droite sont évoquées de manière plus structurée et communicative.

Les causes des manifestations sont similaires, avec une emphase sur les réformes du travail et les crises sociales à gauche où les occurrences sont plus nombreuses. Les journaux de gauche citent également des préoccupations plus larges comme la peur de la précarité (*miedo de la precariedad)* et du pouvoir politique (*miedo del poder político*), tandis que la droite reste plus concentrée sur les réformes spécifiques.

En ce qui concerne les éléments périphériques du cadre sémantique MANIFESTER, les journaux insistent souvent sur le Lieu. C'est notamment le cas des journaux de gauche. Par exemple, nous comptabilisons 170 occurrences de *plaza* alors que les journaux de droite ne mentionnent ce nom que 71 fois. Cela exprime une plus grande volonté des journaux de gauche de mettre en avant l'importance des lieux publics dans le contexte de ce mouvement social et de souligner leur rôle central pour la protestation.

Un autre élément périphérique qui diverge entre le corpus de droite et de gauche est le But. Tous les journaux mentionnent les objectifs des manifestants, mais ils les

présentent différemment. Les journaux de gauche mettent l'accent sur des objectifs d'organisation générale et à long terme et soulignent des plans stratégiques pour structurer le mouvement. En revanche, ceux de droite insistent sur une variété d'objectifs précis, contextualisés à chaque moment clé de l'évolution du mouvement, comme lors de la prise pacifique du théâtre de l'Odéon. Cette approche détaille les revendications spécifiques et les actions ponctuelles des manifestants. Les énoncés (93) et (94) illustrent cette différence des objectifs, selon les lignes éditoriales :

(93) Los militantes que «tomaron» el Odeón anunciaron con altavoces que «proyectaban» instalarse en el teatro nacional «hasta el martes». Lanzaron un **rosario de proclamas y reivindicaciones: nuevos salarios para los actores intermitentes, nuevos derechos para el personal de los teatros nacionales** (*ABC*).[182]

(94) El movimiento Nuit Debout cumple un mes de movilizaciones y trata de trazar **un plan de actuación para hacer oír su voz** (*El País*).[183]

La fonction *Keywords* (mots-clés) permet d'isoler les noms les plus représentatifs, tels que *personne*, *indigné* ou *manifestant* pour le corpus des Indignés. Ensuite, ces lemmes ont servi à relancer une nouvelle requête via la fonction CQL afin d'identifier les verbes qui accompagnent ces noms, comme indiqué dans la figure 16 :

```
[lemma="indigné|manifestant|personne|gens|espagnol|participant"][tag="V.*"&!tag="A.*"]?
[]{0,1}[tag="V.*"]?[]{0,1}[tag="V.*"][]{0,5}[tag="N.*"]?[tag="N.*"] within< s/>
```

Figure 16. Formule CQL utilisée afin d'analyser les éléments du cadre de la Manifestation

Ainsi, ce cadre s'active également dans le corpus sur les Indignés comme indiquent les éléments du cadre du tableau 20.

Élément du cadre	Occurrences dans les journaux de gauche (fréquence)	Occurrences dans *Le Monde* (fréquence)	Occurrences dans *Le Figaro* (fréquence)
actions	Venir (183), rester (183), passer (182), expliquer (144), défendre (131), sortir (125), construire (102), organiser (85), participer (74)	Venir (158), expliquer (143), passer (133), mettre (133), organiser (113), lancer (105), manifester (71), occuper (66), prendre le relais (6)	Indigner (82), passer (22), mettre (22), expliquer (21), rester (19), venir (19), arriver (18), organiser (18), partir (17), occuper (15), lancer (14), manifester (11), prendre soin (2)
manifestant	Indignés (290), personnes (124), gens (111), citoyens (106), manifestant (50)	Personne (188), Espagnols (186), manifestant (172), citoyens (88), jeunesse (77),	Manifestant (29), Espagnols (29), personne (27), indignados (14)

[182] https://www.abc.es/internacional/abci-protesta-paris-toma-odeon-201604242159_noticia.html (24/04/2016)
[183] https://elpais.com/internacional/2016/04/29/actualidad/1461933256_591124.html (29/04/2016)

cause	Crise (331), l'austérité (103), logement (68), caste (41), crisis social (19), crisis política (5), crisis financiera (4), crisis económica (3)	Chômage (217), corruption (118), crise économique (32), crise sociale (3), crise politique (3), travail précaire (2)	Chômage (27), austérité (20), crise économique (4), crise politique (3), crise espagnole (2), crise sociale (1)

Tableau 20. Éléments du cadre de la Manifestation dans les journaux analysés sur les Indignés

Les actions des manifestants sont décrites différemment selon les journaux. Les journaux de gauche mettent en avant des actions comme *venir* et *rester*, ce qui suggère une participation continue. En revanche, *Le Monde* se concentre sur des termes qui mettent en valeur une implication structurée. *Le Figaro* utilise des termes tels que qu'*indigner* avec une présence notable d'actions de protestation (*organiser*).

Les descriptions des manifestants varient également entre les journaux. Les journaux de gauche utilisent des termes neutres et collectifs comme *indignés*, *personnes, citoyens, manifestants* et *gens*. *Le Monde* utilise des termes similaires mais avec une mention particulière à la jeunesse (*jeunes*). Cette mention indique que les jeunes sont particulièrement mobilisés et concernés par les raisons des manifestations et qu'ils apportent de l'énergie et du dynamisme. *Le Figaro* utilise des termes en espagnol, pour désigner spécifiquement le mouvement espagnol et le différencier d'autres mouvements similaires.

Les causes des manifestations évoquées montrent des différences. Les journaux de gauche mettent en avant un grand éventail des préoccupations socio-économiques et politiques larges (*crise sociale, austérité, logement*). *Le Monde* se concentre sur les réformes spécifiques et les problèmes économiques (*travail précaire*). *Le Figaro* mentionne moins les causes, et ce sont principalement les réformes et les crises économiques spécifiques (*crise politique, crise sociale*).

Lors des manifestations des Indignés, les journaux abordent de façon différente le But. Les journaux de gauche critiquent vigoureusement la situation socio-économique que l'Espagne vivait en 2011. En revanche, *Le Figaro* commence à s'intéresser aux objectifs du mouvement lorsqu'il évolue progressivement vers un parti politique, et met en lumière la critique au bipartisme et l'alternance entre le Parti Socialiste (PSOE) et le Parti Populaire (PP). Ces divergences sont illustrées par les énoncés (95) et (96) :

(95) Dès le début de l'année 2011, des petits groupes se constituent au niveau local et organisent **la contestation contre ce qu'ils considèrent être une dictature de la finance et un abandon des politiques de tous bords** (*Mediapart*).[184]

(96) Tous ou presque s'en prenaient au **bipartisme, cette alternance qui semblait automatique entre le Parti socialiste (PSOE) alors au pouvoir et le Parti populaire (PP, droite)** (*Le Figaro*).[185]

[184] https://www.mediapart.fr/journal/international/270213/stephane-hessel-mentor-des-indignations (23/02/2013)

[185] https://www.lefigaro.fr/international/2016/05/13/01003-20160513ARTFIG00264-cinq-ans-apres-l-heritage-des-indignados.php?msockid=15b0a5669c616385216bb1e19dbc62bb (13/05/2016)

Il y a un autre élément périphérique du cadre sémantique qui est représenté différemment dans deux journaux : la Concession. *Le Monde* utilise la concession pour montrer des aspects susceptibles d'affaiblir le mouvement, comme les vacances, mais qui n'y parviennent pas. En revanche, *Libération* utilise la concession pour rappeler les espoirs du mouvement en 2011 et, dans la phrase principale, souligner les points faibles et les échecs du mouvement, notamment face à la droite rigoriste. Les énoncés (97) et (98) illustrent cette différence.

(97) Nous sommes revenus pour montrer que le mouvement n'est pas mort, **malgré les vacances** (*Le Monde*).[186]

(98) **Malgré les espoirs suscités en mai 2011**, le mouvement des Indignados n'a toutefois pas évité le tsunami électoral d'une droite rigoriste aux législatives de novembre, ni réussi à influer sur le cours des événements (*Libération*).[187]

Ce cadre sémantique est activé également dans quelques extraits du corpus sur les mouvements féministes. Grâce à la fonction *Keywords* (mots-clés), nous isolons les noms les plus représentatifs, tels que *femme*, *fille* ou *personne* pour le corpus des mouvements féministes. Ensuite, ces lemmes ont servi à relancer une nouvelle requête via la fonction CQL afin d'identifier les verbes qui accompagnent ces noms, comme indiqué dans la figure 17 :

```
[lemma="femme|manifestant|personne|fille|espagnol"][tag="V.*"&!tag="A.*"]?
[]{0,1}[tag="V.*"]?[]{0,1}[tag="V.*"][]{0,5}[tag="N.*"]?[tag="N.*"] within< s/>
```

Figure 17. Formule CQL utilisée afin d'analyser les éléments du cadre de la Manifestation

Le tableau 21 met en exergue les principales occurrences.

Élément du cadre	Occurrences dans les journaux de gauche (fréquence)	Occurrences dans *Le Monde* (fréquence)	Occurrences dans *Le Figaro* (fréquence)
actions	Venir (35), passer (28), organiser (23), revendiquer (18), manifester (16)	Défendre (10), soutenir (9), participer (5), manifester (4)	Passer (14), mobiliser (11), participer (10), rejoindre (10), manifester (8), lancer (7)
manifestant	Femme (259), personne (51), fille (36)	Femme (49), personne (13)	Femme (201), personne (23)
cause	Violence (188), meute (43), agression (38), abus (37), crise (24), consentement (16)	Viol (39), agression (37), meute (20), violence (18), jugement (9)	Abus (52), violence (51), jugement (28), agression (25), procès (21), affaire de viol (5)

Tableau 21. Éléments du cadre de la Manifestation dans les journaux sur les mouvements féministes

Les actions des manifestants et participants sont décrites de manière variée selon les journaux. Ceux de gauche mettent en avant des actions comme *venir*, *organiser* et *annoncer*, qui indiquent une forte implication dans l'organisation et la revendication. *Le*

[186] https://www.lemonde.fr/europe/article/2011/07/24/les-indignes-espagnols-de-retour-sur-la-puerta-del-sol_1552295_3214.html (24/07/2011)
[187] https://www.liberation.fr/planete/2012/05/11/espagne-les-indignes-irriguent-le-champ-social_818202/ (11/05/2012)

Monde utilise des termes tels que *défendre*, *soutenir* et *participer*, qui suggèrent un soutien et une participation active mais moins axée sur l'organisation. *Le Figaro* se concentre sur des actions telles que *mobiliser* et *rejoindre* qui soulignent une mobilisation et une participation collective.

Les descriptions des personnes impliquées ne diffèrent pas entre les journaux. Les journaux utilisent des termes qui mettent en avant la féminisation des participants et victimes, ainsi que la diversité des individus impliqués (*femme*, *personne*). En proportion, c'est *Le Figaro* qui mentionne le plus souvent la cause des femmes.

Les causes des manifestations et incidents montrent de légères différences, bien que tous les journaux se concentrent sur des aspects violents, comme les agressions ou l'affaire de la « Meute » (*cf.* chapitre 4.4). Les journaux de gauche soulignent les préoccupations liées à la violence et aux agressions collectives. La couverture du journal *Le Monde* montre une préoccupation pour les actes de violence spécifiques et les conséquences judiciaires. *Le Figaro* se concentre sur les *abus* et les *violences*. Ce dernier met en avant l'importance des aspects légaux, des procédures judiciaires, et des réponses judiciaires aux incidents.

L'annexe 2 présente les principaux modèles d'activation du cadre sémantique de la Manifestation dans la presse pour les quatre mouvements sociaux abordés. Les modèles d'activation du cadre sémantique partagent plusieurs points en commun. Tous les modèles impliquent un Agent, généralement un ÊTRE HUMAIN COLLECTIF qui initie une action. Cette action est décrite par un verbe spécifique d'ACTION, notamment ceux qui expriment la convocation, l'organisation, la répression, la protestation ou la participation. La plupart des modèles incluent également une référence temporelle ou spatiale pour situer l'action dans un contexte précis. De plus, certains modèles mentionnent un Thème, comme un ÉVÉNEMENT ou un autre collectif humain, ainsi que la cause ou le Résultat de l'action.

9.2 Cadre sémantique de l'Arrestation

En outre du cadre sémantique de la manifestation (*cf.* chapitre 9.1), d'autres cadres sémantiques s'activent dans la presse. Cependant, ils apparaissent avec moins de présence car ce n'est que dans quelques extraits où apparaissent des éléments qui en font partie. Par exemple, celui de l'Arrestation s'active dans les journaux sur les Gilets jaunes. Voici la traduction de ce cadre selon FrameNet :

> Les autorités accusent un Suspect qui est soupçonné d'avoir commis un crime (les Accusations), et le mettent en détention.[188]

Grâce à la fonction *wordlist* (liste des mots), nous repérons les verbes qui sont utilisés dans un contexte de l'arrestation, comme *detener* ou *arrestar*. Ensuite, ces lemmes ont servi à relancer une nouvelle requête via la fonction CQL afin d'identifier les accusations, les autorités et les suspects, comme illustre la figure 18 :

[188] Authorities charge a Suspect, who is under suspicion of having committed a crime (the Charges), and take him/her into custody (FrameNet).

[lemma="policia|autoridad|gendarme|fuerza & arrestar|detener"][tag="V.*"&!tag="A.*"]? []{0,1}[tag="V.*"]?[]{0,1}[tag="V.*"][]{0,5}[tag="N.*"]?[tag="N.*"] within< s/>

Figure 18. Formule CQL utilisée afin d'analyser les éléments du cadre de l'Arrestation dans Sketch Engine.

Le tableau 22 illustre les principales occurrences trouvées des trois éléments du cadre :

Élément du cadre	Occurrences dans les journaux de gauche (fréquence)	Occurrences dans les journaux de droite (fréquence)
autorités	Policía (477), fuerzas del orden (169), autoridad (104), gendarme (45)	Policía (386), fuerzas del orden (92), autoridad (73), gendarme (44)
suspects	Chalecos amarillos (1833), personas (452), manifestantes (403), alborotador (44), participante (42), jóvenes (42), grupos violentos (10), grupos sospechosos (2)	Chalecos amarillos (1402), manifestante (334), grupúsculos ultrarradicales / violentos (41)
Accusations	Disturbio (125), enfrentamientos (72), incendio (48), destrozos (45) Protesta violenta (11), manifestaciones violentas (9), oleada de protestas (4), posesión de armas (2), agresiones y disturbios (2), violentas protestas callejeras (1)	Disturbio (82), incendio (78), bloqueo (53), barricada (51), fuego (51), incidente (46), estallidos de violencia (17), protestas violentas (9), artefacto incendiario (6), protestas callejeras (5), lanzamiento masivo de bombas (1), lanzamiento de objetos (1)

Tableau 22. Occurrences des éléments du cadre Arrestation sur les Gilets jaunes

Les journaux de gauche et de droite mettent souvent en avant les actions des autorités. Cependant, ceux de gauche mentionnent plus fréquemment ces autorités (795 occurrences à gauche face à 595 occurrences à droite), ce qui indique une attention particulière portée à leurs décisions et interventions. Cette tendance reflète une surveillance accrue des actions gouvernementales et policières.

Les journaux se focalisent sur les suspects. Néanmoins, la fréquence est supérieure dans les journaux de gauche (2828 occurrences à gauche et 1777 à droite). Ils utilisent souvent des termes neutres comme *chaleco amarillo, persona, manifestante*. Toutefois, ils emploient parfois des termes connotés violemment comme *alborotadores* ou *grupos violentos*. De leur côté, les journaux de droite préfèrent des expressions telles que *grupúsculos ultraradicales* pour se référer à ces suspects violents. Les termes *grupo violento* (utilisé dans les journaux de gauche) et *grupúsculo violento* (utilisé dans les journaux de droite) diffèrent principalement par leur connotation et l'ampleur du groupe qu'ils décrivent. *Grupo* est un terme neutre qui désigne simplement plusieurs personnes utilisant la violence, sans jugement supplémentaire sur sa taille ou son importance. En revanche, *grupúsculo* a une connotation péjorative, qui suggère non seulement que le groupe est violent, mais aussi qu'il est petit, marginal et insignifiant. *Grupúsculo* minimise l'importance du groupe, le dénigre et le présente comme une minorité extrémiste sans réelle influence.

Les crimes liés aux arrestations sont souvent soulignés, notamment dans le contexte des débordements lors des manifestations. Des termes comme *disturbios* (émeutes) et *enfrentamientos* (affrontements) sont couramment utilisés. Les journaux de gauche se concentrent beaucoup sur les dégâts matériels, tandis que ceux de droite mettent

davantage l'accent sur la violence, les protestations et le port d'objets dangereux. Cette divergence dans le traitement de l'information reflète les perspectives et les priorités différentes de chaque ligne éditoriale concernant les manifestations et leurs conséquences. Les énoncés (99) et (100) illustrent la différence d'activation du cadre sémantique de l'Arrestation entre les journaux de gauche et de droite :

(99) A última hora de la tarde de ayer, la policía había contabilizado 40 heridos y 330 detenciones, entre ellos tres españoles que portaban artefactos incendiarios y objetos que podrían servir de arma, 17.700 controles preventivos y varios heridos entre las fuerzas del orden (*ABC*).[189]

(100) Una de las habituales manifestaciones de los sábados de los "chalecos amarillos" en París estuvo marcada hoy por los incendios y daños provocados a vehículos y mobiliario urbano, así como por los choques con las fuerzas del orden, que practicaron numerosas detenciones (*eldiario.es*).[190]

En ce qui concerne les éléments périphériques de ce cadre sémantique, les journaux de droite mettent en exergue les éléments temporels et locatifs afin de situer l'action dans l'évolution du récit, comme indique l'exemple (101) :

(101) Al menos veinte personas han sido arrestadas esta mañana en París durante una nueva jornada de movilizaciones del colectivo «chalecos amarillos», en el noveno fin de semana consecutivo de protestas (*ABC*).[191]

En revanche, les journaux de gauche insistent sur le type d'arrestation, notamment lorsqu'il s'agit des arrestations préventives. Cela indique une préoccupation particulière pour les questions de libertés civiles et de droits individuels et une critique des mesures perçues comme excessives ou répressives de la part des autorités. Les médias, comme *eldiario.es*, cherchent souvent à mentionner les risques des mesures potentiellement abusives de contrôle social, où l'étiquette de « préventif » sert à justifier des actions policières qui peuvent restreindre les libertés individuelles sans nécessité prouvée. L'énoncé (102) exemplifie ces propos :

(102) En París hubo 96 heridos, 10 de ellos agentes del orden, y 1.082 detenciones. En algunos casos fueron arrestos con carácter preventivo (*eldiario.es*).[192]

L'annexe 3 illustre la façon d'activer ce cadre sémantique dans la presse. Le modèle d'activation se compose de quatre éléments principaux : l'Agent, qui est un ÊTRE HUMAIN COLLECTIF initiateur de l'action ; le verbe de RÉPRESSION ou de RÉPONSE, qui indique l'action effectuée par l'Agent ; le Thème, un autre collectif humain sur lequel l'action est exercée ; et souvent la référence de temps, situant l'action dans un contexte temporel spécifique.

---

[189] https://www.abc.es/internacional/abci-violencia-incendios-primero-mayo-paris-201905020145_noticia.html (02/05/2019)
[190] https://www.eldiario.es/politica/desfile-amarillos-paris-incidentes-detenciones_1_1073232.html (18/01/2020)
[191] https://www.abc.es/internacional/abci-menos-veinte-detenidos-paris-novena-manifestacion-chalecos-amarillos-201901121257_noticia.html (12/01/2019)
[192] https://www.eldiario.es/internacional/arrestos-paris-violentos-protestas-amarillos_1_1800555.html (08/12/2018)

Bien que les mouvements des Indignés et de Nuit debout activent le cadre sémantique de l'Arrestation, cette activation reste limitée à quelques rares extraits. Lorsque les arrestations ont été mentionnées, cela a été fait de manière marginale et sans insistance particulière. Par conséquent, la couverture médiatique de ces mouvements s'est principalement concentrée sur leurs revendications et actions, et ont minimisé les interventions policières.

9.3 Cadre sémantique de la Violence

Un autre cadre sémantique, lié au cadre de l'Arrestation (*cf.* chapitre 9.2) s'active dans la presse : celui de la Violence. Voici la traduction en français de ce cadre sémantique, selon FrameNet :

> Les mots dans ce cadre décrivent des actes (ou des situations caractérisées par des actes) qui causent des blessures ou des dommages. Ces actes peuvent impliquer un Agresseur ou une Cause blessant une Victime, ou des Agresseurs se causant mutuellement des dommages.[193]

Ce cadre sémantique est étroitement lié au cadre sémantique de l'Arrestation, car les arrestations surviennent en réponse à la violence lors des manifestations. Pour les Gilets jaunes, les éléments du cadre sont alors les mêmes que ceux du cadre sémantique de l'Arrestation du tableau 22 : les Autorités et les Suspects deviennent tour à tour des Agresseurs et des Victimes. Cependant, la différence réside dans l'usage que chaque journal en fait. Nous repérons également, grâce à la *wordlist*, les principaux verbes et noms pouvant être connotés violemment dans ce contexte, comme met en avant le tableau 23.

Verbes pouvant être connotés violemment	Lanzar, protestar, provocar, responder, sufrir, registrar, romper, bloquear, impedir, enfrentar, amenazar, quemar
Noms connotés violemment	Violencia, herido, disturbio, incendio, problema, batalla, enfrentamiento, bloqueo, barricada, fuego, guerra, amenaza, destrozo, pintada

Tableau 23. Verbes et noms connotés violemment dans le corpus des Gilets jaunes

Afin de repérer les modèles d'activation de ce cadre, nous lançons ces deux requêtes via la fonction CQL afin d'identifier les éléments qui laissent sous-entendre une certaine violence, comme illustre la figure 19.

```
[lemma="policia|autoridad|gendarme|fuerza|manifestante|chaleco &
lanzar|protestar|provocar|responder|sufrir|registrar|romper|bloquear|impedir|enfrentar|amenazar|quemar"]
[tag="V.*"&!tag="A.*"]?[]{0,1}[tag="V.*"]?[]{0,1}[tag="V.*"][]{0,5}[tag="N.*"]?[tag="N.*"] within< s/>

[lemma="policia|autoridad|gendarme|fuerza|manifestante|chaleco &
violencia|herido|disturbio|incendio|problema|batalla|enfrentamiento|bloqueo|barricada|fuego|guerra|amenaza|destrozo|pinta
da"][tag="V.*"&!tag="A.*"]?[]{0,1}[tag="V.*"]?[]{0,1}[tag="V.*"][]{0,5}[tag="N.*"]?[tag="N.*"]within< s/>
```

Figure 19. Formule CQL utilisée afin d'analyser les éléments du cadre de la Violence dans Sketch Engine.

[193] The words in this frame describe acts (or situations characterized by acts) that cause injury or harm. The acts may involve an Aggressor or Cause injuring a Victime, or Aggressors causing each other harm (FrameNet).

Bien qu'aucun journal espagnol ne nie que les Gilets jaunes soient violents, *eldiario.es* et *El País* mentionnent également les violences policières, comme indique l'énoncé (103). Ainsi, ces journaux offrent une perspective plus équilibrée en reconnaissant la violence des manifestants tout en soulignant les abus de pouvoir de la part des forces de l'ordre.

(103) Otra crítica, desde la izquierda, consiste en señalar **la violencia policial y el uso abundante de balas de goma** (*El País*).[194]

Cette approche contraste avec celle des journaux à droite, qui se concentrent uniquement sur les actes violents des manifestants et minimisent ou ignorent les violences commises par les autorités, comme l'illustre l'énoncé (104), où les victimes sont des lieux artificiels :

(104) El pasado día 17, en el décimo octavo sábado consecutivo de protestas de los chalecos amarillos se vivieron en la Avenida de los Campos Elíseos de París escenas de gran violencia con grupos de manifestantes que asaltaron, saquearon e incendiaron comercios, unos altercados que terminaron con más de 200 detenidos (*ABC*).[195]

En ce qui concerne les éléments périphériques du cadre sémantique de la Violence, bien que tous les journaux explicitent les événements où la violence a lieu et les instruments utilisés, ce sont les journaux de droite qui insistent sur les lieux précis où la violence se passe. Cela indique une volonté de souligner l'impact de la violence sur des espaces spécifiques. C'est souvent dans une optique de protection de l'ordre et de la sécurité des citoyens car l'insistance sur les lieux précis aide au renforcement du sentiment d'insécurité lié à des zones géographiques particulières. En outre, cette insistance accentue la perception que la violence est une menace localisée dans certains lieux et nécessite des réponses ciblées. Les énoncés (105) et (106) explicitent les différents éléments périphériques de ce cadre qui apparaissent dans la presse espagnole.

(105) Según *Libération*, de los 82 heridos de cierta gravedad en las manifestaciones de los chalecos amarillos, al menos 60 lo fueron a causa de estas pelotas de goma. Una quincena perdió un ojo por este proyectil, que también ha causado fracturas y hematomas de consideración (*El País*).[196]

(106) En una de las manifestaciones parisinas, entre el barrio de Bercy y la plaza de la Bastille, los «ultraamarillos» rompieron los cortejos para lanzar piedras, botellas y muebles contra la fuerza del orden, metiendo fuego a coches y motos, acompañados de fuegos callejeros. Las fuerzas del orden tuvieron que recurrir a los cañones de agua y los gases lacrimógenos para disolver a las bandas amarillas incontroladas (*ABC*).[197]

[194] https://elpais.com/internacional/2019/02/05/actualidad/1549405206_745816.html (06/02/2019)
[195] https://www.abc.es/internacional/abci-francia-recurrira-militares-para-contener-protestas-chalecos-amarillos-201903201653_noticia.html (20/03/2019)
[196] https://elpais.com/internacional/2019/01/19/actualidad/1547920915_524231.html (19/01/2019)
[197] https://www.abc.es/internacional/abci-tension-y-violencia-paris-jornada-xxiii-protesta-chalecos-amarillos-201904201600_noticia.html (20/04/2019)

Pour ce qui est du corpus sur Nuit debout, le tableau 24 illustre les principales occurrences trouvées des noms susceptibles d'être l'un des principaux éléments du cadre (agresseurs ou victimes), grâce à la *wordlist*.

Occurrences dans les journaux de gauche (fréquence)	Occurrences dans les journaux de droite (fréquence)
Gente (93), persona (77), grupo (44), joven (42), mundo (38), fuerza (38), manifestante (32), ciudadano (26), colectivo (26), refugiado (24), estudiante (21), participante (15)	Persona (54), policía (53), manifestante (41), Valls (37), joven (24), grupo (23), ciudadano (19), gente (15), militante (14), organizador (14), sector (14), participante (14),

Tableau 24. Occurrences susceptibles d'être des agresseurs ou des victimes dans le corpus Nuit debout

Nous avons également repéré les verbes pouvant être connotés violemment dans ce contexte dans la *wordlist*. Ils apparaissent dans le tableau 25. Il reste à déterminer si ces verbes sont connotés ou non, et une vérification postérieure avec une formule CQL s'avère nécessaire.

Occurrences dans les journaux de gauche (fréquence)	Occurrences dans les journaux de droite (fréquence)
Hacer (185), llevar (39), ocupar (36), participar (27), organizar (27), desalojar (13), defender (12)	Hacer (71), tomar (21), defender (15), responder (15), retirar (14), protestar (12), amenazar (9)

Tableau 25. Occurrences des verbes pouvant être connotés négativement

Enfin, la *wordlist* offre l'opportunité de saisir les noms ayant probablement une connotation violente. Ils apparaissent dans le tableau 26.

Occurrences dans les journaux de gauche (fréquence)	Occurrences dans les journaux de droite (fréquence)
Protesta (64), ocupación (16), indignación (15), enfrentamiento (10)	Protesta (71), oposición (20), lucha (17), violencia (16), incidente (11), altercado (7), amenaza (7), disturbio (6)

Tableau 26. Occurrences des noms connotés négativement

Afin de repérer les modèles d'activation de ce cadre et de vérifier si ces mots ci-dessus sont connotés, nous lançons les deux requêtes via la fonction CQL de la figure 20, pour saisir les structures qui laissent sous-entendre une certaine violence.

```
[lemma="gente|persona|grupo|joven|mundo|fuerza|manifestante|militante|participante|policia & hacer|protestar|llevar|defender|participar|desalojar"][tag="V.*"&!tag="A.*"]?[]{0,1}[tag="V.*"]?[]{0,1}[tag="V.*"][]{0,5}[tag="N.*"]?[tag="N.*"]within< s/>

[lemma="gente|persona|grupo|joven|mundo|fuerza|manifestante|militante|participante|policia & protesta|ocupacion|indignacion|enfrentamiento|lucha|incidente|altercado"][tag="V.*"&!tag="A.*"]?[]{0,1}[tag="V.*"]?[]{0,1}[tag="V.*"][]{0,5}[tag="N.*"]?[tag="N.*"]within< s/>
```

Figure 20. Formule CQL utilisée afin d'analyser les éléments du cadre de la Violence dans Sketch Engine.

Les journaux de droite mettent généralement l'accent sur la violence, souvent attribuée aux manifestants. Ils décrivent ces derniers comme les principaux instigateurs

d'affrontements contre les forces de l'ordre. Cette perspective criminalise le mouvement Nuit debout, et insiste sur les débordements. Dans cette narration, la violence est davantage perçue comme un acte délibéré des manifestants que comme une réaction à des contextes sociaux ou politiques. À l'inverse, les violences policières ou institutionnelles sont rarement mises en avant. Les victimes sont alors généralement les forces de l'ordre, souvent représentées de manière générale sous des termes comme *la policía*. Cette représentation des événements par la presse de droite tend à mettre en lumière les confrontations entre les forces de l'ordre et les manifestants, comme met en exergue l'énoncé (107) :

(107) Los disturbios arrancaron pasada la medianoche (10.15 GMT) cuando un grupo de personas presentes en la plaza -donde los fines de semana se reúnen activistas políticos, de un lado, y centenares de jóvenes ajenos al movimiento- ha comenzado a lanzar proyectiles a la policía, ha informado el diario «Le Parisien» (*ABC*).[198]

Lorsque les journaux de droite explicitent la violence des manifestants, ils donnent souvent beaucoup de détails. Ces éléments sont des éléments périphériques du cadre sémantique de la Violence. Par exemple, l'énoncé (108) explicite comment le journal *El Mundo* présente les informations relatives au contexte de la violence. Ce sont notamment des éléments qui situent la violence dans un lieu précis et dans un temps concret. Le journal explique également le but des actions violentes. Pour illustrer ces propos, l'énoncé (108) montre que le journal mentionne la gravité de la situation en insistant sur la violence ciblée et organisée des manifestants. Dans cet extrait, *El Mundo* met en avant plusieurs aspects : la précision du lieu (*Paris, la place de la République, le Palais de l'Élysée, les 10^{e} et 19^{e} arrondissements*) et du temps (*la nuit du jeudi*), ainsi que l'objectif des manifestants (*attendre François Hollande après son intervention télévisée*). En décrivant les manifestants comme des « jeunes violents » et en précisant leurs actions, le journal insiste sur la menace que représente ce groupe et sur l'idée d'une violence préméditée et dirigée contre des symboles du pouvoir. Cela contribue à renforcer un cadre narratif où la violence est perçue comme une attaque contre l'ordre public et les institutions.

(108) Varios centenares de jóvenes violentos cometieron numerosos actos vandálicos en París durante la noche del jueves. Partiendo desde la Plaza de la República, un grupo de manifestantes decidió dirigirse al Palacio del Elíseo con el objetivo de esperar a François Hollande tras su intervención en la televisión pública francesa. Para evitarlo, un cordón policial desvió a los manifestantes hacia el norte de la capital gala, donde cientos de alborotadores cubiertos con pasamontañas destrozaron parte del mobiliario urbano de los distritos 10 y 19 (*El Mundo*).[199]

Néanmoins, cette narration contraste avec celle des journaux de gauche, qui choisissent de mettre en avant d'autres aspects pacifiques du mouvement, tels que ses revendications sociales et politiques, et minimisent les confrontations violentes. Ils préfèrent souligner le caractère non violent et les revendications légitimes du mouvement

[198] https://www.abc.es/internacional/abci-nuevos-altercados-paris-margen-protestas-nuit-debout-201604231242_noticia.html#:~:text=Al%20menos%2012%20personas%20fueron%20detenidas%20y%203,semanas%20se%20re%C3%BAnen%20cada%20noche%20los%20%C2%ABindignados%C2%BB%20franceses. (23/04/2016)

[199] https://www.elmundo.es/internacional/2016/04/15/5710b7c946163f9f0d8b459c.html (15/04/2016)

et ne rapportent les violences que comme des incidents isolés dans un contexte globalement pacifique. Ces journaux rendent responsables de la violence les manifestants, mais aussi les forces de l'ordre. L'énoncé (109) illustre cette vision violente mais isolée sur Nuit debout :

(109) La jornada del Primero de Mayo comenzó en París con una enorme manifestación de los sindicatos, los estudiantes y la Nuit Debout contra el proyecto de ley laboral, bajo un sol radiante y con un ambiente alegre y festivo. A los cincuenta minutos la manifestación, con decenas de miles de pacíficos ciudadanos se topa con un tapón de antidisturbios. Algunos jóvenes les tiran petardos y botellas, los policías responden cargando y lanzando gas. La opinión de los manifestantes es unánime: ¿qué demonios hace la policía bloqueando un Primero de Mayo en París? (*La Vanguardia*).[200]

Pour le corpus des Indignés, c'est *Mediapart* qui se distingue en activant ce cadre sémantique. Dans ses articles, l'Agresseur et la Victime se causent mutuellement des dommages, ce qui brouille les rôles de chaque partie impliquée. Cette représentation crée une ambiguïté délibérée, où le lecteur peine à discerner qui est l'Agresseur et qui est la Victime, qu'il s'agisse de la police ou des Indignés.

Le tableau 27 illustre les noms et les verbes qui peuvent activer ce cadre, repérés grâce à la *wordlist* et *keywords*.

Noms pouvant devenir des victimes ou des agresseurs	Mouvement (713), forces de l'ordre (159), personne (106), homme (61), militant (60)
Noms connotés violemment	Lutte (96), guerre (50), bataille (46), contestation (36), campement (35), affrontement (24)
Verbes pouvant être connotés violemment	Faire (776), mettre (247), répondre (51), produire (30), éclater (25)

Tableau 27. Occurrences susceptibles d'activer le cadre sémantique de la Violence

À partir de ces occurrences, nous avons établi les deux formules de requête CQL de la figure 21, afin de comprendre les contextes violents que ces termes activent.

```
[lemma="mouvement|forces de l'ordre|personne|homme|militant &
lutte|guerre|bataille|contestation|campement|affrontement"][tag="V.*"&!tag="A.*"]?[]{0,1}[tag="V.*"]?[]{
0,1}[tag="V.*"][]{0,5}[tag="N.*"]?[tag="N.*"]within< s/>

[lemma="mouvement|forces de l'ordre|personne|homme|militant &
faire|mettre|répondre|produire|éclater"][tag="V.*"&!tag="A.*"]?[]{0,1}[tag="V.*"]?[]{0,1}[tag="V.*"][]{0,
5}[tag="N.*"]?[tag="N.*"]within< s/>
```

Figure 21. Formules CQL utilisées afin d'analyser les éléments du cadre de la Violence dans Sketch Engine.

Mediapart offre une couverture qui met en avant la réciprocité de la violence et les dynamiques conflictuelles inhérentes aux manifestations des Indignés. Ce choix éditorial montre que les actes de violence ne sont pas unilatéraux, mais résultent d'interactions où les responsabilités sont partagées. Ainsi, *Mediapart* contribue à une lecture plus critique et réflexive des événements, et invite les lecteurs à questionner les

[200] https://www.lavanguardia.com/internacional/20160503/401522732461/aborotadores-policia-contestacion-15m-francia.html (03/05/2016)

narrations simplistes et à reconnaître la complexité des affrontements entre manifestants et forces de l'ordre. L'énoncé (110) met en exergue la violence mutuelle entre les policiers et les indignés, sans que l'Agresseur et la Victime soient clairement définis. C'est pour cette raison que nous ne soulignons pas ces éléments du cadre avec la couleur représentative de chaque élément :

(110) Des affrontements entre **policiers** et « **indignés** » ont fait plusieurs blessés. Le climat se tend un peu plus à Madrid : des affrontements entre **policiers** et « **indignés** » ont fait au moins 20 blessés, dans la nuit de jeudi à vendredi, devant le ministère (*Mediapart*).[201]

Lorsque *Mediapart* évoque des affrontements, le journal explicite souvent les instruments utilisés et le but de leur utilisation, notamment si ce sont les forces de l'ordre qui les utilisent. Le journal met ainsi en lumière les méthodes employées par les forces de l'ordre. *Mediapart* explique comment elles utilisent ces instruments pour « disperser » la foule, avec pour objectif principal de vider la rue des manifestants. L'usage des balles en plastique, en revanche, demeure injustifiable. Cet acte soulève des interrogations et son interprétation reste sujette à débat, comme le suggère implicitement l'énoncé (111).

(111) Des affrontements éclatent entre une partie des manifestants et la police, celle-ci tirant des balles en plastique pour disperser la foule (*Mediapart*).[202]

L'annexe 4 montre les principaux modèles d'activation du cadre sémantique de la Violence dans les trois mouvements sociaux évoqués. Les modèles d'activation du cadre sémantique présentés partagent plusieurs points communs essentiels. Chaque modèle inclut un Agent, souvent collectif, qui effectue une action spécifique, décrite par un verbe. Ce dernier est fréquemment dirigé vers un Thème, qui peut être un autre collectif humain, un événement, ou un objet fabriqué. Les références spatio-temporelles sont systématiquement utilisées pour situer les actions dans un contexte précis. De plus, certains modèles intègrent l'utilisation d'instruments, qu'ils soient fabriqués ou gazeux, pour préciser les moyens par lesquels les actions sont réalisées. Enfin, les cadres décrivent souvent les résultats de ces actions, que ce soit en termes d'impact sur les êtres humains ou les objets fabriqués.

9.4 Cadre sémantique Personne_avec_vocation

Dans les mouvements les plus sociétaux, à savoir la consolidation des partis politiques issus des Indignés et les mobilisations féministes, émerge un cadre sémantique distinct. Ces dynamiques sociétales construisent un vocabulaire et des significations qui s'éloignent des cadres traditionnels. Ce nouveau cadre sémantique est celui de Personne_avec_vocation. Voici sa traduction :

> Ce cadre contient des mots pour désigner des individus en fonction de leur vocation. La Personne est envisagée de manière indépendante par rapport aux autres individus spécifiques avec lesquels elle entretient des relations et indépendamment de sa participation à toute activité particulière. Elle peut avoir un Descripteur, une Origine, des

[201] https://www.mediapart.fr/journal/international/050811/madrid-charge-policiere-contre-les-indignes (05/08/2011)
[202] https://www.mediapart.fr/studio/portfolios/les-trois-jours-noirs-des-indignes-espagnols (05/10/202)

Caractéristiques persistantes ou une Ethnie. Un Âge spécifique peut parfois être précisé également.[203]

Tous les éléments qui complètent l'information sur la personne présentée, comme l'origine ou l'âge, sont des éléments périphériques du cadre. Les journaux français mentionnent des leaders du mouvement des Indignés, dont ils soulignent la vocation pour lutter contre la précarité, le bipartisme et la crise économique espagnole. Parmi toutes ces personnalités, c'est Pablo Iglesias le plus mentionné, ce qui n'est guère surprenant vu qu'il est ensuite entré au Gouvernement. Les journaux de gauche donnent beaucoup d'importance à cette personne, car nous trouvons 560 occurrences de Pablo Iglesias dans *Libération* et *Mediapart*.[204]

Afin de savoir comment ce cadre est activé, nous établissons les formules CQL de la figure 22. Elles aident à trouver les structures qui activent ce cadre en plaçant Iglesias avant ou après le verbe.

```
[lemma="Iglesias"] []{0,5} [tag="V.*" & lemma!="être"] [tag="V.*"]? []{0,10}
[tag="N.*"]?

[tag="V.*" & lemma!="être"] []{0,10} [lemma="Iglesias"]
```

Figure 22. Formules CQL utilisée pour vérifier le cadre sémantique de Personne_avec_vocation

Des traits caractéristiques sont souvent mentionnés, comme l'indique l'énoncé (112). La description de Pablo Iglesias par le journal met en lumière plusieurs aspects clés de son parcours et de son rôle politique. Cette description met en avant son métier et sa date de naissance. En somme, Pablo Iglesias est présenté comme un personnage charismatique et provocateur, déterminé à contester et transformer les structures de pouvoir établies :

(112) Le groupe, qui promet de transformer « l'indignation en changement politique », est emmené par le très médiatisé Pablo Iglesias un professeur de sciences politiques à la Complutense de Madrid né en 1978, et vedette des réseaux sociaux […] (*Médiapart*).[205]

Pablo Iglesias est également évoqué dans *Le Monde* avec 96 occurrences et dans *Le Figaro* avec seulement 28 occurrences, ce dernier lui accordant significativement moins d'attention.[206] Lorsqu'il est évoqué dans *Le Monde*, il est décrit comme un « ancien sympathisant d'IU [Izquierda Unida], professeur de sciences politiques à l'Université Complutense ». Cette description met en avant son passé politique et son affiliation

[203] This frame contains words for Individuals as viewed in terms of their vocation. The Person is conceived of as independent of other specific individuals with whom they have relationships and independent of their participation in any particular activity. They may have a Descriptor, Origin, Persistent characteristic, or Ethnicity. A specific Age may sometimes be specified as well (FrameNet).
[204] Malgré les 560 occurrences de Pablo Iglesias dans la presse de gauche, ce chiffre reste inférieur aux 1281 occurrences de Podemos. Cela révèle une tendance à désigner le parti politique par son nom générique plutôt que par celui de son dirigeant.
[205] https://www.mediapart.fr/journal/international/240514/en-espagne-la-gauche-critique-reve-den-finir-avec-le-bipartisme (24/05/2014)
[206] Ces chiffres restent inférieurs aux 290 occurrences de Podemos dans *Le Monde* et 99 dans *Le Figaro*, ce qui souligne également une tendance à nommer le parti politique plutôt que son dirigeant.

précédente avec la gauche, ainsi que son rôle académique à l'Université Complutense, ce qui offre un contexte plus large sur sa personne et son parcours. En revanche, *Le Figaro* se contente de mentionner que Pablo Iglesias est « à la tête du mouvement Podemos ». Cette mention succincte focalise principalement sur sa position de leadership au sein de Podemos, sans fournir de détails supplémentaires sur son passé politique ou académique.

Le corpus sur les mouvements féministes active aussi ce cadre sémantique pour aborder le sujet des femmes présentes sur la scène nationale et internationale. *Le Figaro* est le journal qui s'est focalisé le plus sur des personnalités féminines. Dans ses articles, *Le Figaro* met en lumière diverses figures féminines espagnoles, leur rôle et leur influence dans les mouvements féministes. Cette focalisation offre aux lecteurs la possibilité de comprendre leurs contributions au mouvement féministe espagnol et d'apprécier leur parcours et leurs luttes. La recherche des principaux noms propres sur la *wordlist* et sur les *Keyword* aident à repérer les noms propres faisant références à des femmes. Les principaux sont : Ana Pastor, Ana Botín, Soraya Sáenz de Santa María, Nadia Calviño e Isabel Ayuso. La formule de la figure 23 nous aide à trouver les exemples où ce cadre est activé :

```
[lemma="Calviño|Ayuso|Maria|Pastor|Botin"] []{0,5} [tag="V.*" & lemma!="être"]
[tag="V.*"]? []{0,10} [tag="N.*"]?

[tag="V.*" & lemma!="être"] []{0,10} [lemma=" Calviño|Ayuso|Maria|Pastor|Botin"]
```

Figure 23. Formules CQL utilisée pour vérifier le cadre sémantique de Personne_avec_vocation

L'énoncé (113) illustre un exemple de l'une des femmes mises en avant par ce journal, Nadia Calviño :

(113) Candidate espagnole à la présidence de l'Eurogroupe, la ministre de l'Économie Nadia Calviño […] une ancienne haute fonctionnaire européenne au profil très technique, qui fait figure de modérée aux accents libéraux au sein du gouvernement de coalition de gauche […] Sans expérience politique, Mme Calviño, alors directrice du budget de la Commission européenne, avait quitté Bruxelles où elle travaillait depuis douze ans. Le choix de ce profil technocratique visait à séduire l'Union européenne et les marchés. Un pari réussi (*Le Figaro*).[207]

Mediapart évoque fréquemment les deux femmes maires des deux principales villes espagnoles, issues des formations fondées après le mouvement des Indignés : Ada Colau et Manuela Carmena. La figure 24 met en avant les formules CQL utilisées.

```
[lemma="Carmena|Colau"] []{0,5} [tag="V.*" & lemma!="être"] [tag="V.*"]? []{0,10}
[tag="N.*"]?

[tag="V.*" & lemma!="être"] []{0,10} [lemma=" Carmena|Colau"]
```

Figure 24. Formules CQL utilisée pour vérifier le cadre sémantique de Personne_avec_vocation

Le journal souligne leur rôle dans la transformation de la scène politique espagnole. Ces femmes sont présentées non seulement comme des leaders municipaux,

[207] https://www.lefigaro.fr/flash-eco/nadia-calvino-l-experte-europeenne-du-gouvernement-espagnol-20200625?msockid=15b0a5669c616385216bb1e19dbc62bb (25/06/2020)

mais aussi comme des symboles du renouveau démocratique et des luttes sociales initiées par le mouvement des Indignés, comme le montre l'énoncé (114) :

(114) Elle les oppose à Manuela Carmena et à Ada Colau [les maires de Madrid et Barcelone] en disant qu'elles incarnent le pouvoir différemment : elles sont davantage dans le *care*, ce sont des femmes qui acceptent de ne pas avoir toujours raison (*Mediapart*).[208]

L'annexe 5 illustre les modèles d'activation du cadre sémantique Personne_avec_vocation pour les mouvements sociaux espagnols évoqués. Les modèles d'activation du cadre sémantique décrivent comment les actions de convocation, d'organisation et de diffusion sont structurées autour de Thèmes spécifiques sur les personnalités issues du mouvement des Indignés et sur les femmes espagnoles. Chaque modèle inclut un Agent, soit individuel avec un métier, soit collectif, qui initie une action.

9.5 Cadre sémantique de l'Abus

Dans le contexte des mouvements féministes, un cadre sémantique émerge autour de l'affaire du viol collectif perpétré par cinq jeunes hommes lors des fêtes de Saint Firmin, suscitant un large débat public. C'est notamment le cas dans *Mediapart* et *Le Monde*. Cet événement, très médiatisé, est devenu un point focal dans ces journaux pour dénoncer les violences sexuelles et réclamer des réformes juridiques et culturelles au sein des mouvements féministes. Voici sa traduction :

> Dans ce cadre, un Agresseur traite de manière répétée la Victime de manière cruelle et violente, notamment en lui infligeant des blessures physiques ou en la contraignant à des activités sexuelles contre sa volonté. La Victime manque généralement du pouvoir de résister ou de se défendre. Un Type d'abus peut être indiqué. Il peut également y avoir un Degré.[209]

L'Agresseur et la Victime sont les deux principaux éléments de ce cadre sémantique. Le tableau 28 montre les principales occurrences des éléments de ce cadre dans ces deux journaux.

Élément du cadre	*Mediapart*	*Le Monde*
Agresseur	Les membres de « la Meute » (4) Cinq Sévillans (6) Les cinq Andalous âgés de 27 à 29 ans – dont le groupe de messagerie WhatsApp était appelé « La Manada » (« la Meute ») (1)	Les membres de « La Meute » (2) Cinq Sévillans (4) Cinq hommes (36) Les cinq Andalous âgés de 27 à 29 ans – dont le groupe de messagerie WhatsApp était appelé « La Manada » (« la Meute ») (1) Les accusés (12)
Victime	La victime (35) La jeune femme (7)	La victime présumée (2)

Tableau 28. Occurrences des éléments du cadre Abus sur les mouvements féministes

À partir de ces éléments, les formule CQL de la figure 25 ont été établies.

[208] https://www.mediapart.fr/journal/international/020614/espagne-et-maintenant-la-republique (02/06/2014)

[209] In this frame an Abuser repeatedly treats the Victim in a cruel and violent way, including physically harming or forcing the Victim to engage in sexual activity against their will. The Victim usually lacks the power to resist or fight back. A Type of abuse may be indicated. They may also be a Degree (FrameNet).

[lemma="Meute|Sévillan|Andalous"] []{0,5} [tag="V.*" & lemma!="être"] [tag="V.*"]? []{0,30} [tag="N.*"]?

[lemma="victime|fille"] []{0,10} [tag="V.*" & lemma!="être"] [tag="V.*"]? []{0,30} [lemma="Meute|Sévillan|Andalous"]

Figure 25. Formules CQL utilisée pour vérifier le cadre sémantique de l'Abus

La couverture des événements concernant la « Meute » par *Mediapart* et *Le Monde* présente des approches narratives distinctes qui font avancer le récit de différentes manières. *Mediapart* utilise fréquemment des termes comme *la victime* (35 occurrences) et *abus sexuel* (26 occurrences), ce qui met un accent particulier sur l'impact des événements sur la victime et la nature des actes commis. *Mediapart* humanise la victime et sensibilise le lecteur à la gravité des abus, ce qui crée une empathie pour la personne. De plus, le fait de détailler les accusés comme *les cinq Andalous âgés de 27 à 29 ans – dont le groupe de messagerie WhatsApp était appelé 'La Manada' ('la Meute')* contextualise les actions des accusés et leur organisation et planification, ce qui renforce l'idée de préméditation et de complicité. En revanche, *Le Monde* adopte une approche légèrement différente. Ce journal utilise des termes plus génériques comme *cinq hommes* (36 occurrences) et *les accusés* (12 occurrences). Cette terminologie plus neutre aide à créer une certaine distance émotionnelle par rapport à l'affaire, en se concentrant davantage sur les aspects juridiques et procéduraux. *Le Monde* maintient une position de réserve, et met en exergue le statut légal des individus avant la conclusion du procès.

Ces deux journaux précisent souvent des éléments périphériques pour compléter le sens de l'information sur l'abus. Parmi ces éléments, ce sont notamment le type d'abus, les circonstances où l'abus a eu lieu, le lieu et le temps. Comme le montre l'énoncé (115), ces éléments contextualisent l'événement de manière précise et renforcent l'impact émotionnel et l'indignation morale du lecteur. En explicitant tous ces éléments, le journal souligne la gravité des faits et l'inhumanité de l'acte et renforce la compréhension de l'abus en tant que violation non seulement des droits de la victime, mais aussi des normes sociales et morales.

(115) Jeudi 26 avril, en Espagne, cinq hommes ont été condamnés à neuf ans de prison pour « abus sexuels » et « abus de faiblesse » sur une femme de 18 ans aux fêtes de la San Fermin, à Pampelune, en juillet 2016 (*Mediapart*).[210]

9.6 Bilan

Nous avons présenté dans ce chapitre les différents cadres sémantiques qui apparaissent dans la presse après avoir effectué l'analyse lexico-sémantique de chaque mouvement social (*cf.* chapitres 7 et 8). Pour ce faire, nous nous sommes basés sur les cadres sémantiques de FrameNet (Fillmore, 2008 ; Baker, 2009). Nous avons expliqué les similitudes et les différences de chaque média lors de l'activation de ces cadres sémantiques.

[210] https://www.mediapart.fr/journal/international/280418/violences-sexuelles-l-espagne-en-colere (28/04/2019)

L'un des cadres sémantiques activés, sans aucune surprise, est celui de la Manifestation. En ce qui concerne le mouvement des Gilets jaunes, les journaux espagnols divergent dans leur description des manifestations selon leur orientation politique. Les journaux de gauche donnent parfois une connotation plus radicale ou organisée aux manifestants. En revanche, les journaux de droite emploient des termes qui marquent des distinctions politiques plus fines. Les actions des manifestants sont aussi représentées différemment : les journaux de gauche font davantage la différence entre les actions pacifiques et contestataires tandis que les journaux de droite se focalisent moins sur les actes destructeurs. Les causes des manifestations sont similaires, centrées sur la crise économique et le mécontentement social, avec la droite focalisée sur des réformes spécifiques comme les retraites, tandis que la gauche se concentre sur l'inégalité et l'augmentation des prix.

Les journaux divergent également dans leur traitement du mouvement Nuit debout. Les actions des manifestants sont décrites de manière plus organisée et contestataire par les journaux de gauche. Ils mettent en avant des préoccupations plus larges comme la précarité et la peur du pouvoir politique, tandis que les journaux de droite restent concentrés sur les réformes spécifiques. Les lieux publics, comme les places, sont fréquemment mentionnés, ce qui met en exergue leur importance dans le contexte du mouvement, en contraste avec les journaux de droite qui les mentionnent moins souvent.

Les descriptions et les actions des manifestants du mouvement des Indignés varient selon les journaux. Les journaux de gauche se focalisent sur des actions qui suggèrent une participation continue et structurée. *Le Monde* se concentre sur des termes qui mettent en valeur la communication active. *Le Figaro* utilise des termes qui soulignent des actions de protestation. Les descriptions des manifestants varient également : les journaux de gauche utilisent des termes neutres et collectifs tandis que *Le Monde* mentionne spécifiquement la mobilisation des jeunes. *Le Figaro* utilise des termes en espagnol et différencie le mouvement espagnol d'autres mouvements similaires. Les causes des manifestations mises en avant par les journaux de gauche sont principalement des préoccupations socio-économiques larges, tandis que *Le Monde* se concentre sur des réformes spécifiques et le travail précaire, et *Le Figaro* mentionne moins les causes.

Les actions des participants aux mouvements féministes sont décrites différemment. Les journaux de gauche s'attardent sur des actions qui montrent une forte implication dans l'organisation et la revendication. *Le Monde* utilise des termes suggérant un soutien actif mais moins centré sur l'organisation. *Le Figaro* se concentre sur des actions qui mettent en exergue la mobilisation collective. Les descriptions des personnes impliquées sont similaires entre les journaux, mettent en avant la féminisation des participants et soulignent leur diversité. Les causes des manifestations et incidents montrent des différences légères : les journaux de gauche s'attardent sur la violence et les agressions collectives, *Le Monde* se concentre sur les actes de violence et les jugements liés à l'affaire de la « Meute », tandis que *Le Figaro* met l'accent sur les aspects légaux et les réponses judiciaires aux incidents.

Outre le cadre sémantique de la manifestation, d'autres cadres sémantiques s'activent. Cependant, ils n'apparaissent pas dans la presse sur tous les mouvements sociaux étudiés. Par exemple, le cadre sémantique de l'Arrestation s'active seulement dans la presse concernant les Gilets jaunes. Les journaux de gauche mentionnent plus souvent les autorités que ceux de droite ce qui reflète une attention particulière à leurs actions. Tous se focalisent de manière similaire sur les suspects, mais avec une fréquence supérieure à gauche. Les termes utilisés diffèrent : les journaux de gauche optent pour des termes neutres. En revanche, ceux de droite préfèrent des expressions connotées violemment. Les crimes liés aux arrestations, tels que les émeutes et affrontements sont souvent soulignés. Les journaux de gauche se concentrent sur les dégâts matériels, tandis que ceux de droite mettent l'accent sur la violence et le port d'objets dangereux.

Un autre cadre sémantique activé dans la presse, en lien avec celui de l'Arrestation, est celui de la Violence, particulièrement pertinent pour les mouvements des Gilets jaunes, Nuit debout et les Indignés. Ce cadre se manifeste de différentes manières selon les orientations politiques des journaux. Concernant les Gilets jaunes, les journaux de gauche comme *eldiario.es* et *El País* reconnaissent la violence des manifestants mais mettent également en avant les violences policières, et offrent une perspective équilibrée. À l'inverse, les journaux de droite se concentrent principalement sur les actes violents des manifestants, et minimisent ou ignorent les violences commises par les autorités. Pour le mouvement Nuit debout, la presse de droite évoque parfois la violence du mouvement. Cette représentation met en lumière les confrontations entre forces de l'ordre et manifestants. En revanche, les journaux de gauche minimisent les confrontations violentes, et préfèrent souligner le caractère pacifique et les revendications sociales et politiques légitimes du mouvement, afin de présenter les violences comme des incidents isolés. Quant aux Indignés, *Mediapart* se distingue en brouillant les rôles d'Agresseur et de Victime, afin de représenter les dommages mutuels entre manifestants et policiers. Cette approche crée une ambiguïté délibérée, illustre la réciprocité de la violence et les dynamiques conflictuelles, et encourage une lecture plus critique et nuancée des événements.

Le cadre sémantique de Personne_avec_vocation est activé dans le corpus des Indignés et des mouvements féministes, notamment en ce qui concerne les leaders du mouvement. Les journaux français mentionnent souvent Pablo Iglesias et son engagement contre la précarité et la crise économique en Espagne. Les journaux de gauche, comme *Libération* et *Mediapart*, le décrivent comme un leader charismatique du mouvement de gauche radicale. *Le Monde* souligne son passé politique avec Izquierda Unida et son rôle académique, et offre un portrait détaillé, alors que *Le Figaro* se contente de mentionner son leadership au sein de Podemos.

Dans le cadre des mouvements féministes, *Le Figaro* s'attarde sur des personnalités féminines influentes, comme Nadia Calviño, pour évoquer leur rôle dans la société. *Mediapart* évoque fréquemment les maires Ada Colau et Manuela Carmena,

issues des Indignés, et met l'accent sur leur contribution au renouveau démocratique et aux luttes sociales.

En ce qui concerne l'affaire du viol collectif de la « Meute », *Mediapart* et *Le Monde* adoptent des approches différentes. *Mediapart* se concentre sur l'impact des événements sur la victime et la nature des actes commis, tandis que *Le Monde* utilise des termes plus génériques, et se concentre davantage sur les aspects juridiques.

Chapitre 10. Décryptage des métaphores dans la presse

Après avoir réalisé les analyses lexico-sémantiques de la presse (*cf*. chapitres 7 et 8) et souligné les éléments des cadres sémantiques mis en avant dans les journaux (*cf*. chapitre 9), nous passons en revue ici les principales métaphores présentes (*cf*. chapitre 2.3). Leur étude aide à comprendre comment les journaux représentent les mouvements sociaux et comment l'utilisation de certains mots facilement compréhensibles adapte le récit aux lecteurs. Nous présentons les principales métaphores d'usage courant dans la langue, les métaphores conceptuelles et les néologismes métaphoriques et métonymiques.

10.1 Métaphores d'usage courant dans la langue

La presse utilise fréquemment des métaphores d'usage courant pour simplifier et rendre plus accessibles les récits sur les mouvements sociaux étrangers. Ces métaphores comparent certains aspects de ces mouvements à des réalités plus facilement compréhensibles pour les lecteurs. Nous les avons trouvées dans divers journaux, ce qui nous empêche de les associer à une ligne éditoriale particulière.

Parmi les nombreuses métaphores employées, celles qui se réfèrent aux éléments naturels sont particulièrement répandues dans les descriptions journalistiques des mouvements sociaux dans tous les journaux. Par exemple, dans le récit sur les Gilets jaunes, ce mouvement est souvent associé à des éléments naturels pour exprimer ses dynamiques et ses émotions. L'analogie avec les vagues est courante.[211] Le mouvement est décrit comme un *tartamudo oleaje* (vague bégayante), qui symbolise l'énergie fluctuante de la protestation qui monte et descend comme les vagues de la mer. Le *vendaval* (vent de tempête) est une métaphore pour décrire l'intensité et la persistance des manifestations et des protestations.[212] Les journalistes auraient pu utiliser des expressions plus neutres comme « *las manifestaciones masivas de los Chalecos amarillos* » (les manifestations massives des Gilets jaunes) afin de décrire simplement l'ampleur du mouvement sans les connotations de désordre ou de chaos. De même, le magma et le feu sont employés pour illustrer la colère des manifestants.[213] Le magma représente l'énergie latente, souterraine, du mouvement, qui peut jaillir en une éruption volcanique et transformer le paysage, à l'image de l'impact potentiellement transformateur des manifestations. Le feu évoque l'indignation croissante, une flamme qu'il faut entretenir pour qu'elle ne se réduise pas en cendres. Cette métaphore aurait pu être remplacée par des expressions plus neutres comme « *la confusión y la intensidad de las reivindicaciones de los Chalecos amarillos* » (la confusion et l'intensité des revendications des Gilets jaunes) qui mettent en avant la complexité et la diversité des motivations du mouvement social sans l'aspect menaçant.

---

[211] **Ese tartamudo oleaje** (*ABC*); **con una ola de protestas en Francia** *(El País)* ; **surge una nueva ola de indignación social** (*eldiario.es*)…

[212] En Francia no amaina **el vendaval** de los chalecos amarillos (gilets jaunes) contra el alza de los precios de los carburantes (*El País*).

[213] Frente **al magma** de los chalecos parece que va a ceder (*El Mundo*); la historia alimenta **el fuego** de la indignación (*El País*).

La métaphore des éléments naturels est également employée pour décrire le mouvement Nuit debout. Ce mouvement est présenté comme un phénomène naturel et spontané de la société française, semblable à une vague qui vient et va.[214] Cette métaphore évoque la fluidité et la continuité des protestations, et évoque une révolte constante et expansive. Elle aurait pu être remplacée par des expressions plus neutres comme « *una serie de protestas* » (une série de protestations). Par ailleurs, les manifestants de Nuit debout cherchent à allumer une *llama de protestas* (une flamme de protestations)[215] en France, ce qui symbolise leur détermination, leur résistance et leur désir de mettre en lumière les enjeux sociaux auxquels ils s'opposent. D'autres expressions comme « *revitalizar el movimiento de protesta »* (revitaliser le mouvement de protestation) auraient permis d'éviter la connotation passionnée ou explosive du feu, qui renvoie aussi à l'émeute destructrice, contrairement à la majorité des métaphores aquatiques.

Pour le mouvement des Indignés, la métaphore de la vague est également prédominante.[216] Elle exprime les causes et les ambitions de ce mouvement social. Au début des manifestations, les médias parlaient d'une *vague de rébellion sociale* contre le chômage, une *vague de protestation*, ou une *vague de mécontentement*. Une métaphore utilisée souvent était aussi *les creux de la vague* qui implique un affaiblissement ou recul temporaire. Cette métaphore aurait pu être substituée par des expressions plus neutres comme « une période de baisse d'influence ». Elle mettrait en avant la fluctuation de manière plus factuelle. Par la suite, la métaphore de la vague a été étendue pour désigner le parti politique émergent associé à ce mouvement, souvent mentionné comme la *vague Podemos*. Cette image de la vague donne l'impression d'une force naturelle qui se développe et s'évanouit, mais qui ne persiste pas indéfiniment, et rappelle que les mouvements sociaux, bien que puissants, peuvent aussi se dissiper avec le temps. Nous voyons ici comment cette métaphore est liée à cette dimension éphémère : son destin naturel est de terminer sa course sur la plage ou sur les rochers. Des expressions comme « l'ascension rapide de Podemos » évoqueraient la montée en popularité du parti politique d'une manière plus neutre, sans l'idée de submersion.

Les mouvements féministes sont également associés à la métaphore de la vague (Garrido-Rodríguez, 2021).[217] La métaphore de la *déferlante* féministe évoque le caractère soudain, massif et puissant de ce mouvement qui déferle sur la société avec un impact significatif. Des expressions comme « des mobilisations féministes en pleine

[214] ha desatado **una ola de protestas** *(El País).*

[215] La Nuit Débout, (La Noche en Pie), con la que sus organizadores pretendían **reavivar la llama de la protesta** en una Francia en la que el Frente Nacional no deja de subir en las encuestas (*El Mundo*)

[216] **une vague de rébellion sociale** inédite contre le chômage et la crise secoue le pays (*Libération*) ; l'émergence de **cette vague de protestation** qui a surpris l'Europe (*Le Monde*) ; Podemos**, la vague qui déferle** sur l'Espagne (*Le Monde*) : **La vague Podemos** (*Le Monde*) ; **« Creux de la vague »** (*Le Monde*) ; Espagne: «C'est **une vague de soulèvements** qui commence» (*Mediapart*) ; **La vague de mécontentement** (*Mediapart*) ; **Des marées humaines** *(Le Monde)*

[217] Organiser une **déferlante féministe**, rassemblant des centaines de milliers de personnes en même temps, pour que la France se réveille et dise Stop aux violences sexistes et sexuelles (*Le Monde*) ; **La vague de mobilisation féministe** a déferlé de manière si puissante (*Libération*) ; **La vague violette** (*Libération*) ; Nation-phare du combat féministe, où la **vague #MeToo** a été vécue avec passion, l'Espagne est aussi - paradoxalement ou non - une de celles où le sentiment d'injustice liée au sexe est le plus élevé (*Libération*).

croissance » mettraient l'accent sur la croissance sans donner l'idée de force incontrôlable, et tout en mettant de côté la dimension latente de l'éphémère que contient l'idée de vague. Le fait de l'associer à la couleur violette crée une métaphore spécifique à ce mouvement, le violet étant un symbole de résistance et de solidarité depuis les luttes des suffragettes au Royaume-Uni et aux États-Unis au XIX^{e} siècle. Cette couleur renforce l'idée d'un mouvement à la fois historique et en perpétuelle évolution, enraciné dans une tradition de lutte pour les droits des femmes.

En outre, les journaux utilisent souvent les métaphores de catastrophes naturelles pour décrire la force et la violence des mouvements sociaux. Elles aident à comprendre l'impact considérable de ces mouvements sur la société, leur caractère imprévisible et leur pouvoir transformateur. Pour les Gilets jaunes, par exemple, les participants spontanés sont décrits comme faisant partie d'un *tsunami.*[218] Cette métaphore exprime la force avec laquelle le mouvement arrive et balaye tout sur son passage. Le choix du mot *tsunami* souligne non seulement le caractère violent et imprévisible du mouvement, mais aussi son aspect rare et exceptionnel. Cela met en lumière à quel point ce mouvement a bouleversé le paysage social et politique. Des expressions comme « les participants spontanés se joignaient à l'immense mouvement » décriraient une grande mobilisation sans l'image de destruction ni l'idée d'une force naturelle incontrôlable, ni surtout l'idée d'exceptionnalité. D'une certaine façon, la métaphore occulte l'analyse sociologique : le mouvement social y est figuré comme conjoncturel, sans racines structurelles.

Les Indignés en Espagne sont également comparés à des catastrophes naturelles. La presse parle souvent d'un *tsunami d'indignation* pour illustrer la réaction de masse et intense du mouvement.[219] Peu de secteurs ont échappé à ce tsunami car la crise a frappé durement les classes populaires et appauvri les classes moyennes. L'idée du tsunami recourt à l'image d'un phénomène destructeur qui aurait pu être évité en utilisant des expressions comme « la montée d'indignation et de colère ». Le mouvement des Indignés est aussi décrit comme un *séisme politique* qui secoue l'Espagne.[220] Cela indique que, tout comme un tremblement de terre, il a eu un effet profond et durable sur le paysage politique. Cette métaphore ajoute une connotation de violence imprévisible remplaçable par des expressions plus neutres comme « le mouvement des Indignés provoque un bouleversement politique en Espagne ».

Outre les catastrophes naturelles, la presse utilise aussi des phénomènes météorologiques pour décrire le contexte des mouvements sociaux. Bien que moins dramatiques, ces images véhiculent des aspects importants des défis et des tensions que les mouvements affrontent. Par exemple, les *Indignés sous la pluie* évoquent les difficultés et les revers subis par les manifestants. Cette métaphore remplace des expressions plus neutres comme « les Indignés confrontés à des difficultés » qui ne montrent pas d'idée de vulnérabilité ou d'oppression. Les banques espagnoles sont *à*

[218] Los espontáneos participaban del **tsunami** (*El País*).
[219] Peu de secteurs ont échappé à **ce tsunami** d'indignation et de colère parce que la crise a emporté les classes populaires et appauvri les classes moyennes (*Le Monde*).
[220] Le mouvement des Indignés est **un séisme politique qui secoue l'Espagne** (*Le Monde*).

nouveau dans la tourmente exprime la crise et l'instabilité financière au lieu d'exprimer que « les banques espagnoles ont encore des difficultés » ou qu'elles « connaissent à nouveau une grave crise ». Les articles éviteraient ainsi de donner une dimension dramatique ou chaotique à la situation des banques espagnoles.

Les mouvements féministes sont parfois décrits de manière paradoxale avec des métaphores de catastrophes naturelles pacifiques. Par exemple, le féminisme en Espagne en 2018 a été qualifié par le quasi-oxymore de *tsunami pacifique* qui a submergé les rues.[221] Cette description souligne la nature massive et irrésistible du mouvement, tout en précisant qu'il s'agit d'un phénomène pacifique qui change les consciences et perdure dans la société. Cela contraste avec l'idée de violence habituellement associée aux tsunamis, et met en évidence la singularité et l'importance de ce mouvement social. Cette métaphore remplace des expressions plus neutres comme « le mouvement féministe pacifique a rassemblé massivement des foules dans les rues » qui mettent en avant le caractère de grande ampleur et de non-violence sans donner l'image d'une force naturelle incontrôlable.

Les mouvements sociaux, tels que les Gilets jaunes, Nuit debout et les Indignés, sont souvent décrits par la presse avec des métaphores de détonation et d'explosion. Ces métaphores transmettent la violence, l'imprévisibilité et l'impact profond de ces mouvements sur la société. Pour les Gilets jaunes, le prix des carburants a été sans conteste le déclencheur du mouvement, ce qui a provoqué l'explosion de la crise.[222] Les confrontations ont éclaté à plusieurs reprises, et cela illustre la nature explosive de ce mouvement social. Il est comparé à une bombe qui explose de diverses manières. Cela met en avant le potentiel de perturbation et de changement social. La métaphore évoque la tension accumulée, les réactions en chaîne et l'impact majeur du mouvement sur la société française. Elles auraient pu être remplacées par d'autres termes plus neutres comme « l'apparition de la crise » ou « l'apparition du mouvement » sans transmettre de connotations violentes ou dramatiques liées à une explosion.

Nuit debout est également décrit avec des métaphores explosives.[223] Le 31 mars, le mouvement Nuit debout a éclaté, et cela a révélé le sentiment latent que la société française était sur le point d'exploser. Il est comparé à une bombe qui explose dans la société française et cela indique la nature fulminante et déterminante du mouvement, avec son potentiel de changement social radical. D'autres verbes comme « commencer » ne donneraient pas l'image brusque et violente de l'explosion.

Pour les Indignés, la presse utilise fréquemment le verbe *éclater* pour décrire les événements. Les incidents ont éclaté lorsque les services municipaux ont commencé à

[221] Le féminisme est un **tsunami** pacifique qui a submergé les rues espagnoles en 2018 (*Libération*)
[222] el precio de los carburantes fue, sin duda, **el detonante** del movimiento (*El País*); el **estallido** de la crisis (*ABC*) ; un movimiento que **estalló** (*El País*) **; han estallado** los enfrentamientos (*El País*)…
[223] Mientras el pasado 31 de marzo **estallaba** el movimiento Nuit Debout (*eldiario.es*)
Muchos entrevistados expresaban tímidamente desde hace tiempo la impresión de que la sociedad francesa **podía estallar** cualquier día (*La Vanguardia*).

nettoyer la place en vue des célébrations de la Ligue des champions.[224] Le mouvement du 15-Mai a fait voler en éclats les idées préconçues des hommes politiques et des médias, ce qui révèle le malaise profond de la jeunesse espagnole.[225] Des affrontements ont éclaté entre policiers et manifestants, et cela souligne la violence et la tension extrêmes du mouvement.[226] Le verbe *éclater* transmet la soudaineté et la violence du mouvement, comparable à une bombe qui explose en un instant, emportant tout sur son passage. Ces métaphores auraient pu être remplacées par des expressions comme « les incidents ont commencé » ou « le mouvement a remis en question les idées préconçues » qui expriment l'idée d'un bouleversement sans l'image de destruction brutale.

D'autres métaphores courantes de la langue apparaissent dans les corpus, mais seulement pour un mouvement social et pas pour le récit global de plusieurs mouvements sociaux. Les Gilets jaunes ont été associés à la couleur *noire* pour décrire la gravité et la violence de leurs manifestations. Par exemple, Paris vit une *journée noire* et le ministre de l'Intérieur anticipe un *samedi noir*.[227] Le noir est traditionnellement associé à des événements difficiles, des pertes et des confrontations intenses.[228] En utilisant cette couleur, la presse évoque non seulement la difficulté et l'intensité des manifestations, mais aussi le pessimisme et le deuil associés aux troubles sociaux. D'autres adjectifs comme « difficile », « dramatique » ou « épouvantable » éviteraient le caractère dramatique associé à la couleur noire.

Le mouvement Nuit debout est décrit comme un *caléidoscope de mouvements et revendications* à la place de la République de Paris.[229] Cette métaphore illustre la diversité et la convergence des différents courants et demandes sociales au sein du mouvement. Le « caléidoscope » suggère aussi une certaine dimension irréelle ou utopique, comme si Nuit debout était un rêve collectif de justice sociale, de démocratie participative et de respect de l'environnement. Des expressions comme « Nuit debout représente une diversité d'idées et de mouvements » mettraient en avant la richesse et la complexité du mouvement sans l'image d'un rêve ou d'une image utopique. De plus, Nuit debout est

---

[224] Les incidents **ont éclaté** au moment où les services municipaux avaient commencé à nettoyer le lieu pour faire place nette en vue des célébrations de la Ligue des champions samedi sur cette même place (*Le Monde*).

[225] Le mouvement du 15-Mai **a fait voler en éclat** les idées préconçues des hommes politiques, mais aussi des médias, qui ont compris que la jeunesse espagnole éprouvait un malaise important, qui ne s'était jusqu'alors pas exprimé publiquement (*Le Monde*).

[226] **Des affrontements ont éclaté** mardi soir à Madrid entre policiers et manifestants du mouvement des indignés qui s'étaient rassemblés par milliers aux abords du Congrès des députés, sous très haute tension, aux cris de « Démission ! », « Dehors ! » (*Mediapart*).

[227] París lamenta una "**jornada negra**" que quedará en los "anales de la historia" (*La Vanguardia*); el ministro del Interior anunció la víspera que esperaban un "**sábado negro**" (*La Razón*)

[228] Par exemple, sur le site Bison futé [www.bison-fute.gourv.fr], le noir est la couleur qui désigne une prévision de circulation extrêmement difficile, comme le départ de vacances (https://www.bison-fute.gouv.fr/imprimer,article10965.html#:~:text=Les%20couleurs%20de%20Bison%20Fut%C3%A9%20%28Vert%20-%20Orange,plan%20national%20ou%20dans%20certaines%20zones%20du%20territoire.)

[229] La plaza de la República de París se ha convertido en **un caleidoscopio** de movimientos y reivindicaciones que piden a gritos una sociedad más justa, una democracia más participativa, un planeta menos contaminado, una Europa menos tecnocrática (*La Vanguardia*). Nuit Debout, que empezó como una protesta contra la reforma laboral, ha sido **el catalizador** que ha dado vida a estas demandas (*eldiario.es*).

qualifié de *catalyseur*, ce qui souligne son rôle de déclencheur de changements sociaux et de réformes structurelles. Des termes plus neutres comme « un facteur clé » cacheraient l'image d'accélération chimique.

Les Indignés en Espagne sont souvent décrits à travers des métaphores naturelles pour illustrer le contexte de crise. Par exemple, l'Espagne devait *baisser prix et salaires pour remonter la pente*, et était *au bord du gouffre* avant de retrouver la croissance.[230] Ces expressions évoquent des défis économiques et sociaux importants, facilement compréhensibles par les lecteurs. D'autres expressions comme « améliorer la situation économique » ou « être sur le point de subir une grave crise économique » ne soulignent pas l'image d'un danger imminent (être au bord du gouffre) ou d'une grande difficulté (remonter la pente). Par ailleurs, le mouvement Podemos, décrit comme une force qui *secoue le cocotier politique espagnol*, indique un impact perturbateur et une capacité à défier l'ordre établi. La transformation du paysage politique espagnol est également exemplifiée par la métaphore de la *mue*, qui suggère une évolution vers la maturité, et le *chantier*, indiquant des changements en cours qui améliorent la situation. Ces métaphores utilisées par les journalistes pourraient être remplacées par des expressions plus directes comme « le mouvement a profondément perturbé le paysage politique » (pour la métaphore « secouer le cocotier »), « le paysage espagnol est en pleine transformation » (pour la métaphore de « la mue ») ou « le processus de réformes est en cours » (pour la métaphore du « chantier »). Ces expressions éviteraient l'image de perturbation violente et non contrôlée (comme « secouer le cocotier ») ou l'idée d'une transformation lente et graduelle (comme « poursuivre sa mue »).

En Espagne, les grèves féministes du 8 mars sont décrites avec la métaphore *arrêter le monde* pour illustrer leur objectif de provoquer un changement radical des structures sociales.[231] Cela exprime la détermination des femmes à prendre des mesures significatives pour défier le *statu quo*. Cette métaphore évite de passer par des tournures plus neutres qui souligneraient des buts spécifiques comme « viser à paralyser temporairement l'économie et la société » ou « provoquer un bouleversement social ». De plus, la *cartographie de mouvements féministes en pleine ébullition* décrit une période d'activité intense et dynamique, qui transmet l'énergie et l'action au sein du mouvement. Avec cette métaphore, les journalistes remplacent des structures comme « en pleine croissance et en forte mobilisation » ou des adjectifs comme « très actifs et dynamiques » qui conservent l'idée d'intensité et d'engagement sans faire allusion à des métaphores de bouillonnement ou chaleur. La figure de *la pasionaria* est utilisée pour faire un parallèle entre deux idéologies opposées : une militante emblématique du passé communiste et une figure contemporaine de la droite, Isabel Ayuso, et activer des schémas de pensée chez le lecteur pour comprendre l'engagement de cette personne.[232] Le journal aurait pu faire

[230] Pour **remonter la pente**, l'Espagne doit baisser prix et salaires (*Le Monde*).
Au bord du gouffre il y a quatre ans, le pays a renoué avec la croissance en imposant des sacrifices aux salariés. Une recette revendiquée par les conservateurs (*Libération*)
[231] En Espagne, les femmes font grève pour « **arrêter le monde** » (*Le Monde*)
[232] Mais cette fois-ci, **la pasionaria est de droite**, et elle a été détectée par le nouveau patron du Partido popular, son ami de longue date Pablo Casado (*Le Figaro*)

allusion à des figures emblématiques plus conservatrices comme Margaret Thatcher ou Marine Le Pen qui incarnent des valeurs de droite, mais dont les liens avec Ayuso surprennent moins les lecteurs. Enfin, le 8 mars, les femmes espagnoles *font gronder la rue,* une métaphore qui exprime le bruit de fond constant et significatif du mécontentement et de la volonté de changement parmi les femmes. Cette métaphore pourrait être substituée par des tournures plus neutres comme « expriment leur mécontentement dans les rues » ou « manifestent leur volonté de changement à travers des rassemblements ».[233]

10.2 Métaphores conceptuelles

En outre des métaphores de la langue courante, des métaphores conceptuelles apparaissent dans les corpus (*cf*. chapitre 2.3). La métaphore conceptuelle de « la vie est un chemin » joue un rôle central dans la manière dont les mouvements sociaux comme les Gilets jaunes et Nuit debout sont perçus et décrits. Cette métaphore, théorisée par Lakoff, facilite la compréhension des mouvements sociaux comme des voyages, avec un point de départ, un parcours évolutif et une destination finale. Elle structure la pensée en suggérant que, tout comme un voyage, un mouvement social traverse différentes étapes et affronte divers défis et obstacles sur son chemin.

Dans le cas des Gilets jaunes, cette métaphore est particulièrement visible dans tous les journaux.[234] Le mouvement, qui a débuté avec des actions éparses à travers la France, a culminé avec des mobilisations massives sur les Champs-Élysées, ce qui symbolise une étape importante du « chemin » parcouru par les manifestants. Les divers incidents et manifestations pacifiques qui ont suivi montrent les différentes phases et défis rencontrés, semblables aux péripéties d'un voyage. Les efforts du gouvernement pour répondre à ces manifestations, comme le retrait de l'impôt sur les carburants par Macron, peuvent être vus comme des tentatives de surmonter les obstacles rencontrés sur cette route tumultueuse.

Pour Nuit debout, la métaphore du chemin est prégnante, notamment dans les journaux à gauche.[235] Le mouvement a commencé le 31 mars 2016 lors d'une

---

[233] Le 8 mars, les femmes espagnoles font **gronder la rue** (*Libération*)

[234] **Culminando un rosario de acciones desperdigadas** por toda Francia, varias decenas de millares de chalecos amarillos consiguieron cortar el tráfico, durante varias horas, en los Campos Elíseos, la avenida más famosa y emblemática de París y de Francia (*ABC*)
Tras los incidentes del sábado**, el movimiento ha continuado** con manifestaciones pacíficas contra el Gobierno en las barricadas de las carreteras y en los depósitos de combustible de todo el país (*El País*)
Francia **aparca** como prioridad las cuentas públicas por los chalecos amarillos (*La Vanguardia*); Macron se ha visto obligado a **dar marcha atrás** y abandonar el impuesto a los combustibles (*El País*); Las cuatro caras de los chalecos amarillos que hacen **dar marcha atrás** a Macron (*El Mundo*); Francia sigue **a medio gas** (*El País*) ; Macron […] aplicar reformas internas, que ahora corren el riesgo de **descarrilar** en una lucha por mantener su presidencia; en un intento de hacer **descarrilar** uno de los proyectos claves del programa de reformas del presidente Emmanuel Macron (*eldiario.es*) ; En la capital, la manifestación **arrancó** a primera hora de la mañana en la avenida de los Campos Elíseos (*eldiario.es*); Las medidas sociales anunciadas por Macron para **frenar** la protesta de los llamados "chalecos amarillos" parecen haber convencido a algunos franceses (*El País*).

[235] Espero que **estemos ante el comienzo de un proceso**, ya que este tipo de movimientos siempre deja huellas (*El País*).

manifestation contre la réforme du travail de François Hollande. Depuis, il a évolué, et il a élargi ses revendications au-delà de cette réforme spécifique. Cette progression illustre le cheminement d'un mouvement qui, tel un voyage, ne se limite pas à son point de départ mais embrasse un parcours plus vaste avec des objectifs plus larges, comme un processus constituant. Les participants espèrent que ce mouvement pourra inspirer d'autres pays européens, afin de poursuivre un chemin de transformation sociale et politique.

En considérant les Gilets jaunes et Nuit debout comme des chemins, nous reconnaissons leur dynamique interne et les étapes de leur évolution. Les obstacles rencontrés, qu'ils soient des barrages routiers, des manifestations ou des réponses gouvernementales, font partie intégrante de leur voyage. Cette perspective permet non seulement de suivre l'évolution de ces mouvements mais aussi de comprendre les motivations et les espoirs des participants, qui perçoivent leur lutte comme un processus continu avec des étapes successives.

Les métaphores conceptuelles ne se limitent pas uniquement à la métaphore du chemin, mais incluent également d'autres structures de pensée, particulièrement visibles dans la manière dont la presse traite des mouvements sociaux. Dans le contexte des Gilets jaunes, les métaphores liées au sport et à la cuisine sont fréquemment employées dans *ABC* et *El País* pour rendre le mouvement plus compréhensible et accessible au grand public.

La presse espagnole utilise régulièrement des métaphores sportives pour décrire l'évolution des Gilets jaunes.[236] Par exemple, la légère *remontada* des Gilets jaunes en référence aux annonces à venir d'Emmanuel Macron utilise un terme emprunté au football pour décrire un regain de mobilisation. Cette analogie visualise le mouvement social comme une compétition où chaque camp prend l'avantage ou perd du terrain. De même, l'expression *la balle est maintenant dans le camp de Macron* suggère que c'est au président de faire le prochain mouvement, comme dans un match de tennis ou de football. Cette métaphore place les actions du gouvernement et des manifestants dans un cadre familier et dynamique, et souligne l'aspect stratégique de la confrontation. Une autre métaphore couramment utilisée est celle du cyclisme, où la France est placée dans un *peloton* de pays européens qui peinent à respecter les engagements budgétaires stricts. Ce

---

La máxima ambición y el gran horizonte del movimiento francés, si prospera, no es un cambio de gobierno, sino un proceso constituyente, **un nuevo comienzo impuesto** desde abajo y exportable y contagioso para el resto de Europa, en línea con la historia social europea en la que Francia siempre tuvo una posición central (*La Vanguardia*)

El movimiento **comenzó el pasado 31 de marzo** cuando los participantes en una gran manifestación contra la reforma laboral que prepara el Gobierno del presidente François Hollande fueron llamados a pasar la noche en la plaza de la República. Desde entonces, **el movimiento ha evolucionado** y sus reivindicaciones no se resumen a la oposición a ese texto, la última gran reforma del mandato de Hollande (*El Mundo*).

[236] En Bruselas, la Comisión percibe las concesiones hechas por Macron como un riesgo potencial alto, **instalando a París en el pelotón** de las capitales incapaces de cumplir los compromisos europeos más estrictos (*ABC*); **ligera remontada** de "chalecos amarillos" ante los próximos anuncios de Macron (*El País*); **la pelota** está ahora, subrayaron, **en el campo** del presidente Emmanuel (*El País*); Emmanuel Macron hizo concesiones en ese terreno, pero la destrucción de radares se ha convertido en un «**deporte amarillo**» de difícil persecución policial (*ABC*).

langage sportif explique la situation complexe des concessions de Macron et leurs implications européennes de manière simplifiée et imagée. Ce langage pourrait être remplacé par d'autres termes plus neutres. Par exemple, au lieu de parler du *peloton,* les journalistes pourraient parler d'« un groupe de capitales » et perdre la connotation de course ; au lieu de parler de la *remontada,* les journalistes pourraient évoquer le *resurgimiento* (résurgence) qui ne fait pas allusion au sport ; au lieu de mentionner la *pelota*, le terme *responsabilité* (responsabilidad) pourrait être utilisé pour donner plus de précisions à ce que les manifestants attendent du président.

En outre, *El País* utilise des métaphores culinaires, bien que moins fréquemment que les métaphores sportives.[237] Parler des enjeux politiques et sociaux en termes de cuisine rend les débats plus accessibles et concrets pour le grand public. Par exemple, décrire les réformes de Macron comme des ingrédients d'une recette aide à comprendre comment différentes politiques se combinent pour produire des résultats spécifiques, bons ou mauvais. L'utilisation de ces métaphores, qu'elles soient sportives ou culinaires, exprime l'évolution et la dynamique du mouvement social de manière claire et engageante. Elles transmettent des messages complexes en utilisant un langage familier et facilement compréhensible, et facilitent la communication entre la presse et le public. Ces structures de pensée ne sont pas nouvelles, mais elles sont particulièrement efficaces pour évoquer des réalités sociales en termes plus digestes, et rendent les événements politiques et sociaux plus accessibles à une audience plus large. Cependant, par certains côtés, ces métaphores désamorcent la dimension politique des actions : elles les métaphorisent en les représentant sous des formes triviales, voire en les transformant en spectacle de loisirs (sport ou cuisine).

Pour parler des Gilets jaunes, la presse, notamment *ABC*, *El País* et *eldiario.es,* utilise souvent la métaphore conceptuelle de « l'argumentation est la guerre », introduite par Lakoff.[238] Elle souligne le caractère conflictuel de l'interaction verbale, et assimile l'argumentation à une confrontation militaire (Gauthier, 1994 ; Cuvardic-García, 2004). Par exemple, les incidents où des manifestants ont attaqué verbalement le philosophe Alain Finkielkraut à Paris sont décrits en termes de guerre, avec des attaques et des

---

[237] La presencia de "casseurs" —alborotadores profesionales— o de encapuchados del "black block" **alimentó** un debate bizantino sobre si los violentos era chalecos amarillos o grupos externos**; la receta fallida de Macron**; para empezar, ha mostrado poco conocimiento de **los ingredientes**. Francia es un país heterogéneo, lleno de elementos que el presidente parece no entender. Se ha guiado por **un recetario** incompleto, que apuntaba la división del centro y la periferia, y que no le ha servido para diagnosticar lo que ocurre; no obstante, **no había cuajado** hasta ahora ninguna línea fuerte de oposición o movimiento que ponga en jaque a la mayoría absoluta de la que goza; Chalecos amarillos: la crisis anunciada que **se le atraganta** a Macron (*El País*).

[238] Un grupo de manifestantes **atacó** verbalmente al filósofo Alain Finkielkraut en París […] Atacaban sobre todo mis vínculos y mis posiciones sobre Israel (*El País*).
"La idea que yo defiendo es la del antifascismo", **se defendió**, mientras fuera queman las barricadas y la vista se nubla por los gases (*El País*).
Una oportunidad, también, para **defenderse** de las acusaciones, surgidas una y otra vez los últimos dos años, de excesiva "arrogancia" (*El País*).
El caso más similar al de los chalecos amarillos es el de la crisis independentista catalana, que fue un pretexto para **atacar** a las instituciones democráticas europeas», añade. (*ABC*)
Griveaux afirmó que no fue **un ataque** contra él, sino contra "la República" y "la democracia" y reiteró sus mensajes de la víspera […] (*eldiario.es*)

défenses verbales intenses. Finkielkraut a dû se défendre en affirmant son antifascisme, tandis que les barricades brûlaient et les gaz lacrymogènes obscurcissaient la vue, et cela renforçait l'image d'un champ de bataille. Cette approche combative se retrouve également dans les déclarations politiques. Par exemple, Benjamin Griveaux a interprété une attaque contre lui comme une attaque contre la République et la démocratie. En utilisant cette métaphore, la presse transforme les débats et les accusations en une lutte intense, où chaque camp s'attaque et se défend, et rend le conflit plus dramatique et engageant pour le public. Cela met en lumière non seulement les tensions et les confrontations verbales, mais aussi l'importance des enjeux dans ces débats publics. Des termes plus vagues comme *dire* ou *annoncer* pour *se défendre* ou *critique* et *offense* pour *attaque* rendraient le discours plus neutre et n'activeraient pas cette métaphore conceptuelle.

Pour les mouvements des Indignés et Nuit debout, la presse utilise fréquemment la métaphore conceptuelle « le mouvement social est la guerre ». Cette métaphore donne un caractère belliqueux aux actions des manifestants, malgré la nature généralement pacifique de ces mouvements. Par exemple, les activistes espagnols des Indignés se sont *alliés* avec les Français de Nuit debout pour *prendre la place* de la République.[239] Le vocabulaire utilisé évoque des stratégies militaires et des invasions. Cette métaphore souligne une union de forces et un soutien mutuel entre les mouvements, renforce l'idée d'une lutte commune et attire ainsi l'attention et l'empathie des lecteurs.

De même, dans le contexte des Indignés en Espagne, des expressions comme *des dizaines de milliers de manifestants ont à nouveau envahi les rues et les places* utilisent des métaphores d'invasion et de conflit.[240] Cette approche crée une image de masse déterminée et conquérante, malgré le caractère pacifique de ces manifestations. Avec la comparaison des actions des manifestants à des opérations militaires, la presse dramatise les événements et met en avant la force et la détermination des participants, afin de rendre le récit plus captivant et engageant pour le public. Des termes comme *sortir* pour *envahir* ou *s'unir* pour *s'allier* effaceraient les connotations guerrières.

Des expressions comme *à l'assaut des gouvernants* et *à l'assaut des rues* comparent les manifestants à des forces militaires en guerre. Ces métaphores transmettent un sens belliqueux et violent du mouvement, malgré la nature pacifique des manifestations.[241] En utilisant des termes comme « assaut », la presse dramatise l'organisation et les actions des manifestants, ce qui peut avoir un effet sensationnaliste. Cela donne l'impression d'une confrontation directe et agressive contre les autorités, et rend le récit plus intense et captivant pour le lecteur. Pour le parti politique Podemos,

---

[239] Al calor de la protesta ciudadana que ha tomado la plaza de la República de París bajo el nombre de Nuit Debout (Noche en Pie), activistas españoles del entorno del 15-M **se han aliado** con los franceses para convocar una gran movilización global el próximo 15 de mayo, coincidiendo con el quinto aniversario de los indignados en España (*El País*).

[240] **Des dizaines de milliers de manifestants ont à nouveau envahi samedi soir et dans la nuit les rues et les places à travers l'Espagne** (*Le Monde*)

[241] Espagne : **à l'assaut** des gouvernants ! (*Le Monde*)
Podemos : à **l'assaut** des rues (*Mediapart*)

cette métaphore souligne également l'impact et la force de leur arrivée sur la scène nationale. En disant qu'ils ont *assailli* les rues, la presse illustre la manière dont Podemos a rapidement gagné une influence significative, grâce à de nombreux sièges au parlement. Cette comparaison avec la guerre met en avant leur puissance et leur détermination, malgré le fait que leur montée en puissance ait été réalisée par des moyens démocratiques et non violents. D'autres expressions comme « occuper les rues », « manifester dans les rues » ou « contester les politiques » seraient plus neutres. Quand nous lisons *d'assaut*, l'idée implicite est celle de violence, d'opposition radicale, voire de renversement. En remplaçant ces termes par des expressions plus neutres nous laissons de côté la dimension combative pour se concentrer sur des actions civiques ou des désaccords exprimés dans un cadre démocratique. Ce qui est souvent non-dit ou non-conscient dans l'usage de ces métaphores violentes, c'est qu'elles donnent l'impression d'un conflit ouvert ou d'une guerre d'idées, alors que les termes neutres tendent à calmer cette perception et à focaliser l'attention sur le contenu de la contestation plutôt que sur son intensité.

Pour Nuit debout, *El Mundo* utilise parfois la métaphore de la maladie pour décrire l'évolution du mouvement.[242] Par exemple, la presse dit que ce mouvement antisystème *s'étend* chaque nuit sur la Place de la République à Paris et qu'il a « contaminé » Bruxelles. Bien que le terme *s'étendre* n'implique pas nécessairement une connotation négative, le mot *contaminer* compare explicitement le mouvement à une maladie qui se propage d'un pays à un autre. Cette métaphore dépeint la rapidité et l'impact de l'expansion de Nuit debout de manière dramatique et négative. Elle suggère que le mouvement se répand de façon incontrôlable et potentiellement dangereuse, ce qui peut influencer la perception publique et politique de ce mouvement social. Contrairement à la métaphore du voyage, qui entraine des connotations neutres ou positives, la comparaison avec une maladie met en avant les aspects perturbateurs et indésirables du mouvement, et suscite une réaction plus alarmiste et critique. D'autres termes comme « se propager » développeraient un récit plus neutre avec moins de connotations.

Pour le féminisme, la métaphore conceptuelle de « la militance est la guerre » est particulièrement puissante dans tous les journaux pour capturer l'intensité et la détermination de la lutte pour l'égalité des genres.[243] Elle implique une confrontation directe avec les injustices profondément enracinées dans la société patriarcale, en comparant la militance féministe à la combativité et à la résistance observées dans un conflit armé. Par exemple, lorsque la présidente conservatrice du Congrès des députés,

[242] Un incipiente movimiento anti- sistema a la manera del 15-M ocupa cada noche la Plaza de la République de París, empieza a **extender**se por las capitales de provincia y ha **contagiado** a Bruselas (*El Mundo*)

[243] La présidente conservatrice du Congrès des députés, Ana Pastor, **a elle aussi défendu le droit de grève** : «Il y a des hommes qui continuent à penser que les femmes étendent mieux le linge», disait-elle jeudi. Plusieurs personnalités du monde juridique **ont cependant défendu la décision du tribunal** et dénoncé une instrumentalisation de l'affaire. « Ce n'est pas de **la légitime défense** que de tuer quelqu'un à coups de poing après l'avoir poursuivi pour récupérer un sac volé et ensuite partir sans appeler la police. Prétendre légaliser la conduite de l'affaire Borja ne peut qu'aboutir au fascisme citoyen », a ainsi écrit sur Twitter Joaquim Bosch, porte-parole du syndicat Juges pour la démocratie, classé à gauche. (*Le Monde*) Elle apprécie aussi les contacts avec **des militantes plus aguerries** : « Ça me donne un super panorama sur le paysage féministe en France (*Mediapart*).

Ana Pastor, défend le droit de grève en dénonçant les stéréotypes de genre, elle s'engage dans une bataille rhétorique contre des idées patriarcales obsolètes. Cette image de la lutte met en lumière la nécessité d'une stratégie, d'une organisation et d'une solidarité entre ceux qui se battent pour l'égalité.

La résistance féministe contre les tentatives des partis conservateurs de réduire les droits des femmes renforce cette métaphore de la guerre. Dans une interview dans *Le Figaro*, Carole Vinals, spécialiste du féminisme espagnol, met en avant que la mobilisation féministe actuelle est en grande partie héritée des luttes des femmes sous la dictature de Franco.[244] Cette continuité historique de la résistance montre que le féminisme est perçu comme une guerre prolongée contre l'oppression patriarcale. La comparaison avec un conflit armé accentue l'idée que le féminisme nécessite une vigilance constante, une stratégie organisée et une solidarité entre les militantes pour contrer les attaques contre leurs droits.

Enfin, cette métaphore de « la militance est la guerre » souligne la gravité et l'importance du combat féministe. La comparaison de la lutte pour l'égalité à une guerre aide les journalistes à mettre en lumière non seulement l'engagement et la résilience des militantes, mais aussi les enjeux vitaux de cette lutte. Cette image de guerre attire l'attention du public et des médias, et crée un sentiment d'urgence et d'importance autour des questions d'égalité des genres. Ainsi, la métaphore offre la possibilité de mobiliser davantage de soutien et de ressources pour le mouvement féministe et de mettre en exergue que ce combat est essentiel pour atteindre une société plus juste et équitable. D'autres termes plus neutres ne mettraient pas en valeur le combat féminin. Par exemple, le terme « engagement » dans l'expression « l'engagement contre un parti politique » atténuerait les connotations belliqueuses associées au mot « combat » dans l'expression « le combat contre un parti politique ».

10.3 Néologismes métaphoriques et métonymiques

En outre des métaphores d'usage courant de la langue (*cf.* chapitre 10.1) et des métaphores conceptuelles (*cf.* chapitre 10.2), nous trouvons des néologismes métaphoriques et métonymiques dans la presse. La presse les utilise afin de capter l'attention du lecteur, simplifier des concepts complexes, et offrir une interprétation culturelle ou politique. La principale particularité de ces nouveaux mots est qu'ils ne peuvent être pleinement compris que dans leur contexte culturel d'usage. Le néologisme peut être morphologique (invention d'un mot par création ou dérivation) ou simplement d'usage, en donnant un nouveau sens à un mot existant.

La couleur *jaune* est une nouveauté utilisée pour désigner le mouvement des Gilets jaunes dans tous les journaux. Les expressions telles que *le front jaune*, *la colère jaune*, *les protestations jaunes* ou *Macron teint en jaune* font toutes référence à ce mouvement

[244] Pour Carole Vinals (1), spécialiste […] du féminisme espagnol, une telle mobilisation résulte avant tout de l'héritage des femmes sous la dictature de Franco, et **du combat** contre un parti populaire conservateur qui tente, malgré tout, de réduire les droits des femmes. Explications (*Le Figaro*).

social en utilisant cette couleur, symbole emblématique des manifestants. Tandis que les journaux à gauche, comme *El País,* qualifient de cette façon les causes et sentiments qui ont poussé les Français à manifester comme la *cólera amarilla* (colère jaune), les journaux à droite, comme *La Razón*, utilisent cette couleur pour qualifier notamment les objectifs du mouvement, par exemple avec *unión amarilla* (l'union jaune). Ce néologisme d'usage est souvent associé dans tous les journaux à des termes à connotation négative, comme la violence, et à des références guerrières, comme le *front*, pour exprimer les processus (le mandat se teint de jaune), les sentiments (la colère) et les confrontations.[245]

Le néologisme de la couleur aide la presse à trouver une manière concise et évocatrice de lier divers aspects du récit à la réalité du mouvement social. En effet, lorsque cet adjectif est accolé à différents noms, il fonctionne souvent comme un raccourci linguistique. Par exemple, les journaux évoquent la *cólera amarilla* au lieu de la *cólera de los chalecos amarillos*. Ce type de raccourci syntagmatique modifie subtilement le sens de cette expression. En effet, en éliminant le complément explicite « de los chalecos amarillos », nous attribuons à la « colère » un caractère inhérent et permanent aux Gilets jaunes, comme si cette émotion devenait une qualité fondamentale de ce groupe, et non simplement un état ponctuel. Ce phénomène n'existe pas avec le complément de nom, qui reste descriptif et moins chargé d'implications idéologiques. Il en résulte une représentation plus forte et potentiellement plus péjorative des Gilets jaunes.

Par exemple, des phrases comme *Emmanuel Macron a tenté d'éteindre l'incendie jaune* ou *la violence jaune* simplifient la communication tout en transmettant une image claire de la situation. Cela capte rapidement l'attention du lecteur et lui fait comprendre l'ampleur et l'impact du mouvement avec un seul mot, une seule couleur. Cette approche est particulièrement efficace dans le contexte journalistique où le nombre de mots est souvent limité. Des expressions comme *l'incendie jaune* ou *la violence jaune* suivent un processus similaire de raccourci syntagmatique. Ces formulations donnent l'impression que des concepts comme l'incendie ou la violence deviennent des traits intrinsèques et indissociables des Gilets jaunes, plutôt que des événements ou des comportements isolés. Cela attribue à ce groupe une nature fondamentalement violente ou destructrice, même si, en réalité, ces actes pourraient n'être le fait que de certains individus ou survenir dans des contextes spécifiques. Contrairement à des expressions comme « l'incendie causé par les Gilets jaunes » ou « la violence lors des manifestations des Gilets jaunes », qui restent descriptives et précisent la circonstance ou l'origine, les expressions utilisées dans la presse réduisent la nuance et renforcent l'idée que ces comportements sont intrinsèques au mouvement. Ces raccourcis contribuent à une représentation simplifiée, souvent au détriment de la complexité des phénomènes qu'ils décrivent. En somme, cela peut aboutir

[245] El frente **amarillo** (*El País/ ABC/ La Vanguardia*); la cólera **amarilla** (*El País / ABC*); las protestas **amarillas** (*El Mundo / El País*); **Amarillo** Macron (*ABC*); el mandato de Macron se tiñe de **amarillo** (*El País*), la fiebre **amarilla**, Emmanuel Macron intentó apagar el incendio **amarillo**, la violencia **amarilla** (*ABC/ El País / La Vanguardia / El Mundo*), … Emmanuel Macron hizo concesiones en ese terreno, pero la destrucción de radares se ha convertido en un «**deporte amarillo**» de difícil persecución policial (*ABC*); la unión amarilla (*La Razón*).

à une stigmatisation, en réduisant un groupe entier à des actions particulières et en renforçant une perception biaisée dans le discours public.

De plus, la métonymie du *jaune* met en avant la persistance et la créativité des manifestants, comme dans le cas du journal *ABC,* lorsque le journaliste parle du « sport jaune » associé à la destruction de radars. Cette activité de vandalisme, comparée à un jeu, montre comment les manifestants utilisent des tactiques innovantes pour exprimer leur opposition.

Nous avons trouvé un autre néologisme dans le récit de la presse : l'image des Indignés comme une fleur qui pousse dans les fissures du système, développée par *Le Monde*.[246] Cette image capture l'idée d'un mouvement qui émerge de manière spontanée et organique, comme une force naturelle. Elle suggère que, malgré les obstacles et les pressions du système établi, la volonté populaire trouve toujours un moyen de s'exprimer et de manifester. Comme une fleur nécessitant des soins pour croître et s'épanouir, les Indignés représentent une forme de résistance qui doit être nourrie et protégée pour survivre. Cependant, la métaphore de la fleur dans les fissures du système met également en lumière la fragilité du mouvement. Tout comme une fleur peut se flétrir si elle n'est pas soignée, les mouvements sociaux peuvent perdre de leur vigueur et de leur impact s'ils ne reçoivent pas un soutien continu et une attention publique. Cela souligne la nécessité pour les activistes et les sympathisants de maintenir leur engagement et leur mobilisation afin de maintenir la vitalité et la durabilité du mouvement. Enfin, cette métaphore exprime aussi la résilience des Indignés. Malgré les défis et les revers, ils sont capables de se renforcer et de se régénérer, afin de repousser les limites du système et inspirer d'autres à se joindre à leur cause. Ainsi, l'image de la fleur dans les fissures du système symbolise non seulement la lutte contre l'injustice et l'inégalité, mais aussi la capacité humaine à créer du changement à partir de situations en apparence impossibles.

10.4 Bilan

Dans ce chapitre, nous avons mentionné les principales métaphores qui apparaissent dans la presse française sur les Indignés et les mouvements féministes espagnols et dans la presse espagnole sur Nuit debout et les Gilets jaunes. Nous avons souligné trois types de métaphores : d'usage courant dans la langue, des métaphores conceptuelles et des néologismes seulement compréhensibles dans un contexte précis.

La presse utilise fréquemment des métaphores d'usage courant pour simplifier et rendre plus accessibles les récits sur les mouvements sociaux étrangers. Ces métaphores comparent certains aspects de ces mouvements à des réalités plus facilement compréhensibles pour les lecteurs. Nous avons trouvé ces métaphores dans divers journaux, ce qui nous empêche de les associer à une ligne éditoriale particulière, ce qui montre aussi que leur usage est consensuel. Parmi les nombreuses métaphores employées,

[246] Le mouvement des Indignados, **qui a fleuri** comme un printemps des peuples sur la place de Madrid, (...) est en train de mourir lentement, comme **une plante** qui n'a pas été arrosée
Les Indignés sont **une fleur** qui pousse dans les fissures du système (*Le Monde*)

celles qui se réfèrent aux éléments naturels sont particulièrement répandues dans les descriptions journalistiques des mouvements sociaux dans tous les journaux. Par exemple, les mouvements sont souvent associés à des éléments naturels pour exprimer les dynamiques et les émotions. L'analogie avec les vagues est courante afin de symboliser l'énergie fluctuante de la protestation qui monte et descend comme les vagues de la mer. Elles aident à comprendre l'impact considérable de ces mouvements sur la société, et soulignent leur caractère imprévisible et leur pouvoir transformateur, qui suggère aussi leur caractère éphémère. Parfois, les mouvements sociaux ne sont pas comparés à des éléments naturels mais plutôt à des catastrophes naturelles, comme les tsunamis. Cette métaphore exprime la force avec laquelle le mouvement arrive et balaye tout sur son passage et mentionne non seulement le caractère violent et imprévisible du mouvement, mais aussi son aspect rare et exceptionnel.

Dans la presse, nous trouvons également des métaphores conceptuelles, comme « la vie est un chemin ». Cette métaphore, théorisée par Lakoff, permet de comprendre les mouvements sociaux comme des voyages, avec un point de départ, un parcours évolutif et une destination finale. Elle structure la pensée en suggérant que, tout comme un voyage, un mouvement social traverse différentes étapes et affronte divers défis et obstacles sur son chemin. Elle suggère implicitement aussi que le mouvement peut être constitué en récit dont le chemin et le voyage sont une des nombreuses métaphores. Les divers incidents et manifestations pacifiques qui ont suivi montrent les différentes phases et défis rencontrés, semblables aux péripéties d'un voyage. D'autres métaphores conceptuelles n'ont pas été théorisées par Lakoff et apparaissent dans le contexte journalistique sur les mouvements sociaux, comme « la militance est une guerre », caractéristique de la médiatisation sur les mouvements féministes espagnols dans la presse française. Elle met en avant la gravité et l'importance du combat féministe. Elle souligne l'engagement et la résilience des militantes.

Enfin, nous trouvons des néologismes dans la presse qui sont créés pour décrire des phénomènes spécifiques, et ne peuvent être pleinement compris que dans leur contexte précis. Ces néologismes servent à rendre les concepts abstraits plus tangibles et mémorables pour le public. Par exemple, la couleur jaune est une nouveauté utilisée pour désigner le mouvement des Gilets jaunes dans tous les journaux. Les expressions telles que *le front jaune*, *la colère jaune*, *les protestations jaunes* ou *Macron teint en jaune* font toutes référence à ce mouvement social. Ce néologisme est souvent associé à des termes à connotation négative, comme la violence, et à des références guerrières. La presse trouve un raccourci syntagmatique pour associer le mouvement à des caractéristiques présentées comme inhérentes des manifestants. L'image des Indignés comme une fleur poussant dans les fissures du système, développée par *Le Monde*, symbolise un mouvement émergeant spontanément et organiquement malgré les obstacles du système établi. Elle met en lumière à la fois la fragilité et la nécessité de nourrir le mouvement pour qu'il s'épanouisse. Elle souligne également la résilience des Indignés, capables de se renforcer et d'inspirer le changement même dans des conditions difficiles.

Deuxième sous-partie

Cette deuxième sous-partie présente les résultats des trois analyses menées afin d'étudier la macrostructure et la superstructure des articles de presse (*cf.* chapitre 3) : d'abord, le récit dans les gros titres de presse (*cf.* chapitre 11), puis le récit visuel (*cf.* chapitre 12) et enfin, les macro-propositions dans le contenu des articles de presse (*cf.* chapitre 13).

Chapitre 11. Le récit médiatique des mouvements sociaux dans les gros titres de presse

Les gros titres dans la presse correspondent à la proposition narrative 0 (Pn0) selon l'approche d'Adam (2008, 2010) et Adam et Heidmann (2004, 2009) (*cf.* chapitre 3.2). Nous analysons ici le récit développé dans les gros titres sur les quatre mouvements sociaux étudiés. La démarche se concentre sur la sélection de Pn0 qui mettent en lumière les points clés de ces mouvements et les orientations médiatiques émergeant de l'analyse des articles. En ce qui concerne les mouvements féministes, nous avons choisi de nous focaliser dans ce chapitre sur les gros titres qui expriment des aspects différents sur les manifestations, mais nous ne développons pas l'étude des gros titres évoquant des personnalités féminines. Cette décision découle de l'intention de consacrer un chapitre distinct à l'étude des personnages féminins (*cf.* chapitre 13.4). Ces gros titres facilitent la mise en avant de femmes importantes dans l'actualité espagnole afin de souligner leur contribution à la société et leur rôle crucial dans la lutte pour l'égalité des sexes. Leur étude a été effectué sur ATLAS.ti.

11.1 Les gros titres de presse espagnole sur les Gilets jaunes

Nous mentionnons ci-dessous les résultats les plus saillants de l'analyse du récit dans les gros titres de presse (Pn0) sur les Gilets jaunes. Pour présenter ces résultats, nous organisons ce chapitre autour de quatre axes essentiels. Tout d'abord, nous examinons les observations concernant la caractérisation des manifestants. Ensuite, nous analysons l'image du président Emmanuel Macron. Nous poursuivons avec la représentation de la violence dans les gros titres. Enfin, nous abordons les résultats des mobilisations, qu'ils soient concrets ou symboliques.

Caractérisation des manifestants

Les gros titres des journaux de gauche présentent l'insouciance des manifestants à certains moments, comme lors de la pandémie de coronavirus, lorsque le mouvement des Gilets jaunes persiste et organise une manifestation à Paris. Les titres mettent en exergue le fait que les Gilets jaunes continuent de manifester malgré les défis posés par la pandémie de coronavirus, comme s'ils ne respectaient pas les restrictions sanitaires. Le verbe *desafiar* oriente le lecteur vers une compréhension biaisée au détriment du mouvement social. Néanmoins, le titre indique également l'audace du mouvement des Gilets jaunes face à la crise sanitaire mondiale. Le gros titre (116) en est un exemple :

(116) Los 'chalecos amarillos' desafían al coronavirus y marchan en París[247]

Image du président Emmanuel Macron

Après avoir exploré la manière dont les manifestants sont dépeints, il est pertinent de se tourner vers l'image du président Emmanuel Macron. Elle diffère entre les journaux de gauche et de droite. Les premiers donnent une idée qui persiste tout au long du mouvement. Le président est perçu comme une personne sévère, comme montre l'exemple (117). Le journal *El País* souligne qu'il a pris des mesures restrictives en interdisant les manifestations sur les Champs-Élysées et en renvoyant le chef de la police à Paris. Le titre met en avant les décisions prises par Macron pour restreindre les manifestations sur un site emblématique et pour remplacer le chef de la police à Paris. Il insinue que l'article détaille les raisons derrière ces actions et leurs implications :

(117) Macron prohíbe manifestarse en los Campos Elíseos y despide al jefe de la policía en París[248]

Néanmoins, l'image que les journaux de droite donnent sur le président évolue. Tout d'abord, ils soulignent les mesures qu'Emmanuel Macron fait pour apaiser les tensions sociales, comme évoque le gros titre (118). Il est mis en exergue que ces accords ne sont pas suffisants. Par exemple, le journal *ABC* rapporte que malgré l'annonce de 100 milliards d'euros d'investissements par le gouvernement français, les tensions persistent lors de la Fête nationale française, particulièrement liées au mouvement des Gilets jaunes. Le gros titre met en lumière le décalage entre les annonces officielles d'investissements et la réalité des tensions sociales persistantes.

(118) El anuncio de 100.000 millones de inversiones no evita tensiones el día de la Fiesta Nacional francesa[249]

Lorsque le mouvement continue, les journaux s'attardent sur un président plus compréhensif qui avoue que le mouvement l'a aidé à gouverner. Par exemple, *ABC* montre que les Gilets jaunes ont été positifs pour Macron. Le journal rapporte une déclaration de Macron indiquant que le mouvement des Gilets jaunes a été bénéfique et qu'il utilise cette expérience pour mener des réformes de manière plus efficace. Comme souligne le gros titre (119), il y a eu un changement de perspective de la part du président français vis-à-vis du mouvement social :

(119) Macron dice ahora que los chalecos amarillos «han sido buenos» y le servirán para reformar mejor[250]

[247] https://elpais.com/internacional/2020-03-14/los-chalecos-amarillos-desafian-al-coronavirus-y-marchan-en-paris.html (14/03/2020)
[248] https://elpais.com/internacional/2019/03/18/actualidad/1552925435_129723.html (18/03/2019)
[249] https://www.abc.es/internacional/abci-anuncio-100000-millones-inversiones-no-evita-tensiones-fiesta-nacional-francesa-202007141643_noticia.html#:~:text=Poco%20despu%C3%A9s%20que%20Emmanuel%20Macron%20anunciase%20un%20%C2%ABplan,la%20reaparici%C3%B3n%20de%20%C2%ABchalecos%20amarillos%C2%BB%20de%20ultra%20izquierda (14/07/2020)
[250] https://www.abc.es/internacional/abci-macron-dice-ahora-chalecos-amarillos-sido-buenos-y-serviran-para-reformar-mejor-201909201146_noticia.html (20/09/2019)

Représentation de la violence

Si l'image d'Emmanuel Macron est un reflet des tensions politiques, la représentation de la violence dans les gros titres révèle une autre dimension, celle de l'intensité émotionnelle et médiatique des manifestations. Les gros titres de tous les journaux se focalisent sur la violence des manifestations lors des anniversaires du mouvement. Ils soulignent cette violence avec des noms d'ÉVÉNEMENT comme *altercado* ou d'ACTION comme *vandalismo*. Par exemple, *ABC* insiste sur les actes de vandalisme à Paris. Cela oriente la lecture des articles et met en évidence un événement spécifique lié aux commémorations des manifestations des Gilets jaunes. Les gros titres introduisent des articles qui adoptent un ton informatif ou descriptif des événements violents concrets plutôt que de fournir une vue d'ensemble du mouvement. Le gros titre (120) en est un exemple :

(120) Vandalismo en el aniversario de los «chalecos amarillos» en París[251]

D'autres gros titres des journaux de droite utilisent des verbes comme *empañar* afin d'indiquer une connotation négative des événements qui surviennent. Les journaux s'attardent sur le fait que la présence de violence a eu un impact négatif sur les célébrations et les manifestations associées aux anniversaires. Les gros titres mettent en exergue le thème principal de la violence qui a marqué certaines manifestations des Gilets jaunes et qui oriente la perception du lecteur, comme montre le gros titre (121) :

(121) La violencia empaña el primer aniversario de los "chalecos amarillos"[252]

Les journaux de droite insistent davantage sur les résultats des journées violentes de manifestations et sur les débordements qui se produisent. Les titres mettent en avant le fait que le retour des Gilets jaunes dans les rues de Paris a été marqué par un nombre significatif d'arrestations liées à la possession d'objets considérés comme dangereux. Ils introduisent les circonstances des arrestations et les raisons pour lesquelles les objets ont été jugés dangereux. Ils mettent l'accent sur les débordements de la manifestation, et offrent une perspective sur les défis de maintien de l'ordre auxquels les autorités peuvent être confrontées lors de ces manifestations, comme indique le gros titre (122) :

(122) El regreso a las calles de los "chalecos amarillos" en París se salda con más de 200 detenidos por llevar objetos peligrosos[253]

Les journaux de gauche rapportent la violence des événements, mais insistent sur la diminution progressive du nombre de manifestants. La violence reste isolée parce qu'il y a moins d'acteurs qui sont violents. Les titres orientent le lecteur sur le résultat des manifestations. Ils mettent en évidence les événements spécifiques qui ont marqué l'anniversaire du mouvement des Gilets jaunes, comme montre le gros titre (123) :

[251] https://www.abc.es/internacional/abci-vandalismo-aniversario-chalecos-amarillos-paris-201911161922_noticia.html#:~:text=Francia%20ha%20%C2%ABconmemorado%C2%BB%20este%20s%C3%A1bado%20el%20primer%20aniversario,sofocada%20con%20ca%C3%B1ones%20de%20agua%20y%20gases%20lacrim%C3%B3genos. (16/11/2019)
[252] https://www.elmundo.es/internacional/2019/11/16/5dd0042cfdddff56af8b45a7.html (16/11/2019)
[253] https://www.elmundo.es/internacional/2020/09/12/5f5c83ddfc6c8395028b4654.html (12/09/2020)

(123) Pocos manifestantes y altercados violentos en el primer aniversario de los 'chalecos amarillos'[254]

Résultats des manifestations

Au-delà de la représentation de la violence, les gros titres focalisent aussi sur les résultats des manifestations. Les journaux de droite insistent davantage sur les résultats des journées violentes de manifestations et sur les débordements qui se produisent. Les titres mettent en avant le fait que le retour des Gilets jaunes dans les rues de Paris a été marqué par un nombre significatif d'arrestations liées à la possession d'objets considérés comme dangereux. Ils introduisent les circonstances des arrestations et les raisons pour lesquelles les objets ont été jugés dangereux. Ils mettent l'accent sur les débordements de la manifestation, et offrent une perspective sur les défis de maintien de l'ordre auxquels les autorités peuvent être confrontées lors de ces manifestations, comme indique le gros titre (124) :

(124) El regreso a las calles de los "chalecos amarillos" en París se salda con **más de 200 detenidos por llevar objetos peligrosos**[255]

11.2 Les gros titres de presse espagnole sur Nuit debout

Nous présentons ci-dessous les résultats les plus saillants de l'analyse du récit dans les gros titres de presse (Pn0) sur Nuit debout. Nous commençons par examiner les gros titres évoquant un récit pacifique, avant de nous pencher sur le récit focalisé sur les débordements. Ensuite, nous analysons l'image des forces de l'ordre. Enfin, nous abordons les gros titres focalisés sur les causes profondes du mouvement.

Récit pacifique des gros titres

Les gros titres de presse des journaux de droite et de gauche insistent sur le côté pacifique de ce mouvement social. Les journaux insistent sur les noms des ÉVÉNEMENTS comme *protesta*, *manifestación.* Les verbes d'ACTION ont des connotations de guerre comme *tomar*. Le verbe *tomar* signifie « prendre » en espagnol. Dans ce contexte, le verbe *tomar* peut avoir une connotation de prise pacifique ou symbolique du lieu, et indique que les participants à la manifestation occupent ou utilisent un espace, comme le théâtre de l'Odéon pour exprimer leurs revendications. Cela oriente la perception du lecteur vers un mouvement pacifique, axé sur l'occupation symbolique d'un lieu public plutôt que sur des actes de violence, comme évoque le gros titre (125) :

(125) La protesta de París toma el Odeón[256]

Les journaux de gauche insistent sur des moments précis. Par exemple, l'énoncé (126) transmet l'idée que les indignés ont choisi de manifester spécifiquement devant la résidence du Premier ministre, ce qui peut être interprété comme une action visant à attirer l'attention ou à exprimer leur mécontentement de manière plus directe. Cela implique

[254] https://elpais.com/internacional/2019/11/16/actualidad/1573911824_960289.html (16/11/2019)
[255] https://www.elmundo.es/internacional/2020/09/12/5f5c83ddfc6c8395028b4654.html (12/09/2020)
[256] https://www.abc.es/internacional/abci-protesta-paris-toma-odeon-201604242159_noticia.html (24/04/2016)

également un certain niveau de confrontation, puisque manifester devant la résidence d'un responsable politique peut être considéré comme un acte de pression symbolique :

(126) Los 'indignados' se manifiestan afuera de la casa del primer ministro francés[257]

Débordements mentionnés dans les gros titres

Bien que le récit de Nuit debout soit souvent associé à une mobilisation pacifique, certains débordements ont ponctué le mouvement, modifiant partiellement la perception publique. Les journaux se servent des noms d'ÉVÉNEMENT comme *altercado* ou *contestación*. Les journaux comme *ABC* orientent la perception du lecteur vers l'idée des incidents violents qui se produisent, des troubles et des altercations. Cela confère une image violente du mouvement, comme met en exergue le gros titre (127) :

(127) Nuevos altercados en París al margen de las protestas de la « Nuit Debout »[258]

Les journaux de gauche présentent la violence comme une faute commune des CRS et des manifestants. Les gros titres orientent la perception vers la violence en utilisant le nom *alborotadores* (perturbateurs) et des verbes comme *complican* (compliquent) ou *dificultan* (rendent difficile), qui sont connotés négativement. Les gros titres soulignent les défis et les complications liés à la contestation du mouvement. Les perceptions d'agitation et de tension mettent en exergue les éléments conflictuels du mouvement, comme illustre le gros titre (128) :

(128) Alborotadores y policía complican la contestación del 15-M francés[259]

Image des forces de l'ordre

Face à ces débordements, le rôle des forces de l'ordre a pris une importance particulière. Certains gros titres se focalisent sur eux, mais ils mentionnent le caractère pacifique des interventions. L'utilisation explicite de l'adjectif *pacífico* met en avant la nature non violente de l'évacuation. Cela oriente la perception du lecteur vers l'idée que, malgré le mécontentement exprimé par les indignés, l'évacuation s'est déroulée de manière calme et ordonnée. Cette formulation souligne le caractère pacifique du mouvement dans ce contexte spécifique, comme illustre le gros titre (129) :

(129) Evacúan de forma pacífica a los « indignados » de París[260]

Causes de Nuit debout dans les gros titres

Au-delà des interactions avec les forces de l'ordre, quelques gros titres mentionnent des causes du mouvement. Les journaux à gauche se focalisent sur le souhait de Nuit debout de définir sa lutte. Cela implique un désir de précision dans la

[257] https://elpais.com/internacional/2016/04/10/actualidad/1460253742_220239.html (10/04/2016)
[258] https://www.abc.es/internacional/abci-nuevos-altercados-paris-margen-protestas-nuit-debout-201604231242_noticia.html (23/04/2016)
[259] https://www.lavanguardia.com/internacional/20160503/401522732461/aborotadores-policia-contestacion-15m-francia.html (03/05/2016)
[260] https://www.larazon.es/internacional/evacuan-de-forma-pacifica-a-los-indignados-de-paris-MI12382079/ (11/04/2016)

communication des revendications et des motivations de Nuit debout, comme montre le gros titre (130) :

(130) Los indignados franceses buscan definir su lucha[261]

Toutefois, les journaux de droite font parfois allusion à des questions directes auxquelles ils répondent dans le continuum des articles. La forme de la question oriente la lecture vers une interrogation sur les raisons pour lesquelles la réforme du travail est perçue comme une crise en France, comme le gros titre (131) mentionne. L'utilisation du nom *crisis* suggère une évaluation négative ou une perception tendue de la situation, et indique que la réforme du travail a provoqué des réactions fortes et potentiellement négatives au sein de la société française.

(131) ¿Por qué la reforma laboral ha desatado una crisis en Francia?[262]

11.3 Les gros titres de presse française sur les Indignés espagnols

Nous présentons ci-dessous les résultats de l'analyse du récit dans les gros titres sur les Indignés. Nous commençons par examiner les actions mises en avant dans les gros titres, puis les buts des manifestants qui apparaissent. Ensuite, nous analysons la constitution de Podemos. Enfin, nous abordons les gros titres focalisés sur les causes du mécontentement.

Actions soulignées

Les journaux de gauche se focalisent sur des verbes d'ACTION comme *converger* ou *confluer* qui expriment des actions collectives où différents groupes d'individus se rassemblent à un endroit spécifique pour une raison commune. L'utilisation de ces verbes suggère que les indignés viennent de différentes régions d'Espagne. Cela montre qu'il ne s'agit pas d'un acte isolé mais d'un mouvement coordonné. En effet, ces verbes impliquent un certain niveau de planification et de coordination, qui sont des caractéristiques majeures des *sit-in* des Indignés en Espagne. Ces verbes transmettent l'image d'un mouvement actif, en opposition à des termes plus statiques comme *se réunir* ou *se rassembler.* Le gros titre (132) ci-dessous est un exemple de ces gros titres utilisés par les journaux de gauche.

(132) Les « indignés » espagnols convergent vers Madrid[263]

D'autres gros titres de presse des journaux à gauche se servent des verbes de façon métaphorique comme *irriguer* pour exprimer un message de vitalité et d'énergie. Tout comme l'irrigation apporte de l'eau essentielle pour nourrir et faire croître des plantes, les Indignés apportent des idées, de l'énergie et de la dynamique dans le champ social espagnol. Ils revigorent et alimentent les débats, les discussions et les actions sociales. En outre, l'utilisation de ce genre de verbes suggère que l'influence des Indignés s'étend

[261] https://elpais.com/internacional/2016/04/29/actualidad/1461933256_591124.html (29/04/2016)
[262] https://www.elmundo.es/economia/2016/05/27/574818b6ca4741da3e8b4673.html (27/05/2016)
[263] https://www.liberation.fr/planete/2011/07/22/les-indignes-espagnols-convergent-vers-madrid_750817/ (22/07/2011)

largement et profondément à travers la société et atteint diverses couches sociales, tout comme l'eau irrigue toutes les parties d'un champ. Cela implique une diffusion extensive de leurs idéaux et de leurs revendications dans l'ensemble de la société. L'irrigation a une connotation positive, d'apport de ressources nécessaires à la croissance et à la prospérité. Les Indignés, par leurs actions et leurs mouvements, soutiennent et maintiennent la dynamique sociale, et empêchent la stagnation et encouragent le progrès social et politique. Le gros titre (133) ci-dessous est un exemple des gros titres sur les Indignés dans les journaux de gauche :

(133) Espagne : les Indignés irriguent le champ social[264]

Buts des manifestants

Si la plupart des gros titres insistent sur l'action des manifestants, certains évoquent les buts des manifestants. Ils se focalisent sur les demandes et les buts des Indignés. Par exemple, les critiques du système bancaire sont mises en relief. Les Indignés remettent en question le fonctionnement du système bancaire en distinguant entre des banques *utiles* et *improductives*. Ils soulignent l'inefficacité ou la nocivité de certaines institutions financières. Les gros titres donnent l'idée qu'il y a des banques qui apportent un bénéfice tangible à l'économie et à la société. Ces gros titres transmettent également l'idée que les Indignés plaident pour une réforme du secteur bancaire. Le gros titre (134) illustre les demandes des Indignés :

(134) Les Indignés espagnols exigent la séparation entre banques 'utiles' et 'improductives'[265]

Constitution de Podemos

Lorsque le mouvement a évolué et Podemos est devenu un parti politique, les journaux de gauche se sont aussi intéressés à la constitution de ce parti. Le gros titre (135), exemplifie la façon de présenter Podemos dans les titres de presse. Le verbe *bousculer* indique que ce parti provoque un changement significatif et parfois désordonné dans le paysage politique social espagnol. Cela signifie qu'ils défient le *statu quo* et remettent en question les structures et les pratiques établies. Ce verbe évoque un mouvement énergique et dynamique. Podemos est perçu comme une force vive, qui apporte de l'enthousiasme et une volonté de transformation rapide et profonde.

(135) Podemos, ce mouvement qui bouscule l'Espagne[266]

En ce qui concerne *Le Figaro*, lorsque le parti Podemos s'est consolidé, nous trouvons deux types de gros titres. D'abord, ceux comme (136) qui expriment une certaine prudence et une réflexion critique au sein du mouvement Podemos en Espagne par rapport

[264] https://www.liberation.fr/planete/2012/05/11/espagne-les-indignes-irriguent-le-champ-social_818202/ (11/05/2012)
[265] https://blogs.mediapart.fr/edition/les-indignes-mouvement-15m/article/290911/les-indignes-espagnols-exigent-la-separation- (29/09/2011)
[266] https://www.mediapart.fr/journal/international/301014/podemos-ce-mouvement-qui-bouscule-lespagne (30/10/2014)

aux avancées réalisées par un mouvement similaire en Grèce, en référence à Syriza. Le récit ici est empreint d'une complexité émotionnelle et politique : bien que les deux mouvements partagent des origines et des idéaux communs en tant que représentants de la colère populaire contre les politiques d'austérité et les élites établies, les Indignés espagnols manifestent une certaine méfiance. Celle-ci pourrait être due à la crainte des difficultés et des compromis auxquels leurs homologues grecs ont dû faire face une fois au pouvoir, et illustre les défis et les pièges potentiels qui accompagnent le succès politique. Le récit met en lumière une dualité entre solidarité et vigilance. Le succès des mouvements populistes de gauche ne garantit pas nécessairement la réalisation de leurs objectifs, et peut même conduire à des situations complexes et difficiles à gérer. Ce gros titre dévoile une profondeur stratégique dans la réflexion des militants de Podemos, conscient des réalités politiques et des leçons à tirer des expériences internationales similaires.

(136) Les « indignés » espagnols de Podemos se méfient du succès de leurs « cousins » grecs[267]

D'autres titres, comme (137), expriment un geste de solidarité et de camaraderie entre mouvements sociaux européens qui partagent des valeurs et des objectifs similaires. Podemos, un mouvement politique né des Indignés espagnols, s'aligne avec Nuit debout, un mouvement français qui a émergé pour protester contre des réformes du travail et plus largement contre les injustices sociales et économiques. Le récit ici est celui de la convergence des luttes, où les frontières nationales s'effacent devant des aspirations communes à plus de justice sociale, de démocratie participative et de résistance contre les politiques néolibérales. Podemos renforce la légitimité et la visibilité de Nuit debout, tout en affirmant une vision transnationale de la mobilisation citoyenne.

(137) Les Espagnols de Podemos apportent leur soutien à Nuit Debout[268]

Causes du mécontentement

Certains gros titres mettent en avant les causes du mécontentement général de la population dans les gros titres. *Le Monde* se focalise plutôt sur les causes qui ont mené les Espagnols à s'indigner. Le gros titre (138) illustre le développement du chômage en Espagne en 2011. Il souligne la situation économique difficile en Espagne, et met en avant la perspective du chômage massif. La perception orientée est celle d'une crise économique majeure qui motive probablement l'indignation et les protestations du mouvement. Le titre suggère que le chômage imminent est une réalité qui pourrait contribuer à l'indignation de la population.

(138) L'Espagne comptera bientôt cinq millions de chômeurs[269]

[267] https://www.lefigaro.fr/international/2015/01/26/01003-20150126ARTFIG00352-les-indignes-espagnols-de-podemos-se-mefient-du-succes-de-leurs-cousins-grecs.php (26/01/2015)
[268] https://video.lefigaro.fr/figaro/video/les-espagnols-de-podemos-apportent-leur-soutien-a-nuit-debout/4838584446001/ (09/04/2016)
[269] https://www.lemonde.fr/europe/article/2011/10/29/l-espagne-comptera-bientot-cinq-millions-de-chomeurs_1596009_3214.html (29/10/2011)

11.4 Les gros titres de presse française sur les mouvements féministes espagnols

Lorsque les journaux français consacrent des articles sur les manifestations féministes en Espagne, les gros titres de presse abordent le sujet de l'affaire collective de la « Meute » (*cf*. chapitre 4.4). Nous présentons ici les résultats les plus saillants du récit. D'abord, nous focalisons sur les actions soulignées. Ensuite, sur les causes mentionnées et enfin, sur les traits féministes de l'Espagne qui sont mis en avant.

Actions soulignées

Les journaux se servent des verbes d'action principalement dans *Le Monde* et *Libération*. D'un côté, *Le Monde* utilise des verbes comme *contester* afin de mettre en avant la dimension de lutte et le défi face à des décisions perçues comme injustes par les manifestants. Ce choix illustre l'esprit de résistance et la volonté de changement des participants et montre la vigueur du mouvement, comme indique l'énoncé (139). D'un autre côté, *Libération* privilégie des verbes comme *s'indigner* pour mentionner l'intensité émotionnelle et morale de la réaction des manifestants face à l'injustice. Ce verbe aide le journal à exprimer non seulement la colère, mais aussi l'indignation éthique et collective contre des décisions judiciaires jugées inadéquates. Ainsi, le caractère profond et sincère de la mobilisation est mentionné. Le journal insiste sur la dimension affective et solidaire de la protestation, où les manifestants ne se contentent pas de contester mais expriment également une profonde révolte morale, comme indique l'énoncé (140). *Le Figaro* utilise des expressions telles que *susciter l'indignation*, comme dans (141) pour accentuer l'impact émotionnel et la résonance publique de la décision judiciaire. Cela met en lumière l'ampleur de la réaction populaire et l'écho médiatique des manifestations, et souligne que l'affaire a non seulement des implications juridiques, mais aussi un fort retentissement dans l'opinion publique.

(139) Espagne : des milliers des manifestants pour contester le jugement de « La meute » (*Le Monde*) [270]
(140) Agression sexuelle : « la meute » de Pampelune remise en liberté, l'Espagne s'indigne (*Libération*) [271]
(141) Espagne : cinq personnes condamnées pour abus sexuels, pas pour viols, suscitent l'indignation (*Le Figaro*) [272]

Causes de l'indignation

D'autres gros titres de presse, notamment dans *Le Figaro*, comme (142) se focalisent sur les causes de l'indignation publique et les décisions judiciaires controversées. *Le Figaro* met en relief les déclencheurs spécifiques des manifestations et des réactions populaires. Ce type de couverture médiatique contextualise l'indignation en

[270] https://www.lemonde.fr/europe/article/2018/04/28/espagne-des-milliers-de-manifestants-pour-contester-le-jugement-de-la-meute_5292086_3214.html (29/04/2018)
[271] https://www.liberation.fr/planete/2018/06/22/agression-sexuelle-la-meute-de-pampelune-remise-en-liberte-l-espagne-s-indigne_1661137/ (22/06/2018)
[272] https://video.lefigaro.fr/figaro/video/espagne-5-personnes-condamnees-pour-abus-sexuels-pas-pour-viol-suscitent-l-indignation/5776926068001/ (26/04/2018)

expliquant les événements précis qui ont provoqué la colère et les protestations, et souligne la portée et les conséquences des décisions judiciaires sur la société et l'opinion publique.

(142) Espagne : la libération d'un violeur fait polémique (*Le Figaro*) [273]

L'Espagne : un pays féministe

Le Monde et *Mediapart* se focalisent sur le gouvernement espagnol de Pedro Sánchez qui compte sur une majorité des femmes. Par exemple, *Mediapart* (énoncé 143) met en avant cette dynamique de l'engagement de Sánchez en faveur de l'égalité des sexes et la promotion des femmes dans des postes de pouvoir. De même, *Le Monde* met en lumière l'adoption du féminisme comme un pilier central de la politique gouvernementale, comme souligné dans l'énoncé (144). Ces titres montrent comment les actions du gouvernement espagnol cherchent à répondre aux attentes des mouvements féministes et à intégrer les principes de l'égalité des genres dans les politiques publiques.

(143) Espagne : Sanchez nomme un gouvernement à majorité féminine (*Mediapart*) [274]
(144) Le féminisme : étendard du nouveau gouvernement (*Le Monde*) [275]

Mediapart met en relief des aspects sociaux comme le souhait d'intégrer les femmes dans les hautes décisions du monde universitaire. Par exemple, avec des titres comme dans (145), *Mediapart* met en lumière la volonté croissante de la communauté académique espagnole de promouvoir une représentation plus équilibrée des genres. De cette façon, un effort est souligné pour lutter contre les dynamiques patriarcales dans le milieu universitaire et pour encourager une participation plus active et équitable des femmes dans les débats et la prise de décision académique.

(145) Les universitaires espagnols voudraient en finir avec les débats masculins (*Mediapart*) [276]

Libération évoque comment l'Espagne pourrait devenir un modèle pour la France, notamment en ce qui concerne la lutte contre les violences conjugales. Avec des titres comme (146), *Libération* met en relief les politiques et les mesures mises en place en Espagne qui pourraient servir d'exemple pour améliorer la situation en France. Cela inclut des initiatives législatives, des soutiens institutionnels et des campagnes de sensibilisation qui ont montré leur efficacité en Espagne et qui pourraient être adoptées pour renforcer la lutte contre les violences faites aux femmes en France.

[273] https://www.lefigaro.fr/flash-actu/2018/05/03/97001-20180503FILWWW00277-espagne-la-liberation-d-un-violeur-fait-polemique.php (03/05/2018)
[274] https://www.mediapart.fr/journal/international/060618/espagne-sanchez-nomme-un-gouvernement-majorite-feminine (06/06/2018)
[275] https://www.lemonde.fr/europe/article/2018/06/23/le-gouvernement-feministe-de-pedro-sanchez-a-l-epreuve-de-la-meute_5319999_3214.html (23/06/2018)
[276] https://www.mediapart.fr/journal/international/170518/les-universitaires-espagnols-voudraient-en-finir-avec-les-debats-masculins (17/05/2018)

(146) Violences conjugales : comment le modèle espagnol pourrait inspirer la France (*Libération*)[277]

11.5 Bilan

Cette exploration des gros titres de presse liés aux mouvements sociaux expose une diversité de stratégies éditoriales. L'analyse des gros titres sur les Gilets jaunes montre une focalisation sur la violence des manifestations, particulièrement lors des anniversaires du mouvement. Les journaux insistent sur des termes qui orientent les lecteurs vers une perception négative et événementielle des manifestations. Les journaux de droite utilisent des verbes pour mettre en relief l'impact négatif de la violence sur les commémorations. Les gros titres mettent en avant les arrestations et les aspects potentiellement dangereux des manifestations. Les journaux de gauche rapportent également la violence, mais mettent en évidence la diminution du nombre de manifestants, et soulignent ainsi une violence plus isolée. Ils mettent également en exergue l'insouciance des manifestants face aux restrictions sanitaires pendant la pandémie, ce qui indique une perception biaisée. En ce qui concerne l'image d'Emmanuel Macron, les journaux de gauche le présentent comme sévère et restrictif, tandis que les journaux de droite montrent une évolution de son image, d'un président tentant d'apaiser les tensions sociales à un leader qui reconnait l'impact positif du mouvement des Gilets jaunes sur sa gouvernance.

Les gros titres de presse concernant le mouvement Nuit debout mettent en lumière plusieurs aspects clés, notamment son caractère pacifique et les actions des forces de l'ordre. Les journaux, qu'ils soient de droite ou de gauche, insistent sur des termes qui illustrent le côté non violent du mouvement, comme l'occupation symbolique de l'Odéon. D'autres titres mettent en avant l'intervention pacifique de la police, et renforcent l'image d'un mouvement calme. Les journaux de gauche se concentrent également sur des actions symboliques, telles que les manifestations devant la résidence du Premier ministre, et accentuent la portée symbolique et directe des protestations. En revanche, certains journaux, comme *ABC*, s'attardent sur les incidents violents et les altercations, et confèrent une image plus tumultueuse du mouvement. Par ailleurs, la presse de gauche tend à présenter la violence comme une responsabilité partagée entre manifestants et forces de l'ordre. Bien que les causes du mouvement soient rarement mises en exergue, des journaux de gauche évoquent l'effort des Indignés pour définir leurs revendications, tandis que la presse de droite pose des questions sur les origines de la crise liée à la réforme du travail, et oriente la lecture vers une perspective critique.

Les résultats de l'analyse des gros titres sur les Indignés révèlent des différences notables entre les journaux de gauche et d'autres perspectives médiatiques. Ces journaux utilisent des verbes d'action pour dépeindre le mouvement des Indignés comme dynamique et coordonné, et soulignent la vitalité et l'ampleur de leur influence sociale. Ils mettent également en avant les critiques du système bancaire et les revendications pour des réformes économiques. Avec l'évolution de Podemos en tant que parti politique, les

[277] https://www.liberation.fr/planete/2020/11/23/violences-conjugales-comment-la-france-pourrait-s-inspirer-du-modele-espagnol_1806163/ (23/11/2020)

gros titres évoquent le bouleversement du paysage politique espagnol et les défis stratégiques, et illustrent la méfiance et la solidarité transnationale. D'autres sources, comme *Le Monde* et *Le Figaro*, se concentrent respectivement sur les causes économiques de l'indignation et sur les réflexions critiques et les solidarités au sein des mouvements sociaux européens.

En ce qui concerne les mouvements féministes, les journaux français couvrent les manifestations féministes en Espagne. Ils utilisent des verbes d'action pour illustrer la résistance, l'indignation et l'impact émotionnel des manifestants, ce qui contribue au développement du récit et à l'évolution de la lutte pour l'égalité des sexes. *Le Monde* met en avant cette lutte, tandis que *Libération* met en exergue la révolte morale, et renforce l'idée d'une mobilisation croissante et déterminée. *Mediapart* et *Le Monde* se concentrent sur le gouvernement de Pedro Sánchez, et mettent en lumière ses efforts pour promouvoir l'égalité des sexes, ce qui démontre un changement institutionnel et sociétal. *Libération* montre comment le modèle espagnol pourrait inspirer la France dans la lutte contre les violences conjugales et suggère que les actions et réformes espagnoles peuvent exercer une influence positive au-delà de ses frontières.

Chapitre 12. Résultats de l'analyse iconique de la presse sur les mouvements sociaux

Dans ce chapitre, nous étudions une sélection d'images des articles. Elles développent un récit visuel sur les mouvements sociaux. En fin de compte, le journalisme narratif repose sur la combinaison de différents types de supports dont les images et le texte (*cf.* chapitre 3.1.3). Ce sont principalement les supports qui apparaissent dans les corpus sur les mouvements sociaux. Parmi tous les mouvements et journaux étudiés, c'est le journal *El País* qui couvre le mouvement des Gilets jaunes avec le plus grand nombre de photographies (*cf.* chapitre 12.1). En effet, il utilise fréquemment des articles visuels où les images sont les seuls éléments principaux, et les légendes des photographies servent de texte explicatif. Cette méthode de reportage visuel capture l'émotion et l'atmosphère d'un événement et montre des détails qui pourraient échapper à un article écrit. Cependant, elle peut également être limitée en ce sens qu'elle ne donne pas la possibilité de fournir autant de contexte et de détails que le texte, surtout pour un lecteur qui généralement connait mal ou ne connait pas les lieux représentés. Nous consacrons ainsi une partie de ce chapitre (*cf.* chapitre 12.1.1) à comment *El País* s'attarde visuellement sur les Gilets jaunes dans des articles où le récit se construit principalement par des photographies. Une deuxième partie (*cf.* chapitre 12.1.2) est consacrée à l'analyse des photographies sur les Gilets jaunes lorsque le récit ne se construit pas essentiellement par le biais des images.

Enfin, nous consacrons trois autres parties aux mouvements sociaux analysés : Nuit debout (*cf.* chapitre 12.2), les Indignés (*cf.* chapitre 12.3) et les mouvements féministes espagnols (*cf.* chapitre 12.4). Ils ont été moins présents dans l'iconographie de la presse internationale, ce qui explique la faible quantité de photographies les concernant.

12.1 Le récit iconique des Gilets jaunes : un défi visuel ?

El País présente un récit basé uniquement sur les photographies en sept articles sur 162 articles qui composent le corpus. Ces images apparaissent chacune suivie d'une phrase. C'est ainsi que nous consacrons une partie de l'analyse à ces articles (*cf.* chapitre 12.1.1) étant donné que le nombre de photographies recueillies rendent envisageable de développer un récit plus complet. À l'exception de trois articles d'*ABC,*[278] aucun journal ne développe d'article focalisé seulement sur le récit iconique.[279]

[278] https://www.abc.es/internacional/abci-imagenes-batalla-campal-entre-301681145878-20181201130627_galeria.html (01/12/2018)
https://www.abc.es/internacional/abci-manifestacion-chalecos-amarillos-imagenes-301716048191-20181208133029_galeria.html (08/12/2018).
https://www.abc.es/internacional/abci-protestas-chalecos-amarillos-imagenes-303063367115-20190921130647_galeria.html (21/09/2019).

[279] Ainsi, nous n'avons pas pu obtenir de conclusions pertinentes car cela reste isolé dans le récit complet du journal. Nous prenons en compte ces trois articles dans le chapitre consacré au récit iconique sur les Gilets jaunes de tous les articles confondus (*cf.* chapitre 12.1.2).

Nous examinons trois éléments des images : les sujets qui apparaissent, les cadrages des photographies et les actions représentées. Ces choix ne sont pas arbitraires, mais reflètent des dimensions essentielles de toute image qui cherche à raconter une histoire. Ils aident à déceler la construction d'une narration cohérente et significative. Ils jouent un rôle crucial dans la transmission d'une histoire complète et dans la manière dont le public interprète les événements. D'abord, les sujets qui apparaissent attirent immédiatement l'attention du spectateur et incarnent les thèmes principaux de la scène représentée. Ensuite, le cadrage des photographies crée un sentiment d'intimité, de distance, de tension ou de neutralité. Enfin, les actions représentées indiquent ce qui se passe et comment les sujets interagissent.

12.1.1 Quand *El País* n'écrit rien et les images racontent tout

Les sept articles analysés d'*El Pais* se servent des images pour raconter les journées les plus violentes des Gilets jaunes. Nous passons en revue ici les principaux résultats de l'étude des sujets représentés sur les photographies, le cadrage des images et les actions illustrées.

Les sujets des photographies

La majorité des photographies met en scène des manifestants, un choix compréhensible puisque ces images visent à démontrer la puissance du mouvement social. Néanmoins, en comparaison avec le nombre important de Compagnies Républicaines de Sécurité (CRS) déployées, certaines photographies soulignent que les forces de l'ordre semblent plus puissantes que les manifestants. Elles représentent une proportion réduite de protestataires face à un contingent important de CRS (annexe 7). Cette disparité numérique est accentuée par le contraste des couleurs, les manifestants apparaissant en jaune vif sur le fond noir de la compagnie de CRS. Ainsi, le photographe crée un contraste saisissant entre deux réalités opposées, et évoque peut-être l'image de l'espoir symbolisé par le jaune face à la société en crise représentée par le noir.

Certaines photographies mettent en scène des Gilets jaunes à genoux. C'est une représentation interprétée comme une manifestation pacifique, une « reddition » feinte pour mettre en relief le caractère non violent du mouvement, et évoquer également la forme de protestation du *sit-in*, initialement instaurée aux États-Unis dans les années soixante. Cela pourrait également symboliser la soumission des manifestants aux CRS ou aux différentes forces en jeu dans la société (annexe 8).

Deux clichés représentent des manifestants en fauteuil roulant (annexe 9). Cette présence de deux photographies mettant en scène des personnes en fauteuil roulant suscite une réflexion sur plusieurs niveaux de signification. D'une part, cela peut être interprété comme une expression visuelle d'un mouvement socialement inclusif et ouvert à la diversité. Cette image suggère une mobilisation qui transcende les barrières physiques, et démontre l'engagement de personnes aux capacités diverses dans le mouvement. D'autre part, une lecture plus nuancée considérerait que l'inclusion de personnes en fauteuil roulant dans le contexte d'une manifestation peut être intentionnelle pour créer un contraste saisissant. Ces personnes sont généralement perçues comme non menaçantes,

et symbolisent souvent une vulnérabilité physique. En les plaçant dans le même cadre que l'utilisation de gaz lacrymogènes destinés à disperser des manifestants jugés « dangereux », le photographe cherche à souligner l'ironie et la discordance entre l'image traditionnellement pacifique associée à ces personnes et la réaction répressive des forces de l'ordre. Cette juxtaposition visuelle sert à susciter une réflexion critique sur la manière dont les perceptions de danger et de menace peuvent être manipulées ou déformées dans le contexte d'une manifestation. Elle invite le spectateur à remettre en question les stéréotypes associés à la personne en fauteuil roulant et à considérer comment ces images contribuent à façonner le narratif visuel et social de l'événement.

Les manifestants semblent souvent inconscients des dommages qu'ils causent, du moins c'est l'image transmise. Les manifestants agissent sans pleine conscience des conséquences de leurs actions, ce qui peut être interprété comme une forme d'irresponsabilité. Cette vision est renforcée par le choix des manifestants de prendre des selfies devant des voitures carbonisées, comme montre l'annexe 10. Ce geste peut être interprété une démonstration d'immaturité, comme s'ils considéraient les scènes de destruction des trophées à exhiber, et témoignent d'une victoire partielle contre les forces de l'ordre, symbolisées ici par les CRS. Le recours aux selfies comme moyen de capturer ces moments de chaos peut être interprété comme une expression de la culture contemporaine axée sur l'image, où l'importance de documenter et de partager des expériences, même tumultueuses, prend le pas sur la considération des conséquences sociales et politiques de ces actes. Cependant, cette apparente insouciance des manifestants prend une tournure plus inquiétante lorsque leur comportement évolue vers la violence, notamment lorsqu'ils s'en prennent au buste de Marianne à l'intérieur de l'Arc de Triomphe. Marianne, en tant que symbole de la République française, incarne les valeurs fondamentales de liberté, égalité et fraternité (photographie 39). L'attaque contre ce symbole national peut être perçue comme une transgression grave et une remise en question des principes même de la République. La légende aide le lecteur espagnol à évaluer l'importance symbolique de cette destruction transgressive.[280] Ainsi, la dynamique entre l'apparente frivolité des manifestants devant les dégâts causés et leur virulence lors d'actes plus graves crée une tension perceptuelle complexe. Cette dualité contribue à forger l'image de ces manifestants comme des acteurs à la fois impulsifs et potentiellement menaçants pour l'ordre républicain, et alimente la perception de leur rôle en tant qu'ennemis de la République.

Le cadrage des images

Afin de mettre en exergue l'étendue du nombre de manifestants capturés dans les photographies, il est impératif de consacrer une attention particulière au choix du cadrage de ces images. La largeur du champ et sa profondeur sont essentielles lorsqu'il s'agit de suggérer ou de représenter un grand ou un petit nombre de personnes. À l'intérieur de l'ensemble documentaire, seules sept photographies sur 135 sont aériennes et parviennent

[280] Voir photographie 39 : Zihnioglu, K. (02/12/2018) dans *El País*. « Marianne, símbolo de la República Francesa y una de las esculturas en el interior de la galería del Arco de Triunfo, destrozada durante las manifestaciones de los "chalecos amarillos" este sábado en París ».

à révéler l'envergure véritable du mouvement. En effet, ce mouvement a mobilisé des dizaines de milliers de manifestants. Néanmoins, il est intéressant de noter que sur la grande majorité des photographies, l'impression prédominante est celle d'un groupe restreint de manifestants. Cette dissonance entre la réalité de la mobilisation et la perception limitée qui en découle constitue un exemple saisissant de la manière dont le choix du médium iconique exerce une influence significative sur la manière dont la réalité est appréhendée. Il est évident qu'un cadrage différent aurait considérablement modifié la perception globale de la situation.

Les Compagnies Républicaines de Sécurité (CRS) se trouvent au cœur de certaines photographies, qui mettent en lumière leur rôle essentiel dans le maintien de l'ordre. Ces images sont délibérément conçues pour mettre en avant leur capacité à contrôler la situation en réaction à la violence émanant des manifestants (photographie 43). Les représentations des CRS respectent méticuleusement les proportions linéaires du passage piéton, du sol, de l'Opéra Garnier et des immeubles haussmanniens. L'ensemble crée une impression visuelle d'ordre et de symétrie, renforcée par la représentation des CRS en attente à cheval, et évoque l'idée d'un avant-goût d'une bataille ancienne.

L'utilisation stratégique du cadrage et des proportions dans ces images contribue à mettre en relief la présence imposante des CRS et à renforcer leur position dominante au sein de l'espace visuel. La symétrie soigneusement orchestrée, associée à la représentation des forces de l'ordre à cheval, évoque une esthétique militaire classique, et insinue une forme de préparation et de contrôle en anticipation d'un événement potentiellement tumultueux. Cette représentation visuelle, méticuleusement mise en scène, cherche à transmettre un sentiment de maîtrise et d'efficacité de la part des CRS dans la gestion des manifestations, tout en renforçant la symbolique de l'ordre dans un contexte de contestation sociale.

Les actions soulignées

La majorité des photographies exhibent des scènes empreintes de violence, constamment associées à la couleur jaune, représentative du mouvement. Par moments, les manifestants ne portent pas de Gilets jaunes. Néanmoins, cette couleur s'impose par le biais de celle de la fumée qu'ils dispersent pour affirmer leur présence, en contraste avec la fumée blanche préférentiellement utilisée par les CRS. Certaines photographies comportent des légendes erronées, et les désignent comme des Gilets jaunes alors qu'il s'agit en réalité de membres des Black blocs. La précision de cette identification a nécessité des investigations supplémentaires, et met en évidence la complexité des nuances politiques entre les différents participants aux manifestations, qui semblent échapper délibérément ou involontairement à la presse au-delà des Pyrénées. Pour obtenir une meilleure compréhension de ce que les Black blocs sont, nous avons dû nous tourner vers des sources médiatiques françaises, car la presse « locale » démontrait une sensibilité plus affinée aux différentes composantes des manifestations. L'observation critique de l'information visuelle fournie par *El País* met en lumière sa nature partielle, lacunaire, voire orientée, notamment pour les lecteurs espagnols qui ne disposent pas d'autres

éléments ou sources d'information. La divergence entre la réalité des faits et la façon dont ils sont présentés dans les légendes évoque l'importance cruciale de l'exactitude dans la narration visuelle des événements. Cette divergence soulève également des questions sur les motivations sous-jacentes à ces erreurs ou omissions, qu'elles soient intentionnelles ou non. La nécessité d'approfondir la compréhension des événements à travers des sources variées et équilibrées est ainsi soulignée, afin d'éviter toute distorsion de la réalité et de garantir une interprétation plus fidèle des dynamiques en jeu au sein des manifestations.[281]

Le thème récurrent de la criminalisation transparaît de manière explicite à plusieurs reprises. Que ce soient les Gilets jaunes ou les Black blocs, les manifestants sont souvent perçus comme des agents de violence, qui incendient des conteneurs, des véhicules, et vandalisent des vitrines. Cela symbolise leur opposition à l'ordre établi. En ce qui concerne le rétablissement du calme, les photographies mettent en évidence le rôle prépondérant des forces de l'ordre. Les images choisies et diffusées insistent sur l'idée que les manifestations ne sont pas simplement des expressions pacifiques de mécontentement, mais plutôt des rassemblements propices à des actes de perturbation et de violence. Les détails spécifiques des actes de destruction évoqués servent à renforcer la caractérisation des manifestants comme des agents perturbateurs et rebelles contre l'ordre social existant. Cette interprétation visuelle contribue ainsi à façonner un récit qui représente les manifestants comme des éléments radicaux et subversifs, prêts à recourir à la violence pour faire valoir leurs revendications. Les images d'actes de destruction deviennent des symboles puissants de la contestation, et illustre visuellement la désapprobation et le rejet des structures établies.

Une analyse plus approfondie des CRS révèle qu'ils sont perçus comme les acteurs chargés de réinstaurer la normalité perturbée par les manifestants. Leur fonction est accomplie. Une image emblématique les montre même en train d'aider un couple de personnes âgées à traverser la rue, afin d'exemplifier leur rôle de protecteurs des citoyens qui ne sont en rien liés aux troubles. Cependant, une facette plus violente des CRS émerge également dans certaines images (photographie 45) : lancement de gaz lacrymogènes, menottage de manifestants, et restriction de la circulation dans certaines rues, afin de restreindre les libertés de certains citoyens. Le cadre choisi pour ces images suggère que cette violence est une réaction aux débordements, et crée une forme de justification visuelle de cette violence perçue. Le lancement de gaz lacrymogènes, capturé de manière frappante dans ces images, évoque une réponse répressive des forces de l'ordre. Les visages masqués des CRS, souvent encadrés par des nuages de gaz lacrymogènes, renforcent le caractère anxiogène de la scène. Le menottage de manifestants, figuré dans d'autres photographies, souligne la dimension coercitive de l'action policière, pour illustrer la prise de contrôle physique des individus considérés comme perturbateurs. La restriction de la circulation dans certaines rues et la limitation des libertés individuelles apparaissent comme des mesures draconiennes destinées à rétablir l'ordre. Ces éléments

[281] Voici ce que deux journalistes du journal *Le Monde* disent des Black blocs : « Des militants vêtus de noir, cagoulés, cassant du mobilier urbain, dégradant des commerces et affrontant les forces de l'ordre : l'image revient régulièrement lors des manifestations » (Chazal et Faivre le cadre, 02/05/2018).

visuels, couplés avec des scènes de confrontation directe entre les CRS et les manifestants, contribuent à façonner une perception visuelle de la réaction des forces de l'ordre comme une réponse nécessaire à des situations de désordre.

12.1.2 Autre récit iconique des Gilets jaunes

Dans les autres articles du corpus, les photographies sur les Gilets jaunes accompagnent le texte. Elles ont ainsi des fonctions légèrement différentes à celles des photographies analysées dans la section précédente (*cf.* chapitre 12.1.1). Elles n'ont plus à raconter un récit mais à le compléter, à montrer visuellement ce qui est aussi raconté. Nous analysons ici les sujets des photographies, le cadrage et les actions mises en valeur.

Les sujets des photographies

Certaines photographies du journal *El País* mettent en évidence la désolation des rues françaises en raison des actions des manifestants. Elles présentent des monuments aisément reconnaissables pour les Espagnols, tels que le célèbre musée du Louvre avec sa pyramide, entouré d'une esplanade étonnamment déserte (annexe 11). Le choix délibéré de ces monuments emblématiques comme arrière-plan dans les photographies cherche à transmettre un puissant contraste entre la majesté habituelle de ces sites et la réalité altérée par les perturbations, tout en se fondant sur une topographie parisienne stéréotypée, limitée à ses lieux emblématiques (connus dans le monde entier, aussi par le lecteur espagnol). L'absence inhabituelle de piétons, de visiteurs et de l'effervescence typique crée une atmosphère inhabituelle, et révèle l'impact direct des événements sur le tissu urbain. La mise en scène visuelle de ces lieux célèbres plongés dans un calme inaccoutumé évoque le déclin, et souligne les conséquences visibles des troubles sociopolitiques. Ces photographies, par leur composition soigneusement choisie, réussissent à transmettre visuellement l'altération significative du quotidien urbain, et mettent en exergue la perturbation causée par les manifestations.

Pour *La Razón*, certaines images mettent en scène les protagonistes majeurs du mouvement, dont Emmanuel Macron, les manifestants et les CRS (photographie 56). De ces figures émanent une assurance et une puissance manifestes. Les flammes deviennent ainsi le symbole visuel prédominant de l'agitation et de l'expression exacerbée de la colère des manifestants. Ces images mettent en lumière les actes de destruction, les incendies volontaires de conteneurs ou d'autres objets, et illustrent visuellement le niveau d'intensité et d'hostilité atteint lors de ces manifestations. Les scènes de feu capturées dans ces photographies révèlent la dimension spectaculaire et dramatique de ces moments, et renforcent l'idée d'un mécontentement profondément enraciné et exprimé de manière particulièrement virulente. Par conséquent, la mise en avant de ces scènes de feu dans la documentation visuelle des manifestations contribue à forger une perception marquée par l'agitation et la confrontation. Les images deviennent ainsi des témoignages visuels puissants de la violence qui a marqué ces événements, et elles jouent un rôle essentiel dans la création d'un récit insistant sur la dimension tumultueuse et parfois explosive des manifestations des Gilets jaunes.

À travers ces photographies, *La Vanguardia* cherche à dépeindre Emmanuel Macron comme un leader incontournable, et affirme son rôle dans la gestion des manifestations et dans la réponse aux préoccupations des citoyens. La mise en avant de son image renforce l'idée d'un président engagé et déterminé face aux défis sociaux et politiques en cours. Les expressions faciales, les gestes et la présence physique du président sont capturés de manière à souligner son assurance et sa détermination, et contribuent à forger une perception de sa stature forte et de son influence dans la dynamique du mouvement. En fin de compte, *La Vanguardia* utilise ces images pour construire une représentation visuelle du président en tant que figure centrale et influente, et contribue à façonner la perception du public sur son rôle dans la gestion des manifestations et son impact sur le cours des événements.

Eldiario.es met en relief la puissance du mouvement à travers ses images, et mentionne sur la plupart l'ampleur du nombre de manifestants. Parfois, il s'agit du décompte des personnes composant les Gilets jaunes. Fréquemment, les images présentent des individus dans de vastes avenues ou d'autres espaces étendus, et insinuent la solitude croissante du mouvement, qui perd de sa vigueur depuis les premières manifestations (photographie 62). La représentation visuelle de ces vastes rassemblements renforce l'idée d'une mobilisation populaire significative et d'une adhésion massive aux revendications portées par les Gilets jaunes. Les clichés mettent en exergue la force numérique du mouvement, et souligne son impact potentiel sur la scène politique et sociale. Cependant, en juxtaposant ces images avec des espaces de plus en plus vides au fil du temps, *eldiario.es* suggère visuellement une érosion progressive de la ferveur et de l'unité initiales du mouvement. Cette représentation visuelle met en évidence les évolutions dynamiques du mouvement des Gilets jaunes au cours de son parcours.

Le cadrage des photographies

Nous soulignons ici le cadrage des images du journal *ABC*. Lorsqu'il intègre des images afin d'enrichir le récit textuel, il se concentre principalement sur la représentation visuelle de la violence associée aux manifestations des Gilets jaunes. Fréquemment, le choix éditorial privilégie des images qui suggèrent que les manifestants sont les instigateurs de cette violence, et les dépeigne en train de provoquer le chaos. Cette tendance éditoriale se manifeste à travers une sélection visuelle délibérée, et met en avant des clichés où les manifestants sont représentés dans des situations de perturbation, et engagent des actes provocateurs qui alimentent une atmosphère de désordre et d'agitation. Les images semblent être soigneusement sélectionnées pour refléter un récit visuel spécifique, et favorisent l'idée que les manifestants sont les auteurs directs des actes violents et des situations chaotiques qui peuvent émerger lors des manifestations des Gilets jaunes. Elles illustrent les manifestations de mécontentement sous une lumière défavorable. Elles mettent en lumière les dommages apparents, tels que des commerces en proie aux flammes, des graffitis sur les murs, ou encore des confrontations avec les forces de l'ordre. Le journal semble construire une représentation selon laquelle les manifestants portent la responsabilité de la violence, et contribue à façonner une perception négative du mouvement des Gilets jaunes.

Les actions soulignées

Les articles d'*El País* qui ne se limitent pas à un récit iconique présentent également des images violentes. Ces images mettent particulièrement l'accent sur les résultats des actions, des dommages tels que des poubelles incendiées, placées au centre de l'image pour accentuer les conséquences négatives, ou les fumées dégagées par les manifestants, afin de semer le chaos (photographie 46). Parfois, elles représentent un individu portant un gilet jaune photographié de dos, placé devant une poubelle en feu. Cette composition amène le lecteur à le percevoir comme l'un des responsables de l'incendie. À d'autres moments, des photographies dévoilent les actions des agents de police et des CRS, apparaissant unis, prêts à se défendre et à rétablir l'ordre, parfois en fouillant les manifestants (photographie 47). Elles captent l'essence même de l'intervention policière, une cohésion apparente et une détermination manifeste à faire respecter l'autorité et la stabilité dans un contexte de tensions et de perturbations. L'unité visuelle des forces de l'ordre est mise en avant, et crée une image puissante et délibérée qui cherche à transmettre au spectateur une impression de fermeté et de contrôle. Les photographies peuvent également documenter des fouilles de manifestants, et illustrent les mesures de sécurité strictes mises en place pour maintenir l'ordre public. Cette représentation iconique des actions des agents de police et des CRS contribue à façonner la perception visuelle du conflit. L'objectif de ces images est clair : souligner la préparation des forces de l'ordre à faire face à des situations difficiles et à prévenir tout débordement de violence.

Contrairement à *El País*, qui utilise des légendes de photographies pour orienter la lecture des articles visuels, le journal *ABC* ne fournit pas de texte supplémentaire pour expliquer les images qu'il utilise. Ainsi, les lecteurs doivent s'appuyer exclusivement sur les images pour comprendre l'événement ou le sujet traité. De plus, le journal *ABC* se concentre davantage sur les aspects négatifs des manifestations des Gilets jaunes en France. Il privilégie souvent des images de manifestations violentes, de dégâts ou de conflits avec les forces de l'ordre, ce qui donne une image tronquée et sensationnaliste de ces événements. Cette approche de la couverture médiatique entraîne des conséquences significatives sur la perception du public et sur la manière dont les événements sont compris et interprétés.

El Mundo insiste sur la violence des manifestants lors des manifestations des Gilets jaunes. Les images utilisées montrent des dégâts importants dans la ville, avec des incendies qui se propagent sur le trajet des manifestants. Le journal suggère que ces images témoignent d'une attitude insouciante des manifestants quant aux conséquences de leurs actions. D'autres dépeignent les conséquences dévastatrices des Gilets jaunes pour l'économie française ou espagnole, avec des routes bloquées à la frontière. C'est une façon d'établir un lien pour le lecteur espagnol avec le mouvement voisin, car il peut se sentir concerné, vu que le mouvement commence à entraîner des conséquences économiques dans son propre pays et pas seulement au-delà des frontières. Enfin, *La Razón* met l'accent sur la violence des manifestants. Le journal montre les instruments utilisés par les manifestants, tels que les gaz lacrymogènes, perçus comme des armes

potentiellement dangereuses. Les images choisies par *La Razón* sont soigneusement sélectionnées pour accentuer l'idée de danger et de menace associée aux manifestations, en particulier en mettant en lumière les outils ou les objets perçus comme des symboles de perturbation. Les gaz lacrymogènes, dans ce contexte, sont représentés visuellement comme des moyens potentiellement nuisibles et dangereux.

12.2 Nuit debout par le biais des images

Les photographies présentent différents aspects de Nuit debout. Nous présentons, d'abord, les sujets des images ; ensuite, leur cadrage et finalement, les actions mises en exergue.

Les sujets des photographies

El Mundo présente des photographies offrant une perspective qui dévoile une foule importante de manifestants malgré l'obscurité, et soulignent la dimension nocturne caractéristique de ce mouvement. Le journal donne la possibilité au lecteur espagnol de mieux appréhender l'origine et l'essence du mouvement Nuit debout, basé sur une occupation pacifique de l'espace public la nuit. Les images démontrent sa vigueur et son étendue, et mettent en exergue le nombre significatif de manifestants présents malgré les défis inhérents à la nuit. Elles contribuent à susciter l'empathie et la sympathie envers le mouvement en révélant qu'il est soutenu par un grand nombre de personnes déterminées à faire entendre leur voix.

Le cadrage des images

La Vanguardia se focalise principalement sur la narration des *sit-in* pacifiques se tenant sur la Place de la République à Paris. Le journal met en évidence la significative affluence de manifestants sur la place. Il souligne que le mouvement jouit d'une participation substantielle, avec de nombreux individus qui se rassemblent quotidiennement pour échanger et discuter de leurs droits dans le contexte de la réforme du travail. Le journal met en avant l'engagement actif et la participation civique des manifestants, et illustre une dynamique sociale où la mobilisation collective et la délibération jouent un rôle central (annexe 12).

Les actions soulignées

ABC met en relief l'aspect pacifique du mouvement Nuit debout en mettant en exergue particulièrement l'occupation paisible du théâtre de l'Odéon, où les manifestants ont installé des pancartes, comme montre l'annexe 13.

Le journal note également que certaines images illustrent les manifestants qui quittent la Place de la République sans recourir à la violence, et renforcent la vision globale de non-violence du mouvement. Cependant, *ABC* fait référence à la restauration de l'ordre. Ce journal pointe du doigt le fait que malgré la nature pacifique des manifestations, les lieux des *sit-in* peuvent demeurer dans un état désordonné après le

départ des participants, ce qui suggère une restauration partielle de l'ordre. *ABC* offre une perspective différente de celle présentée par d'autres médias mettant davantage l'accent sur la violence et les dommages causés par les manifestants.

En ce qui concerne *El Mundo,* le journal expose certaines images qui mettent en lumière le côté violent des manifestants, avec des individus cagoulés exploitant le caractère pacifique des autres pour semer le chaos dans la ville. Certains profitent même du mouvement pour réaliser des graffitis. Cela crée une image plus violente des manifestants qui contribuent aux dommages urbains. *El Mundo* développe ainsi une image des manifestants qui dévie de la perception générale de la non-violence associée à certains moments du mouvement Nuit debout. Cette focalisation sur les éléments perturbateurs et destructeurs du mouvement influence la perception du lecteur, et le conduit à associer davantage le mouvement à des comportements violents et à des actes de vandalisme.

El País privilégie la mise en avant des *sit-in* et rassemblements pacifiques organisés par les manifestants. Le journal souligne que sur la plupart des photographies, les manifestants sont représentés en train de discuter et de définir leurs rôles et objectifs. Le journal crée une image positive du mouvement et se concentre sur l'aspect pacifique et participatif du mouvement. *El País* présente ainsi une vision différente de celle exposée par d'autres médias qui insistent davantage sur la violence et les dégâts causés par les manifestants.

Eldiario.es concentre son attention principalement sur les manifestations et *sit-in* du mouvement. Les photographies présentent des scènes des rues parisiennes ainsi que des symboles syndicaux qui soutiennent le mouvement, et créent une impression de solidarité et de mobilisation (photographie 66). La description des événements semble se centrer sur les actions des manifestants plutôt que sur les réactions de la police ou les conséquences matérielles des manifestations. D'autres articles de ce journal mettent en avant certaines des actions concrètes du mouvement, notamment son volet féministe, et invitent les femmes françaises à se rassembler et à discuter de leur situation dans le contexte de la réforme du travail (annexe 14).

La Razón se concentre sur l'aspect violent des manifestations de Nuit debout à travers les images qu'elle publie (photographie 67). Les photographies montrent des affrontements entre les manifestants et les forces de l'ordre, et présente ces dernières comme plus puissantes et les manifestants comme isolés. L'image 67 souligne ainsi la violence et la confrontation entre les deux parties, avec une impression de déséquilibre en faveur des forces de l'ordre. *La Razón* semble ne pas rendre compte d'autres aspects du mouvement, tels que les manifestations pacifiques ou les *sit-in*. Cette orientation vers le cadre le plus violent et exceptionnel des journées de Nuit debout choque potentiellement le lecteur hispanophone, en le confrontant à une représentation plus intense de ces événements comparée à d'autres médias.

12.3 L'indignation en images

Les photographies des Indignés s'inscrivent dans une temporalité complexe : ils s'affermissent en tant que parti politique émergeant et se différencient sous le regard de la société. Dans les paragraphes qui suivent, nous présentons les sujets représentés, le cadrage des photographies et les actions mises en exergue.

Les sujets représentés

Le Figaro oriente son regard vers les personnalités politiques telles que Pablo Iglesias (photographie 68) ou les politiciennes à l'instar de Manuela Carmena (photographie 69), qui exercent leurs fonctions politiques. Ces figures se positionnent aux côtés des microphones, une mise en scène symbolique de leur engagement envers le peuple auquel ils s'adressent. Manuela Carmena et Pablo Iglesias sont capturés sur une scène. Ces clichés ne sont pas simplement des instantanés visuels, mais plutôt des tableaux révélateurs de l'essence de leur implication. Ces images saisissent l'intensité de leurs interventions publiques, et témoignent de leur capacité à incarner et à articuler les aspirations, les préoccupations et les revendications du mouvement auquel ils sont associés. La scène devient ainsi le théâtre où se déploient les idéaux, les idées et les promesses politiques, et transcendent le simple acte de la parole pour devenir une véritable manifestation visuelle de leur engagement envers la cause des Indignés. L'utilisation stratégique de l'espace scénique, la proximité des microphones et l'expression captivante des orateurs contribuent à forger une connexion puissante entre ces leaders politiques et leur auditoire. *Le Figaro*, par le biais de ces représentations visuelles, illustre de manière élégante le lien intrinsèque entre le discours politique et l'action, et souligne le rôle central de ces personnalités dans la communication et la représentation des idéaux du mouvement des Indignés.

De son côté, *Le Monde* se concentre sur des figures clés du mouvement, par exemple, avec certaines photographies des affiches de campagne politique, telles que celle de Pablo Iglesias ornée d'un cœur (annexe 15). C'est ce dernier qui s'est érigé en porte-parole du mouvement, tant en Espagne qu'à l'étranger. La représentation graphique de l'affiche politique, avec son motif en forme de cœur, transcende la simple communication visuelle pour devenir un symbole puissant. Elle sert à cristalliser les valeurs, les convictions et l'essence même du mouvement, et offre aux lecteurs du *Monde* une fenêtre visuelle sur l'incarnation de ces idéaux par le biais de Pablo Iglesias. Cette image devient ainsi le reflet visuel de la voix et de la personnalité charismatique qui ont propulsé Iglesias au rang de porte-étendard des Indignés. Le choix de se focaliser sur les affiches de campagne, véritables manifestes visuels, s'inscrit dans la volonté du journal *Le Monde* de présenter non seulement les acteurs clés du mouvement, mais également de souligner leur influence à travers des symboles graphiques soigneusement élaborés. Ainsi, l'attention accordée à Pablo Iglesias et à son rôle de porte-parole se matérialise à travers une imagerie éloquente, et contribue à façonner la perception du lecteur sur l'impact visuel et idéologique des Indignés.

Le quotidien *Le Monde* présente parfois les sujets photographiés comme entravés par des chaînes symboliques aux mains, une métaphore saisissante de la situation économique du pays restreignant les libertés des jeunes Espagnols indignés. Les chaînes qui enserrent les mains des sujets photographiés transcendent la simple représentation visuelle. Elles deviennent un puissant symbole de la contrainte économique. Cette métaphore visuelle résonne avec la réalité vécue par la jeunesse espagnole, et capture visuellement les limitations et les obstacles imposés par un contexte économique parfois étouffant. Les chaînes deviennent ainsi le reflet graphique d'une réalité socio-économique complexe, et évoque les défis auxquels les jeunes Indignés sont confrontés dans leur quête de liberté, de justice et de changement. Cette représentation visuelle transcende le documentaire pour évoquer une expérience partagée, et incite le lecteur à réfléchir sur les implications plus larges de ces entraves symboliques et à se confronter aux enjeux sociaux et économiques sous-jacents qui motivent l'indignation de cette génération. Ainsi, l'esthétique captivante de ces images contribue à ancrer émotionnellement la réalité du mouvement dans la conscience du lecteur du *Monde*. D'autres clichés dépeignent de nombreuses personnes applaudissant silencieusement sur la Place de la Puerta del Sol (photographie 74), semblable à une chorégraphie muette d'individus solidaires. En effet, le mouvement prône une solidarité inclusive, et offre une tribune à toute personne se sentant représentée. La Place de la Puerta del Sol, chargée d'histoire et de symboles, devient ainsi le théâtre d'une manifestation non conventionnelle, où l'absence de mots est remplacée par la puissance des gestes. L'applaudissement silencieux devient une forme de langage universel, et transcende les barrières linguistiques pour symboliser l'adhésion collective à un idéal partagé. Elle reflète l'esprit du mouvement, qui se distingue par sa capacité à créer un sentiment d'appartenance et d'inclusion au-delà des mots, des frontières et des différences individuelles.

Bien que peu courant dans le récit iconique, les forces de l'ordre trouvent leur place, notamment dans certaines photographies de *Libération* (photographie 79). Une manifestante, masquée et dissimulant son visage devant le Congrès espagnol, est encadrée par deux agents de police, ce qui évoque une manifestation pacifique sans débordements. L'inclusion délibérée de cette scène dans le récit visuel met en relief l'importance d'une approche équilibrée dans la couverture médiatique. La manifestante masquée devient ainsi une figure emblématique, représentative du désir de s'exprimer tout en préservant son anonymat. Cela illustre la détermination de ceux qui cherchent à faire entendre leur voix de manière pacifique et réfléchie. La présence des agents de police dans le cadre évoque également l'aspect ordonné et contrôlé de la manifestation. Cette représentation équitable des deux côtés de la manifestation met en exergue la complexité des événements, et souligne que même dans un contexte de désaccord, la coexistence pacifique est possible et peut être documentée de manière objective. Ainsi, ces images de *Libération* ajoutent une dimension nuancée à la narration visuelle du mouvement des Indignés, et présentent une facette moins souvent mise en avant dans les récits médiatiques axés sur les conflits.

Mediapart, dans sa volonté de dévoiler une perspective complète des acteurs liés au mouvement des Indignés, s'attarde sur des figures importantes à travers des

photographies, notamment celles des deux femmes qui ont accédé au poste de maires respectivement à Barcelone, Ada Colau et à Madrid, Manuela Carmena (photographies 81 et 82). Ces clichés témoignent du rôle significatif joué par ces femmes éminentes, devenues des symboles de l'engagement politique au service des idéaux des Indignés. Les images capturées par *Mediapart* ne se contentent pas de documenter l'ascension politique de ces deux figures, mais elles les présentent également comme des ferventes supportrices du mouvement. L'inclusion de ces photographies dans le récit visuel du mouvement des Indignés souligne le lien intime entre la mobilisation sociale et la sphère politique. *Mediapart* élargit ainsi la portée de la couverture médiatique pour inclure ceux qui, une fois au pouvoir, ont continué à incarner les principes et les aspirations des Indignés. La représentation de ces femmes en tant que maires est une déclaration visuelle puissante sur la possibilité de passer de la mobilisation sociale à une influence politique directe.

Le cadrage des images

Plusieurs images du *Figaro* illustrent les Indignés à Madrid avec une légère contreplongée, et mettent en relief la dimension massive de ce mouvement constitué de nombreux manifestants. C'est ainsi que ce journal choisit de présenter la puissance émanant de la mobilisation des protestataires. *Le Figaro* transcende la simple capture d'images pour véhiculer un message plus profond sur la puissance et la détermination de cette manifestation. La mise en relief de la masse des protestataires à travers cette technique photographique contribue à renforcer l'impact émotionnel de ces images, et invitent le spectateur à ressentir l'ampleur collective du mouvement. Par le biais de l'art visuel, *Le Figaro* fait le choix délibéré de présenter les Indignés sous un angle qui met en évidence la force unificatrice de leur mobilisation. Cette perspective visuelle offre au lecteur une expérience visuelle immersive, et met en lumière la multitude de voix individuelles qui convergent vers un objectif commun. La puissance symbolique de ces images réside dans leur capacité à transcender les mots, à susciter des émotions et à témoigner visuellement de l'impact profond de ce mouvement dans l'espace public.

Le Monde privilégie des clichés capturés depuis les hauteurs des immeubles. La Puerta del Sol y est dépeinte, grouillante de manifestants, et évoque avec force la vigueur de ce mouvement historique. *Le Monde* offre au lecteur une compréhension panoramique de la scène, et souligne l'étendue et la densité de la participation à la Puerta del Sol. Cette perspective aérienne confère une dimension symbolique à ces clichés, et met en exergue la magnitude de la mobilisation et l'importance historique de ces rassemblements au cœur de Madrid. Les images capturées depuis les hauteurs révèlent la Puerta del Sol comme un lieu emblématique, métaphore visuelle de la force collective du mouvement des Indignés.

Certaines photographies de *Libération* offrent une vue d'ensemble des manifestants présents en grand nombre sur la Puerta del Sol. Ces images constituent une documentation visuelle exhaustive de la mobilisation citoyenne, et illustrent de manière éloquente la pluralité des voix et l'unité manifeste au sein du mouvement. Ces images, comme l'annexe 16, attestent de la portée et de l'impact considérables de cette

mobilisation. Les manifestants se sont unis pour exprimer leur mécontentement face aux conditions économiques précaires, à la corruption politique et à la concentration inéquitable des richesses. Elles mettent en lumière l'ampleur du mouvement, et soulignent l'importance historique de ces rassemblements massifs sur la Puerta del Sol. Les manifestations, souvent empreintes de pacifisme, se caractérisaient par des échanges ouverts, des débats et l'élaboration collective de revendications.

Les actions représentées

Les photographies du *Figaro* présentent systématiquement les manifestants dans une atmosphère empreinte de pacifisme. À certains moments, le décor en arrière-plan, soigneusement choisi, devient lui-même un élément narratif essentiel pour appréhender la nature du mouvement, comme en témoigne la présence d'une banque (annexe 17). Cette inclusion contextuelle met en relief l'origine initiale du mouvement, marqué par la contestation des avantages perçus par les banques. D'autres images du *Figaro* mettent en avant des pancartes explicites, et détaillent les causes économiques qui ont motivé la mobilisation des manifestants. La photographie dans l'annexe 18 offre une dimension ludique et subtile en jouant sur le double sens du mot espagnol *recorte*. Ce terme, signifiant à la fois « coupe budgétaire » et « coupure » au sens de « retouche » similaire à celle apportée à des vêtements, se manifeste visuellement à travers la présence de ciseaux et des hommes partiellement nus. Elle transcende ainsi le langage verbal pour s'exprimer avec créativité et souligner l'impact des politiques budgétaires sur la vie quotidienne des citoyens.

Le Monde se distingue par sa représentation des actions des Indignés à travers des images qui mettent en avant des scènes au premier plan, telles que des femmes criant des slogans de manifestations ou des individus qui arborent le terme « Indignados » peint sur leurs dos (annexe 19). Chaque participant se voit attribuer une lettre, afin de symboliser la cohésion indispensable au sein du groupe. Chacun devient ainsi un maillon essentiel pour la transmission d'un message et la réalisation d'un objectif commun. De manière moins fréquente, *Le Monde* présente également des images qui illustrent les débordements des manifestants et les réponses des forces de l'ordre (annexe 20). Parmi ces scènes, nous observons un manifestant isolé, violemment appréhendé par un nombre conséquent de forces de l'ordre. Cette capture visuelle suggère que l'individu en question pourrait être responsable des débordements constatés. Cette représentation montre que des incidents peuvent parfois survenir et susciter une réaction des forces de l'ordre. Ainsi, *Le Monde* explore diverses facettes du mouvement des Indignés, qui vont de la solidarité et de l'engagement pacifique à la réalité plus complexe des éventuels débordements et des réponses des forces de l'ordre.

La majorité des photographies du journal *Libération* mettent en scène des actions pacifiques des manifestants, et illustrent, par exemple, des individus qui se présentent visuellement comme étant symboliquement attachés. Les images de ces manifestants ne sont pas simplement des captures visuelles, mais des déclarations viscérales de solidarité

et d'unité au sein du mouvement. Ces individus, visuellement liés, incarnent l'idée puissante d'une communauté unifiée, qui partage des convictions communes et luttent pacifiquement pour des idéaux partagés. La symbolique de l'attachement visuel transcende les mots pour exprimer la force et la cohésion de cette mobilisation, et met en lumière la dimension collective et la résolution partagée qui caractérisent le mouvement des Indignés. Ces images ne se contentent pas de montrer des individus, mais révèlent des symboles qui incarnent les valeurs fondamentales du mouvement des Indignés. Ainsi, au-delà de la surface des clichés, elles deviennent des représentations visuelles profondes et puissantes de la mobilisation citoyenne pour la justice sociale, la démocratie et la transparence.

D'autres images de *Libération* dépeignent les *sit-in* sur la Puerta del Sol. Elles offrent une perspective qui donne parfois l'impression de désordre et de saleté, et assimile les Indignés à des sans-abris. Notamment, la photographie de l'annexe 21 expose cette atmosphère. Elle souligne le caractère prolongé et atypique de ces rassemblements. Les *sit-in* et campements des Indignés, qui s'étendent sur plusieurs semaines voire mois, peuvent naturellement entraîner une dégradation de l'ordre et de la propreté. Maintenir des normes élevées dans ces conditions extérieures et sur une période prolongée peut s'avérer ardu. Le mouvement des Indignés, par sa nature spontanée et non structurée, a rassemblé des participants de divers horizons, et ne dispose pas nécessairement d'une organisation formelle pour gérer tous les aspects logistiques, qui contribuent à l'apparence de désordre. Cette représentation visuelle, concentrée sur l'aspect chaotique des *sit-in*, peut parfois détourner l'attention des revendications et idées fondamentales portées par le mouvement. Les Indignés cherchaient avant tout à attirer l'attention sur des questions cruciales de justice sociale, de démocratie et de transparence politique, plutôt que de véhiculer une image de sans-abri.

Comme l'illustre la photographie dans l'annexe 22, certaines photographies de *Mediapart* mettent en avant des actions très parlantes. Par exemple, une image montre le patron d'un bar interdisant les CRS d'entrer dans son bar pour arrêter les manifestants qui y étaient entrés pour se cacher et se protéger. Cette photographie capture un moment de résistance et de solidarité au sein du mouvement des Indignés. En effet, la réaction du patron du bar en empêchant les CRS d'entrer pour arrêter les manifestants montre une solidarité envers le mouvement des Indignés. Cette photographie remet en question l'autorité des forces de l'ordre dans certaines situations. La décision du patron de bar de ne pas permettre l'entrée des CRS peut également être interprétée comme un acte de protestation contre la répression exercée par l'État. Cette situation met également en lumière la complexité de l'utilisation des espaces publics et privés pendant les manifestations. Les bars et autres lieux privés peuvent devenir des refuges temporaires pour les manifestants.

12.4 Le féminisme espagnol illustré

Les mouvements féministes contemporains sont liés à une documentation visuelle qui révèle l'ampleur et la diversité des actions entreprises. Parmi ces documents visuels, les photographies occupent une place de choix en capturant les moments clés de manifestations, où les agents du changement, souvent des femmes, se rassemblent pour revendiquer l'égalité des sexes et l'émancipation. Dans les paragraphes suivants, nous décrirons les sujets représentés dans les images, leurs cadrages et les actions mises en valeur.

Sujets représentés

Comme le montre la photographie dans l'annexe 23, *Le Figaro* met en lumière les personnalités féminines prédominantes, à travers des articles dédiés, dont le visage d'Isabel Díaz Ayuso occupe une place centrale.[282] Cette mise en scène est orchestrée avec soin, et place la politicienne en avant-plan, juste devant les drapeaux de l'Espagne et de la communauté de Madrid afin de conférer une aura quasi-royale à sa présence car l'article souligne astucieusement le jeu de mots entre son prénom et la reine de Castille. La photographie illustre une femme politique destinée à potentiellement diriger l'ensemble du pays. Elle s'attarde sur l'importance de cette figure féminine au sein d'un courant féministe conservateur.

Certains articles de *Libération* (annexe 24) adoptent une approche qui privilégie des photographies de femmes partiellement dévêtues, et projettent une image radicale du féminisme qui brouille parfois l'idée centrale de ce mouvement. Une image en particulier met en scène quatre femmes, à moitié nues, allongées au sol. Elles dissimulent leurs tétons derrière des croix noires. Cela crée une représentation visuelle provocante.

À l'inverse, *Mediapart* opte pour la représentation de femmes influentes dans la sphère espagnole, comme la ministre de l'Administration régionale, qui apparaît entourée d'hommes, parmi lesquels le roi, et quelques femmes. Une photographie la dépeint vêtue de rose, se distinguant des autres hommes habillés de manière plus sombre (annexe 25). Positionnée au centre de l'image, cette représentation visuelle se focalise sur la ministre, et renforce son rôle prééminent dans ce contexte.

Le cadrage des images

Dans tous les journaux, les femmes sont souvent représentées avec des pancartes (photographie 83), un élément visuel fort qui symbolise la revendication et l'expression de leurs idées. Les slogans inscrits sur ces pancartes capturent l'essence du mouvement, et servent de voix visuelle à des revendications collectives. L'absence de détails dans l'arrière-plan peut également évoquer l'universalité du féminisme, un mouvement qui

[282] https://www.huffingtonpost.es/entry/figaro-ayuso_es_5fbf73ffc5b68ca87f81cb31 (26/11/2020)

transcende les frontières géographiques et culturelles, et réunit des femmes de tous horizons dans une lutte commune.

En outre, le cadrage des images sur le féminisme met souvent en scène des femmes au premier plan, une technique qui souligne leur importance et leur rôle central dans le mouvement. Ce choix visuel n'est pas anodin ; il offre au spectateur la possibilité de diriger le regard directement vers les visages et les expressions des femmes. Ce choix met en avant leur détermination et leur engagement. Cette focalisation renforce l'idée que le féminisme est porté avant tout par celles qui en sont les principales concernées. Le fond de l'image est souvent flou (photographie 84) ou absent. Cela crée un effet d'indistinction qui suggère que ces femmes ne sont pas isolées mais font partie d'un mouvement beaucoup plus large.

Actions soulignées

Les photographies issues du journal *Le Monde* mettent en lumière les femmes qui manifestent dans les rues espagnoles afin d'exprimer leur volonté de faire de la lutte contre les violences faites aux femmes une cause nationale. Elles captent le bonheur apparent et la détermination de ces femmes, dont les affiches sont lisibles pour le lecteur français. Elles dépeignent des manifestantes joyeuses, qui chantent ou crient. *Le Monde* se concentre particulièrement sur la couverture de la « Meute », un groupe de jeunes hommes condamnés pour agression sexuelle sur une jeune femme lors des fêtes de San Firmin à Pampelune en 2016 (*cf.* chapitre 4.4). Le journal présente de nombreuses photographies de manifestations, et met en avant des femmes et des hommes qui protestent (annexe 26) contre la décision judiciaire de libérer temporairement les membres de la « Meute ». Elles dépassent le cadre de cette affaire spécifique pour englober une opposition plus large à la culture du viol et à la violence sexiste en général. Ces images, minutieusement sélectionnées par *Le Monde*, illustrent non seulement le mécontentement spécifique lié à cette affaire particulière, mais également l'ampleur du mouvement de protestation qui émerge. Les manifestations vont au-delà de la contestation d'une seule décision judiciaire pour embrasser une opposition plus générale à la culture du viol et à la violence sexiste dans la société. *Le Monde* cherche à dévoiler les dimensions systémiques de ces problématiques, et souligne l'urgence d'une réponse sociale et institutionnelle. Les manifestants, hommes et femmes, deviennent les acteurs visuels de cette contestation collective. Le journal offre une tribune visuelle aux pancartes, slogans, et aux visages empreints de détermination, et créent un récit visuel puissant de la mobilisation citoyenne. *Le Monde* contribue ainsi à sensibiliser le public sur ces questions cruciales et à encourager un dialogue plus large autour de la nécessité de changements sociétaux pour éliminer la violence sexiste et promouvoir la justice.

Les clichés du journal *Le Monde* capturent souvent des foules de manifestants et offrent des détails poignants des pancartes et des slogans qu'ils brandissent, afin de témoigner de leur indignation collective. Ces images, au-delà de documenter les événements, deviennent des témoins visuels de la mobilisation sociale contre les

injustices liées aux violences sexistes. *Le Monde* s'engage ainsi à informer et à sensibiliser son lectorat sur ces questions cruciales, en mettant en avant la voix et la détermination des manifestants qui luttent pour un changement significatif dans la société.

Libération s'attarde sur la mobilisation contre l'agression sexuelle de la « Meute » (annexe 27). Les photographies montrent une pancarte qui reflète l'opinion générale des manifestants selon laquelle les membres de la « Meute » sont des violeurs et les juges sont des collaborateurs. Cette image met en lumière l'indignation et la colère des manifestants face à ce qu'ils considèrent comme une injustice, et leur volonté de faire entendre leur voix et de lutter contre les agressions sexuelles.

12.5 Bilan

Dans le cadre du récit iconique des manifestations, l'approche visuelle adoptée par le journal *El País* se distingue par la prédominance des images en solitaire, dépourvues de textes, qui témoignent des journées de protestation. Elles mettent en évidence les actions des manifestants à travers des choix de cadrages divers, la majorité d'entre elles capturent des scènes d'actions violentes. L'orientation visuelle vers les manifestants est compréhensible, car elle cherche à démontrer la force et l'ampleur du mouvement social. Néanmoins, deux clichés particuliers dépeignent des personnes en fauteuil roulant, et invitent à une réflexion sur les différentes strates de signification. Elles suggèrent une diversité d'expériences au sein des manifestations, et posent des questions sur l'inclusivité du mouvement et la manière dont différentes réalités y sont représentées. Par ailleurs, elles soulignent souvent l'apparente inconscience des manifestants quant aux dommages qu'ils causent, et contribuent à forger une image spécifique. Le choix du cadrage, crucial pour dévoiler l'étendue du nombre de manifestants, requiert une attention particulière pour pleinement saisir l'impact visuel des rassemblements. Une constatation transversale émerge de cette analyse, et met en lumière une confusion générale autour du profil des manifestants, qu'ils soient Gilets jaunes ou « Black blocs ». Ces acteurs sociaux sont fréquemment perçus comme des agents de violence, engagés dans des actes tels que l'incendie de conteneurs, de véhicules et le saccage de vitrines, qui symbolisent leur opposition à l'ordre établi. La contribution du journal *ABC* à ce récit iconique se distingue par son cadrage spécifique, concentré sur la représentation visuelle de la violence associée aux manifestations des Gilets jaunes.

Les autres journaux, contrairement à *El País*, optent pour une approche où le texte joue un rôle prépondérant dans la présentation du mouvement des Gilets jaunes. Les images, loin de constituer un récit autonome, viennent plutôt compléter et enrichir les informations textuelles. Ces visuels se concentrent sur les acteurs clés du mouvement, et mettent particulièrement en avant des scènes empreintes de violence. Dans cette configuration, les photographies ne sont pas déployées comme des narrateurs indépendants mais agissent comme des éléments visuels destinés à renforcer, illustrer ou préciser le propos exprimé dans le texte. Cette synergie texte-image offre une représentation complète et détaillée du mouvement des Gilets jaunes où chaque

composant renforce et éclaire l'autre. L'accent sur la violence dans les images souligne la dimension tumultueuse et contestataire du mouvement, et projette une image visuelle percutante des manifestations.

L'exploration visuelle du mouvement Nuit debout à travers les prismes des médias espagnols révèle une diversité frappante dans les récits iconiques. Elle met en évidence la manière dont chaque journal façonne la perception des lecteurs. *El Mundo* présente des photographies qui éclairent la signification du nom du mouvement. Il offre une perspective évocatrice sur le mouvement, et dévoile potentiellement des éléments de continuité dans la mobilisation nocturne. Cette approche visuelle ajoute une couche de compréhension contextuelle au récit global et met en relief la portée temporelle particulière du mouvement. À l'inverse, *La Vanguardia* se concentre sur la narration des *sit-in* pacifiques sur la Place de la République à Paris, et met en exergue l'ampleur de la participation et l'engagement quotidien des manifestants dans des discussions sur les droits liés à la réforme du travail. Cette approche visuelle renforce le caractère pacifique et civique du mouvement et souligne l'aspect démocratique des échanges sur la place publique. Cependant, *ABC* va plus loin en insistant sur l'aspect paisible du mouvement, en particulier lors de l'occupation du théâtre de l'Odéon, et illustre visuellement l'installation de pancartes par des manifestants. Cette représentation projette une image de contestation créative et non violente, et renforce le message pacifiste du mouvement. En revanche, *La Razón* adopte une perspective radicalement différente et se focalise sur l'aspect violent des manifestations de Nuit debout. Les images publiées présentent des affrontements entre les manifestants et les forces de l'ordre, mettent en avant la puissance apparente des CRS et isolent les manifestants.

L'exploration iconique des Indignés à travers les différents journaux révèle une focalisation particulière sur les acteurs politiques liés au mouvement. *Le Figaro* se distingue en orientant son regard vers les personnalités politiques telles que Pablo Iglesias et Manuela Carmena. Il insiste sur leur présence aux microphones en tant que symbole de leur engagement envers le peuple. Les images se présentent comme des instantanés du discours politique et s'attardent sur l'interaction directe entre les acteurs politiques et la population, afin de renforcer la dimension politique du mouvement des Indignés. *Le Monde* adopte une approche métaphorique puissante en représentant parfois les sujets photographiés entravés par des chaînes symboliques aux mains. Cette métaphore visuelle souligne la restriction des libertés des jeunes Espagnols indignés en raison de la situation économique du pays.

Dans un contexte moins fréquent dans le récit iconique, les forces de l'ordre trouvent leur place dans les photographies de *Libération*. Une image particulière met en scène une manifestante masquée devant le Congrès espagnol, encadrée par deux CRS. Cette représentation insiste sur le caractère pacifique de la manifestation, et souligne le rôle des forces de l'ordre dans la protection plutôt que la répression. *Mediapart* met en avant les images des femmes devenues maires, Ada Colau à Barcelone et Manuela Carmena à Madrid.

L'exploration iconique du féminisme espagnol à travers divers journaux révèle des tendances variées dans la mise en scène des femmes engagées dans ce mouvement. *Le Figaro* adopte une approche soigneusement orchestrée. La mise en avant d'Isabel Díaz Ayuso de manière quasi-royale crée une image puissante de la politicienne, renforcée par des éléments symboliques tels que les drapeaux espagnols et ceux de la communauté de Madrid. Cette représentation visuelle érige la protagoniste en une figure emblématique, et accentue son importance au sein du féminisme conservateur espagnol. En revanche, *Libération* opte pour une approche plus controversée en privilégiant des photographies de femmes partiellement dévêtues. Cette représentation, bien que radicale, brouille l'idée centrale du féminisme en donnant une image ambivalente du mouvement.

Les images du journal *Le Monde* se concentrent sur la puissance des manifestations et illustrent des femmes déterminées dans les rues espagnoles. Ces photographies capturent le bonheur et la détermination des manifestantes et projettent une image positive de la lutte contre les violences faites aux femmes. Les affiches lisibles ajoutent une dimension informative afin de donner la possibilité au lecteur français de comprendre les revendications de ces femmes avec empathie. Enfin, *Libération* met en avant la mobilisation contre l'agression sexuelle perpétrée par le groupe d'hommes connu sous le nom de la « Meute ».

Chapitre 13. Le récit médiatique des mouvements sociaux

Dans ce chapitre, nous mettons en exergue les résultats de l'analyse du récit dans le contenu des articles de presse. Nous suivons pour ce faire le schéma des macro-propositions narratives d'Adam (2008, 2010) et Adam et Heidmann (2004, 2009), dans le but d'explorer la manière dont la narration des mouvements sociaux est exposée dans la presse étrangère. Leurs travaux ont été largement reconnus et utilisés comme référence dans la littérature académique (*cf.* chapitre 3.2). Les macro-propositions, en tant qu'articulations conceptuelles, guident la progression du récit en créant des liens significatifs entre les idées. Comprendre cette dynamique narrative permet d'explorer comment les médias organisent et présentent les informations.

Dans le schéma pris en compte pour l'analyse du contenu des articles de presse, nous repérons six macro-propositions narratives (Pn) : Pn1, la situation initiale du récit ; Pn2, la complication ou premier déclencheur de l'intrigue ; Pn3, les actions ; Pn4, la résolution ou deuxième déclencheur de l'intrigue ; Pn5, le rétablissement de l'ordre et PnΩ (Pn de chute), l'évaluation ou moralité. Nous laissons de côté une septième macro-proposition analysée (*cf.* chapitre 3.2), la Pn0 que nous présentons séparément (*cf.* chapitre 11). Cette décision découle du fait qu'il s'agit d'une proposition narrative qui n'apparait pas dans le contenu des articles de presse, mais dans les gros titres. Comme indiqué dans la méthodologie (*cf.* chapitre 6), pour examiner les macro-propositions narratives qui composent les articles de presse, nous utilisons l'outil d'analyse qualitative ATLAS.ti. La figure 26 montre un exemple de la visualisation de la séparation en macro-propositions narratives sur ATLAS.ti.

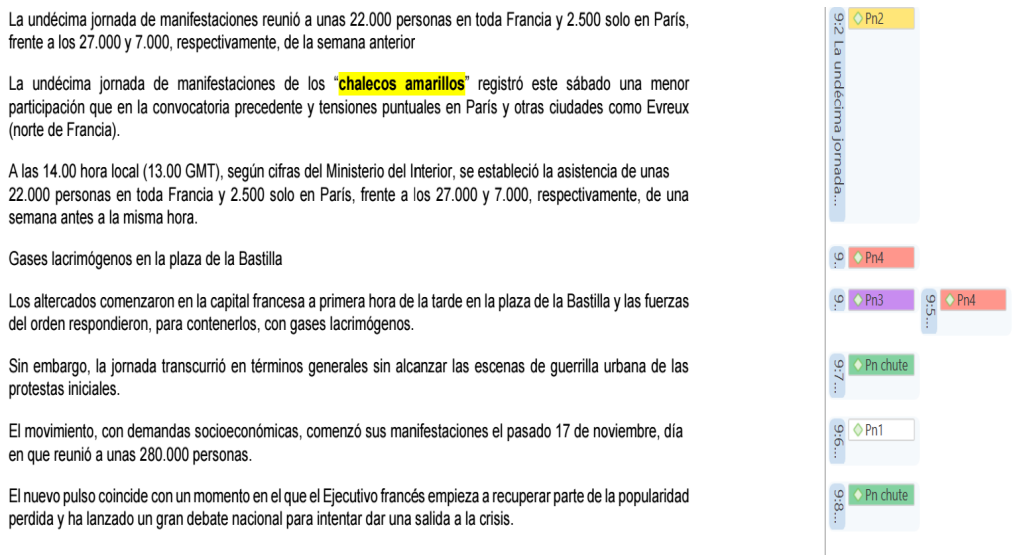


Figure 26. Visualisation des macro-propositions narratives d'un article de *La Vanguardia* sur ATLAS.ti[283]

[283] https://www.lavanguardia.com/internacional/20190126/4619038469/cargas-policiales-paris-chalecos-amarillos-vez-son.html (29/01/2019)

13.1 Récit médiatique des Gilets jaunes

Tous les journaux présentent la situation générale ou Pn1. Cette macro-proposition se trouve souvent au début de l'article, mais elle peut apparaître aussi à la fin de l'article. Cette macro-proposition est plus longue dans les journaux de gauche que dans ceux de droite. Par exemple, la Pn1 dans l'extrait (147) tiré d'*ABC* ne fait que quelques lignes pour expliquer la nomenclature du mouvement et un résumé de l'évolution des demandes du mouvement. Néanmoins, dans l'extrait (148) tiré d'*El País,* la Pn1 développe un long résumé détaillé. Il aborde non seulement les origines des Gilets jaunes, mais aussi les conséquences et les réactions du gouvernement. De plus, *El País* présente Emmanuel Macron, dans la Pn1. Il est décrit comme un président qui trouve des solutions de manière improvisée, sans planification préalable, de manière superficielle ou opportuniste :

(147) Los «chalecos amarillos», en alusión a la prenda fluorescente que portan los manifestantes y que es obligatoria llevar dentro de los vehículos, protestó, en un primer momento, por el alza tributario sobre los carburantes para financiar la transición energética, aunque rápidamente se extendió a la falta de poder adquisitivo en general (*ABC*).[284]

(148) La revuelta de los chalecos amarillos estalló en noviembre de 2018 como una protesta contra la tasa al carburante. El aumento de la tasa perjudicaba especialmente a los franceses que viven en ciudades pequeñas y medianas y necesitan el automóvil para vivir. La prenda fluorescente que es obligatorio tener en el coche se convirtió en su símbolo. Con bloqueos en carreteras y rotondas y manifestaciones cada sábado, poco concurridas, pero algunas de ellas violentas, pusieron patas arriba la agenda del reformista Macron, en el poder desde 2017.
Como respuesta, el presidente se sacó de la manga la idea del gran debate, un ejercicio de democracia deliberativa con pocos precedentes en este país.
Es llamativo que la inmigración, obsesión recurrente en la discusión pública francesa, apenas haya sido tema en el debate. La lección, para el Gobierno, es la necesidad de escuchar más a los ciudadanos: el ejercicio del gran debate podría prolongarse bajo otras formas. "Ya no podremos gobernar como antes", dijo Philippe.
Además de querer pagar menos impuestos, los franceses se quejan por el desmantelamiento de los servicios públicos en las zonas rurales, por la complejidad de la burocracia y la lejanía de los funcionarios. No cuestionan el centralismo del país, pero quieren al Estado más cerca (*El País*).[285]

En ce qui concerne la Pn2, les journaux mettent en exergue le nombre des manifestants. Pour ce faire, dans la macro-proposition Pn2, il y a souvent une différenciation entre le nombre de manifestants dans la capitale et ailleurs, comme illustre l'extrait (149). Cette différenciation entre Paris et ailleurs indique les disparités dans la mobilisation et suggère une perception des mouvements de protestation comme un mouvement centré dans la capitale mais aussi répandu dans l'ensemble du pays.

(149) Según las primeras estimaciones de las autoridades galas, las concentraciones han reunido unas 8.000 personas en París y 31.000 en todo el país. Menos que los 36.000

[284] https://www.abc.es/internacional/abci-peleas-cuchilladas-y-409-heridos-francia-protestas-contra-macron-201811181030_noticia.html (18/11/2018)
[285] https://elpais.com/internacional/2019/04/08/actualidad/1554730009_542950.html (09/04/2019)

que, según ha querido destacar el secretario de Estado de Interior, Laurent Núñez, se movilizaron el fin de semana pasado (*La Vanguardia*).[286]

Parmi tous les journaux, les articles des journaux de droite, notamment d'*El Mundo* quantifient le nombre exact des manifestants et soulignent la perte progressive des manifestants dans les rues, comme indique l'exemple (150). Cette approche minimise l'importance et l'impact du mouvement car le journal suggère que le mouvement perd en soutien et légitimité.

(150) Unas 6.000 personas protestaron ayer en toda Francia, de las que 2.500 lo hicieron en París, anunció el ministro francés del Interior, Gérald Darmanin. Esta cifra está muy alejada de los 282.000 manifestantes que el movimiento logró reunir el 17 de noviembre de 2018 (*El Mundo*).[287]

Tous les journaux activent la macro-proposition narrative 3 par le biais des actions des manifestants. La plupart des macro-propositions 3, tant pour les journaux de gauche que de droite, concernent des actions violentes. Le journal *La Razón* met particulièrement en avant la violence dans la Pn3 et contribue à une image négative des manifestants. La Pn3 détaille les infiltrations d'autres groupes violents comme les « Black blocs » et crée une ambigüité pour les lecteurs qui pourraient ne pas comprendre s'il s'agit des mêmes manifestants que les Gilets jaunes ou des groupes distincts. Les débordements des manifestants deviennent un point clé pour les articles de ce journal. Les dégâts, les destructions du mobilier urbain, le manque de respect pour les monuments nationaux et la violence auprès des forces de l'ordre sont mentionnés au long des articles, comme l'illustre l'extrait (151) :

(151) Efectivamente, los «black bloc» se infiltraron en las manifestaciones, a pesar de que se habían realizado más de 20.000 controles de identidad preventivos y de que 227 personas fueron detenidas por portar elementos caracterizados como armas. Protagonizaron actos violentos como la destrucción de mobiliario urbano y algún comercio, así como la quema de numerosos cubos de basura, motos y algún coche, pero a las siete de la tarde, en la Plaza de la República, donde terminaba la manifestación, los «chalecos amarillos» habían abandonado la plaza y la circulación quedó restablecida a pesar de que siguió un fuerte dispositivo policial (*La Razón*).[288]

La troisième macro-proposition narrative apparaît souvent séparée en plusieurs phrases tout au long de l'article pour mentionner l'importance des points cruciaux et renforcer leur impact. En fragmentant la Pn3, les journalistes organisent l'information de manière plus claire et compréhensible. Cela facilite la transition et la cohérence du récit. L'extrait (152) en est un exemple. Cette structuration du récit indique une présentation morcelée des événements soulignés dans la Pn3 où chaque aspect de violence est présenté individuellement. Cela conduit à une vue partielle ou incomplète des manifestants et met l'accent sur des incidents spécifiques plutôt que sur une vue d'ensemble cohérente du mouvement.

[286] https://hemeroteca.lavanguardia.com/search?q=M%C3%A1s%20de%20600%20detenidos%20en%20Par%C3%ADs%20para%20impedir%20actos%20violentos%20en%20las%20protestas (08/12/2018)
[287] https://www.elmundo.es/internacional/2020/09/12/5f5c83ddfc6c8395028b4654.html (12/09/2020)
[288] https://www.larazon.es/internacional/al-menos-137-detenidos-durante-el-ultimatum-2-de-los-chalecos-amarillos-BM22956531/ (20/04/2019)

(152) Las protestas de los «chalecos amarillos» en París, muy violentas ayer sábado, dañaron el Arco del Triunfo, uno de los monumentos más emblemáticos de la capital de Francia. […] La ira de los manifestantes también se ensañó con la tienda de recuerdos del monumento […] (*ABC*).[289]

La Pn3 mentionne, principalement dans les journaux de droite, les objets que les manifestants portent, comme illustre l'exemple (153). Ce sont principalement des pierres ou d'autres objets trouvés dans la rue dans le seul but de semer le chaos.

(153) La Plaza de Italia se convirtió en un campo de batalla urbano entre la policía y los manifestantes […] se enfrentaron a la policía y los bomberos con piedras, destrozaron mobiliario urbano y paradas de autobús […] (*El Mundo*).[290]

La Pn4 s'active car les journaux spécifient que les forces de l'ordre rétablissent la situation chaotique. Les instruments utilisés comme les lanceurs de balles de défense ou le gaz lacrymogène sont mentionnés. Les journaux de gauche insistent sur la violence policière, et mentionnent, par exemple, le débat suscité en France sur la légitimité de ces instruments lors des manifestations des Gilets jaunes, comme met en exergue l'extrait (154) :

(154) Junto a los gritos de "¡Macron, dimisión!", uno de los sonidos más habituales de las protestas de los chalecos amarillos es el de la detonación seca de las pistolas que lanzan pelotas de goma (LDB). Son el instrumento más utilizado en Francia por las fuerzas del orden, junto con el gas lacrimógeno y las granadas ensordecedoras, para dispersar a los manifestantes más violentos. El alto número de heridos por estas balas en las manifestaciones ha desatado el debate en Francia sobre la conveniencia de su uso (*El País*).[291]

La Pn5 est la macro-proposition qui se présente le moins souvent. Nous ne la trouvons que dans certains articles d'*El País.* Pour illustrer ce rétablissement de l'ordre, nous retrouvons parfois des phrases courtes comme « *Al término de la jornada de protestas, el Gobierno ha ofrecido diálogo* » qui racontent les ententes avec les manifestants à la fin de la journée. D'autres fois, ce journal précise que le Gouvernement a demandé aux principaux acteurs de garder le calme : *El primer ministro francés, Édouard Philippe ha agradecido los llamamientos a la calma de políticos y sindicalistas. Ha llegado el momento del diálogo. El País* est ainsi le journal qui insiste davantage sur la contextualisation des événements pour fournir un récit complet des manifestations. *El País* mentionne le retour au calme afin d'indiquer que la situation, tendue et chaotique, s'est stabilisée ou les efforts du Gouvernement pour apaiser les tensions et encourager le dialogue.

En ce qui est de la macro-proposition d'évaluation de fin, nous la trouvons dans tous les journaux, mais la vision est différente entre eux. Les journaux de droite donnent une vision culpabilisante des manifestants. Par exemple, *ABC* conclut certains articles en mentionnant le travail de la mairie de Paris pour aider les commerçants dont les boutiques ont été fracassées. L'évaluation est que les Gilets jaunes sont des vandales. Les noms des

[289] https://www.abc.es/internacional/abci-esculturas-destrozadas-y-pintadas-sobre-paredes-resultado-protestas-arco-triunfo-201812021642_noticia.html (02/12/2018)
[290] https://www.elmundo.es/internacional/2019/11/16/5dd0042cfdddff56af8b45a7.html (16/11/2019)
[291] https://elpais.com/internacional/2019/01/19/actualidad/1547920915_524231.html (19/01/2019)

personnes qui jouent un rôle important dans la société française comme la maire de Paris, Anne Hidalgo donnent du prestige aux propos, comme l'illustre l'exemple (155) :

(155) La alcaldesa de París, Anne Hidalgo, ha puesto sobre la mesa la conveniencia de poner en marcha « fondos de emergencia» para «ayudar» a los comerciantes parisinos afectados por los disturbios de las últimas horas. «Los servicios municipales van valorar con los comerciantes de todos los daños producidos», ha anunciado Hidalgo en medios como *Le Parisien* o *Le Figaro*. Además, la máxima responsable del ayuntamiento parisino ha llamado a la responsabilidad del Estado francés y recordado lo que se hizo tras los atentados de 2015 para que se recuperara la actividad comercial (*ABC*).[292]

Dans *ABC*, la chute est souvent un avis politique puisque, si le mouvement n'appartient pas à un parti politique, le journaliste estime que les manifestants les plus violents sont ceux des extrêmes, comme met en avant l'extrait (156). Malgré le soutien de l'ensemble de l'opposition, du spectre politique de l'extrême droite à l'extrême gauche, les manifestants appellent Macron à un geste tout en rejetant la violence.

(156) Por su parte, sindicatos, partidos y personalidades políticas oscilan entre los intentos de recuperación, la condena de la violencia y la denuncia del «inmovilismo» del Gobierno. La ocupación del Arco del Triunfo y el rosario de violencias callejeras de la tarde noche del sábado dan a la fronda de los chalecos amarillos una dimensión inflamable. Los chalecos amarillos, apoyados por toda la oposición, de la extrema derecha a la extrema izquierda, pasando por el PS y la derecha tradicional, piden a Macron un gesto. Pero nadie quiere violencia (*ABC*).[293]

Les journaux de gauche se demandent souvent les raisons de la violence survenue lors des manifestations. Par exemple, *El País* pose souvent des questions directes pour lesquelles le journal ne donne pas de réponse, comme dans l'extrait (157). Il cherche à explorer les causes profondes et les dynamiques sociales qui ont transformé une protestation initialement pacifique en un mouvement de grande ampleur caractérisé par des épisodes de violence. Cette interrogation met en lumière les frustrations socio-économiques sous-jacentes qui ont alimenté le mécontentement des Gilets jaunes, notamment la perception d'une élite politique déconnectée et des politiques économiques perçues comme favorables aux riches au détriment des classes moyennes et populaires. De plus, cela souligne les défis auxquels est confronté le gouvernement français dans sa gestion de ces manifestations, et met en question sa capacité à répondre efficacement aux préoccupations et aux exigences des manifestants.

(157) ¿Qué ocurre en Francia para que una protesta como la de los 'chalecos amarillos' derive en un movimiento violento capaz de poner en jaque al Gobierno? (*El País*).[294]

Nous ne trouvons pas toutes les macro-propositions narratives dans chaque article. Cela peut s'expliquer par différentes raisons. Par exemple, le mouvement a été médiatisé de manière régulière. De ce fait, il n'est pas nécessaire de tout expliquer à chaque fois. Les articles se concentrent souvent sur les développements récents des manifestations, en

[292] https://www.abc.es/internacional/abci-esculturas-destrozadas-y-pintadas-sobre-paredes-resultado-protestas-arco-triunfo-201812021642_noticia.html (02/12/2018)
[293] https://www.abc.es/internacional/abci-arde-paris-sumido-caos-revuelta-chalecos-amarillos-201812020249_noticia.html (02//12/2018)
[294] https://elpais.com/internacional/2018/12/08/actualidad/1544257358_281902.html (08/12/2018)

partant du principe que les lecteurs ont déjà une certaine connaissance des événements antérieurs. Ainsi, la couverture des événements liés aux Gilets jaunes dans la presse espagnole présente un caractère épisodique. Contrairement à une approche plus traditionnelle, les récits des médias ne se conforment pas à une temporalité linéaire, mais suivent plutôt le rythme du mouvement lui-même qui se déploie de manière récurrente chaque samedi. Cette constante présence dans les médias témoigne de l'importance accordée aux Gilets jaunes et de l'impact qu'ils ont eu.

La structure narrative adoptée par la presse espagnole pour aborder les Gilets jaunes peut être comparée à celle d'une série télévisée, où chaque épisode est précédé d'un rappel des événements passés. Les articles ne proposent pas un récit clos avec une fin définie, mais plutôt une contribution continue à l'histoire qui se déroule en France. Cette approche reflète la dynamique mouvante des Gilets jaunes, qui évolue constamment et suscite un intérêt soutenu dans les médias. Le caractère épisodique de la couverture médiatique peut également être interprété comme une manifestation de l'attention accrue portée aux événements en cours. Les médias jouent un rôle actif dans la narration de l'histoire des Gilets jaunes au fur et à mesure de son déroulement, et contribuent à maintenir l'intérêt du public. Cet aspect feuilletonnant aide les lecteurs à rester informés des développements récents et de suivre l'évolution de la situation. Il maintient l'attention vers l'épisode suivant, puisque les séquences ne débouchent jamais sur une situation finale stable. Les articles ne se contentent pas de raconter une histoire finie, mais contribuent plutôt à documenter l'évolution en temps réel de ce mouvement social français.

13.2 Récit médiatique de Nuit debout

Tous les journaux mettent en avant la Pn1. Elle apparait souvent au début, mais elle peut devenir explicite tout au long de l'article de façon fragmentée. La raison des *sit-in* est notamment l'opposition à la réforme de travail, mais elle évolue au fur et à mesure que le temps passe. Cette macro-proposition définit souvent le mouvement. Souvent, la définition est plus longue dans les journaux de gauche, comme illustre l'exemple (158). Les journaux présentent les débuts du mouvement et ses demandes, mais aussi son évolution et ses répercussions à l'étranger. Néanmoins, les journaux de droite, comme souligne l'extrait (159) ne mentionnent que quelques explications isolées afin de situer le contexte général de l'article.

(158) El movimiento comenzó el pasado día 31, cuando los participantes en una gran manifestación contra la reforma laboral que prepara el Gobierno del presidente François Hollande fueron llamados a pasar la noche en la plaza de la República. Desde entonces, el movimiento ha evolucionado y sus reivindicaciones no se resumen a la oposición a ese texto, la última gran reforma del mandato de Hollande.
Además, la "Nuit debout" se ha extendido a otras ciudades del país y unas 200 han organizado sentadas nocturnas repicando el movimiento parisiense, que muchos comparan con el 15-M de la Puerta del Sol de Madrid de 2011 (*El País*).[295]

[295] https://elpais.com/internacional/2016/04/10/actualidad/1460253742_220239.html (10/04/2016)

(159) Lo que iba a ser una ocupación de tres días ha seguido adelante con la intención de no parar (*El Mundo*).[296]

Le nombre de manifestants n'est pas explicite et la Pn2 n'est pas très détaillée. C'est *ABC* qui la développe le plus. Ce journal mentionne de façon explicite le nombre de manifestants lorsque le mouvement Nuit debout manifeste dans les rues et ne se limite pas à des simples *sit-in*. Lorsque c'est comme cela, le journal fait la différence entre le nombre de manifestants à Paris et ailleurs, comme indique l'énoncé (160).

(160) En París desfilaron **entre 16.000 y 17.000 manifestantes**, según la prefectura de Policía, y unos 70.000, según los sindicatos, mientras que, en toda Francia, el Ministerio del Interior calculó en 84.000 la cifra total (*ABC*).[297]

En ce qui concerne la Pn3, le récit médiatique de Nuit debout s'active de deux façons différentes dans les trois journaux de droite et, étonnement, dans *La Vanguardia*, par rapport à *El País* et *eldiario.es*. La différence réside dans le traitement médiatique des actions des manifestants. Ces journaux présentent deux types de Pn3. D'un côté, *El Mundo*, *ABC, La Razón* et *La Vanguardia* mettent en exergue les actions pacifiques des manifestants inoffensifs qui siègent des lieux symboliques comme la Place de la République des théâtres nationaux. L'extrait (161) illustre ce type de Pn3. Les actions pacifiques ne débordent pas comme *rodear* ou *instalarse*. Les journaux se servent également des verbes faisant penser aux débordements comme *proyectar* (entre guillemets pour rappeler les projections des armes) ou le verbe *lanzar*, qui loin d'introduire une action violente, est utilisé pour aborder les demandes des manifestants.

(161) Varias decenas, quizá centenares de militantes y público muy curioso rodearon el Teatro del Odeón, cercado rápidamente por varias camionetas de unidades antidisturbios, prestas a intervenir si el Gobierno francés deseaba consumar un desalojo expeditivo […] Los militantes que «tomaron» el Odeón anunciaron con altavoces que «proyectaban» instalarse en el teatro nacional «hasta el martes».
Lanzaron un rosario de proclamas y reivindicaciones: nuevos salarios para los actores intermitentes, nuevos derechos para el personal de los teatros nacionales (*ABC*).[298]

La Vanguardia, *El Mundo*, *ABC* et *La Razón* développent aussi une Pn3 où les journalistes mettent en exergue les débordements dès qu'il y en a. Par exemple, *La Vanguardia* essaye de justifier la violence des manifestants en se basant sur un blocage de la part de la police et mentionne les résultats des violences. Ces résultats ne sont pas des personnes arrêtées mais l'usage des gaz lacrymogènes et un malaise envers la police, comme illustre l'extrait (162). Les journaux de droite n'essayent pas de justifier la violence des manifestants. Ils mettent en avant les débordements, comme les jets d'objets, mais ils soulignent aussi que ces débordements sont produits également par d'autres personnes, comme mentionne l'extrait (163).

---

[296] https://www.elmundo.es/internacional/2016/04/06/570508ec268e3e3d3a8b4581.html (06/04/2016)
[297] https://www.abc.es/internacional/abci-franceses-siguen-contra-reforma-laboral-201605012101_noticia.html (01/05/2016)
[298] https://www.abc.es/internacional/abci-protesta-paris-toma-odeon-201604242159_noticia.html#:~:text=El%20movimiento%20Nuit%20Debout%20%28La%20noche%2C%20en%20pie%29,m%C3%A1s%20emblem%C3%A1ticos%20de%20la%20historia%20cultural%20de%20Par%C3%ADs (24/04/2016)

(162) Algunos hablan de "provocadores" manejados por la Prefectura de Policía, pero la mayoría considera normal la situación: la policía nos bloquea, luego le tiramos botellas y petardos. En el boulevard Diderot se registran media docena de heridos, incluido un periodista del diario español Público. Todo el mundo es gaseado y maldice a la policía (*La Vanguardia*).[299]

(163) Los disturbios arrancaron pasada la medianoche (10.15 GMT) cuando un grupo de personas presentes en la plaza -donde los fines de semana se reúnen activistas políticos, de un lado, y centenares de jóvenes ajenos al movimiento- ha comenzado a lanzar proyectiles a la policía, ha informado el diario «Le Parisien» (*ABC*).[300]

Bien qu'*El País* et *eldiario.es* abordent ces débordements, les articles qui les mentionnent restent isolés dans l'ensemble.[301] La plupart des articles soulignent les actions pacifiques. Ces deux journaux se focalisent sur les *sit-in* et les débats et mentionnent rarement d'autres actions, comme met en exergue l'extrait (164).

(164) La pasada noche fue una de las más concurridas en la plaza, en la que miles de personas asistieron a las Asambleas Generales convocadas por los organizadores para debatir de los asuntos más diversos (*eldiario.es*).[302]

Quant à la Pn4, c'est *ABC* qui active le plus cette proposition. *ABC* explique que la police évacue la Place de la République, utilise des gaz lacrymogènes contre les manifestants et mène des arrestations, comme l'extrait (165) met en avant.

(165) La policía ha respondido con gases lacrimógenos para dispersar a la gente y permitir la intervención de los bomberos, ha agregado el diario […] (*ABC*).[303]

La Pn5 apparait rarement. Lorsqu'elle apparait, il s'agit plutôt d'un appel au calme de la police qui indique que les actes violents sont finis. De cette façon, l'article finit par une fin provisoire des débordements, comme souligne l'extrait (166).

(166) La policía […] ha señalado que dos horas después ha regresado la calma a esa céntrica plaza parisina (*ABC*).[304]

L'évaluation ou PnΩ est implicite dans la plupart des journaux. Néanmoins, elle est parfois explicite dans *eldiario.es* : le Gouvernement semble annoncer de nouvelles

[299] https://www.lavanguardia.com/internacional/20160503/401522732461/aborotadores-policia-contestacion-15m-francia.html (03/05/2016)
[300] https://www.abc.es/internacional/abci-nuevos-altercados-paris-margen-protestas-nuit-debout-201604231242_noticia.html#:~:text=Al%20menos%2012%20personas%20fueron%20detenidas%20y%203,semanas%20se%20re%C3%BAnen%20cada%20noche%20los%20%C2%ABindignados%C2%BB%20franceses (23/04/2016)
[301] Nous trouvons seulement 2 articles sur 10 dans *El País* qui abordent des Pn3 où les actions sont violentes et 5 sur 71 dans *eldiario.es*. Néanmoins, nous en trouvons davantage dans les autres journaux : 3 sur 8 dans *La Vanguardia*, 5 sur 16 dans *El Mundo*, 4 sur 11 dans *ABC* et 4 sur 13 dans *La Razón*.
[302] https://www.larazon.es/internacional/evacuan-de-forma-pacifica-a-los-indignados-de-paris-MI12382079/ (11/04/2016)
[303] https://www.abc.es/internacional/abci-nuevos-altercados-paris-margen-protestas-nuit-debout-201604231242_noticia.html#:~:text=Al%20menos%2012%20personas%20fueron%20detenidas%20y%203,semanas%20se%20re%C3%BAnen%20cada%20noche%20los%20%C2%ABindignados%C2%BB%20franceses (23/04/2016)
[304] https://www.abc.es/internacional/abci-nuevos-altercados-paris-margen-protestas-nuit-debout-201604231242_noticia.html#:~:text=Al%20menos%2012%20personas%20fueron%20detenidas%20y%203,semanas%20se%20re%C3%BAnen%20cada%20noche%20los%20%C2%ABindignados%C2%BB%20franceses (23/04/2016)

mesures bientôt. Il s'agit de la chute du récit et dans aucun cas d'une opinion du journaliste car il se base sur d'autres sources, comme illustre l'extrait (167).

(167) Valls recibirá mañana, lunes, a las organizaciones estudiantiles y según diversos medios puede anunciar medidas en favor de los jóvenes en busca de empleo (*eldiario.es*).[305]

Nuit debout est perçu dans la presse espagnole comme un événement spécifique avec un début, un développement et une pseudo-fin sous forme de morale. Les articles se complètent et font un rappel des demandes de ce mouvement et des étapes déjà franchies avant de communiquer une nouvelle information. La conclusion ou la fin de Nuit debout est souvent imposée par le contexte, qu'il s'agisse d'une décision des organisateurs, d'une intervention des autorités ou d'autres facteurs externes. Cependant, la presse espagnole ne se focalise généralement pas exclusivement sur cet aspect. Au lieu de cela, elle met davantage l'accent sur le déroulement de l'événement dans son ensemble, en examinant les idées, les revendications et les conséquences du mouvement. Cette approche classique du récit offre à la presse espagnole la possibilité de fournir une analyse globale de Nuit debout, en se concentrant sur les aspects politiques, sociaux et culturels qui ont émergé pendant cette période.

13.3 Récit médiatique des Indignés espagnols

Le récit qui se développe pendant les premières manifestations des Indignés est différent au récit se centrant sur les partis politiques créés après les manifestations. Nous montrons, tout d'abord, comment se développe le récit des manifestations à partir de 2011.

Pendant cette période, *Mediapart* est étonnement le seul journal qui met en relief les débordements de certains manifestants. Dans *Mediapart*, la structure narrative est formée principalement par trois propositions narratives : une très longue Pn1 qui explique la situation initiale (Pn1) ; la complication (Pn2) et les actions (Pn3). Pn1 met en exergue tout au long de plusieurs paragraphes le déroulement des assemblées avec souvent des références spatio-temporelles qui situent l'action sociale. Les descriptions soulignent ce que les manifestants font, comme *se passer de main en main le mégaphone* ou *agiter les bras* (extrait 168). Ce journal est très descriptif par rapport à la situation politique de l'Espagne et à l'évolution du mouvement. La Pn2 est souvent beaucoup moins longue que la Pn1, mais elle présente le profil des manifestants : *des chômeurs, précaires et mileuristas (ces salariés qui ne gagnent pas plus de 1 000 euros par mois), déçus du PSOE, victimes de l'austérité* (extrait 169).

(168) L'assemblée « trans-pédé-gouine-queer » a commencé depuis une heure, ce mercredi soir, et les fonctionnaires en cravate, qui sortent au compte-gouttes de l'imposant bâtiment public, découvrent l'air ébahi le spectacle. Un peu plus de filles que de garçons, la grande majorité en-deçà de trente ans, et le mégaphone qui passe de main en main, au fil des interventions, pour débattre du contenu de leur « manifeste en 15 points ». Des participants agitent parfois leurs deux bras en l'air, pour signifier leur

[305] https://www.eldiario.es/sociedad/indignados-paris-violencia-mantienen-movilizacion_1_4060324.html (10/04/2016)

accord avec l'orateur. Des flâneurs s'arrêtent, interloqués. La douce nuit madrilène commence à tomber, et la révolution gronde.
Cette assemblée, parmi des dizaines à se tenir chaque soir dans le centre-ville de la capitale, est l'une des nouvelles incarnations du mouvement des « indignés ». Dix jours après son surgissement, la révolution espagnole ne faiblit pas, en tout cas à Madrid.
Dimanche dernier, les campeurs de la Puerta del Sol ont choisi de rester une semaine supplémentaire sur la place, devenue le symbole des résistances aux yeux d'une jeunesse mise à genoux par la crise. Le même jour, le parti socialiste espagnol (PSOE), au pouvoir, se prenait une claque magistrale dans les urnes, enregistrant son score le plus bas depuis le retour de la démocratie.
Les « indignados » ont peaufiné leur organisation – ils sont désormais répartis en une quinzaine de commissions thématiques, qui tiennent leur réunion, chaque soir ou presque, dans les rues adjacentes, en vue de l'assemblée générale de « Sol » (*Mediapart*).[306]

(169) Plusieurs milliers de personnes, chômeurs, précaires et mileuristas (ces salariés qui ne gagnent pas plus de 1 000 euros par mois), déçus du PSOE, victimes de l'austérité, continuent de se retrouver dans le centre de Madrid à la tombée de la nuit, pour dénoncer la médiocrité de la classe politique, et les ravages de l'austérité dans le pays. Et chacun d'eux se pose ces heures-ci la même question : comment s'y prendre pour « prolonger l'événement Sol », selon la formule de l'activiste espagnole Marta Malo (*Mediapart*).[307]

Les actions sont parfois pacifiques (*s'installer, passer la nuit*) comme en témoigne l'extrait (170). Dans ces cas, les Pn3 mises en relief par *Mediapart* sont des *sit-in* pacifiques et des défilés sans violence.

(170) Le dimanche 15 mai, des centaines de milliers d'Espagnols se mobilisent dans une centaine de villes. À Madrid, une fois le défilé terminé, quelque 200 manifestants décident de s'installer sur la place Puerta del Sol pour y passer la nuit. Plusieurs milliers d'autres les imitent dans d'autres villes du pays. Ils sont délogés dès le lendemain, mais la démonstration de force a lancé un mouvement qui va se propager dans le monde entier et que les médias espagnols baptisent le « Mouvement 15-M » ou encore « Los Indignados » (*Mediapart*).[308]

En revanche, les actions mises en exergue sont le plus souvent violentes, comme met en avant l'extrait (171). Les manifestants sont décrits comme des personnes qui se mobilisent et s'installent sur la Puerta del Sol pour y passer la nuit. Cette proposition sur l'action n'est jamais très développée. C'est pour cela qu'elle apparaît souvent attachée à un bout de Pn1, notamment au début du mouvement. En ce qui concerne les Pn3 où les actions soulignées sont plus violentes, le journal met en relief les noms d'événement comme *affrontements* et le résultat des actions.

[306] https://www.mediapart.fr/journal/international/260511/espagne-avec-la-republique-des-indignes (26/05/2011)
[307] https://www.mediapart.fr/journal/international/260511/espagne-avec-la-republique-des-indignes (26/05/2011)
[308] https://www.mediapart.fr/journal/international/270213/stephane-hessel-mentor-des-indignations (27/02/2013)

(171) Le climat se tend un peu plus à Madrid : des affrontements entre policiers et « indignés » ont fait au moins 20 blessés, dans la nuit de jeudi à vendredi, devant le ministère de l'intérieur. Sept d'entre eux sont des policiers (*Mediapart*).[309]

Lorsque la Pn3 évoque les actions violentes, nous apercevons une petite Pn4 qui évoque l'action policière sans donner trop de détails (extrait 172).

(172) Quatre activistes ont par ailleurs été arrêtés, qui s'ajoutent aux cinq « indignés » interpellés lors des précédentes journées de tensions (*Mediapart*).

Concernant les autres journaux, ils développent une séquence narrative très analytique et descriptive. Les Pn1 qui apparaissent situent souvent les actions dans l'évolution du mouvement. C'est ainsi que les journaux s'attardent sur les événements comme les anniversaires ou la durée des *sit-in*. Dans cette macro-proposition, le journal met en exergue aussi les causes qui ont poussé les manifestants à sortir dans les rues, comme le chômage ou la situation socio-économique.

Plus précisément, dans *Le Figaro*, nous ne trouvons pas de macro-proposition qui aborde la violence, même si certains extraits soulignent la Pn3 avec des actions pacifiques comme *s'installer, peindre, brandir.* Nous ne retrouvons pas de Pn4 car il n'est pas nécessaire que l'ordre se rétablisse car il n'a pas eu de dégâts. Les articles mettent en avant des macro-propositions de présentation du contexte (Pn1) et d'évaluation (PnΩ). Elles apparaissent dans le désordre. Pour illustrer ce désordre, nous signalons ces Pn dans l'extrait (173) :

(173) Sur la place de Lavapiés, ils se sont installés à même le sol, avec leurs gros feutres et leurs cartons recyclés. Là, dans ce quartier populaire de Madrid, ils peignaient jeudi soir les pancartes qu'ils pensent brandir samedi. Dans des dizaines d'autres villes, sur des centaines d'autres places, d'autres groupes préparent eux aussi la mobilisation **[Pn3]**. Un an après, les « Indignados » reprennent les rues **[Pn1]**
Le mouvement du 15 mai, le 15M, célèbre, avec un peu d'avance, son premier anniversaire **[Pn1].**
Samedi soir, une manifestation devrait rassembler le plus grand nombre de participants possible à Madrid. Les jours suivants, les Espagnols seront invités à débattre des grands sujets qui inquiètent la société : le chômage, les services sociaux, la représentation politique ou le droit au logement **[Pn Ω].**
L'émotion, également, devrait être omniprésente. Un an après, les indignés retrouveront ceux avec qui ils partagèrent ce débat passionné sur la loi électorale, ces coups de matraque des policiers… ou ce coin de tente en plein centre-ville. À la Puerta del Sol, précisément. Le berceau des indignés, le campement urbain occupé pendant un mois à repenser la société… «Ce seront des retrouvailles, bien sûr», concède Unai Trecet, un informaticien de 26 ans qui compte bien retourner à la place qu'il fréquentait assidûment l'an dernier. «Mais il s'agit aussi de convaincre davantage de gens, car en un an, la situation a empiré.» **[Pn1]** (*Le Figaro*).[310]

Lorsqu'il y a une Pn5, celle-ci ne clôture pas le récit sur le mouvement, mais montre que d'autres actions auraient lieu à l'avenir, comme illustre l'exemple (174).

[309] https://www.mediapart.fr/journal/international/050811/madrid-charge-policiere-contre-les-indignes (05/08/2011)
[310] https://www.lefigaro.fr/international/2012/05/11/01003-20120511ARTFIG00578-les-indignados-reprennent-les-rues.php?msockid=15b0a5669c616385216bb1e19dbc62bb (11/05/2012)

(174) Le vote s'est fait à main levée. Les manifestants, qui occupent la place de la Puerta del Sol à Madrid depuis dimanche dernier, pour protester contre le chômage et les partis politiques, ont décidé ce dimanche de prolonger le mouvement d'au moins une semaine (*Le Figaro*).[311]

Dans *Le Monde*, nous avons constaté une grande couverture médiatique du mouvement des Indignés. Plusieurs articles ont été publiés en 2011, et ils se sont focalisés sur la présentation, description et caractérisation du mouvement. Les macro-propositions prédominantes ont ainsi été la Pn1 et la Pn2 dans la plupart des articles. Parfois, ces derniers ne sont formés que par ces macro-propositions. Le récit que les articles élaborent se construit en même temps que le mouvement se forge. Le journal met en exergue les débuts des Indignés, leurs demandes et leur organisation qui n'a pas besoin de syndicat ou parti politique pour se consolider. D'une certaine façon, *Le Monde* opte sur la durée pour un véritable récit du mouvement, ce qui facilite entres autres, de l'ancrer dans le temps et la durée, et de le voir comme un phénomène politique dans la durée et non un épiphénomène. La Pn1 est développée, comme illustre (175), et elle est introduite de façon poétique (*le grand campement illégal monté en plein centre touristique de la ville se réveille dans un bruissement d'activités*). La Pn1 lie les *sit-in* à la situation politique que l'Espagne subit, comme les élections régionales.

(175) Dimanche d'élections à Madrid. Le grand campement illégal monté en plein centre touristique de la ville se réveille dans un bruissement d'activités. Les tentes se sont étendues cette nuit sur pratiquement toute la largeur de la place de la Puerta del Sol qui domine le siège du gouvernement régional. La présidente conservatrice de la région, Esperanza Aguirre, va remporter quelques heures plus tard son troisième mandat avec une nouvelle majorité absolue. Mais, à 10 heures, sous ses fenêtres, c'est un véritable village autogéré d'« indignés » qui s'organise pour cette journée du 22 mai (*Le Monde*).[312]

Les premiers articles de *Libération* étaient très descriptifs. Ils montraient un mouvement pacifiste, dans un pays en pleine austérité, où le taux de chômage était très élevé. Ils donnaient l'impression que c'était tout à fait normal de manifester. C'est pour cela que la macro-proposition prédominante était la Pn1. L'extrait (176) en est un exemple. Il présente la situation du campement de la Puerta del Sol de façon très expressive, en donnant beaucoup de détails.

(176) Les matelas roulés dans un coin, les tentes repliées dans un autre. Le campement de la Puerta del Sol émerge tranquillement, hier matin, entre thermos de cafés et quelques restes de spaghettis sauce tomate du dîner de la veille. Depuis le dimanche 15 mai, la place emblématique du centre de Madrid est occupée par los indignados, «les indignés» […] (*Libération*).[313]

[311] https://www.lefigaro.fr/conjoncture/2011/05/20/04016-20110520ARTFIG00585-en-espagne-la-generation-perdue-s-indigne-dans-la-rue.php?msockid=15b0a5669c616385216bb1e19dbc62bb (20/05/2011)
[312] https://www.lemonde.fr/europe/article/2011/05/23/le-ras-le-bol-des-indignes_1526077_3214.html (23/05/2011)
[313] https://www.liberation.fr/planete/2011/05/19/les-indignes-prennent-la-puerta-del-sol_736728/ (19/05/2011)

D'autres macro-propositions peuvent apparaitre mais de façon schématisée, comme la Pn2 : *étudiants, chômeurs, jeunes et moins jeunes…*

Quelques mois plus tard, d'autres articles se centrent toujours sur la Pn1. Le mouvement a encore besoin d'être compris par les lecteurs, comme met en avant (177). Le récit fait le lien entre le mouvement des Indignés et les expulsions des logements, qui ne sont que la conséquence de la crise immobilière et des prêts immobiliers impayés.

(177) Maria José Del Coto se souviendra toujours avec émotion du 6 juillet 2011. Ce matin-là, les Indignés s'étaient installés aux portes de son domicile, à Ciudad Lineal, un quartier ouvrier de Madrid. Deux heures plus tard, quand est apparu le secrétaire judiciaire venu exécuter l'ordre d'expulsion de Maria José et de ses deux enfants pour un crédit hypothécaire impayé, il n'a pu que constater son impossibilité à agir (*Libération*).[314]

Pour ce qui est de la consolidation des Indignés en des partis politiques, la couverture a été identique dans les quatre journaux analysés. Lorsque *Le Figaro* a commencé à s'intéresser au parti Podemos, les articles ont commencé à faire apparaître des nuances évaluatives, qui risquent d'être un peu plus subjectives, comme montrent les énoncés (178) et (179). Le journal s'attache à critiquer le siège du mouvement, et donne l'image d'un parti politique qui n'est pas à la hauteur de représenter l'Espagne (énoncé 178). De plus, le journal critique certaines des mesures de ce parti politique, comme sa ferme opposition aux corridas de taureaux (énoncé 179).

(178) Difficile de faire plus austère. Et plus amateur. Difficile aussi d'imaginer que ces murs abritent le siège du premier parti d'Espagne (*Le Figaro*).[315]

(179) La nouvelle équipe municipale s'y est opposée. Pour beaucoup de communes espagnoles dirigées par la gauche radicale […] (*Le Figaro*).[316]

Libération consacre également certains de ses articles aux acteurs qui surgissent dans la sphère nationale depuis le mouvement des Indignés. C'est le cas de Manuela Carmena et d'Ada Colau, deux femmes qui partagent les idées des Indignés et qui sont devenues les maires des deux plus grandes villes de l'Espagne : Madrid et Barcelone. Le journal en profite pour donner une évaluation comme chute finale, en faisant des liens entre les différents acteurs et les demandes de la société depuis les premières manifestations. Le ton est positif. *Libération* souligne ce que, pour le journal, est le point fort de ces nouvelles personnalités, inconnues de tout le monde : Ada Colau sait écouter les indépendantistes et propose une solution, un référendum légal, si elle est choisie comme maire de Barcelone (extrait 180) ; Manuela Carmena a de l'expérience et est une personne issue du peuple (extrait 181).

[314] https://www.liberation.fr/planete/2011/07/11/en-espagne-les-indignes-mobilises-contre-les-expulsions_748425/ (11/07/2011)
[315] https://www.lefigaro.fr/international/2014/11/16/01003-20141116ARTFIG00128-podemos-parti-indigne-qui-secoue-l-espagne.php?msockid=15b0a5669c616385216bb1e19dbc62bb (16/11/2014)
[316] https://www.lefigaro.fr/international/2015/08/17/01003-20150817ARTFIG00265-en-espagne-la-gauche-radicale-veut-mettre-a-mort-les-corridas.php?msockid=15b0a5669c616385216bb1e19dbc62bb (17/11/2015)

(180) Son autre tour de force est d'avoir contrarié les ambitions des indépendantistes catalans qui, même s'ils l'emportent dans la région, comptaient bien s'appuyer sur une victoire à Barcelone pour lancer leur défi souverainiste. S'ils gagnent les législatives régionales en septembre, ils ont promis un irréversible processus vers l'autodétermination. Pas contre un référendum, Ada Colau refuse pour autant ce genre de stratégie unilatérale et sait - comme elle l'a dit dimanche soir - qu'elle a été élue pour « modifier la donne sociale et pas pour autre chose ». Un croc-en-jambe aux indépendantistes sortants qui, après ce revers, pourraient reporter aux calendes grecques leurs desseins sécessionnistes.[317]

(181) Malgré son âge, cette juriste incarne à merveille cette contestation qui a vu le jour dans la capitale espagnole, en mai 2011 à la Puerta del Sol, sous la forme d'un campement improvisé de gens en colère contre une « classe politique corrompue et inféodée au pouvoir financier ». Manuela Carmena n'appartient à aucun parti, elle est un électron libre, jalouse de son indépendance qui, après beaucoup d'insistance, a accepté de mener la liste de l' « indignation ». Appuyée par le parti Podemos, elle fédère une candidature citoyenne qui, aux dires de son entourage, « n'est liée à aucun groupe de communication et n'est aux ordres d'aucune banque ».[318]

Lorsque le parti Podemos s'est consolidé et que Pablo Iglesias est devenu son leader, *Le Monde* s'est beaucoup intéressé à lui. Il a été décrit dans de longues Pn1. Le journal souligne les principes d'Iglesias, comment il est physiquement et les élections auxquelles il doit faire face, comme indique (182).

(182) Il a hérité son nom du fondateur du Parti socialiste ouvrier espagnol (PSOE). Mais, avec sa queue-de-cheval, sa fine barbe et ses yeux clairs, Pablo Iglesias, un professeur intérimaire de sciences politiques de 35 ans, en est devenu la bête noire. Désigné par la gauche radicale européenne pour défendre « un projet radicalement opposé aux politiques économiques qui continuent de blesser et d'appauvrir les peuples du sud de l'Europe », le chef de file du nouveau parti espagnol Podemos (« Nous pouvons ») est aujourd'hui candidat à la présidence du Parlement européen.

Il affrontera, lors de la session inaugurale qui débutera mardi 1er juillet à Strasbourg, la candidate autrichienne du groupe des Verts, Ulrike Lunacek, et surtout le candidat social-démocrate allemand Martin Schulz, qui brigue un deuxième mandat de deux ans et demi.

Ses chances sont limitées, si ce n'est nulles. La Gauche unitaire européenne (GUE) ne rassemble que 52 des 751 députés communautaires. D'autant que, au terme d'un accord entre le Parti populaire européen (PPE) et les socialistes (412 députés au total) prévoyant un partage de la présidence, la droite ne présente pas de candidat contre M. Schulz, qui espère ainsi être élu au premier tour (*Le Monde*).[319]

Lorsque le mouvement avance et que les partis politiques se sont créés, *Mediapart* s'est aussi intéressé, parmi d'autres, par Pablo Iglesias. Il s'agit du seul journal qui l'a interviewé afin de pouvoir exprimer ses ambitions lorsqu'il était à la tête de Podemos. Certains extraits, confondus avec les questions posées par le journaliste et les réponses de

[317] https://www.liberation.fr/planete/2015/05/25/ada-colau-occupy-barcelona_1316401/ (25/05/2015)
[318] https://www.liberation.fr/planete/2015/05/22/manuela-carmena-le-poids-des-alter-a-madrid_1314883/ (22/05/2015)
[319] https://www.lemonde.fr/europe/article/2014/06/30/l-indigne-espagnol-qui-veut-bousculer-l-europe_4447842_3214.html (30/06/2014)

Pablo Iglesias, racontaient des évaluations personnelles du journal. Les ambitions de Podemos sont illustrées, comme montre (183) :

(183) Iglesias veut faire de Podemos une alternative aux partis de gauche traditionnels, à commencer par les socialistes du PSOE (*Mediapart*).[320]

En conclusion, dans la presse française, les Indignés ont donné lieu à deux types de récits. D'une part, le récit suit une structure narrative pseudo-traditionnelle avec un début, un développement et une pseudo-fin sous forme de morale. Cela s'applique notamment aux premières manifestations des Indignés, qui sont traitées comme des événements ponctuels. D'autre part, il y a le récit du mouvement lent et long, qui relève du récit sociétal. Ce type de récit concerne l'évolution du mouvement dans le temps, et met en avant les protagonistes, les idées et les faits qui changent très lentement. Dans ce contexte, la presse française traite des événements ponctuels liés aux Indignés, tout en maintenant un récit global qui change relativement peu. Elle se concentre sur les développements spécifiques et les moments clés du mouvement, et met en évidence les aspects les plus lents et structurels de la protestation. Ainsi, la presse française adopte une approche narrative qui couvre à la fois les événements immédiats et offre une perspective complète sur leur développement.

13.4 Récit historique des mouvements féministes

Le féminisme ne peut être réduit à un simple mouvement social basé sur des événements médiatiques (*cf.* chapitre 4.4). Après avoir examiné le corpus de recherche, nous constatons que le féminisme doit être décrit comme un processus historique qui s'étale sur une longue période. Par conséquent, en outre de l'étude des macro-propositions du récit (*cf*. chapitre 3.2) lorsque les articles présentent des journées de manifestations, nous avons décidé de nous baser sur le modèle sémio-pragmatique de la sémiotique du personnage et l'analyse de l'effet-personnage (Jouve, 1992) (*cf.* chapitre 3.2.2). Cette étude est pertinente pour l'analyse des mouvements féministes dans la presse pour plusieurs raisons. Tout d'abord, l'approche du personnage développée par Jouve (*Idem)* aide à comprendre comment les figures féminines sont représentées et construites dans les médias. De plus, l'étude des traits, des rôles et des caractéristiques attribués aux femmes dans les articles met en évidence les stéréotypes de genre persistant dans la presse et qui influencent la perception des mouvements féministes par le public. Ensuite, l'effet-personnage explore comment le traitement médiatique d'une figure individuelle incarne des valeurs et des enjeux collectifs. Dans le contexte des mouvements féministes, les médias mettent en avant des figures emblématiques afin de représenter l'ensemble du mouvement.

13.4.1 Les journées de manifestations féministes

Les quatre journaux du corpus se concentrent principalement sur trois macro-propositions, à savoir la Pn1, la Pn2 et la Pn3. Les articles s'attardent sur la présentation du contexte global qui entoure les manifestations féministes et sur les individus qui y

[320] https://www.mediapart.fr/journal/international/200614/pablo-iglesias-podemos-nous-ne-voulons-pas-etre-une-colonie-allemande (20/06/2014)

participent activement. Cependant, il est important de noter l'absence de toute mention de la Pn4 dans ces journaux. Cela s'explique par l'absence de tout incident majeur ou débordement de la part des manifestants, ce qui ne lui a pas accordé de place significative dans la couverture médiatique.

De même, il n'est pas fait référence à la Pn5. Cette omission est motivée par la nature ouverte et continue du mouvement féministe au sein de la société. Contrairement à une histoire conventionnelle qui aurait un début, un milieu, et une fin, le féminisme est un mouvement sociétal en constante évolution, ancré dans la réalité quotidienne. Ainsi, le récit de ces journaux reste ouvert, et reflète la perpétuelle présence du féminisme dans la société. En conséquence, le lecteur ne s'attend pas à une conclusion définitive, car le mouvement féministe continue d'influencer et de façonner la société de manière continue et dynamique.

Dans la Pn1, les journaux se focalisent sur les causes qui ont poussé les femmes, mais aussi les hommes, à manifester. Dans cette optique, *Le Figaro* se focalise surtout sur l'Affaire de la « Meute » (*cf.* chapitre 4) qui a bouleversé le féminisme espagnol, comme indique l'extrait (184). Le journal explique, par le biais des références spatio-temporelles, le contexte du viol et présente les causes du mécontentement social qui a poussé les Espagnol(es) à manifester. Il se focalise notamment sur la condamnation par abus sexuel qui était, aux yeux des manifestants, pas assez sévère. Cette évolution montre un durcissement de la justice espagnole face aux violences sexuelles, influencé par la pression publique et les mouvements de protestation, et marque une étape importante dans la reconnaissance et la répression de tels crimes.

(184) Ce jugement était très attendu. Ce vendredi 21 juin, la Cour suprême espagnole a condamné définitivement cinq hommes à 15 ans de prison pour le viol collectif d'une jeune fille, dans l'affaire dite de « la Meute ». Ils étaient accusés d'avoir violé collectivement une jeune fille de 18 ans en juillet 2016 à Pampelune (nord), en pleines fêtes de la San Firmin. Mais en 2018, la condamnation de ces hommes à neuf ans de prison pour « abus sexuel » - et non pour « viol » - puis leur remise en liberté provisoire avaient entraîné d'énormes manifestations à travers le pays (*Le Figaro*).[321]

Libération précise que c'est la condamnation comme « abus sexuel » qui a provoqué les manifestations en Espagne, tout comme la remise en liberté pendant un certain temps des accusés, comme souligné dans l'extrait (185).

(185) Après cette annonce, des milliers d'Espagnols – en majorité des femmes – sont descendus dans les rues pour exprimer leur mécontentement (*Libération*).[322]

Pour ce qui est de la Pn2, les manifestants ne sont pas souvent quantifiés, mais le lecteur comprend qu'il s'agit de plusieurs personnes car les références qui apparaissent sont toujours au pluriel : *un groupe de manifestants, plusieurs manifestants*, d*es femmes, des Espagnoles.* Les Pn2 ne font qu'annoncer les manifestants qui réalisent des actions

[321] https://www.lefigaro.fr/international/espagne-la-meute-condamnee-a-15-ans-de-prison-pour-viol-20190621?msockid=15b0a5669c616385216bb1e19dbc62bb (21/06/2019)
[322] https://www.liberation.fr/planete/2018/06/22/agression-sexuelle-la-meute-de-pampelune-remise-en-liberte-l-espagne-s-indigne_1661137/ (22/06/2022)

pour lutter pour les droits des femmes. Les articles n'expliquent pas le profil des manifestants, comme indique (186).

(186) Par ailleurs, un « train de la liberté » avec à son bord un groupe de manifestantes espagnoles est parti, vendredi, de Gijon, dans le nord du pays, pour rejoindre Madrid en passant par Valladolid (*Mediapart*).[323]

En ce qui concerne la Pn3, elle est toujours activée par des actions pacifiques. Les femmes brandissent des slogans et manifestent de façon pacifique, comme montre l'extrait (187). Ces actions sensibilisent et font pression sur les autorités. Les slogans et la détermination des manifestants ont contribué à mettre en lumière l'insuffisance des peines initiales et ont finalement mené à la révision de la sentence par la Cour suprême. Ainsi, ces actions pacifiques ont non seulement exprimé la colère et la frustration des manifestants, mais ont également joué un rôle crucial dans l'évolution du récit juridique et social en Espagne concernant les violences sexuelles :

(187) La contestation s'amplifie en Espagne. Trois jours après […] plusieurs dizaines de milliers de personnes ont manifesté à Pampelune, dans le nord de l'Espagne, samedi 28 avril, scandant le slogan *« ce n'est pas un abus sexuel, c'est un viol ! » (Le Monde)*.[324]

13.4.2 Étude des personnages féminins

Certains articles traitent de femmes importantes dans l'actualité espagnole, et soulignent leur contribution à la société et leur rôle dans la lutte pour l'égalité des sexes. Nous considérons cette mise en avant de la féminité comme une forme de féminisme « grand public » pour les journaux, qui présentent des rôles historiquement réservés aux hommes, mais désormais assurés en Espagne par des femmes. Cela renforce la cohérence du propos. Les informations se concentrent sur l'individu et ses actions, en les reliant aux autres acteurs et aux enjeux de l'histoire. Nous analysons les effets des personnages et la sympathie qu'ils génèrent chez le lecteur. Ces personnages peuvent être individualisés ou appartenir à un groupe, tel que le gouvernement.

Nous avons précédemment analysé le récit des gros titres sur les manifestations des mouvements féministes (*cf.* chapitre 11.4). Néanmoins, nous avons laissé de côté ceux qui se focalisent sur des personnages féminins. Parmi tous les journaux étudiés, ce sont *Mediapart* et *Le Figaro* qui insistent davantage sur la visibilité des personnages féminins. Nous présentons ici les résultats de l'étude sémiotique et sémio-pragmatique (*cf.* chapitre 3.2.2) des gros titres de presse qui évoquent les rôles importants des femmes en Espagne dans ces deux journaux.

Mediapart met en lumière le rôle des ministres espagnoles et souligne les actions qu'elles choisissent d'entreprendre, telles que leur démission volontaire, comme c'est le

[323] https://www.mediapart.fr/journal/international/010214/manifestation-en-espagne-et-dans-toute-l-europe-pour-la-defense-du-droit-l-ivg (01/02/2014)
[324] https://www.lemonde.fr/europe/article/2018/04/28/espagne-des-milliers-de-manifestants-pour-contester-le-jugement-de-la-meute_5292086_3214.html (28/04/2018)

cas de la ministre de la Santé.[325] Bien évidemment, le sujet d'une démission après des polémiques n'est pas directement lié au féminisme. Cependant, le mouvement a pris de l'ampleur lorsque le journal a publié en France que le ministère de la Santé espagnol était dirigé par une femme. C'est une façon de donner de la visibilité à celles qui parviennent à diriger des ministères par le biais d'un signifiant féminin - Carmen - assurant la cohérence du discours. Concernant les effets-personnages, c'est une femme qui décide de démissionner par rapport à sa relation avec les autres actants. En effet, c'est pour protéger le gouvernement. Elle ne veut pas que son rôle d'adjuvant devienne un opposant pour le gouvernement de Pedro Sánchez. Elle se situe sur l'axe du pouvoir positif malgré les actions reprochées. C'est une situation que le lecteur peut vivre par procuration (effet-prétexte et code narratif). L'article montre également d'autres codes car il raconte des éléments du passé de ce personnage (code affectif) et il insiste sur les valeurs de la transparence politique (code culturel).

D'autres gros titres de *Mediapart* mettent en avant les femmes candidates à des postes européens, comme Nadia Calviño et leur donnent ainsi une plus grande visibilité.[326] L'article ne transmet que des compliments sur Nadia Calviño. Le prénom et son nom garantissent la cohérence de l'information. C'est la première fois que l'Espagne propose ce rôle et que c'est une femme qui l'assure. C'est ainsi une façon de lutter contre les rôles stéréotypés masculins, car l'article montre la visibilité féminine dans des organismes de prestige. Il souligne aussi l'expérience de cette femme qui a été « haute fonctionnaire » ainsi que son parcours politique (« directrice du budget de la Commission européenne »). Il s'agit du sujet principal de la quête et tous les autres actants qui apparaissent y participent comme adjuvants. Il y a un effet-personne car l'article suscite de l'espoir chez le lecteur qui voit comment les femmes parviennent à diriger des organismes importants pour le bon fonctionnement de la société. Il y a, d'un côté, un code affectif qui se développe car l'article raconte le passé du personnage lui permettant d'arriver à ce poste. D'un autre côté, il y a un code culturel sur l'importance d'être soutenue par les hommes pour que la lutte du féminisme et la visibilité des femmes continuent d'avancer. Le journal *Le Figaro* mentionne également Nadia Calviño.[327] Ces articles présentent moins d'informations, mais ils mettent en exergue que ce serait la première fois que l'Espagne dirigerait l'Eurogroupe et qu'une femme en prendrait la tête, ce qui est significatif car cela représenterait un double événement marquant : pour l'Espagne et pour le féminisme. Nadia Calviño est le sujet principal de l'article et celui-ci ne montre pas d'opposants à la proposition pour qu'elle dirige l'Eurogroupe. C'est une façon de susciter de l'émotion chez le lecteur qui rêve d'une meilleure société (effets-

[325] *La ministre espagnole de la Santé démissionne* (2018, septembre 11). Consulté le 02 mai 2024, à l'adresse https://www.mediapart.fr/journal/international/110918/la-ministre-espagnole-de-la-sante-demissionne

[326] *L'espagnole Nadia Calviño candidate à la présidence de l'eurogroupe* (2020, juin 25). Consulté le 11 octobre 2024, à l'adresse https://www.mediapart.fr/journal/fil-dactualites/250620/l-espagnole-nadia-calvino-candidate-la-presidence-de-l-eurogroupe

[327] *Nadia Calviño, l'experte européenne du gouvernement espagnol* (2020, juin 25). Consulté le 11 octobre 2024, à l'adresse https://www.lefigaro.fr/flash-eco/nadia-calvino-l-experte-europeenne-du-gouvernement-espagnol-20200625

personnes). L'article présente le parcours de cette « native de la Corogne » (code affectif) qui devient la porte-parole des valeurs sociales partagés par grand nombre de citoyens.

D'autres gros titres de *Mediapart* en profitent pour critiquer des femmes de la droite espagnole, tout en évoquant leur rôle dans la politique, comme c'est le cas des certains articles sur Isabel Díaz Ayuso.[328] Ce sont des articles intéressants car ils abordent de façon implicite le sujet du féminisme par le biais de la visibilité de la femme politique (Isabel Díaz Ayuso). Néanmoins, il s'agit de l'« égérie droitière ». Ainsi, les articles servent aussi à montrer que cette visibilité commence à apparaître dans d'autres idéologies politiques qui ne défendaient pas avant les propos féministes. L'article fait connaitre aussi Isabel Díaz Ayuso par ce qu'elle fait (défendre ses idéaux politiques, notamment en relation avec le Covid) et ce qu'elle peut faire (car c'est la présidente de la région de Madrid). Les articles montrent l'actant plutôt comme un opposant de la politique espagnole. Néanmoins, ils peuvent souligner plusieurs codes car les lecteurs s'identifient avec cette femme qui contredit le gouvernement central (code narratif). Ils peuvent également lire beaucoup d'aspects sur le personnage (code affectif). En effet, les articles abordent des études et des premiers postes qu'elle a assurés dans le milieu du journalisme. Enfin, le code culturel apparaît aussi car elle a été critiquée pour s'être isolée dans une chambre de luxe dans le centre-ville de Madrid pendant qu'elle était atteinte du Covid. Isabel Díaz Ayuso fait également l'objet de certains gros titres dans *Le Figaro.*[329] Cependant, elle est présentée de façon plus héroïque. En effet, le journal la compare à une reine qui sauve l'Espagne. Cette perspective est intéressante car c'est par le biais du signifiant que le lecteur va l'identifier avec le personnage historique de la reine Isabelle la catholique. Ainsi, l'article traite l'image de l'héroïne. Les autres actants participent comme adjuvants du sujet suscitant l'espoir chez les lecteurs de la « libération » grâce à cette « pasionaria [qui] est de droite ». C'est encore un code affectif car l'article présente le personnage, notamment le passé de cette attachée de presse et quelques valeurs culturelles féministes chez les lecteurs les plus à droite (qui s'identifient aussi avec les valeurs du journal). La métaphore qui désigne le personnage comme « pasionaria de droite » dans un journal conservateur indique que la gauche n'a plus le monopole du féminisme et que la droite revendique des héroïnes politiques féminines.

Enfin, certains articles de *Mediapart* se focalisent sur des personnages ouvertement féministes du parti politique de Podemos. Ce sont des articles qui abordent le sujet du féminisme explicitement car ce sont des interviews à Irene Montero, ministre de l'Égalité.[330] Le signifiant est pertinent, mais aussi le signifié-personnage car c'est son rôle en tant que ministre de l'Égalité qui la définit et l'article affirme aussi ce qu'elle

[328]*Espagne : Isabel Díaz Ayuso, égerie droitière et experte en controverses face au Covid* (2020, octobre 09). Consulté le 10 octobre 2024, à l'adresse https://www.mediapart.fr/journal/international/091020/espagne-isabel-diaz-ayuso-egerie-droitiere-et-experte-en-controverses-face-au-covid

[329]*Isabel Díaz Ayuso, la femme qui libère la Castille* (2020, décembre 19). Consulté le 11 octobre 2024, à l'adresse https://www.lefigaro.fr/international/isabel-diaz-ayuso-la-femme-qui-libere-la-castille-20201219

[330]*Irene Montero, ministre espagnole : « La lutte féministe est le socle des batailles pour la démocratie* (2020, novembre 11). Consulté le 11 octobre 2024, à l'adresse https://www.mediapart.fr/journal/international/241120/irene-montero-ministre-espagnole-la-lutte-feministe-est-le-socle-des-batailles-pour-la-democratie

envisage de faire. En effet, l'article parle de sa relation avec l'extrême-droite qu'elle accuse d'être antiféministe (des « opposants » à sa quête). Dans tout l'article, Montero est vue comme le sujet porte-parole de l'égalité en Espagne. Elle suscite de l'espoir pour les autres pays et pour les autres femmes (effet-personne). L'article montre plusieurs codes, notamment le culturel car veut placer le consentement des femmes au cœur de la législation et détailler un projet de loi. En ce qui concerne *Le Figaro*, ce journal donne plus de visibilité à des figures de la droite espagnole comme Soraya Saenz de Santamaria.[331] Il aborde le sujet sous un angle féministe grand public, car l'article la présente comme la femme la plus puissante de l'Espagne. Le signifiant est ici notable car, si l'article ne dit pas que ce soit la personne la plus importante de l'Espagne (parce qu'elle est, d'après l'article, moins importante que Mariano Rajoy), il rend visible le rôle de cette femme qui est présentée comme une femme importante dans de tout le pays. Il la présente en relation au président sous un axe de pouvoir implicite dans tout l'article. Les effets-personnages qui peuvent être soulignés sont notamment des effets-personnes car elle suscite de l'espoir chez le lecteur qui voit comment la société change. Si le code narratif n'est pas abordé, le code affectif - car l'article nous présente une femme provinciale qui est devenue conseillère juridique de Rajoy - apparaît chez le lecteur, tout comme le code culturel avec lequel les lecteurs partagent des valeurs. L'association de femme et de puissance montre aussi la récurrence d'un stéréotype narratif sur l'évolution des rôles genrés, en suggérant une sorte d'oxymore devenu métaphore d'usage.

13.4.3 Étude de la défense des droits féministes

Dans certains cas, nous avons trouvé des articles qui parlent ouvertement de la défense et présence des valeurs féministes dans la société espagnole. Ce sont des articles plus contextuels où le social et l'historique se mêlent. Nous analysons ici dans quelle mesure le lecteur français peut se sentir identifié à ce qui est raconté.

Parmi tous les journaux, c'est dans *Libération* que nous trouvons le plus souvent des gros titres abordant la défense des droits féministes. Ils mettent en relief, tout d'abord, la clameur féministe dans les rues de l'Espagne.[332] Les lecteurs s'identifient avec ce genre d'article car le 8 mars, c'est la journée mondiale des droits des femmes. Ils partagent des valeurs féministes et sociales qui font partie de l'histoire du féminisme et de l'Espagne. C'est une « nouvelle étape » pour l'Espagne. En deuxième lieu, les gros titres soulignent les sommes d'argent débloquées pour lutter contre féminicides.[333] Les lecteurs identifient ces sommes avec l'argent que la France consacre aux politiques d'égalité de genre. C'est, en deuxième lieu, une façon de donner la parole aux lecteurs qui se préoccupent par les enjeux féministes. En troisième lieu, le journal insiste sur les mesures qui met en place

[331] *Qui est Soraya Saenz de Santamaria, la vice présidente du gouvernement espagnol.* (2017, octobre 30). Consulté le 11 octobre 2024, à l'adresse https://madame.lefigaro.fr/societe/qui-est-soraya-saenz-de-santamaria-la-vice-presidente-du-gouvernement-espagnol-261017-134968

[332] *La clameur féministe prend l'Espagne par surprise* (2018, mars 09). Consulté le 11 octobre 2024, à l'adresse https://www.liberation.fr/planete/2018/03/09/la-clameur-feministe-prend-l-espagne-par-surprise_1634963/

[333] *L'Espagne a-t-elle vraiment débloqué un milliard d'euros pour lutter contre les féminicides ?* (2019, juillet 20). Consulté le 11 octobre 2024, à l'adresse https://www.liberation.fr/checknews/2019/07/20/l-espagne-a-t-elle-vraiment-debloque-un-milliard-d-euros-pour-lutter-contre-les-feminicides_1739422/

l'Espagne pour lutter contre les violences conjugales.[334] Ces articles cherchent l'identification chez les lecteurs français. Ils montrent qu'en France il y a deux fois plus de condamnations mais que sa politique doit encore s'améliorer.

Mediapart et *Le Figaro* mettent en relief dans les gros titres certains aspects des violences de genre[335] et les grèves des femmes[336]. D'un côté, les lecteurs voient comment cette situation se dégrade aussi en France car, malheureusement, beaucoup de femmes ont été tuées lors des dernières années. Il comprend aussi que l'Espagne essaye de lutter contre cette violence. D'un autre côté, les effets-personnages soulignés sont notamment des effets-personnes car elle suscite de l'espoir chez le lecteur qui voit comment la société change.

En ce qui concerne *Le Figaro*, il souligne dans les gros titres les paroles des femmes connues en France, comme l'actrice Rossy de Palma.[337] Cette mise en relief est utile pour changer les consciences des citoyens car son message passe plus facilement.

13.4.4 Présentation des risques de la perte des droits des femmes

Certains articles ne mentionnent pas la présence du féminisme en Espagne ou les personnages qui rendent visibles les rôles des femmes, mais des situations où les droits des femmes ont été menacés. Ils transmettent des événements qui sont arrivés et qui ont provoqué des réactions chez les femmes, mais aussi chez les hommes. La plupart font référence à des viols qui se sont médiatisés. Nous en avons trouvé dans tous les journaux étudiés.

Ces journaux mettent en lumière les menaces pesant sur les droits des femmes en Espagne à travers des événements tragiques et des récits médiatisés de violences sexuelles. Par exemple, *Libération* a couvert intensivement l'affaire de la « Meute » à Pampelune, où le jugement initial pour « abus sexuels » plutôt que pour « viol » a déclenché une vague d'indignation nationale et des manifestations massives (énoncé 188).

(188) « La meute » de Pampelune condamnée pour « abus sexuels » : le verdict qui indigne l'Espagne (*Libération*)[338]

---

[334]*Violences conjugales : comment la France pourrait s'inspirer du modèle espagnol* (2020, novembre 23). Consulté le 11 octobre 2024, à l'adresse https://www.liberation.fr/planete/2020/11/23/violences-conjugales-comment-la-france-pourrait-s-inspirer-du-modele-espagnol_1806163/

[335]*L'Espagne en pointe dans la bataille contre les violences de genre* (2017, novembre 30). Consulté le 11 octobre 2024, à l'adresse https://www.mediapart.fr/journal/international/301117/l-espagne-en-pointe-dans-la-bataille-contre-les-violences-de-genre

[336]*En Espagne, les femmes font grève pour arrêter le monde* (2018, mars 08). Consulté le 11 octobre 2024, à l'adresse https://www.lemonde.fr/europe/article/2018/03/08/en-espagne-les-femmes-font-greve-pour-arreter-le-monde_5267305_3214.html

[337]*Rossy de Palma parle de légalité hommes femmes* (2018, mars 29), Consulté le 11 octobre 2024, à l'adresse https://madame.lefigaro.fr/celebrites/rossy-de-palma-parle-de-legalite-hommes-femmes-women-in-motion-kering-lausanne-290318-148026

[338]*La meute de Pampelune condamnée pour abus sexuels : le verdict qui indigne l'Espagne* (2018, avril 27). Consulté le 11 octobre 2024, à l'adresse https://www.liberation.fr/planete/2018/04/27/la-meute-de-pampelune-condamnee-pour-abus-sexuels-le-verdict-qui-indigne-l-espagne_1646326/

Ces reportages ont non seulement exposé les failles du système judiciaire espagnol mais ont aussi catalysé un dialogue sur la nécessité de réformes législatives pour mieux protéger les victimes de viol, comme indiquent les énoncés 139 et 140.

Mediapart, de son côté, a mis en avant les efforts de l'Espagne pour renforcer sa législation contre le viol, et a souligné une réponse politique directe aux demandes croissantes de protection accrue des droits des femmes, comme illustre l'énoncé 189. En abordant ces questions, *Mediapart* contribue à sensibiliser le public aux enjeux législatifs et sociétaux entourant la violence sexuelle, et a montré comment les lois et les politiques peuvent jouer un rôle crucial dans la protection des femmes contre les abus et les agressions.

(189) « Seul un oui est un oui » : l'Espagne veut durcir sa législation sur le viol (*Mediapart*)[339]

Le Monde et *Le Figaro* ont rapporté des cas de violences sexuelles qui impliquent des Français en Espagne. Ils ont illustré l'ampleur transnationale du problème et suscité une prise de conscience plus large sur la sécurité des femmes. Plus précisément, *Le Monde* a couvert l'affaire de cinq Français soupçonnés de viol en Espagne, un incident qui a attiré l'attention sur les actes de violence sexuelle des ressortissants étrangers (énoncé 190).

(190) Cinq Français soupçonnés de viol en réunion en Espagne (*Le Monde*)[340]

De même, *Le Figaro* a abordé la réaction en Espagne à un viol collectif qui a provoqué une indignation nationale et conduit à des appels à une réforme législative plus stricte. Cette couverture a non seulement mis en avant les défis persistants en matière de violence sexuelle mais a également encouragé une réflexion sur l'efficacité des lois existantes et sur la nécessité d'améliorer la protection des droits des femmes.

(191) Outrée par un viol collectif, l'Espagne va modifier sa législation (*Le Figaro*)[341]

Le Figaro contribue significativement à élargir le récit autour des droits des femmes en Espagne à travers des gros titres des articles tels que (192). Cet exemple met en lumière les menaces posées par l'extrême droite sur ces droits. Ce journal souligne ainsi les défis persistants malgré les avancées législatives et sociales.

(192) En Espagne, les droits des femmes dans le viseur de l'extrême droite (*Le Figaro*)[342]

---

[339]*Seul un oui est un oui : l'Espagne veut durcir sa législation sur le viol* (2020, mars 3). Consulté le 11 octobre 2024, à l'adresse https://www.mediapart.fr/journal/fil-dactualites/030320/seul-un-oui-est-un-oui-l-espagne-veut-durcir-sa-legislation-sur-le-viol

[340]*Cinq Français soupçonnés de viol en réunion en Espagne* (2019, août 9). Consulté le 11 octobre 2024, à l'adresse https://www.lemonde.fr/societe/article/2019/08/09/cinq-francais-soupconnes-de-viol-en-reunion-en-espagne_5497991_3224.html

[341]*Espagne : changement de législation sur le viol après le procès de la « Meute »* (2018, juillet 19). Consulté le 11 octobre 2024, à l'adresse https://madame.lefigaro.fr/societe/espagne-changement-legislation-viol-apres-proces-de-la-meute-190718-149827

[342]*Espagne : les féministes menacées par le parti d'extrême droite Vox* (2019, avril 29). Consulté le 11 octobre 2024, à l'adresse https://madame.lefigaro.fr/societe/espagne-les-feministes-menacees-par-le-parti-extreme-droite-Vox-110119-163011

De plus, *Le Figaro* a rapporté des cas de harcèlement sexuel perturbant la récolte des fraises en Espagne, comme mentionné par l'énoncé (193). Cela illustre les difficultés concrètes auxquelles les femmes sont confrontées sur le lieu de travail. Cette couverture médiatique met en évidence les obstacles quotidiens que doivent surmonter les femmes dans certains secteurs économiques, et incite à une réflexion critique sur les mesures nécessaires pour garantir une véritable égalité et sécurité pour toutes.

(193) Des cas de harcèlement perturbent la récolte des fraises en Espagne (*Le Figaro*)[343]

Comme nous l'avons constaté, l'étude narratologique des mouvements féministes dans la presse ne peut être limitée à une seule approche. Le féminisme, en tant que mouvement sociétal et historique, est intrinsèquement pluriel. Il englobe une diversité de voix, d'idées et de revendications qui nécessitent une analyse nuancée et multidimensionnelle. Pour bien comprendre ces articles, il est important de les replacer dans leur contexte historique. Le féminisme n'est pas un événement ponctuel mais plutôt un cadre de pensée. Pour qu'il soit établi et qu'il fasse partie de l'histoire, il doit être protégé. Les articles évoqués mettent en lumière un changement dans la société, qui se bat pour les droits des femmes et manifeste lorsque ceux-ci sont menacés. En effet, lorsqu'une femme subit une atteinte à son intégrité individuelle ou collective en tant que membre du mouvement féministe, les citoyens réagissent en manifestant et luttent pour que cela ne se reproduise plus. C'est ainsi que se produit un changement lent mais progressif dans l'histoire, qui laisse une empreinte chez les citoyens se solidarisant avec les victimes. C'est également une révolte contre les partis politiques qui ne valorisent pas suffisamment les réussites obtenues jusqu'alors.

13.5 Bilan

Dans ce chapitre de la recherche, nous avons entrepris une étude de la façon dont la presse a présenté les mouvements sociaux examinés. L'objectif était de comprendre l'ordre de présentation des faits et de déterminer s'il existait un schéma narratif récurrent dans la couverture médiatique de ces mouvements.

Pour les Gilets jaunes, nous avons constaté que toutes les macro-propositions narratives n'étaient pas présentes dans chaque article. Ainsi, la séquence narrative est incomplète. Tous les journaux ont activé la Pn3 en mettant l'accent sur les actions violentes des manifestants. C'est *La Razón* le journal qui a particulièrement mis en avant les actions violentes dans la Pn3. La Pn4 a été activée car les journaux ont spécifié que les forces de l'ordre rétablissaient la situation chaotique en utilisant des gaz lacrymogènes pour disperser les manifestants. La Pn5 était la moins fréquemment activée, n'apparaissant que dans certains articles d'*El País*.

En ce qui concerne Nuit debout, *La Vanguardia*, *La Razón*, *ABC* et *El Mundo* ont présenté deux modèles principaux d'analyse du mouvement, se distinguant par leur

[343] *Espagne : la cueillette de fraises se révolte, des ouvrières agricoles marocaines dénoncent le harcèlement sexuel au travail* (2018, juin 28). Consulté le 11 octobre 2024, à l'adresse https://madame.lefigaro.fr/societe/espagne-cueillette-fraises-revolte-ouvrieres-agricoles-marocaines-harcelement-sexuel-au-travail-plaintes-280618-149498

traitement médiatique de la Pn3, c'est-à-dire des actes violents des manifestants. Souvent, le nombre de manifestants n'était pas explicitement mentionné. La macro-proposition narrative la plus importante dans ce type d'articles était la Pn3. Par exemple, *El Mundo*, a décrit les manifestants comme de violents lanceurs des projectiles contre la police, alors que cette dernière se voyait contrainte de réagir. Cependant, il convient de noter que les actions des manifestants n'étaient pas toujours violentes, et certains journaux, tels qu'*ABC*, *El Mundo* et *La Vanguardia*, ont souligné que Nuit debout était un mouvement pacifiste dans d'autres articles de presse.

Pour ce qui est des Indignés, le récit médiatique lors des premières manifestations était très différent de celui centré sur les partis politiques qui ont émergé après les manifestations. *Mediapart* était le seul journal à développer une Pn3 dans la séquence narrative constituée par les débordements de certains manifestants et les affrontements avec la police. Ces articles mentionnaient également les causes des affrontements. Lorsqu'une Pn5 était présente, elle ne marquait pas la fin du mouvement, mais plutôt son maintien avec d'autres actions à venir.

En ce qui concerne les mouvements féministes, le récit sur la manifestation active les trois premières macro-propositions de la séquence narrative concernant les manifestations. Nous avons également choisi d'adopter le modèle sémio-pragmatique de la sémiotique du personnage et l'analyse de l'effet-personnage pour étudier les représentations féministes dans la presse. Certains articles s'attardent sur des femmes importantes dans l'actualité espagnole, leur contribution à la société et leur rôle dans la lutte pour l'égalité des sexes. Cette mise en avant de la féminité est perçue comme une forme de féminisme, car elle montre que des rôles historiquement masculins sont désormais assumés par des femmes. Dans certains cas, des articles abordent ouvertement la défense et la présence des valeurs féministes dans la société espagnole. D'autres articles se focalisent sur des situations où les droits féministes sont en danger, et évoquent des événements médiatisés tels que des viols.

Dans l'ensemble, l'analyse de la couverture médiatique des mouvements sociaux étudiés révèle une richesse des macro-propositions narratives présentées par les journaux. Elle témoigne des différentes perspectives adoptées par les médias dans le traitement de ces mouvements et illustre une variété d'approches narratives. Les journaux naviguent à travers plusieurs nuances. Par exemple, la prédominance de la Pn1 se manifeste lorsque le mouvement est interprété comme pacifique. À l'inverse, la mise en avant de la Pn3 survient lorsqu'un mouvement est présenté comme violent. Cette observation souligne l'importance de la manière dont les médias encadrent les événements sociaux.

Conclusions de la troisième partie

Dans cette partie, nous avons présenté les résultats des analyses menées dans la recherche. Ils apparaissent dans deux sous-parties : la première correspond aux analyses de la microstructure (*cf*. chapitres 7, 8, 9 et 10) et la deuxième à celles de la macrostructure et la superstructure des articles de presse (*cf*. chapitres 11, 12 et 13).

En ce qui concerne le mouvement des Gilets jaunes, nous avons repéré quelques divergences lexico-sémantiques. Les six journaux prolongent la dénomination des manifestants différemment : les journaux de gauche proposent une prolongation qui explique la nomenclature du mouvement, tandis que les journaux de droite se servent de longs groupes nominaux pour établir un lien entre les manifestants et l'extrême gauche ou la spontanéité et décentralisation du mouvement. Parmi tous les journaux du corpus, c'est *ABC* qui présente le plus souvent le mouvement social des Gilets jaunes de façon critique et dépréciative car le journal le décrit comme une franchise, ce qui réduit le mouvement à une entreprise motivée par des intérêts économiques plutôt que par des idéaux.

Tous les journaux mettent en exergue un changement d'attitude différent du président Emmanuel Macron envers les manifestants. Pour ceux de gauche, il s'agit d'un changement positif. En effet, ils présentent un président qui sait s'adapter aux demandes des manifestants. Néanmoins, les journaux de droite montrent un changement d'attitude remarquable. Tout d'abord, ils soulignent un homme affaibli ; et ensuite, un président qui sait résoudre les problèmes concrets de la France.

Tous les journaux évoquent la violence inhérente au mouvement des Gilets jaunes mais quatre différences apparaissent entre les journaux de droite et de gauche. En premier lieu, nous retrouvons davantage d'événements violents évoqués dans les journaux de droite, notamment dans *ABC.* En deuxième lieu, les journaux de gauche comme *eldiario.es* et *El País* insistent également sur la violence commise par les forces de l'ordre afin de montrer aux lecteurs une volonté d'équilibre et de neutralité dans la couverture des événements. En troisième lieu, les journaux de droite mentionnent les instruments utilisés par les manifestants pour provoquer des débordements beaucoup plus souvent que les journaux de gauche. En dernier lieu, les journaux de droite mettent en exergue le rôle des CRS dans le rétablissement de l'ordre après les événements violents alors que les journaux de gauche tendent à minimiser leur rôle.

Ces analyses lexico-sémantiques ont permis d'apprendre la structure mise en avant par les cadres sémantiques qui apparaissent dans la presse espagnole sur les Gilets jaunes. Sans aucune surprise, le premier cadre sémantique activé est celui de la Manifestation. Parmi d'autres différences, nous avons souligné comment pour les journaux de droite les manifestants sont des perturbateurs et des groupes violents. En outre de ce cadre sémantique, deux autres cadres sémantiques s'activent : ceux de la Violence et l'Arrestation. Pour ce qui est de la Violence, *eldiario.es* et *El País* ne se contentent pas de rapporter les débordements des manifestants mais aussi la violence

policière alors que les journaux de droite mettent en relief les lieux précis où les événements se produisent. En ce qui concerne celui de l'Arrestation, il est activé notamment dans les journaux les plus à gauche.

L'analyse des métaphores dans la presse espagnole sur les Gilets jaunes a montré comment la presse se sert de trois types de métaphores pour aborder ce mouvement social : tout d'abord, des métaphores d'usage courant confondues dans la presse de gauche et de droite, comme *une vague,* qui sont facilement compréhensibles pour les lecteurs et facilitent l'information du message. Puis, des métaphores conceptuelles ancrées dans la presse qui utilisent l'argumentation comme une guerre, dans *ABC*, *El País* ou *eldiario.es,* ou la politique d'Emmanuel Macron comme une recette de cuisine où les Gilets jaunes sont ajoutés comme un nouvel ingrédient, dans *ABC* et *El País*. Enfin, la presse crée des néologismes métonymiques par rapport à la couleur *jaune* pour faire le lien entre le mouvement, ses débordements et ses buts. Ce néologisme est utilisé dans la presse de droite pour aborder les objectifs et la violence des manifestants tandis que dans la presse de gauche, il sert à mentionner les causes des manifestations et les sentiments des manifestants.

Nous avons également analysé la macrostructure et la superstructure de ce mouvement. L'analyse des gros titres sur les Gilets jaunes montre une focalisation sur la violence des manifestations et les résultats des débordements. C'est notamment le cas lors des anniversaires du mouvements dans les journaux de droite. Les journaux de gauche évoquent également cette violence, mais soulignent la diminution progressive des débordements violents.

Dans le cadre du récit iconique des manifestations, l'approche visuelle adoptée par le journal *El País* se distingue par la prédominance des images en solitaire, dépourvues de textes, qui témoignent des journées de protestation des Gilets jaunes. Tous les journaux montrent des images des manifestants violents. Les journaux de droite, notamment *La Razón*, mettent souvent en relief le président de la République et les CRS pour renforcer une narrative d'autorité et de maintien de l'ordre.

Nous avons entrepris également l'analyse des macro-propositions du récit. Pour les Gilets jaunes, nous avons constaté que toutes les macro-propositions narratives n'étaient pas présentes dans chaque article. Le récit est un feuilleton qui se complète un peu avec chaque article de presse. Ainsi, la séquence narrative de chaque journal est incomplète. Tous les journaux ont activé la Pn3 en mettant l'accent sur les actions violentes des manifestants. C'est notamment *La Razón* qui a particulièrement mis en avant les actions violentes dans la Pn3. La Pn5 n'apparait pas sauf dans quelque extraits d'*El País*.

Le deuxième mouvement social français étudié est Nuit debout. Les analyses lexico-sémantiques ont souligné que tous les journaux du corpus comparent souvent ce mouvement aux Indignés en Espagne. Cette comparaison aide les lecteurs à mieux comprendre le profil des manifestants. Les journaux de droite se servent fréquemment de cette référence pour s'attarder sur la violence du mouvement. Cependant, la presse de

gauche ne présente la violence que comme des cas isolés et se focalise sur le cadre social européen où ce mouvement se produit. Elle présente une image héroïque de la police qui rétablit l'ordre après les débordements. En outre, elle montre une évolution de François Hollande différente aux journaux de droite qui le présentent comme un président affaibli.

Ces analyses lexico-sémantiques ont permis de cerner les éléments des cadres sémantiques mis en avant dans la presse sur Nuit debout. Ce sont deux les cadres sémantiques activés dans le récit sur ce mouvement social : celui de la Manifestation et celui de la Violence. Quant aux manifestations, les journaux divergent dans leur traitement du mouvement Nuit debout. Les journaux de gauche se focalisent sur les lieux où les manifestations se produisent et les causes tandis que les journaux de droite mettent en exergue un grand éventail de buts des manifestants. Pour ce qui est du cadre sémantique de la Violence, ce sont principalement les journaux de droite qui évoquent les débordements du mouvement. Cette représentation des événements par la presse de droite donne des détails sur les lieux où les débordements se produisent, les buts des manifestations et les aspects temporelles de la violence.

La presse se sert de deux types de métaphores pour présenter ce mouvement social : d'un côté, des métaphores d'usage courant comme *une flamme de protestations* en France, qui symbolise la détermination et la résistance du mouvement social. D'un autre côté, des métaphores conceptuelles dans tous les journaux qui comparent les différentes étapes de la vie du mouvement à un chemin. Dans *El Mundo*, nous avons repéré la métaphore qui compare le mouvement Nuit debout à une maladie et qui n'apparait pas dans les autres journaux. Cela suggère qu'*El Mundo* perçoit ce mouvement comme un phénomène négatif, perturbateur, voire nuisible, qu'il faut maîtriser ou éradiquer.

L'analyse de la macrostructure et la superstructure du récit de ce mouvement a montré plusieurs résultats. Il est présenté comme un événement en continu, sans que les journaux précisent la fin du mouvement à aucun moment. Les gros titres de presse concernant le mouvement Nuit debout mettent en lumière son caractère pacifique et les actions des forces de l'ordre. Les journaux, qu'ils soient de droite ou de gauche, insistent sur des termes qui soulignent le côté non violent du mouvement, comme l'occupation symbolique de l'Odéon. En outre, l'exploration visuelle du mouvement Nuit debout révèle comment *El Mundo* et *La Vanguardia* se distinguent. Ils présentent des photographies qui montrent beaucoup de manifestants sur la place de la République et l'engagement quotidien des manifestants dans des discussions sur les droits liés à la réforme du travail. En revanche, *La Razón* adopte une perspective radicalement différente et se focalise sur l'aspect violent des manifestations de Nuit debout. En ce qui concerne les macro-propositions narratives, *La Vanguardia, La Razón, ABC* et *El Mundo* ont présenté deux modèles principaux d'analyse du mouvement, se distinguant par leur traitement médiatique de la Pn3, c'est-à-dire des actions des manifestants. D'un côté, certains articles de ces journaux mettent en exergue les débordements violents du mouvement ; d'un autre côté, comme dans les autres journaux du corpus, ces journaux

relatent une série d'actions pacifiques et mettent en avant le caractère non-violent des *sit-in*.

Le troisième mouvement social étudié est les Indignés. L'analyse lexico-sémantique a souligné que, quant aux premières manifestations, c'est *Le Monde* qui insiste le plus sur le caractère inédit du mouvement et mentionne souvent la participation des jeunes diplômés sans emploi. *Libération* met en relief la participation de personnes de tous âges, et montre l'étendue et l'inclusivité du mouvement. *Mediapart* va dans le même sens et détaille les divers profils des manifestants afin de mettre en lumière la pluralité et la représentation de différents groupes sociaux. En ce qui concerne la consolidation du mouvement en partis politiques, la presse se focalise notamment sur Podemos. *Libération* se sert de longs noms pour présenter l'Agent de l'action. Les principaux événements rapportés se concentrent sur des événements politiques et pacifiques. Toutefois, le désaccord dans Podemos entre Pablo Iglesias et Iñigo Errejón est présenté par *Libération* comme un événement violent. D'autre part, *Mediapart* consacre étonnement certains de ses articles aux affrontements entre policiers et indignés. Ces articles adoptent une posture très critique envers les manifestants et mettent en avant le fait que certains des blessés soient des policiers.

Ces analyses lexico-sémantiques ont montré que plusieurs cadres sémantiques apparaissent dans la presse française sur les Indignés : celui de la Manifestation, celui de la Violence et celui de Personne_avec_vocation. Quant à la Manifestation, les journaux de gauche utilisent des termes neutres et collectifs. *Le Monde* indique que les jeunes sont particulièrement mobilisés et concernés par les raisons des manifestations et qu'ils apportent de l'énergie et du dynamisme. *Le Figaro* utilise des termes en espagnol, pour désigner spécifiquement le mouvement et le différencier d'autres mouvements similaires. Les journaux de gauche mettent en avant un grand éventail des préoccupations socio-économiques et politiques larges. *Le Figaro* mentionne moins les causes, et ce sont principalement les réformes et les crises économiques spécifiques. Les journaux de gauche critiquent la situation socio-économique que l'Espagne vivait en 2011. En ce qui concerne le cadre sémantique de la Violence, celui-ci s'active principalement dans *Mediapart*. Ce journal évoque souvent des affrontements entre les policiers et les manifestants, en mettant en relief les instruments utilisés et les buts de leurs utilisations. Le journal met ainsi en lumière les méthodes employées par les forces de l'ordre et justifie leur utilisation, qui semblent nécessaires pour rétablir le calme. En ce qui concerne le cadre de Personne_avec_vocation, les journaux français se focalisent sur des leaders du mouvement des Indignés, leur vocation pour lutter contre la précarité, le bipartisme et la crise économique espagnole.

Les principales métaphores utilisées dans la presse française sur les Indignés sont de trois types : d'usage courant, conceptuelles et des néologismes métaphoriques. D'abord, la presse utilise des métaphores d'usage courant comme des métaphores naturelles pour illustrer le contexte de crise. Ces expressions évoquent des défis économiques et sociaux importants, facilement compréhensibles par les lecteurs. Ensuite, pour les mouvements des Indignés, la presse utilise fréquemment la métaphore

conceptuelle qui compare le mouvement social à la guerre. Cette métaphore donne un caractère belliqueux aux actions des manifestants, malgré sa nature généralement pacifique. Enfin, l'image des Indignés comme une fleur qui pousse dans les fissures du système est un néologisme métaphorique développé par *Le Monde*, et capture l'idée d'un mouvement émergeant de manière spontanée et organique, comme une force naturelle.

En ce qui concerne l'étude de la macrostructure et de la superstructure du mouvement des Indignés dans la presse française, nous avons analysé les gros titres de presse, le récit visuel et les macro-propositions du récit. Les résultats montrent comment ce mouvement est présenté différemment selon son évolution : d'abord, les premières manifestations étaient présentées comme des événements qui ont un début, une suite et une fin. Puis, la consolidation du mouvement en partis politiques acquiert un caractère plus sociétal et moins éphémère. Les résultats de l'analyse des gros titres sur les Indignés révèlent des différences notables entre les journaux de gauche et d'autres perspectives médiatiques. Ils utilisent des verbes d'action pour dépeindre le mouvement des Indignés comme dynamique et coordonné, et soulignent la vitalité et l'ampleur de leur influence sociale. D'autres sources, comme *Le Monde* et *Le Figaro*, se concentrent respectivement sur les causes économiques de l'indignation et sur les réflexions critiques et les solidarités au sein des mouvements sociaux européens. L'exploration iconique des Indignés à travers les différents journaux révèle une focalisation particulière sur les acteurs politiques liés au mouvement. *Le Figaro* se distingue en orientant son regard vers les personnalités politiques telles que Pablo Iglesias et Manuela Carmena. Pour ce qui est du récit médiatique lors des premières manifestations, celui-ci était très différent du récit centré sur les partis politiques qui a émergé après les manifestations. *Mediapart* est le seul journal à développer une Pn3 dans la séquence narrative constituée par les débordements de certains manifestants et les affrontements avec la police.

L'analyse lexico-sémantique dans la presse française sur les mouvements féministes met en exergue que l'Agent est représenté comme un collectif transversal dans la plupart des journaux. *Le Figaro* et *Mediapart* mettent en avant des femmes espagnoles associées à un métier. Cette approche illustre le fait que des femmes occupent désormais des postes historiquement réservés aux hommes. *Le Figaro* et *Le Monde* se focalisent sur les causes du mouvement féministe. *Le Figaro* et *Mediapart* insistent sur les objectifs féministes. L'un des thèmes récurrents dans les articles est celui du gouvernement féministe en Espagne, souvent mis en contraste avec d'autres gouvernements où la représentation féminine est moins prononcée, notamment dans *Le Figaro*. Les journaux se sont particulièrement concentrés sur l'affaire de la « Meute » (*La Manada*), qui a suscité une large médiatisation en France. Parmi ces journaux, *Le Monde* et *Mediapart* ont accordé une attention particulière à cet événement.

L'analyse lexico-sémantique donne la possibilité d'accéder aux cadres sémantiques activés dans la presse française sur les mouvements féministes espagnols. Tout d'abord, le premier cadre sémantique qui apparait est celui de la Manifestation. Les actions des participants aux mouvements féministes sont décrites différemment selon les journaux. Les journaux de gauche mettent en avant des actions qui montrent une forte

implication dans l'organisation et la revendication. *Le Monde* utilise des termes qui suggèrent un soutien actif mais moins centré sur l'organisation. *Le Figaro* se concentre sur des actions qui soulignent la mobilisation collective. Ensuite, le deuxième cadre sémantique activé est celui de Personne_avec_vocation. *Le Figaro* est le journal qui s'est focalisé le plus sur des personnalités féminines. Dans ses articles, il met en lumière diverses figures féminines espagnoles, leur rôle et leur influence dans les mouvements féministes. Finalement, un cadre sémantique s'active par rapport à l'affaire de la « Meute », très médiatisée en France : l'Abus. La couverture des événements impliquant la « Meute » par *Mediapart* et *Le Monde* montre des approches narratives distinctes qui font avancer le récit de différentes manières. *Mediapart* met un accent particulier sur l'impact des événements sur la victime et la nature des actes commis. Il humanise la victime et sensibilise le lecteur à la gravité des abus, ce qui aide à créer une empathie accrue pour la personne. En revanche, *Le Monde* utilise des termes plus neutres et crée une certaine distance émotionnelle par rapport à l'affaire, en se concentrant davantage sur les aspects juridiques et procéduraux.

Pour ce qui est des métaphores utilisées dans la presse française sur les mouvements féministes espagnols, nous en avons repéré de deux types : des métaphores d'usage courant et conceptuelles. D'un côté, les métaphores associées aux vagues et aux déferlantes féministes évoquent le caractère soudain, massif et puissant de ce mouvement qui touche la société avec un impact significatif. Les mouvements féministes sont parfois décrits de manière paradoxale avec des métaphores de catastrophes naturelles pacifiques. Cette description souligne la nature de masse et l'irrésistibilité du mouvement, tout en précisant qu'il s'agit d'un phénomène pacifique qui vise à changer les consciences et à perdurer dans la société. D'un autre côté, nous repérons des métaphores conceptuelles. Parmi ces dernières, la métaphore conceptuelle de « la militance est la guerre » est particulièrement puissante dans tous les journaux pour capturer l'intensité et la détermination de la lutte pour l'égalité des genres. Elle implique une confrontation directe avec les injustices profondément enracinées dans la société patriarcale.

En ce qui concerne la macrostructure et la superstructure des journaux sur les mouvements féministes, les analyses ont montré qu'il s'agit d'un mouvement sociétal car il soulève des débats sur l'égalité dans la presse française et met en lumière les enjeux des droits des femmes. En ce qui concerne les gros titres de presse des journaux français, ils couvrent les manifestations féministes en Espagne en utilisant des verbes d'action pour illustrer la résistance, l'indignation et l'impact émotionnel des manifestants, ce qui contribue au développement du récit en soulignant l'évolution de l'égalité des sexes. *Le Monde* met en avant la dimension de lutte, tandis que *Libération* mentionne la révolte morale, et renforce l'idée d'une mobilisation croissante et déterminée. *Mediapart* et *Le Monde* se concentrent sur le gouvernement de Pedro Sánchez, et mettent en lumière ses efforts pour promouvoir l'égalité des sexes, ce qui démontre un changement institutionnel et sociétal. Dans le cadre du récit iconique, *Libération* opte pour une approche controversée en privilégiant des photographies de femmes partiellement dévêtues. Les images du journal *Le Monde* se concentrent sur la puissance des manifestations et montrent des femmes déterminées dans les rues espagnoles. Ces photographies capturent

le bonheur et la détermination des manifestantes et projettent une image positive de la lutte contre les violences faites aux femmes. *Libération* s'attarde sur la mobilisation contre l'agression sexuelle perpétrée par le groupe d'hommes connu sous le nom de la « Meute ». En ce qui concerne les macro-propositions, le récit sur les manifestations active les trois premières macro-propositions de la séquence narrative car les journaux présentent le contexte, le profil des manifestants et les actions réalisées, tout en soulignant l'absence des débordements. Comme le récit se développe de manière différente pour les mouvements féministes, nous avons étudié également les représentations féministes dans la presse. Cette mise en avant de la féminité montre des rôles historiquement masculins qui sont désormais assumés par des femmes. Dans certains cas, les articles abordent ouvertement la défense et la présence des valeurs féministes dans la société espagnole. D'autres se focalisent sur des situations où les droits sont en danger, et évoquent des événements médiatisés tels que des viols.

Conclusions

Dans cette recherche, nous nous sommes focalisés sur le récit de la presse de deux pays voisins : la France et l'Espagne. Nous avons analysé pour cela des corpus *ad-hoc* (*cf*. chapitre 1.2) sur les quatre mouvements sociaux les plus représentatifs entre 2010 et 2020 : d'un côté, Nuit debout (*cf*. chapitre 4.1) et les Gilets jaunes (*cf*. chapitre 4.2) dans la presse espagnole (*cf*. chapitre 5.1) et, d'un autre côté, les « Indignés » (*cf*. chapitre 4.3) et les mouvements féministes espagnols (*cf*. chapitre 4.4) dans la presse française (*cf*. chapitre 5.2). Les analyses menées (*cf*. partie partie 3) aident à répondre aux questions posées dans l'introduction de notre travail, telles que : Comment se construit le récit médiatique sur un mouvement social étranger dans la presse ? Quels sont les cadres sémantiques activés par le récit ? Quels éléments sont mis en avant dans le récit ?

L'hypothèse sur laquelle nous nous sommes basés pour analyser les corpus est la suivante : lorsque la presse du pays voisin (en l'occurrence, la France pour l'Espagne ou l'Espagne pour la France) rend compte d'un mouvement social étranger, elle développe des lignes éditoriales distinctes selon différents paramètres. Nous supposons que ces lignes éditoriales varient selon le mouvement social présenté (*cf*. chapitre 4) et qu'elles dépendent de l'histoire du journal et du profil de ses lecteurs (*cf*. chapitre 5). Nous estimons également que ces lignes éditoriales divergentes se caractérisent par l'utilisation d'un lexique différent (*cf*. chapitres 7, 8, 9 et 10) et d'une structure narrative distincte (*cf*. chapitres 11, 12 et 13).

Les résultats des analyses mettent en avant trois récits différents dans la presse française ou espagnole par rapport aux mouvements sociaux étudiés : un récit pseudo-traditionnel composé d'une introduction, un développement et une morale comme conclusion dans les premières manifestations des Indignés ; un récit sociétal et historique dans la presse française sur les mouvements féministes espagnols et sur la consolidation des Indignés en tant que partis politiques ; et, un récit-feuilleton dans la presse espagnole sur Nuit debout et les Gilets jaunes avec une fin ouverte dans la plupart des articles.

Le récit des premières manifestations des Indignés suit une structure narrative pseudo-traditionnelle. L'introduction expose le contexte de crise économique et de mécontentement social, qui pousse à la naissance du mouvement. Le développement décrit l'organisation des manifestations et l'ampleur croissante du nombre des manifestants. La conclusion, plutôt que de raconter la fin du mouvement, propose une brève réflexion sous forme de morale qui laisse entrevoir que la lutte se poursuivra au-delà des événements décrits. En fonction de l'orientation éditoriale de chaque journal, quelques divergences se dessinent dans la manière dont ce mouvement est abordé.

Dans les journaux ancrés politiquement à gauche, *Libération* et *Mediapart*, mais aussi dans *Le Monde*, le récit accorde une grande importance à l'explication du contexte dans lequel se produisent les manifestations. Ces médias cherchent à fournir une compréhension approfondie des causes structurelles et analysent les conditions économiques, politiques et sociales qui alimentent le mécontentement. Ils ancrent le mouvement des Indignés dans l'histoire des luttes sociales et les inégalités croissantes, la

précarité et la perte de confiance envers les institutions démocratiques. L'objectif est de montrer que les manifestations ne sont pas un événement isolé, mais le résultat d'un processus de tensions. Par ailleurs, lesdits médias se concentrent sur la diversité des participants et leurs formes d'organisation afin de rendre compte de la complexité du phénomène. Ils utilisent de longs groupes nominaux pour présenter en détail la diversité de profils des Indignés.

Toutefois, quelques différences apparaissent entre *Libération*, *Mediapart* et *Le Monde*. Les lignes éditoriales de *Libération* et de *Mediapart* se focalisent sur les préoccupations sociales, économiques et politiques des manifestants. Ces journaux valorisent les revendications populaires concernant la justice sociale, la redistribution des richesses et la critique des élites économiques et politiques dans leurs récits. Pour eux, les Indignés représentent une réaction légitime aux dérives du néolibéralisme et à l'austérité imposée par les gouvernements à la suite de la crise financière, fragilisant les classes populaires et moyennes. Ce récit met ainsi en avant la lutte pour plus de démocratie et d'égalité et critique des institutions qui ne répondent plus aux besoins du peuple. De son côté, *Le Monde* souligne que la principale cause des manifestations réside dans un ensemble de réformes mal pensées ou impopulaires par la société. Ce point de vue traduit une approche qui privilégie souvent l'analyse des dysfonctionnements politiques et économiques dans des macro-propositions très analytiques. Il s'agit de montrer que le mécontentement des Indignés provient d'une mauvaise gestion des politiques publiques, plutôt que d'une critique radicale du système capitaliste. Ce type de récit, en se positionnant dans l'analyse « technique », adopte un ton plus modéré par rapport au récit de *Libération* et *Mediapart*.

Pour ce qui est du journal français analysé dont la ligne éditoriale est la plus à droite, *Le Figaro*, la principale cause des manifestations soulignée est la crise économique. Cependant, le journal évite les détails, probablement parce que, même si le mouvement des Indignés a commencé sous un gouvernement socialiste en Espagne, la droite conservatrice du Parti Populaire, plus proche des affinités idéologiques du *Figaro*, a pris le pouvoir quelques mois plus tard. Cette prudence dans l'analyse reflète une volonté de ne pas critiquer trop ouvertement une situation politique qui, bien qu'initialement liée à la gauche, a ensuite concerné un gouvernement plus proche de ses orientations éditoriales.

Dans cette optique de développement du récit, nous observons une autre différence entre la ligne éditoriale de gauche et celle de droite. D'un côté, *Libération* et *Mediapart* se concentrent davantage sur les résultats sociaux des manifestations des Indignés et mettent en avant les changements potentiels dans l'amélioration des conditions de vie et la lutte contre les inégalités. Le récit met en exergue comment le mouvement a éveillé une conscience collective et provoque des débats publics sur la justice sociale, les droits des citoyens et la nécessité de réformes structurelles dans les domaines économiques et sociaux. L'accent est mis sur l'impact à long terme des mobilisations. D'un autre côté, la ligne éditoriale de la droite se focalise davantage sur les résultats politiques et les répercussions sur la stabilité gouvernementale. *Le Figaro*

privilégie plutôt une lecture institutionnelle qui souligne les risques de déstabilisation politique. Cette approche institutionnelle est éminemment conservatrice : elle reflète une inquiétude face aux possibles changements et bouleversements politiques, insistant sur le besoin de préserver les structures établies pour éviter toute forme de déstabilisation durable du pays.

Le récit dans *Le Monde* se distingue des autres journaux en raison d'une description inédite des Indignés : par le biais de la métaphore de la fleur qui pousse dans les fissures du système. Cela souligne un récit sur un mouvement qui est à la fois fragile et porteur d'espoir. Le journal insiste ainsi sur l'aspect faible et vulnérable des manifestations, mais montre également la résilience et la capacité à émerger malgré les obstacles. Le champ lexical de la guerre lorsque le journal évoque le mouvement traduit également une vision des Indignés comme un conflit prolongé et potentiellement transformateur, mais aussi marqué par des sacrifices et des difficultés.

En ce qui concerne le déroulement des manifestations, étonnamment, *Mediapart* propose un récit centré sur la violence et les débordements des manifestants. Ce journal met l'accent sur les affrontements où policiers et manifestants deviennent tour à tour victimes et agresseurs. Le récit est équilibré mais aussi conflictuel. La frontière entre l'oppression et la révolte est floue. *Mediapart* met en lumière la tension et l'escalade de la confrontation, tout en évitant de diaboliser un camp. Ce choix de narration se concentre dans quelques articles sur les violences réciproques, qui évite de simplifier les événements en un conflit binaire entre « bons » et « mauvais ». *Mediapart* adopte une perspective qui illustre comment chaque acteur dans le conflit joue un rôle dans les événements. Ainsi, le récit encourage une réflexion plus profonde sur les causes et les conséquences de la violence, plutôt qu'une simple condamnation ou justification des actes. Nous pourrions considérer qu'il s'agit d'une conception dans laquelle la violence est inhérente aux mouvements sociaux, comme un phénomène historique qu'il s'agit d'expliquer et non de juger moralement.

Ce récit contraste fortement avec celui de l'autre journal que nous avons positionné à gauche, *Libération*. Tandis que *Mediapart* se concentre sur la violence réciproque et les débordements, *Libération* choisit de ne pas mentionner ces aspects tumultueux. En effet, les macro-propositions narratives du journal *Libération* ne font aucune référence aux affrontements ou aux tensions entre manifestants et forces de l'ordre. Les images publiées illustrent plutôt une présence pacifique des CRS, souvent en posture d'attente ou dans des situations non conflictuelles. Ce choix narratif de *Libération* montre un récit qui cherche à offrir une vision plus positive et ordonnée des manifestations. Les manifestants sont presque idéalisés, et l'accent est mis sur leur rôle dans un combat juste, avec une vision des forces de l'ordre comme non antagonistes. Ce journal présente les événements sous un jour plus favorable, où le mouvement apparaît comme structuré et légitime, et les forces de l'ordre comme relativement conciliantes. Cette approche est une tentative de renforcer la perception du mouvement comme une expression pacifique et démocratique. Ce biais narratif permet à *Libération* de souligner

l'importance des revendications sociales et de minimiser les tensions, donnant finalement une certaine dimension utopique (le pacifisme transformateur) au mouvement.

Le récit reste ouvert dans les articles de la plupart des journaux car ils ne décrivent jamais la fin du mouvement, ce qui est probablement dû à l'incertitude quant à son développement ultérieur et à une volonté d'éviter des conclusions prématurées sur un phénomène encore en évolution en Espagne. Les journalistes préfèrent laisser les événements se dérouler avant de tirer des conclusions définitives, ce qui reflète une approche prudente et analytique. Cette ouverture aide également à saisir la dynamique en constante évolution des manifestations et d'éviter les spéculations hâtives. En revanche, dans *Le Figaro*, une brève morale apparaît comme conclusion. Cette morale offre un aperçu des débats en cours et des directions possibles pour le mouvement. Cette approche synthétique offre la possibilité au journal de proposer une réflexion sur les implications futures des manifestations. Cette conclusion, bien que succincte, tente de situer le mouvement dans un cadre plus large et d'esquisser les scénarios possibles pour la suite, tout en intégrant les perspectives et les réactions observées jusqu'à ce point.

En général, l'impensé idéologique se révèle dans la façon d'expliquer le mouvement social des Indignés. Pour les journaux les plus à gauche, il est révélateur d'une crise systémique, englobant économie et politique. La position médiane du *Monde* ne remet pas en cause le système mais simplement la gestion politique de la crise. À droite, si c'est bien la crise financière qui est responsable, elle n'est rattachée ni à une crise du système économique, ni à une mauvaise gestion politique. La crise y apparaît comme une causalité mécanique : quand il y a une crise économique elle entraine une crise sociale dont l'origine est soigneusement ignorée.

Lorsque le mouvement évolue, nous ne trouvons pas non plus de conclusions du récit. L'absence de conclusions définitives dans les articles qui traitent de la politisation des Indignés ouvre la voie à l'exploration d'un autre récit inachevé dans la presse : celui de la transformation sociétale des manifestations. Ce nouveau récit délaisse l'aspect purement social pour se concentrer davantage sur les enjeux sociétaux. Il se concentre sur l'impact des Indignés sur le paysage politique, et examine comment les revendications et les dynamiques du mouvement se traduisent en actions politiques concrètes et en réformes. Ainsi, l'absence de conclusions rend envisageable l'observation du développement du mouvement dans un contexte plus vaste, où ses influences et ses transformations sont encore en cours.

Le journal *Le Figaro* présente une image plus subjective et critique du parti politique issu du mouvement des Indignés, Podemos. *Le Figaro* évoque les débuts de Podemos avec prudence, et le compare souvent à d'autres partis politiques comme le parti grec Syriza, qui ont suscité une grande controverse à l'échelle européenne au moment où se posait la question de la dette grecque et son rapport aux institutions de l'UE. Ce choix narratif exprime un récit sceptique et critique, qui met en avant les risques associés à l'émergence de nouveaux partis de gauche radicale. *Le Figaro* souligne les défis et les potentiels écueils auxquels Podemos pourrait être confronté. Ce récit reflète une approche analytique qui examine les implications politiques et économiques de la montée de

Podemos. Le récit est souvent accompagné de photographies des acteurs principaux du mouvement, comme Pablo Iglesias ou Manuela Carmena, ce qui indique un récit visuel centré sur la personnalisation et la visibilité des figures emblématiques. Cette approche met en évidence l'importance des personnalités politiques dans la structuration et la communication du mouvement, humanise les enjeux et illustre le leadership et la dynamique interne. Le recours à des portraits de ces figures centrales contribue à façonner l'image du mouvement et met en lumière les individus perçus comme moteurs du changement.

Le Monde se concentre dans son récit sur les causes ayant conduit à la création du parti politique Podemos, et utilise des gros titres accrocheurs pour attirer l'attention des lecteurs. Ce récit met en lumière les facteurs socio-économiques et politiques qui ont contribué à l'émergence de Podemos. Le journal cherche à offrir une compréhension détaillée des dynamiques sous-jacentes et des motivations qui ont poussé à la formation du parti. Cette approche analytique contextualise le phénomène en même temps qu'il examine les conditions de crise, les frustrations populaires, et les réponses politiques qui ont façonné la naissance de Podemos.

En ce qui concerne le récit développé par *Libération*, le journal s'efforce de fournir des explications et des définitions sur le parti Podemos. Il offre une compréhension complète du mouvement, explore ses origines, ses principes et ses objectifs. Les longues définitions et les analyses détaillées permettent de saisir la complexité du parti et ses réponses aux enjeux politiques et sociaux en Espagne. Cependant, cette volonté de clarté et de précision alourdit parfois le récit. Les explications extrêmement longues et détaillées risquent de perdre le lecteur dans une accumulation d'informations en rendant la compréhension globale du parti moins accessible. *Libération* donne l'impression de développer une approche maladroite, où la profondeur d'analyse nuit à la lisibilité et à la fluidité du récit. Le récit de ce journal montre ainsi un paradoxe entre le désir d'expliquer en profondeur et la difficulté à maintenir une narration claire et concise.

Mediapart développe un récit sociétal qui met en évidence les tensions internes au sein du parti politique Podemos, et se concentre particulièrement sur les affrontements entre deux de ses figures clés, Pablo Iglesias et Iñigo Errejón. Ce choix de narration est notable car, contrairement à *Libération* qui privilégie une vision plus unifiée ou harmonieuse du parti, *Mediapart* choisit d'explorer les conflits internes comme un élément central de son analyse. Le journal souligne ainsi une lutte fratricide qui divise les leaders du mouvement, et offre une perspective sur les dissensions qui pourraient influencer la cohésion et l'efficacité du parti. Cette focalisation sur les affrontements internes est une nouvelle fois surprenante, car elle rappelle l'approche adoptée par *Mediapart* dans ses récits sur les Indignés, où les tensions et les conflits étaient également mis en avant. Ainsi, *Mediapart* fournit une analyse plus critique et nuancée du fonctionnement et des dynamiques de pouvoir au sein de Podemos. Le récit développé illustre les défis auxquels le parti est confronté, non seulement dans son interaction avec

l'extérieur, mais aussi à l'intérieur même de ses structures. Cette approche reflète un désir de comprendre en profondeur les conflits qui pourraient façonner l'avenir du parti.

Nous retrouvons la métaphore de la guerre dans *Mediapart* pour le parti politique de Podemos. *Mediapart* l'applique au parti pour souligner ses affrontements internes et ses tensions politiques. La métaphore de la guerre évoque une image de conquête et de confrontation. Les médias décrivent le mouvement comme une campagne active et déterminée pour s'imposer dans l'espace public et faire entendre ses revendications. Ainsi, le récit de *Mediapart* met en lumière la dimension militante et proactive de Podemos. Il met en relief son intention de perturber l'ordre établi et de provoquer un changement.

Un récit sociétal est également constaté dans les articles de la presse française sur les mouvements féministes espagnols. Le féminisme, tel qu'il est développé dans ces articles, est présenté comme pluriel, riche et complexe, envisagé sous différents angles. D'une part, le récit met en avant plusieurs manifestations féministes, mais sans jamais en tirer de conclusion définitive, de sorte que le récit reste ouvert, comme pour souligner la continuité et l'évolution de la lutte pour les droits des femmes. Cette absence de dénouement final suggère que le combat féministe est en perpétuel mouvement, et s'inscrit dans une dynamique de changement social en cours. D'autre part, la presse donne une place importante aux figures féminines emblématiques de la société espagnole, qui incarnent les différentes facettes du mouvement. Ces femmes, qu'elles soient activistes, intellectuelles ou figures politiques, sont présentées comme les voix porteuses de cette lutte. Parallèlement, les articles insistent sur la défense des droits des femmes, les revendications centrales du mouvement, telles que l'égalité de genre, la lutte contre les violences faites aux femmes et la quête d'une justice sociale. Ainsi, le récit sociétal développé par la presse française met en lumière un féminisme espagnol diversifié, engagé dans une transformation profonde de la société, et laisse la porte ouverte aux évolutions futures du mouvement.

Le récit des journaux de gauche se concentre sur les préoccupations féministes, avec une attention particulière portée à la violence et aux agresseurs. *Libération* met en avant la mobilisation sociale massive des femmes espagnoles, et souligne l'importance de la solidarité collective dans la lutte pour leurs droits. Le journal s'attache à décrire l'ampleur et l'impact des manifestations féministes, mais insiste également sur la force du mouvement en tant que moteur de changement social. Il donne une visibilité aux femmes en tant qu'actrices du changement, et illustre la puissance de leur engagement dans l'espace public. De son côté, *Mediapart* adopte un angle différent. Ce journal met en lumière les femmes espagnoles qui occupent désormais des métiers traditionnellement réservés aux hommes. Ainsi, *Mediapart* cherche à valoriser les nouvelles figures féminines qui transforment progressivement les structures professionnelles et sociales. Ce récit met l'accent sur la capacité des femmes à briser les barrières historiques et à s'imposer dans des domaines autrefois fermés, tout en encourageant les lectrices à s'identifier à ces parcours inspirants.

Le récit des journaux français sur les mouvements féministes espagnols présente certaines similarités notables entre *Libération*, *Le Monde* et *Le Figaro*, malgré leurs orientations idéologiques distinctes. Par exemple, *Libération* et *Le Figaro* se rejoignent dans leur mise en garde contre la perte des droits des femmes. *Libération* adopte un ton alarmiste et insiste sur les dangers auxquels sont confrontés les acquis féministes. Ce journal pointe la nécessité d'une mobilisation sociale massive pour défendre ces droits. *Le Figaro*, tout en ayant une approche plus conservatrice, se concentre également sur l'importance du respect des droits des femmes. Cependant, ce journal de droite aborde cette question sous un angle différent, et insiste davantage sur le respect des lois et des institutions. Il souligne aussi le rôle des femmes dans les sphères plus traditionnelles, telles que la famille et la politique. Un autre point commun entre *Le Figaro* et les journaux de gauche comme *Libération* réside dans leur volonté de donner de la visibilité aux femmes espagnoles. *Le Figaro* présente ainsi une multitude de figures féminines, souvent issues de la droite espagnole, afin de montrer que la lutte pour les droits des femmes transcende les clivages politiques. Le journal fait la part belle à des personnalités conservatrices, comme des femmes politiques de premier plan ou des militantes de droite, afin de démontrer que le féminisme n'est pas seulement l'apanage de la gauche, contrairement à une idée communément admise. Il redéfinit les contours du féminisme en le présentant comme une cause universelle, en même temps qu'elle suscite l'indignation avec des titres percutants, destinés à toucher émotionnellement les lecteurs.

De leur côté, *Mediapart* et *Le Monde* adoptent une perspective plus analytique et critique, et se focalisent sur des affaires symboliques comme celle de « La Meute ». Ce viol collectif commis par cinq jeunes hommes et la réaction perçue comme insuffisante de la justice espagnole ont suscité une indignation générale en Espagne. Les deux journaux ont largement couvert l'affaire, considérée comme un moment charnière du mouvement féministe dans le pays. *Mediapart* et *Le Monde* soulignent non seulement la violence subie par les femmes, mais aussi la lutte pour une réforme judiciaire afin de mieux protéger les droits des victimes. Leurs gros titres mettent en valeur la lutte féminine pour la justice. Ils montrent à quel point cet événement a catalysé une mobilisation massive en Espagne, et questionnent plus largement sur les défis que cela pose à la société dans son ensemble.

Enfin, *Libération* et *Le Monde* convergent dans leur récit qui met en relief les défis auxquels les femmes espagnoles sont confrontées, et célèbrent leur mobilisation courageuse. Ces journaux soulignent la manière dont les femmes ont transformé cette indignation en un mouvement national puissant, qui a remis en question non seulement les structures patriarcales, mais aussi les fondements mêmes du système judiciaire. Les récits développés insistent sur le courage des manifestantes et sur la force de leur engagement. Ils appellent l'attention sur les défis structurels et institutionnels qu'il reste à surmonter pour atteindre une véritable égalité. Ainsi, à travers cette couverture, la presse française s'efforce de refléter non seulement la réalité sociale espagnole, mais aussi les luttes féministes universelles.

Tous les journaux entendent la militance féministe comme une guerre, ce qui apporte au récit une double dimension de lutte acharnée et d'urgence. Les médias

véhiculent ainsi l'idée d'un combat continuel, avec des enjeux élevés et des adversaires à affronter. Le récit intensifie le sentiment d'opposition entre les forces du changement et les résistances conservatrices, et soulignent l'aspect stratégique et sacrificiel de la militance, où chaque avancée est arrachée à un système perçu comme hostile. En outre, ce récit confère un caractère héroïque aux militantes et aux manifestantes, qui sont représentées comme des combattantes en quête de justice et de droits. Ce choix narratif dramatise les événements et renforce l'idée que ces luttes sont non seulement nécessaires, mais aussi décisives pour l'avenir des droits des femmes et de la société en général. La guerre, dans ce contexte, n'est pas une bataille physique, mais une guerre d'idées et de réformes, où la mobilisation est vue comme l'arme principale pour gagner de nouvelles libertés. Ce cadre narratif donne ainsi au lecteur une impression d'urgence et de gravité, et souligne la nécessité de se mobiliser activement pour les causes sociales.

Un troisième et dernier type de récit apparaît dans les mouvements sociaux étudiés, plus précisément, dans la presse espagnole lorsqu'elle traite Nuit debout et les Gilets jaunes. Ce récit se construit comme un feuilleton (*cf.* chapitre 3.2.1), avec une structure répétitive et évolutive. Les analyses ont montré que chaque article commence par un rappel de la situation sociale, politique et économique au moment des événements, ce qui replace les lecteurs dans le contexte du mouvement. Cette mise en perspective initiale est souvent développée à travers de longues macro-propositions qui soulignent les raisons profondes du mécontentement populaire, telles que la précarité ou les réformes contestées.

Le récit poursuit ensuite avec une explication des actions spécifiques qui se sont déroulées, notamment les occupations de places publiques, les débats ouverts et les manifestations spontanées, pour donner une idée des dynamiques internes au mouvement. Cependant, ce qui distingue ce récit, c'est sa fin ouverte. Plutôt que de tirer des conclusions ou d'anticiper une issue définitive, l'article se termine en attente d'un volet ultérieur, qui viendra actualiser la situation et reprendre le fil narratif.

En ce qui concerne Nuit debout, cette structure en feuilleton reflète l'idée qu'il s'agit d'un mouvement en évolution, sans dénouement immédiat, où chaque étape est une pièce d'un processus plus large. Ce format narratif maintient l'intérêt des lecteurs, et souligne le caractère inachevé et en perpétuel renouvellement de la contestation sociale en France.

Quelques différences significatives apparaissent entre la ligne éditoriale de la gauche et celle de la droite. D'un côté, les journaux de gauche comparent souvent Nuit debout aux Indignés espagnols en soulignant les actions symboliques communes aux deux mouvements. Ces médias insistent sur l'absence de violence et présentent Nuit debout comme pacifique, engagé dans une lutte pour une démocratie plus participative et pour des réformes sociales et économiques. Ce récit place le mouvement dans une lignée des grandes mobilisations mondiales, comme *Occupy Wall Street* ou, européennes comme les Indignés espagnols, et suggère une solidarité transnationale. Nuit debout est dépeint comme une continuité de ces vagues de contestation citoyenne. Cela met en avant un récit qui valorise l'idée de résistance collective pacifique et l'espoir d'une transformation

sociale progressive par des moyens non violents. Ainsi, dans la presse de gauche, les manifestants sont présentés sous une image valorisante et pacifiste, engagés dans une lutte collective pour des idéaux de justice sociale et de démocratie participative. Ils ne sont pas décrits comme violents, mais au contraire comme des acteurs porteurs d'un espoir de changement par des moyens non violents. Le récit qui en découle est plutôt victimisant, car il porte en priorité sur les défis qu'ils affrontent face à un système perçu comme oppressif.

En revanche, la ligne éditoriale de la droite adopte une approche plus critique du mouvement. Elle compare également Nuit debout aux Indignés espagnols, mais en soulignant les aspects violents ou désordonnés des manifestants espagnols. Parmi ces journaux, *El Mundo* se distingue par l'assimilation du mouvement à une maladie, par une métaphore qui illustre un récit alarmiste et pathologisant. Une telle vision de Nuit debout met l'accent sur les affrontements avec les forces de l'ordre, les débordements et les tensions internes, et donne une représentation de Nuit debout comme un facteur de chaos social plutôt qu'un vecteur de changement. L'adoption de cette perspective permet à *El Mundo* de critiquer la légitimité des revendications du mouvement et d'insister sur ses aspects déstabilisateurs.

Une autre différence notable entre les lignes éditoriales de gauche et de droite réside dans la manière dont elles abordent les causes et l'organisation du mouvement. La presse de gauche se concentre sur les origines profondes de Nuit debout, ainsi que sur les objectifs et les dynamiques internes du mouvement. Ces articles débutent souvent par de longues macro-propositions, très détaillées, qui expliquent en profondeur les revendications sociales, économiques et politiques des manifestants. Ce choix narratif constitue la marque d'un récit analytique, qui cherche à contextualiser et à légitimer le mouvement en fournissant des explications exhaustives.

En revanche, la ligne éditoriale de droite adopte une approche bien plus concise. Les premières macro-propositions sont souvent brèves et répondent à des gros titres accrocheurs, souvent présentés sous forme de questions. Ce type de structure évite d'aborder les causes profondes du mouvement, et préfère se concentrer sur des éléments plus sensationnalistes ou critiques. Cette absence de mise en contexte est la marque d'un récit qui minimise l'importance des revendications de Nuit debout et se focalise plutôt sur ses aspects superficiels ou problématiques. Le fait d'éviter d'explorer les causes du mécontentement contribue à présenter ledit mouvement comme désorganisé ou sans fondements solides, ce qui correspond à la posture critique de la droite face aux contestations sociales.

En général, la ligne éditoriale de gauche évite de mettre en évidence la violence des manifestants. Les images publiées illustrent principalement des moments pacifiques, tandis que les gros titres, lorsqu'ils abordent la violence, se concentrent presque exclusivement sur celle exercée par les CRS. Cette approche tend à minimiser ou à ignorer la violence des manifestants, et cherche à développer un récit de mobilisation citoyenne légitime et non violente. Cependant, un point surprenant de convergence apparaît entre les journaux de droite et un journal de gauche, *La Vanguardia*, dans leur mention des

débordements des manifestants. Ce choix narratif exprime un récit plus équilibré, voire critique, qui reconnaît la complexité des événements et ne se limite pas à un cadre manichéen. La similitude entre ces deux lignes éditoriales, malgré leurs orientations politiques différentes, s'explique par une volonté commune de rendre compte d'une réalité plus nuancée ou de répondre aux attentes d'un lectorat plus large. Du côté de la droite, le fait d'insister sur les débordements des manifestants permet de discréditer le mouvement en le présentant comme violent ou hors de contrôle. Pour *La Vanguardia,* ce choix pourrait répondre à une stratégie qui vise à apparaître plus neutre ou critique vis-à-vis des mouvements sociaux, tout en évitant de s'aligner trop ouvertement avec une vision idéalisée de la contestation. Ce récit commun gauche/droite cherche peut-être à offrir une lecture plus « réaliste » des manifestations. Ainsi, à droite et à *La Vanguardia*, l'image des manifestants est culpabilisante et souvent associée au désordre et à la violence. Les manifestants sont décrits non pas comme des agents de changement, mais comme des fauteurs de troubles qui perturbent l'ordre public. Le récit les présente comme étant responsables de débordements et d'affrontements avec les forces de l'ordre.

L'image que le récit donne des CRS diffère nettement entre la gauche et la droite. La presse de gauche tend à reléguer les CRS au second plan. Elle les mentionne rarement et ne s'attarde pas sur leurs actions. Au contraire, la droite accorde une importance centrale à leur rôle. Dans les médias de droite, les CRS sont souvent mis en avant, non seulement dans les descriptions narratives, mais aussi à travers des images qui glorifient leur travail. Le récit les félicite en tant que garants de l'ordre et s'attarde sur leur importance dans la protection de la société contre le chaos des manifestations. Sur le plan visuel, la droite montre fréquemment les CRS dans des postures calmes et pacifiques, avec une présence qui incarne le maintien de l'ordre sans excès. Ces images créent un récit visuel dont le but est de légitimer leur intervention et de souligner que leur présence est nécessaire pour prévenir les débordements et rétablir la tranquillité. Cela renforce l'idée que l'ordre public doit être protégé à tout prix, et que les forces de l'ordre jouent un rôle essentiel et honorable dans ce processus.

Le récit développé par la ligne éditoriale de droite met en exergue les faiblesses de François Hollande en insistant sur son incapacité à répondre efficacement aux crises sociales et politiques, telles que celles portées par le mouvement Nuit debout. Ce récit met l'accent sur son manque de leadership, son indécision et sa perte d'autorité face aux manifestations et aux tensions croissantes dans le pays. Selon ce point de vue, François Hollande est dépeint comme un président affaibli, dépassé par les événements, ce qui contribue à le discréditer politiquement. La droite utilise ce cadre narratif pour renforcer l'idée que son gouvernement est inefficace et incapable de gérer les contestations populaires, ce qui justifierait une alternative politique plus forte. En revanche, la gauche adopte un récit différent, qui souligne l'évolution de François Hollande dans son rôle de président. Au départ, il est dépeint comme compréhensif et ouvert aux préoccupations sociales. Il cherche à écouter et à dialoguer avec les manifestants de Nuit debout. Ce récit insiste sur son engagement initial pour le consensus et la réforme. Toutefois, à mesure que les tensions augmentent, le président est progressivement contraint de faire face à une opposition de plus en plus radicale. Ce récit exprime une complexité plus nuancée de la

figure présidentielle, où Hollande est montré non seulement comme un homme politique pragmatique cherchant à maintenir un équilibre, mais aussi comme un leader pris au piège des forces sociales et économiques qu'il doit gérer. La gauche met ainsi en avant un président humain, confronté aux défis d'un contexte difficile, et souligne la dimension évolutive et presque tragique de son mandat.

Nous retrouvons également le récit-feuilleton dans la couverture médiatique du mouvement des Gilets jaunes. La presse, convaincue qu'un nouvel événement va se produire chaque samedi, adopte une logique narrative répétitive propre au feuilleton. Chaque semaine, les articles commencent par un rappel des événements passés et du contexte social et politique, afin de permettre aux lecteurs de se replacer dans le fil de la contestation. Ensuite, le récit se concentre sur les manifestations du samedi. Il décrit les actions, les affrontements ou les revendications du jour. Ce schéma narratif suit une progression structurée : une introduction qui rappelle la situation antérieure, un développement relatant les manifestations du jour, et une conclusion ouverte, suggérant implicitement que l'histoire se poursuit le week-end suivant.

Ce format « à suivre », comme dans une série, reflète la prévisibilité du mouvement, qui offre à la presse une continuité narrative. Le fait de laisser la fin ouverte, sans tirer de conclusions définitives, aide à entretenir le suspense autour de ce qui se passera lors du prochain rassemblement. Ce récit-feuilleton traduit ainsi l'idée que le mouvement des Gilets jaunes n'est pas un événement ponctuel, mais une série d'actes en cours, avec un développement progressif. Le récit maintient ainsi l'attention du public sur une contestation en constante évolution.

Le récit dans *El País* présente une petite macro-proposition de fin qui donne l'impression que le récit s'achève partiellement. Ce choix narratif suggère une volonté de synthétiser les événements même si le journal laisse aussi la porte ouverte à des développements futurs. Cette conclusion, bien que concise, récapitule les principales dynamiques du mouvement tout en indiquant que la situation demeure fluide et que d'autres événements pourraient survenir. *El País* réussit à donner une certaine cohérence à son récit et à maintenir l'intérêt du lecteur pour l'évolution continue de la situation.

Quelques différences marquent les récits de la gauche et de la droite concernant les Gilets jaunes. La presse de gauche prolonge la nomenclature des manifestants par le biais de longs groupes nominaux très détaillés sur les divers groupes sociaux qui composent le mouvement. Elle insiste souvent sur leurs revendications spécifiques. Cette abondance de détails exprime un récit axé sur la diversité et la légitimité du mouvement, et montre que les Gilets jaunes représentent une large tranche de la population. Le récit développé par la gauche met en avant les raisons profondes du mécontentement et les aspirations des manifestants, dans une volonté de rendre le mouvement compréhensible et légitime aux yeux des lecteurs. Ce récit se veut analytique, empathique, et souvent critique envers les institutions qui n'écoutent pas ces voix. En revanche, la droite adopte un récit beaucoup plus concis, et ne s'attarde pas sur les détails des manifestants ni sur leurs revendications. Cette absence de détails suggère une histoire qui cherche à en faire une contestation moins structurée ou moins représentative.

La couverture médiatique de la violence des Gilets jaunes a révélé des divergences importantes entre la droite et la gauche. Du côté de la droite, les événements violents sont systématiquement mis en avant, et les débordements imputés aux idéaux de la gauche ainsi qu'aux liens supposés du mouvement avec l'extrême gauche. Ce choix narratif marque un récit disqualifiant les Gilets jaunes en les présentant comme intrinsèquement liés à des forces politiques radicales et désorganisées, qui vise à convaincre que le mouvement n'est pas une protestation légitime mais plutôt une manipulation politique organisée par des extrémistes. De plus, la droite prend soin de détailler précisément chaque lieu et chaque moment de violence, comme pour démontrer que ces actes sont prémédités et stratégiques. Ce récit donne l'impression d'une idée de violence orchestrée, calculée, dont l'objectif est de semer le chaos. Ainsi, l'idée que la violence est un élément fondamental du mouvement, et non une réaction sporadique, est-elle soulignée. Pour la droite, notamment pour *ABC*, le récit suggère que la violence n'est pas un accident ou un dérangement, mais plutôt une caractéristique intrinsèque de la contestation elle-même. Cela dépeint le mouvement comme fondamentalement chaotique et dangereux, et renforce l'image d'une mobilisation qui ne peut être comprise sans prendre en compte cette propension à la violence. Ce choix narratif discrédite le mouvement dans son ensemble, et le présente comme un phénomène irrationnel et imprévisible, où, paradoxalement, les débordements sont presque prévisibles et, par conséquent, évitables.

Néanmoins, quant à la gauche, si elle n'ignore pas la violence, elle la présente de manière plus nuancée. Certes, les photographies dans des journaux comme *El País* montrent des manifestants violents, mais ces scènes sont souvent encadrées de manière à apparaître comme des exceptions, des incidents isolés dans un mouvement plus globalement pacifique. Ce choix visuel et narratif exprime un récit qui relativise la violence des manifestants en insistant sur son caractère minoritaire et non représentatif de l'ensemble des protestataires. En parallèle, la presse de gauche souligne également les violences exercées par les forces de l'ordre, et contribue à un récit plus équilibré et critique à l'égard du pouvoir. Le récit met en lumière la répression disproportionnée et renforce l'image de confrontation inégale entre des citoyens mécontents et des autorités trop répressives.

Ainsi, nous partageons les conclusions de Duchêne (2020), selon lesquelles la couverture d'*ABC* offre une vision des manifestants profondément culpabilisante. Nous avons démontré que cette perspective est transposable aux autres journaux de droite, qui adoptent un récit similaire, dans lequel les manifestants sont perçus comme les responsables des désordres et de la violence éclatant lors des mobilisations. Dans ce cadre narratif, tout ce qui survient est directement imputé aux manifestants, systématiquement décrits comme violents, voire destructeurs. Cela contribue à un récit qui délégitime le mouvement social en le présentant non pas comme une protestation légitime ou une expression de désarroi face à des injustices, mais comme une menace à l'ordre public. Ce récit où la narration sur les actes de violence sont attribués exclusivement aux manifestants construit un cadre où la répression apparaît justifiée, voire nécessaire, pour maintenir l'ordre. Cette stratégie narrative tend également à éclipser les causes sociales et économiques du mouvement. En revanche, d'après Duchêne (*Idem*), *El País* adopte un

point de vue opposé. Ces résultats sont également transposables aux autres journaux de gauche. Ces médias développent un récit où les manifestants apparaissent non pas comme les auteurs de la violence, mais comme les victimes d'un système inégalitaire et oppressif. Les articles mettent en lumière les raisons profondes de leur mobilisation et insistent sur la précarité sociale, l'injustice économique et la répression policière. Cette approche victimisante contribue à produire un récit où les manifestants sont dépeints comme des individus qui luttent courageusement contre un système les écrasant. La violence, quand elle est mentionnée, est souvent minimisée ou attribuée à des circonstances extérieures, comme la brutalité policière ou les conditions de vie difficiles qui auraient poussé ces citoyens à l'extrême. Ces deux récits antagonistes, l'un culpabilisant, l'autre victimisant, participent à la polarisation des perceptions dans la société. Le récit de droite cadre la révolte comme un danger pour l'ordre public, et légitime des actions de répression, tandis que le récit de gauche présente les manifestants comme des victimes du système, et appelle à une plus grande compréhension et empathie.

Les journaux de gauche développent un récit dans lequel Emmanuel Macron est initialement perçu comme sévère face aux revendications des Gilets jaunes, mais qui évolue pour devenir un président capable d'écoute et d'adaptation. Ce récit met en avant un chef d'État qui, malgré une première phase de fermeté, finit par répondre aux attentes des manifestants et par ajuster sa politique pour apaiser les tensions. Dans ce cadre, des journaux comme *La Vanguardia* offrent une image positive du président, et soulignent sa capacité à réagir et à trouver des compromis face à la crise. Ce récit valorise la flexibilité de Macron et le présente comme un leader pragmatique et soucieux des préoccupations populaires. En revanche, les journaux de droite proposent un tout autre récit. Emmanuel Macron y est dépeint comme un président affaibli, incapable de maîtriser la situation à long terme. S'il parvient à résoudre certains problèmes concrets liés aux revendications immédiates, il est néanmoins perçu comme manquant de vision politique claire et d'autorité. La droite le présente souvent comme un homme qui, plutôt que de diriger fermement, cherche à s'adapter en permanence, ce qui est interprété comme une forme d'indécision ou de faiblesse. Le récit souligne un président qui navigue dans les crises sans direction claire, donnant l'impression de subir les événements plutôt que de les contrôler.

Tous les récits exposés nous aident à tirer des conclusions générales sur la couverture de la presse française ou espagnole en ce qui concerne les mouvements sociaux du pays voisin pendant la décennie de 2010 à 2020. Tout d'abord, l'utilisation des métaphores communes pour tous les mouvements sociaux comme celle de la vague influence profondément la perception des phénomènes sociaux. L'assimilation des luttes sociales à des vagues les réduit à des événements temporaires, conjoncturels, qui, comme les vagues, finiront par se retirer et disparaître. Cette vision sous-entend que ces mouvements sont des réponses passagères à des crises ou des circonstances précises, plutôt que l'expression de problèmes structurels enracinés dans la société. Ainsi, malgré des différences de traitement, les choix de certaines métaphores partagées par tous tendent à occulter la portée profonde et durable des revendications et relèguent les mouvements à des phénomènes cycliques plutôt qu'à des appels à des réformes systématiques.

La presse espagnole perçoit les mouvements sociaux français, tels que Nuit debout et les Gilets jaunes, comme des phénomènes qui s'inscrivent dans la continuité de l'histoire contestataire de la France. Ces mouvements sont perçus comme persistants, avec une suite prévisible dans le temps : Nuit debout s'étend sur des jours successifs, tandis que les Gilets jaunes reviennent semaine après semaine. Cette continuité reflète une tradition française de contestation, ce qui ne surprend pas la presse espagnole, habituée à une France où les mouvements sociaux sont fréquents et ancrés dans la société. Ces deux mouvements ne sont pas vus comme des événements isolés, mais comme les derniers en date dans une longue histoire de manifestations en France. Bien que les lignes éditoriales divergent généralement entre la gauche et la droite dans la presse espagnole, il existe parfois des convergences sur certains points précis. Par exemple, *La Vanguardia* a couvert les débordements de Nuit debout de manière similaire aux journaux de droite, car il a mis l'accent sur les violences des manifestants. Cependant, ces convergences ne sont pas uniformes dans le temps. Ainsi, *La Vanguardia* a adopté une approche plus nuancée dans sa couverture des Gilets jaunes et moins concentrée sur la violence de ces manifestants que lors de Nuit debout. Certaines différences apparaissent ainsi entre les récits de ces deux mouvements dans ce journal, même s'il n'y a pas d'évolution diachronique marquée dans les autres journaux.

La presse française a souvent voulu mettre un terme aux Indignés, sans entrer dans les détails ou dans une analyse approfondie. Le récit proposé prend alors la forme d'un schéma pseudo-traditionnel : introduction du mouvement, développement des actions, puis une conclusion anticipée sous forme de morale qui ne s'est jamais vraiment concrétisée, laissant le récit ouvert. Les lignes éditoriales sont variées, et il serait inexact de prétendre que tous les journaux de gauche partagent la même vision. Par exemple, *Mediapart* se distingue en mettant l'accent sur les débordements, ce qui nuance la prétendue homogénéité des récits à gauche.

En ce qui concerne la consolidation des partis politiques issus du mouvement des Indignés, comme Podemos, la réalité est présentée comme un phénomène sociétal. La presse française voit ces partis comme des acteurs qui se sont installés durablement dans le paysage politique espagnol, voire de façon permanente. Cependant, les visions diffèrent selon l'orientation politique des journaux. Les titres de droite traitent Podemos avec prudence, et expriment souvent des réserves et une certaine méfiance quant à sa légitimité, tandis que les journaux de gauche en font un exemple de réussite démocratique. Bien que la presse de gauche mette généralement en avant les aspects positifs de Podemos, *Mediapart* n'hésite pas à évoquer les luttes fratricides entre ses leaders, tout comme il avait mentionné les débordements des manifestants par le passé. Ainsi, la ligne éditoriale de ce journal reste nuancée, car il ne se contente pas d'une simple évolution positive pour souligner les points forts de Podemos. En revanche, pour les autres journaux, il n'y a pas de véritable changement dans leur traitement, puisqu'ils continuent à présenter les manifestants d'une manière assez similaire à celle dont ils décrivent Podemos, sans apporter de perspectives nouvelles.

Quant aux mouvements féministes, ils sont perçus comme des mouvements sociétaux par tous les médias. Ainsi, il n'existe pas de distinction claire entre les lignes

éditoriales sur ce point. Les médias insistent sur le caractère transversal de ces revendications, qui dépassent les clivages politiques traditionnels pour toucher à des problématiques universelles, telles que l'égalité des droits, la lutte contre les violences de genre, ou encore la place des femmes dans l'espace public. Cette reconnaissance unanime témoigne de l'importance croissante du féminisme dans le paysage sociétal espagnol. Par ailleurs, les médias activent des cadres sémantiques différents dans ce mouvement sociétal (comme l'abus) afin de discuter des actions qui entravent la stabilité et l'avancée du féminisme dans la société. Ces cadres expriment l'idée que les oppositions au mouvement féministe ne sont pas seulement des réactions ponctuelles, mais des forces structurelles qui cherchent à freiner son influence croissante.

Tous ces résultats suggèrent que la presse espagnole et française se servent de la technique du *storytelling* autour des quatre mouvements sociaux étudiés. Dans ce cadre, il est important de noter que cette recherche ne compare pas directement ce qui s'est passé à leur couverture médiatique. Ainsi, nous ne pouvons pas affirmer avec certitude si la presse a déformé ou non les faits. Cependant, ce qui est clair, c'est que les lignes éditoriales mises en lumière rendent compte des réalités des mouvements sociaux de manière distincte et parfois contrastée. Le choix des faits à souligner, des acteurs à mettre en avant ou des angles à privilégier constitue en soi une forme de *storytelling*. Par exemple, dans le cas de Nuit debout et des Gilets jaunes, les journaux de droite ont systématiquement mis l'accent sur la violence des manifestants, alors que les titres de gauche, sauf *La Vanguardia* pour Nuit debout, ont davantage nuancé cette question, et ont focalisé leur récit sur les revendications sociales. Nous observons également des divergences notables dans la manière de présenter le récit de la consolidation des partis politiques issus du mouvement des Indignés. En effet, tandis que la ligne éditoriale de droite met l'accent sur les dangers associés à cette transformation, la ligne éditoriale de gauche se concentre davantage sur les causes qui ont conduit à l'émergence des partis politiques. Ces divergences montrent que même dans la sphère sociétale, les phénomènes politiques sont interprétés différemment selon l'orientation idéologique. Cela contraste avec la couverture des mouvements féministes. Ces derniers relèvent également de la sphère sociétale, mais nous n'observons pas de véritables différences entre les lignes éditoriales de droite et de gauche à leur sujet, car ils touchent la société dans son ensemble. Cela diffère du récit sociétal concernant Podemos, qui, en tant qu'entité politique, est destiné à être soutenu par un secteur spécifique de la société, ce qui entraîne des divergences plus marquées dans la couverture médiatique en fonction des orientations idéologiques. Ce décalage révèle la manière dont la presse, qu'elle soit de gauche ou de droite, participe à la construction de récits différents en sélectionnant les éléments des mouvements qu'elle juge pertinents ou dignes d'être médiatisés. Le résultat est un *storytelling* divergent.

Dans le cadre de cette recherche, plusieurs pistes d'approfondissement pourraient enrichir l'analyse des récits médiatiques autour des mouvements sociaux. L'une des premières possibilités serait de comparer la vision de la presse nationale et internationale pour un même mouvement social. Ainsi, l'analyse de la couverture d'un mouvement, tel que les Gilets jaunes ou Nuit debout, à la fois par la presse française et par la presse

espagnole nous aiderait à identifier des divergences narratives significatives. Une telle comparaison mettrait en lumière comment chaque presse projette ses propres contextes sociaux, économiques et politiques sur la couverture d'un même événement.

Ensuite, il serait pertinent de s'intéresser à des mouvements sociaux plus récents pour évaluer la persistance ou l'évolution des lignes éditoriales. En France, les mouvements tels que les manifestations contre la proposition de loi « sécurité globale », les manifestations contre la réforme des retraites ou le mouvement des agriculteurs face à la baisse de leurs revenus aideraient à voir si les narrations médiatiques suivent les mêmes logiques de cadrage que pour les mouvements étudiés. Ces nouveaux mouvements, portés en grande partie par des revendications liées à la justice sociale et environnementale, mobilisent des formes de protestation et de communication parfois différentes, notamment via les réseaux sociaux. Leur analyse dans la presse pourrait révéler si les journaux de gauche et de droite conservent les mêmes approches narratives, ou s'ils adoptent de nouvelles stratégies face à ces enjeux plus contemporains. Nous pourrions ainsi observer si le traitement de la violence, des revendications ou de la légitimité des mouvements évolue en fonction des nouvelles attentes de l'opinion publique et de l'actualité.

Une autre perspective serait de suivre la trajectoire des mouvements sociaux vers leur consolidation en partis politiques. En effet, nous avons étudié comment les Indignés en Espagne ont évolué pour donner naissance à des partis politiques comme Podemos. Nous pourrions également analyser comment la presse espagnole a couvert l'évolution du mouvement des Gilets jaunes, notamment en mettant l'accent sur son rapprochement avec des partis politiques tels que La France Insoumise (LFI), qui ont eu lieu après la période temporelle étudiée. Cette étude analyserait comment les médias internationaux perçoivent cette consolidation politique : voient-ils cela comme une légitimation du mouvement ou, au contraire, comme une perte de son caractère populaire et spontané ? Il serait intéressant d'examiner si la presse espagnole met l'accent sur les tensions internes entre les Gilets jaunes et La France Insoumise, ou si elle présente cette alliance comme une stratégie pour canaliser la colère sociale vers des réformes politiques. Quels aspects sont privilégiés par la presse espagnole ? Le traitement médiatique varie-t-il selon les enjeux nationaux ?

Il serait pertinent de comparer également le récit de la presse écrite avec celui développé dans les journaux télévisés des différentes chaînes en France et en Espagne, afin de voir si, par exemple, le récit de la presse écrite de gauche correspond à celui des chaînes télévisées considérées comme « de gauche », telles que La Sexta en Espagne ou France 2 en France. De la même manière, nous pourrions analyser si la ligne éditoriale des journaux écrits de droite est alignée avec le discours des chaînes perçues comme conservatrices, comme Antena 3 en Espagne ou CNews en France. Cette comparaison aiderait à mieux comprendre les dynamiques d'alignement ou de divergence entre médias écrits et audiovisuels en fonction de leurs orientations idéologiques.

Une autre perspective consisterait à juxtaposer le récit sociétal des mouvements féministes, tel qu'il se déploie dans les débats publics contemporains, avec la manière

dont la presse espagnole dépeint ces mêmes mouvements en France, notamment à travers des affaires judiciaires marquantes. Ainsi, l'exemple de l'affaire de « La Meute » en Espagne, qui a suscité une intense couverture médiatique internationale, pourrait être mis en regard d'autres cas similaires ayant transcendé les frontières nationales, comme celui du viol collectif en France, perpétré sur Gisèle Pelicot, victime d'une agression sexuelle après avoir été droguée par son propre mari. L'analyse des récits de ces affaires dans les médias espagnols explorerait les convergences et divergences dans la représentation des violences de genre, des enjeux de consentement et de la perception publique des luttes féministes dans un contexte transnational.

Enfin, l'analyse de l'usage des réseaux sociaux par les médias pour construire un récit sur un mouvement social ouvrirait de nouvelles perspectives. À l'ère du numérique, les récits médiatiques traditionnels sont souvent enrichis, concurrencés ou réinterprétés par des narrations nées sur les réseaux sociaux. Il serait crucial d'examiner comment les médias traditionnels s'adaptent à cette nouvelle réalité. Il s'agirait alors de comprendre comment les journalistes naviguent entre la pression de la viralité numérique et leur propre cadrage éditorial.

Références bibliographiques

8M España, el país europeo más feminista. (2023, mars 6). Ipsos. Consulté le 28 septembre 2024, à l'adresse https://www.ipsos.com/es-es/8mespana-el-pais-europeo-mas-feminista.

ABC. (2001, septembre 18). *Fusión histórica*. Consulté le 28 août 2024, à l'adresse https://www.abc.es/opinion/abci-fusion-historica-200109190300-47864_noticia.html.

Acevedo-Tarazona, Á. & Villabona-Ardila, J. (2020). La prensa como fuente documental para el análisis y la investigación social. *Historia y Memoria*, 20, 347-373. Consulté le 29 septembre 2024, à l'adresse http://www.scielo.org.co/scielo.php?pid=S2027513720200001003 47&script=sci_arttext.

Acosta, M. A. (2002). Movimiento feminista en España. *Géneros*, 9 (26). Consulté le 4 août 2023, à l'adresse bvirtual.ucol.mx/descargables/258_movimiento_feminista_en_espana.pdf.

ACPM. (s. d.). Presse Quotidienne Nationale. Consulté le 07 août 2023, à l'adresse https://www.acpm.fr/Les-chiffres/Diffusion-Presse/Presse-Payante/Presse-Quotidienne-Nationale.

Adam, J. M. & Heidmann, U. (2004). Des genres à la généricité. L'exemple des contes (Perrault et les Grimm). *Langages*, 1, 62-72.

Adam, J. M. (2008). A lingüística textual: introdução à análise textual dos discursos. São Paulo: Cortez.

Adam, J. M. (2010). L'émergence de la Linguistique Textuelle en France : entre perspective fonctionnelle de la phrase, grammaires et linguistiques du texte et du discours. *Revista Investigações*, *23*(2), 11-47.

Adam, J.-M. & Heidmann, U. (2009). Le texte littéraire : Pour une approche interdisciplinaire. Louvain-La-Neuve : Bruylant-Academia.

Albelda, M., Briz, A., Cestero, A., Kotwica, D. & Villalba, C. (2014). Ficha metodológica para el análisis pragmático de la atenuación en corpus discursivos del español. *Oralia*, 17, 7-62.

Alcalde-Peñalver, E. & Santamaría Urbieta, A. (2021). Digital storytelling in ESP : Towards a new literacy in hybrid language learning. *Aula Abierta*. DOI: https://doi.org/10.17811/rifie.50.2.2021.567-576.

Alfon, D. (2020). Changer « Libé », rester « Libé ». *Libération.* Consulté le 07 août 2023, à l'adresse https://www.liberation.fr/france/2020/09/18/changer-libe-rester-libe_1799937/.

Álvarez-Chillada, G. (2002). *El Antisemitismo en España. La imagen del judío (1812-2002)* Madrid: Marcial Pons.

Amenta, E., Elliott, T. A., Shortt, N., Tierney, A. C., Türkoğlu, D. & Vann Jr, B. (2019). Making good news: What explains the quality of coverage of the civil rights movement. *Mobilization: An International Quarterly*, *24*(1), 19-37.

Amsili P. & Candito M. (2012). Analyse sémantique automatique : semantic role labeling. Support de cours, Consulté le 05 août 2023, à l'adresse http://www.linguist.univparisdiderot.fr/~amsili/Ens13/pdf/SemM2_semantic_role_labeling-part1.pdf.

Angulo-Egea, M. (2014). Introducción. *M. Angulo (coord.) Crónica y mirada: aproximaciones al periodismo narrativo*. Madrid: Libros del K.O.

Anokhina, O. (2009). L'abstrait et le concret : approche linguistique de l'abstraction. *Ligeia*, 89 (92), 242-249. DOI: https://doi.org/10.3917/lige.089.0242.

Aston, G. (1999). Corpus Use and Learning to Translate. *Textus,* 12, 289-314.

Audureau, W. (2015, novembre 11). Un journaliste anti-GamerGate présenté comme un terroriste après un détournement de photo. Consulté le 07 août 2023, à l'adresse https://www.lemonde.fr/pixels/article/2015/11/18/un-journaliste-anti-gamergate-presente-comme-un-terroriste-apres-un-detournement-dephoto_4812692_4408996.html.

Avilés, J. (2010). El terrorismo en España: de ETA a Al Qaeda. *El terrorismo en España*, Madrid: Arcos Libros, S.L.

Axicom. (2022, novembre 7). *Quiénes somos, de dónde venimos, a dónde vamos… en PR.* PR Noticias. Consulté le 07 août 2023, à l'adresse https://prnoticias.com/2022/11/07/quienes-somos-de-donde-venimos-a-donde-vamos-en-pr/.

Bachnou, A. (2020). La problématique de l'effet-personnage dans le récit littéraire. *L'être en toutes lettres*, 111. Consulté le 29 septembre 2024, à l'adresse www.torrossa.com/en/resources/an/4739683#page=111.

Baillargeon, N. (2005). Petit cours d'autodéfense intellectuelle. Barcelone : Lux.

Bak, J. S. (2011). Introduction. Bak, John. S. y Reynolds, B. Literary Journalism across the globe. *Journalistic traditions and transnational influences*. États-Unis : Université de Massachusetts Press.

Baker, B. (2014). Use storytelling to engage and align employees around your strategic plans. *Industrial & Commercial Training*, 46 (1), 25-28. DOI: 10.1108/ICT-10-2013-0065.

Baker, C. F. (2009). La sémantique des cadres et le projet FrameNet : une approche différente de la notion de «valence». *Langages*, (4), 32-49.

Balvet, A., Barque, L., Condette, M. H., Haas, P., Huyghe, R., Marin, R. & Merlo, A. (2011). La ressource Nomage. Confronter les attentes théoriques aux observations du comportement linguistique des nominalisations en corpus. *Revue TAL*, *52*(3), 129-152.

Banque d'Espagne. (1991). La inversión española directa en el exterior, *Boletín Económico*, 107-124.

Banque de France. (1993). Les investissements directs étrangers de la France en 1990, *Observations et diagnostics économiques*, 38, 42-50.

Baroni, R. (2011). Le récit dans l'image : séquence, intrigue et configuration. *Image & Narrative*, 12(1), 272-294.

Baroni, R. (2016). L'empire de la narratologie, ses défis et ses faiblesses. *Questions de communication*, (30), 219-238.

Baroni, R. (2017). Pour une narratologie transmédiale. *Poétique*, 182(2), 155-175.

Baroni, R., Cassegrain, G., Guiderdoni, A., Hériché-Pradeau, S. & Koering, J. (2022). Des récits visuels : narratologie et histoire de l'art. Un débat entre Raphaël Baroni, Guillaume Cassegrain, Agnès Guiderdoni et Sandrine Hériché-Pradeau, mené par Jérémie Koering. *Perspective. Actualité en histoire de l'art*, 2, 97-124.

Baroni, R., Pahud, S. & Revaz, F. (2006). De l'intrigue littéraire à l'intrigue médiatique : le feuilleton Swissmetal. *A contrario*, 4(2), 125-143.

Barreiro, B. (08/11/2018). Un país cada vez más feminista. Consulté le 11 juillet 2023, à l'adresse https://ctxt.es/es/20181107/Politica/22757/ctxt-barometro-feminismo-40dB.htm.

Barrera del Barrio, C. (1995). *Sin mordaza: veinte años de prensa en democracia*. Madrid : Temas de Hoy.

Barthes, R. (1957). Mythologies. Paris : Seuil.

Barthes, R. (1966). Introduction à l'analyse structurale des récits. *Communications*, *8*(1), 1-27.

Bedrane, S., Revaz, F. & Viegnes, M. (Eds.). (2017). *Le récit minimal : Du minime au minimalisme. Littérature, arts, médias*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle via OpenEdition.

Benadiba, L. (2007). *Historia oral, relatos y memorias*. Buenos Aires : Editorial Maipue.

Benadiba, L. (2020). *La historia oral en el nivel inicial: recursos para construir una pedagogía de la pregunta*. Buenos Aires : Noveduc.

Benford, R. D., Snow, D. A. & Plouchard, N. M. (2012). Processus de cadrage et mouvements sociaux : présentation et bilan. *Politix*, *25*(3), 217-255.

Berenson, A. (2018). Journalism and social media frame social movements: The transition to media matrix. *Social Media and Journalism: Trends, Connections, Implications*, 67-83.

Bernal-Triviño, A. & Clares-Gavilán, J. (2019). Uso del móvil y las redes sociales como canales de verificación de fake news. El caso de Maldita.es. *Profesional de la información*, *28*(3), 1-8. DOI: https://doi.org/10.3145/epi.2019.may.12.

Bernard, A. (2007). Le Figaro. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire,* 93, 202-204.

Bernardo, N. (2011). *The Producer's Guide to Transmedia : How to Develop, Fund, Produce and Distribute Compelling Stories Across Multiple Platforms*. London : Beactive Books.

Bertho, A. (2018, novembre 22). L'effondrement a commencé. Il est politique. Consulté le 31 mai 2024, à l'adresse https://www.terrestres.org/2019/11/22/leffondrement-a-commence-il-est-politique/.

Berut, B. (2010). Storytelling : Une nouvelle propagande par le récit ? *Quaderni. Communication, technologies, pouvoir*, 72, 31-45.

Bétrisey, F. (2022). Récit médiatique de la production de quinoa en Suisse: idéalisation du local et dépolitisation de l'agriculture. *Géo-regards, Corps et Espaces en temps de crises,* 15, 125-142.

Blandin, C. (2007). *Le Figaro: deux siècles d'histoire*. Malakoff : Armand Colin.

Blandin, C. (2008). Le Figaro et le gaullisme en mai 68. *Médiamorphoses*. Consulté le 07 août 2023, à l'adresse http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/28326/2008_HS_145.pdf?sequence=1.

Blommaert, J. (2005). *Discourse.* Cambridge : Cambridge University Press.

Boussel, P. (1960). *L'affaire Dreyfus et la presse*, Malakoff : Armand Colin, coll. « Kiosque ».

Boynton, R. (2007). *The new new journalism: conversations with America's best nonfiction writers on their craft*. New York: Knopf Doubleday Publishing.

Brandariz-Portela, T. & Sosa-Sánchez, R. P. (2022). Caracterización del #MeToo en España. Una aproximación a través del análisis de la prensa y su impacto en la ciudadanía. Investigaciones Feministas, 13(1), 75-88. DOI : https://doi.org/10.5209/infe.77820.

Bruner, J. (2002). Pourquoi racontons-nous des histoires ? Paris : Retz.

Brustier, G. (2016). Nuit Debout, premier mouvement social postmarxiste ? *Le Débat*, 4, 76-88.

Buendía Castro, M. & Faber, P. (2016). EcoLexicon, une nouvelle version plus proche des besoins des traducteurs. *Aspects of Specialised Translation*, 144-152.

Buendía-Castro, M. & Sánchez-Cárdenas, B. (2012). Linguistic knowledge for specialized text production. In *LREC*, 622-626.

Bueno, G. (2008). La Ley Electoral, ¿un déficit de la democracia española de 1978?, *El Catoblepas*, 73(2). Consulté le 4 août 2023, à l'adresse https://www.nodulo.org/ec/2008/n073p02.htm.

Buitrago, J. (2020, juillet 05). China acusa a España de ser el origen del coronavirus y no Wuhan. Consulté le 07 août 2023, à l'adresse https://www.larazon.es/internacional/20200704/6g45bfxk5zafdejjafjginx23e.html.

Calderón, S. & Marti, M. (2019). Violence sexuelle et confrontation épistémique : le jugement de l'affaire de «la Meute» en Espagne. *La production du savoir : formes, légitimations, enjeux et rapport au monde*. Consulté le 10 juillet 2023, à l'adresse https://shs.hal.science/halshs-02422277/file/Calderon%20marti%20Stylé.pdf.

Cameron, L. & Deignan, A. (2006). The emergence of metaphor in discourse. *Applied linguistics*, *27*(4), 671-690.

Cameron, L., Pelosi, A. & Moraes Felta, H.P. (2014). Metaphorizing violence in the UK and Brazil: A contrastive discourse dynamics study. *Metaphor and Symbol*, *29*(1), 23-43.

Caren, N., Andrews, K. T. & Lu, T. (2020). Contemporary social movements in a hybrid media environment. *Annual Review of Sociology*, *46*(1), 443-465.

Carrión, J. (2012). Mejor que ficción. Crónicas ejemplares. Barcelona : Anagrama.

Carta abierta del director de EL PAÍS a la Redacción del periódico EL PAÍS. (2016, mars 03). Consulté 7 août 2024, à l'adresse https://elpais.com/elpais/2016/03/03/actualidad/1457031570_991358.html.

Casaban-Moya, E. (2007). Sobre el origen de la cognición. *Revista de* Filosofía, 32 (2), 17-35.

Casares, A. (2019). Slow journalism : Periodismo lento para tiempos acelerados Ethic. Consulté le 09 août 2024, à l'adresse https://ethic.es/2019/08/periodismo-lento-para-tiempos-acelerados/.

Casero-Ripollés, A. & Feenstra, R.A. (2012). The 15-M Movement and the new media : A case study of how new themes were introduced into Spanish political discourse. MIA. Media International Australia, 144, 68-76.

Castells, M. (2009). Communication Power, Oxford: Oxford University Press.

Castillo-Esparcia, A. & García-Ponce, D. & Smolak-Lozano, E. (2013). Movimientos sociales y estrategias de comunicación. El caso del 15-M y de Occupy Wall Street. *Estudios sobre el Mensaje Político*, 19 (1), 71-8. Consulté le 5 août 2023, à l'adresse https://revistas.ucm.es/index.php/ESMP/article/view/45508/40417.

Castillo-Rodríguez, C. (2009). La elaboración de un corpus ad hoc paralelo multilingüe. *Tradumàtica: traducció i tecnologies de la informació i la comunicació*, 7. Consulté le 29 septembre 2024, à l'adresse https://raco.cat/index.php/Tradumatica/article/view/154830.

Castoriadis, C. (1975). *L'institution imaginaire de la société* (Vol. 336). Ballainvilliers : Seuil.

Caumières, P. (2011). Castoriadis : Critique sociale et émancipation. Consulté le 4 août 2023, à l'adresse https://journals.openedition.org/lectures/7031.

Cebrián, J.L. (1976). *El País que queremos*, Madrid: El País.

Cerviño, E. (2018, décembre 2016). El auge del feminismo. ¿Y ahora qué? Consulté le 5 juin 2023, à l'adresse https://agendapublica.es/el-auge-del-feminismo-y-ahora-que/.

Chambre de commerce franco-espagnole. (2016). Percepción de la imagen de Francia en España. Consulté le 09 août 2023, à l'adresse https://www.lachambre.es/app/uploads/2016/10/Encuesta-Imagen-de-Francia-en-Espana.pdf.

Chapeton, C. M. (2010). Identificación de Lenguaje Metafórico en textos argumentativos en inglés como lengua extranjera: un estudio de corpus. *Folios*, (32), 125-140.

Charaudeau, P. (2005). Quand l'argumentation n'est que visée persuasive. L'exemple du discours politique. *Argumentation et communication dans les médias, Québec : Nota bene*, 29-49.

Charaudeau, P. (2006). Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives. *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours* [en ligne], 22. Consulté le 29 septembre 2024, à l'adresse https.journals.openedition.org/semen/2793.

Charaudeau, P. (2011). Réflexions pour l'analyse du discours populiste. Mots. Les langages du politique, 97(3), 101-116, DOI : https://doi.org/10.4000/mots.20534.

Charaudeau, P. (2018a). Du discours politique au discours populiste. Le populisme est-il de droite ou de gauche? *Policromias-Revista de Estudos do Discurso, Imagem e Som*, *3*(1), 11-23.

Charaudeau, P. (2018b). El discurso de la información: la construcción del espejo social. Consulté le 09 août 2023, à l'adresse https://repositorio.cultura.gob.cl/handle/123456789/479.

Charles, M. (2020). Combining genre analysis and corpus consultation in class: Using do-it-yourself corpora to explore the literature review. *Approaches to Specialized Genres*, 243-258.

Charon, J-M. (2007). Les journalistes et leur public : le grand malentendu. Clemi/Vuibert/INA : coll. Comprendre les médias.

Charron, J. & Bonville, J. D. (1996). Le paradigme du journalisme de communication : essai de définition. *Communication. Information Médias Théories*, *17*(2), 50-97.

Chillón, A. (2014). La palabra facticia : literatura, periodismo y comunicación. Bellaterra/Castelló de la Plana/València: Universitat Autònoma de Barcelona/Servei de Publicacions de la Universitat Jaume I/Publicacions de la Universitat de València.

Chomsky, N. (1967). Aspects of the Theory of Syntax. Cambridge: MIT PRESS.

Claveria, S. (2018). *El feminismo lo cambia todo: un relato sobre la lucha contra el patriarcado*. Barcelona: Paidós.

Condamines A. & Bourigault, D. (1999). Alternance nom/verbe : explorations en corpus spécialisés. In B.Victorri et J.François (eds) : Sémantique du lexique verbal, Actes de l'atelier de Caen, 22-23, *Cahiers de l'Elsap*, 41-48.

Condamines, A. (2003). *Sémantique et corpus spécialisés : Constitution de Bases de Connaissances Terminologiques* [Habilitation à diriger des recherches, Université Toulouse Le Mirail]. https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-01321042.

Córdoba-Hernández, A. M. (2009). La línea editorial de ABC, El País, El Mundo y La Vanguardia frente al conflicto palestino-israelí: 1993-2004. Thèse doctorale. Université de Pampelune. Consulté le 07 août 2023, à l'adresse https://dadun.unav.edu/handle/10171/5124.

Cornu, D. (2009). Journalisme et vérité. Genèves : Labor et Fides, coll. Le champ éthique.

Corpas-Pastor, G. & Seghiri-Domínguez, M. (2010). *Size matters: A quantitative approach to corpus representativeness*. León : Publicaciones Universidad de León.

Corpas-Pastor, G. (2004). Localización de recursos y compilación de corpus vía Internet: Aplicaciones para la didáctica de la traducción médica especializada. *Manual de documentación y terminología para la traducción especializada*, 223-258. Madrid : Arco Libros.

Corpas-Pastor, G. (2022). You are driving me up the wall ! A corpus-based study of a special class of resultative constructions. *Lexis* [en ligne], 19. DOI : https://doi.org/10.4000/lexis.6343.

Corvellec, H. (2012). Narratives in and about organizations: an anthropology, a mode of enquiry and a leadership tool. *Service Studies*, 2012 (16), 1-16.

Croft, W. & Cruse, D. A. (2004). *Cognitive linguistics*. Cambridge: Cambridge University Press.

Cuvardic-García, D. (2004). La metáfora en el discurso político. *Revista Reflexiones,* 83 (2), 61-72.

Dagiral, É. & Parasie, S. (2010). Presse en ligne : où en est la recherche ? *Réseaux*, 160, 13-42. DOI : https://doi.org/10.3917/res.160.0013.

Dancygier, B. & Sweetser, E. (2005). *Mental spaces in grammar: Conditional constructions* (V. 108). Cambridge : Cambridge University Press.

Danlos, L., Nakamura, T. & Pradet, Q. (2014). Vers la création d'un Verbnet du français. *TALN 2014, 21ème conférence sur le Traitement Automatique des Langues Naturelles, Atelier FondamenTAL*.

Darrault-Harris, I. (2020). Vous avez dit « narrativité »? *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 1, 225-259.

Définitions : Sociétal—Dictionnaire de français Larousse. (s. d.). Consulté le 4 août 2023, à l'adresse https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/soci%C3%A9tal/73148.

Delgado-Ballester, E. & Fernández-Sabiote, E. (2016). Once upon a brand: Storytelling practices by Spanish brands. *Spanish Journal of Marketing - ESIC*, 20 (2), 115-131. DOI: 10.1016/j.sjme.2016.06.001.

Delorme, M.L. (2021). Robert S. Boynton : Les nouvelles stars du journalisme. Le Point. Consulté le 09 août 2023, à l'adresse https://www.lepoint.fr/culture/robert-s-boynton-les-nouvelles-stars-du-journalisme-03-01-2021-2407973_3.php.

Desterbecq, J. & Lits, M. (2017). *Du récit au récit médiatique*. Louvain-La-Neuve : De Boeck Supérieur.

Díaz, D. & Meltz, R. (2019). Une information mondiale ? La presse et l'actualité étrangère au XIXe siècle. *Monde(s)*, *16*(2), 7-30. DOI: https://doi.org/10.3917/mond1.192.0007.

Dik, S. C. (1978). Stepwise lexical decomposition. Lisse: The Peter de Ridder Press.

Dowty, D. (1991). Thematic proto-roles and argument selection. *language*, *67*(3), 547-619.

Duchêne, N. (2017). Présence et image de l'Espagne dans les titres de presse français. *El Argonauta español. Revue bilingue, franco-espagnole, d'histoire moderne et contemporaine consacrée à l'étude de la presse espagnole de ses origines à nos jours (XVIIe-XXIe siècles)*, 14. Consulté le 09 août 2023, à l'adresse http://journals.openedition.org/argonauta/2577. DOI :https://doi.org/10.4000/argonauta.2577.

Duchêne, N. (2020). Les Gilets jaunes au miroir de la presse espagnole. *Trayectorias Humanas Trascontinentales*, 7, 124-142. Consulté le 29 septembre 2024, à l'adresse https://www.unilim.fr/trahs/2197.

Ducos, A., Loubère, L. & Souillard, N. (2017). Dire et faire Nuit Debout : Le rôle des médias traditionnels et des réseaux sociaux numériques dans la structuration d'un événement politique en ligne. *Sciences de la société*, 102, 168-191. DOI : https://doi.org/10.4000/sds.7260.

Dunn, J. (2013, Juin). What metaphor identification systems can tell us about metaphor-in-language. In *Proceedings of the First Workshop on Metaphor in NLP*, 1-10.

Egbert, J., Biber, D. & Gray, B. (2022). *Designing and evaluating language corpora: A practical framework for corpus representativeness*. Cambridge: Cambridge University Press.

El Mundo. (2017, mai 05). El 23 de octubre de 1989 nace EL MUNDO. Consulté le 07 août 2023, à l'adresse https://www.elmundo.es/album/television/2017/05/10/59120c18e5fdea1a718b4590_1.html.

EL MUNDO. (2018, mars 15). Unidad Editorial alcanza un ebitda de 32 millones de euros. Consulté le 07 août 2023, à l'adresse https://www.elmundo.es/television/2018/03/15/5aaa8bff468aeb20688b465e.html.

El País. (2009, septembre 16). En la pendiente. El País. Consulté le 07 août 2023, à l'adresse https://elpais.com/elpais/2009/09/16/opinion/1253090339_850215.html.

El País. (2012, mars 16). El grupo editor de « El Mundo » tuvo pérdidas de 330,8 millones en 2011. El País. Consulté le 7 août 2023, à l'adresse https://elpais.com/economia/2012/03/16/actualidad/1331914134_344710.html.

El País. (2014, octobre 1). Las seis claves de la remodelación de la web de EL PAÍS. El País. Consulté le 07 août 2023, à l'adresse https://elpais.com/tecnologia/2014/10/01/actualidad/1412134388_262059.html.

El País. (2018, mai 12). EL PAÍS crea una corresponsalía de género. El País. Consulté le 07 août 2023, à l'adresse https://elpais.com/politica/2018/05/11/actualidad/1526063643_313967.html.

Eldiario.es. (s.d.). Hazte socio, hazte socia. *Eldiario.es.* Consulté le 07 août 2023, à l'adresse https://usuarios.eldiario.es/hazte_socio/.

Eldiario.es. (2018, septembre 7). Eldiario.es refuerza su equipo. *Eldiario.es*. Consulté le 07 août 2023, à l'adresse https://www.eldiario.es/redaccion/eldiarioes-refuerza-equipo_132_1948802.html.

Embajada de China en España [@ChinaEmbEsp]. (2020, juillet 5). *Unos pocos medios españoles, citando noticia de un medio extranjero, han dicho que #China acusa a #España de ser el origen del coronavirus. Esta información es completamente FALSA. Aquí está el comentario del portavoz de la Embajada china sobre el tema @larazon_es @abc_es @20m https://t.co/zeBsYPW1HB* [Tweet]. Twitter. Consulté le 07 août 2023, à l'adresse https://twitter.com/ChinaEmbEsp/status/1279704122661441537.

Entman, R. (1993). Framing Toward Clarification of Fractured Paradigm, *Journal of Communication*, 43(4), 51-58.

Estatuto de redacción de El Mundo – Fundación Comisión de Arbitraje, Quejas y Deontología del Periodismo. (1900). Consulté 7 août 2023, à l'adresse https://www.comisiondequejas.com/otras-normas-eticas/estatutos-de-redaccion/estatuto-de-redaccion-de-el-mundo/.

Eveno, P. (1996), « Le Monde » : histoire d'une entreprise de presse, 1944-1995, Paris : Le Monde.

Eveno, P. (2004). Histoire du journal « Le Monde» 1944-2004. Paris : Albin Michel.

Faber, P. & L'Homme, M. C. (Eds.). (2022). Theoretical Perspectives on Terminology: Explaining terms, concepts and specialized knowledge (Vol. 23). Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.

Faber, P. & Mairal Usón, R. (1999). *Constructing a Lexicon of English Verbs*. Berlin: Mouton

Faber, P. & Mairal Usón, R. (2017). The Functional Lexematic Model: Past, Present and Future. *Estudios de Filología Inglesa, ed. by Cutillas Espinosa, J.A.H.C., R. Manchón Ruiz, and F. Mena Martínez*, 315–340. Murcia: Editum.

Faber, P. (2015). Frames as a framework for terminology. *Handbook of terminology*, *1*(14), 14-33.

Faber, P. (Ed.). (2012). *A cognitive linguistics view of terminology and specialized language* (Vol. 20). Berlin: Walter de Gruyter.

Faber, P., León-Araúz, P. & Prieto-Velasco, J. A. (2009). Semantic relations, dynamicity, and terminological knowledge bases. *Current Issues in Language Studies*, *1*(1), 1-23.

Fellbaum, C. (1990). English verbs as a semantic net. *International journal of Lexicography*, *3*(4), 278-301.

Fernández, S. & Molero de Cabeza, L. (2007). Ideología y prensa en Venezuela: Construcción discursiva de las noticias de la sección política. *Revista signos*, *40*(65), 497-520.

Fernández-Asperilla, A. & Zamora-Cabot, F.J. (dir.). (2017*). La imagen de España en Francia y de Francia en España*. Madrid: Ediciones Complutense.

Fernández-Hasan, V. (2016). El ingreso de la agenda feminista a la agenda de los medios. *La trama de la comunicación*, *20*(2), 127-143.

Fillmore, C. (1968). *The case for case.* In Bach & Harms (Ed.). *Universals in Linguistic Theory*. New York: Bach & Harns.

Fillmore, C. J. (1977). Scenes-and-frames semantics. *Linguistic Structures Processing* 5, 55- 81.

Fillmore, C. J. (1982). Frame semantics. *Linguistics in the Morning Calm*. Seoul: Hanshin Publishing Co., 111-137.

Fillmore, C. J. (1985). Frames and the semantics of understanding. *Quaderni di Semantica* 6(2), 222–254.

Fillmore, C. J. (2006). Frame semantics. *Cognitive linguistics: Basic readings*, *34*, 373-400.

Fillmore, C. J. (2008). Border conflicts: FrameNet meets construction grammar. In *Proceedings of the XIII EURALEX international congress* (Vol. 4968). Barcelona: Universitat Pompeu Fabra.

Fillmore, C. J., Baker, C. F. & Ruppenhofer, J. (2004). « FrameNet and representing the link between semantic and syntactic relations ». In C-R. Huang & W. Lenders (Eds.), *Computational Linguistics and Beyond*, 19-59. New York: Academia Sinica.

Fillmore, C. J., Johnson, C. R. & Petruck, M. R. (2003a). Background to framenet. *International journal of lexicography*, *16*(3), 235-250.

Fillmore, C. J., Petruck, M. R., Ruppenhofer, J. & Wright, A. (2003b). FrameNet in action: The case of attaching. *International journal of lexicography*, *16*(3), 297-332.

Flaux, N. & Stosic, D. (2011). « Noms d'idéalités, prépositions et temporalité ». In E. Arjoca-Ieremia, C. Avezard-Roger, J. Goes, E. Moline & A. Tihu (éds), *Temps, aspect et classes de mots : études théoriques et didactiques.* Arras : Artois Presses Université, 155-177.

Flaux, N. & Stosic, D. (2014). Les noms d'idéalités et la modalité : marquage d'une opposition, *Langages* 193, 127-142.

Flaux, N. & Stosic, D. (2015). Pour une classe des noms d'idéalités. *Langue française* 185, 43-57.

Flaux, N. & Van de Velde, D. (2000). *Les noms en français, esquisse de classement*. Paris, Gap : Ophrys.

Flaux, N. (2002). Les noms d'idéalités concrètes et le temps. *Cahiers Chronos*, 10, 65-78.

Flaux, N. (2012). « Noms d'idéalités libres et noms d'idéalités liées ». In L. de Saussure, A. Borillo & M. Vuillaume (éds), *Grammaire, lexique et référence. Regards sur le sens*. Berne : Peter Lang, 59-75.

Flowerdew, J. & Richardson, J. E. (Eds.). (2018). The Routledge handbook of critical discourse studies. Londres : Taylor & Francis.

Fndrupal. (s. d.). welcome to FrameNet ! Consulté le 5 août 2023, à l'adresse https://framenet.icsi.berkeley.edu/.

Forgas-Berdet, E. (2013). *Ideología y lenguaje periodístico: los titulares en la prensa hispana*. Actas del XXVI Congreso Internacional de Lingüística y de Filología Románicas, 487- 498. Berlin : De Gruyter.

Forman, J. (2020). *Storytelling in business: The authentic and fluent organization*. Stanford : Stanford University Press.

Fortis, J. M. (2011). Comment la linguistique est (re) devenue cognitive. *Revue d'histoire des sciences humaines*, 2, 103-124.

Franulic, A. (2011). Metáforas conceptuales en los Discursos del feminismo académico y el feminismo autónomo chilenos. Conceptual Metaphors In The Chilean Academic And Independent

Feminism Discourses. *Logos: Revista de Lingüística, Literatura y Filosofía*, *21*(2). Consulté le 23 septembre 2024, à l'adresse https://revistas.userena.cl/index.php/logos/article/view/164

Freeman, J. (1972). The tyranny of structurelessness. Berkeley Journal of Sociology, 2 (1), 151-164. Consulté le 04 juillet 2022, à l'adresse https://www.citizenshandbook.org/structurelessness.html.

Frérot, C. & Pecman, M. (Eds.). (2021). *Des corpus numériques à l'analyse linguistique en langues de spécialité*. Grenoble : UGA Éditions.

Friese, S. (2019). Qualitative data analysis with ATLAS. ti. *Qualitative data analisis with ATLAS. ti*, Londres: Sage Publications.

Fuentes-Rodríguez, C. (2010). Ideología e imagen: la ocultación en la prensa de la violencia social o lo políticamente correcto. *Discurso & Sociedad, 4* (4), 853-892.

Gaatone, D. (1992). De négatif entre la syntaxe et la sémantique : Réflexions sur quelques propriétés du déterminant de. *Langue française*, 94, 93-102.

García, J. A. (2002). Spanish emigration to France in the 20th century, 85(2), Madrid : Hispania, 352-360.

Garrido-Rodríguez, C. (2021). Repensando las olas del Feminismo. Una aproximación teórica a la metáfora de las "olas". *Investigaciones Feministas*, 12 (2), 483-492.

Gauthier, G. (1994). La métaphore guerrière dans la communication politique. *Recherches en communication* 1, 131-146.

Genette, G. (1973). *Discours du récit*. Paris : Média Diffusion.
Gérard, V. & Simonpoli, M. (2016). Des lieux et des liens. *Les Temps Modernes*, 5(5), 6-24. DOI : https://doi.org/10.3917/ltm.691.0006.

Godard, D. & Jayez, J. (1996). Types nominaux et anaphores : le cas des objets et des événements. *Anaphores temporelles et (in-)cohérence*, 1, 41-58.

Granger, S. & Meunier, F. (Eds.). (2008). *Phraseology: An interdisciplinary perspective*. Amsterdam: John Benjamins Publishing.

Granjon, F. (2018). Mouvements sociaux, espaces publics et usages d'internet. *Pouvoirs*, (1), 31-47. DOI : https://doi.org/10.3917/pouv.164.0031.

Gréa, P. & Haas, P. (2015). Mode de N et type de N, de la synonymie à la polysémie. *Langages*, (1), 69-98.

Greimas, A. J. (1966). Éléments pour une théorie de l'interprétation du récit mythique. *Communications*, *8*(1), 28-59.

Grevisse, M. & Goosse, A. (1986). *Le bon usage*. Paris-Gembloux : Duculot.

Gross, G. & Kiefer, F. (1995). La structure événementielle des substantifs. 29(1), 43-66. DOI : https://doi.org/10.1515/flin.1995.29.1-2.43.

Guaaybess, T. & Pélissier, N. (2019). Introduction : Du journaliste au citoyen ? Les mobilisations sociales à l'épreuve de la confluence des informations. *Les Cahiers du numérique*, 3(3), 9-22.

Guilhaumou J., Maldidier D. & Robin R. (1994). *Discours et archive.* Liège : Mardaga.

Guisnel, J. (2012). Libération, la biographie. Paris : La Découverte.

Gutierrez-Esteban, P. & Luengo-González, M. R. (2011). Los feminismos en el siglo XXI: Pluralidad de pensamientos. *Brocar. Cuadernos de investigación histórica*, 35, 335-351.

Gutiérrez-Vidrio, S. (2010). Discurso periodístico: una propuesta analítica. Comunicación y sociedad, 14, 169-198.

Haas, P., Huyghe R. & Marin, R. (2008). Du verbe au nom : calques et décalages aspectuels. J. Durand, B. Habert & B. Laks (éds), Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF'08, Paris : Institut de Linguistique Française, 2039-2053.

Halliday, M. A. K. (1978). Language as Social Semiotic: The Social Interpretation of Language and Meaning. Londres : Edward Arnold.

Halliday, M. A. K., & Matthiessen, C. M. I. M. (2014). Halliday's Introduction to Functional Grammar (4th ed.). Londres : Routledge.

Hall-Mills, S. S. (2009). *Linguistic feature development in elementary writing: Analysis of microstructure and macrostructure features in a narrative and an expository genre*. Thèse doctorale: The Florida State University.

Hamon, P. (1977). Texte littéraire et métalangage. *Poétique. Revue de Théorie et d'Analyse Littéraires Paris*, 31, 261-284.

Hanks, P. (2004). The syntagmatics of metaphor and idiom. *International Journal of Lexicography*, *17*(3), 245-274.

Haro, C. & Sampedro, V. (2011). Activismo político en Red: del Movimiento por la Vivienda Digna al 15M. *Teknokultura*, 8 (2), 167-85.

Hemeroteca La Vanguardia Home. (s. d.). Consulté 7 août 2023, à l'adresse https://hemeroteca.lavanguardia.com/edition.html?bd=01&bm=02&by=1890.

Hengeveld, M. (2016). Employees telling your story. The effects of employee testimonials and pictures in storytelling on several brand concepts. Thèse doctorale. Twente : Université de Twente. Consulté le 09 août 2023, à l'adresse https://goo.gl/gxtY5J.

Hernández, M. L. (2004). La metáfora política en la prensa venezolana: Un estudio lingüístico cognitivo. *Opción*, 20 (44), 55-77.

Herrero-Cecilia, J. (2002). La organización de la información en el texto de la noticia en la prensa francesa: procedimientos y estrategias. Estudio de pragmática discursiva y textual. In *La lingüística francesa en el nuevo milenio: Universidad de Lleida, 8, 9 y 10 de noviembre de 2001*, 371-380. Lérida: Milenio.

Herrscher, R. (2012). *Periodismo narrativo: cómo contar la realidad con las armas de la literatura*. Barcelone : Edicions Universitat Barcelona.

Hery, V. (2018). « Gilets jaunes et colère noire à Albert ». Consulté le 07 août 2023, à l'adresse https://www.courrier-picard.fr/art/148118/article/2018-11-09/Gilets-jaunes-et-colere-noire-albert-photos-et-videos.

Hessel, S. (2011). *Indignez-vous ! Édition revue et augmentée*. Montpellier : Indigène éditions.

Huerta-Hurtado, M. D. J. & García-Núñez, R. (2007). Lingüística de texto (superestructuras). *Sincronía*, 42, 1-11.

Huertas-Clavería, J.M. (2006). Una historia de "La Vanguardia". Barcelona: Angle Editorial.

Humbert-Droz, J., Picton, A. & Condamines, A. (2019). How to build a corpus for a tool-based approach to determinologisation in the field of particle physics. *Research in Corpus Linguistics*, *7*, 1-17.

Huppatz, D. J. (2011). Roland Barthès, mythologies. *Design and Culture*, *3*(1), 85-100.

Hurtado-González, S. (2009). Algunas peculiaridades de los titulares de actos de habla en la prensa española e hispanoamericana. *Zer: Revista de estudios de comunicación. Komunikazio ikasketen aldizkaria*, 27, 189-202.

Huyghe, R. (2009). Les noms généraux d'espace en français : Enquête linguistique sur la notion de lieu. Louvain-La-Neuve : De Boeck Supérieur. DOI : https://doi.org/10.3917/dbu.huygh.2009.01

Huyghe, R. (2012). Noms d'objets et noms d'événements : quelles frontières linguistiques? *Scolia*, 26, 81-103.

Huyghe, R. (2014). Noms syncatégorématiques et degrés de dépendance syntactico-sémantique. *Res Per Nomen, 4. Les théories du sens et de la référence. E. Hilgert, S. Palma, P. Frath, R. Daval (éds)*, Reims : Epure, 155-172.

Huyghe, R. (2015). Les typologies nominales : présentation. *Langue française* 185(1), 5-27. DOI : https://doi.org/10.3917/lf.185.0005.

Jáuregui-Herrero, M. & Ariza, F. (2023). El pensamiento narrativo: principios de storytelling. Madrid: Sílex ediciones.

Jiménez-Salcedo, J. (2006). Maria Llombart Huesca, « Les exilés catalans en France : histoire d'une résistance culturelle (1939-1959) », Paris, Université de Paris 8 Vincennes-

Saint-Denis, série travaux et documents. *Pandora : revue d'etudes hispaniques*, 6, 313-315. Consulté le 29 septembre 2024, à l'adresse https://www.academia.edu/10103447/Maria_Llombart_Huesca_Les_exil%C3%A9s_catalans_en_France_histoire_dune_r%C3%A9sistance_culturelle_1939_1959_Paris_Universit%C3%A9_de_Paris_8_Vincennes_Saint_Denis_s%C3%A9rie_travaux_et_documents_No33_2006_Pandora_6_p_297_299.

Jouve, V. (1992). Pour une analyse de l'effet-personnage. *Littérature*, 103-111.

Joux, A. (2019). Des journalistes pas comme les autres : Le traitement médiatique des *Gilets jaunes*, un révélateur des tensions qui traversent le journalisme. *Les Cahiers du numérique*, 3(3), 29-52. Consulté le 4 août 2023, à l'adresse https://www.cairn.info/revue--2019-3-page-29.htm.

Jurgenson, N. (2019). *The social photo: On photography and social media*. Brooklyn: Verso Books.

Kemp, E., Porter III, M., Anaza, N. A. & Min, D. J. (2021). The impact of storytelling in creating firm and customer connections in online environments. *Journal of Research in Interactive Marketing*, *15*(1), 104-124.

Keršyté, N. (2020). L'idéologie réactualisée dans la sémiotique de Greimas. *Actes Sémiotiques*, 123. DOI : https://doi.org/10.25965/as.6505.

Kilgarriff, A., Baisa, V., Bušta, J., Jakubíček, M., Kovář, V., Michelfeit, J., Rychlý, R. & Suchomel. V. (2014). The Sketch Engine: ten years on. *Lexicography*, 1, 7-36.

Kilgarriff, A., Kovář, V., Krek, S., Srdanović, I., & Tiberius, C. (2010). A quantitative evaluation of word sketches. In *Proceedings of the XIV Euralex international Congress*, Leeuwarden/Ljouwert, The Netherlands, Fryske Akademy, 372-379.

Kilgarriff, A., Rychly, P., Smrz, P., Tugwell, D., Williams, G., & Vessier, S. (2004). In *Proceedings of the 11th EURALEX International Congress*, Lorient, Université de Bretagne Sud, 105-115.

Kilgo, D. K. (2020). Riot or resistance ? How media frames unrest in Minneapolis will shape public's view of protest. *The Conversation.* Consulté le 4 août 2023, à l'adresse https://theconversation.com/riot-or-resistance-how-media-frames-unrest-in-minneapolis-will-shape-publics-view-of-protest-139713.

Kiosko y Más La mejor selección de prensa de calidad. (2017, juin 17). La Razón. Consulté le 07 août 2023, à l'adresse https://www.kioskoymas.com.

Kittel, C. (2012). *Introducción a la física del estado sólido*. Barcelona : Reverté.

Kleiber, G. (2001). Remarques sur la dénomination. *Cahiers de praxématique*, 36, 21-41.

Klimova, B. F. (2014). Using Corpus Linguistics in the Development of Writing. *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, 141, 124-128. DOI: https://doi.org/10.1016/j.sbspro.2014.05.023.

Kokoreff, M. (2016). Nuit debout sur place : Petite ethnographie micropolitique. *Les Temps Modernes*, 5(5), 157-176. DOI : https://doi.org/10.3917/ltm.691.0157.

Koval, M. (2024). Narrative Constitution in the Medical Consultation, *Diegesis* 13(1)

Kramer, M. & Call, W. (2007). Telling True Stories: A Nonfiction Writer's Guide from the Nieman Foundation at Harvard University, New York: Plum.

Kübler, N. (2013). Traduction pragmatique, linguistique de corpus, traducteur : Un ménage à trois explosif ? *Session 3 - TA et Biotraduction. Tralogy II. Trouver le sens : où sont nos manques et nos besoins respectifs ?* Janvier 2013, Paris, France.

Kübler, N., Mestivier, A. & Pecman, M. (2018). Teaching specialised translation through corpus linguistics: translation quality assessment and methodology evaluation and enhancement by experimental approach. *Meta*, *63*(3), 807-825.

L'Homme, M. C. (2004). *La terminologie : principes et techniques*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal (PUM).

L'Homme, M. C. (2012). Le verbe terminologique : un portrait de travaux récents. *SHS Web of Conferences*, 1, 93-107.

La editora de EL MUNDO adquirirá el 100% del Grupo Recoletos | elmundo.es. (2017, février 02). Consulté le 7 août 2023, à l'adresse https://www.elmundo.es/elmundo/2007/02/07/comunicacion/1170853596.html.

La Razón. (2011, abril 25). LA RAZÓN desde mañana también en la plataforma Orbyt. Consulté le 07 août 2023, à l'adresse https://web.archive.org/web/20120113110431/http:/www.larazon.es/noticia/2364-la-razon-desde-manana-tambien-en-la-plataforma-orbyt.

Labio, A. (2006). Comunicación, periodismo y control informativo: Estados Unidos, Europa y España, Barcelone: Antrophos editorial.

Lakoff, G. & Johnson, M. (1980/2002). *Metaphors We Live By, 2nd Edn*. Chicago: University of Chicago Press.

Lakoff, G. & Turner, M. (1991). More Than Cool Reason : A Field Guide to Poetic Metaphor. *Language*, 67(2), 320-338. DOI: https://doi.org/10.2307/415109.

Lakoff, G. (1993). The contemporary theory of metaphor. Dans A. Ortony (Ed.), *Metaphor and thought*. Cambridge University Press. DOI: https://doi.org/10.1017/CBO9781139173865.013.

Lakoff, G. (1995). Metaphor, Morality, and Politics, Or, Why Conservatives Have Left Liberals, *The Dust, Social Research*, 69(2), 177–213. Consulté le 5 août 2023, à l'adresse https://www.degruyter.com/database/COGBIB/entry/cogbib.7062/html?lang=en.

Lakoff, G. (2006). Conceptual metaphor. *Cognitive linguistics: Basic readings*, 34, 185-238

Lakoff, G. (2014). Mapping the brain's metaphor circuitry: metaphorical thought in everyday reason. *Frontiers in human neuroscience*, 8, 958.

Lallemand, A. (2011). Journalisme narratif en pratique. Bruxelles: De Boeck.

Lammert, M. & Lecolle, M. (2014). Les noms collectifs en français: une vue d'ensemble. *Cahiers de lexicologie*, 105, 203-222.

Langacker, R. W. (1987a). Foundations of cognitive grammar: Volume I: Theoretical prerequisites. Stanford: Stanford University Press.

Langacker, R. W. (1987b). Foundations of cognitive grammar: Volume II: Descriptive application. Stanford: Stanford University Press.

Langacker, R. W. (1995). Cognitive Grammar. In E. F. K. Koerner & R. E. Asher (Éds.), *Concise History of the Language Sciences*, 364-368. Pergamon. DOI: https://doi.org/10.1016/B978-0-08-042580-1.50060-X.

Langacker, R. W. (2008). *Cognitive Grammar: A Basic Introduction*. New York: Oxford University Press.

Langacker, R. W. (2012). *Essentials of cognitive grammar*. Oxford: Oxford University Press.

Langa-Nuño, C. (2007). *De cómo se improvisó el franquismo durante la Guerra Civil: la aportación del ABC de Sevilla*. Sevilla: Centro de Estudios Andaluces.

Langa-Nuño, C. (2011). «La prensa en la guerra civil y el franquismo (1936-1966)». *Reig García y Langa Nuño, ed. La comunicación en Andalucía: Historia, estructura y nuevas tecnologías*. Sevilla: Centro de Estudios Andaluces, 129-161.

Larivaille, P. (1974). L'analyse (morpho) logique du récit. *Poétique. Revue de théorie et d'analyse littéraires*, 19, 368-388.

Lecolle, M. (2003). Métonymies et figures de référenciation dans la presse écrite généraliste. Analyse sémantique et rhétorique. Thèse doctorale. Université de Toulouse 2 Le Mirail, à l'adresse https://shs.hal.science/tel-03280943.

Lecolle, M. (2015). Les pluralia tantum sous l'angle du collectif. Langue française, 185, 73-84. DOI: https://doi.org/10.3917/lf.185.0073.

Liarte Marín, C. & Bandrés Goldáraz, E. (2019). La objetividad y neutralidad de la información en la red: el tratamiento del Diario. es, ABC.es y El País.com en el juicio contra «La Manada». Consulté le 29 septembre 2024, à l'adresse https://gredos.usal.es/handle/10366/141736.

Libération (1978). L'information vient du peuple et retourne au peuple. *Libération.* Consulté le 07 août 2023, à l'adresse https://esprit.presse.fr/article/esprit/l-information-vient-du-peuple-et-retourne-au-peuple-24790.

Lillo, N. (2006). La emigración española a Francia a lo largo del siglo XX: una historia que queda por profundizar. *Migraciones & Exilios: Cuadernos de la Asociación para el estudio de los exilios y migraciones ibéricos contemporáneos*, 7, 159-180.

Lits, M. (2012). Quel futur pour le récit médiatique ? *Questions de communication*, 21, 37-48.

LOI n° 2009-669 du 12 juin 2009 favorisant la diffusion et la protection de la création sur internet (1) - Légifrance (legifrance.gouv.fr), 2009-669 (2018).

LOI n° 2018-1213 du 24 décembre 2018 portant mesures d'urgence économiques et sociales (1), 2018-1213 (2018).

Longhi, J. (2020). Explorer des corpus de tweets : Du traitement informatique à l'analyse discursive complexe. *Corpus*, 20 (20) DOI*:* https://doi.org/10.4000/corpus.4567.

Longhi, J. (2021). Mapping information and identifying disinformation based on digital humanities methods : From accuracy to plasticity. *Digital Scholarship in the Humanities*, *36*(4), 980-998. DOI: https://doi.org/10.1093/llc/fqab005.

López-Hermida, A. P. & Ibieta-Illanes, N. (2013). Nuevas narrativas en Comunicación de salud: el storytelling y la conquista emocional del paciente. *Anuario electrónico de Estudios en Comunicación Social "Disertaciones"*, 6 (2), 47-71.

Luna, J. & Martínez, J. (2021) « ¡Tantas veces hemos pedido concordia estos 140 años! La Vanguardia. Consulté le 07 août 2023, à l'adresse https://www.lavanguardia.com/vida/20210131/6203540/vanguardia-concordia-140-anos.html.

Mahugo, S. M. (2010). Reinventar el periodismo: Medios necesariamente más participativos para una sociedad más democrática, *Razón y Palabra*, 73.

Maillard, A. (2005). Les temps de l'historien et du sociologue. Retour sur la dispute Braudel-Gurvitch. *Cahiers internationaux de sociologie*, 2, 197-222.

Mancera-Rueda, A. (2020). Estudio exploratorio de las estrategias de encuadre discursivo en memes humorísticos publicados en Twitter durante las elecciones generales de noviembre de 2019 celebradas en España. *Dígitos,* 6, 197-207.

Marion, G. (2015). *La sémiotique à l'épreuve : Barthès, Greimas et Floch*. Caen : Éditions EMS.

Martel, M. (2006). Novels as a medium of contemporary discourse with ourselves : An exploration of Benjamin's Storyteller and Bachelard's « poetic reverie » [Masters, Université de Concordia]. Consulté le 09 août 2023, à l'adresse https://spectrum.library.concordia.ca/id/eprint/9004/.

Marti, M. (2016). Littérature et histoire, antidotes au storytelling : Españistan d'Aleix Salo. Consulté le 09 août 2023, à l'adresse www.crlc.paris-sorbonne.fr/pdf_revue/revue7/5_M_Marti.pdf.

Marti, M. (2020). Le récit, objet culturel et pratique scientifique [notes dans le cours HMUCI33], Université Côte d'Azur, Nice.

Martin, L. (2011). Figaro-ci, Figaro-là : Histoire d'une aventure de presse. *Nonfiction.fr le portail des livres et des idées*. Consulté le 07 août 2023, à l'adresse https://www.nonfiction.fr/article4383figaro_ci_figaro_la__histoire_dune_aventure_de_presse.htm.

Martin, S. (2004). Vérité et objectivité journalistique : même contestation. *Les Cahiers du journalism*, 13, 144-163.

Martínez-Bascuñán, M. (2018, mars 02). La cuarta ola. Consulté le 4 mai 2022, à l'adresse https://elpais.com/elpais/2018/03/02/opinion/1519991912_481447.html.

Mateos de Cabo, R., Gimeno Nogués, R. & Martínez Martínez, M. (2009). Presencia de estereotipos en los medios de comunicación: análisis de la prensa digital española. In *Administrando en entornos inciertos. XXIII Congreso Anual AEDEM (2009), 1-16*. ESIC.

Maurus, V. (2010, 30 octobre). Ligne politique ? Consulté le 07 août 2023, à l'adresse https://www.lemonde.fr/idees/article/2010/10/30/ligne-politique-par-veronique-maurus_1433279_3232.html.

Mayaffre, D. (2002). Les corpus réflexifs : Entre architextualité et hypertextualité. *Corpus*, 1 (1). DOI : https://doi.org/10.4000/corpus.11.

Mayeur, I. (2016). Saemmer, Alexandra. 2015. Rhétorique du texte numérique : Figures de la lecture, anticipations de pratiques (Lyon : Presses de l'Enssib). Argumentation et Analyse du Discours, 17 (17) DOI : https://doi.org/10.4000/aad.2280.

McCurdy, P. (2012). Social movements, protest and mainstream media. *Sociology Compass*, 6(3), 244-255.

McEnery, T., McEnery, A., Xiao, R. & Tono, Y. (2006). Corpus-based language studies: An advanced resource book. Londres : Taylor & Francis.

Mediapart. (2008). Comment Mediapart a construit son indépendance. Consulté le 26 septembre 2024 à l'adresse https://www.mediapart.fr/journal/france/090308/comment-mediapart-construit-son-independance.

Mediapart. (2017). Charte déontologique de Mediapart. Consulté le 7 août 2023, à l'adresse https://www.mediapart.fr/charte-de-deontologie.

Mediapart. (s. d.a). *Qui sommes-nous ? Mediapart.* Consulté le 7 août 2023, à l'adresse https://www.mediapart.fr/qui-sommes-nous.

Mediapart. (s.d.b). Le projet. Consulté le 07 août 2023, à l'adressehttps://static.mediapart.fr/files/u1/Le_Projet.pdf.

Medipart. (s. d.c). *Nos engagements en faveur de l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes*. Consulté le 7 août 2023, à l'adresse https://www.mediapart.fr/egalite professionnelle.

Mellet, S. (2002). Corpus et recherches linguistiques. Introduction. *Corpus*, 1(1). DOI : https://doi.org/10.4000/corpus.7.

Méndez-Muros, S. & García-Estévez, Noelia (2011). Sociedad civil y redes sociales: Democracia Real Ya en Sevilla como estudio de casos. *Universidad de La Laguna, ed. Actas – III Congreso Internacional Latina de Comunicación Social – III CILCS.* Consulté le 4 août 2023, à l'adresse https://idus.us.es/handle/11441/60692.

Meyers, A. (2007). Annotation Guidelines for NomBank–Noun Argument Structure for Prop. Consulté le 05 août 2023, à l'adresse https://nlp.cs.nyu.edu/meyers/nombank/nombank-specs-2007.pdf.

Minervini, M. & Pedrazzini, A. (2004). El protagonismo de la imagen en la prensa. *Revista Latina de Comunicación Social*, *7*(58), 1-4.

Minsky, M. (1975). A framework for representing knowledge. *The Psychology of Computer Vision, P. H. Winston (ed.),* 211-277. Nueva York: McGraw-Hill.

Mittell, J. (2015). *Complex TV: The poetics of contemporary television storytelling*. New York : New York Press.

Molinero, C. & Ysàs, P. (2018). La transición: historia y relatos. Madrid : Siglo XXI de España Editores.

Mongin, O. (2006). Citizen July et Libération à travers les « trente bouleversantes ». Esprit, 6-15. DOI : https://doi.org/10.3917/espri.0608.0006.

Montoya, N. L. (2022). Domestic Mythologies. Senior Projects Spring. Consulté le 07 août 2023, à l'adresse https://digitalcommons.bard.edu/senprojs2022/260.

Moualek, J. (2022). L'image disqualifiante de la « violence populaire » en démocratie. Socio. *La nouvelle revue des sciences sociales*, 16 (16). DOI : https://doi.org/10.4000/socio.12204.

Murillo-Fuentes, M. (2023). El Movimiento 15-M desde la prensa digital : Libertad Digital y Público. *Historia Digital*, 23(41), 129-147.

Neveu, E. (2010). Médias et protestation collective. *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, 245-264. DOI : https://doi.org/10.3917/dec.filli.2010.01.0245.

Neveu, E. (2019). *Sociologie du journalisme*. Paris : La Découverte.

Nogué, A & Barrera del Barrio, C. (2006). *La Vanguardia, del franquismo a la democracia*, Madrid: Fragua.

Núñez, A. (2007). Será mejor que lo cuentes. *Los relatos como herramientas de comunicación Storytelling*. Barcelona: Empresa Activa.

Núñez, A. (2009). Comunicar y motivar mediante storytelling. *Revista de Comunicación*, (9), 30-33. Consulté le 09 août 2023, à l'adresse https://goo.gl/dw8s1Q.

Olivera-Soto, E. (2012). La metáfora en la prensa deportiva. El español de las profesiones *Artículos seleccionados del IV Congreso Internacional de Español para Fines Específicos* (CIEFE), 56-71.

Otroaprendiz. (2015, août 26). Diario La Razón, Partido Popular y Casa Real promocionados por una extensa red de cuentas falsas en Twitter. Twitter Bots. https://botsdetwitter.wordpress.com/2015/08/26/la-razon-pp-spam/.

Palau-Sampio, D. & Cuartero-Naranjo, A. (2018). El periodismo narrativo español y latinoamericano: influencias, temáticas, publicaciones y puntos de vista de una generación de autores. *Revista Latina de Comunicación Social*, 73, 961-979.

Pascual, J. M. (2013). *La caída de difusión de los diarios de pago. Principales causas y su relevancia en el caso español*. Consulté le 07 août 2023, à l'adresse https://dialnet.unirioja.es/servlet/tesis?codigo=78035.

Patron, S. (2020). *Small stories : un nouveau paradigme pour les recherches sur le récit*. Paris : Hermann.

Pélissier, N. & Eyries, A. (2014). Fictions du réel : le journalisme narratif. *Les Cahiers de Narratologie*, 26. Consulté le 09 août 2023, à l'adresse http://journals.openedition.org/narratologie/6852.

Pélissier, N. & Marti, M. (2012). *Le storytelling. Succès des histoires, histoire d'un succès*. Paris : L'Harmattan.

Pélissier, N. & Diouma-Diallo, M. (2015). Le journalisme à l'épreuve des dispositifs socionumériques d'information et de communication. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 6. Consulté le 29 septembre 2024, à l'adresse https://journals.openedition.org/rfsic/1449.

Peña-Ascacíbar, G. (2017). La construcción de la hegemonía en redes y prensa : La disputa del relato 15M. https://hdl.handle.net/20.500.14352/15913.

Peñarroja, M. R. (2021). Corpus Pragmatics and Multimodality: Compiling an Ad-Hoc Multimodal Corpus for EFL Pragmatics Teaching. *International Journal of Instruction*, *14*(1), 927-946.

Pérez, P. (2022). Publicación del primer número de La Vanguardia 1 de febrero de 1881. Zenda. Consulté le 07 août 2024, à l'adresse https://www.zendalibros.com/publicacion-del-primer-numero-de-la-vanguardia-1-de-febrero-de-1881/.

Petithomme, M. (2019). Le discours médiatique du 'populisme de gauche' : l'expérience de *La Tuerka* en Espagne. *Mots. Les langages du politique*, 3(3), 151-167.

Pickard, S. & Bessant, J. (2018). France's #Nuit Debout Social Movement: Young People Rising up and Moral Emotions. *Societies*, 8 (100). Consulté le 4 août 2023, à l'adresse https://www.mdpi.com/2075-4698/8/4/100.

Piet, G., Wintgens, S. & Stans, D. (2010). *La guerre à Gaza, de l'analyse du discours médiatique à l'analyse politologique : l'état et les relations internationales en question*, Berne : Peter Lang.

Pinilla-García, A. (2011). *La percepción del movimiento "15-M" en las ediciones digitales de El Mundo y El País*. Consulté le 4 août 2023, à l'adresse https://dehesa.unex.es:8443/handle/10662/4554.

Pinto-Buón, P. (2019). Feminismo disidente del siglo XXI. A propósito de la obra editada por Virginie Despentes, *Teoría King Kong* (Barcelona, Editorial Random House, col. Literatura Random House, 2018, 176 p., ISBN; 978-8439733850). *Çedille, revista de estudios franceses,* 16, 475-478. DOI: https://doi.org/10.25145/j.cedille.2019.17.16.29.

Piper, H. & Frankham, J. (2007). Seeing voices and hearing pictures: Image as discourse and the framing of image-based research. *Discourse: studies in the cultural politics of education*, *28*(3), 373-387.

Place de la République à Paris : Un podcast à écouter en ligne. (2018, novembre 15). France Culture. Consulté le 04 octobre 2024, à l'adresse https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-place-de-la-republique-a-paris.

Plenel, E. (2017). Le prix de la liberté. Mediapart. Consulté le 7 août 2023, à l'adresse https://www.mediapart.fr/journal/france/100308/le-prix-de-la-liberte.

Plenel, E. (s. d.). Comment Mediapart a construit son indépendance. Mediapart. Consulté le 7 août 2023, à l'adresse https://www.mediapart.fr/journal/france/090308/commentmediapart-construit-son-independance.

Pradet, Q., Danlos, L. & De Chalendar, G. (2014). Adapting VerbNet to French using existing resources. *LREC'14-Ninth International Conference on Language Resources and Evaluation*.

PRAGGLEJAZ GROUP. (2007). MIP: A method for identifying metaphorically used words in discourse. *Metaphor and symbol*, *22*(1), 1-39.

Prat, J.-L. (2012). Introduction à Castoriadis. La Découverte. Consulté le 4 août 2023, à l'adresse https://journals.openedition.org/lectures/9360.

Precedo, J. & Sánchez, R. (2017, juin 5). La Razón se llevó del Metro de Madrid el 60% de los anuncios en prensa con los Gobiernos de Aguirre y González. elDiario.es. Consulté le 07 août 2023, à l'adresse https://www.eldiario.es/politica/aguirre-gonzalez-metro-razon-intereconomia_1_3356598.html.

Présentation—VerbƎNet. (s. d.). Consulté 5 août 2023, à l'adresse http://verbenet.inria.fr/.

Prisa. (2010). Prisa signs deal with liberty worth up to 900 million dollars in capital injection. Consulté le 7 août 2023, à l'adresse https://www.prisa.com/en/noticias/noticias-1/prisa-signs-deal-with-liberty-worth-up-to-900-million-dollars-in-capital-injection-2.

Prnoticias, redacción. (2012, février 28). Prisa registra históricas pérdidas por valor de 451 millones de euros. PR Noticias. Consulté le 7 août 2023, à l'adresse https://prnoticias.com/2012/02/28/prisa-registra-historicas-perdidas-por-valor-de-451-millones-de-euros/.

Prnoticias, redacción. (2013, octobre 14). Francisco Marhuenda (La Razón)'Somos de derechas, católicos y monárquicos y eso nos está funcionado'. PR Noticias. Consulté le 07 août 2023, à l'adresse https://prnoticias.com/2013/10/14/francisco-marhuenda-la-razon-somos-de-derechas-catolicos-y-monarquicos-y-eso-nos-esta-funcionado/.

Propp, V. I. (1985). *Theory and history of folklore* (Vol. 5). Minnesota: University of Minnesota Press.

Público. (2015, novembre 16). Una periodista de la « BBC » llama "idiota" a « La Razón » por publicar una foto falsa de un supuesto terroristas | Público. Consulté le 07 août 2023, à l'adresse https://www.publico.es/sociedad/periodistas-internacionales-llaman-periodico-idiota.html.

Puerta-Molina, A. A. (2017). Crónica latinoamericana ¿Existe un Boom de la no ficción? *Estudios sobre el Mensaje Periodístico*, 23(1). DOI: 10.5209/ESMP.55589.

Rabatel, A. & Koren, R. (2008). La responsabilité collective dans la presse. Questions de communication, 13, 7-
24. DOI : https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.1587.

Rabatel, A. (2013). L'engagement du chercheur, entre « éthique d'objectivité» et «éthique de subjectivité ». *Argumentation et analyse du discours*, 11. Consulté le 29 septembre 2024, à l'adresse https://journals.openedition.org/aad/1526.

Ramos-Ruiz, Á. (2022). Los sustantivos del discurso mediático del Brexit en la prensa económica española : Estudio del sesgo informativo y la prosodia semántica. *VISUAL REVIEW. International Visual Culture Review / Revista Internacional de Cultura Visual*, *9*(4). DOI: https://doi.org/10.37467/revvisual.v9.3546.

Rastier, F. (1994). Tropes et sémantique linguistique, *Langue française, Les figures de rhétoriques et leur actualité en linguistique, sous la direction de Ronald Landheer,* 101, 80-101.

Real Instituto El Cano & Asociación Diálogo. (2014). España y Francia: Visiones mutuas. Consulté le 09 août 2023, à l'adresse http://www.realinstitutoelcano.org/wps/portal/rielcano_es/contenido?WCM_GLOBAL_CONTEXT=/elcano/elcano_es/zonas_es/imagen+de+espana/estudio-espana-francia-visiones-mutuas.

Real Instituto El Cano. (2019). Españoles y franceses: imágenes mutuas. Consulté le 09 août 2023, à l'adresse www.realinstitutoelcano.org/wps/wcm/connect/9f4a508b-6e8f-

444c8832e84bb7b2f017/InformeImagenEspañaFrancia.pdf?MOD=AJPERES&CACHEID=9f4a508b-6e8f-444c-8832-e84bb7b2f017.

Recio, J. C. M., García-Alonso, P. & Valcarce, D. P. (2014). La actividad informativa en los medios digitales: ¿sobrevivirán los periódicos impresos sin publicidad? *Estudios sobre el mensaje periodístico*, *20*(1), 177-194.

Reimondez, M. (2019). ¿Uno grande y libre? Las contradicciones del feminismo hegemónico español. Consulté le 5 août 2023, à l'adresse https://riuma.uma.es/xmlui/bitstream/handle/10630/17713/118%20Reimondez.pdf?sequence=1.

Revaz, F. (2009). *Introduction à la narratologie : Action et narration*. Louvain-La-Neuve : De Boeck Supérieur.

Robledo-Dioses, K., Atarama-Rojas, T. & López Hermida Russo, A. P. (2020). El storytelling como herramienta de comunicación interna : Una propuesta de modelo de gestión. *Management Letters / Cuadernos de Gestión*, *20*(1), 137-154.

Rodríguez-Peláez, E. (2022). Les Gilets Jaunes au-delà des frontières : Représentation iconographique d'un mouvement social français par le journal espagnol El País. *Revue (In)Disciplines*, 4. https://hal.science/hal-03871243.

Rodríguez-Peláez, E. (2023). Narratología al otro lado de los Pirineos: Imagen de la prensa española sobre los movimientos sociales franceses más actuales. *Hacia una proyección del estudio de la lengua y la literatura: textos y contextos en el Mundo Hispánico*, ISBN 9788419682024, 115-129. https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=8940203

Rodríguez-Peláez, E. & Sánchez-Cárdenas, B. (2023). Le storytelling derrière la brièveté des gros titres espagnols sur les « gilets jaunes ». *Anales de Filología Francesa*, 31. DOI: https://doi.org/10.6018/analesff.571421

Rodríguez-Peláez, E. (2024). Storytelling and Journalism: Narratology of Two Social Movements in the French and Spanish Presses. In: Araújo, S., Aguiar, M., Ermakova, L. (eds) Digital Humanities Looking at the World. Palgrave Macmillan, Cham. DOI: https://doi.org/10.1007/978-3-031-48941-9_4.

Rodríguez-Peláez, E. & Sánchez-Cárdenas, B. (2024). Étude des cadres sémantiques dans la couverture médiatique des Gilets jaunes en Espagne. Perspectives Médiatiques. *Çédille, Revista De Estudios Franceses*, 26, 403-22. DOI : https://doi.org/10.25145/j.cedille.2024.26.21.

Rodríguez-Peláez, E. & Sánchez-Cárdenas, B. (sous presse). Narratologies des « Gilets jaunes » : la perception de la révolution sociale dans la presse espagnole.

Rojas-García. J. (2022). La representación de hidrónimos en bases de conocimiento terminológicas sobre el medioambiente. Thèse doctorale. Université de Grenade.

Rosique-Cedillo, G. & Barranquero-Carretero, A. (2015). Periodismo lento (slow journalism) en la era de la inmediatez. Experiencias en Iberoamérica. *El profesional de la información*, 24 (4), 451- 462.

Rossi-Gensane, N. & Goux, M. (2020). Discours programmateurs : le cas des recettes de cuisine en français classique et en français moderne. *Langue française*, 206, 95-110.

Rovira-Sancho, G. (2013). Activismo mediático y criminalización de la protesta : Medios y movimientos sociales en México. *Convergencia*, *20*(61), 35-60.

Rozenberg, D. (2010). *La España contemporánea y la cuestión judía: retejiendo los hilos de la memoria y de la historia*. Madrid: Casa Sefarad-Israel y Marcial Pons Historia.

Rueda, N. E. M. (2021). Las metáforas en la prensa: Función cognitiva e ideológica en noticias y artículos de opinión referidos a temas políticos. Córdoba: Areta Ediciones.

Ruppenhofer J., Ellsworth M., Petruck M. R. L., Johnson, CR & J. Scheffczyk, (2010). FrameNet II: Extended Theory and Practice, *International Computer Science Institute, Berkeley*. Consulté le 5 août 2023, à l'adresse https://framenet2.icsi.berkeley.edu/docs/r1.5/book.pdf.

Sabaté, S. P. (2016). Extradiciones de Francia a España: treinta años de envíos. *Historia Actual Online*, (39), 29-38.

Sáenz-Francés, E. (2018). L'image de la France en Espagne et de l'Espagne en France. Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux.

Saitta, E. (2005). Le monde, vingt ans après. *Réseaux*, 3(3), 189-225.

Salmon, C. (2007). *Storytelling : la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*. Paris : La Découverte.

Salmon, C. (2019). *L'ère du clash*. Paris : Fayard.

Samuelson, F. (2007). Il était une fois "Libé"... reportage historique agrémenté de cinq entretiens. Paris : J'ai lu. Poche.

Samuelson, F. M. (1979). *Il était une fois Libération : reportage historique* (Vol. 8625). Paris : Flammarion.

Sánchez-Cárdenas, B. (2010). Enhancing Translation Dictionaries through Corpus Analysis. *International Journal of Translation : an International Journal Translation Studies*, 22(1), 107-127.

Sánchez Cárdenas, B. (2011). Structuration hiérarchique du lexique verbal à travers la propriété de troponymie. *Revista de Lingüística y Lenguas Aplicadas* 6, 329-340.

Sánchez-Cárdenas, B. (2021). La singularité quantificative du verbe « dénombrer ». *The French Review*, 94 (4), 89-111. Johns Hopkins University Press. DOI : 10.1353/tfr.2021.0097.

Sánchez-Cárdenas, B. (2022). Le syntagme verbal en français. Paradigmes, analyses et représentations. Granada : Serie Estudios Franceses-Lingüística, Editorial Comares.

Sánchez-Cárdenas, B. (2024). Extracting Semantic Frames from Specialized Corpora for Lexicographic Purposes. Círculo de Lingüística Aplicada a la Comunicación, 99, 163-177. DOI: https:// dx.doi.org/10.5209/clac.90626.

Sánchez-Cárdenas (sous presse). Construcción de marcos semánticos multilingües de conceptos especializados, Onomázein, 68.

Sánchez-Cárdenas, B. & Faber, P. (2016). Corpus analysis and the translation of adverbs in specialised texts: Raising student awareness. *Corpus-based approaches to translation and interpreting: from theory to applications*,195-217. Berne: Peter Lang publishing group.

Sánchez-Cárdenas, B. & Frérot, C. (2017). Pour une description lexico-sémantique des verbes dans les textes spécialisés. Application multilingue aux domaines environnemental et médical. *Actes des 9èmes Journées Internationales de la Linguistique de corpus*, 1, 72-75.

Sánchez-Cárdenas, B. & Ramisch, C. (2019). Eliciting specialized frames from corpora using argument-structure extraction techniques. *Terminology: An International Journal of Theoretical and Applied Issues in Specialized Communication*, 25(1). DOI: https://doi.org/10.1075/term.00026.san.

Sánchez-Gijón, P. (2003). És la web pública la nova biblioteca del traductor? *Tradumàtica: traducció i tecnologies de la informació i la comunicació*, 2. Consulté le 08 août 2023, à l'adresse https://raco.cat/index.php/Tradumatica/article/view/29147.

Sánchez-Sánchez, E. M. (2006). *Rumbo al sur: Francia y la España del desarrollo, 1958-1969*. Madrid : Editorial CSIC-CSIC Press.

Sanz-Cabrerizo, A. (2018). Prensa digitalizada: herramientas y métodos digitales para una investigación a escala. *Revista de Humanidades Digitales*, 2, 1-14.

Schaeffer, J. M. (2020). *Les troubles du récit : pour une nouvelle approche des processus narratifs*. Paris : Éditions Thierry Marchaisse.

Sebbah B & Loubère, L. & Souillard, N. & Renard, N. & Smyrnaios, N. (2019). *La dilution des Gilets jaunes dans l'agenda médiatique et politique*, Rapport de recherche Lerass. Consulté le 4 août 2023, à l'adresse https://www.lerass.com/opsn/.

Sebbah, B., Souillard, N., Thiong-Kay, L. & Smyrnaios, N. (2018). *Les Gilets Jaunes, des cadrages médiatiques aux paroles citoyennes*. Toulouse : Université de Toulouse 2 Jean Jaurès.

Serra-Alegre, E. (2012). Fundamentos de Lingüística Cognitiva. Consulté le 5 août 2023, à l'adresse https://www.academia.edu/94748066/Fundamentos_de_Ling%C3%BC%C3%ADstica_Cognitiva.

Silva, C. F. D. & Fernandes, E. G. (2023). Image et contestation : les régimes émotionnels dans le cadrage médiatique des manifestations contestataires. *Opinião Pública*, *29*, 69-101.

Sinclair, J. (1996). Preliminary Recommendations on Corpus Typology, *EAGLES documents*.

Smith, S. & Kabele, J. (2021). The spring 'stay at home'coronavirus campaign communicated by pending accounts. *Journal of Pragmatics*, 177, 170-182.

Smyrnaios, N. (2019). Les réseaux sociaux, outils de révolte à double tranchant. *La Revue des Médias.* Consulté le 4 août 2023, à l'adresse http://larevuedesmedias.ina.fr/les-reseaux-sociaux-outils-de-revolte-double-tranchant.

Souillard, N., Sebbah, B., Loubère, L., Thiong-Kay, L. & Smyrnaios, N. (2020). Les Gilets jaunes, étude d'un mouvement social au prisme de ses arènes médiatiques. *Terminal. Technologie de l'information, culture & société*, 127. DOI : https://doi.org/10.4000/terminal.5671.

Statista. (2019). Población que se considera feminista en España 2019. Consulté 15 septembre 2023, à l'adresse https://es.statista.com/estadisticas/980664/porcentaje-de-la-poblacion-que-se-consideraba-feminista-en-espana/.

Steen, G. J., Dorst, A. G., Herrmann, J. B., Kaal, A. A. & Krennmayr, T. (2010). Metaphor in usage. Amsterdam : John Benjamins.

Stosic, D. & Flaux, N. (2021). Les noms d'idéalités et les noms sous-spécifiés. *Corela. Cognition, représentation, langage* [en ligne], 34. Consulté le 3 septembre 2024, à l'adresse http://journals.openedition.org/corela/13587.

Subirats, C. (2009). La función del corpus en FrameNet Español. *Congreso Internacional de Lingüística de Corpus (CILC'09)*. https://www.um.es/lacell/aelinco/contenido/pdf/78.pdf

Sumien, L. (2022). *L'éducation aux médias et à l'information face au phénomène des fake news*. Thèse doctorale. Université Côte d'Azur.

Swier, R. S. & Stevenson, S. (2005). Exploiting a verb lexicon in automatic semantic role labelling. *Proceedings of Human Language Technology Conference and Conference on Empirical Methods in Natural Language Processing*, 883-890.

Szkonter-Bochniak, A. (2018). L'analyse des personnages principaux dans les romans d'Ananda Devi a la lumière du modèle théorique de l'effet-personnage de Vincent Jouve. Consulté le 29 septembre 2024, à l'adresse https://9lib.org/document/zx5654jd-analyse-personnages-principaux-ananda-lumi%C3%A8re-th%C3%A9orique-personnage-vincent.html

Thureau-Dangin, P. (2006). L'image de la France dans la presse étrangère. *Revue internationale et stratégique*, 3(3), 169-172. DOI : https://doi.org/10.3917/ris.063.0169

Tognini-Bonelli, E. (2001). *Corpus linguistics at work* (vol. 6). Amsterdam : John Benjamins.

Tous-Rovirosa, A. (2014). Transmedia storytelling in international online news: Thematic and Mythical recurrence versus Generic regularities and Quality in the digital

Press. *sHAPinG THe neWs onLine*, Barcelone : Université Autonome de Barcelone, 193-222.

Trouvé, M. (2011). François Mitterrand et l'Espagne (1981-1995). *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 101(1), 17-19.

Tutin, A., Jacques, M-P, Kraif, O. & Hartwell, L. (2020). I*ntroduction à la linguistique de corpus* [MOOC]. France Université Numérique. Consulté le 08 août 2023, à l'adresse http://www.fun-mooc.fr/fr/cours/introduction-a-la-linguistique-de-corpus/.

Valero-Matas, J. A., Mediavilla, J. J., Valero-Oteo, I., & Coca, J. R. (2015). El pasado vuelve a marcar el presente: la emigración española. *Papeles de población*, *21*(83), 41-74.

Van de Velde, D. (2006). Les adjectifs de groupe. *Travaux de linguistique*, (2), 135-154.

Van Dijk, T.A. & Kintsch, W. (1983). *Strategies of discourse comprehension*. New York: Academic Press.

Van Eerden, M. W. (2020). *La expresión ideológica en las titulares sobre el coronavirus en tres periódicos españoles*. Utrech: Université d'Utrech.

Van Valin Jr, R. D. (2005). *Exploring the syntax-semantics interface*. Cambridge: Cambridge University Press.

Van Valin Jr, R. D. (2006). Semantic macroroles and language processing Robert D. Van Valin, Jr. *Semantic role universals and argument linking: Theoretical, typological, and psycholinguistic perspectives*, 165, 263.

Vanoost, M. (2013). Journalisme narratif : proposition de définition, entre narratologie et éthique. *Les Cahiers du journalisme*, 25, 140-161.

Vanoost, M. (2015). De la narratologie cognitive à l'expérimentation en information et communication : Comment cerner les effets cognitifs du journalisme narratif ? *Cahiers de Narratologie. Analyse et théorie narratives*, *28*. DOI : https://doi.org/10.4000/narratologie.7239.

Varela, N. (2017). La violence de genre : le cas espagnol dans le cadre de l'Union Européenne. Nouveaux Imaginaires du Féminin. Consulté le 2 septembre 2024, à l'adresse halshs-01665665.

Voltes, P. (1976). Notas sobre instituciones barcelonesas del siglo XIX, Vol. XXI, Barcelona, instituto Nacional de Historia, Ayuntamiento de Barcelona, 96.

Weber, M., Kauffmann, É. & Colliot-Thélène, C. (2019). Les communautés. Lisieux : La Découverte.

Weisser, M. (2016). *Practical corpus linguistics: An introduction to corpus-based language analysis*, 43. Hoboken : John Wiley & Sons.

Wierzbicka, A. (1996). *Semantics: Primes and universals: Primes and universals*. Oxford : Oxford University Press.

Wolton, D. (2009). *Informer n'est pas communiquer.* Paris : CNRS Éd., coll. Débats.

Zamit, F. (2010). Daniel Cornu, Journalisme et vérité. Genève, Labor et Fides, coll. Le champ éthique, 2009, 496 p. *Questions de communication*, *17*, Consulté le 09 août 2023, à l'adresse http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/246.

Zanettin, F. (2002). DIY Corpora: The WWW and the Translator. *Maia, B.,Haller, J. & Urlych, M. (eds). Training the Language Services Provider for the New Millennium,* Porto : Universidade do Porto. 239-248.

Zarzalejos asegura que ABC mantendrá su tradicional línea editorial pese a la campaña de denigración. (2006, novembre 24). Diario ABC. Consulté le 07 août 2023, à l'adresse https://www.abc.es/espana/abci-zarzalejos-asegura-abc-mantendra-tradicional-linea-editorial-pese-campana-denigracion-200611240300-153130426500_noticia.html.

Zelizer, B (2004), *Taking Journalism Seriously*, Thousand Oaks : Sage.

Zibechi, R. (2023, 16 décembre). Medios de comunicación y movimientos sociales. América Latina en movimiento. Consulté 5 février 2024, à l'adresse https://www.alainet.org/es/articulo/109288.

Zizek, S. (2012). Viviendo en el final de los tiempos. Madrid: Ediciones AKAL.

Références bibliographiques des photographies évoquées dans l'analyse

Photographie 1 : Hartmann, C. (12/01/2019). *"El Gobierno está a favor de que nuestra ley sea enmendada y castigue a quienes no respetan esta obligación de declaración", ha indicado el primer ministro, que ha señalado como referencia las medidas de la década de 2000 contra el vandalismo*. [Photographie]. Récupéré de Novena jornada de protestas de los 'chalecos amarillos', en imágenes | Fotos | Internacional | EL PAÍS (elpais.com).

Photographie 2 : Tessier, B. (08/12/2018). *Vista general de los Campos Elíseos durante la protesta de los 'chalecos amarillos', este sábado en París.* [Photographie]. Récupéré de La nueva protesta de los 'chalecos amarillos', en imágenes | Fotos | Internacional | EL PAÍS (elpais.com).

Photographie 3 : Laurent, E. (02/12/2018). *'Chalecos amarillos' durante los disturbios de este sábado, los manifestantes visten esta emblemática prenda fluorescente que deben llevar todos los automovilistas en sus vehículos.* [Photographie]. Récupéré de Las violentas protestas de los 'chalecos amarillos' en París, en imágenes | Fotos | Internacional | EL PAÍS (elpais.com).

Photographie 4 : Tessier, B. (15/12/2018). *Un grupo de manifestantes, disfrazadas como el símbolo republicano, durante la protesta en París.* [Photographie]. Récupéré de Nueva jornada de protestas de los 'chalecos amarillos', en imágenes | Fotos | Internacional | EL PAÍS (elpais.com).

Photographie 5 : Fuentes, G. (15/12/2018). *Un manifestante de los 'chalecos amarillos' sostiene una flor frente a un grupo de gendarmes durante la manifestación en París*. [Photographie]. Récupéré de Nueva jornada de protestas de los 'chalecos amarillos', en imágenes | Fotos | Internacional | EL PAÍS (elpais.com).

Photographie 6 : Samson, T. (12/01/2019). *Un manifestante muestra su chaleco amarillo con la inscripción "Macron estas perdiendo la cabeza, recuerda 1789" durante la marcha en París.* [Photographie]. Récupéré de Novena jornada de protestas de los 'chalecos amarillos', en imágenes | Fotos | Internacional | EL PAÍS (elpais.com).

Photographie 7 : Paris, Cl. (08/12/2018). *'Chalecos amarillos', durante la protesta de este sábado en París.* [Photographie]. Récupéré de La nueva protesta de los 'chalecos amarillos', en imágenes | Fotos | Internacional | EL PAÍS (elpais.com).

Photographie 8 : Platieu, C. (16/11/2019). *Un hombre en silla de ruedas participa en las protestas de los 'chalecos amarillos' en el centro de París.* [Photographie]. Récupéré de El primer aniversario de los 'chalecos amarillos', en imágenes | Fotos | Internacional | EL PAÍS (elpais.com).

Photographie 9 : Poujoulat, A-C. (20/042019). *Hasta 60.000 policías han sido desplegados en varias ciudades francesas este sábado, entre ellas en la capital. En la imagen, manifestantes durante las protestas en París.* [Photographie]. Récupéré de La protesta de los 'chalecos amarillos', en imágenes | Fotos | Internacional | EL PAÍS (elpais.com).

Photographie 10 : Ridley, K. (16/11/2019). *Un manifestante sujeta una bandera francesa durante las protestas en el centro de París en el primer aniversario de los 'chalecos*

amarillos'. [Photographie]. Récupéré de El primer aniversario de los ‘chalecos amarillos’, en imágenes | Fotos | Internacional | EL PAÍS (elpais.com).

Photographie 11 : Fuentes, G. (15/12/2018). *El presidente anunció el lunes un alza de cien euros mensuales del salario mínimo, la anulación del alza de las cotizaciones para las pensiones inferiores a los 2.000 euros, la exención de impuestos y de cotizaciones para las horas extra y la petición a las empresas de una prima voluntaria de "fin de año". En la imagen, un manifestante de los 'chalecos amarillos' sujeta una bandera francesa por la avenida de los Campos Elíseos.* [Photographie]. Récupéré de Nueva jornada de protestas de los ‘chalecos amarillos’, en imágenes | Fotos | Internacional | EL PAÍS (elpais.com).

Photographie 12 : Abdelkafi, Z. (12/01/2019). *Unos 'chalecos amarillos' ayudan a un herido por el cañón de agua durante la protesta, cerca del Arco del Triunfo.* [Photographie]. Récupéré de Novena jornada de protestas de los ‘chalecos amarillos’, en imágenes | Fotos | Internacional | EL PAÍS (elpais.com).

Photographie 13 : Ridley, K. (16/11/2018). *Un participante durante las protestas de los 'chalecos amarillos' en el centro de París.* [Photographie]. Récupéré de El primer aniversario de los ‘chalecos amarillos’, en imágenes | Fotos | Internacional | EL PAÍS (elpais.com).

Photographie 14 : Van der Hasselt, G. (16/03/2019). *La Prefectura de la Policía de París ha anunciado más de 40 detenciones a mediodía y se han empleado cañones de agua y gases lacrimógenos contra los manifestantes en los emblemáticos Campos Elíseos. En la imagen, un manifestante lanza piedras a las furgonetas de la policía antidisturbios en París.* [Photographie]. Récupéré de La protesta de los ‘chalecos amarillos’ en París, en imágenes | Fotos | Internacional | EL PAÍS (elpais.com).

Photographie 15 : Abdelkafi, Z. (16/03/2019). *Un grupo de radicales rompen las ventanas de un establecimiento en el centro de París durante la protesta de los 'chalecos amarillos', este sábado.* [Photographie]. Récupéré de La protesta de los ‘chalecos amarillos’ en París, en imágenes | Fotos | Internacional | EL PAÍS (elpais.com).

Photographie 16 : Barioulet, L. (12/01/2019). *Varios manifestantes vuelcan algunos vehículos, durante la protesta de los 'chalecos amarillos' contra el aumento del precio de los carburantes, cerca de los Campos Elíseos en París.* [Photographie]. Récupéré de Las violentas protestas de los 'chalecos amarillos' en París, en imágenes | Fotos | Internacional | EL PAÍS (elpais.com).

Photographie 17 : Jocard, A. (02/12/2018). *Un manifestante intenta apagar el fuego de una de las barricadas levantadas en una calle parisiense.* [Photographie]. Récupéré de Las violentas protestas de los 'chalecos amarillos' en París, en imágenes | Fotos | Internacional | EL PAÍS (elpais.com).

Photographie 18 : Valat, Y. (08/12/2018). *Los primeros enfrentamientos entre agentes antidisturbios y manifestantes han comenzado con el lanzamiento de piedras y de gases lacrimógenos en torno al Arco del Triunfo, en París, poco después de las dos y media de la tarde hora local y peninsular española.* [Photographie]. Récupéré de Novena jornada

de protestas de los ‘chalecos amarillos’, en imágenes | Fotos | Internacional | EL PAÍS (elpais.com).

Photographie 19 : Van Der Hasselt, G. (02/12/2018). *Un manifestante se hace un 'selfie' junto a un vehículo en llamas en París (Francia).* [Photographie]. Récupéré de Las violentas protestas de los 'chalecos amarillos' en París, en imágenes | Fotos | Internacional | EL PAÍS (elpais.com).

Photographie 20 : Zihnioglu, K. (02/12/2018). *Marianne, símbolo de la República Francesa y una de las esculturas en el interior de la galería del Arco de Triunfo, destrozada durante las manifestaciones de los 'chalecos amarillos' este sábado en París.* [Photographie]. Récupéré de Las violentas protestas de los 'chalecos amarillos' en París, en imágenes | Fotos | Internacional | EL PAÍS (elpais.com).

Photographie 21 : Liberts, L. (02/12/2018). *La policía antidisturbios francesa acompaña a una pareja de ancianos, para que cruce una calle devastada por los enfrentamientos.* [Photographie]. Récupéré de Las violentas protestas de los 'chalecos amarillos' en París, en imágenes | Fotos | Internacional | EL PAÍS (elpais.com).

Photographie 22 : AFP. (02/12/2018). *Los bomberos atienden a dos personas durante los disturbios de este sábado en París personas, donde se han contabilizado más de un centenar de heridos.* [Photographie]. Récupéré de Las violentas protestas de los 'chalecos amarillos' en París, en imágenes | Fotos | Internacional | EL PAÍS (elpais.com).

Photographie 23 : Jocard, A. (02/12/2018). *Un bombero junto a varios vehículos incendiados durante las protestas de los ‘chalecos amarillo'' este sábado en París (Francia).* [Photographie]. Récupéré de Las violentas protestas de los 'chalecos amarillos' en París, en imágenes | Fotos | Internacional | EL PAÍS (elpais.com).

Photographie 24 : Hartmann, C. (15/12/2018). *El pasado sábado 8 de diciembre, las manifestaciones congregaron a 136.000 personas en toda Francia según cifras oficiales. Entonces, las imágenes de guerrilla urbana, de saqueos e incendios, especialmente en la capital, dieron la vuelta al mundo. En la imagen, fila de policía francesa montada a caballo frente a la plaza de la Ópera de París.* [Photographie]. Récupéré de Nueva jornada de protestas de los ‘chalecos amarillos’, en imágenes | Fotos | Internacional | EL PAÍS (elpais.com).

Photographie 25 : Fedouach, M. (16/11/2018). *Policías antidisturbios detienen a un hombre durante las protestas de los ‘chalecos amarillos’ en Burdeos (Francia).* [Photographie]. Récupéré de El primer aniversario de los ‘chalecos amarillos’, en imágenes | Fotos | Internacional | EL PAÍS (elpais.com).

Photographie 26 : Horvat, B. (02/12/2018). *La policía parisina, informa Le Figaro, también se ha incautado de un “arma prohibida”. En total, el Ministerio del Interior calcula que han participado en protestas por todo el país 32.000 personas, 8.000 de ellas en París. En la imagen, agentes de policía detienen a un manifestante en Marsella.* [Photographie]. Récupéré de Las violentas protestas de los 'chalecos amarillos' en París, en imágenes | Fotos | Internacional | EL PAÍS (elpais.com).

Photographie 27 : Ridley, K. (16/11/2019). *Un manifestante con un chaleco amarillo, durante la protesta con motivo del primer aniversario del movimiento, este sábado en París.* [Photographie]. Récupéré de Pocos manifestantes y altercados violentos en el primer aniversario de los 'chalecos amarillos' | Internacional | EL PAÍS (elpais.com).

Photographie 28 : Huguen, P. (17/11/2018). *Una protesta de 'chalecos amarillos' en el norte de Francia.* [Photographie]. Récupéré de Chalecos amarillos: La protesta contra la subida del combustible inquieta al Gobierno francés | Internacional | EL PAÍS (elpais.com).

Photographie 29 : Szwarc, H. (14/03/2020). *Los chalecos amarillos desafían al coronavirus y marchan en París.* [Photographie]. Récupéré de Los 'chalecos amarillos' desafían al coronavirus y marchan en París | Internacional | EL PAÍS (elpais.com).

Photographie 30 : Quiñonero, J-P. (24/11/2018). *Los «chalecos amarillos» protestan en las inmediaciones del Arco de Triunfo.* [Photographie]. Récupéré de Batalla campal en los campos elíseos en una nueva protesta de los «chalecos amarillos» (abc.es).

Photographie 31 : AFP. (14/11/2019. *Un chaleco amarillo lanza un adoquín a la Policía durante las protestas de los chalecos amarillos.* [Photographie]. Récupéré de Macron teme la convergencia de movimientos de contestación social en las calles (abc.es).

Photographie 32 : Van Der Hasselt, G. & AFP (19/03/2019). *Más sobre los chalecos amarillos.* Récupéré de Más sobre los chalecos amarillos

Photographie 33 : ABC. (12/12/2019). *La manifestación de los chalecos amarillos, en imágenes.* Récupéré de La manifestación de los chalecos amarillos, en imágenes (abc.es).

Photographie 34 : Guay, B. (24/11/2018). *Manifestantes de los llamados 'chalecos amarillos' (Gilets jaunes) se enfrentan a la Policía en París.* [Photographie]. Récupéré de Violencia en los Campos Elíseos en una nueva jornada de movilización de los "chalecos amarillos" | Internacional (elmundo.es).

Photographie 35 : EFE. (08/12/2018). *Colapso de camiones en dirección a Francia.* [Photographie]. Récupéré de Los 'chalecos amarillos' provocan graves retenciones en la frontera de Irún al impedir pasar a los camiones | País Vasco (elmundo.es).

Photographie 36 : Hartmann, C. (02/10/2019). *Dos oficiales de la policía francesa encabezan la "Marcha de la cólera" sosteniendo un ataúd de cartón, en París.* [Photographie]. Récupéré de Los policías protestan en París contra las malas condiciones laborales y la ola de suicidios | Internacional (elmundo.es).

Photographie 37 : Mattia, J. & Le Pictorium Agenc & Dpa (16/11/2019). *Un manifestante devuelve de una patada un bote de gas lacrimógeno durante las protestas hoy en París.* [Photographie]. Récupéré de La violencia afea las conquistas de los «chalecos amarillos» (larazon.es).

Photographie 38 : La Razón. (03/12/2018). *El presidente francés, Emmanuel Macron, visitó ayer a los responsables de la Policía antidisturbios tras el tercer sábado de*

violencia en el centro de París. [Photographie]. Récupéré de Los «chalecos amarillos» acorralan a Macron (larazon.es).

Photographie 39 : La Razón. (20/11/2018). *Manifestantes vestidos con chalecos amarillos bloquean el acceso a la refinería de Frontignan, al sur de Francia, ayer.* [Photographie]. Récupéré de Los «chalecos amarillos» aumentan su presión contra Macron con una marcha en París el sábado (larazon.es).

Photographie 40 : La Razón. (01/05/2019). *Enfrentamiento entre miembros de los conocidos como "black blocks" y agentes antidisturbios que hicieron cargas y lanzaron gases lacrimógenos*. [Photographie]. Récupéré de La violencia ensombrece la marcha del 1 de mayo en París (larazon.es).

Photographie 41 : Valat, Y & EFE. (14/12/2018). *Manifestantes con chalecos amarillos quemaron un coche cerca del Arco del Triunfo de París el pasado 3 de diciembre.* [Photographie]. Récupéré de Francia reduce en una décima su crecimiento por los 'chalecos amarillos' (lavanguardia.com).

Photographie 42 : EFE & Laurent, E. (02/12/2018). *El presidente Emmanuel Macron tras las protestas vividas en París el sábado 1 de diciembre.* [Photographie]. Récupéré de Macron redobla esfuerzos para frenar la revuelta de los "chalecos amarillos" (lavanguardia.com).

Photographie 43 : Langsdon, I & AP. (27/11/2018). *El presidente Emmanuel Macron flanqueado por el primer ministro Edouard Philippe y el de Ecología Francois de Rugy.* [Photographie]. Récupéré de Macron anuncia una ecotasa flotante para calmar a los 'chalecos amarillos' (lavanguardia.com).

Photographie 44 : EFE. (10/12/2018). *El movimiento más indefinible desborda al "macronismo"*. [Photographie]. Récupéré de De chalecos amarillos, transición ecológica e igualdad social (eldiario.es).

Photographie 45 : Quiñonero, JP. (24/04/2016). *«Toma» del teatro del Odeón, este domingo en París.* [Photographie]. Récupéré de La protesta de París toma el Odeón (abc.es).

Photographie 46 : Verdier, E. (07/04/2016). *Miles de personas se reunieron ayer por la noche en la plaza de la República.* [Photographie]. Récupéré de 'La Noche en Pie': los indignados franceses se extienden a otras ciudades | Internacional | EL MUNDO.

Photographie 47 : Saget, J. (10/04/2016). *Los 'indignados' se manifiestan en la Plaza de la República.* [Photographie]. Récupéré de Los 'indignados' se manifiestan afuera de la casa del primer ministro francés | Internacional | EL PAÍS (elpais.com).

Photographie 48 : Eldiario.es. (11/04/2016). *El movimiento Nuit debout se consolida en Francia.* [Photographie]. Récupéré de El movimiento Nuit Debout se consolida en París (eldiario.es).

Photographie 49 : Gámez, L. (12/04/2016). *Hélène, antropóloga, y Milena, socióloga, son feministas y profesoras de universidad y el domingo 10 de abril animaron una*

asamblea temática en République, París. [Photographie]. Récupéré de Las mujeres francesas, indignadas y movilizadas contra la ley del trabajo (eldiario.es).

Photographie 50 : La Razón. (04/05/2016). *La reforma laboral llega al Parlamento francés sin apoyos suficientes.* [Photographie]. Récupéré de La reforma laboral llega al Parlamento francés sin apoyos suficientes (larazon.es).

Photographie 51 : Reuters. (10/04/2016). *Seguidores del movimiento Nuit Debout durante la concentración celebrada el viernes en la plaza de la República de París.* [Photographie]. Récupéré de El 15-M se instala en Francia (lavanguardia.com).

Photographie 52 : Marcou, P-P. & AFP. (11 /07/2016). *Manuela Carmena (ici, en juin 2015) : « Je crois que la gauche a donné l'image d'un manque de flexibilité. ».* [Photographie]. Récupéré de Manuela Carmena: «La négociation est une marque d'intelligence» (lefigaro.fr).

Photographie 53 : Marcou, P-P & AFP. (16/03/2016). *Le leader du parti de gauche Podemos, Pablo Iglesias (à droite), prend la parole, lors d'un débat au Parlement espagnol, le 4 mars, à Madrid.* [Photographie]. Récupéré de Espagne : Podemos étale ses divisions (lefigaro.fr).

Photographie 54 : Ochoa de Olza, D. & AP. (25/05/2015). *FIGAROVOX/OPINION - Pour Laurent Herblay, le succès électoral de Podemos en Espagne pourrait bien relancer le débat sur la monnaie unique européenne.* [Photographie]. Récupéré de La percée des Indignés et l'émergence d'un débat sur la sortie de l'euro (lefigaro.fr).

Photographie 55 : Lago, J. & AFP. (28/06/2012). *Amorcé à Barcelone, le mouvement est désormais présent dans plusieurs villes espagnoles.* [Photographie]. Récupéré de Espagne : les seniors prennent la relève des «indignés» (lefigaro.fr).

Photographie 56 : Comas, A. & Reuters. (12/05/2012). *Le mouvement de contestation des «Indignés» était né le 15 mai 2011 sur la place Puerta del Sol à Madrid. Pendant un mois, les manifestants avaient campé là, faisant des émules dans le monde entier.* [Photographie]. Récupéré de Espagne : les «Indignés» fêtent leur anniversaire dans la rue (lefigaro.fr).

Photographie 57 : Hannah, P. & Reuters. (12/05/2012). *Depuis mai 2011, le chômage est passé en Espagne de 21 % à 24 %, et même de 45 % à 50 % chez les moins de 25 ans.* [Photographie]. Récupéré de Espagne : les «Indignés» fêtent leur anniversaire dans la rue (lefigaro.fr).

Photographie 58 : Pozo, D. & AFP. (16/10/2011). *Des manifestants sur la Puerta del Sol, le 15 octobre.* [Photographie]. Récupéré de Indignés : la Puerta del Sol déborde de fierté (lefigaro.fr).

Photographie 59 : Vera, S. & Reuters. (15/09/2020). *Une affiche représentant le leader de Podemos, Pablo Iglesias, à Madrid en 2015.* [Photographie]. Récupéré de En Espagne, entre manifestations et harcèlement, l'extrême droite s'en prend au leader de Podemos (lemonde.fr).

Photographie 60 : Reuters & Comas, A. (25/06/2011). *Des « indignés » espagnols devant le ministère du travail à Madrid, le 10 juin 2011.* [Photographie]. Récupéré de Les "indignés" espagnols organisent une assemblée populaire (lemonde.fr).

Photographie 61 : Lemonde.fr & Garric, A. (25/06/2011). *Vers 21 heures, les « indignés » de la place Puerta del Sol tenaient leur assemblée générale quotidienne. Ici celle du samedi 28 mai.* [Photographie]. Récupéré de Les "indignés" espagnols organisent une assemblée populaire (lemonde.fr).

Photographie 62 : Reuters & Comas, A. (25/06/2011). *Une manifestation des "indignados", le 10 juin à Madrid.* [Photographie]. Récupéré de Les "indignés" espagnols organisent une assemblée populaire (lemonde.fr).

Photographie 63 : Reuters & Kalis, H. (25/06/2011). *Des « indignados » le 11 juin devant la mairie de Valence.* [Photographie]. Récupéré de Les "indignés" espagnols organisent une assemblée populaire (lemonde.fr).

Photographie 64 : Calvo, O. (17/11/2014). *En Espagne, Podemos s'organise pour la bataille des élections législatives.* [Photographie]. Récupéré de En Espagne, Podemos s'organise pour la bataille des élections législatives (lemonde.fr).

Photographie 65 : Reuters & Pérez, S. (25/09/2012). *Un manifestant se débat pendant son interpellation, le 25 septembre 2012, à Madrid.* [Photographie]. Récupéré de A Madrid, manifestants et policiers s'affrontent devant le Parlement (lemonde.fr).

Photographie 66 : Comas. A. & Reuters. (11/05/2011). *Manifestation d'Indignados (Indignés) à la Puerta del Sol à Madrid en juin 2011.* [Photographie]. Récupéré de Espagne : les Indignés irriguent le champ social – Libération (liberation.fr).

Photographie 67 : Comas, A. & Reuters. (13/05/2012). *Des manifestants se rassemblent sur la Puerta del Sol, à Madrid, pour marquer l'anniversaire du mouvement des Indignés, le 12 mai 2012.* [Photographie]. Récupéré de Le camp d'anniversaire des Indignés – Libération (liberation.fr).

Photographie 68 : Vera, S. & Reuters (06/08/2014). *Des milliers de manifestants (des indignés) réunis sur la place Puerta del Sol à Madrid le 15 octobre 2011.* [Photographie]. Récupéré de Puerta del Sol, le premier rendez-vous des Indignés – Libération (liberation.fr).

Photographie 69 : AFP & Pozo, D. (25/05/2011). *Des manifestants occupent la Puerta del Sol à Madrid, le 25 mai 2011.* [Photographie]. Récupéré de Espagne: la mobilisation des «indignés» s'essouffle – Libération (liberation.fr).

Photographie 70 : Reuters. (12/05/2012). *À Oviedo (en Espagne) en juin 2011.* [Photographie]. Récupéré de «Aujourd'hui, tout le monde sait qui sont les Indignés» – Libération (liberation.fr).

Photographie 71 : El País. (20/06/2014). *Pablo Iglesias (Podemos) : « Nous ne voulons pas être une colonie allemande ».* [Photographie]. Récupéré de Pablo Iglesias (Podemos): « Nous ne voulons pas être une colonie allemande» | Mediapart.

Photographie 72 : DR. (13/06/2015). *Ce que préparent les mairies « indignées » en Espagne.* [Photographie]. Récupéré de Ce que préparent les mairies «indignées» en Espagne | Mediapart.

Photographie 73 : Reuters. (28/05/2016). *La maire de Barcelone, ancienne militante pour le droit au logement, face aux squatteurs.* [Photographie]. Récupéré de La maire de Barcelone, ancienne militante pour le droit au logement, face aux squatteurs (lemonde.fr)

Photograpgie 74 : Cherkaoui, S. & Cosmos. (05/10/2012). *Les trois jours noirs des Indignés espagnols.* [Photographie]. Récupéré de Les trois jours noirs des Indignés espagnols | Mediapart.

Photographie 75 : Heredia, A. & El Mundo. (19/12/2020). *Isabel Díaz Ayuso*. [Photographie]. Récupéré de Isabel Díaz Ayuso, la femme qui libère la Castille (lefigaro.fr).

Photographie 76 : Freire, P. & Getty Images. (29/04/2019). *En 2018, les Espagnoles se sont mobilisées pour faire de la lutte contre les violences faites aux femmes une cause nationale. (Catalogne, 25 novembre 2018.).* [Photographie]. Récupéré de En Espagne, les droits des femmes dans le viseur de l'extrême droite (lefigaro.fr).

Photographie 77 : Pérez, S. & Reuters (21/06/2019). *Manifestation devant le ministère de la justice espagnole pour protester contre le premier verdict du procès de « La Meute », le 26 avril 2018 à Madrid.* [Photographie]. Récupéré de Espagne : cinq hommes condamnés à de la prison pour viol dans l'affaire de « la Meute » (lemonde.fr).

Photographie 78 : Barrientos, A. & AP. (28/04/2018). *Plusieurs milliers de personnes ont manifesté samedi 28 avril à Pampelune à l'appel des associations féministes.* [Photographie]. Récupéré de Espagne : des milliers de manifestants pour contester le jugement de « La meute » (lemonde.fr).

Photographie 79 : Guillenea, A. & AFP. (22/06/2018). *Des milliers de manifestants se sont réunis à Pampelune pour protester contre la décision de liberté sous contrôle judiciaire des cinq hommes de «la meute». Sur la pancarte : «La meute, des violeurs. Les juges, des collaborateurs*.». [Photographie]. Récupéré de Agression sexuelle : «la meute» de Pampelune remise en liberté, l'Espagne s'indigne – Libération (liberation.fr).

Photographie 80 : : Zorrakino & Europa Press & Getty Images (23/06/2019). *Des participantes à la marche des femmes, le 8 mars à Barcelone.* [Photographie]. Récupéré de L'Espagne, terre féministe au grand dam des machistes – Libération (liberation.fr).

Photographie 81 : REUTERS & Guillen, J.J. (09/06/2018). Une ministre espagnole pour une réforme « urgente » de la Constitution. [Photographie]. Récupéré de Une ministre espagnole pour une réforme "urgente" de la Constitution | Mediapart.

Annexe 1 Explication de la recherche et obtention des corpus de presse

1. Nuit debout

Trouver les articles sur le mouvement Nuit debout a été compliqué, surtout parce que ce n'est pas un mouvement dont les médias espagnols aient discuté autant que les Gilets jaunes et par ailleurs, objectivement, sa durée temporelle et son étendue géographique sur le territoire français ont été bien moindres. Il n'y avait pas d'étiquette dans les journaux sur ce mouvement. Les résultats ont ainsi été rares. Prenons par exemple le journal *ABC*, où nous avons cherché le nom du mouvement entre guillemets et n'avons trouvé que douze résultats. D'autres moyens de recherche, comme Google, ont été utilisés. Cependant, les résultats étaient les mêmes. En ce qui concerne *eldiario.com*, le mouvement n'avait pas d'étiquettes. Plusieurs fois, il est étiqueté comme s'il s'agissait du mouvement du 15M qui dispose d'une étiquette.

Le journal *El Mundo* présente onze articles, répertoriés après nous être servis de son moteur de recherche avancée, dans l'onglet « *Internacional* ». Après une vérification manuelle, nous n'en avons sélectionné que six qui étaient valables. La base de données Factiva a aidé à compléter ces résultats. Nous avons cherché le nom du mouvement en français « Nuit debout » ou en espagnol « *noche en pie* » de 2016 à 2020. Nous avons obtenu une vingtaine de résultats (avec deux articles répétés), dont nous avons écarté certains après une vérification manuelle puisqu'ils faisaient déjà partie de ce corpus. Nous avons utilisé également la base de données Factiva afin de compiler ce corpus du journal *El País*. Parmi les articles trouvés, il y en avait treize répétés et donc, ignorés. Pour ce qui est du journal *La Razón*, le moteur de recherche Google a été utilisé. Il nous a permis de trouver six articles. Factiva n'a donné aucun résultat. Nous avons décidé d'utiliser le moteur de recherche du journal, grâce auquel nous avons obtenu cette fois sept articles que nous n'avions pas trouvés auparavant. Pour le dernier des journaux de ce corpus, *La Vanguardia*, nous avons constaté que sur son site, nous avons obtenu 78 résultats en recherchant le nom du mouvement en français. Cependant, ces articles ne répondaient pas aux critères de recherche. Factiva a fourni douze articles utiles, dont certains ont été rejetés parce qu'ils étaient répétés.

2. Gilets jaunes

Nous avons procédé à la recherche des articles pour constituer le corpus sur les Gilets jaunes depuis novembre 2018, date de la naissance et la consolidation du mouvement jusqu'à la fin de l'année 2020.

Ce mouvement est celui pour lequel nous avons obtenu le plus grand nombre d'articles. Le journal *ABC* dispose de sa propre étiquette « *chalecos amarillos* » qui apparaît dans la section « Internacional – Europa – Francia ». Elle s'est révélée très utile pour trouver la plupart des articles liés à ce mouvement. Cependant, plusieurs articles qui ne semblaient pas être directement liés au sujet étudié étaient également étiquetés de la même manière. Les articles qui ne portaient pas sur la France, trouvés grâce à cette étiquette, ont été exclus. Sa fiabilité n'a pas été optimale, ce qui nous a grandement surpris. Il est manifeste que la désignation de ce mouvement a transcendé les frontières nationales, et a engendré des répercussions à l'échelle mondiale. Ce symbole distinctif a été revendiqué par divers mouvements similaires, et témoigne de son impact universel. Un exemple concret de cette appropriation transnationale réside dans les « *lazos amariles* ».[344] Cette convergence de revendications, symbolisées par la couleur jaune, évoque une solidarité entre différentes luttes sociales. Les articles liés à ces développements ont été écartés. Parmi eux, nous pouvons citer : « Los acusados en el juicio del procés podrán llevar lazos amarillos ».[345] Les articles du début du mouvement ne sont pas étiquetés comme « *Chalecos amarillos* ». Toutefois, ils sont étiquetés avec « *manifestaciones* ». Dans un cas, nous avons retrouvé l'étiquette « *criminalidad* ».[346] D'autres articles, comme celui du 8 décembre 2018 « Los Campos Elíseos se blindan por miedo a la manifestación de los chalecos amarillos en París »[347] n'ont tout simplement aucune étiquette. C'est grâce à la recherche manuelle que nous avons pu repérer ces articles. À partir du 6 décembre 2018, nous retrouvons l'étiquette « *Chalecos amarillos* ».

Pour ce qui est du journal *El País*, la recherche manuelle a permis d'obtenir la balise *#MovimientoDeLosChalecosAmarillos*, utile pour trouver tous les articles. Factiva a été utile pour rechercher des articles dans le journal *La Razón*, mais les résultats n'ont fait remonter que trente-cinq textes. En outre, parmi ces articles, il y en avait un répété. Nous avons ensuite utilisé le moteur de recherche Google avec l'équation de recherche « 'Gilets jaunes' site : www.larazon.es » afin de percevoir si nous pouvions trouver

[344] Pendant le processus souverainiste de la Catalogne de 2012 à 2018, des secteurs sécessionnistes catalans ont promu ce symbole afin de revendiquer le droit à l'autodétermination de la Catalogne. Plus d'informations de ce mouvement sur https://okdiario.com/curiosidades/cual-significado-lazos-amarillos-cataluna-4724850 (22/10/2019)

[345] https://www.abc.es/espana/abci-acusados-juicio-proces-podran-llevar-lazos-amarillos-201902131606_video.html#:~:text=Los%20acusados%20en%20el%20juicio%20del%20proc%C3%A9s%20podr%C3%A1n,Vox%2C%20le%20pidiera%20un%20criterio%20sobre%20el%20tema. (13/02/2019)

[346] https://www.abc.es/internacional/abci-24-heridos-y-17-detenidos-protesta-chalecos-amarillos-francia-201811172157_video.html (17/11/2018)

[347] https://www.abc.es/internacional/abci-campos-eliseos-blindan-temor-manifestacion-violenta-chalecos-amarillos-paris-201812080039_video.html (08/12/2018)

d'autres articles qui apparaissaient étiquetés et pour faciliter une recherche parallèle. Cependant, les seules étiquettes dans les articles que Google nous fournissait étaient « *manifestaciones violentas* », « Emmanuel Macron » ou simplement « *Francia* ». La recherche de « *chalecos amarillos* » avec les guillemets ne nous a donné aucun résultat et sans guillemets, dix-huit. Ces articles ont été analysés et nous avons vérifié qu'aucun d'entre eux ne correspondait à ceux trouvés dans la base de données Factiva.

Pour le journal *La Vanguardia*, nous avons opté pour la base de données Factiva. L'explication de ce choix réside sur la pluralité d'articles obtenus sur le site du journal. En effet, lors de la recherche de « *chalecos amarillos* » dans le moteur de recherche du journal, nous avons obtenu 1 820 articles. Certains n'abordaient pas vraiment le sujet de cette étude. Toutefois, dans la base de données, nous en avons obtenu 333 au total, dont 86 doublons. En fait, dans Factiva, il y a des articles du début à la fin du mouvement, par conséquent, ils étaient valables et fiables. Dans le journal *El Mundo* il y a l'étiquette « *chalecos amarillos* » qui a facilité la recherche. De plus, nous avons effectué la recherche parallèle dans Factiva pour compléter le corpus. La recherche dans Factiva des « *chalecos amarillos* » d'octobre à décembre 2018, en écartant les doublons et les articles manuellement a donné le résultat de 181 articles. Nous en avons supprimé certains comme « El movimiento de los chalecos amarillos fracasa en Portugal » (21/12/2018)[348] ou « El Govern apoya las protestas independentistas contra el Consejo de Ministros de Barcelona » (04/12/2018).[349]

Enfin, le journal *Eldiario.es* a fourni 587 résultats, sélectionnés manuellement. Il y a bien une étiquette sur ce mouvement. Celle-ci nous a aidé à trouver d'autres articles. L'article le plus récent que nous avons trouvé avec cette balise datait du 17 novembre 2019. D'autres articles pas étiquetés ont également été recherchés. Ceux ne se focalisant pas sur la France ont été écartés. Par exemple, ceux qui abordaient la Catalogne, comme « 60 personas piden anteponer la vida 'al capital' en una concentración en Barcelona » (26/05/2020).[350] Ceux qui se concentraient sur la relation des Gilets jaunes avec d'autres mouvements ailleurs, comme « Cacerolazos y barricadas de fuego desafían los toques de queda en Chile » (25/10/2019)[351] ont également été rejetés.

[348] https://www.elmundo.es/internacional/2018/12/21/5c1d088efc6c83bd5e8b46a3.html (21/12/2018)
[349] https://www.elmundo.es/cataluna/2018/12/04/5c067d28fc6c83aa458b4597.html (04/12/2018)
[350] https://www.eldiario.es/politica/personas-anteponer-capital-concentracion-barcelona_1_5973166.html (26/05/2020)
[351] https://www.eldiario.es/politica/cacerolazos-barricadas-desafian-toques-chile_1_1289292.html (25/10/2019)

3. Les Indignés

En ce qui concerne le mouvement espagnol des Indignés, nous avons commencé à chercher les articles qui datent de 2011. Pour obtenir ce corpus, différentes équations de recherche ont été utilisées. D'une part, après nous être inscrits au journal *Le Monde*, l'équation de recherche « Indignés espagnols » dans le moteur de recherche du journal, Qwant (moteur de recherche alternatif à Google) a fourni sept pages de résultats, vérifiées manuellement. La vérification manuelle a permis d'apprendre certains aspects qui concernent ce corpus. Par exemple, nous avons appris que les articles sur l'Espagne sont généralement écrits par Sandrine Morel. Cette journaliste compare le mouvement espagnol à d'autres mouvements. Pour cette raison, nous avons sélectionné les articles de ces mouvements étrangers où ils sont comparés à plusieurs reprises avec le mouvement espagnol. Il est curieux, par exemple, que lorsque l'article se focalise sur les Indignés espagnols, la journaliste semble les appeler les « *indignados* » en espagnol dans certains articles pour les différencier des indignés américains, connus comme « les indignés » en français. Cependant, si l'auteur n'est pas Sandrine Morel, le terme est traduit en français. Ainsi le terme « Indignés » est utilisé pour désigner les « *indignados* » espagnols et d'autres nationalités (américains ou non).

D'autre part, la recherche dans Factiva a été effectuée. Pour ce qui est du journal *Libération*, nous n'avons obtenu aucun résultat. Le moteur de recherche de journaux a fourni 66 articles que nous avons lus et sélectionnés manuellement. Dans le journal *Le Figaro*, il était nécessaire de s'inscrire pour avoir accès à tous les articles. Une fois que nous avons eu accès aux articles souhaités, nous avons utilisé l'équation de recherche « Indignés espagnols » limitée par la période à partir du 1er janvier 2011 et la fin de l'année 2020. Dans l'interface de ce journal, il est permis de limiter la recherche par certaines balises. Nous avons ainsi choisi les articles qui traitent de sujets sur « Espagne », « Indignés », « Podemos », « Crise », « Justice », « Chômage », « Loi du travail », « PSOE », « Abdication », « Corrida », « Dette » et « Elections ». Les articles qui traitaient du sport ou de l'indépendance de la Catalogne ont été rejetés. Concernant *Mediapart*, nous avons pu effectuer une recherche avec l'équation « Indignés espagnols », limitée par date, par langue et dans la section internationale. Le dernier article trouvé avait été publié en 2013, bien avant les limites temporelles établis. Il s'agit de l'article : « 2013 : La police espagnole fait un tabac sur Twitter » (16/06/2013).[352] Alors, cette recherche n'était pas fiable. Nous avons ensuite cherché « Indignés 11 mai 2011 ». Les articles ont été sélectionnés manuellement.

[352] https://www.mediapart.fr/journal/international/160613/la-police-espagnole-fait-un-tabac-sur-twitter (16/06/2013)

4. Les mouvements féministes espagnols

Nous avons trouvé certains articles entre 2014 et 2018. Cependant, le féminisme espagnol a été notamment traité dans plusieurs articles depuis 2018. Il est abordé dans la presse française jusqu'à la crise sanitaire où les journaux se sont focalisés sur le COVID-19. Le plus difficile a été d'affiner la recherche et de se demander ce qu'est le féminisme dans la presse et où allions-nous fixer les limites. Parfois, nous avons trouvé des articles qui parlaient des femmes espagnoles jouant un rôle important. Nous avons estimé que ces articles donnaient une image du féminisme actuel. Plus précisément, de la femme qui joue les rôles historiquement attribués à un homme. D'autres fois, nous avons cherché des mouvements plus spécifiques qui ont provoqué des remous en Espagne, comme le viol collectif de « la Meute » pendant les fêtes de la San Firmin. Par exemple, lors de la recherche dans *Le Figaro*, nous avons recherché « Mouvements féministes espagnols » depuis 2016 et sélectionné les étiquettes « féminisme », « Espagne », « droits des femmes », « politique », « violence de genre », « IVG », « élections », « harcèlement », « abus sexuel », « justice » et « mouvement Me too ». Par la suite, nous en avons sélectionné manuellement les articles utiles pour cette recherche. Nous avons rejeté tous ceux qui parlaient de « Berlinale », de « Chili », des « séries » ou les lettres d'opinion de journalistes.

Concernant le journal *Le Monde*, après une recherche sans résultats dans Factiva, nous avons cherché dans le moteur de recherche du journal, appelé Qwant, « Manifestations féministes espagnoles », « mouvements féministes espagnols », « féminisme espagnol », « femmes espagnoles » ou « meute San Firmin ». Dans le journal *Libération*, nous avons fouillé les « mouvements féministes espagnols » depuis 2016 et nous avons trouvé six articles. Malheureusement, nous n'en avons sélectionné que deux. Par la suite, nous avons recherché « 'meute Pampelune' site : www.libération.fr » dans le moteur de recherche Google, nous donnant des résultats malgré le fait que le moteur de recherche du journal lui-même ne les fournissait pas. Enfin, nous avons vérifié les nouveaux éléments lors de la recherche de « mouvements féministes espagnols » sur Google, en limitant la recherche au site : www.libération.fr. Dans *Mediapart*, nous avons trouvé des articles sur le féminisme en recherchant manuellement les articles. En ce qui concerne les équations de recherche sur les mouvements féministes, nous avons utilisé « mouvements féministes espagnols », « la meute espagnole » ou « féminisme espagnol ». Nous avons également vérifié les entrées des blogs qui se concentraient sur la question du féminisme espagnol.

Annexe 2 Modèles d'activation du cadre sémantique de la Manifestation

Mouvement social	Modèle d'activation du cadre sémantique	Journaux	Exemple
Gilets jaunes	Agent (ÊTRE HUMAN COLLECTIF) + Verbe de CONVOCATION ou ORGANISATION + Référence temporelle	*El País* *La Vanguardia* *Eldiario.es*	[…] el movimiento de los "chalecos amarillos", que ha convocado bloqueos de carreteras y manifestaciones el sábado (*El País*).
	Thème (ÉVÉNEMENT) + Verbe de PROTESTATION ou RÉSISTENCE + référence temporelle	*El País* *La Vanguardia* *Eldiario.es*	Los enfrentamientos entre la policía y los manifestantes estallaron una vez finalizado el desfile militar en la célebre avenida parisina […] (e*ldiario.es*).
	Agent (ÊTRE HUMAIN COLLECTIF) + Verbe de RÉPRESSION ou RÉPONSE + Thème (ÊTRE HUMAIN COLLECTIF) + Référence temporelle	*El País* *La Vanguardia* *Eldiario.es*	La policía está dispersando a algunos manifestantes cerca de los Campos Elíseos en París. (*El País*).
	Agent (ÊTRE HUMAIN COLLECTIF) + Verbe de PROTESTATION ou RÉSISTENCE + Référence de lieu + Cause de la PROTESTATION ou RÉSISTENCE	*La Razón* *ABC* *El Mundo* *Eldiario.es* *La Vanguardia* *El País*	Los chalecos amarillos vuelven a tomar las calles para protestar contra la violencia policial (*ABC*).
	Agent (ÊTRE HUMAIN COLLECTIF) + Verbe de CONVOCATION ou ORGANISATION + Résultat (ÉVÉNEMENT) + But + Référence temporelle	*La Razón* *ABC* *El Mundo*	Grupúsculos de extrema izquierda y extrema derecha de la franquicia nacional de los chalecos amarillos han convocado "acciones" para "celebrar" el estallido del movimiento, el 16 de febrero (*ABC*).
	Agent (ÊTRE HUMAIN COLLECTIF) + Verbe de PARTICIPATION ou CONVOCATION + Thème (ÉVÉNEMENT) + Cause	*ABC* *La Razón* *El Mundo*	Los "chalecos amarillos" inician su protesta contra la violencia policial (*eldiario.es*).
	Agent (ÊTRE HUMAIN COLLECTIF) + verbe de RÉPONSE + ENTITÉ GAZEUSE	*Eldiario.es* *La Vanguardia* *El País* *El Mundo* *ABC* *La Razón*	La Policía […] ha respondido con gases lacrimógenos (*eldiario.es*)
	Agent (ÊTRE HUMAIN COLLECTIF) + verbe de PROTESTATION + Thème / Patient (ÊTRE HUMAIN COLLECTIF) + Objet inanimé	*El Mundo* *ABC* *La Razón*	Jóvenes violentos y "black blocs" se enfrentaron a la policía y los bomberos con piedras (*El Mundo*)
	Référence temporelle + verbe de SOUTIEN ou SOLIDARITÉ + Agent (ÊTRE HUMAIN COLLECTIF) + Cause / PROCESSUS	*El País* *ABC*	A las puertas de unas cruciales elecciones europeas, retroceden los adalides europeos, como lo evidencian la adelantada retirada de Angela Merkel y el galopante debilitamiento de Macron, reaparecido tras largos días de temeroso silencio (*El País*)
	Agent (NOM INSTITUTIONNEL) + verbe de REPRESSION + Événement ou Action + Localisation	*Eldiario.es* *ABC* *El País* *El Mundo*	El Gobierno de Macron prohíbe las manifestaciones de los chalecos amarillos en algunos barrios del país (*eldiario.es*)
	Thème (ÊTRE HUMAIN COLLECTIF) + Verbe de CONVOCATION ou ORGANISATION + Référence de lieu	*ABC* *La Razón* *El Mundo*	Además, la " Nuit debout" se ha extendido a otras ciudades del país […] (*ABC*).

Nuit debout	Référence de lieu + Verbe de CONVOCATION ou ORGANISATION + Résultat (ÉVÉNEMENT)	*ABC* *La Razón* *El Mundo*	[…] y en unas 200 se han organizado sentadas nocturnas replicando el movimiento parisiense (*ABC*).
	Thème (ÉVÉNEMENT) + Verbe de CONVOCATION ou ORGANISATION + Référence de temps	*ABC* *La Razón* *El Mundo*	Los disturbios arrancaron pasada la media noche (*ABC*).
	Agent (ÊTRE HUMAIN COLLECTIF) + Verbe de PROTESTATION ou RESISTENCE + Instrument (OBJET FABRIQUÉ) + Thème (ÊTRE HUMAIN COLLECTIF)	*ABC* *La Razón* *El Mundo*	[…] un grupo de personas presentes en la plaza -donde los fines de semana se reúnen activistas políticos, de un lado, y centenares de jóvenes ajenos al movimiento- ha comenzado a lanzar proyectiles a la policía (*ABC*).
	(Référence temporelle) + Création artistique + verbe de PROTESTATION	*ABC* *El Mundo* *La Razón*	Días más tarde, varios bustos y retratos públicos de Simone Veil (la ministra liberal - conservadora que despenalizó el aborto, durante el septenio presidencial de Valery Giscard d'Estaing) fueron profanados […] (*ABC*)
Indignés	Référence de temps ou de cause + Agent (ÊTRE HUMAIN COLLECTIF) + Verbe de CONVOCATION ou ORGANISATION + Référence de temps	*Libération* *Médiapart*	Dans un pays miné par l'austérité, de jeunes manifestants occupent la place madrilène (*Libération*).
	Agent (ÊTRE HUMAIN COLLECTIF) + Verbe de RÉPRESSION ou RÉPONSE + Référence de temps	*Libération* *Médiapart*	[…] les policiers devaient évacuer les principales places avant l'aube (*Libération*).
	Agent (ÊTRE HUMAIN COLLECTIF) + Verbe de PROTESTATION ou RÉSISTENCE + Cause	*Libération* *Médiapart* *Le Monde*	Les manifestants protestent contre les mesures d'austérité du gouvernement de Mariano Rajoy (*Médiapart*).
	Référence de temps, Agent (ÊTRE HUMAIN COLLECTIF) + Verbe de PARTICIPATION ou MOVILISATION + Référence de manière et/ou de temps	*Libération* *Médiapart* *Le Monde*	Plus tôt dans la matinée, des milliers d'Espagnols de tous âges se réunissent pacifiquement sur la place Neptune (*Médiapart*).
	Référence de temps + Référence de lieu + Agent (ÊTRE HUMAIN COLLECTIF) + Verbe de PARTICIPATION ou MOBILISATION + Cause	*Le Figaro*	Dimanche à Madrid, ils étaient 500 000 a manifesté contre la réforme du marché du travail (*Le Figaro*).
	Agent (ÊTRE HUMAIN COLLECTIF) + verbe de PROTESTATION + ENTITÉ LIQUIDE + OBJET FABRIQUÉ / Localisation	*Médiapart*	Les manifestants ont versé de l'huile sur les voitures (*Médiapart*)
Mouvements féministes	Référence de temps + Agent (ÊTRE HUMAIN COLLECTIF) + Verbe de PARTICIPATION ou MOBILISATION + Cause	*Le Figaro*	En 2018, les Espagnoles se sont mobilisées pour faire de la lutte contre les violences faites aux femmes une cause nationale (*Le Figaro*).
	Agent (ÊTRE HUMAIN COLLECTIF) + Verbe de PROTESTATION ou RÉSISTENCE + Cause	*Libération*	Des citoyens qui majoritairement ont exprimé leur indignation contre ce jugement (*Libération*).

	Agent (ÊTRE HUMAIN COLLECTIF) + Verbe de PARTICIPATION ou MOVILISATION + Référence de lieu + Cause	*Le Monde*	[…] cette société espagnole qui est sortie dans la rue contre la violence de genre, les écarts de salaires et pour l'égalité (*Le Monde*).

Tableau 29. Principaux modèles d'activation du cadre sémantique de la Manifestation

Annexe 3 Modèles d'activation du cadre sémantique de l'Arrestation

Modèle d'activation du cadre sémantique	Journaux	Exemple
Agent (ÊTRE HUMAIN COLLECTIF) + Verbe de RÉPRESSION ou RÉPONSE + Thème (ÊTRE HUMAIN COLLECTIF) + Référence de temps	*El País* *Eldiario.es* *La Vanguardia* *ABC* *La Razón* *El Mundo*	Las autoridades arrestaron a 165 personas antes del inicio de la concentración (*ABC*).

Tableau 30. Principal modèle d'activation du cadre sémantique de l'Arrestation

Annexe 4 Modèles d'activation du cadre sémantique de la Violence

Mouvement social	Modèle d'activation du cadre sémantique	Journaux	Exemple
Gilets jaunes	Verbe de PARTICIPATION ou MOBILISATION + Agent (ÊTRE HUMAIN COLLECTIF) + Verbe de PROTESTATION et RÉSISTENCE + Thème (ÊTRE HUMAIN COLLECTIF) + Instrument (OBJET FABRIQUÉ)	*ABC* *El Mundo* *La Razón*	[…] irrumpieron varios grupúsculos de "chalecos amarillos" de ultra izquierda, lanzando contra las fuerzas del orden botellas y objetos materiales (*ABC*).
	Références spatio-temporelles + Verbe de PROTESTATION et RÉSISTENCE + Patient (OBJET FABRIQUÉ)	*Eldiario.es* *El País* *La Vanguardia*	[..] en la ciudad de Toulouse, donde varios vehículos fueron incendiados (*Eldiario.es*)
	Thème (ÉVÉNEMENT) + Verbe de CONVOCATION ou ORGANISATION	*Eldiario.es,* *El País,* *La Vanguardia*	[…] y se registraron enfrentamientos entre manifestantes y fuerzas del orden (*Eldiario.es*)
Nuit debout	Référence de lieu + Agent (ÊTRE HUMAIN COLLECTIF) + Verbe de PROTESTATION ou RÉSISTENCE + Instrument (OBJET FABRIQUÉ) + Thème (ÊTRE HUMAIN COLLECTIF)	*ABC* *La Vanguardia* *El Mundo*	Así, en el cortejo parisino, que partió de la plaza de la Bastilla hacia la de Nación, jóvenes enmascarados lanzaron proyectiles contra las fuerzas del orden, como botellas y otros objetos (*ABC*)
	Agent (ÊTRE HUMAIN COLLECTIF) + Verbe de RÉPRESSION ou RÉPONSE + Insturment (ENTITÉ GAZEUSE)	*ABC* *La Vanguardia* *El Mundo*	[…] y fueron respondidos con gases lacrimógenos (*ABC*)
	Références spatio-temporelles + Verbe de CONVOCATION ou ORGANISATION + Résultat (ÉVÉNEMENT) + Références spatio-temporelles + Verbe de RÉPRESSION ou RÉPONSE + Résultat (ÊTRE HUMAIN COLLECTIF et/ou OBJET FABRIQUÉ) + Références spatio-temporelles	*La Vanguardia* *El País* *Eldiario.es*	Además, tras la movilización contra el texto legal, al margen de la Noche en Pie volvieron a registrarse incidentes esta madrugada que terminaron con 51 personas detenidas y arrestadas y varios coches y motos dañados cuando la policía intentaba dispersar la concentración, autorizada solo hasta la medianoche (*Eldiario.es*)
Indignés	Thème (ÉVÉNEMENT) + Verbe de RÉPRESSION ou RÉPONSE + Résultat (ÊTRE HUMAIN COLLECTIF) + Références spatio-temporelles	*Mediapart*	Des affrontements entre policiers et «indignés» ont fait au moins 20 blessés, dans la nuit de jeudi à vendredi, devant le ministère de l'intérieur (*Médiapart*)

Tableau 31. Principaux modèles d'activation du cadre sémantique de la Violence

Annexe 5 Modèles d'activation du cadre sémantique Personne_avec_vocation

Mouvement social	Modèle d'activation du cadre sémantique	Journaux	Exemple
Indignés	Agent (ÊTRE HUMAIN INDIVIDUEL avec le métier) + Verbe de CONVOCATION et ORGANISATION + Références spatio-temporelles	*Libération* *Médiapart*	A 37 ans, ce professeur de sciences politiques de l'université Complutense de Madrid s'est, en peu de temps, fait un nom dans l'arène (*Libération*).
	Agent (ÊTRE HUMAIN INDIVIDUEL avec le métier) + Verbe de RÉPONSE + Thème (ÊTRE HUMAIN COLLECTIF)	*Libération* *Médiapart*	Pablo Iglesias, 38 ans, professeur de sciences politiques à la queue-de-cheval, aux chemises à rayure et au verbe tranchant contre la « caste » et le «système», s'est fendu la semaine dernière d'un pardon sonore à ses troupes (*Libération*).
Mouvements féministes	Agent (ÊTRE HUMAIN COLLECTIF) + Verbe de CONVOCATION ou ORGANISATION + Thème (LIEU INSTITUTIONNEL)	*Libération* *Médiapart*	[…] 11 des 18 postes du nouveau gouvernement (Sanchez inclus) sont occupés par des femmes. Surtout, elles récupèrent des ministères décisifs, dont l'économie (Nadia Calviño), les finances (María Jesús Montero), la justice (Dolores Delgado) et la défense (Margarita Robles) (*Médiapart*).
	Agent (ÊTRE HUMAIN INDIVIDUEL) + Verbe de CONVOCATION ou ORGANISATION + Thème (LIEU NATUREL OU ARTIFICIEL / NOM INSTITUTIONNEL OU NOM ÉNONCIATIF)	*Le Figaro*	Nadia Calviño assume la présidence de l'Eurogroupe, un organe clé pour la coopération et la reconstruction d'une Europe plus forte et unie (*Le Figaro*).

Tableau 32. Principaux modèles d'activation du cadre sémantique Personne_avec_vocation

Annexe 6 Modèles d'activation du cadre sémantique de l'Abus dans la presse française sur les mouvements féministes espagnols

Modèle d'activation du cadre sémantique	Journaux	Exemple
Agent (ÊTRE HUMAIN COLLECTIF) + Verbe de PARTICIPATION ou MOBILISATION (connotés négativement) + Thème (ÊTRE HUMAIN INDIVIDUEL) + Références spatio-temporelles	*Médiapart* *Le Monde*	Ces cinq hommes avaient violé collectivement une jeune fille de 18 ans en juillet 2016 à Pampelune, en pleines fêtes de la San Firmin (*Le Monde*)

Tableau 33. Principaux modèles d'activation du cadre sémantique de l'Abus

Annexe 7 Proportion réduite de protestataires face à un contingent important de CRS

Christian Hartmann (REUTERS) (12/01/2019)

Annexe 8 Soumission des manifestants aux CRS

Claude Paris (AP) (08/12/2018)

Annexe 9 Des manifestants en fauteuil roulant

Charles Platiau (REUTERS) (16/11/2019)

Annexe 10 Un manifestant qui prend un selfie devant des voitures carbonisées

Geoffroy Van Der Hasselt (AFP) (02/12/2018)

Annexe 11 Le célèbre musée du Louvre avec sa pyramide, entouré d'une esplanade étonnamment déserte

Henri Szwarc (14/03/2020)

Annexe 12 Dynamique sociale où la mobilisation collective et la délibération jouent un rôle central

Reuters (10/04/2016)

Annexe 13 Occupation paisible du théâtre de l'Odéon

J. P. QUIÑONERO (24/04/2016)

Annexe 14 Des actions féministes du mouvement Nuit debout

Luna Gámez (12/04/2016)

Annexe 15 Pablo Iglesias orné d'un cœur

SUSANA VERA / REUTERS (15/09/2020)

Annexe 16 Image mettant en avant la porteur et l'impact des Indignés

Susana Vera Reuters (06/08/2014)

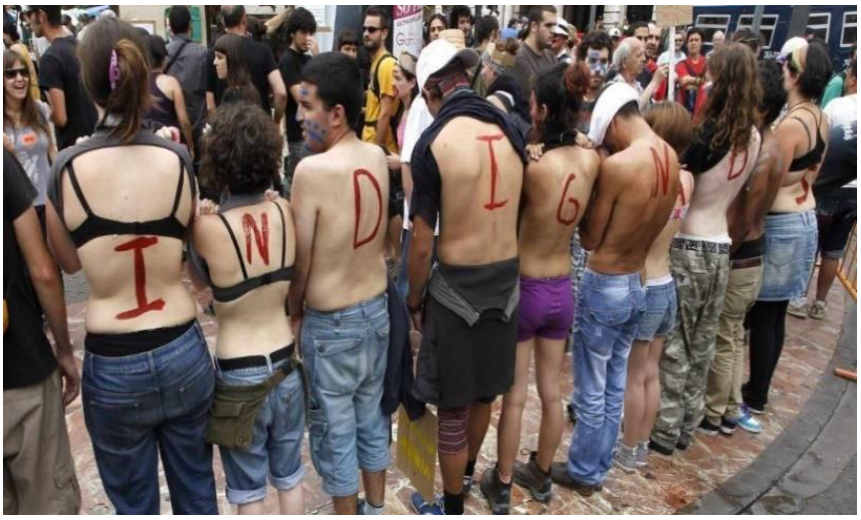
Annexe 17 Photographie prise devant une banque en Espagne

JOSEP LAGO/AFP (28/06/2012)

Annexe 18 Dimension ludique et subtile sur le double sens du mot espagnol *recorte*

PAUL HANNA/REUTERS (12/05/2012)

Annexe 19 Des individus arborant le terme *Indignados* peint sur leurs dos



REUTERS/HEINO KALIS (25/06/2011)

Annexe 20 Débordements des manifestants Indignés

REUTERS/SERGIO PEREZ (25/09/2012)

Annexe 21 Image de *Libération* dépeignant les *sit-in* sur la Puerta del Sol qui donne l'impression de désordre et de saleté

AFP Dani Pozo (25/05/2011)

Annexe 22 Patron d'un bar qui interdit les CRS d'entrer et protège les Indignés

Sylvain Cherkaoui / Cosmos (05/10/2012)

Annexe 23 Portrait d'Isabel Díaz Ayuso

Antonio Heredia / *EL MUNDO* (19/12/2020)

Annexe 24 Des femmes partiellement dévêtues

Zorrakino. Europa Press. Getty Images (23/06/2019)

Annexe 25 Ministre de l'Administration régionale, vêtue de rose, qui se distingue des autres hommes habillés de manière plus sombre

REUTERS/J.J. Guillen (09/06/2018)

Annexe 26 Des femmes et des hommes qui protestent contre la « Meute »

SERGIO PEREZ / REUTERS (21/06/2019)

Annexe 27 Mobilisation contre la « Meute »

Ander Gillenea. AFP (22/06/2018)